

Québec, le 12 avril 2023

Monsieur,

En réponse à votre demande en vertu de la Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels (ci-après « Loi sur l'accès ») reçue le 23 mars 2023, vous trouverez ci-joints les rapports de recherche produits par les personnes visées par votre demande dans le cadre de l'élaboration de la nouvelle exposition permanente sur le Québec.

Conformément à l'article 14 de la Loi sur l'accès, certains documents ou certaines parties de documents ne peuvent vous être communiqués parce qu'ils contiennent des renseignements qui sont visés par des restrictions prévues par celle-ci. Nous nous appuyons pour ce faire sur les dispositions suivantes :

- L'article 9 précise que le droit d'accès ne s'étend pas aux notes personnelles inscrites sur un document;
- L'article 12 précise que le droit d'accès à un document s'exerce sous réserve des droits relatifs à la propriété intellectuelle;
- L'article 22 précise qu'un organisme public peut refuser de communiquer un renseignement industriel ou un renseignement financier, commercial, scientifique ou technique lui appartenant et dont la divulgation risquerait vraisemblablement d'entraver une négociation en vue de la conclusion d'un contrat, de causer une perte à l'organisme ou de procurer un avantage appréciable à une autre personne;
- L'article 37 précise qu'un organisme public peut refuser de communiquer un avis ou une recommandation faits depuis moins de dix ans, par un de ses membres, un membre de son personnel, un membre d'un autre organisme public ou un membre du personnel de cet autre organisme, dans l'exercice de leurs fonctions ou d'un consultant ou un conseiller sur une matière de sa compétence;
- L'article 56 précise que le nom d'une personne physique n'est pas un renseignement personnel, sauf lorsqu'il est mentionné avec un autre renseignement le concernant ou lorsque sa seule mention révélerait un renseignement personnel concernant cette personne.

Vous ne pouvez donc avoir accès aux rapports produits par les personnes suivantes, puisque la substance de ces rapports est visée par les restrictions de la Loi sur l'accès énumérées ci-haut :

- Denyse Baillargeon
- Sabrina Moisan
- Consuelo Vasquez

Veillez par ailleurs noter qu'aucun rapport de recherche n'a été répertorié pour les personnes suivantes :

- Catherine Ferland
- Marie-Andrée Gill
- Jean Désy
- Catherine Duranleau
- Kevin McCoy

Conformément à l'article 51 de la Loi, vous trouverez ci-joint un document qui résume votre droit de recours en révision, comme prévu par la section III du chapitre IV de la Loi sur l'accès.

Espérant le tout à votre satisfaction, je vous prie de recevoir, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

Le responsable de l'accès à l'information,

*ORIGINAL SIGNÉ*

Éloi Morasse

# À la rencontre de la rencontre

## Notes sur le document de travail du Musée de la civilisation

Jean-Philippe Warren

19 août 2020

### Considérations générales sur la notion de rencontre

#### Étymologie

Qu'est-ce qu'une rencontre ?

L'étymologie nous apprend que le mot «rencontre» vient du bas latin, «incontra». Le terme est une construction renforcée d'«encontre», qui veut dire «fait de rencontrer quelqu'un sur son chemin» ou «venir en face» (Alain Rey [dir.], *Dictionnaire historique de la langue française*, 1992). C'est au 13<sup>e</sup> siècle que le mot «rencontre» a commencé à remplacer «encontre».

Comme on le remarque, le mot «rencontre» est issu de la préposition latine «contra» («contre»). Nous conservons d'ailleurs des traces de cette origine dans les mots «contrer» et «malencontreux» ainsi que l'expression «à l'encontre».

On note la parenté sémantique d'une langue à l'autre. «Rencontre» a donné Encounter en anglais, Begegnung en allemand, Encuentro en espagnol. Toutes ces traductions contiennent la préposition «contre» — counter, gegen, contra — dans leur racine. Il y a donc dans le mot «rencontre» la notion d'être «contre», de s'opposer, ce qui explique les sens d'éprouver ou d'affronter. Anciennement, «rencontrer» s'employait dans un contexte guerrier, de bataille et de duel.

La définition moderne conserve l'affrontement comme sens possible de «rencontre».

### Deux sens antagonistes

Le latin « contra » fait autant référence au fait d'être avec, d'être tout près, qu'à celui d'être contre. C'est aussi bien le « contre » de la proximité, de l'intimité que le « contre » de l'opposition, du heurt. Ainsi, « aller à la rencontre de » peut signifier « aller vers » comme « aller à l'encontre ».

La rencontre comporte donc deux visages : l'union et la confrontation.

Aujourd'hui, les exemples qui viennent spontanément à l'esprit pour illustrer ces deux sens antagonistes sont la rencontre amoureuse et la rencontre sportive.

### La rencontre comme événement fortuit

Selon son sens ancien, une rencontre est une réunion non préméditée, imprévue, inattendue, inopinée, insolite, providentielle. La rencontre est encore souvent présentée comme un événement fortuit. On en fait un fruit du hasard (une « heureuse rencontre », une « belle rencontre », une « vilaine rencontre », une « rencontre agréable », une « rencontre fâcheuse », etc.).

### Prendre conscience de l'écart, tenter de le réduire

Qu'est-ce qui fait la rencontre ? Qu'est-ce qui permet de parler véritablement de « rencontre » ?

La rencontre suppose un écart, une « non-coïncidence ». La personne fait la rencontre de ce qui n'est pas soi, qui est à côté de soi (premier sens de « contra ») ou contraire à soi (« deuxième sens de "contra" »).

Le [REDACTED] Emmanuel Levinas (Paul Ricœur, *Soi comme un autre*, 1990) part de l'idée que l'être humain fait dès son entrée dans le monde l'expérience de l'incommunicabilité, car l'autre, en face du sujet, est fondamentalement inconnaisable. L'autre est à jamais un étranger, car il n'y a jamais adéquation parfaite de deux sujets, qu'il n'y a jamais fusion ou rencontre totale. Levinas parle de l'absolument Autre, ce qui l'autorise à mettre une majuscule au mot « autre ». La rencontre devient le processus à travers lequel « se constitue le secret inépuisable de l'autre » (Buytendijk, *Phénoménologie de la rencontre*, 1952).

En même temps, si on peut aller à la rencontre de soi-même, faire la rencontre de soi, c'est parce que la personnalité humaine a la faculté de se dédoubler, de devenir autre (le « je est un autre » rimbaldien). Le sujet peut se mettre « à la place » de l'Autre, et ainsi réduire l'écart.

Dans le dialogue, le sujet reçoit ce que dit l'autre comme s'il l'exprimait soi-même. Il va ainsi à sa rencontre.

### **Un entre-deux polarisé**

S'il y a rencontre, c'est qu'il y a un vide, un entre-deux. Entre le sujet l'objet/sujet de la rencontre, existe une distance.

L'entre-deux n'est pas un point médian entre deux choses existantes ni la frontière entre deux zones (le liminal) et n'est pas non plus une expression de médiation ou combinaison. Il s'agit plutôt d'un espace transitoire qui permet à deux sujets de se rencontrer ou se confronter.

Cet entre-deux peut être positif. Il peut constituer un espace d'échange, le lieu d'une prise de parole.

Cet entre-deux peut aussi être négatif. Il peut désigner les lacunes qui séparent autrui du sujet posé comme idéal.

### **Le dialogue : la création d'un espace comme « Nous »**

Toute vie est rencontre.

Mais la rencontre dépasse l'idée réductrice d'interaction sociale, car « toute relation n'est pas rencontre et toute rencontre n'est pas forcément une relation. » (Rojas Urrego, *Le phénomène de la rencontre et la psychopathologie*, 1991)

Quand l'interaction sociale est davantage passive, le sujet est mis en relation sans s'engager.

Quand la rencontre est davantage active, la personne s'engage par l'action, elle va vers l'autre. Elle accepte de se décentrer, d'exister dans la relation avec autrui. La rencontre met en présence un « Je » et un « Tu » dans une situation de communication, verbale ou non verbale.

### La mise en scène de la rencontre

Pour se rencontrer, il faut se trouver en contact. La rencontre implique ainsi les sens.

La rencontre s'exprime régulièrement par la vue. Regarder et être regardé, voir et être vu.

Il y a donc une mise en scène de la rencontre. La rencontre est une «manifestation sociale» (Erving Goffman, *The presentation of self in everyday life*, 1973). Elle implique un ensemble d'actes codifiés, ritualisés, conscients et inconscients. Elle met en relation des individus qui obéissent à un ensemble de normes, de règles.

## **Le Québec et le thème de la rencontre**

### **Le Québec à la rencontre du Québec**

L'inexactitude du Québec par rapport à ce qu'il est, sa non-coïncidence avec soi-même, permet de penser la rencontre comme un mouvement vers l'autre, mais aussi un retour vers soi. C'est le principe du « Connais-toi toi-même ».

### **Le Québec comme issu/tissu de rencontres**

Il semble évident que le Québec est le fruit de rencontres : rencontre des éléments naturels; rencontre des peuples; rencontre des cultures.

Le Québec est le lieu de rencontres globales : rencontre des « deux mondes », rencontre des cultures (Expo 67), rencontre de l'ancien et du nouveau, rencontre des éléments naturels (Chicoutimi veut dire là où l'eau de la mer et l'eau douce se rencontrent). L'exploration, la colonisation, les alliances, le missionariat, l'immigration et le tourisme ont façonné à leur façon le Québec.

Le Québec est le lieu de rencontres plus discrètes : chaque famille, chaque personne peut raconter comment les rencontres ont influencé son parcours. La vie est faite de rencontres. Le quotidien, pourrait-on dire en usant d'une image, est meublé de rencontres.

### **Le Québec comme lieux de rencontre**

La rencontre ne se déroule pas sans espace.

Il existe aussi des lieux de rencontre privilégiés : la maison, le marché, le lieu de culte, l'école, le quartier, la ruelle, l'embouchure des rivières, la salle de bal.

Plus spécifiquement et concrètement, Aneta Piekuta et Gil Valentine (2012) identifient comme dynamiques de la rencontre les espaces suivants :

- espaces publics (rues, parcs, transports publics, services publics);
- espaces institutionnels (lieu de travail et école);
- espaces de socialisation (organisations sociales, clubs de sport et de loisirs, activités autour des écoles pour enfants, lieux de rencontres religieuses);

- espaces de consommation (cafés, bars, restaurants et clubs);
- espaces privés (famille proche et élargie).

On peut aussi penser à des lieux plus métaphoriques : le livre, le magazine, le cinéma.

### **La rencontre comme parole, la parole comme rencontre**

Il semble important d'inclure les histoires orales et les récits personnels. Il faut entre le bruit et les mots de la rencontre.

## Une typologie de la rencontre

Il existe plusieurs typologies de la rencontre selon les disciplines : psychologie, histoire, anthropologie, sociologie, science politique.

Delanty définit six (6) types de rencontres culturelles et quatre (4) conséquences possibles.

L'accent est mis sur l'aspect relationnel. Aux fins de la construction de sa typologie, le cas simple de deux cultures est retenu, tout en sachant que la plupart des formes de rencontre culturelle entraînent des situations plus complexes.

*Les six (6) types de rencontres culturelles:*

1. Le choc des cultures. Les cultures se heurtent, souvent de façon violente. La collision, quoiqu'hostile, peut entraîner la construction d'images qui deviennent la base de rencontres ultérieures plus fructueuses. Exemples : conquêtes coloniales, pratiques esclavagistes, impérialisme culturel.
2. Divergence culturelle. Au sein d'une même société, des traditions ou visions différentes s'entrechoquent ou dialoguent. Il s'agit de conflits d'interprétation. Exemples : schismes religieux, conflits des mémoires, critique sociale, mouvements sociaux, créolisation.
3. Assimilation culturelle. Dans ce cas, une culture, généralement dominante, assimile une autre culture. Les deux cultures ne fusionnent pas : l'une absorbe l'autre. De tels cas peuvent faire suite à une lutte ou une conquête antérieure. Exemples : conversion forcée, propagande militaire, assimilation des immigrés, américanisation.

---

<sup>1</sup> Gerard Delanty, Cultural diversity, democracy and the prospects of cosmopolitanism: a theory of cultural. The British Journal of Sociology 2011 Volume 62 Issue 4.

4. Coexistence pacifique. La relation culturelle entre les cultures est largement coopérative, sans être nécessairement dépourvue de conflits découlant d'intérêts différents. Dans ce type de rencontre, il y a souvent une certaine acceptation de la culture de l'autre, bien que cette acceptation puisse se limiter à certains aspects moins compromettants, comme la mode, la nourriture, le design, etc. Dans des contextes plus intolérants, la rencontre culturelle prend la forme de la ségrégation. Exemples : échanges commerciaux, accords politiques, alliances, multiculturalisme, pluralisme, ghettos ethniques, réserves indiennes.
5. Diffusion ou adaptation culturelles. Ce type de rencontre se produit lorsque les cultures en interaction deviennent de plus en plus liées entre elles. Un processus d'échanges réciproques se produit, brouillant les frontières entre les cultures en tout ou en partie. Ces rencontres prennent la forme d'un enrichissement mutuel. Exemples : tropicalisation (Ribeiro 2000 ; Burke et Pallares-Burke 2008), dialogue interculturel, œcuménisme, brassages d'idées (médias), emprunts, traduction.
6. Fusion culturelle ou syncrétisme. Dans ce dernier type de rencontre, un processus de diffusion aboutit à une nouvelle forme culturelle qui intègre des éléments des cultures en interaction. Il s'agit donc d'un processus plus transformationnel et plus novateur quant à ses conséquences et qui se déroulent généralement sur des périodes plus longues. L'ordre normatif dans lequel la fusion culturelle se produit est en grande partie celui du dépassement de la différence et de la recherche d'un nouveau consensus. Exemples : métissage, « melting-pot », syncrétisme, mariages mixtes.

Une illustration parmi d'autres de fusion culturelle est celle de la langue des signes québécoise. Celle-ci tire ses origines du fait qu'au Québec, au 19<sup>e</sup> siècle, les sœurs enseignaient aux filles la langue des signes et les clercs de Saint-Viateur l'enseignaient aux garçons dans des établissements différents. Lorsque les personnes sourdes se sont mises à

communiquer entre elles à la création de l'Institut des Sourds de Montréal, elles se sont rendu compte qu'elles avaient reçu un enseignement différent. En effet, les sœurs avaient une formation américaine qui ressemblait à celle de l'American Sign Language alors que les clercs de Saint-Viateur avaient une formation française. Il a donc fallu standardiser, ce qui a donné naissance à la LSQ!

Les six (6) types de rencontres peuvent à l'évidence s'entrecroiser et se chevaucher.

L'exode en Nouvelle-Angleterre, par exemple, inclut les 6 types de rencontres culturelles : choc des cultures (exode rural due à la crise économique), divergence culturelle (peuple élu face à Amérique impie), assimilation culturelle (nativisme), coexistence pacifique (« Petits Canadas »), diffusion ou adaptation culturelle (les « mononcles » et « matantes » des « States »), diffusion ou adaptation culturelle (les « retours d'Amérique », pendant des « retours d'Europe »), fusion culturelle ou syncrétisme (« melting pot »).

## Une typologie des conséquences possibles de la rencontre culturelle

Gerard Delanty identifie quatre (4) conséquences possibles de la rencontre culturelle :

1. Homogénéisation : La rencontre peut mener à la convergence à l'échelle mondiale ou régionale. On trouve une telle tendance dans les rencontres culturelles de type assimilationniste (troisième type) et, dans une moindre mesure, syncrétique.
2. Polarisation culturelle, Au lieu d'un processus d'uniformisation résultant des rencontres, les cultures sont plus susceptibles de subir une différenciation supplémentaire menant à une divergence et finalement, mais pas inévitablement, à une polarisation, ce qui peut s'exprimer par des conflits, des résistances ou simplement des replis. Le premier et deuxième type de rencontres culturelles sont liés à de tels processus de divergence et de polarisation culturelles.
3. Hybridation : Un autre résultat possible des rencontres culturelles est une tendance au mélange des cultures. Les cultures empruntent les unes aux autres et s'adaptent de différentes manières. Une grande partie de la culture de n'importe quelle nation est le produit de siècles d'emprunt et d'adaptation culturels, même si la façon dont ces idées ont été reçues et reprises est à l'évidence non seulement variée, mais occultée au profit d'un certain essentialisme.
4. Unité dans la diversité : Il s'agit moins ici d'un mélange de cultures ou de la production de nouvelles formes hybrides, qu'une interrelation réflexive des cultures. La diversité n'est pas éradiquée par le mélange, mais n'entraîne pas non plus de polarisation. Si la diversité est préservée, il y a aussi une certaine unité entre les éléments, mais sans qu'une culture dominante ne prenne le dessus de manière assimilatrice. Les cultures coexistent grâce à la création de cadres de solidarité et d'intégration participatifs.

Bien entendu, ces quatre conséquences possibles peuvent survenir en séquence, dans le désordre, isolément ou tout à la fois.

On trouve, par exemple, ces quatre conséquences dans la relation des colons français et des peuples autochtones durant les premiers temps de la colonie de la Nouvelle-France. Celle-ci a été, comme on le sait, le théâtre d'homogénéisation culturelle (politique de sédentarisation), de polarisation culturelle (massacres des Iroquois, décrits comme des «Turcs»), d'hybridation (les missionnaires occupant le rôle de chamans ou le système juridique français intégrant les éléments de justice autochtone) et d'unité dans la diversité (Grande Paix de Montréal, dans sa version idéale ou idéalisée).

## **Considérations générales pour une exposition à partir du thème de la rencontre**

### **Briser l'histoire unitaire**

S'il y a rencontre, c'est qu'il y a plus d'une histoire. Il y a au moins deux horizons, deux perspectives, deux regards. Il y a aussi, en conséquence, deux attentes, deux impressions, deux expériences.

Ces expériences elles-mêmes sont variables et variées, comme le souligne Gerard Delanty.

### **Faire attention au piège des binaires**

La dualité ou pluralité de la rencontre ne se borne pas à la juxtaposition de deux ou plusieurs expériences. La rencontre est une dialectique : il y a dépassement, synthèse, tiers produit, excès, etc. Par exemple, la fusion des gamètes donne naissance à un nouvel individu au patrimoine génétique unique, et non pas à une addition ou une moyenne. Mais au moins trois autres scénarios sont possibles.

### **Ne pas occulter les questions de pouvoir**

Les rencontres sont souvent le résultat de luttes, de conflits, de concurrences. Il ne faut pas cacher ce que la rencontre a d'intéressée, sous ce qu'elle a d'intéressant.

### **Aborder le vaste spectre des significations de la rencontre**

Le résultat d'une rencontre est imprévisible. Maintes rencontres sont fortuites, inusitées, imprévues. La quête d'une voie vers la Chine donne le Canada.

Il y a aussi des rencontres ratées. Il arrive que l'on refuse la rencontre. Ou que la rencontre mène au rejet, à l'exclusion, à la marginalisation.

Il y a enfin des rencontres fantasmées. L'orientalisme a frappé le Québec... dans une variété de domaines, pas juste la vision de l'Orient. Les explorateurs

et les touristes ont projeté leurs idées reçues sur les peuples qu'ils découvraient.

### **Aller au-delà de l'inclusion**

Il ne faut pas juste que l'exposition raconte la même histoire en y ajoutant quelques nouveaux visages. Il faut pouvoir complexifier, décentrer, «dérouter».

### **Émotions du contact**

Insister sur les émotions de la rencontre (colère, amour, deuil, etc.). Chaque guerre, mais aussi chaque amour et chaque naissance a commencé par une rencontre.

Remarques supplémentaires sur le  
projet d'exposition « Rencontres »

[Redacted]

[Redacted]

[Redacted]

[Redacted]

[Redacted]

[Redacted]

[Redacted]

- [Redacted]
- [Redacted]
- [Redacted]
- [Redacted]
- [Redacted]
- [Redacted]

## Lieux des rencontres

Le thème général de la rencontre permet d'insister (sans que cela ne soit exclusif) sur quelques lieux de rencontre privilégiés.

On peut ainsi penser à un découpage par grandes catégories:

- Postes de traite, marchés publics, magasins
- Scènes de conflits militaires, grèves, cohabitations tendues dans certains quartiers, émeutes
- Hustings, lieu de rassemblements politiques, manifestations
- Rencontres diplomatiques, ambassades, missions religieuses, parlements, conseils municipaux, conseils de bande
- Voyages, « pen pals », séjours à l'étranger, tourisme, visites de la parenté
- Perrons d'église, salles paroissiales, ruelles, parcs, promenades
- Défilés, fêtes publiques, pèlerinages
- Tavernes, clubs, cabanes à sucre, auberges
- Fêtes privées, partys, veillées, réunions, conventums
- Vernissages, expositions, tournées
- Quais de gares, ports, aéroports, tramways
- Noces, repas en famille, benedicite, adoption
- Écoles, journaux, lignes ouvertes, radio (émissions cultes), télévision (nouvelle « messe »)
- Téléphone, Internet, médias sociaux
- Sports : parties, événements (ex : Olympiques), rivalités
- Corps humain (ex : maquillage, tatouage), modes vestimentaires, gestes (bises)

## Exemples concrets de lieux à considérer

- Poste de traite. Ce lieu permet de montrer les interactions entre les Français et les Premières nations au moment du contact. Il peut être situé en dehors des frontières actuelles du Québec. Si on s'intéresse à des postes contrôlés par la Baie d'Hudson, il est possible d'illustrer l'intégration de l'économie régionale à une immense entreprise internationale, tout en soulignant les dynamiques de pouvoir culturelles et économiques qui sous-tendent le développement colonial. La fameuse monnaie calculée en « Made Beaver » est particulièrement éloquente. On peut aussi retracer la longue évolution de la traite du régime français jusqu'à la compagnie Revillon Frères, qui cesse ses activités au Québec en 1931.
- Pensionnat « indien ». Les pensionnats sont un lieu de rencontre violente. Cette histoire est peu connue. Dans son rapport « Appels à l'action » (2012), la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR, 2007-2013) souligne combien il est nécessaire, au pays, de connaître « l'histoire

et les séquelles des pensionnats ». Dans l'intention de « civiliser » les « Sauvages », les pensionnats ont servi d'instrument d'ethnocide. Ils sont la continuation des « réductions » des jésuites.

- Grosse-Île. Afin d'empêcher la propagation des maladies, la station de quarantaine de la Grosse Île, située dans le fleuve Saint-Laurent en aval de Québec, a été établie. Près demi-million de personnes (en vaste majorité des Irlandais) ont transité par ce lieu jusqu'en 1947. Dans l'actuelle exposition sur le Québec, le registre est l'un des artefacts les plus appréciés des visiteurs et visiteuses. On sait que la question des maladies est capitale dans une histoire du Québec. Plus de 90% de la population autochtone est morte dès le premier siècle de contact à cause des épidémies.
- Magasin général. Le mythique magasin général du village est souvent, avec l'église, la plus importante institution de la localité. Cet emporium rassemble une foule d'objets qui trahissent l'industrialisation progressive de la société, qui fabrique de moins en moins ce dont elle a besoin (tissus, outils, etc.). Il est aussi souvent le lieu d'échanges entre habitants. D'une certaine manière, la chaîne québécoise Dollarama peut être vu comme le très lointain descendant du magasin général.
- Front commun de 1972. Le Front commun intersyndical de 1972, communément appelé le Front commun de 1972, désigne le regroupement de trois centrales syndicales québécoises (CSN, FTQ et CEQ) dans le contexte de la troisième ronde de négociation pour le renouvellement des conventions collectives des employés des secteurs public et parapublic du Québec. On réclame notamment un salaire minimal de 100 dollars par semaine pour l'ensemble des membres. Les trois chefs syndicaux (Louis Laberge, Marcel Pepin et Yvon Charbonneau) sont condamnés à une peine d'un an de prison pour outrage au tribunal.
- Partie de hockey. La rivalité Canadiens-Nordiques a représenté une page importante de l'histoire du Québec. La rivalité Canadien-Nordiques a divisé pendant plus de quinze ans les familles québécoises, qui se réunissaient pour l'occasion à la Grande messe du hockey du samedi soir. Elle s'insère dans une période charnière du nationalisme québécois. De la crosse au hockey, le sport occupe une place spéciale dans la culture québécoise.
- Parc Lafontaine. Le parc La Fontaine (anciennement Logan Park) se trouve sur les terrains de l'ancienne ferme Logan. Cette terre sert par la suite de champ de manœuvres militaires. Les soldats de la garnison britannique y logent et s'y entraînent. Ce n'est qu'en 1874 que la ville de Montréal crée un parc et en 1888 que des travaux d'embellissement et d'aménagement sont entrepris. Le parc devient alors un instrument d'embourgeoisement. Il illustre les étapes dans le développement de la métropole.
- Club de jazz. Par exemple, situé dans la Petite Bourgogne, le Rockhead's Paradise était la première boîte de nuit à Montréal à appartenir à un homme d'affaires noir. De 1931 à sa disparition en 1977, le Rockhead's, comme on l'appelait localement, présentait des chanteurs,

des danseurs, des comédiens et d'autres artistes afro-américains, pour la plupart venus des États-Unis ; ils étaient accompagnés sur scène par un groupe de musiciens noirs locaux. Le club est devenu célèbre pour la grande qualité de ses spectacles sur scène. Des musiciens et des artistes afro-américains célèbres, dont Duke Ellington, Louis Armstrong, Cab Calloway, Billie Holiday et Ella Fitzgerald, fréquentaient le club.

- Champ-de-Mars. Espace servant pour les parades militaires, le Champ-de-Mars a été le lieu de nombreux rassemblements importants. Notamment, le 22 novembre 1885, Cinquante mille personnes, portant au bras le brassard noir du deuil, assistent à un événement visant à dénoncer l'exécution de Louis Riel.
- Expo 67. Peut-être trop utilisé comme sujet?
- La langue des signes québécoise. La LSQ tire ses origines du fait qu'au Québec, au 19<sup>e</sup> siècle, les sœurs enseignaient aux filles la langue des signes et les clercs de Saint-Viateur l'enseignaient aux garçons dans des établissements différents. Lorsque les personnes sourdes se sont mises à communiquer entre elles à la création de l'Institut des Sourds de Montréal, elles se sont rendu compte qu'elles avaient reçu un enseignement différent. En effet, les sœurs avaient une formation américaine qui ressemblait à celle de l'American Sign Language alors que les clercs de Saint-Viateur avaient une formation française. Il a donc fallu standardiser, ce qui a donné naissance à la LSQ.
- Petits Canadas. Les Petits Canadas en Nouvelle-Angleterre (Central Falls, Woonsocket, Lowell, etc.) illustrent comment les groupes immigrants se comportent un peu partout de la même manière. Ils créent ce qu'on appelle en sociologie des « enclaves ethniques » afin de négocier leur intégration à la société d'accueil. Alors que bien des Québécois francophones regrettent aujourd'hui que les Canadiens français ayant émigrés aux États-Unis aient perdu leur langue et leur culture, ils s'offusquent de ce que les immigrants ayant choisi de s'installer au Québec cherchent à conserver la mémoire de leurs origines.

# Rapport de révision des typologies de rencontres [Partie 1 : Conceptualisation de la rencontre et commentaires sur les six types de rencontres proposées]

Exposition : À la rencontre du Québec  
Musée de la civilisation du Québec

Soumis le 29 Septembre 2020

Par  
Désirée Rochat



## Conceptualiser la rencontre : une esquisse d'éléments clés<sup>i</sup>

L'idée de rencontre semble a priori assez évidente : nous savons tou.te.s ce qu'est une rencontre et la rencontre fait partie du quotidien de tou.te.s. À son plus simple, la rencontre implique l'entrée en contact d'au moins deux éléments. Si cette signification intuitive fait sa force, la fluidité et l'ambiguïté que peut avoir le concept de rencontre en fait aussi néanmoins sa faiblesse<sup>1</sup>, notamment dans le cadre d'un exercice telle une exposition. Dans la littérature scientifique, la rencontre est théorisée et abordée de manière différente selon la discipline et peut vouloir dire tout ou rien du tout<sup>2</sup>. Cependant, l'emploi du terme dans divers contextes et disciplines et sa résonance intuitive démontre aussi que c'est un concept fertile qui vaut la peine d'être raffiné. Un aspect intéressant est que la rencontre fait écho à plusieurs couches de significations se référant autant au micro (par exemple à l'intime d'une rencontre) qu'au macro (par exemple à l'impact social de certaines rencontres), qu'au tangible et à l'intangible.

Pour réfléchir le cadre conceptuel de l'exposition « À la rencontre du Québec, » avant même d'aborder différents types de rencontres, il serait pertinent d'explorer ce qu'est une rencontre en faisant ressortir certains des éléments qui pourraient la caractériser. Il s'agit en fait de mettre en lumière les différents angles sous lesquelles les rencontres peuvent être envisagées. Dans l'optique de la démarche pédagogique et narrative de l'exposition, poser ces bases permettrait d'amener les membres du public à réfléchir aussi à ce qui caractérise une rencontre pour eux et elles et faciliterait la création de liens entre divers éléments de l'exposition (ex. entre les types de rencontres et entre les types et sites de rencontres) ainsi qu'entre le vécu du visiteur et le contenu de l'exposition. Ces éléments clés pourraient être déclinés en totalité ou en partie pour chaque type de rencontre selon leur importance, ce qui permettrait ensuite de faire ressortir des aspects semblables et/ou se chevauchant et des aspects divergents entre chaque type de rencontre. Le gros de ce premier rapport se penchera donc sur la conceptualisation de la rencontre, ce qui me permettra par la suite d'aborder les types et sites de rencontres. Sont donc proposés ici-bas une série d'éléments certainement non-exhaustifs mais provenant de la mise en commun d'idées tirées d'un amalgame de textes d'approches et de disciplines diverses. À travers mes lectures, trois sources se sont cependant démarquées par leurs propos innovants et subtils, influençant grandement les éléments présentés : le travail de la ██████████ Sara Ahmed<sup>3</sup> et celui de la ██████████ Helen Wilson<sup>4</sup>, ainsi que certains textes sur les rencontres dans l'espace urbain, spécialement en ce qui a trait aux expériences des personnes vivant avec un handicap physique ou cognitif<sup>5</sup>. Il est intéressant de noter que ces trois sources abordent de manières différentes la rencontre en lien avec les processus de marginalisation et d'oppression sociale et offrent ainsi un point d'entrée sensible pour aborder simultanément les dimensions intimes, sociales et politiques des rencontres.

Les éléments clés retenus sont :

1. Les parties prenantes.
2. La nature de l'échange.
3. La spatialité.
4. La temporalité.
5. Le contexte.
6. La dynamique relationnelle.
7. L'aspect sensoriel.
8. L'aspect affectif.
9. La potentialité.
10. La (non)résolution.

---

<sup>i</sup> Pour la fluidité du texte les citations en anglais ont été traduites en français mais la version originale est présentée dans les notes de fin de texte. Ces notes contiennent aussi les références bibliographiques citées ainsi que les références de ressources pertinentes pour potentiellement approfondir certains sujets.

Ces éléments sont évidemment inter-reliés et s'influencent mutuellement, d'où un sentiment de répétition parfois. Ils offrent cependant une sorte de grille d'analyse permettant de cerner le ou les aspects les plus conséquents d'une rencontre pour guider la narration de celle-ci.

### 1. *Les parties prenantes.*

La rencontre implique inmanquablement au minimum deux partis, que ceux-ci soient humains ou autre : c'est l'entrée en contact d'au moins deux éléments. Dans le cas de l'exposition, les rencontres explorées seront surtout entre humains mais doivent aussi être envisagées comme les rencontres avec la nature, les animaux et les objets.

En ce qui a trait aux humains, Sara Ahmed met de l'avant que la construction de soi, notamment de l'identité, ainsi que la construction 'de l'autre' se vivent, se négocient et s'affirment à travers l'interaction sociale, dont la rencontre<sup>6</sup>. Les parties prenantes d'une rencontre se construisent aussi à travers celle-ci. En présentant les acteurs et actrices clés des rencontres, il faut donc réfléchir au-delà de la réification d'identité et souligner l'importance que la rencontre a dans la constitution et parfois la transformation des sujets impliqués : « dans les rencontres quotidiennes avec les autres, les sujets sont perpétuellement reconstitués: le travail de formation identitaire n'est jamais terminé, mais peut être compris comme le glissement des sujets dans leurs rencontres avec les autres »<sup>7</sup>. La relation entre la construction identitaire et la rencontre est particulièrement importante dans le cas d'acteurs et actrices dont les identités sont souvent réifiées et stigmatisées (par exemple les personnes vivant avec un handicap, les personnes racisées, les personnes immigrantes, les personnes transgenres et non-binaires, etc.) et dont les présences sont parfois invisibilisées. Socialement, certaines personnes sont plus souvent altérisées, c'est-à-dire désignées et perçues comme 'autre'. Dans ces cas, la construction de 'l'autre' comme l'inconnu.e, l'étrang.er.ère, parfois même l'indésirable est réaffirmée à travers la rencontre ou même par le refus de rencontre. Par exemple dans l'espace urbain multiculturel « certains corps sont déjà reconnus comme étranger et plus dangereux que d'autres corps »<sup>8</sup>. Certaines identités sont aussi parfois prises pour acquies, telle l'identité de genre, ce qui peut teinter la rencontre d'emblée, ne permettant pas à quelqu'un l'affirmation de sa propre identité. Selon Darling et Wilson<sup>9</sup>, le maintien, la production et la reproduction de la différence est aussi un aspect central de la rencontre, notamment en contexte urbain. Il s'agit donc de prêter attention aux processus socio-politiques et historiques à travers lesquels certaines personnes sont désignées comme 'autre', comme 'étrangère', 'différentes' et à comment ces désignations et significations sont négociées/réaffirmées/transformées à travers la rencontre<sup>10</sup>. Par quel processus rend-on quelqu'un étranger, invisible, différent et pourquoi? Comment est-ce que la perception que l'on a de l'identité de l'autre influence la rencontre? Comment est-ce que ceci nous permet dans certains cas d'ignorer sa présence, donc de refuser la rencontre avec lui/elle? Comment est-ce que la rencontre peut aussi changer cette perception? L'identification des parties prenantes ramène aussi à la question de la désignation/assignation versus l'auto-identification.

[REDACTED]



#### 4. *La temporalité.*

Darling et Wilson<sup>19</sup> évoquent le fait que toute rencontre réunit plusieurs registres temporels (joignant le passé, le présent et le futur) et génère de multiples temporalités et rythmes, même après sa fin :

les rencontres résonnent non-seulement au-delà de leur propre événement immédiat, façonnant des opinions, des hypothèses et des compétences pour de futures rencontres... mais elles sont également informées et façonnées par une richesse d'expériences et d'événements passés semblables à des « souvenirs virtuels ». <sup>20</sup>

La rencontre existe dans le temps, mais donne aussi un sens au temps. L'aspect temporel se réfère donc simultanément au moment où la rencontre a lieu, à sa durée, à comment elle influence la perception du temps ainsi qu'à sa (sur)vie dans le temps. Une rencontre à un début, un milieu, une fin (même lorsque cette fin n'est pas concluante) et laisse des traces. Comment émerge-t-elle? Comment se déroule-t-elle? Certaines rencontres sont planifiées alors que d'autres sont impromptues ce qui influence la nature même de la rencontre et son déroulement. Est-ce un événement unique? Est-ce une rencontre qui se construit dans le temps? L'émergence de la rencontre soulève aussi la question de la non-émergence d'une rencontre : les rencontres ratées, les rencontres annulées. Ceci peut être dû à plusieurs facteurs mais la rencontre qui n'existe pas a aussi une histoire. La temporalité renvoie également à la mémoire de la rencontre une fois que celle-ci se termine : se souvient-on de certaines rencontres plus que d'autres? Pourquoi et comment? Est-ce différent selon les acteurs et actrices qui y sont impliqués ou selon la nature de l'échange? Quelles rencontres efface-t-on de l'histoire? La temporalité doit aussi être envisagée à travers la commémoration (ou non) de la rencontre à travers le temps.

#### 5. *Le contexte.*

Si la spatialité fait référence au 'lieu' de la rencontre, le contexte se réfère à l'environnement plus large dans lequel celle-ci se déroule. Le contexte social, politique ou historique influence toujours une rencontre. Turner<sup>21</sup> utilise le terme « embedded encounters » pour signifier que la rencontre s'inscrit dans plusieurs sphères sociales, du micro au macro. Même si elle possède ses propres dynamiques et caractéristiques, celles-ci sont toujours reliées à, et influencées par, les dynamiques sociales et structurelles plus larges (par exemples en relation aux questions démographiques, de statuts, de pouvoir, de racialisation, etc.)<sup>22</sup>. Bruner note qu'une

rencontre n'est jamais une copie exacte ou un microcosme de la société dans son ensemble; seuls certains aspects de la structure sociale externe sont officiellement autorisés à s'exprimer. Mais les attributs du monde extérieur trouvent moyen de s'immiscer. Les rencontres peuvent donc renforcer les dynamiques sociales plus larges mais aussi les transformer.<sup>23</sup>

Le contexte historique permet de situer et mieux comprendre les enjeux d'une rencontre. L'histoire est un processus complexe qui a mené au contexte dans lequel la rencontre se déroule. De plus, « l'histoire n'est pas la ligne continue de l'émergence d'un peuple, mais une série de rencontres discontinues entre les nations, les cultures, les autres et les autres »<sup>24</sup>. Il s'agit donc d'historiciser la rencontre, de démontrer qu'elle s'inscrit dans, et est façonnée par, un processus historique plus large<sup>25</sup>. Ceci influencera aussi comment la rencontre est relatée. Par exemple, parler de 'la découverte des Amériques' dé-historicise le fait que le continent était habité du nord au sud avant la colonisation européenne<sup>26</sup>.

#### 6. *Les dynamiques relationnelles et de pouvoir.*

La rencontre étant une interaction et donc une entrée en relation, aussi courte soit-elle<sup>27</sup>, elle est aussi marquée par des dynamiques relationnelles et parfois de pouvoir. Tout comme elle s'inscrit dans un contexte plus large, la rencontre s'inscrit dans des dynamiques sociales plus larges. Comment les acteurs

et actrices d'une rencontre interagissent, sont constitués est transformés par celle-ci dépend aussi de la relation de force qui se joue<sup>28</sup>. Sont-ils.elles égalitaires? La rencontre est-elle dirigée par une partie plus qu'une autre? Est-ce que la dynamique change au fil de l'échange ou au fil du temps ? La possibilité ou l'impossibilité même de certaines rencontres est parfois déjà déterminée par les dynamiques sociales, les processus politiques, les relations de pouvoir<sup>29</sup>. La dynamique relationnelle est aussi liée à la question de la perception de l'identité. Par exemple en ce qui a trait aux rencontres entre personnes vivant avec un handicap physique ou cognitif et ceux vivant sans, la dynamique relationnelle ancrée dans des stéréotypes peut mener à des rencontres excluantes pour ceux et celles vivant la situation d'handicap<sup>30</sup>. Wiesel et ses collègues relatent des exemples où, dans des cadres de sorties de groupe de personnes vivant avec divers handicaps et leur accompagnateur, plusieurs personnes rencontrant le groupe s'adressaient directement à l'accompagnateur, ignorant ainsi les autres membres du groupe à cause de leur handicap. L'hétéronormativité influence aussi fortement les dynamiques relationnelles. Dans ces contextes, les rencontres sont marquées par les dynamiques sous-jacentes qui sont elles-mêmes influencées par la stigmatisation de l'identité. Les rencontres peuvent alors renforcer l'identité qui est assignée socialement, ne permettant pas aux gens d'explorer et d'exprimer leur propre identité<sup>31</sup>.

#### *7. L'aspect sensoriel.*

La rencontre est incarnée. Même quand elle n'implique pas nécessairement un face à face, elle se vit à travers les sens. Le monde s'apprend et s'aborde aussi à travers le toucher, l'odorat, la vue, l'ouïe etc.

#### *8. L'aspect affectif.*

D'après Wise<sup>32</sup> et Hou<sup>33</sup>, la rencontre qui émerge est déjà porteuse d'émotion : elle est chargée de toutes sortes de liens affectifs et émotifs, de souvenirs, d'attentes et d'habitudes que portent les parties prenantes de la rencontre. Les rencontres génèrent aussi toujours une certaine émotion, même lorsque c'est l'indifférence. Pour certains chercheurs, les émotions se développent par l'interaction sociale et l'interaction avec le milieu environnant<sup>34</sup> donc aussi à travers les rencontres. La charge émotive d'une rencontre influence alors comment celle-ci est abordée, vécue et résolue (ou pas).

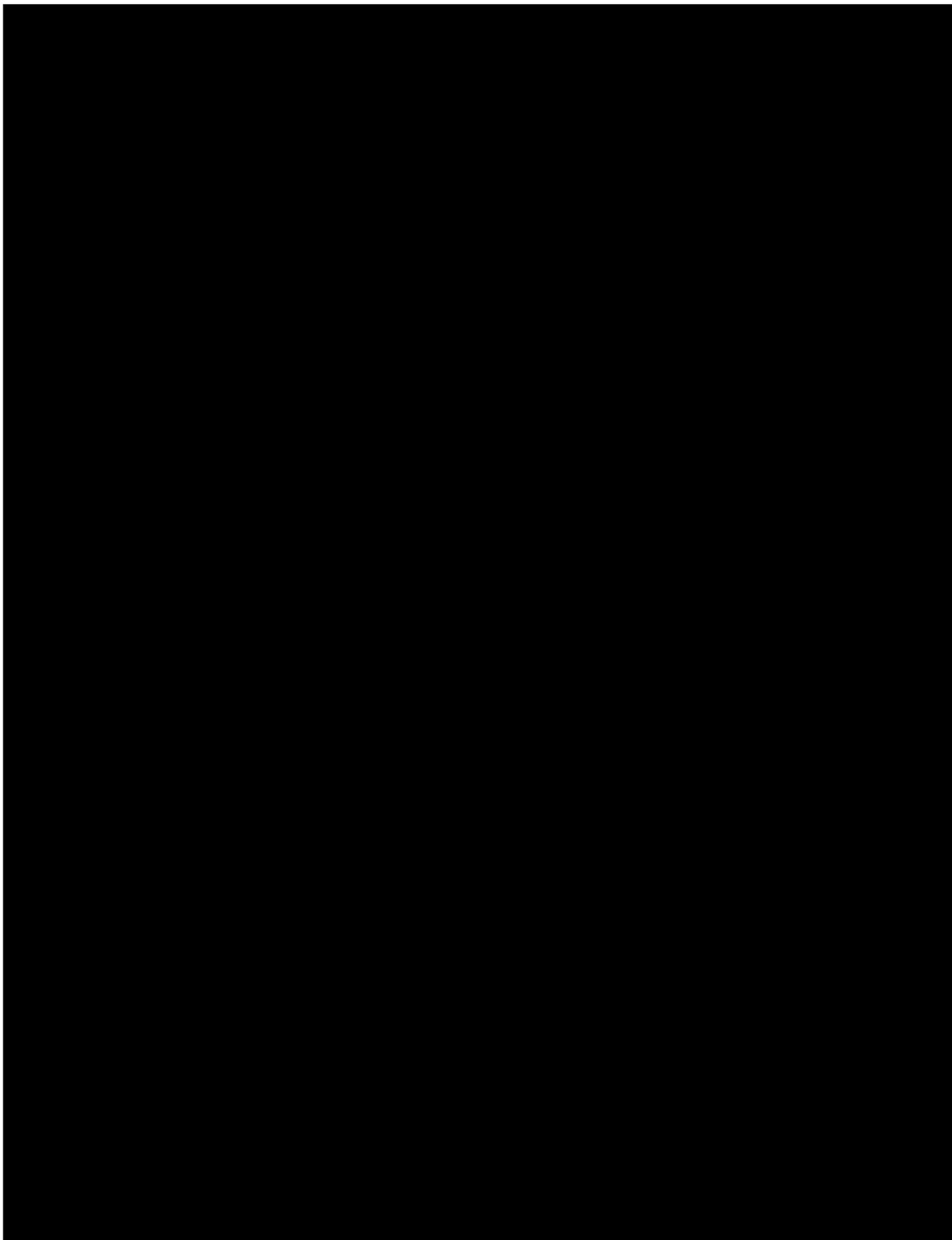
#### *9. La potentialité.*

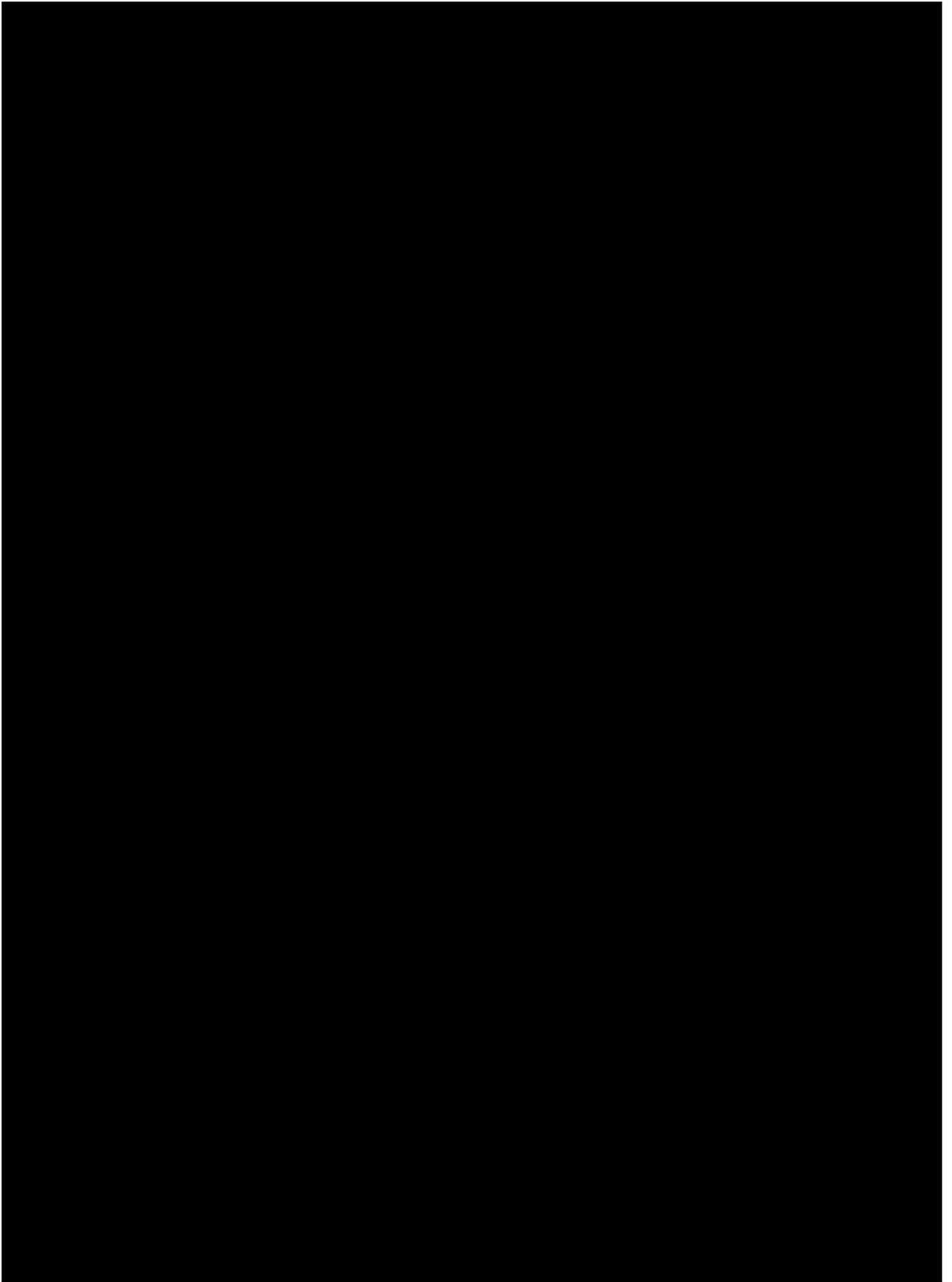
Toute rencontre porte en elle la potentialité de transformation des parties prenantes impliquées ou la potentialité d'un changement au-delà de la rencontre<sup>35</sup>. Wilson parle du potentiel pédagogique et politique de chaque rencontre<sup>36</sup>. Dans les discussions sur la politique de l'espace urbain, la force de la rencontre est perçue notamment dans sa capacité à déstabiliser l'ordre des choses<sup>37</sup>, ce qui veut dire que l'incertitude et l'imprévisibilité font aussi partie de la rencontre<sup>38</sup>. Porter un regard sur la potentialité de la rencontre veut dire rester ouvert à ce que la rencontre peut bouleverser et créer.

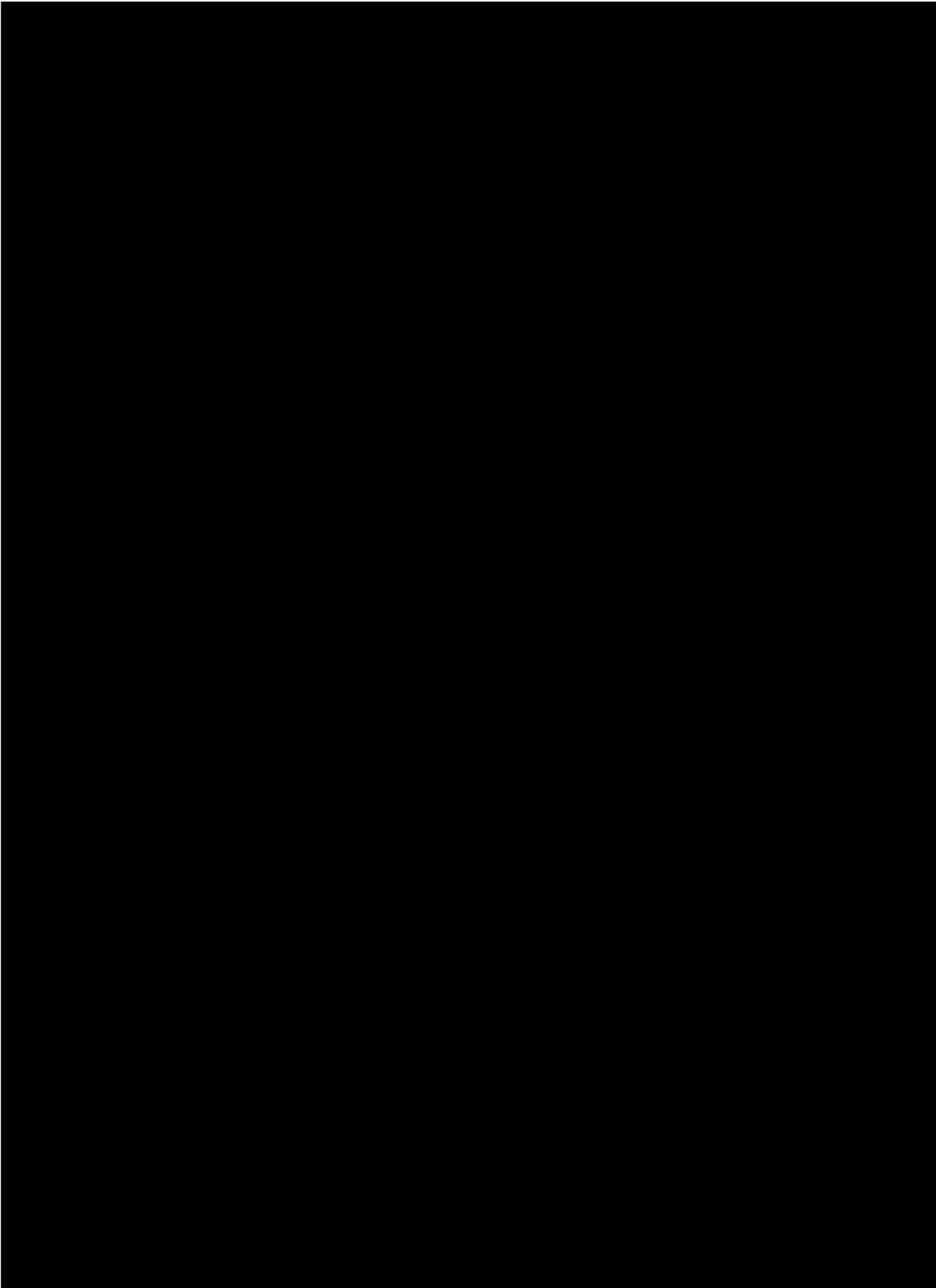
#### *10. La (non)résolution de la rencontre.*

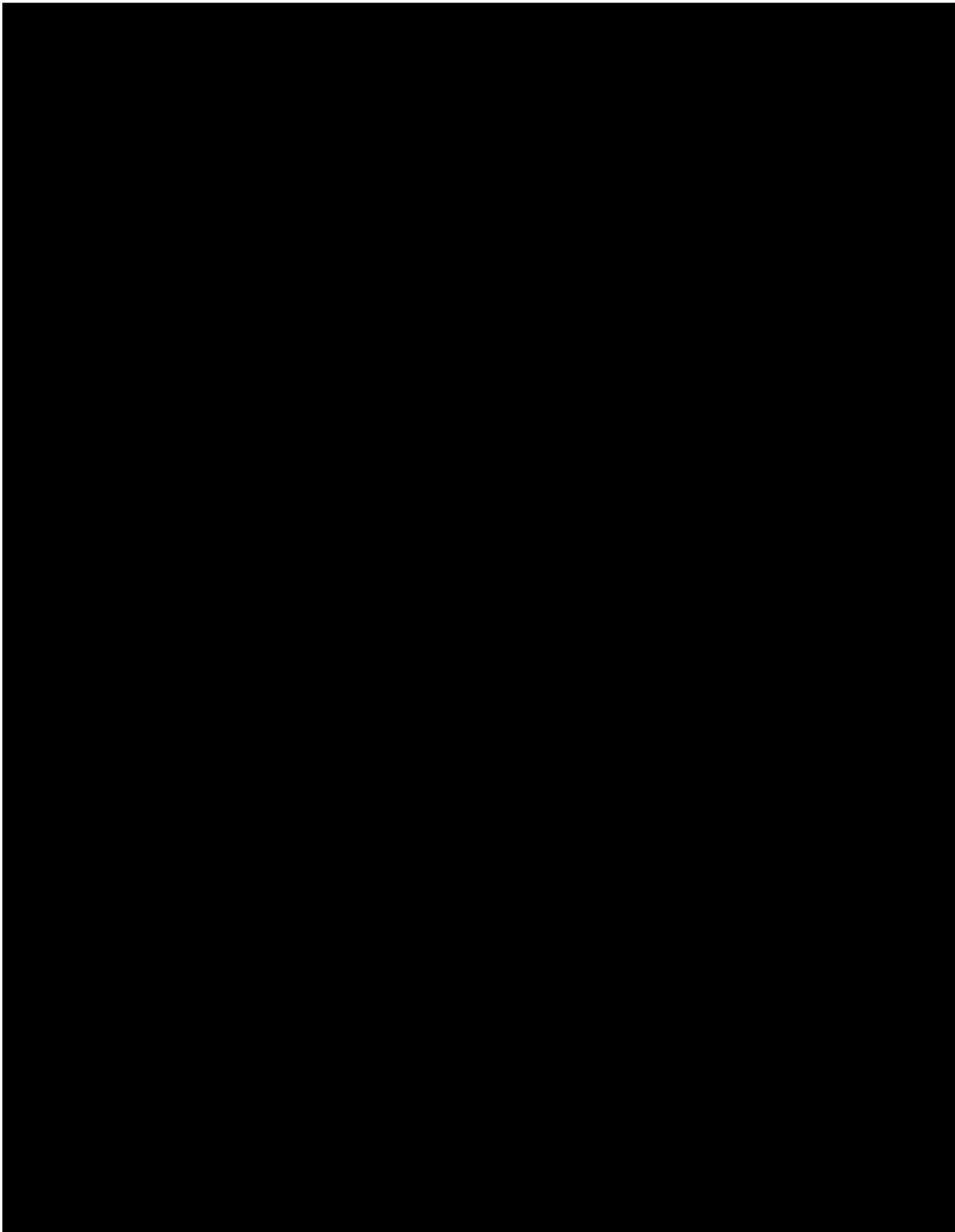
Finalement, la rencontre a une toujours finalité, qu'elle mène à un résultat concret ou qu'elle n'aboutisse à rien. La non-résolution est une fin en soi. De plus, la résolution de certaines rencontres a des impacts immédiats, alors que d'autres ont des impacts à long terme. Dans ce dernier cas, la question se pose alors de quelle est la plus influente entre la rencontre ou sa conséquence ?

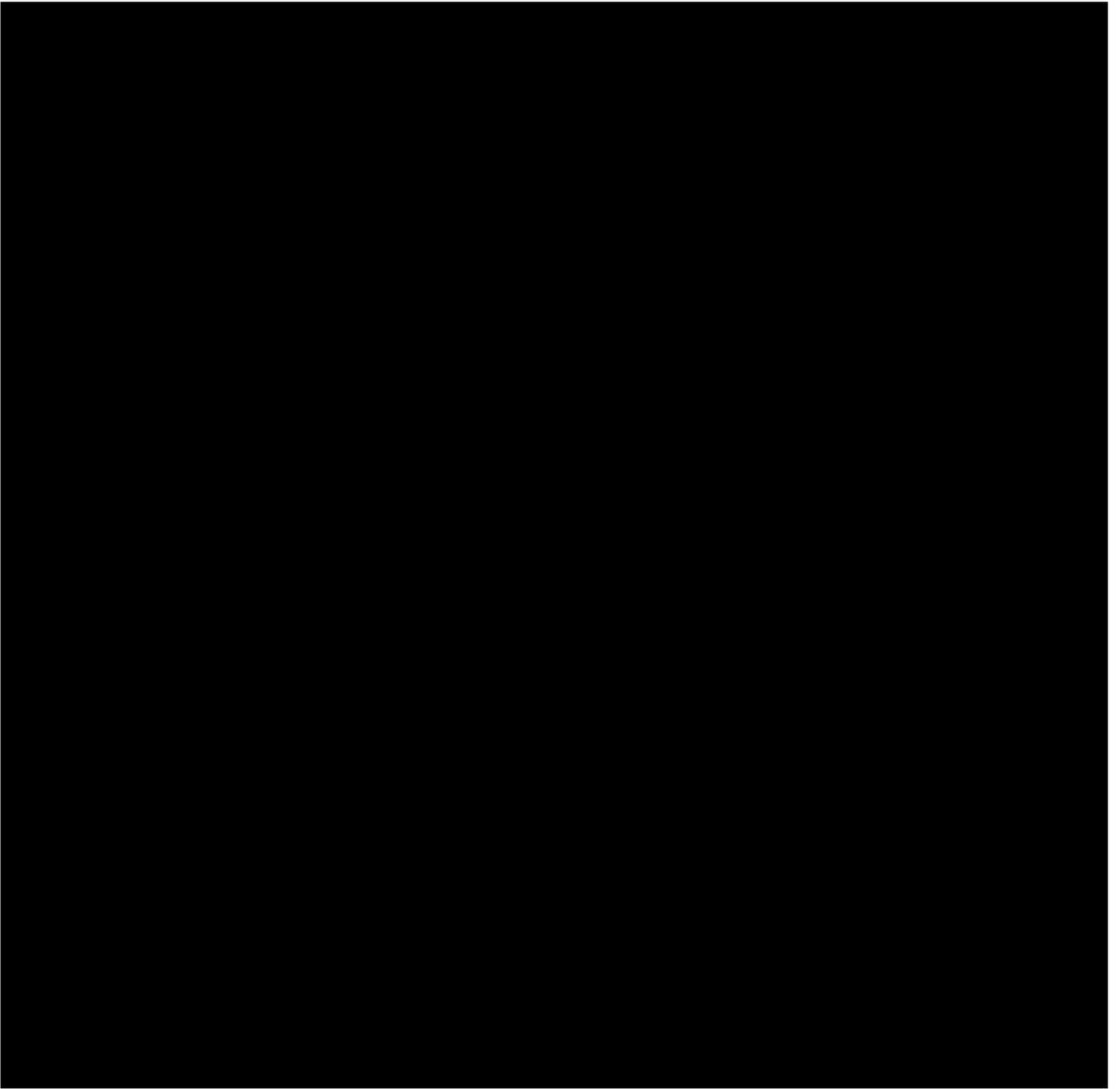
Ces dix éléments permettent de décortiquer et de 'peler' les différentes couches de sens des types de rencontres proposés.











---

## Bibliographie et ressources pertinentes

<sup>1</sup> Darling, J., & Wilson, H. F. (2016). The Possibilities of Encounter. Dans H. Wilson et J. Darling (Eds), *Encountering the city : urban encounters from Accra to New York* (pp. 1-24). Londres: Routledge.

<sup>2</sup> Wilson, H. F. (2017a). On geography and encounter: Bodies, borders, and difference. *Progress in Human Geography*, 41(4), 451-471.

<sup>3</sup> Le travail de Sara Ahmed est ancré dans les théories critique de la race, les théories féministes et du féminisme lesbien, et les théories postcoloniales. Son livre *Strange encounters : Embodied others in post-coloniality* (2000, Londres: Routledge) est une référence pour réfléchir aux processus d'altérisation et de leur impact dans le vécu quotidien notamment à travers les rencontres en contexte multiculturel. Voici une liste de certains de ses autres ouvrages.  
<https://scholar.google.com/citations?user=5dAn52MAAAAJ&hl=en&oi=sra>

<sup>4</sup> Dans son travail Wilson aborde plusieurs types de rencontres en relation avec leur aspect spatial, temporel, relationnel et aussi selon les acteurs impliqués, par exemple les rencontres humains-non-humains. Son texte *On geography and encounters : Bodies, borders, and difference* est un excellent résumé de débats entourant la théorisation et la conceptualisation de la rencontre en géographie.  
<https://scholar.google.com/citations?user=speugaYAAAAJ&hl=en&oi=sra>  
<https://www.dur.ac.uk/geography/staff/geogstaffhidden/?id=16320>

<sup>5</sup> Bredewold, F., Haarsma, A., Tonkens, E., & Jager, M. (2020). Convivial encounters: Conditions for the urban social inclusion of people with intellectual and psychiatric disabilities. *Urban Studies*, 57(10), 2047-2063.

<sup>6</sup> Ahmed (2000).

<sup>7</sup> « [I]n daily meetings with others, subjects are perpetually reconstituted: the work of identity formation is never over, but can be understood as the sliding across of subjects in their meetings with others. » (Ahmed, 2000, p. 7.)

<sup>8</sup> « [S]ome-bodies are already recognized as stranger and more dangerous than other bodies. » (Ahmed, 2000 p. 3)

<sup>9</sup> Darling et Wilson (2016), p. 2.

<sup>10</sup> Ahmed (2000), p. 6.

<sup>11</sup> Hovorka, A. (2016). Transspecies Urban Theory: Chickens in an African City. Dans H. Wilson et J. Darling (Eds), *Encountering the city : urban encounters from Accra to New York* (pp. 63-77). Londres: Routledge.

<sup>12</sup> Wilson (2017a).

<sup>13</sup> Wilson, H. (2016). Encountering Havana: Texts, Aesthetics and Documentary Encounters. Dans H. Wilson et J. Darling (Eds), *Encountering the city : urban encounters from Accra to New York* (pp. 203-219). Londres: Routledge.

<sup>14</sup> Darling et Wilson (2016), p. 11

<sup>15</sup> Bredewold et al. (2020); Darling et Wilson (2016); Hovorka (2016).

<sup>16</sup> Leitner, H. (2012). Spaces of Encounters: Immigration, Race, Class, and the Politics of Belonging in Small-Town America. *Annals of the Association of American Geographers*, 102(4), 828-846.

<sup>17</sup> Spain, D. (1992). *Gendered spaces*. University of North Carolina Press; Umiker-Sebeok, J. (1996). Power and construction of gendered spaces. *International Review of Sociology*, 6(3), 389-403.

<sup>18</sup> Lubin, J. (2012). The 'Occupy' movement: emerging protest forms and contested urban spaces. *Berkeley Planning Journal*, 25(1).

<sup>19</sup> Darling et Wilson (2016).

---

<sup>20</sup> « Not only do encounters resonate beyond their own immediate event, shaping opinions, assumptions and future competencies for encounter ... but they are also informed and shaped by a wealth of past experiences and events akin to 'virtual memories.' » (Darling et Wilson, 2016, p. 10).

<sup>21</sup> Turner, J.H. (2000). A theory of embedded encounters. Dans *Advances in Group Processes, Vol. 17* (pp. 285-322). Emerald Group Publishing Limited: Bingley.

<sup>22</sup> Ahmed, (2000), p. 8; Turner (2000), p. 285.

<sup>23</sup> «An encounter is never an exact duplicate or microcosm of the larger society; only some aspects of the external social structure are officially permitted expression. But attributes of the outside world do have a way of intruding. » (p. 1416) dans Bruner, E. M. (1963). Encounters: two studies in the sociology of interaction. Erving Goffman. *American Anthropologist*, 65(6), 1416-1417.

<sup>24</sup> « [H]istory is not the continuous line of the emergence of a people, but a series of discontinuous encounters between nations, cultures, others and other others. » (Ahmed, 2000, p. 11).

<sup>25</sup> Wilson (2016), p. 216.

<sup>26</sup> Schaeffli, L., & Godlewska, A. (2014). Social ignorance and Indigenous exclusion: public voices in the province of Quebec, Canada. *Settler Colonial Studies*, 4(3), 227-244.

<sup>27</sup> Wilson (2017a); Darling et Wilson (2016).

<sup>28</sup> Ahmed, 2000, p. 12.

<sup>29</sup> Ahmed, 2000; Wilson (2017a).

<sup>30</sup> Wiesel, I., Bigby, C., & Carling-Jenkins, R. (2013). 'Do you think I'm stupid?': urban encounters between people with and without intellectual disability. *Urban Studies*, 50(12), 2391-2406.

<sup>31</sup> Wiesel et al., (2013).

<sup>32</sup> Wise, A. (2016). Mobilising Sentiment for Multiplicity. Dans H. Wilson et J. Darling (Eds), *Encountering the city : urban encounters from Accra to New York* (pp. 25-44). Londres: Routledge.

<sup>33</sup> Hou, J. (2016). Deadly and Lively Encounters. Dans H. Wilson et J. Darling (Eds), *Encountering the city : urban encounters from Accra to New York* (pp. 221-227). Londres: Routledge.

<sup>34</sup> Marinetti, C., Moore, P., Lucas, P., & Parkinson, B. (2011). Emotions in social interactions: Unfolding emotional experience. Dans *Emotion-oriented systems* (pp. 229-232). Berlin, Heidelberg: Springer.

<sup>35</sup> Darling et Wilson (2016).

<sup>36</sup> Wilson, H. (2017b). On the Paradox of 'Organised' Encounter. *Journal of Intercultural Studies*, 38(6), 606-620.

<sup>37</sup> Darling et Wilson (2016).

<sup>38</sup> Wilson (2017b).

<sup>39</sup> Paquot, T. (2011). Qu'est-ce qu'un « territoire » ?. *Vie sociale*, 2(2), 23-32.

<sup>40</sup> Erueti, A. (2005). The Demarcation of Indigenous Peoples' Traditional Lands: Comparing Domestic Principles of Demarcation with Emerging Principles of International Law. *Ariz. J. Int'l & Comp. L.*, 23, 543.

<sup>41</sup> Le livre de Julie Burelle *Encounters on Contested Lands: Indigenous Performances of Sovereignty and Nationhood in Québec* (2018, Northwestern University Press) aborde certaines de ces questions.

<sup>42</sup> Voir le site de la Commission de Toponymie du Québec pour plus d'information sur les noms géographiques autochtones <http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/toponymie-autochtone/promotion-noms-geographiques-utilises-autochtones-quebec/>

<sup>43</sup> Hovorka, 2016, p. 65.

---

<sup>44</sup> Hovorka, 2016, p. 64.

<sup>45</sup> Définition tirée du Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/imposer/41959>

<sup>46</sup> Le travail de l'historien Marcel Trudel a été important dans la mise en lumière et l'analyse de l'esclavage au Québec : Trudel, M. (2004) Deux siècles d'esclavage au Québec. Montréal : Hurtubise. D'autres titres sont aussi à voir : Gay, D. (2004). Les noirs du Québec, 1629-1900. Montréal : Les éditions du Septentrion; Williams, D. W. (1989). *Blacks in Montreal, 1628-1986: An urban demography*. Cowansville, Quebec: Éditions Yvon Blais. L'artiste Webster a aussi fait un travail important sur l'esclavage à travers l'exposition Fugitifs : <http://www.websterls.com/new-blog/2020/8/24/lexposition-fugitifsc>

<sup>47</sup> Voici deux ressources sur les enjeux du racisme au Québec : <https://www.erudit.org/en/journals/nps/2005-v17-n2-nps948/>  
Icart, J. C. (2001). *Perspectives historiques sur le racisme au Québec/Conseil des relations interculturelles-Novembre 2001*. <http://bel.uqtr.ca/id/eprint/109/1/6-19-525-20060719-1.pdf>

<sup>48</sup> Schaepli et Godlewska, 2014.

<sup>49</sup> « An epistemology of ignorance is a “violent operational logic” that through historic operational practices rooted in particular methods of perception, institutionalized and promoted through law, education, political structures, and popular modes of representation, works to uphold the ontological hierarchy from which racism thrives while allowing the epistemically privileged the denial of their exclusionary bias. » (Schaepli et Godlewska, 2014, p.229)

<sup>50</sup> Sur les tensions entourant la représentation de l'esclavage dans les musées, voir : Célius, C. A. (1998). L'esclavage au musée: Récit d'un refolement. *L'Homme*, 249-261. <https://www.jstor.org/stable/pdf/40661215.pdf>  
Vergès, F. (2008). Esclavage colonial: quelles mémoires? Quels héritages? Dans *Les Guerres de Mémoires: La France et Son Histoire* (pp. 155-164) <https://www.cairn.info/les-guerres-de-memoires--9782707154637-page-155.htm?contenu=plan>

<sup>51</sup> « Colonialism as an encounter involves, not only the territorial domination of one culture by another, but also forms of discursive appropriation: other cultures become appropriated into the imaginary globality of the colonising nation. The encounters that characterise colonialism are not simply one-sided or monological: encounters involve at least two cultures who, in their meeting, transform the conditions of the encounter itself. » (Ahmed, 2000, p. 11)

<sup>52</sup> Quoiqu'il n'aborde pas la question des rencontres directement, le livre d'Andrée Lévesque *Making and Breaking the Rules: Women in Quebec, 1919-1939* (1994, Toronto: University of Toronto Press) se penche sur comment certaines femmes ont au début du 20<sup>èmes</sup> siècle au Québec ont résisté à l'imposition des normes, étant parfois même criminalisées à cause de leurs actions.

<sup>53</sup> Gilmore, R.W. (2007). *Golden Gulag: Prison, Surplus, Crisis and Opposition in Globalizing*. California: University of California Press.

<sup>54</sup> Featherstone, D. (2012). *Solidarity: Hidden Histories and Geographies of Internationalism*, Zed Books.

<sup>55</sup> Featherstone, D. (2013). Black internationalism, anti-fascism and the makings of solidarity. *Soundings*, 55(55), 95-108.

<sup>56</sup> Doré, G. (1991). L'organisation communautaire et l'éthique de la solidarité. *Service social*, 40 (1), 125–141. (p. 130)

<sup>57</sup> L'histoire du mouvement communautaire au Québec est documentée dans plusieurs textes, les suivants ne couvrent qu'une infime partie : Côté, D. (2010). Difficiles convergences: mouvement des femmes et économie sociale, l'expérience québécoise. Dans I. Guérin, M. Hersent, et L. Fraisse (Eds.), *Femmes, économie et développement: de la résistance à la justice sociale* (pp. 289-312), Paris : ERES/IRD; Doré, G. (1992). L'organisation communautaire et les mutations dans les services sociaux au Québec, 1961–1991. La marge et le mouvement comme lieux de l'identité. *Service social*, 41(2), 131-162; Gagné, J. (2008). Les organismes communautaires au Québec: vers une sociologie de la mémoire (Thèse doctorale, Université de Montréal).

<sup>58</sup> Doré, 1991, p. 126.

<sup>59</sup> Dorothy Williams est une des seules historiennes noires du Québec. Ces ouvrages retracent de manière méticuleuse l'histoire des communautés noires Québécoises. *Blacks in Montreal, 1628-1986: An urban demography* (1989, Cowansville, Quebec: Éditions Yvon Blais) retrace l'émergence et l'évolution démographique des communautés noires à Montréal tandis que *The Road*

---

to Now: A History of Blacks in Montreal (1997, Montreal : Véhicule Press) aborde plus la vie sociale de ces communautés notamment à travers la fondation de leurs institutions et associations.

<sup>60</sup> Wilson (2017a, 2017b); Ahmed (2000); Hou (2016).

<sup>61</sup> « Fears ...both imagined and real, prevent and shape our encounters with strangers. Fears can be institutionalised .... They can be deeply ingrained and reproduced by media and societal norms ... Fears can lead to tensions and distrust. » (Hou, 2016, p. 223).

<sup>62</sup> La Commission des droits de la personne et de la jeunesse a émis plusieurs publications sur le profilage racial dont un rapport en 2012 <http://www.cdpcj.qc.ca/fr/medias/notre-avis/Pages/profilage-racial.aspx>

<sup>63</sup> Ahmed (2000); Dupuis-Déri, F. (2014). Émergence de la notion de « profilage politique»: répression policière et mouvements sociaux au Québec. *Politique et sociétés*, 33(3) 31-56.

<sup>64</sup> Reimer, M. (2012). "It's the kids who made this happen": The Occupy Movement as Youth Movement. *Jeunesse: Young People, Texts, Cultures*, 4(1), 1-14.

<sup>65</sup> Les multiples spatialités (ex. plusieurs villes dans le monde, l'espace physique et l'espace digital) du mouvement Occupy sont discutées dans le texte suivant : Mattoni, A. (2019). I post, you rally, she tweets... and we all occupy: The challenges of hybrid spatiality in the Occupy Wall Street mobilizations. *Social media materialities and protest: Critical reflections*, 17-27.

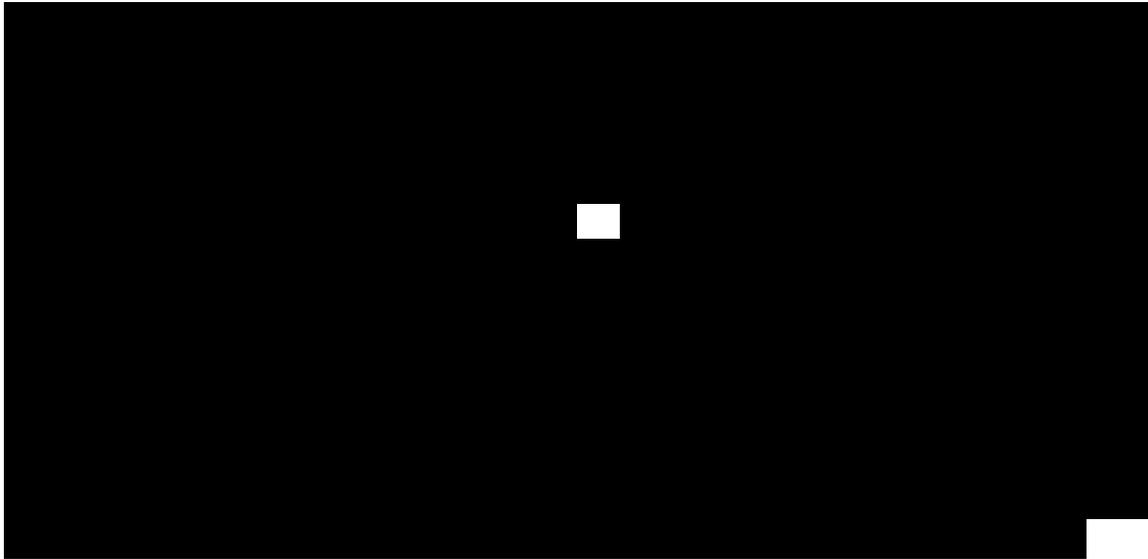
<sup>66</sup> La transformation des identités à travers la participation dans le mouvement sont abordées dans les textes suivants : Smith, L. G., Gavin, J., & Sharp, E. (2015). Social identity formation during the emergence of the occupy movement. *European Journal of Social Psychology*, 45(7), 818-832.; Kavada, A. (2015). Creating the collective: social media, the Occupy Movement and its constitution as a collective actor. *Information, Communication & Society*, 18(8), 872-886.

<sup>67</sup> La marginalisation des militants noirs dans le mouvement est abordée dans le texte suivant : Campbell, E. R. A. (2011). A critique of the occupy movement from a black occupier. *The Black Scholar*, 41(4), 42-51.

## Synthèse des enjeux soulevés

### Jalon 1

Suite à la lecture du *Jalon 1, À la rencontre du Québec, Projet d'exposition permanente*, je me permets de vous faire quelques commentaires liés à l'approche ainsi qu'aux contenus potentiels du projet.



Concernant la section *Public(s) et objectifs : Personas*, vous mentionnez vouloir porter une attention particulière à la clientèle jeunesse, notamment aux jeunes de 18 à 34 ans. Emmy Côté, [redacted], est présentement en train d'effectuer une recherche intitulée « Une collaboration musée-université : la participation d'étudiants à un programme muséal offert dans le cadre d'un cours universitaire de premier cycle en histoire pour développer la conscience historique ». Mme Côté souhaite, via son projet de recherche, examiner l'impact d'un programme éducatif muséal sur l'apprentissage d'étudiant.e.s inscrits au premier cycle universitaire. Son projet et ses potentiels résultats seraient une bonne opportunité d'en apprendre davantage sur la clientèle 18-34 ans. Si vous souhaitez en savoir plus sur sa recherche et sur ses résultats préliminaires, vous trouverez son adresse courriel au bas du présent document.

La présentation du sujet dans la section *Thème* est très intéressante. En voyant que vous souhaitez apporter une place de choix au territoire, je ne peux m'empêcher de penser à l'importance de la terre chez les peuples autochtones, et à quel point cette exposition pourrait être l'occasion de rapprocher les peuples qui accordent une importance primordiale à la nature et à ce qui les entoure.

La mention de l'eau m'amène à réfléchir à la place d'Hydro-Québec dans la province, notamment aux impacts environnementaux que le développement hydroélectrique a eu sur les territoires autochtones ancestraux. Même si l'hydroélectricité est une ressource

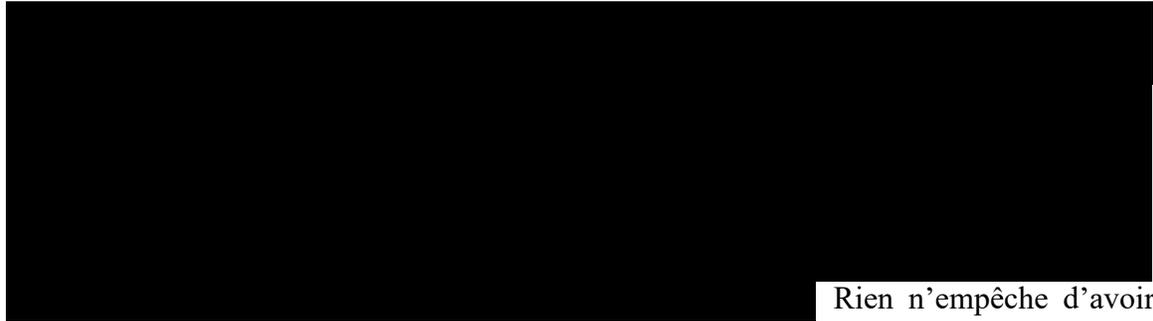
Cassandre Roy Drainville

15 mai 2021

énergétique propre, il demeure qu'elle a eu et qu'elle a toujours des impacts environnementaux concrets, à la fois positifs et négatifs, près des populations où des barrages ont été mis en place. Faire parler des Innus sur les changements de la faune et de la flore perçus depuis les années 1970 pourrait permettre de mieux comprendre ces impacts



Penser au territoire m'amène aussi à réfléchir à la question des frontières. Que signifie un territoire provincial comme le Québec pour les communautés autochtones qui occupent des territoires plus ou moins fluides depuis des temps immémoriaux? Les frontières sont primordiales pour les communautés autochtones et l'histoire des relations autochtones-allochtones au Québec. La façon de percevoir les limites territoriales chez l'un et chez l'autre sont complètement différentes et ont conduit à des problèmes de communication lors, notamment, de la conclusion de traités ou la mise en réserve des territoires autochtones. Il serait important que les différentes perceptions du territoire et des frontières soient mises de l'avant. Vous trouverez quelques ressources à ce sujet au bas du présent document.



Rien n'empêche d'avoir plusieurs sous-parcours thématiques, et dans chacun de ces sous-parcours, une approche chronologique où le visiteur se fait présenter les événements des plus récents au plus anciens (ou à rebours, comme vous l'expliquez). En fait, ce semble être l'approche préférée si l'on se fie à la partie sur le corps de l'exposition, mais ce n'est pas vraiment mis de l'avant dans la section sur la temporalité.

Finalement, je suis très excitée par l'idée de l'exposition vivante. Je suis tout à fait d'accord que de donner une place importance aux visiteurs dans l'exposition elle-même pourra leur permettre de se rapprocher, comme peuples comme êtres humains, en renforçant l'importance des échanges et des rencontres qui leur seront présentés.

Cassandre Roy Drainville

15 mai 2021

Pour plus d'information sur le projet [REDACTED] d'Emmy Côté :

Courriel : [REDACTED]

Téléphone : [REDACTED]

Pour plus d'information sur la thématique de la frontière :

HARRIS, Cole, *Le pays revêché. Société, espace et environnement au Canada avant la Confédération*, Presses de l'Université Laval, Québec, 2012.

COURVILLE, Serge, *Le Québec. Genèses et mutations du territoire*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2000.

BOUDREAU, Claude, *La cartographie au Québec, 1760-1840*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1990.

HAVARD, Gilles, *Histoire des coureurs de bois : Amérique du Nord, 1600-1840*, Les Indes Savantes, Paris, 2016.

# **RAPPORT**

# **MUSEE DE LA CIVILISATION**





# RÉFLEXIONS AUTOUR DU PROJET D'EXPOSITION À LA RENCONTRE DU QUÉBEC

Par Jean-Philippe Warren  
Septembre 2021

# MANDAT

Dans le cadre de la réalisation de l'exposition permanente À la rencontre du Québec (titre provisoire), il nous a été demandé « de réviser et de compléter la structure thématique de l'exposition développée par l'équipe du MUSÉE, de proposer des sous-thèmes pertinents pour chaque thématique, appuyés par des exemples de récits soutenant le propos ».

Plus spécifiquement, il nous a été demandé de:

- « Réviser, commenter et compléter la structure thématique proposée par l'équipe de projet.
- Le cas échéant, proposer des sous-thèmes afin d'étayer les grandes thématiques du projet. Ces sous-thèmes devront être explicités par une description d'un paragraphe.
- Illustrer les sous-thèmes proposés par des exemples. Les exemples sélectionnés pourront être des faits historiques, des phénomènes culturels, des éléments liés à l'actualité ou des enjeux futurs qui touchent le Québec, etc.
- Lorsque jugé pertinent, associer un ou des récits potentiels aux exemples proposés. »



# ORGANISATION GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION, TELLE QUE SOUMISE DANS LE DEVIS DE JUIN 2021



## ASPECTS DE L'EXPOSITION

La prochaine exposition permanente du Musée de la civilisation, portant sur le Québec, est définie par au moins sept aspects :

- « Son objectif principal sera de démontrer que le territoire québécois est le théâtre des rencontres déterminantes qui ont façonné les gens qui y habitent, dans leur manière d'être et de vivre ensemble, tout en mettant en évidence ce qui les relie au reste du monde et participe à l'universel. »
- Elle s'adressera aux jeunes adultes (18 à 34 ans).
- Elle sera ouverte à une diversité de points de vue.
- Elle incitera le public au dialogue, aux échanges et à la participation au récit de ce qu'est le Québec.
- Elle reposera sur les affects et les émotions.
- Elle accordera une large place aux enjeux contemporains.
- Elle est tendue par la volonté de bâtir un monde meilleur. »

# ORGANISATION GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION, TELLE QUE SOUMISE DANS LE DEVIS DE JUIN 2021



## THÈME CENTRAL

Le thème central est celui de la rencontre telle qu'elle a été vécue au Québec : rencontre entre les humains (ex. : Autochtones, Euro-Québécois, nouveaux arrivants), la nature et les éléments.



# DESIGN



## ZONES

L'exposition est divisée en différentes zones.

Chaque zone est organisée sur le modèle d'un « pavillon ».

Ce pavillon est composé de trois parties.

\*\*\*\*

## PORTE D'ENTRÉE

« Chaque pavillon débute avec une « porte d'entrée » qui présente un enjeu d'actualité ou une question contemporaine. »

## CORPS

« Il représente l'intérieur du pavillon. Le visiteur y est exposé à des faits historiques présentés à rebours. Ce choix est fait pour permettre à des visiteurs plus jeunes ou moins familiers avec le Québec d'y lier des enjeux de leur propre réalité tout en découvrant comment ce que l'on vit aujourd'hui s'est construit dans le temps, comment cela a pris racine au Québec. »

## COEUR

« Au centre du pavillon, on retrouve un « cœur ». Ce dernier expose une rencontre déterminante sur la thématique visitée. »

# DESIGN



## PAVILLONS

Il y aura plusieurs pavillons consacrés à l'évolution de la société québécoise.

## PAVILLONS THÉMATIQUES

- « Les premiers contacts avec le territoire
- Les premiers contacts entre
- Autochtones et Européens
- L'exploitation des ressources naturelles
- La langue et la culture
- La cuisine
- Les confrontations politiques
- L'entraide
- Les mouvements sociaux
- La religion et la laïcité

## PAVILLONS SAISONNIERS

Il y aura aussi quatre pavillons portant sur les saisons. Les pavillons portant sur les saisons feront « surtout appel à la rencontre festive » et « traiteront principalement des modes de vie. Sur un ton plus ludique, ils amèneront de la légèreté dans la présentation. »



## RÉDACTION DU PRÉSENT RAPPORT

TRÈS IMPORTANT :

DANS UN BUT DE RAPIDITÉ, N'AYANT QUE 35 HEURES POUR RÉDIGER CE RAPPORT, À PEU PRÈS TOUS LES TEXTES INCLUS DANS LE PRÉSENT RAPPORT ONT ÉTÉ EMPRUNTÉS À DIFFÉRENTES SOURCES. CES SOURCES NE SONT GÉNÉRALEMENT PAS INDIQUÉES, MAIS POURRAIENT L'ÊTRE SI CELA S'AVÈRE NÉCESSAIRE.

# LES PRINCIPES DIRECTEURS DES EXPOSITIONS PRÉCÉDENTES

NOUS SOUHAITONS DISTINGUER L'EXPOSITION PROJETÉE DES DEUX PRÉCÉDENTES, TOUT EN INTÉGRANT LEURS POINTS FORTS.

CELLES-CI ÉTAIENT CARACTÉRISÉES PAR :

Mémoires (inaugurée en 1988)

- Influence des travaux autour du patrimoine vivant (J. Lacoursière, R.-L. Séguin).
- L'histoire du « petit peuple » : «mémoire de bouts de bois », menus objets de la vie quotidienne. La mémoire du Québec se dessine à travers des témoins matériels humbles et parfois frustes.

Critiques signalées :

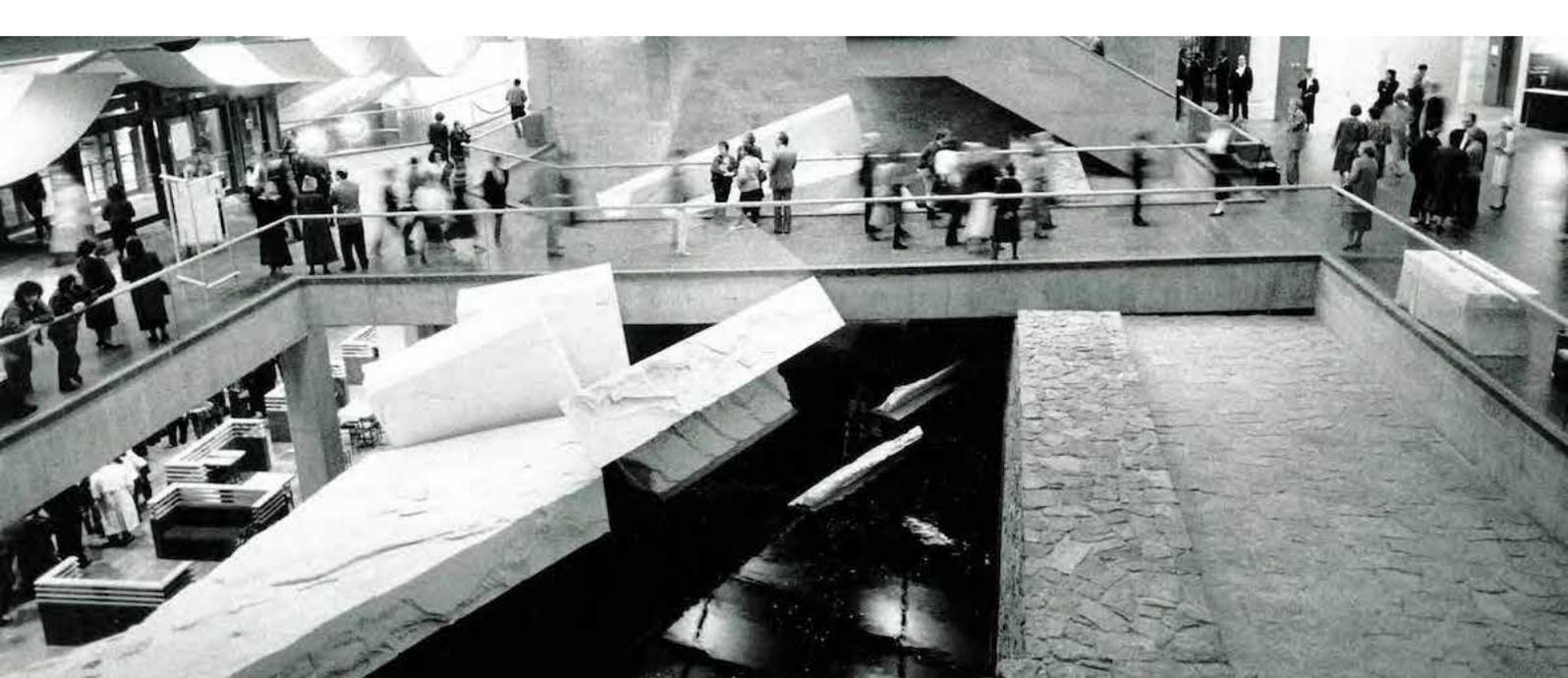
- Absence des femmes.
- Vision figée du passé.

Le temps des Québécois (inaugurée en 2004)

- Influence de l'histoire sociale et culturelle (P.-A. Linteau) : passage «de l'exposition de folklore au musée de société» (Noémie Drouguet, 2015).
- Volonté de replacer l'histoire du Québec dans la trame de l'histoire internationale.

Critiques signalées :

- Cadre identitaire trop étroit. Absence des enjeux liés à la diversité contemporaine du Québec.
- Les récits qui diffèrent du récit national franco-québécois sont placés en périphérie.
- Vision «whig».



# LES PRINCIPES DIRECTEURS DU PRÉSENT RAPPORT



1. Couvrir l'entièreté du territoire de la Nouvelle-France et du Québec. Cette exigence n'a pas été suivie ici systématiquement, mais elle inspire le présent rapport.
2. Avoir une thématique consacrée au territoire et à l'exploitation des ressources. Prendre au sérieux que le/la Québécois.e, avant même d'être un.e humain.e, est un.e « terrestre ».
3. Faire une grande place aux peuples autochtones. Bien qu'il existe déjà une exposition sur les peuples autochtones au Musée de la civilisation, l'exposition sur le Québec ne peut faire l'économie d'aborder leur histoire : en effet, les peuples autochtones font partie de la société québécoise et parler du Québec, c'est forcément aussi parler d'eux.
4. Faire une place aux communautés culturelles en les intégrant pleinement et directement dans les thématiques. Éviter une exposition de type « add-on ». Il s'agit d'illustrer des phénomènes généraux en rendant visible la participation de toutes sortes de groupes, sans nécessairement souligner à gros traits cette présence de manière « ghettoïsante ».
5. Minimiser la part du texte. Axer l'exposition sur des objets, des images, ainsi que des extraits audio ou audio-visuels qui parlent par eux-mêmes autant que possible.
6. Choisir les objets ou images en fonction de leur évocation du thème de la rencontre, de leur caractère polysémique et de leurs propriétés amusantes, intrigantes ou déstabilisantes.



## **AU SUJET DES EXEMPLES INCLUS DANS LE PRÉSENT RAPPORT**

Il est évident que nous ne connaissons pas tous les objets ou images qu'il serait possible ou souhaitable de présenter dans une exposition comme celle que prévoit le Musée de la civilisation, pas plus que nous ne sommes au fait des contraintes propres à ce genre de projet. Pour s'assurer de bien couvrir le terrain, il faudrait passer à travers une très large bibliographie et maints catalogues de collections.

Les exemples proposés ne le sont qu'à titre indicatif et suggestif.

## **AU SUJET DU FIL CONDUCTEUR**

Nous ne sommes pas convaincu par l'idée d'une ligne du temps tracée sur le sol.

- Nous proposons plutôt des marqueurs visuels inspirés de l'archéolab qui seraient placés à côté de chaque objet. Voir la dernière page du rapport .

## **AU SUJET DES TROIS PARTIES DE CHAQUE ZONE**

Au sujet des trois parties de chaque zone (porte d'entrée, corps, cœur), nous avons fait certaines suggestions. Nous croyons toutefois qu'il est prématuré, à ce stade-ci, de passer trop de temps sur cette dimension de la future exposition.

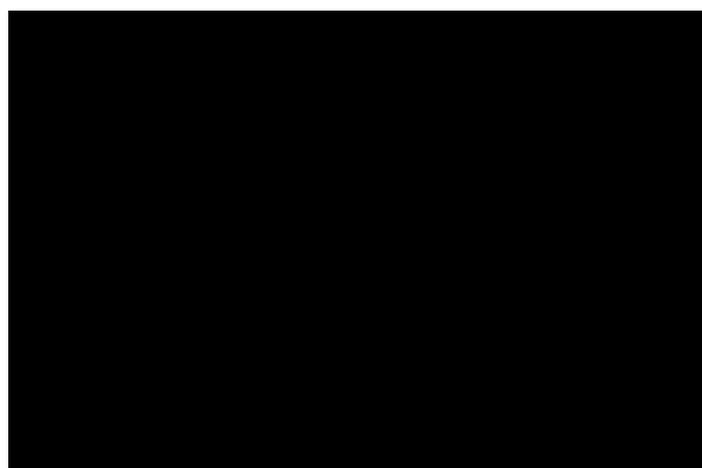


# **NOUVELLE PROPOSITION DE THÉMATIQUES**

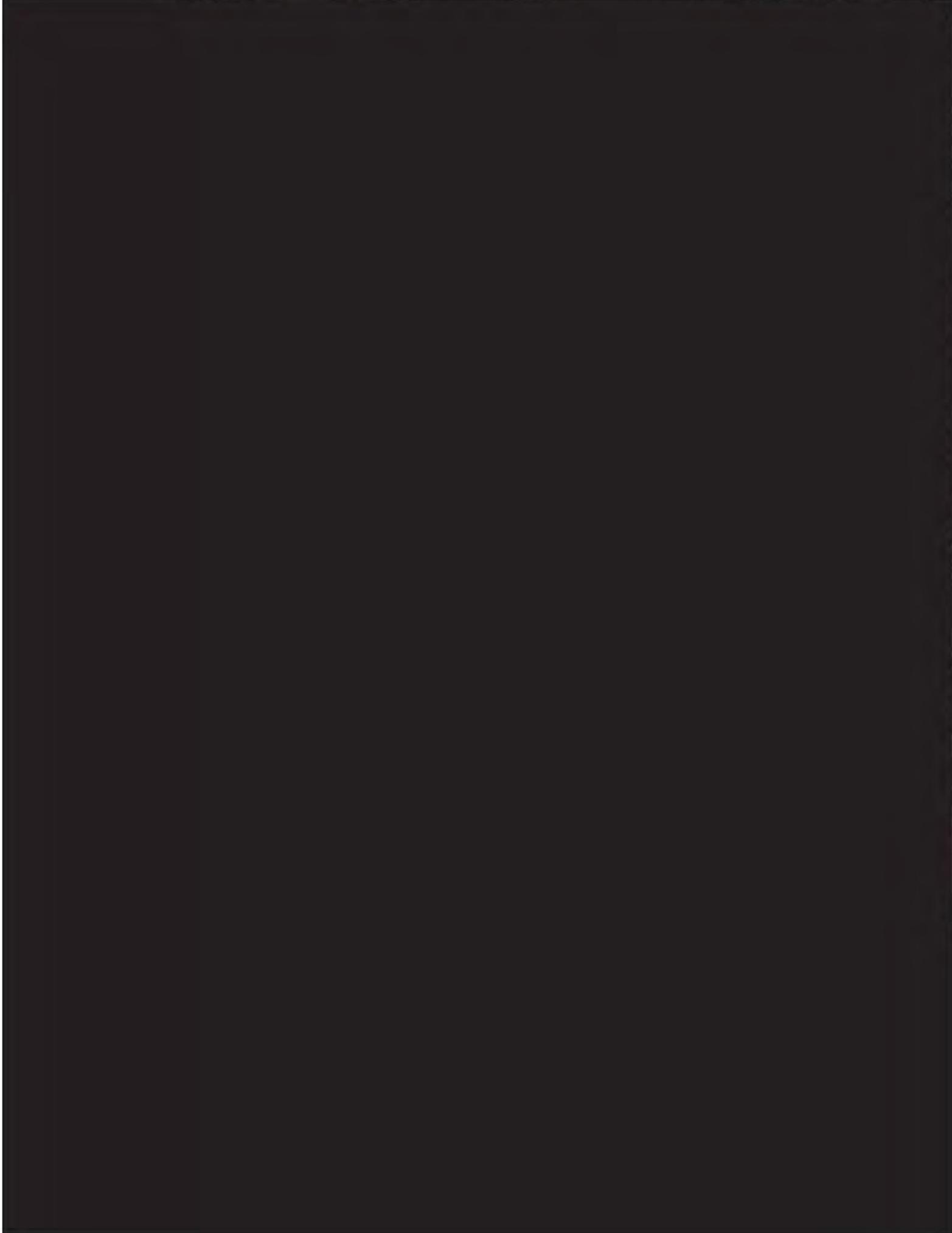


## **RESSERRER LES THÉMATIQUES AUTOUR DU THÈME CENTRAL DE LA RENCONTRE**

*LES HUIT NOUVELLES  
THÉMATIQUES  
REFONDENT OU  
COMPLÈTENT CELLES  
PROPOSÉES PAR L'ÉQUIPE  
DU MUSÉE DE LA  
CIVILISATION.*



- L'ORDRE POURRAIT ÊTRE APPELÉ À CHANGER.
- ON TROUVERA UNE COURTE JUSTIFICATION DE CHAQUE THÉMATIQUE EN INTRODUCTION DE CHAQUE SECTION DU PRÉSENT RAPPORT.



# MYTHE DES ORIGINES



« CHEZ LES HAUDENOSAUNEE, LA TERRE FUT CRÉÉE GRÂCE À L'INTERACTION ENTRE LES ÉLÉMENTS DU CIEL ET DES EAUX. LES DIVERS PEUPLES DE LANGUES IROQUOISIENNE RACONTENT DES VERSIONS SENSIBLEMENT DIFFÉRENTES DE CETTE HISTOIRE DE CRÉATION QUI COMMENCE PAR LA CHUTE DE LA FEMME DU CIEL. »

# FORMATION GÉOLOGIQUE ET GÉOPHYSIQUE

LA DÉRIVE DES PLAQUES TECTONIQUES.  
CELLES-CI SONT COMME DES ESPÈCES  
D'IMMENSES «RADEAU» DE PIERRE QUI  
FLOTTENT SUR LA ROCHE EN FUSION  
SITUÉE SOUS LA CROÛTE TERRESTRE

MÉTÉORITES ET CRATÈRES



THE METEORITE THAT  
STARTLED COWS AND  
QUEBECERS IN 1994.  
[HTTPS://WWW.CBC.CA/AR  
CHIVES/THE-METEORITE-  
THAT-STARTLED-COWS-  
AND-QUEBECERS-IN-1994-  
1.5598277](https://www.cbc.ca/archives/the-meteorite-that-startled-cows-and-quebecers-in-1994-1.5598277)

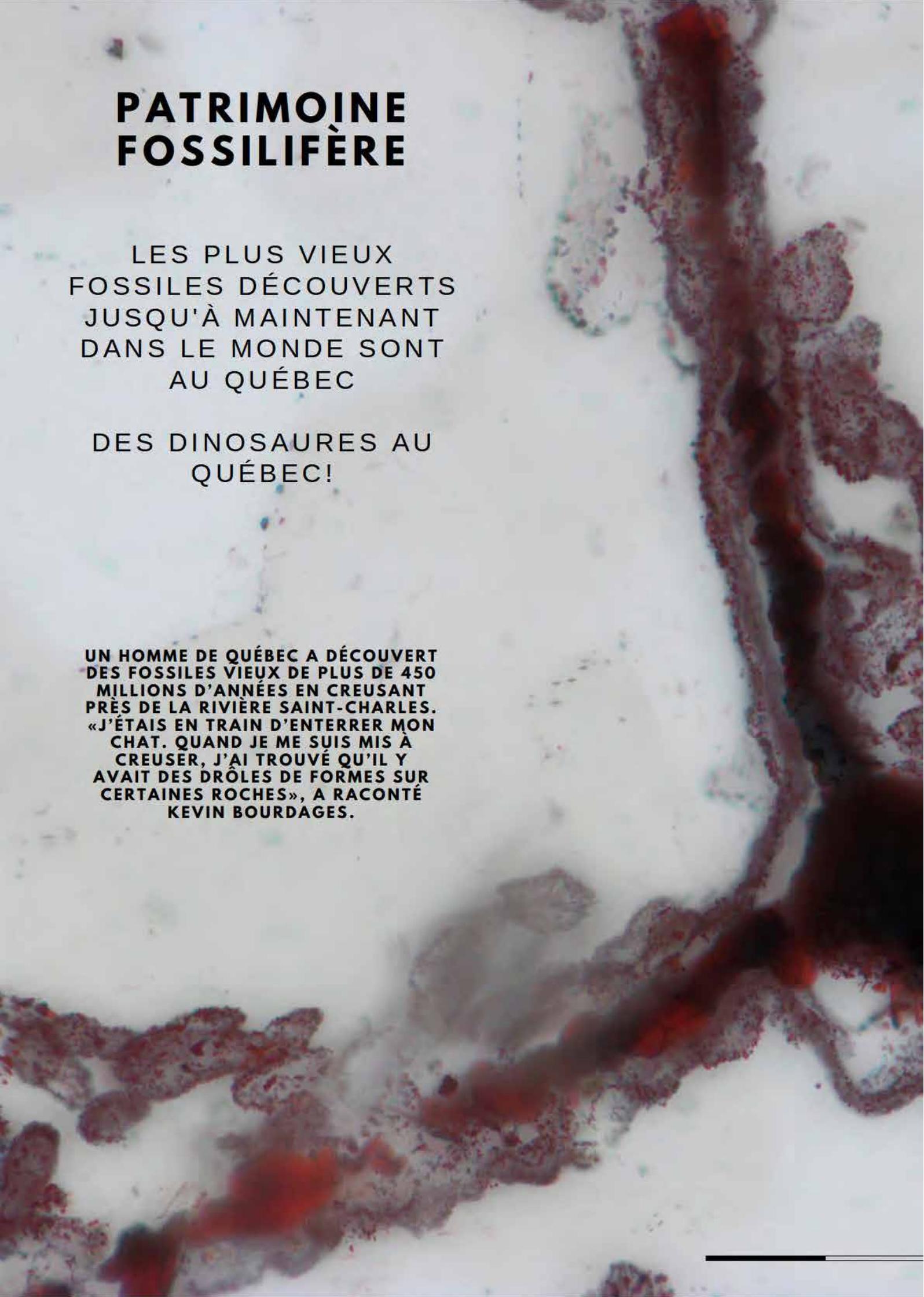


# **PATRIMOINE FOSSILIFÈRE**

LES PLUS VIEUX  
FOSSILES DÉCOUVERTS  
JUSQU'À MAINTENANT  
DANS LE MONDE SONT  
AU QUÉBEC

DES DINOSAURES AU  
QUÉBEC!

**UN HOMME DE QUÉBEC A DÉCOUVERT  
DES FOSSILES VIEUX DE PLUS DE 450  
MILLIONS D'ANNÉES EN CREUSANT  
PRÈS DE LA RIVIÈRE SAINT-CHARLES.  
«J'ÉTAIS EN TRAIN D'ENTERRER MON  
CHAT. QUAND JE ME SUIS MIS À  
CREUSER, J'AI TROUVÉ QU'IL Y  
AVAIT DES DRÔLES DE FORMES SUR  
CERTAINES ROCHES», A RACONTÉ  
KEVIN BOURDAGES.**



# PHÉNOMÈNES ET CATASTROPHES NATURELS

AUROSORES BORÉALES  
SÉISME  
TORNADES  
ÉBOULEMENTS ET GLISSEMENTS  
DE TERRAINS  
TEMPÊTES DE NEIGE  
CRISE DU VERGLAS DE 1998  
DÉBÂCLES  
TORNADES  
INONDATIONS  
(DÉLUGE DU SAGUENAY)

« CHARLEVOIX, AU QUÉBEC, 5 FÉVRIER 1663 – MAGNITUDE ESTIMÉE À 7,0 LE SÉISME DE CHARLEVOIX A ÉTÉ RESENTI SUR TOUTE LA PARTIE EST DE L'AMÉRIQUE DU NORD. IL A PROVOQUÉ D'IMPORTANTES GLISSEMENTS DE TERRAIN QUI ONT MODIFIÉ LE PAYSAGE AUX ENVIRONS DES RIVIÈRES SAINT-MAURICE ET SAGUENAY. EN DÉPIT DES GLISSEMENTS DE TERRAIN, ON N'A RAPPORTÉ QUE DES DOMMAGES MATÉRIELS MINEURS ET AUCUNE PERTE DE VIE. DANS UNE DESCRIPTION DÉTAILLÉE D'UN SÉISME QUI FRAPPE LE QUÉBEC EN 1663, LE JÉSUIE JÉRÔME LAEMANT PRÉCISE QUE DES « SERPENTS EMBRASÉS [...] VOLAIENT PAR LE MILIEU DES AIRS » ET QUE DES MÉTÉORES ET DES « SPECTRES ET DES FANTÔMES DE FEU PORTANT DES FLAMBEAUX EN MAIN » ÉTAIENT APERÇUS DANS LE CIEL. »



# **BIODIVERSITÉ**

**ZONES DE VÉGÉTATION**

**FAUNE ET FLORE**

**FAUNE MIGRATOIRE: FOUS DE BASSAN, BALEINES**

**RECORD DE PLUS « GROS »**

**PAR EXEMPLE, LE PLUS GROS THON PÊCHÉ EN  
GASPÉSIE ATTEIGNAIT PLUS DE 1000 LIVRES!**

# LA RELATION AU MONDE DES AUTOCHTONES

« Dans la perspective holistique autochtone, l'être humain est en relation de réciprocité plutôt que de domination avec les six directions de l'univers, une relation basée sur les rapports égalitaires entre toutes entités existantes, animées ou inanimées. Nous n'avons aucun pouvoir sur les autres composantes du monde sauf celui de négocier notre place avec elles. »

« Dans la culture autochtone, certains animaux sont vénérés. Une fois tué, l'ours est apprécié en fonction de la quantité de graisse qu'il peut fournir, soit plusieurs dizaines de kilos. Sa chair était autrefois consommée lors d'un makusham ou d'un repas à finir ou à tout-manger (repas festif). Des règles précises présidaient à la distribution et à la consommation de sa viande selon l'âge et le sexe des participants. L'ours noir se déplace de différentes façons, en marchant, en courant, en bondissant et en grimpant aux arbres. Il grogne, il crie, il pleure, il souffle, et il parle « comme les humains » (p. 279). Il a la vue faible mais il entend très bien. » Le bestiaire innu : les quadrupèdes Daniel Clément. Coll. Mondes autochtones, Presses de l'Université Laval, Québec, 2012, 530 p



# PEUPLES AUTOCHTONES

Des peuples nomades et semi-sédentaires. « Chez les Iroquoiens, le jardin potager a les dimensions d'un champ en culture. Ce peuple s'adonnait à la culture du maïs. En culture intercalaire, on retrouvait des fèves, du tournesol, du tabac et plusieurs espèces de Cucurbitacées. Les Relations des Jésuites, textes écrits par les premiers missionnaires en Nouvelle-France, nous confirment l'identité des plantes cultivées. « Ils ont le bled d'inde, les faizoles et les citrouilles en esgale abondance. » Les citrouilles observées sont des espèces très grosses inconnues des Européens, comme en font foi les observations de Pierre Boucher en 1663, dans son Histoire véritable et naturelle des mœurs et du pays de Nouvelle-France : « Les graines que cultivent les sauvages, et qu'ils avoient avant que nous vinssions dans le pays, ce sont (...) citrouilles d'une autre espèce que celles de France. » On peut en apprendre davantage sur les plantes utilisées par les Amérindiens en visitant le Jardin des Premières-Nations du Jardin botanique de Montréal. »



# LA PÊCHE ET LA SURPÊCHE



LEURRE POUR PÊCHE SUR GLACE 1



CONTENANT OUR GRAS DE PHOQUES OU AUTRE MATIÈRES GRASSE ANIMALES QUI SERVAIENT POUR LES LAMPES COMME LES BECS DE CORBEAUX

# LA CHASSE ET LA SURCHASSE

MODIFICATIONS OF THE BEAVER HAT



"CONTINENTAL" COCKED HAT (1776)



"NAVY" COCKED HAT (1863)



"ARMY" (1871)



CLERICAL (Eighteenth Century)



"THE WELLINGTON" (1812)



"THE PARIS BEAU" (1815)



"THE ZOUKATI" (1820)



"THE RECENT" (1831)



© Musée de la civilisation, 2003



# L'AGRICULTURE FRANÇAISE, PUIS ANGLAISE DANS LA VALLÉE DU SAINT-LAURENT

SEIGNEURIES  
CANTONS OU TOWNSHIPS

L'IMPORTANCE DES MOULINS. JEAN-ANDRÉ ESICHEMBACK,

GENEVIEVE DENEAU. LES ESICHEMBACK

EN EFFET, LE PÈRE OPÈRE UN MOULIN EN CES LIEUX ET ANDRÉ PRENDRA LA RELÈVE EN 1814. ÉTIENNE, UN AUTRE FILS, TRAVAILLERA POUR SA PART AU MOULIN DE SAINT-ROCH-DES-AULNAIES.

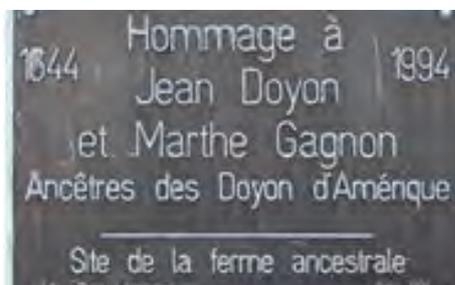


LA BORNE SEIGNEURIALE DES PRÊTRES DE SAINT-SULPICE DE MONTRÉAL



IHS MIA (IESU MARIAE IMMACULATAE AUSPICE, SOUS LA PROTECTION DE JÉSUS ET DE MARIE-IMMACULÉE). L'AN 1634, LE 25 JUILLET, J'AI ÉTÉ PLANTÉ PREMIÈRE P.C. GIFFARD, SEIGNEUR DE CE LIEU.

« LES PIONNIERS DE LA NOUVELLE-FRANCE SONT À L'ORIGINE DE LA POPULATION CANADIENNE-FRANÇAISE. ENTRE 1608 ET 1760, SOUS LE RÉGIME FRANÇAIS, 8 570 PIONNIERS ONT IMMIGRÉ ET ONT EU AU MOINS UN ENFANT MARIÉ DANS LA COLONIE (BRAIS ET AL. 2007). LA MAJORITÉ DES 8 570 FONDATEURS DE LA NOUVELLE-FRANCE ÉTAIENT ORIGINAIRES DE LA FRANCE (DESJARDINS 2008). »



# EXPANSION TERRITORIALE

EXPLOSION DÉMOGRAPHIQUE

DOUBLEMENT DE L'ÉCOEUMÈNE À  
CHAQUE GÉNÉRATION

« LAND RUSH »



« En 1927, une pionnière d'Amos est devenue la première femme à recevoir au Québec la médaille du Mérite agricole. C'est le ministre de la Colonisation lui-même qui est venu remettre la distinction à Mme [REDACTED], la baptisant du même coup la « [REDACTED] ».

■ Celle-ci, avec son sens de l'humour aiguisé, lance au ministre une boutade au moment de recevoir son prix : « Un parchemin, ça ne donne pas de quoi vivre. J'aimerais bien ça recevoir un beau cadeau du gouvernement provincial! » Une fois de retour de l'Abitibi, le 6 octobre (rappelons qu'il était venu remettre le prix à Mme [REDACTED] au mois d'août), le ministre Perreault donne un discours devant l'Association des femmes canadiennes à Montréal à l'intérieur duquel il présente Mme [REDACTED] comme une héroïne. En page frontispice du livre, plutôt que de mettre une image d'elle, on choisit l'illustration d'une jeune déesse qui a plutôt les attributs d'une Vénus de Milo, surplombant la carte géographique de l'Abitibi. »

# L'INDUSTRIE AGRICOLE TRADITIONNELLE



LA POULE CHANTECLER.

« ELLE REÇUT LE STANDARD OF PERFECTION DE  
L'AMERICAN POULTRY ASSOCIATION EN 1921.

OBJET DE FIERTÉ, ELLE FUT TRIMBALLÉE  
D'EXPOSITION EN EXPOSITION, À ROME ET À  
BARCELONE, JUSQU'AU DÉBUT DE LA SECONDE  
GUERRE MONDIALE. »

# L'INDUSTRIE AGRICOLE CONTEMPORAINE



# L'INDUSTRIE FORESTIÈRE TRADITIONNELLE

BÛCHERONS ET TERRES À BOIS



PAUL  
BUNYAN



# L'INDUSTRIE FORESTIÈRE CONTEMPORAINE



# URBANISATION ET INDUSTRIALISATION



The background of the entire page is a light blue-grey color, densely populated with various types of microplastic debris. These include thin, fibrous strands in shades of blue, red, and brown; small, irregular dark spots; and a few larger, more distinct fragments, such as a dark blue square-shaped piece near the bottom center and a black rectangular piece on the left side. The overall appearance is that of a microscopic view of environmental pollution.

# **EFFETS SUR L'ENVIRONNEMENT**

DRAGAGE

ÉGOÛT

MICROPLASTIQUE

AUGMENTATION DE LA QUANTITÉ DE DÉCHETS PAR HABITANT

RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

# INITIATIVES ÉCOLOGISTES DIVERSES

Société de Québec pour Prévenir la Cruauté contre les Animaux, aujourd'hui connue sous le nom de Société Protectrice des Animaux de Québec (la «SPA»). »

Simplicité volontaire

Produits bio.

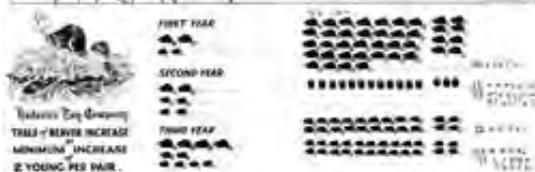
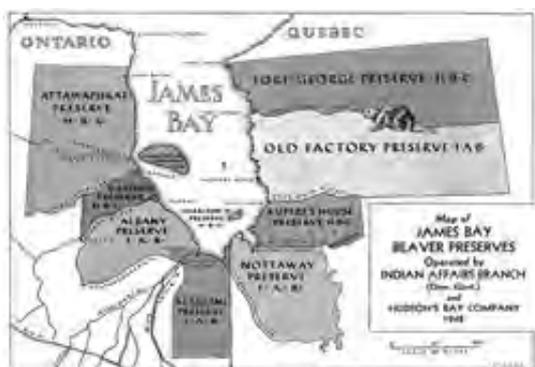
Verdir et replanter

Ruelles vertes

Achat local

Panier fermier

Antispécisme



## LES RÉSERVES À CASTOR

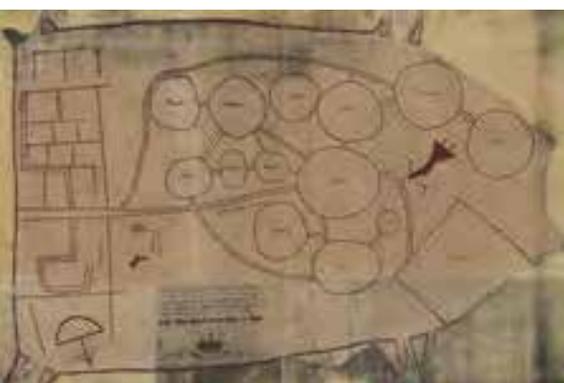
[The main body of the page is obscured by a large black redaction box.]



## EN 1500, LE TERRITOIRE ÉTAIT PEUPLÉ PARTOUT PAR DES NATIONS AUTOCHTONES

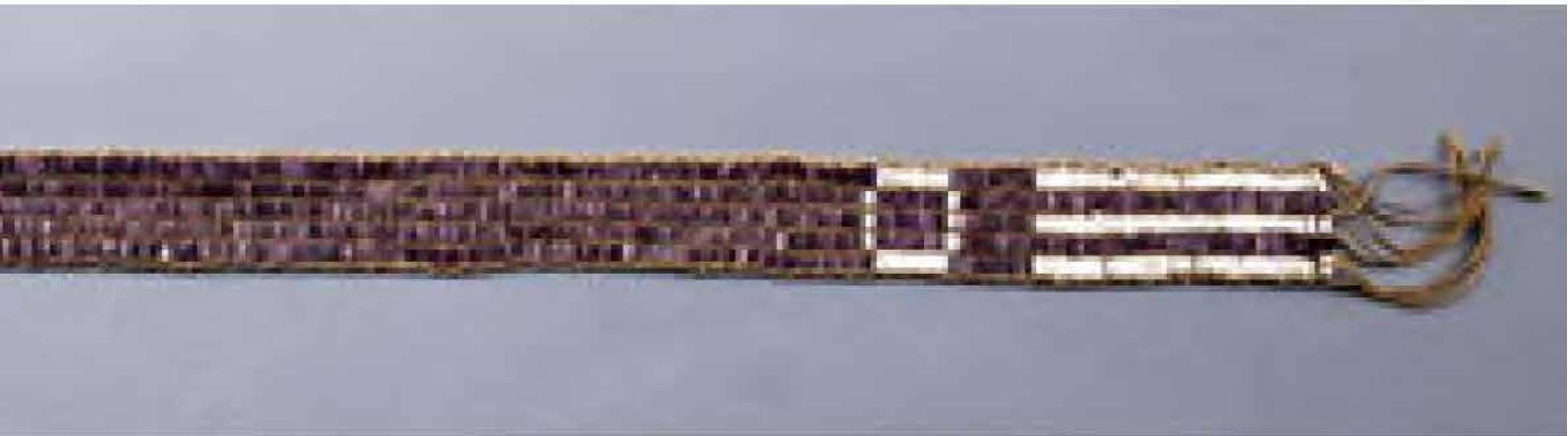
PREMIER PEUPEMENT CONNU :  
LAC-AUX-ARAIGNÉES PRÈS DE  
MÉGANTIC EN ESTRIE

Planche 7. Principaux artefacts du site BI-Er-8, site du Gros Bou



« DES CHERCHEURS ONT DÉCOUVERT QUE LES INUIT DU NUNAVIK, DANS LE NORD DU QUÉBEC, SONT GÉNÉTIQUEMENT UNIQUES. ILS SERAIENT DISTINCTS DE TOUTE AUTRE POPULATION ACTUELLE À TRAVERS LE MONDE. »

# CONTACTS ENTRE NATIONS AUTOCHTONES: ALLIANCES, CONFLITS ET ÉCHANGES



# PREMIERS CONTACTS



LES SAGAS VIKINGS. CARTE DE SKÁLHOLT SIGURD STEFÁNSSON, 1570



CHAUSSURE DE PÊCHEURS BASQUES



SITE CARTIER-ROBERVAL



DESSIN DU TRAITEMENT RÉSERVÉ AUX AUTOCHTONES PAR LES ESPAGNOLS TIRÉ DE SAMUEL DE CHAMPLAIN, BREF DISCOURS DES CHOSSES PLUS REMARQUABLES..., VERS 1602

# UN MONDE EN TRADUCTION



DICTIONNAIRE EN  
LANGUE IROQUOISE



JE VOUS SOUHAITE... LA  
PINOILLÈRE!



'[REDACTED]', INDIVIDU AUX ORIGINES AFRICAINES ET PROBABLEMENT NÉ AU PORTUGAL, QUI A PARTICIPÉ À DES EXPÉDITIONS POUR LE COMPTE DE CHAMPLAIN ET DU GUA DES MONTS, EST SOUVENT PRÉSENTÉ COMME ÉTANT LE PREMIER INDIVIDU D'ORIGINE AFRICAINE DONT LES DOCUMENTS ONT NOTÉ LA PRÉSENCE AU PAYS. CE FAIT NE DOIT PAS EN OCCULTER UN AUTRE : IL S'AGIT AUSSI DU PREMIER TRUCHEMENT CONNU DE L'HISTOIRE CANADIENNE »

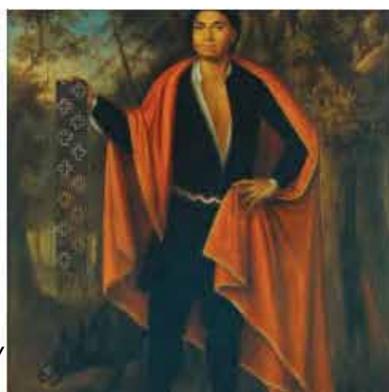
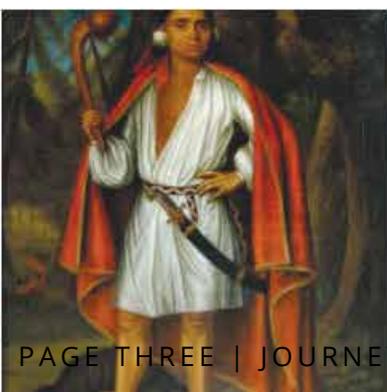
# LES SÉJOURS (FORCÉS OU NON) DES AUTOCHTONES EN EUROPE



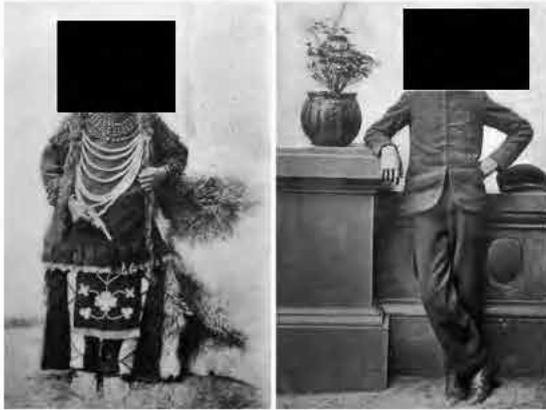
INUITS AMENÉS EN EUROPE  
AFFICHE AUGSBURG, 1567

EN 1710, VOULANT S'ALLIER  
AUX BRITANNIQUES POUR  
EXPULSER LES FRANÇAIS DE  
L'AMÉRIQUE DU NORD, TROIS  
CHEFS HAUDENOSAUNES ET  
UN CHEF MOHICAN SE  
RENDENT À LONDRES POUR  
RENCONTRER LA REINE ANNE.

QUELQUES HAUDENOSAUNES  
CONTESTENT LA LÉGITIMITÉ  
DE LA DÉLÉGATION, MAIS LES  
« QUATRE ROIS INDIENS »  
FONT SENSATION DANS LA  
CAPITALE BRITANNIQUE. POUR  
COMMÉMORER LEUR VISITE, LA  
REINE DEMANDE À JOHN  
VERELST DE PEINDRE LE  
PORTRAIT DE SES ALLIÉS.



# DES DESCRIPTIONS CONTRASTÉES DES PREMIÈRES NATIONS



BONS SAUVAGES

MAUVAIS SAUVAGES.



Keystone View Company  
Publishers  
MADE IN U.S.A.  
Manufacturers

Meadville, Pa., St. Louis, Mo., Portland, Ore.,  
New York, N. Y., Toronto, Can., London, Eng.

12214—“L’Abitiation,” (Champlain’s Home at Stadacone, in Miniature) and His Welcome by His Indian Friends—  
Quebec Tercentenary, July 23, 1908

La photographie de la reconstitution de l’Abitiation de Champlain à la basse-ville de Québec et la rencontre avec des Amérindiens, un des stéréogrammes sur le Tricentenaire de Québec en 1908, de Keystone View Company.

# EXPLORATIONS



PLAQUE QUE PIERRE LE MOYNE, SIEUR D'IBERVILLE PLAÇA POUR MARQUER LE PREMIER ÉTABLISSEMENT PERMANENT DE LA LOUISIANE À BILOXI.



ASTROLABE



██████████ est l'un des marins les plus connus au Québec. Il est né le 1er janvier 1852 à L'Islet-sur-Mer d'une lignée de capitaines au long cours. En 1866, à l'âge de 14 ans, il quitte l'école et commence à travailler comme mousse à bord du Saint-Joseph, navire piloté par son père. En 1869, à l'âge de 17 ans, ██████████ est nommé capitaine de ce navire. Il devient ainsi le plus jeune capitaine du monde. Pendant les vingt années qui suivirent ██████████ commanda des vaisseaux sur toutes les mers de la planète, établissant même des records de vitesse de traversée. En 1904, il effectue un premier voyage d'exploration, financé par le gouvernement canadien, dans l'océan Arctique comme capitaine de l'Arctic, un fameux vaisseau à vapeur. ██████████ dirige des expéditions polaires jusqu'en 1911, assurant les droits de souveraineté du Canada sur l'archipel Arctique. Ses voyages sont couronnés par la prise de possession officielle de ces territoires arctiques au nom du Canada. Par la suite, dès 1911, ██████████ se met à son propre compte pour sillonner l'Arctique, où il fait du commerce à l'île de Baffin. Au cours de sa carrière, ██████████ a traversé l'Atlantique 269 fois. » En 1909, ██████████ dévoile une plaque sur l'Île Melville, officialisant les droits du Canada sur les îles de l'Arctique.

# ÉVANGÉLISATION



Tabula Novae Franciae, anno 1660. Du Creux created this map to illustrate the location of Jesuit missions and it is considered the best source on the subject.



LIVRE DE PRIÈRES TRADUIT EN INNU, JEAN BAPTISTE DE LABROSSE, NEHIRO-IRINIUI AIAMIHE MASSINAHIGAN, 1767. « EXTRÊMEMENT RARE, CE LIVRE FAIT PARTIE DU VOLET CANADIEN DU REGISTRE DE LA MÉMOIRE DU MONDE DE L'UNESCO. LORSQUE LA [REDACTED] JOSÉPHINE BACON A VU LA RETRANSCRIPTION EN INNU DU NOM DE L'AUTEUR, ELLE A ÉCLATÉ DE RIRE. LE MOT LE PLUS PROCHE DE BROUSSE EN INNU, C'EST BALAI. CE QUI FAIT QUE MONSIEUR LABROSSE EST DEVENU DANS L'OUVRAGE MONSIEUR BALAI! »



TABLEAU SYNOPTIQUE DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE MISE À LA PORTÉE DES SAUVAGES QUI N'ONT ENCORE REÇU AUCUNE INSTRUCTION (QUÉBEC, ENV. 1872)

# ALLIANCES ET CONFLITS

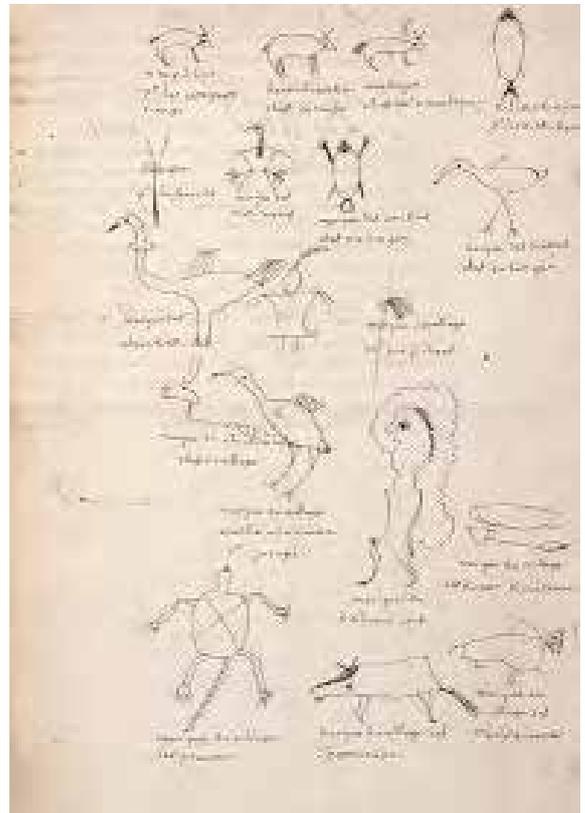


POLITIQUE DES PRÉSENTS. LA TÊTE DE LOUIS XIV PEND AU COU DES AUTOCHTONES

Un "Middle Ground" (Richard White)?  
French and Indian Wars



PORTRAIT DE [REDACTED]  
ARTISTE INCONNU, 1780. "C'EST VRAISEMBLABLEMENT POUR SOULIGNER SON ADOPTION PAR LES ANISHINABÉS (OJIBWÉS) QUE [REDACTED] REÇOIT CES OBJETS AINSI QUE LES AUTRES BIJOUX, PARURES ET VÊTEMENTS QU'IL ARBORE SUR SON PORTRAIT."

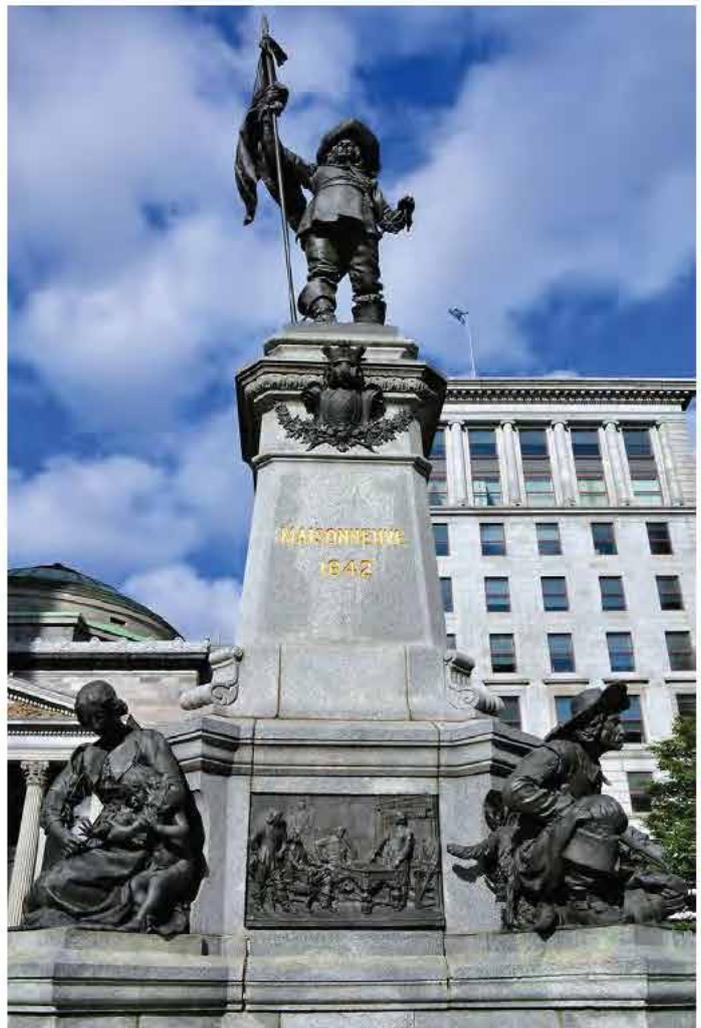


GRANDE PAIX DE MONTRÉAL

# COLONISER ET DOMINER



MÉDAILLE, 1690. LA LÉGENDE EN LATIN SUR LE POURTOUR DE CETTE MÉDAILLE SE LIT COMME SUIV : FRANCIA IN NOVO ORBE VICTRIX / KEBECA LIBERATA / M.DC.XC (« LA FRANCE VICTORIEUSE DANS LE NOUVEAU MONDE - QUÉBEC DÉLIVRÉE 1690 »).



Rêve de grandeur de la Nouvelle-France

# PRENDRE POSSESSION DU TERRITOIRE

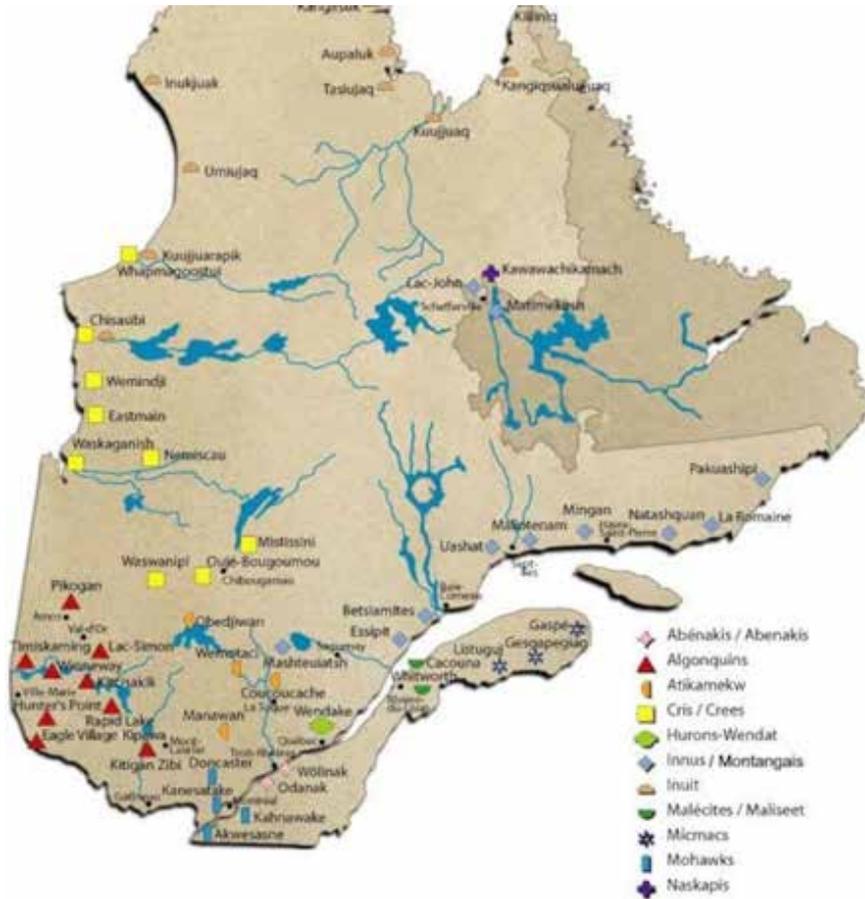


# UN NOUVEAU DÉCOUPAGE POLITIQUE DU TERRITOIRE

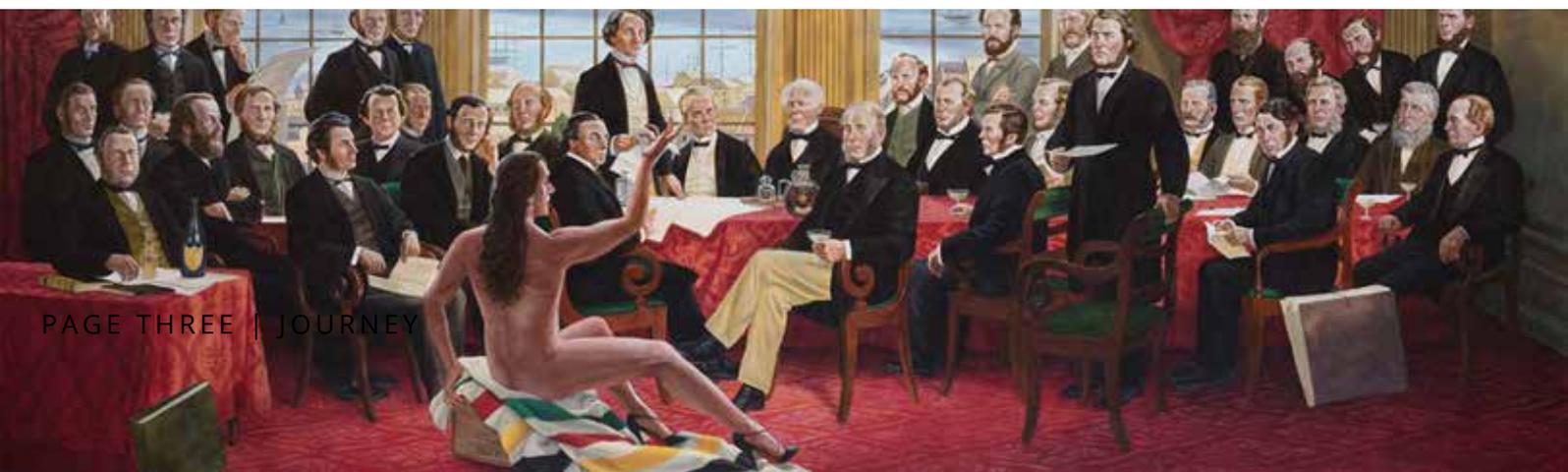


- Des découpages qui changent avec le temps.
- Des découpage qui ne respectent pas les Premières Nations: des frontières entre le Québec et l'Ontario (Cris), le Nunavut (Inuit), le Nouveau-Brunswick (Micmacs), Terre-Neuve-Labrador (Innus), ou États-Unis (Malécites).

# LES POLITIQUES ENVERS LES AUTOCHTONES



Premières réductions jésuites  
Le régime des réserves  
La loi sur les indiens  
La constitution de 1982  
La reconnaissance des nations autochtones en 1985



# LES REVENDICATIONS TERRITORIALES AUTOCHTONES



- Pontiac
- Saint-Régis, Lorette, etc.
- Accord de la Baie James
- Oka
- La Romaine
- Etc.

# IMPORTATION D'ANIMAUX ET DE PLANTES UTILES



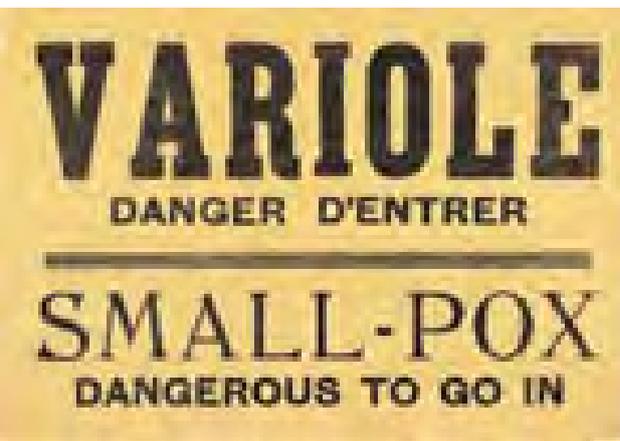
# IMPORTATION D'ANIMAUX, DE PLANTES OU INSECTES NUISIBLES

Plusieurs épidémies d'insectes ont eu lieu durant la première moitié du 20e siècle. Deux épidémies de la tordeuse des bourgeons de l'épinette, une épidémie de l'arpenreuse de la pruche, une épidémie du diprion (mouche à scie) et une épidémie du dendroctone ont provoqué de forts taux de mortalité chez le sapin baumier et les épinettes.

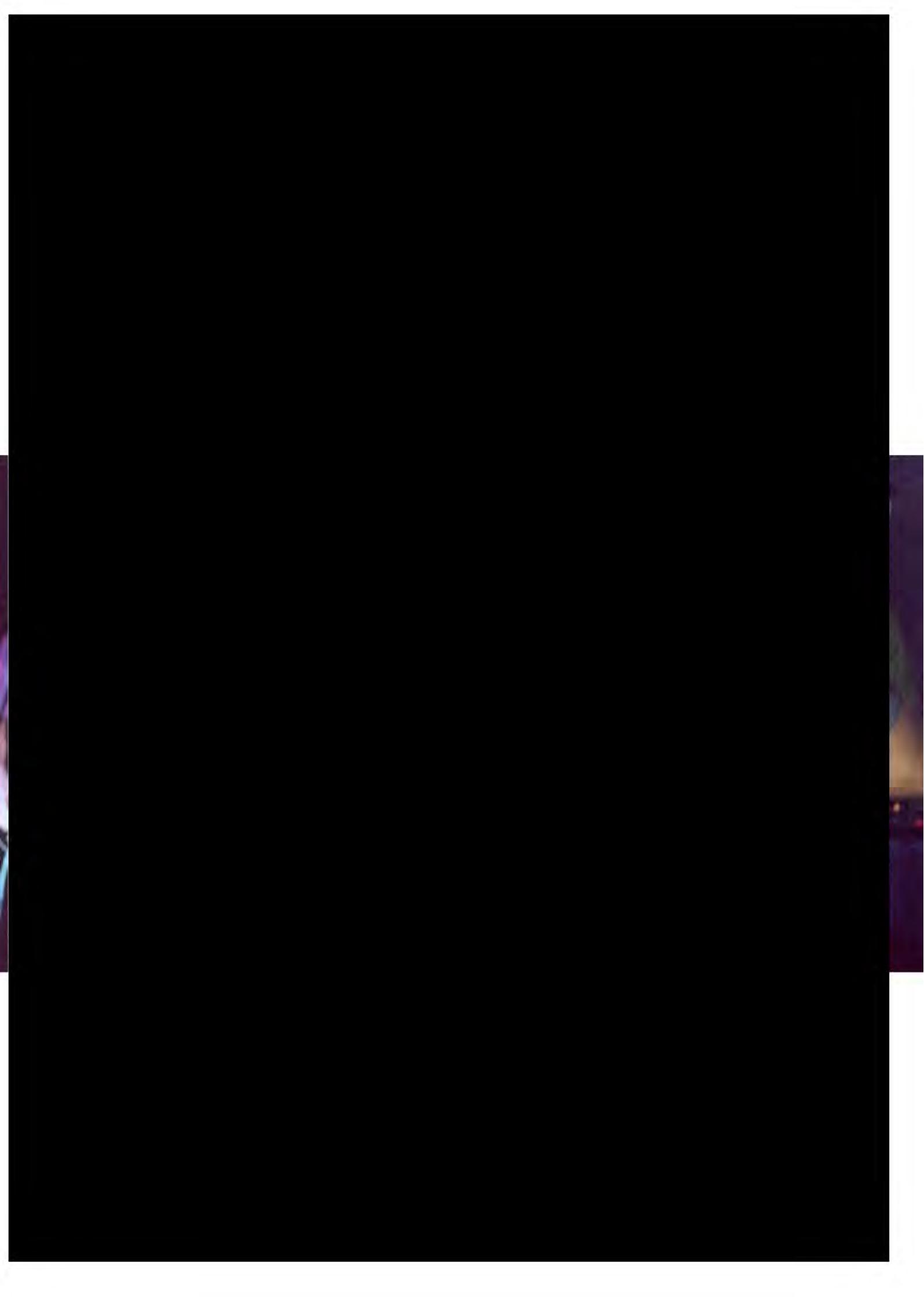
Arrivée de nouvelles espèces de plantes et d'animaux, dont la carpe asiatique.



# IMPORTATION DE BACTÉRIES ET VIRUS



Maladies qui affectent les arbres et les animaux



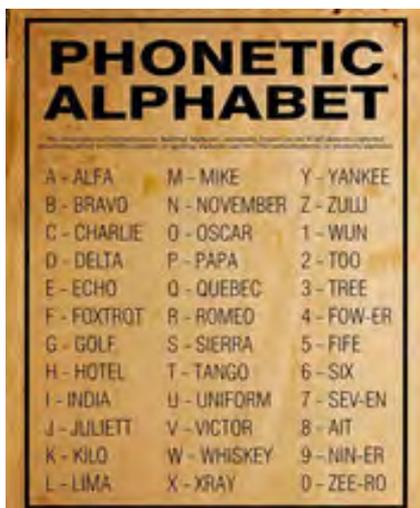
# SE PARLER PAR SIGNES ET SYMBOLES



PANNEAU P-10  
TRILINGUE  
ABÉNAQUIS-  
FRANÇAIS-  
ANGLAIS À  
ODANAK



La langue des signes québécoise. La LSQ tire ses origines du fait qu'au Québec, au 19e siècle, les sœurs enseignaient aux filles la langue des signes et les clercs de Saint-Viateur l'enseignaient aux garçons dans des établissements différents. Lorsque les personnes sourdes se sont mises à communiquer entre elles à la création de l'Institut des Sourds de Montréal, elles se sont rendu compte qu'elles avaient reçu un enseignement différent. En effet, les sœurs avaient une formation américaine qui ressemblait à celle de l'American Sign Language alors que les clercs de Saint-Viateur avaient une formation française. Il a donc fallu standardiser, ce qui a donné naissance à la LSQ.



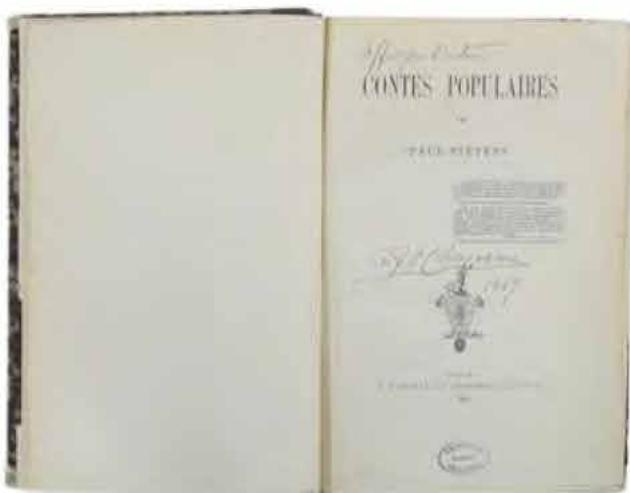
• Comment le Québec s'est retrouvé dans l'alphabet militaire! Les premières formes de l'alphabet militaire ont été créées en 1927. Cependant, en 1948, l'Organisation de l'aviation civile internationale a demandé à [REDACTED], un professeur de linguistique de l'UdM, de formuler un système qui pourrait être utilisé au niveau international. Les critères pour les mots à utiliser dans l'alphabet se composaient de 3 parties : 1. Un mot ne pouvait être pris en compte que s'il existait dans une orthographe similaire en anglais, français et espagnol. 2. Il devait être facile à prononcer, à lire et être reconnaissable par radio. 3. Le mot ne doit pas avoir de signification ou d'association négative. Pour la lettre « Q », il choisit... Québec!

# L'ART DU CONTE ET DES HISTOIRES POPULAIRES



LE DIRECTEUR DE LA SECTION DE  
DRAMATURGIE DE LA BIBLIOTHÈQUE  
PUBLIQUE JUIVE DE MONTRÉAL ANIME  
L'HEURE DU CONTE LE SAMEDI MATIN. (1963)

- WINDIGO (LÉGENDE) (DU MONTAGNAIS UITAKU)
- CERTAINS CONTES QUÉBÉCOIS REMONTENT À L'ÉGYPTE ANTIQUE!
- ROSE LATULIPE
- CONTES JUIFS
- BOUCAR DIOUF
- FRED PELLERIN



# LES VEILLÉES, BANQUETS, RÉUNIONS, BALS



« Vendredi soir, de la semaine dernière, nos concitoyens, MM. les Syriens de Joliette, reçurent la visite des représentants distingués de la colonie syrienne, dans la personne de Mgr [REDACTED], archevêque orthodoxe de Hauran, Syrie, Mgr [REDACTED], le nouvel évêque orthodoxe de New-York et de l'Amérique du Nord et le Révérend [REDACTED], recteur de la cathédrale de St-Nicolas de Montréal. A leur arrivée à la gare du C.P.R., les distingués visiteurs furent officiellement reçus par son honneur le maire Ladouceur, tous les Syriens de Joliette et bon nombre des principaux citoyens de la ville. L'Union Musicale de Joliette, salua leur arrivée, dès que le train fut arrêté, puis les visiteurs prirent place dans quatre automobiles et une procession eut lieu à travers la ville jusqu'à la résidence de M. [REDACTED] qui avait invité les distingués représentants de la colonie syrienne à se rendre à Joliette. Durant la procession, l'Union Musicale qui marchait, en tête, exécuta des morceaux choisis de son répertoire. » L'ex-maire souligne que les Syriens seront toujours bien reçus à Joliette. (L'Étoile du Nord, 27 novembre 1924)



SOULIERS DE BAL

# LES LIEUX D'AMUSEMENT



MONTREURS D'OURS.  
LA TRADITION D'APPRIVOISER DES OURS  
BRUNS POUR ÉPATER LA GALERIE TROUVE  
PROBABLEMENT SES ORIGINES DANS LA  
RÉGION DES PYRÉNÉES.



- CIRQUE
- FOIRE
- PARCS D'AMUSEMENT
- LE RIRE : CLOWNS, HUMORISTES, ETC.

# LES FÊTES, LES DÉFILÉS ET LES PROCESSIONS POPULAIRES



Les Mohawks de Kahnawake fêtent la Saint-Jean. « Sur la pelouse qui borde le lac, on avait planté préalablement un mât haut de quarante pieds environ, au sommet duquel était attaché un énorme bouquet de sapin garni de fleurs de papier aux couleurs brillantes et surmonté d'un drapeau. Au-dessous du bouquet étaient tracés autour du mât, à deux pieds l'un de l'autre, deux cercles parallèles, en peinture rouge. Au pied du mât, étaient entassés, comme pour un bûcher, d'autres rameaux de sapin et des copeaux. Il est dans les coutumes que chaque année, le jour de la fête nationale, on érige ainsi un mât autour duquel se réunissent les plus habiles tireurs de la tribu. Il s'agit de tirer au sommet du mât d'abord, sur le cercle rouge supérieur, de façon à couper entièrement le mât et à faire tomber le bouquet de sapin; puis on coupe de nouveau le mât avec les balles, à la hauteur du second cercle rouge. Le tireur, qui porte le dernier coup et fait tomber le sapin et le drapeau ou le tronçon du mât, emporte l'un ou l'autre comme un trophée. Lorsque la procession, musique en tête, arriva hier autour du mât, le prêtre officiant bénit le bûcher, puis y mit le feu. Et pendant que la flamme pétillait et que s'élevait dans les airs une colonne de fumée, la fusillade éclata, et les témoins de cette jolie scène purent admirer l'adresse des tireurs indiens, car à chaque coup de feu on voyait des éclats de bois se détacher de l'arbre et tomber dans les flammes du bûcher. Ce fut hier le même tireur, M. John K. Stacey, qui fit tomber le bouquet de sapin et le drapeau, et le tronçon du mât. Son double succès fut salué par des acclamations de la foule » (La Patrie du 29 juin 1903)



Première conférence des Juifs canadiens, Montréal, Québec, 1915



- Mardi gras.
- Fête de la Saint-Valentin, importée d'Angleterre au XIXe siècle.
- Les fêtes, les défilés, les processions nationales et les réunions
- Fête des Irlandais
- Saint-Jean-Baptiste

# LES FÊTES ET LES PROCESSIONS RELIGIEUSES



SACRÉ-CŒUR

FÊTE-DIEU



CROIX DE PROCESSION. VUE DE L'INSCRIPTION

# TROUPES AMBULANTES, LES AMUSEURS DE RUE



« Depuis quelques jours, plusieurs roulottes habitées par une trentaine de personnes, hommes, femmes et enfants, sont stationnées au parc Royal, à Maisonneuve. Ces gens portent des costumes pittoresques, ont le teint basané et parlent entre eux une langue incompréhensible pour le commun des mortels du Canada. Aussi le populaire les considère-t-il comme des êtres extraordinaires, et même redoutables. Certaines familles montréalaises les accusent même d'une multitude de forfaits dont les moindres seraient des vols de chevaux, de poules, de bois, et la mendicité. Quelques représentants de ces étrangers sont venus, hier, à nos bureaux pour protester contre ces accusations et nous prier de les faire connaître exactement pour ce qu'ils sont. Avec plaisir, nous nous rendons à leur désir. En réalité, les nouveaux habitants du parc Royal sont loin d'avoir l'air féroce qu'on leur prête [...]. Ils composent simplement une troupe ambulante, du genre de celle de l'illustre Buffalo Bill, mais en petit, donnant des représentations quand l'occasion est propice. Originaires de Los Vegas (Nouveau-Mexique), leur langue maternelle est l'espagnol. Depuis trois ans, ils ont quitté leur pays et parcourent les États-Unis et le Canada à la façon de certains richards américains quoique beaucoup moins confortablement. [...] La troupe comprend sept hommes, sept femmes et dix-neuf enfants. Son directeur est M. [REDACTED]. Le programme de ces représentations comporte des chansons indiennes, de danses de guerre et autres, des exercices de tir, etc. (La Patrie, 26 octobre 1905.)

# LES SPECTACLES



Poids de 309.5 lb avec lequel Victor a effectué son record.  
Ce poids était démontable en plusieurs parties. Lors des démonstrations de force de Victor, chaque boule, creusée à l'intérieur, était remplie avec des pièces de métal et pesée sur une balance jusqu'à obtention du poids désiré.

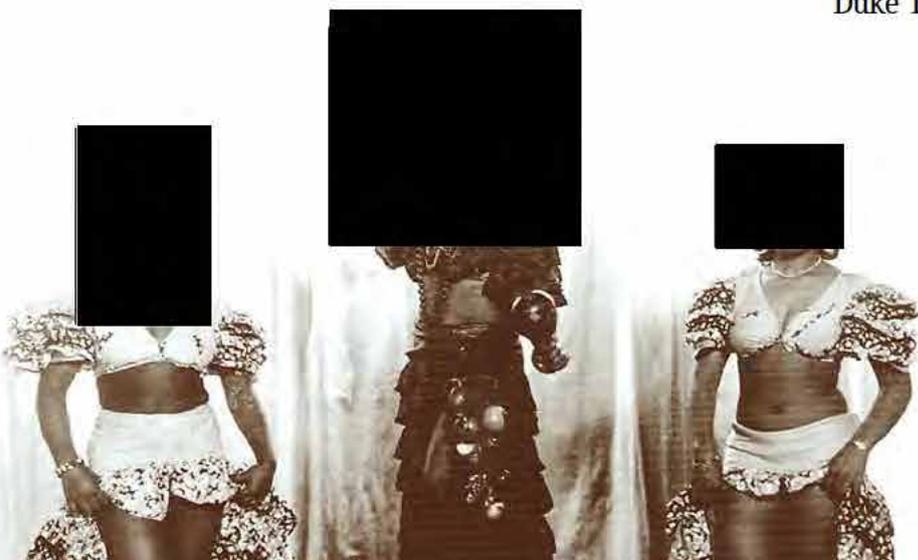


PROBABLEMENT AU LE CABARET CHINESE PARADISE DANS LES ANNÉES 1930. PHOTO: SERVICE DES ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA.

Les hommes forts... et femmes fortes. « Mme [redacted] ait raison non seulement de s'intituler la « femme le plus forte » de l'univers, mais encore de lancer des défis à plusieurs de ceux qui ont des prétentions au titre d'hercule. Mme [redacted], de son nom de fille, [redacted], est née à Ste-Anne de la Pocatière, en 1866. Elle n'avait que 12 ans, lorsque sa famille émigra aux États-Unis, où elle a demeuré longtemps et où elle a épousé M. [redacted] qui a eu son temps de popularité. Embrassant alors la carrière athlétique, elle donna des représentations dans les principales villes du Canada et des États-Unis. » (E. Z. Massicotte, « Athlètes canadiens-français, Madame Henri Cloutier », La Patrie (Montréal), 8 février 1908.)

Montréal est décrit comme le Harlem du nord. Club de jazz. « Par exemple, situé dans la Petite Bourgogne, le Rockhead's Paradise était la première boîte de nuit à Montréal à appartenir à un homme d'affaires noir. De 1931 à sa disparition en 1977, le Rockhead's, comme on l'appelait localement, présentait des chanteurs, des danseurs, des comédiens et d'autres artistes afro-américains, pour la plupart venus des États-Unis ; ils étaient accompagnés sur scène par un groupe de musiciens noirs locaux. Le club est devenu célèbre pour la grande qualité de ses spectacles sur scène. [redacted]

Duke Ellington, Louis Armstrong, Cab Calloway, Billie Ella Fitzgerald, fréquentaient le club. »



[redacted] AU CAFE  
ST. MICHEL

# LES SPECTACLES (SUITE)



Les théâtres.

L'opéra

La danse

Le cirque

Les boîtes à chansons

Les salles de danse et les bals

Les salles de bals urbains

Les salles de spectacle



LE MONUMENT NATIONAL DEVIENT LA SCÈNE PRÉFÉRÉE DE LA COMMUNAUTÉ YIDDISH JUSQU'ÀUX ANNÉES 1950. LES PLUS GRANDS DE LA CULTURE YIDDISH OUTRE FRONTIÈRES Y JOUENT. UNE PIÈCE FRANCOPHONE POPULAIRE POUVAIT EN UNE SOIRÉE PRODUIRE DES RECETTES DE 200\$. UNE PIÈCE POPULAIRE EN YIDDISH POUVAIT RAPPORTER 27 000\$! LE THÉÂTRE YIDDISH RÉPOND À UN BESOIN DANS LA COMMUNAUTÉ. IL N'Y A PAS COMME CHEZ LES CANADIENS-FRANÇAIS LA PRÉSENCE ENVAHISSANTE DU CLERGÉ. IL Y A UNE TRÈS GRANDE LIBERTÉ ARTISTIQUE. »

# LES RENCONTRES INTERNATIONNALES ET LES TOURNÉES À L'ÉTRANGER



« [REDACTED],  
cantatrice, pianiste, harpiste et professeure,  
née le 1er novembre 1847 à Chambly,  
morte à Londres en 1930. Travailleuse  
acharnée et rapide, douée d'une voix hors  
du commun, elle a mis son talent au service  
de la musique de son époque. Elle a été la  
première d'une série de chanteurs  
canadiens à se produire sur les grandes  
scènes lyriques. Elle a reçu de nombreuses  
distinctions, notamment, en 1897, la  
médaille Beethoven (médaille d'or remise  
par la Royal Philharmonic Society de  
Londres) et la médaille d'honneur  
commémorative du jubilé de la reine  
Victoria. En 1925, elle est devenue dame  
commandeur de l'ordre de l'Empire  
britannique. »



- Congrès eucharistique de 1910.
- Expo 67
- Le Congrès des écrivains noirs de 1968
- Rencontre Internationale de la Contre-Culture, Montréal, 1975.
- Jeux olympiques de 1976. (Le premier Québécois à être sacré champion olympique est le policier montréalais [REDACTED], champion du lancer de la pierre de 56 lb (25 kg) aux Jeux olympiques d'été de 1904 à Saint-Louis, le 1er septembre 1904.)

# LA CHANSON

ENDISQUER DES CHANSONS À NEW-YORK. C'EST VERS 1898-1899 QU'UN PREMIER ARTISTE CANADIEN-FRANÇAIS EST ENREGISTRÉ : BGC REÇOIT À NEW YORK LE CHANTEUR EUGÈNE DANTON QUI INTERPRÈTE, ENTRE AUTRES, DES ŒUVRES DU RÉPERTOIRE FOLKLORIQUE TELLES QUE « À LA CLAIRE FONTAINE », « VIVE LA CANADIENNE », « EN ROULANT MA BOULE » ET « C'EST LA BELLE FRANÇOISE ».



LA CHANSON POPULAIRE  
LA CHANSON FOLKLORIQUE  
LE FOLK  
LES CHANSONNIERS



L'ALLEMAND [REDACTED], RÉSIDANT AMÉRICAIN, NE POUVANT PAS COMMERCIALISER SON INVENTION AUX ÉTATS-UNIS (QUESTION DE DROITS, [REDACTED] VENANT D'INVENTER SON PHONOGRAPHE), EST CONTRAINT DE S'ÉTABLIR ICI, OÙ IL OUVRE NOTAMMENT UNE USINE À SAINT-HENRI, UN STUDIO D'ENREGISTREMENT, ET MÊME UN MAGASIN RUE SAINTE-CATHERINE.

« La tradition des câlleurs remonte au début des années 1900. Des Canadiens français qui étaient allés travailler aux États-Unis sont revenus ici avec de nouvelles danses, dont le set carré. Il fallait quelqu'un pour indiquer aux danseurs quoi faire. C'est comme ça que sont apparus les câlleurs. Il reste une cinquantaine de câlleurs au Québec, perpétuant cette tradition qui consiste à diriger les danseurs dans les soirées de danse traditionnelle. »

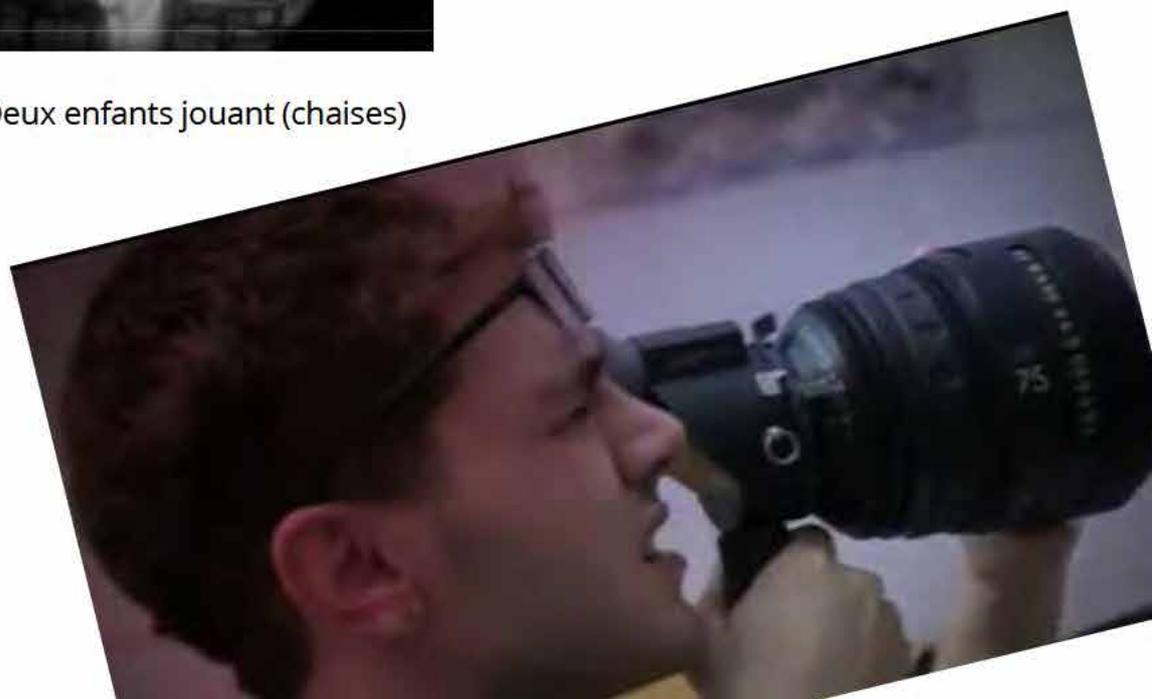
# CINÉMA



WALKING BY RYAN LARKIN



Ouimetoscope : Deux enfants jouant (chaises)



# RADIO, TÉLÉVISION, JEUX ET JEUX VIDÉOS

## RADIO

« Hello Ottawa! Hello Montreal! » « Première diffusion radiophonique musicale en direct au Canada, le soir du 20 mai 1920.

RADIO-POUBELLE

## TÉLÉVISION



« [REDACTED] PARTICIPE EN 1947 À LA PREMIÈRE ÉMISSION DE TÉLÉVISION AU MONDE, DIFFUSÉE À LA BBC DE LONDRES, OÙ ELLE REPRÉSENTE LE CANADA. À 25 ANS, ALORS QU'ELLE EST EN ROUTE POUR LAS VEGAS DANS SA CADILLAC CONVERTIBLE, ELLE TENTE D'ÉVITER UN CAMION QUI ARRIVE EN SENS INVERSE ET PERCUTE UN ARBRE. ELLE SE FRAPPE VIOLEMMENT LA TÊTE ET SA VIE EN SERA À JAMAIS CHAMBOULÉE. À LA SUITE DE SA LONGUE HOSPITALISATION, ELLE SUBIT UNE DÉPRESSION NERVEUSE. ELLE CONNAÎTRA LES TOURMENTS DES TRAITEMENTS PSYCHIATRIQUES DE L'ÉPOQUE. ELLE PASSERA CINQ LONGUES ANNÉES À L'HÔPITAL SAINT MICHEL ARCHANGE OÙ, INTERDITE DE TOUS CONTACTS AVEC L'EXTÉRIEUR, ELLE SUBIRA ÉLECTROCHOC À FROID ET MÊME UNE LOBOTOMIE. »

## JEUX



Yum a été créé à Montréal en 1959 par le père de [REDACTED], un immigré hongrois. [REDACTED] développera Yum Safari et Yum Ambition. Loto-Québec s'associera avec lui pour un billet de loterie



# LES INSTITUTIONS CULTURELLES



Maquette du Cirque du Soleil



Place des arts  
Grand Théâtre de Québec  
OSM  
Cirque du Soleil  
Etc.



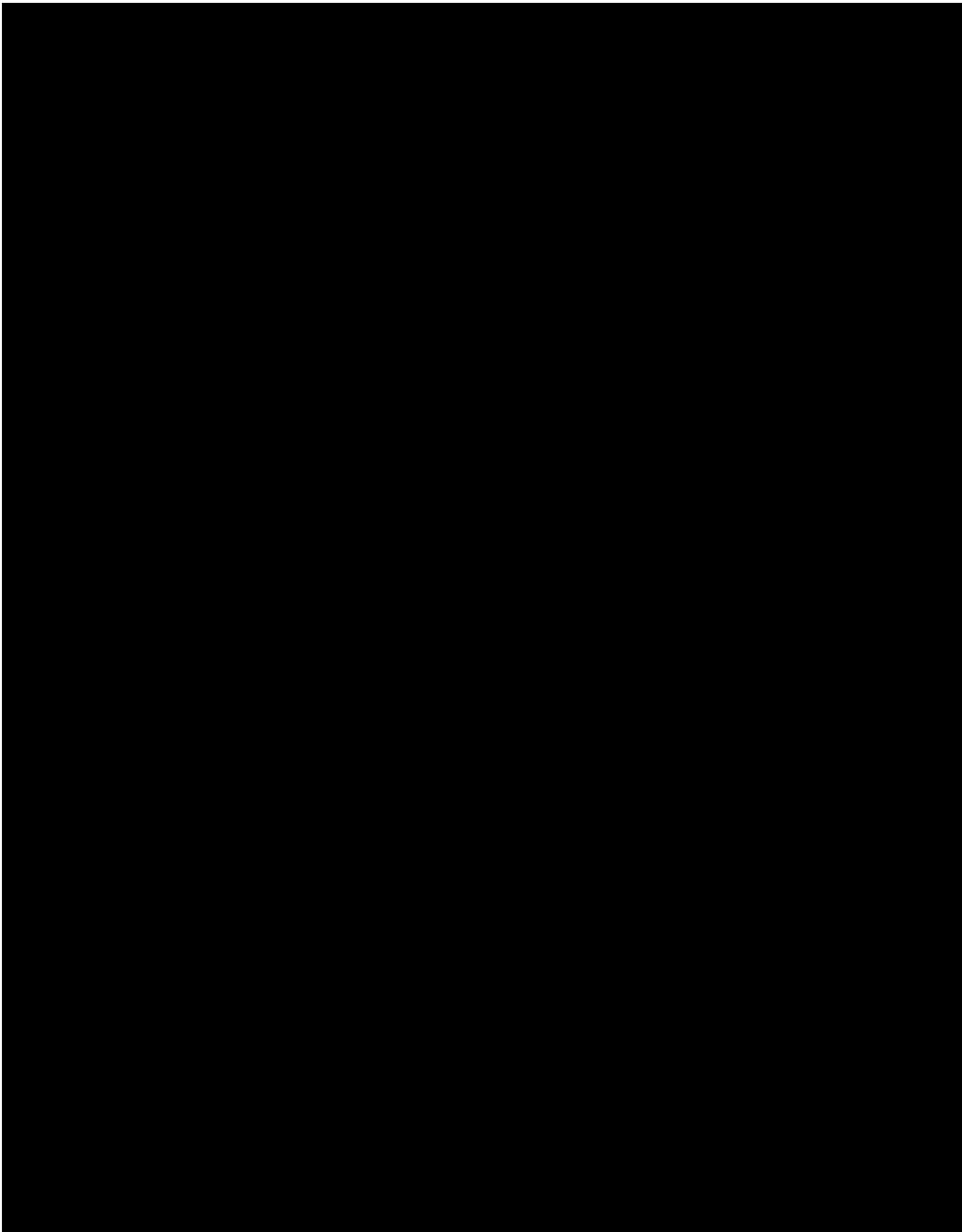
# LES RENCONTRES SPORTIVES



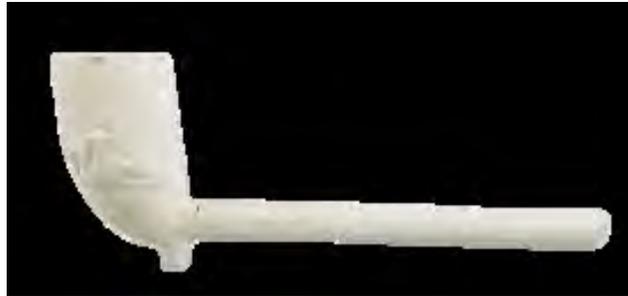
LES MÉDAILLES SONT  
FABRIQUÉES EN ALUMINIUM À  
ALMA



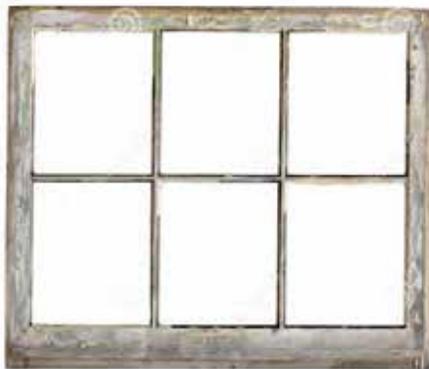
- Ligues de crosse
- Ligues de hockey
- Tournois de boxe
- Tournois de lutte
- Les mini putts!
- Jeux du Québec
- Jeux paralympiques



# LA SOCIALISATION DANS LE MONDE RURAL OU CÔTIER



- Le voisinage.
- Le commérage.
- La parenté. L'exemple du jour de l'an.
- L'église le presbytère et la paroisse, foyers de la socialité canadienne-française.
- Les cercles de fermières. Anecdote datant des années 1920 : Une femme de colonisateur s'est mise à pleurer à la fin du cours en précisant qu'il y avait trois mois qu'elle n'avait pas parlé à une autre femme.
- Le quai.
- Le survenant. « Chacun de nous porte en soi un Survenant. C'est l'évasion, c'est tout ce qu'on voudrait faire et qu'on n'accomplit pas », a dit Germaine Guèvremont.



AU VILLAGE DE L'ÎLE-VERTE, DANS LES ANNÉES 1950, LES ENFANTS, À LA BRUNANTE, ALLAIENT « FAIRE DU CARREAU », I.E. ESPIONNER LES ACTIVITÉS QUI SE DÉROULAIENT DANS LES MAISONS EN REGARDANT DISCRÈTEMENT PAR LES CARREAUX DES FENÊTRES. (MARCEL RIOUX)

# LA SOCIALISATION EN VILLE



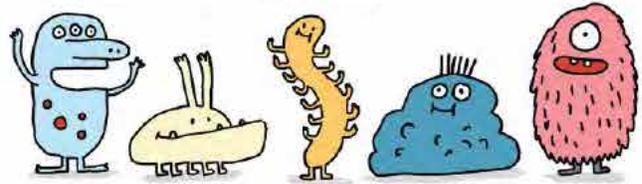
- L'église et la paroisse, foyers de la socialité canadienne-française, même en ville.\*  
L'exemple de Saint-Pierre-Apôtre, à Montréal.
- Les salles paroissiales.
- La ruelle
- « Balconville »
- La rue principale : la « main ». Du Blvd Saint-Laurent à Montréal à « la rue principale » de plusieurs localités.
- Parcs
- Promenades
- Le perron de l'église.
- Pour les bourgeois : les salons, les réceptions, les bals privés.
- Les lieux de rendez-vous: rendez-vous galant, rendez-vous professionnel, rendez-vous sportif, rendez-vous médical
- Les quartiers (quartier international)



# LA MODE ET LES STYLES

J'AIME MES MONSTRES COMME J'AIME  
**MES HUMAINS:**

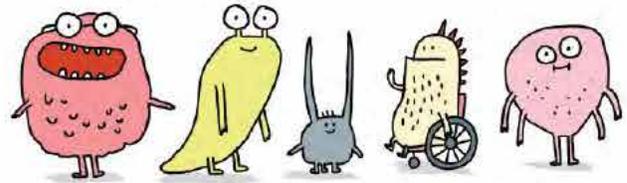
DE TOUTES LES **FORMES**



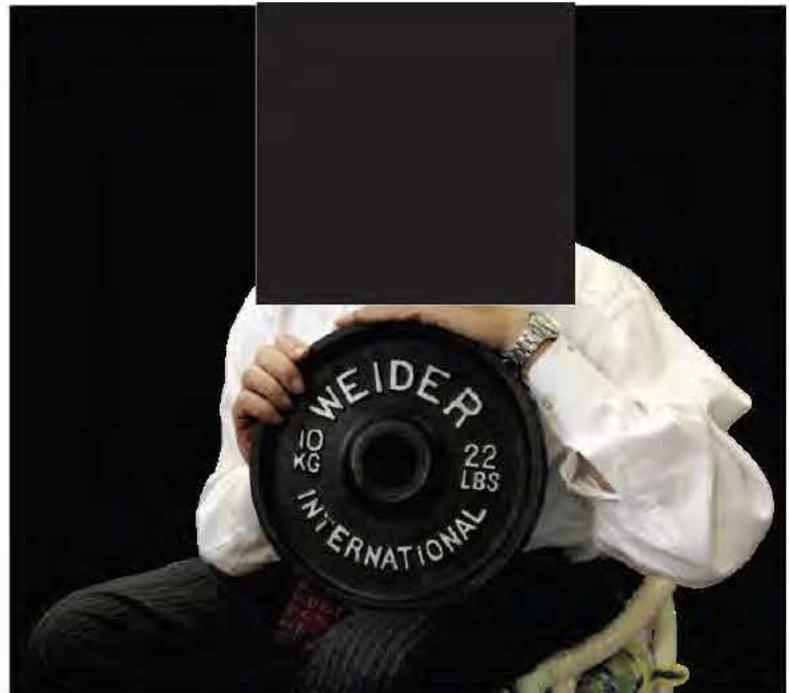
DE TOUTES LES **COULEURS**



TOUS **DIFFERENTS.**



ELISE GRAVEL



# SALUTATIONS

QUELQUES DIFFÉRENCES ENTRE L'EUROPE ET LE QUÉBEC. « SUR LE CONTINENT EUROPÉEN, UNE DAME SALUE RAREMENT LA PREMIÈRE: ELLE ATTEND QUE LE MONSIEUR PRENNE LES DEVANTS. ICI, C'EST LE CONTRAIRE. EN ANGLETERRE COMME EN FRANCE, EN ITALIE, ON VOIT TRÈS SOUVENT, L'APRÈS-MIDI, LES DAMES DU GRAND MONDE GANTÉES POUR RECEVOIR LEURS VISITEURS. LA CHOSE SE VOIT BIEN RAREMENT EN AMÉRIQUE. DANS LE MONDE OFFICIEL, À OTTAWA, L'HÔTESSE PORTE SON CHAPEAU LORSQU'ELLE REÇOIT À DÉJEUNER, OU SI ELLE PRÊTE SA MAISON POUR UNE RÉUNION D'OEUVRE; CETTE DERNIÈRE COUTUME INDIQUE QUE L'HÔTESSE NE SE RÉCLAME PAS DE LA FAVEUR QU'ELLE FAIT À SES INVITÉES QUI SONT EN MÊME TEMPS SES COLLÈGUES. » (MANUEL DE L'ÉTIQUETTE (COURANTE PARMIS LA BONNE SOCIÉTÉ, 1941



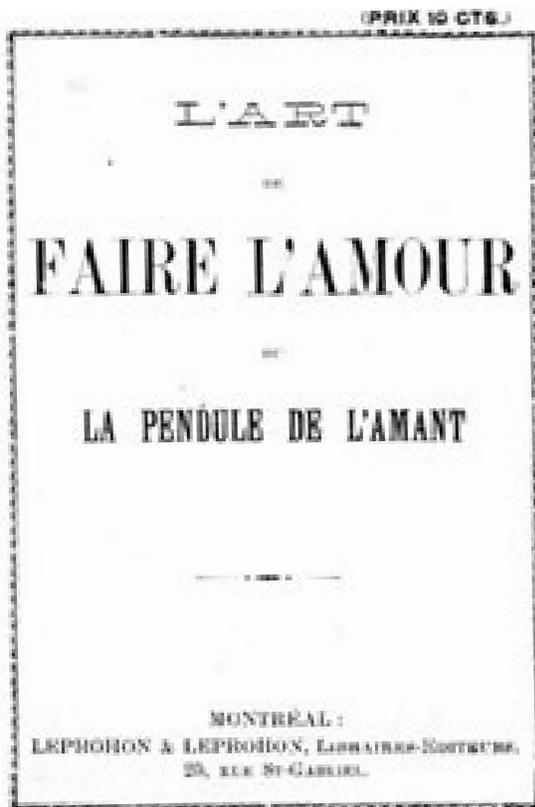
LA POIGNÉE DE MAIN EST DITE À L'ANGLAISE, BIEN QU'ELLE NE SOIT PAS D'INVENTION BRITANNIQUE; ELLE VIENT D'ORIENT ET LES PREMIERS CHRÉTIENS L'ONT POPULARISÉE.

«AUTREFOIS, ON DISAIT TOUJOURS QU'ON ÉTAIT CHARMÉ, HEUREUX DE FAIRE CONNAISSANCE [...]. MAIS AUJOURD'HUI, ON SE CONTENTE DE DIRE: BONJOUR, MONSIEUR, BONJOUR, MADAME. » (MANUEL DE L'ÉTIQUETTE COURANTE PARMIS LA BONNE SOCIÉTÉ, 1941)

LE BEC SUR LES LÈVRES. « JE VOIS VENIR AVEC APPRÉHENSION LE TEMPS DES FÊTES. VOICI POURQUOI : MON AMI, QUE J'ÉPOUSERAI EN JUIN, NE PEUT PAS SUPPORTER QUE TOUS LES HOMMES M'EMBRASSENT POUR ME SOUHAITER LA BONNE ANNÉE ... SURTOUT PAS LES IVROGNES, ET DANS MA FAMILLE IL N'Y A QUE DE ÇA! [...] AVANT MÊME DE CONNAÎTRE MON AMI, À UNE RÉCEPTION DES FÊTES, J'AI DÉJÀ PRÉSENTÉ LA JOUE À L'UN DE MES ONCLES (QUI ÉTAIT SAOUL). MON ONCLE A ÉTÉ INSULTÉ, Ç'A FAIT TOUTE UNE CHICANE ET MON PÈRE (QUI AVAIT TROP BU) M'A ACCABLÉE DE BÊTISES DEVANT TOUT LE MONDE. POUVEZ-VOUS ME DIRE POURQUOI ÇA EXISTE CETTE COUTUME-LÀ? QU'ON EMBRASSE SUR LA BOUCHE SON PÈRE, SA MÈRE, SES FRÈRES, SES SOEURS, D'ACCORD. MAIS LES HOMMES DEVRAIENT COMPRENDRE QUE SOUVENT LES FILLES EN ONT "MAL AU COEUR". JE SUIS SÛRE QUE JE NE SUIS PAS LA SEULE COMME ÇA. ILS DEVRAIENT ÊTRE ASSEZ "SMARTS" POUR NE PAS S'AVANCER QUAND NOUS NE NOUS AVANÇONS PAS ET SE CONTENTER D'UNE POIGNÉE DE MAINS, AU PLUS, D'UN "PETIT BEC" SUR LA JOUE. » (LA PRESSE, 29 DÉCEMBRE 1961)

« BONJOUR-HI »

# FLIRT



Les guides de savoir-faire pour la cour et le flirt.

« Hier soir, une jeune fille du nom de Nellie Hodskin rencontra, rue St-Laurent, un jeune homme qu'elle aimait, et, comme elle se trouvait dans un de ces moments où l'épanchement devient impérieux, elle sauta au cou du jeune homme et l'embrassa. Par malheur, un constable, qui avait surveillé la scène du coin de l'œil, fut scandalisé et de telle façon qu'il appréhenda au corps la jeune fille trop affectueuse et le jeune homme trop heureux. En cour de Recorder, ce matin, Nellie fut condamnée à \$20 d'amende ou à 2 mois de prison, et à fournir en sus un cautionnement de \$50, comme garantie qu'elle se tiendra plus calme à l'avenir, ou passer un mois à l'ombre. Le prévenu, qui ne s'était pas défendu avec une vigueur assez formidable contre les embrassements de la jeune fille et qui avait même manifesté un certain plaisir, a été également condamné à \$5 d'amende ou à 15 jours de prison. » (La Patrie (Montréal), 14 janvier 1903.0

# MARIAGES MIXTES ET AUTOCHTONES



Tableau 1 : Les noms de famille dont on peut aujourd'hui trouver des Canadiens français ayant possiblement une descendance amérindienne ou noire.

Désuétudé	Usité	MacSébillé	Séguin
Désuétudé	Désuétudé de LaFontaine	Mercier	Vézina
Désuétudé	Désuétudé	Mauguin	Vézina
Désuétudé	Désuétudé	Morand	Willaume
Désuétudé dit	Guibé	Morin de Longue	Wright
Saint-Georges	Jacques	Perrin	Xavier
Désuétudé	Jolibois	Prévost	
Désuétudé	Jolibois	Racine	
Désuétudé	Lafleur	Rapin	
Désuétudé	Lafleur	Raymond	
Cabot de Jolibois	Lapierre	Rogers	
Désuétudé	Lapierre	Ribeault	
Désuétudé	Lapierre	Ripley	
Désuétudé de Lapierre	Lapierre	Ripley	
Désuétudé-Lafleur	Lapierre	Sobier	
Désuétudé dit Lapierre	Lapierre	Saint-Georges	
Désuétudé	Le Beau	Saint-Martin	
Désuétudé	Lespérance	Saint de Camille	
Désuétudé dit	Lévesque	Sauvage	
Désuétudé dit	Lévesque	Sauvage	
Saint-Martin	Lévesque	Sauvage	

Source : Marcel Trudel, *Deux siècles d'exploration au Québec*, p.285-290

« Aujourd'hui, sur un total de 8,1 millions de Québécois, on estime à environ 6 millions le nombre de Canadiens français définis comme les descendants des pionniers de la Nouvelle-France. Ceux-ci représentent la grande majorité des 80% de francophones déclarés au recensement de 2011. »

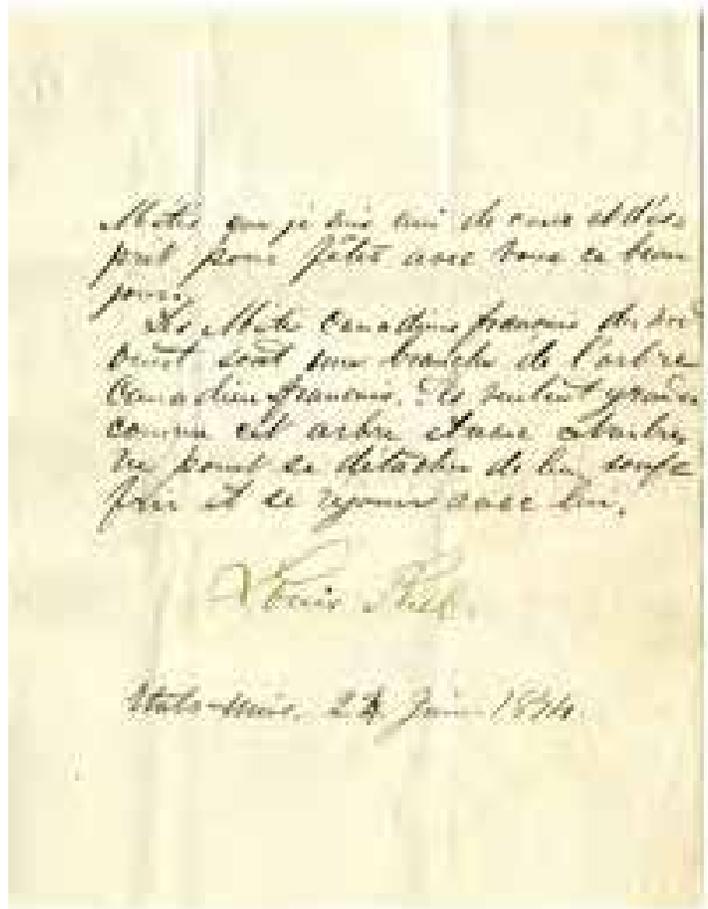
Le mythe du Québécois « pure laine ». « Il n'est plus possible de présenter notre groupe ethnique comme un corps homogène. » (Marcel Trudel). « L'analyse de l'immigration fondatrice a montré que virtuellement tous les Canadiens français sont métissés. »

Parmi maints exemple, l'Allemand [redacted] arrive en Nouvelle-France en 1686 et fonde la nombreuse famille Daigle.

Le mythe du Québécois indianisé : 50% des Québécois ont du « sang indien ». Mais c'est 1 personne sur 4000 de leurs ancêtres! Un seul mariage vers 1700 ([redacted] et de une femme micmaque au nom inconnu) aurait produit 420 000 descendants!

« Marcel Trudel explique que les esclaves amérindiens pouvaient se marier et même plus facilement car ils vivaient souvent dans des familles canadiennes et ils étaient francisés. D'ailleurs, il dit que Mgr de Saint-Vallier lui-même a béni la Panise Marie-Catherine Desbois avec un Français de Montréal, François Sainton dit [redacted]. Ces mariages ont forcément donné des métis qui, à leur tour, ont engendré une descendance au sein de la population actuelle. » Marcel Trudel évoque plusieurs noms de famille pour lesquels, en suivant les diverses ramifications de leur arbre généalogique, il se peut que des Québécois aient la surprise de découvrir une arrière-grand-tante ou une lointaine cousine alliée à un esclave ou à un descendant d'esclave .

# CRÉATION DES COMMUNAUTÉS DE MÉTIS DE L'OUEST

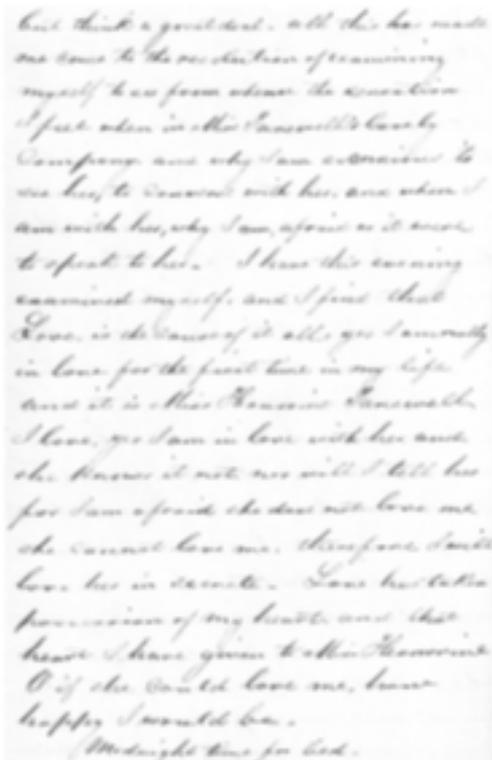


« Je sais que le noble cœur du peuple Canadien français aime les métis canadiens du Manitoba et du nord ouest. Et puisqu'en travaillant pour les Métis, pour mes chers compatriotes, je suis sûr de ceux qui ont le plus à se féliciter des sympathies canadiennes-françaises, je tiens à vous assurer, Monsieur le Président et tous les Canadiens français, je tiens à vous assurer, au nom des Métis, que je suis uni de cœur et d'esprit pour fêter avec vous ce beau jour. Les Métis Canadiens français du Nord-Ouest sont une branche de l'arbre canadien français. Ils veulent grandir comme cet arbre et avec cet arbre, ne point se détacher de lui, souffrir et se réjouir avec lui. ██████████ États-Unis, 24 juin 1874 »

# MARIAGES AVANT ET APRÈS LA CONQUÊTE

Filles du Roy

Après la Conquête de 1760, les mariages entre Anglais(es) et Canadien(nes)



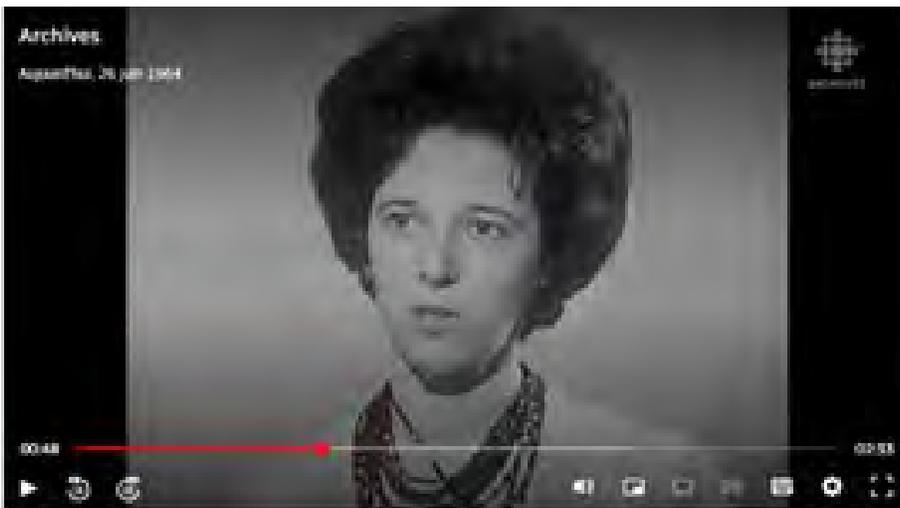
but think a good deal. all the he made  
me come to the resolution of examining  
myself how far above the situation  
I find when in the presence of her by  
company, and why I am extremely to  
me heart conversed with her, and when I  
am with her, why I am afraid to it ever  
to speak to her. I have this evening  
examined myself, and I find that  
Love, is the cause of it all, for I am not  
in love for the first time in my life,  
and it is this Honourable Honourable  
I have, for I am in love with her and  
she knows it not, nor will I tell her  
for I am afraid she does not love me,  
she cannot love me, therefore I will  
love her in secret. Love has taken  
possession of my heart, and that  
heart I have given to the Honourable  
O if she would love me, how  
happy I would be.  
Midnight time for bed.

FILS D'UN PÈRE ANGLICAN  
ANGLAIS ET D'UNE MÈRE  
CATHOLIQUE CANADIENNE-  
FRANÇAISE, [REDACTED] [REDACTED]  
[REDACTED] FAIT LA RENCONTRE, EN  
OCTOBRE 1845, D' [REDACTED]  
[REDACTED] ELLE AUSSI ISSUE  
D'UN MARIAGE MIXTE. IL LUI  
SEMBLE N'AVOIR JAMAIS  
AUPARAVANT FAIT CONNAISSANCE  
D'UNE JEUNE FILLE SI « AIMABLE  
ET CHARMANTE ». L'AMOUR,  
ÉCRIT-IL, « A PRIS POSSESSION  
DE MON CŒUR ». HONORINE  
N'EST PAS INSENSIBLE À SES  
AVANCES ET ELLE LUI DONNE,  
SELON UNE COUTUME  
ALLEMANDE, UNE « PHILIPPINA »,  
C'EST-À-DIRE UNE DES DEUX  
AMANDES D'UNE MÊME NOIX. LA  
PROCHAINE FOIS QUE LES DEUX  
PERSONNES SE RENCONTRENT, LE  
PREMIER QUI DIT « PHILIPPINA »  
DOIT RECEVOIR UN CADEAU DE  
L'AUTRE. [REDACTED] SE PROMET DE  
PERDRE, ET IL TIENT PAROLE.

« L'impression très répandue aujourd'hui selon laquelle le mariage mixte entre Noirs et Blancs était tabou est une idée qui en dit long sur nos propres préjugés ... une idée qu'il faut réexaminer. » (Mackey, Frank, L'esclavage et les Noirs à Montréal, 1760-1840 (Montréal, Hurtubise, 2013)) Si entre 1851 et 1861 près de 74 % des familles sont exclusivement noires, ce taux baisse à 49 % en 1881. Ces données indiquent un taux très élevé de métissage biologique dans la population noire du Québec. « Concrètement, s'agissant des unions entre un homme blanc et une femme noire, on trouve la famille [REDACTED]. Ce nom vous dit sans doute quelque chose puisque c'est celui de l'ex-chef du Parti libéral, Jean Charest. De même, la soeur de Papineau a épousé un homme noir. Si vous rencontriez aujourd'hui un descendant de cette lignée, vous seriez surpris de tomber nez à nez avec une personne aux cheveux châains et aux yeux verts ou bleus. » (Daniel Guay)

# LE RITE DU MARIAGE

COUVRE-LIT BOUTONNÉ. « DU BOUCLÉ PAR LA TRAME. C'EST UNE TECHNIQUE ANCIENNE QU'ON RETROUVAIT EN ÉGYPTÉ ET CHEZ LES INCAS. AU QUÉBEC, ON LA RETROUVE UNIQUEMENT DANS CHARLEVOIX, ENTRE BAIE-SAINT-PAUL ET LA MALBAIE, ET SUR LA RIVE SUD, DE BELLECHASSE À KAMOURASKA. DE PART ET D'AUTRE DU SAINT-LAURENT : À CAUSE DES MARIAGES. LES MARINS QUI NAVIGUAIENT SUR LE FLEUVE ÉPOUSAIENT DES FILLES DE LA RIVE NORD OU DE LA RIVE SUD. »



LE TROUSSEAU DE MARIAGE. « LA PLUPART DU TEMPS, QUAND ON PENSE AU MARIAGE, ON PENSE AU TROUSSEAU », AFFIRME CETTE JEUNE FEMME INTERVIEWÉE À L'ÉMISSION AUJOURD'HUI DU 26 JUIN 1964.

Mariage et charivari.  
« On mariait des étrangers ». (Témoignage des années 1920)  
Nuits de noces

# PROGÉNITURE



« LES PREMIERS PRÉSERVATIFS ÉTAIENT GÉNÉRALEMENT FABRIQUÉS À PARTIR DE VESSIES DE POISSONS-CHATS ET D'ESTURGEONS, ET ONT ÉTÉ UTILISÉS JUSQU'AU XIXE SIÈCLE. LES INTESTINS D'AGNEAUX NETTOYÉS, SÉPARÉS ET SÉCHÉS ÉTAIENT ÉGALEMENT POPULAIRES. ÉTANT DONNÉ QU'AUCUN DE CES MATÉRIAUX N'ÉTAIT VRAIMENT ÉLASTIQUE, CES PRÉSERVATIFS PRIMITIFS DEVAIENT ÊTRE ATTACHÉS AU PÉNIS AVEC UN RUBAN. ET ILS COÛTAIENT CHERS. APRÈS CHAQUE UTILISATION, LES PRÉSERVATIFS ÉTAIENT LAVÉS, SÉCHÉS AVEC SOIN ET BADIGEONNÉS D'HUILE POUR ÉVITER QU'ILS NE CRAQUENT. »

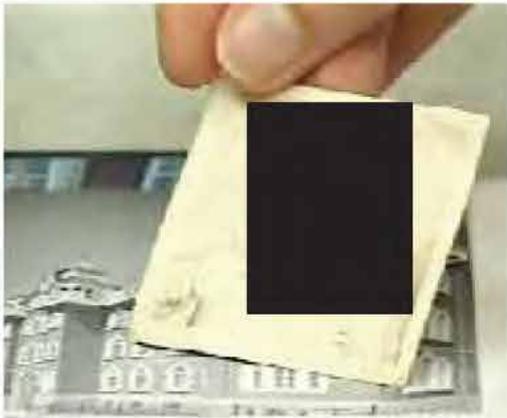


QUI SE PRONONCE SUR LA DÉCLARATION DU CARDINAL [REDACTED] POUR QUI « LA FIN PRIMAIRE DU MARIAGE EST LA PROCRÉATION ET L'ÉDUCATION DES ENFANTS ». POUR LA MILITANTE FÉMINISTE, LA RÉGULATION DES NAISSANCES CONCERNE D'ABORD LE COUPLE ET NON LES THÉOLOGIENS. ELLE ESTIME QUE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ÉMET DES IDÉES « ARCHAÏQUES ET MÊME INHUMAINES EN MATIÈRE DE SEXOLOGIE ». »

familles nombreuses  
Moralité infantile  
Les « enfants du péché ».  
Avortement



# BAPTÊME ET ADOPTION



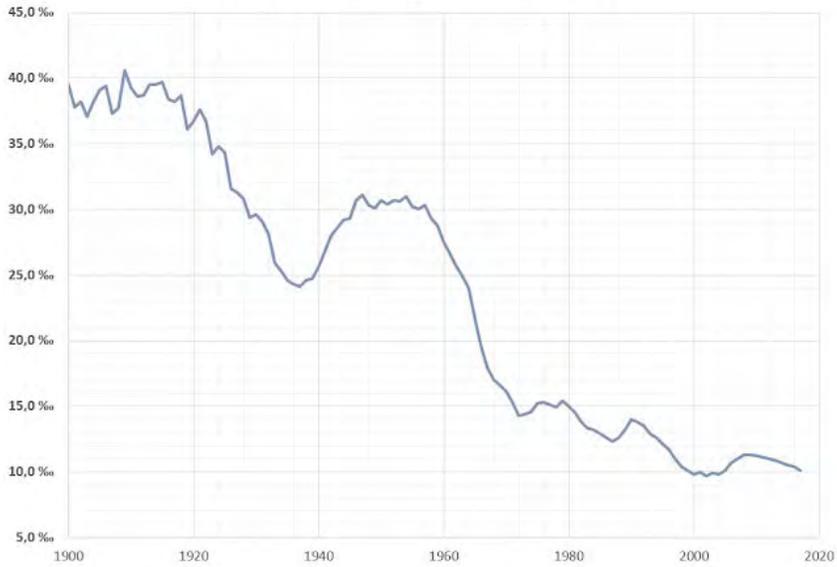
Trousseau de baptême

Orphelins irlandais. De nombreuses familles ont adopté les orphelins par charité, mais la plupart étaient motivées par l'arrivée d'une main-d'œuvre supplémentaire sur la ferme ou au foyer. Ils ont conservé leur nom de famille irlandais parce qu'ils n'ont pas été adoptés officiellement, mais plutôt placés de manière non officielle en famille d'accueil.



# BABY-BOOM ET GÉNÉRATIONS X, Y, Z

Taux de natalité au Québec de 1900 à 2017



## Différentes façons de consommer la banane

La banane n'est réellement à point, pour être mangée crue, que lorsque son enveloppe est assez fortement piquée de noir. La banane jaune doré et sans tache n'est pas encore mûre.

Ce fruit est trois fois plus nourrissant que la viande et cinq fois plus que la pomme de terre: c'est ce qui explique sa consommation extraordinaire chez les peuples anglo-saxons.

La banane est d'une assimilation si facile, qu'elle est très employée pour les convalescents et, en particulier, pour ceux qui relèvent de la fièvre typhoïde ainsi que dans le traitement de toutes les affections intestinales et maladies d'estomac.

Il y a un nombre considérable de façons de manger la banane:

a) Comme légume.

1. En omelette.—Prendre dans ce cas la banane peu mûre, encore verte ou jaune, couper en rondelles, faire frire avec du beurre et achever l'omelette.

2. En friture (comme les pommes de terre). Prendre la banane encore verte, la couper en tranches dans la longueur, faire frire dans l'huile d'olives, le saindoux ou le beurre et saupoudrer de sel ou de sucre avant de servir.

3. On peut encore, avant de faire frire, passer les bananes au lait et à la farine, elles n'en sont que meilleures.

b) Comme entremets.

4. Prendre des bananes encore un peu vertes (tournantes), les ouvrir en deux, puis faire des baches, comme pour les aubergines, étaler dessus une gelée de groseilles ou d'abricots et passer au four.

5. Prendre des bananes mûres, les éplucher, couper en rondelles

## LES PRODUITS ALIMENTAIRES

Les trois sœurs

Certains aliments consommés par les Autochtones se sont intégrés au quotidien des colons français et demeurent importants dans la cuisine québécoise d'aujourd'hui. Plus tard, la présence britannique marque fortement la cuisine et les habitudes alimentaires québécoises.



« PARLONS BANANES. CHAQUE SEMAINE ARRIVENT À MONTRÉAL ENVIRON 3,000,000 DE BANANES. NOTRE VILLE SEULE EN CONSOMME 2,500,000, LE RESTE EST VENDU À OTTAWA, À QUÉBEC ET À SHERBROOKE. IL N'Y A PAS BIEN LONGTEMPS, LES BANANES ÉTAIENT TRÈS RARES. QUAND ELLES ARRIVÈRENT EN ASSEZ GRANDES QUANTITÉS, ELLES ÉTAIENT ROUGES. ON NE VEND QUE LES JAUNES MAINTENANT. LA PLUPART DES BANANES NOUS VIENNENT DE LA JAMAÏQUE. ON EN ACHÈTE AUSSI À PORTO-RICO, À CUBA ET À SAINT-DOMINGUE. » (LE CANADA (MONTRÉAL), 27 JUILLET 1903)

# CUISINE ET ARTS DOMESTIQUES



la cuisine familiale

Livres de cuisine... de Jehanne Benoît à Ricardo

Les écoles ménagères

Des plats traditionnelles... qu'on ne mange presque plus (fèves au lard, ragoût de pattes de cochon, soupe à la gourgane, etc.)

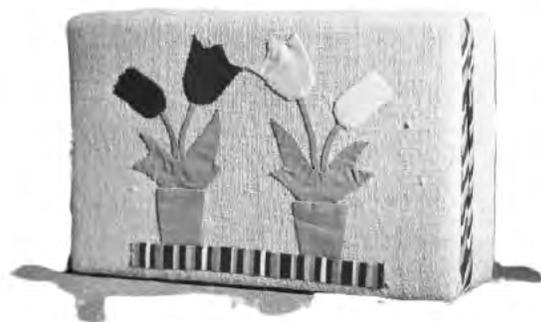
Pâté chinois, tourtière, poutine : des plats à l'origine incertaine.

Gastronomie d'exception (cidre de glace)

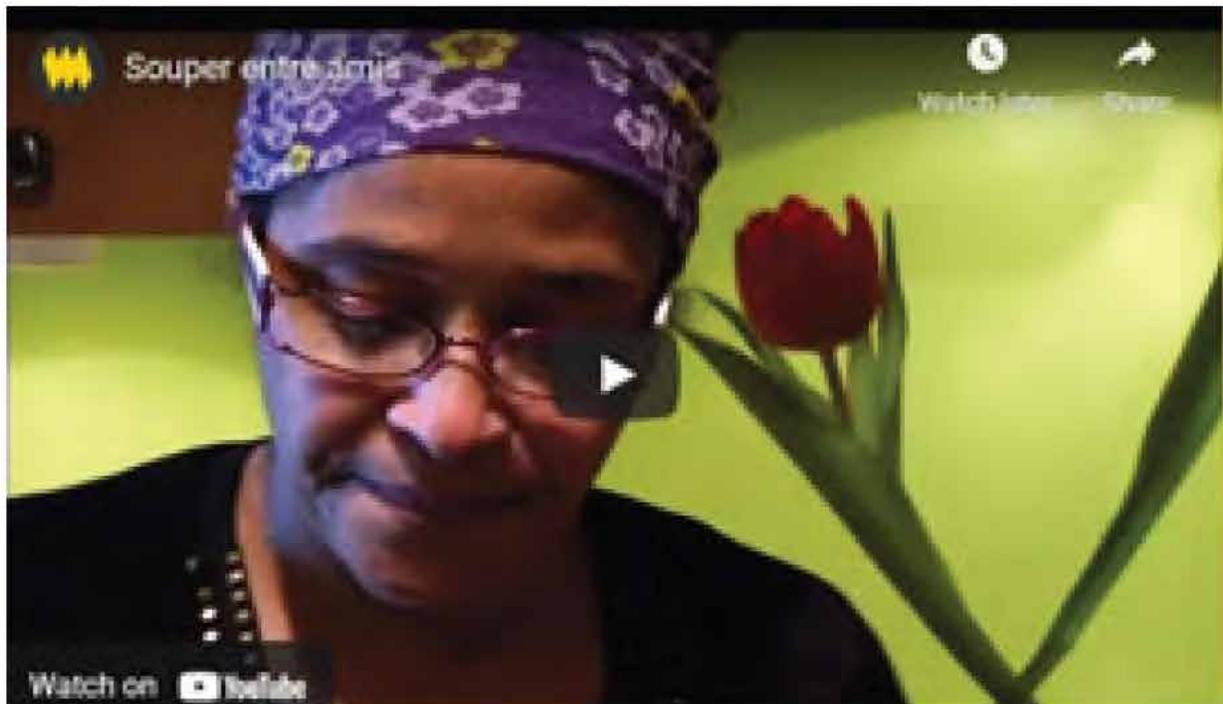
Sous Presse et paraîtra incessamment, la  
**CUISINIÈRE CANADIENNE.**  
Livret in 12, prix . 30 sous.  
Ouvrage indispensable aux mères de famille, aux  
jeunes femmes, et généralement à toutes les per-  
sonnes qui veulent apprendre à bien préparer et  
cuire les viandes, faire les pâtisseries et confitures,  
aussi recettes pour les liqueurs, boissons, &c. &c.  
N. P. Les Directions sont toutes garanties infail-  
libles, étant extraites du Journal d'un ancien con-  
fiseur de Montréal, et ont été éprouvées par plu-  
sieurs familles.  
**LOUIS PARRAULT:**  
10 Avril 1840. j-99

L'Aurore des Canadas, 10 avril 1840, vol. I, n° 99.

« LA CUISINIÈRE CANADIENNE EST UN DES PREMIERS LIVRES DE CUISINE, PEUT-ÊTRE MÊME LE TOUT PREMIER LIVRE DE CUISINE À AVOIR ÉTÉ ÉCRIT ET PUBLIÉ AU CANADA. SON AUTEUR LE DESTINAIT AUX PROFESSIONNELS DE MÊME QU'AU GRAND PUBLIC. IL MARQUE LE DÉBUT DE LA CUISINE CANADIENNE-FRANÇAISE PROPREMENT DITE. »



# REPAS EN FAMILLE



"Chez Suzy Pelletier, Charles Yapo et leur fille, le monde est invité à table. D'abord par l'origine des plats – des recettes ivoiriennes, algériennes, dominicaines, belges et québécoises. Ensuite, par la convivialité de la table, où la présence des invités rehausse la saveur du repas. « Manger seul, nous dit la maîtresse de maison, ce n'est pas intéressant... »

# RESTAURANTS, BARS, CAFÉS, Tavernes, Auberges, Cabarets, Grills, Clubs



EN 1962 : DES JEUNES (DEUX HOMMES BLANCS, UN HOMME NOIR ET UNE FEMME BLANCHE) ESSAIENT DE DÉCRIRE LE MILIEU DE LA BOHÈME MONTRÉALAISE POUR QUI LE CÉLÈBRE CAFÉ LA PALOMA, DE LA RUE CLARK, EST UN POINT DE RENCONTRE.



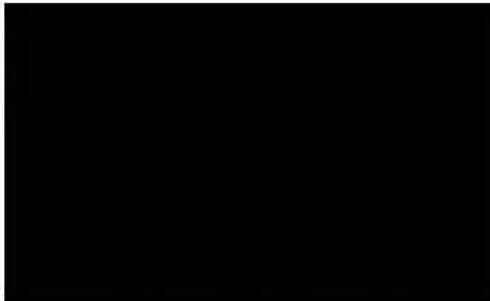
Le salon de M. Yip, pendant la réception d'un soir.

« UNE PETITE FÊTE TOUTE INTIME AVAIT LIEU À L'OCCASION DE L'OUVERTURE D'UN RESTAURANT CHINOIS OU'UN COMPATRIOTE DE [REDACTED] VIENT D'OUVRIR AU NO. 34, RUE SAINTE-CATHERINE-EST, EN FACE DES THÉÂTRES. LA SOIRÉE SE PASSA AGRÉABLEMENT. À SEPT HEURES, LES INVITÉS ARRIVÈRENT ET, APRÈS UNE CAUSERIE MÊLÉE DE FRANÇAIS, D'ANGLAIS ET DE CHINOIS, ON SE MIT À TABLE. LE BANQUET DURA JUSQU'À DIX HEURES. ON DÉGUSTA LES METS LES PLUS SAVANTS DE LA CUISINE CHINOISE ET LES GOURMETS DU GROUPE S'EN POURLÉCHÈRENT LONGTEMPS LES LÈVRES. LE TOUT, METS EUROPÉENS ET PLATS CHINOIS, FUT ARROSÉ AVEC LES VINS LES PLUS FINS DES MARQUES FRANÇAISES. À L'HEURE DES SANTÉS, LA CACOPHONIE DES LANGUES REPRIT ET IL Y EUT UN DISCOURS EN FRANÇAIS, EN ANGLAIS ET EN CHINOIS. LES CHANSONS SUIVIRENT ET, À DIX HEURES, LES INVITÉS PRENAIENT CONGÉ DE LEUR HÔTE QUI A SU FAIRE LES CHOSES AVEC SA PRODIGALITÉ HABITUELLE. » (LA PATRIE (MONTRÉAL), 6 DÉCEMBRE 1907.)



Restaurants chinois.  
Restaurants gastronomiques  
Chaines de restauration qui  
marquent la culture québécoise  
(Cora déjeuner, Ashton, Marie-  
Antoinette, Normandin)

# LIEUX DE LA MARGINALITÉ



MUGSHOTS DE L'ÉPOQUE DU RED DISTRICT À MONTRÉAL: UNE PROSTITUÉE



MUGSHOTS DE L'ÉPOQUE DU RED DISTRICT À MONTRÉAL: UN TENANCIER DE SALLE DE JEU



FIGURE 3. GAY, LESBIAN, AND TRANS SPACES IN THE LOWER MAIN DISTRICT IN THE 1950S AND 1960S



THE ARREST OF [REDACTED] AT THE BEAVER IN 1962. SOURCE: "DANSEUSE ARRÊTÉE EN PLEIN SPECTACLE: LE JUGE DEVRA-T-IL L'APPELER MADemoiselle OU MONSIEUR?" LE NOUVEAU JOURNAL, MAR.26, 1962,4.



# DÉMÉNAGER, EMMÉNAGER, ACCUEILLIR



L'idéal de la "vieille maison"

Des logements petits et insalubres

Bungalow et maison familiale (reine du foyer)

Accueillir les nouveaux arrivants

# VISITES DE LA PARENTÉ, VOYAGES, SÉJOURS À L'ÉTRANGER, VOYAGES D'ÉTUDES, « PEN PALS »

Visite des amis et de la parenté

Les souvenirs de voyage : exotisme et orientalisme

Le Québec en « souvenirs » : folklorisation

Graphique 4  
Répartition des voyages touristiques des Québécois au Québec pendant l'hiver 2009-2010 selon le but principal



Source: Statistique Canada



# LES RELATIONS AVEC LES ESPRITS, LES DIEUX OU DIEU, ET LES MORTS

- ESPRITS AUTOCHTONES
- REVENANTS, LOUPS-GAROUS ET FEUX-FOLLETS
- SAINTS (PATRON DES CAUSES PERDUES, LES MIRACLES, ETC.)
- PRIÈRES
- SPIRITISME
- LA CRIÉE.
- LA VEILLÉE DES CORPS.
- LES CIMETIÈRES DE CONFESSIONS DIVERSES.
- NOUVEAUX RITES



# LES RELATIONS AVEC LES GÉNÉRATIONS FUTURES



·LES PRÉDICTIONS SUR CE QUE SERA LE QUÉBEC DANS LE FUTUR. PAR EXEMPLE, EN 1900, ON ANNONCE : « EN MOINS D'UN SIÈCLE, SI LES CHOSES CONTINUENT DU TRAIN DONT ELLES SONT PARTIES, LA POPULATION CANADIENNE-FRANÇAISE DU CONTINENT AMÉRICAIN DÉPASSERA 70 000 000. LES JOURNAUX CANADIENS-FRANÇAIS PRÉDISENT DÉJÀ QU'UN TEMPS VIENDRA OÙ LES CANADIENS-FRANÇAIS CONTRÔLERONT LES DESTINÉES DE LA PROVINCE D'ONTARIO ET PEUT-ÊTRE AUSSI CELLES DES ÉTATS DU NORD. »

·LES « CAPSULES TÉMOINS ». (2019 : 22 OBJETS-TÉMOINS DE NOTRE TEMPS PARLERA POUR NOUS AUX GÉNÉRATIONS FUTURES CACHÉS AU PONT SAMUEL-DE-CHAMPLAIN. UNE BAGUETTE DE CHEF D'ORCHESTRE SIGNÉE PAR LE ██████████ KENT NAGANO ; DU SIROP D'ÉRABLE ; UN DRAPEAU ARC-EN-CIEL LGBTQ+ ; UN JETON DE PÉAGE DU VIEUX PONT CHAMPLAIN ; DES DESSINS D'ENFANTS ; UN ANNEAU D'INGÉNIEUR ; UNE RONDELLE DE HOCKEY DU CANADIEN DE MONTRÉAL SIGNÉE PAR GEOFF MOLSON, MARC BERGEVIN, CLAUDE JULIEN ET SHEA WEBER.



# INITIATIVES CONTEMPORAINES



Rues piétonnes

Communautés virtuelles: Facebook, Instagram, TikTok, etc.

Sites de rencontre





# TRAITE DES FOURRURES



« AFIN DE SATISFAIRE LA DEMANDE DES COLONS ET DES MARCHANDS QUI COMMERCENT EN ASIE, EN AFRIQUE, ET DANS LES AMÉRIQUES, DES MILLIONS DE PERLES DE VERRE SONT PRODUITES

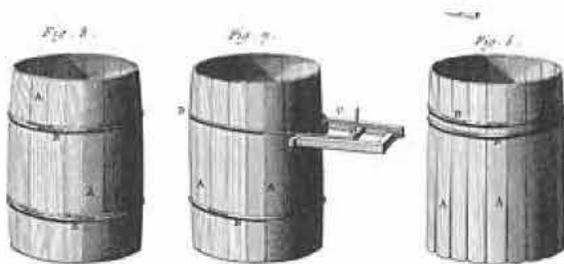
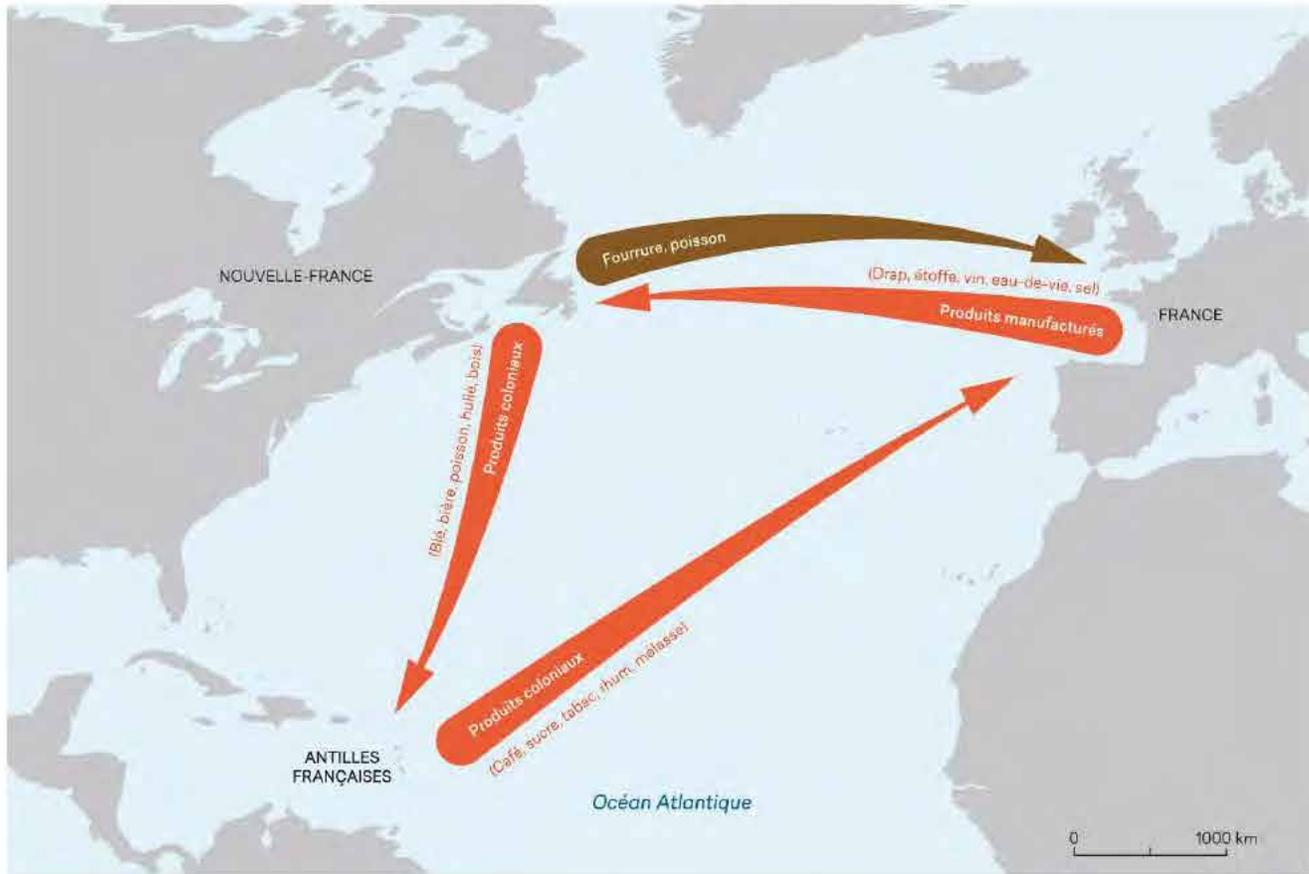


CROIX DE TRAITE DE LA BAIE D'HUDSON,



Poste de traite

# LE TRIANGLE COMMERCIAL AVEC LA FRANCE ET LES ANTILLES



Les Antilles exportaient du tabac, de la mélasse\* et de l'alcool (rhum).

# PONTS, TUNNELS ET ROUTES

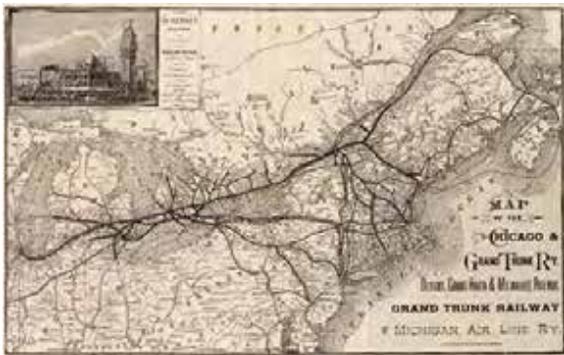


Chemin du Roy  
Transcanadienne  
Autoroute des Laurentides  
Tour de Gaspé  
Montréal souterrain  
Coridors aériens

# LES TRANSPORTS

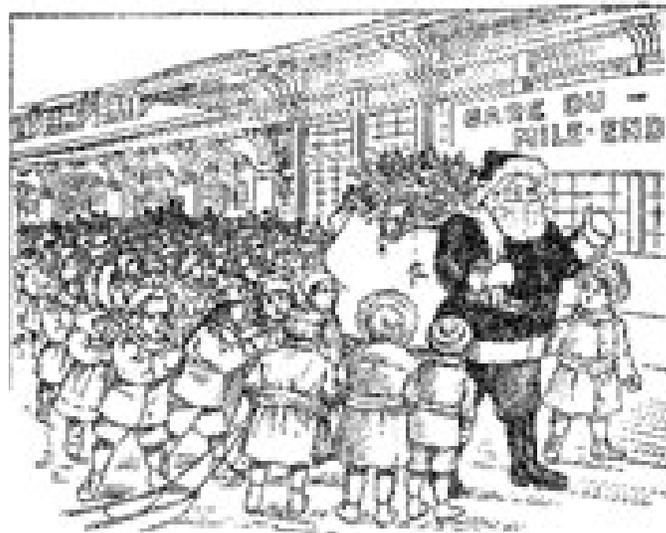


Défilé de la Saint-Jean-Baptiste de 1965



Bateaux. (Goélette, chalutiers, traversiers)  
Chemin de fer  
Tramways  
Métro  
Motoneige  
Bixi  
Gares de train, ports, aéroports

# LES TRANSPORTS (SUITE)



Explosion des transports au tournant du XXe siècle

Le père Noël en vélo, train, montgolfière, dirigeable, automobile, avion... en tank !

# LES MOYENS DE COMMUNICATION



« En octobre 1894, [REDACTED] le crieur de Trois-Rivières, est mort à l'âge de 74 ans. C'était un bon type. Depuis 40 ans, on a pu l'entendre sonner sa grosse cloche aux coins de toutes les rues et annoncer les objets perdus, les représentations théâtrales, les assemblées, etc. C'est une vieille coutume du régime français qui s'en va avec ce pauvre [REDACTED] » (La Tribune de Saint-Hyacinthe, 19 octobre 1894.)



Des emojis... québécois!

Pétroglyphes  
Rumeurs et bouche à oreille  
Crieur public  
Correspondance et courrier  
Télégraphe.  
Pigeons voyageurs  
Téléphone (téléphone d'Hydro-Québec)  
Télécopieur  
Courriel (comparaison entre les lettres du XVIIIe siècle et les textos !)

Des claviers... canadiens! « Le clavier normalisé respecte une norme appelée Clavier canadien pour le français et l'anglais CAN/CSA Z243.200-92. Cette norme a été conçue pour que les Canadiennes et les Canadiens puissent compter sur un seul modèle de clavier leur permettant de saisir, d'un océan à l'autre, des caractères en français et en anglais. En 1992, elle a remplacé une norme préliminaire établie en 1988 et expérimentée dans divers milieux de travail. C'est l'Association canadienne de normalisation (CSA) qui l'a fait approuver par le Conseil canadien des normes. Le gouvernement canadien exige en principe cette norme pour son approvisionnement en claviers, dans les zones désignées comme bilingues au Canada. Le gouvernement québécois exige également en principe cette norme pour son approvisionnement en claviers dans tous ses bureaux, peu importe leur endroit mais, depuis le tout début, il exige un niveau de conformité plus élevé, qui permet d'écrire en français soigné ou intégral (ce qui comprend les ligatures Æ et Œ). »

# REVUES, JOURNAUX, PÉRIODIQUES, LIVRES



Les best-sellers  
 Les écritures migrantes  
 La micro-édition



# LE TROC ET LA MONNAIE



Made Beaver (Plue)

Monnaies des « colonies françaises »

Monnaie de cartes

Jetons

Cryptomonnaie : beaucoup de « miners » sont installés au Québec à cause du faible coût de l'électricité.

# PAYER EN PIASTRES... ET EN BILLETS VERTS!

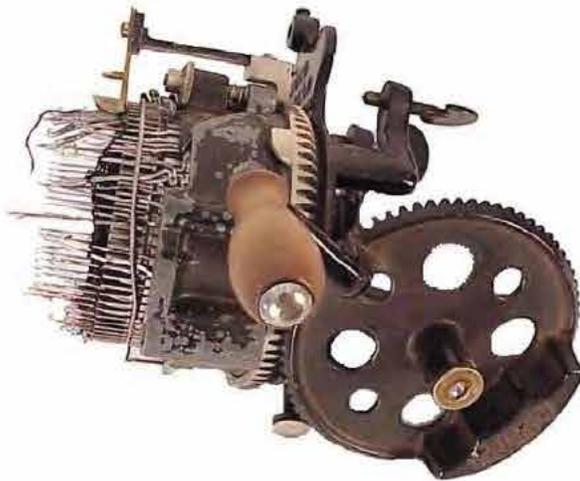


Durant la guerre de Sécession, les banques recherchaient une encre moins facile à copier que le noir – pour contrefaire les billets de papier, les faussaires utilisaient souvent des appareils photo qui ne fonctionnaient alors qu'en noir et blanc. Le Québécois [redacted] professeur à l'Université Laval de la ville de Québec, a inventé la couleur verte en 1857, appelée «Canada Bank Note Tint». Les États-Unis l'ont adorée et l'ont adoptée pour leurs billets de banque afin de financer la guerre de Sécession. Par la suite, la couleur verte a continué d'être utilisée sur les billets de banque américains par tradition.

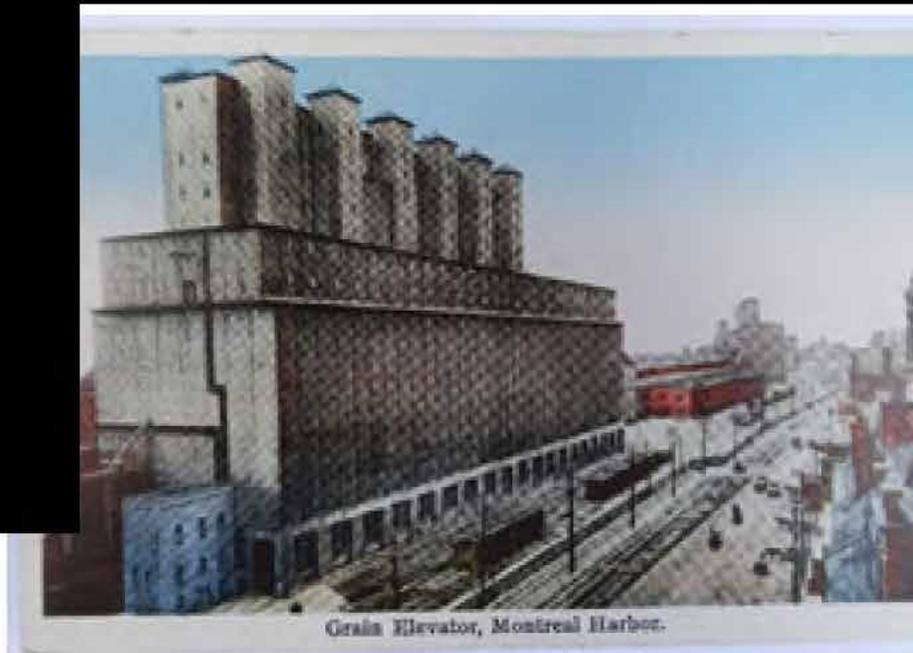
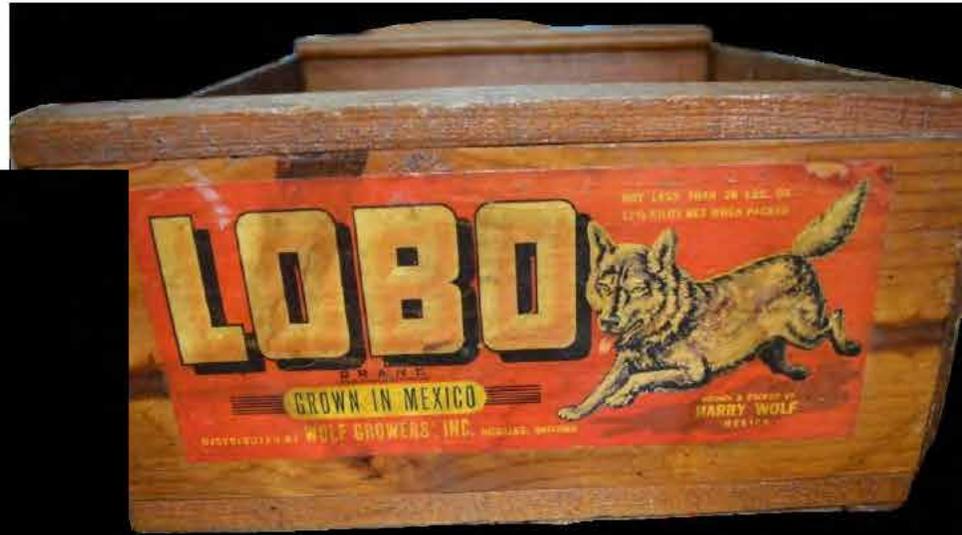
# USINES, MANUFACTURES, FABRIQUES



Fondée en 1882 par [redacted], L-O Grothé, est l'un des gros noms de l'industrie, produisant pas moins de 120 marques de cigarettes et de cigares (dont les Ovido en hommage à Ovide, le fondateur un nom faussement cubain). Quelque 700 employés y travaillent. En 1942, la boîte est rachetée par Imperial Tobacco



# IMPORT-EXPORT



Contrebande

# LES MARCHÉS PUBLICS ET LES SUPERMARCHÉS

L'épicerie [REDACTED] sur Saint-Laurent.  
Les québécois ont fait leur épicerie chez  
Steinberg de 1911 à 1992! Ou comme on  
disait : « Faire son Steinberg ».



## JEUNES FILLES

D'INITIATIVE (CÉLIBATAIRES) DEMANDÉES  
POUR DEVENIR CAISSIÈRES  
aux nouveaux marchés d'aliments Steinberg

(1) Salaire au début: \$20.00 pour 5 jours  
de travail par semaine. Aucune expérience  
nécessaire. Doivent être bilingues.

(2) Semaine de 5 jours. Vous trouverez  
agréable de ne travailler que 5 jours par  
semaine.

(3) Fin de travail le soir. Travail de jour  
régulier seulement.

(4) Salaire durant l'apprentissage. Des  
augmentations périodiques vous permet-  
tent de gagner jusqu'à \$38.00 par  
semaine.

(5) C'est un plaisir de travailler aux  
marchés d'aliments modernes Steinberg.  
Vous avez l'occasion de venir en contact  
avec le public. Nombreux autres avan-  
tages: emploi continu, vacances payées,  
compensation en maladie, plan d'hépi-  
tation, assurance-vie collective, service  
médical et dentaire.

LE JOUR, S'ADRESSER ENTRE 9 a.m. ET 5 p.m. à  
5400 EST, RUE HOCHÉLAGA ou 6851, RUE ST-HUBERT, près BÉLANGER

Entrevues pour  
les Postulantes  
MARDI SOIR  
de 7 à 10 h.

Donc le but d'assurer une entrevue  
aux jeunes filles désireuses d'améliorer  
leur situation, le magasin Steinberg  
ci-dessous restera ouvert de

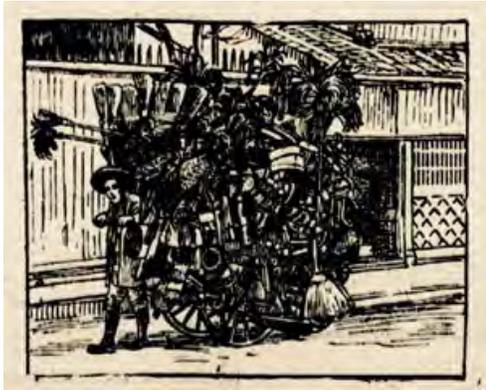
7 à 10 heures  
mardi soir

S'ADRESSER à 6851 ST-HUBERT, près Bélanger

*Steinberg's*

WHOLESALE GROCERIES  
LIMITED — MONTRÉAL

# COLPORTEURS OU MARCHANDS AMBULANTS



« Il n'est pas d'artisans plus habiles que ceux de l'Extrême-Orient pour fabriquer les objets les plus divers avec les substances les plus communes et les moins coûteuses, comme le papier, la paille, l'osier, le bambou. Les objets usuels sont chez eux simples et de peu de prix, et avec cela suffisamment solides et bien adaptés à leur emploi ; c'est le propre de ces populations ingénieuses et patientes de la voir tirer d'un rien un objet ayant son cachet propre, original et souvent même artistique. [...] On peut voir par notre gravure combien sont innombrables les objets qu'on fabrique au Japon avec la paille et l'osier. Les ustensiles les plus divers sont entassés dans la boutique ambulante du petit marchand japonais : balais de toute forme et de toute dimension, paniers et corbeilles, boîtes en vannerie, plumeaux, tamis et combien d'autres choses encore. »



« Un colporteur, surchargé d'éponges, a fait son apparition dans nos rues, la semaine dernière. Notre industriel, qui nous a paru appartenir à la nation italienne, s'en allait de maison en maison, offrant sa marchandise d'un nouveau genre. Nous avons déjà eu le colporteur de ballons pour enfants, le colporteur de chromos, etc., etc. Voici maintenant les éponges qui nous arrivent ; décidément, il y a progrès. » (Le Journal des Trois-Rivières, 1er octobre 1883.)

- LES REMOULEURS
- LES LIVREURS
- LE LIVREUR DE  
GLACE, DE JOURNAUX  
ET DE LAIT
- LE POSTIER.
- AMAZON !

# MAGASINS ET COMMERCES



"En 1841, dans le faubourg Saint-Roch, le Noir [redacted] possède une "auberge et maison d'entretien public" desservie par 30 employés. La même année, le Noir [redacted] dirige aussi un magasin où il se vend des liqueurs fortes et dans lequel travaillent 24 personnes. » (Daniel Gay)

38 La Presse Street, East, Montreal

Dupuis Freres 139 St. Sabin  
Montreal



# LES GRANDS MAGASINS



COMPTON POSTAL  
**Dupuis Freres**  
MONTREAL, QUE.

Le plus grand magasin canadien-français du pays



123A25 \$1689

149A140 \$1850

113A260 \$398

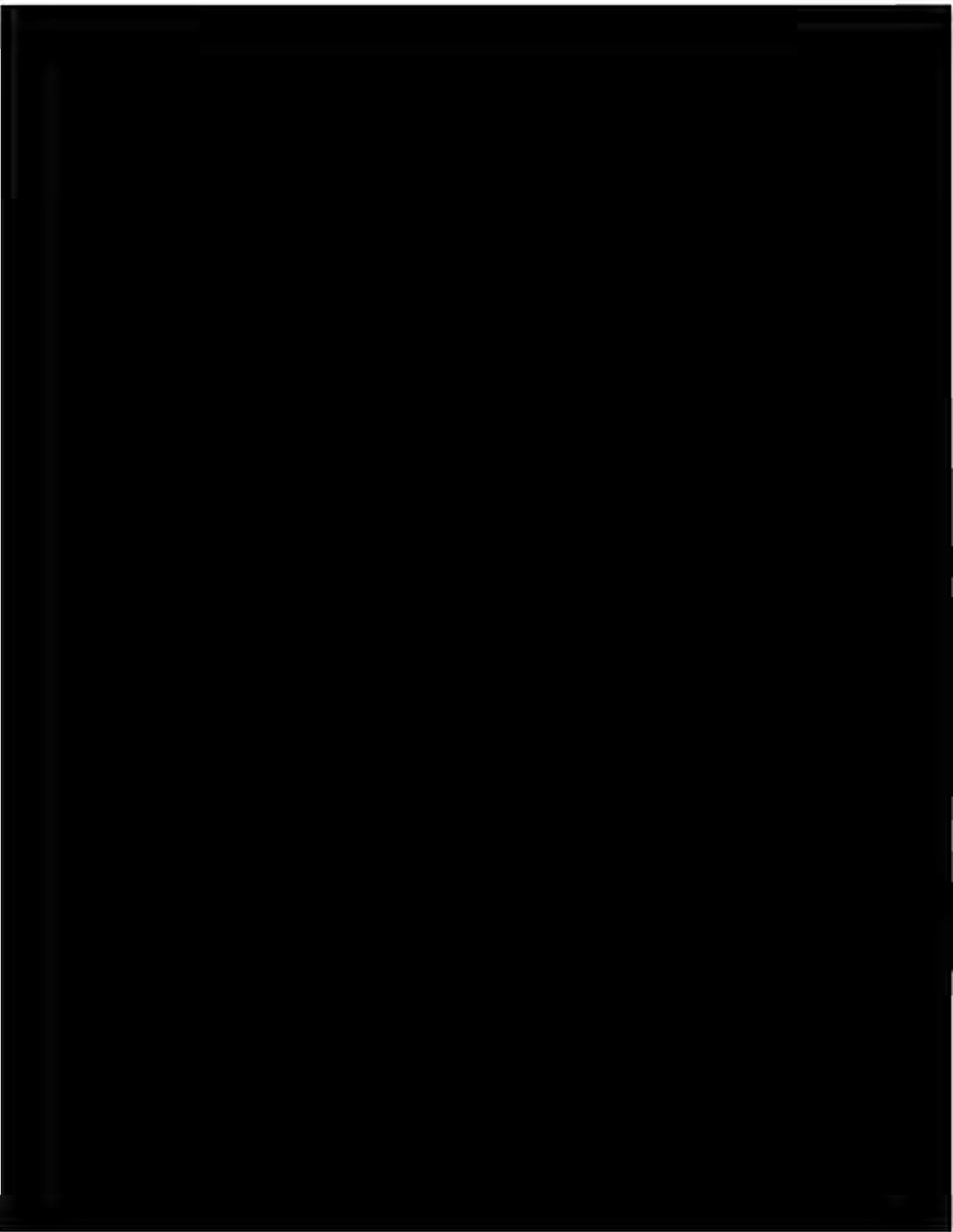
123A9 \$750

Satisfaction garantie ou argent remis

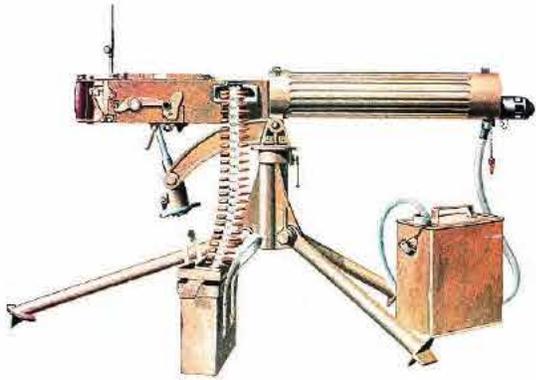
Voir page 1 pour descriptions

Catalogue Automne-Hiver 1929-30

# DUPUIS



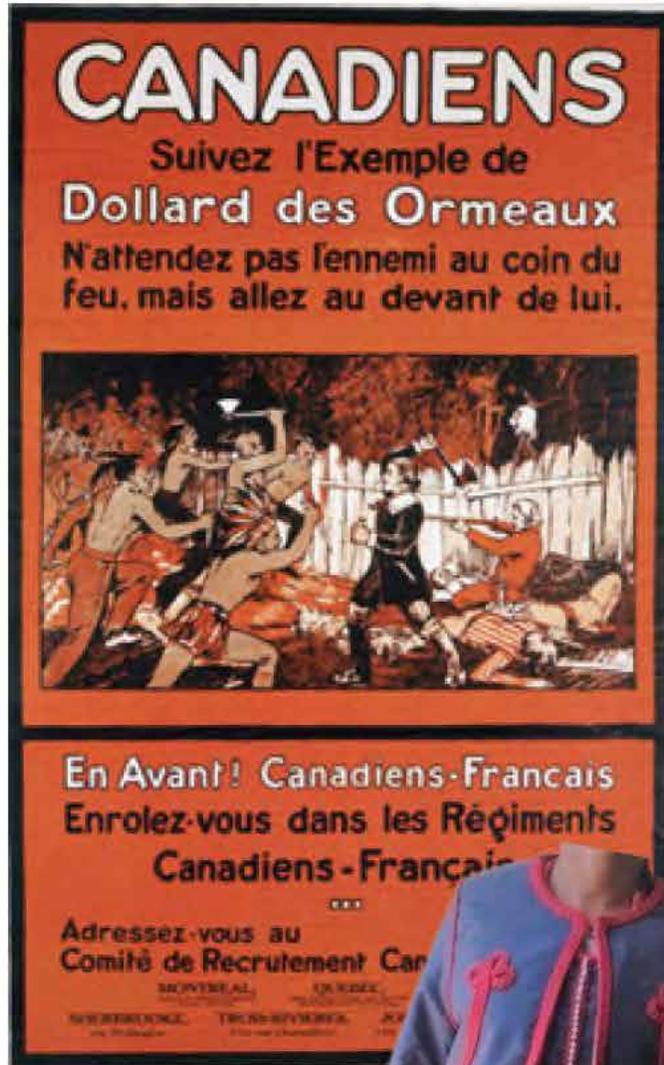
# LES GUERRES APRÈS 1760



MACHIN GUN AYANT SERVI À  
CANARDER LA FOULE ANTI-  
CONSCRIPTIONNISTE À QUÉBEC  
EN 1918



- La Conquête (guerre des Sept Ans)
- L'invasion américaine de 1775
- La guerre de 1812-1815
- Zouaves pontificaux : Les soldats du pape
- La guerre de 1914-1918 (la conscription)
- La guerre 1939-1945
- Les guerres sous l'égide de l'ONU



# LES RELATIONS INTERNATIONALES



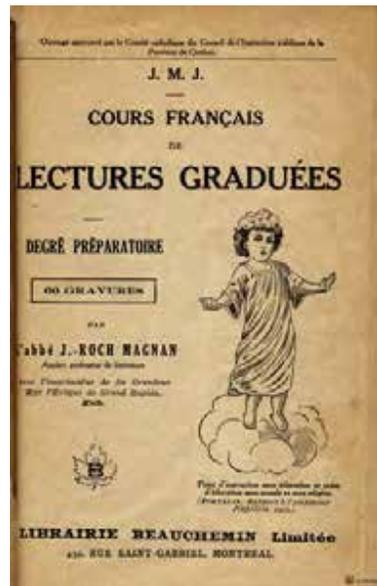
EN 1911, RAOUL DANDURAND DEVINT LE PRÉSIDENT DE LA SECTION MONTRÉLAISE DU COMITÉ FRANCE-AMÉRIQUE (CFA), QUI VENAIT TOUT JUSTE D'ÊTRE CRÉÉE POUR RAPPROCHER LES CANADIENS-FRANÇAIS ET LES FRANÇAIS. UN DES RÉDACTEURS DU PROTOCOLE DE GENÈVE, IL REPRÉSENTA LE CANADA À LA SOCIÉTÉ DES NATIONS ET EXIGEA L'INDÉPENDANCE ENTIÈRE DU CANADA DU ROYAUME-UNI, Y COMPRIS EN POLITIQUE ÉTRANGÈRE. ENTRE 1925 ET 1926, IL FUT PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS.

- En 1940, ouverture de la première représentation du Québec, à NY, dans le Rockefeller Centre. À son ouverture, la représentation est appelée Bureau commercial et touristique.
- En 1961, ouverture de la Délégation générale du Québec à Paris.

# DISCIPLINER, "POLICER", RÉPRIMER ET CENSURER



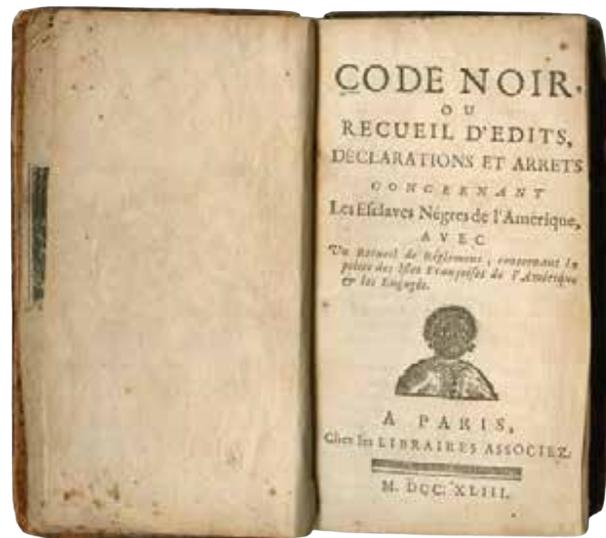
ENTRAVES POUR PIEDS EN MÉTAL BLANC, DE LA MARQUE TOWER, MODÈLE LEG IRON, UTILISÉES POUR LE TRANSPORT DE PRISONNIERS, VERS 1880.



- CHÂTIMENTS
- MISE À L'INDEX ET SILENCES
- LOIS "INIQUES"(LOI DU CADENAS)
- PROPAGANDE (AFFICHES, MANUELS SCOLAIRES)



# ESCLAVAGE



4-6 m      Québec, Dec. 14, 1749.

## RUN AWAY



From the Subscriber, last spring, a Negro wench named *Kath* it is suspected she is about St. John's.

If any person will apprehend the said Negro wench and deliver her to Mr. *Tubb*, at St. John's, Mr. *Dillon* at Montreal or the Subscriber in *Quebec*, all reasonable expences will be paid, by

JOHN SAUL.

*Procurator*

*Quart*



# ÉTOUFFER LA VOIX DES AUTOCHTONES ET VOLONTÉ DE RÉSISTANCE

« [REDACTED] FARLEY MOWAT PUBLIE  
EN 1952 PEOPLE OF THE DEER  
TRADUIT EN FRANÇAIS SOUS LE  
TITRE MŒURS ET COUTUMES DES  
ESQUIMAUX CARIBOUS. LE ROMAN  
MET AU JOUR LA MISÈRE NOIRE  
DANS LAQUELLE VIVENT LES INUITS  
ET CEUX QUI EN SONT  
RESPONSABLES : LA COMPAGNIE DE  
LA BAIE D'HUDSON, LA  
GENDARMERIE ROYALE DU CANADA  
ET L'ÉGLISE. DEVANT LE SCANDALE,  
OTTAWA RÉAGIT ET CRÉE LE COMITÉ  
DES AFFAIRES ESQUIMAUCES. ELLE Y  
INVITE DES REPRÉSENTANTS DES  
ÉGLISES, DE LA COMPAGNIE DE LA  
BAIE D'HUDSON ET DES AGENTS DE  
LA GRC, MAIS PAS DES INUITS!  
POURQUOI? CLAUDE MARCIL CITE LE  
RAPPORT D'UN FONCTIONNAIRE : «  
LES ESQUIMAUX N'ONT PAS ATTEINT  
UN STADE DE DÉVELOPPEMENT LEUR  
PERMETTANT DE PARTICIPER À UNE  
TELLE DISCUSSION. » »



TUER L'INDIEN DANS L'ENFANT ».

PÉTITIONS AUTOCHTONES

CHEFFERIES ET CONSEILS DE BANDE.

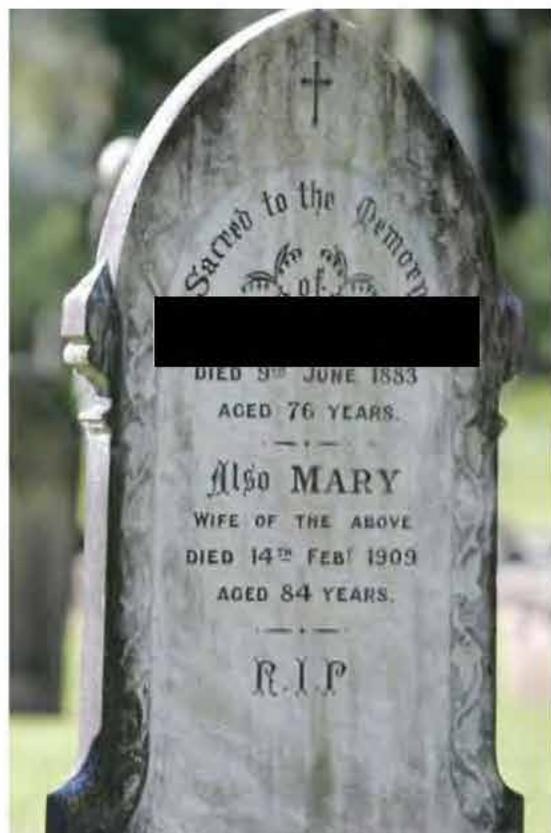
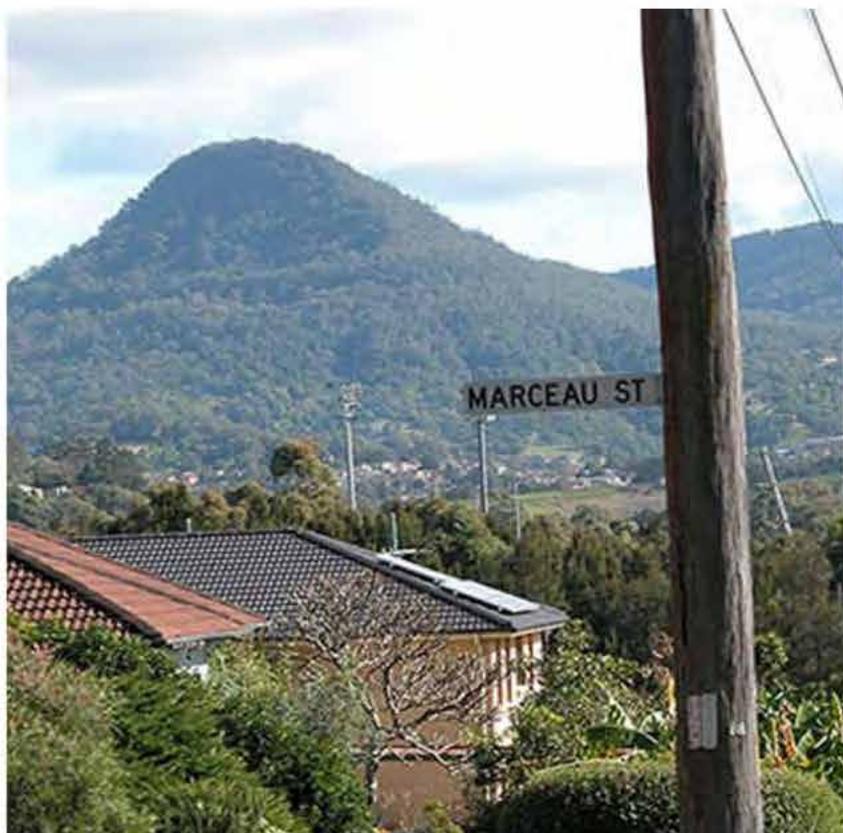
CONVENTION DE LA BAIE JAMES ET DU NORD QUÉBÉCOIS

PAIX DES BRAVES

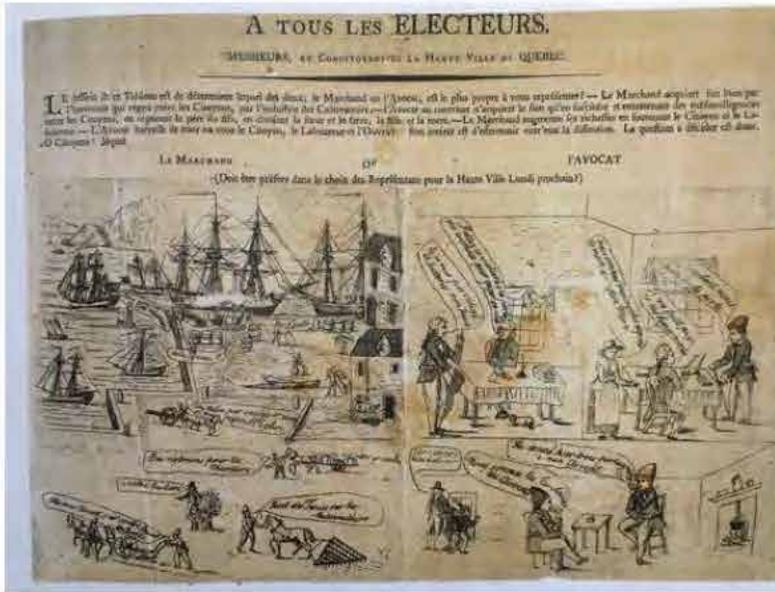
# LES REBELLIONS DE 1837-1838



UN FLAGEOLET DOUBLE AYANT APPARTENU À DENIS-BENJAMIN VIGER, CONSERVÉ DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE DE LA CIVILISATION, TÉMOIGNE DES RÉBELLIONS DE 1837-1838



# LA QUESTION DU SUFFRAGE DÉMOCRATIQUE ; DES SUFFRAGISTES FÉMININS... ET MASCULINS



Les régime politiques autochtones

Des catholiques canadiens ayant plus de droit qu'en Angleterre!

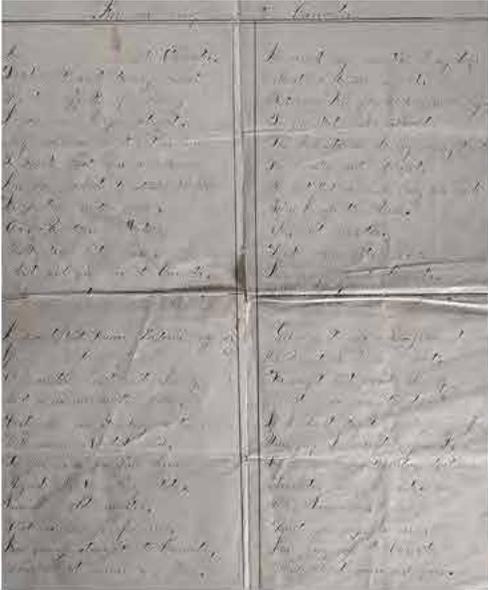
Une assemblée délibérante  
« Ezekiel Hart, élu en 1807, est empêché de siéger en raison de ces quelques mots du serment d'État : « au nom de la foi chrétienne ».

Femmes et droit de vote.  
Autochtones et droit de vote

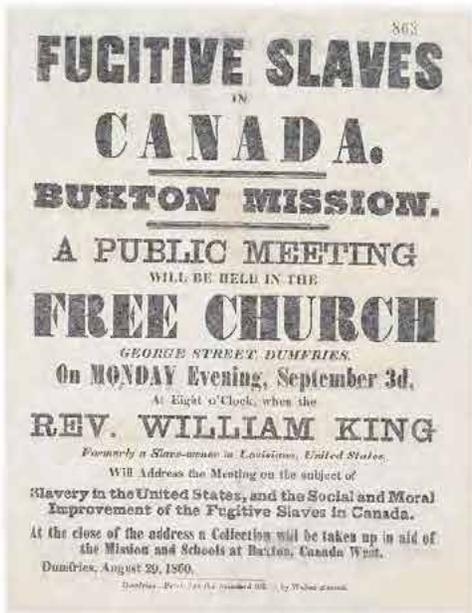
Des catégories sociales sous-représentées à l'Assemblée nationale



# RÉSILIENCE ET RÉSISTANCE



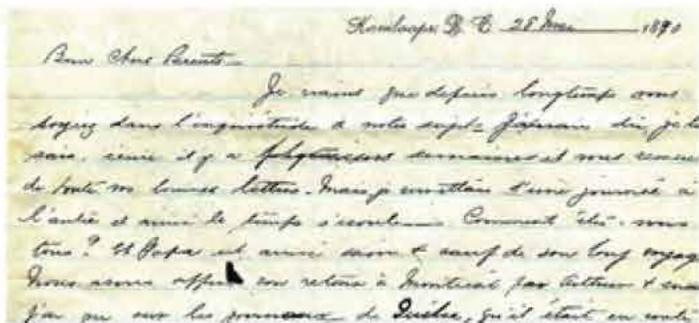
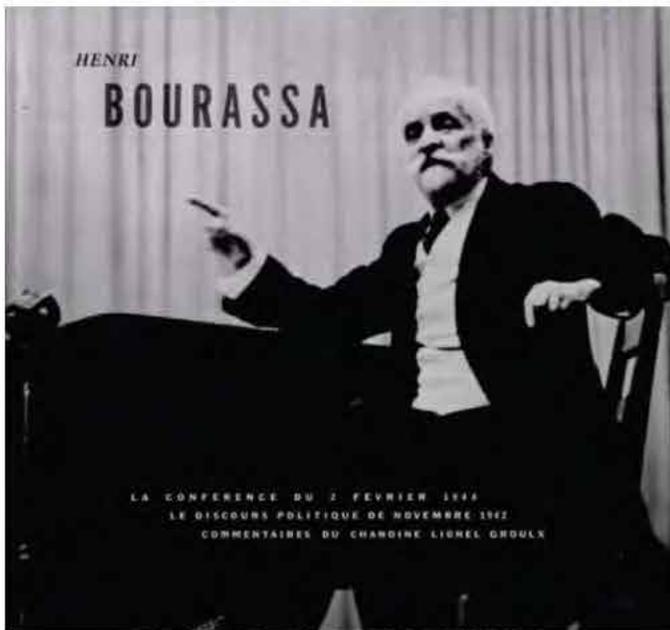
PAROLES DE LA  
CHANSON « I'M  
ON MY WAY TO  
CANADA » (JE  
M'EN VAIS AU  
CANADA)  
DU  
COMPOSITEUR  
ABOLITIONNISTE  
JOSHUA  
MCCARTER  
SIMPSON  
SUR LA MÉLODIE  
DE OH! SUSANNA,  
DE STEPHEN  
FOSTER  
1852



Parmi ceux qui arrivent à Montréal au milieu des années 1800 figurent des afro-américains en quête de liberté, dont [REDACTED]. Né esclave en Virginie, ce dernier fuit par le chemin de fer clandestin, un réseau secret de routes et de refuges exploité par des abolitionnistes, et arrive à Montréal en 1851. Il y épouse Mary, une Irlandaise. Le couple aura quatre enfants [REDACTED]. [REDACTED] tiendra un salon de barbier à Montréal jusqu'à son décès en 1875.



# VOIX INTIMES, GRANDS DISCOURS ET CHANSONS CONTESTATAIRES



RELATION ÉPISTOLÉAIRE D'UNE GASPÉSIENNE



« PROTEST SONGS » DES ANNÉES 1960 ET 1970 (TICUL LACHANCE PAR PAULINE JULIEN, ETC.)



JOURNAL INTIME DES MISSIONNAIRES JÉSUITES

LE RAP, LE HIP-HOP, ETC.

# MOUVEMENTS SYNDICAUX ET DE GAUCHE



Regroupements  
Grèves  
Personnalités (Léa Roback, etc.)



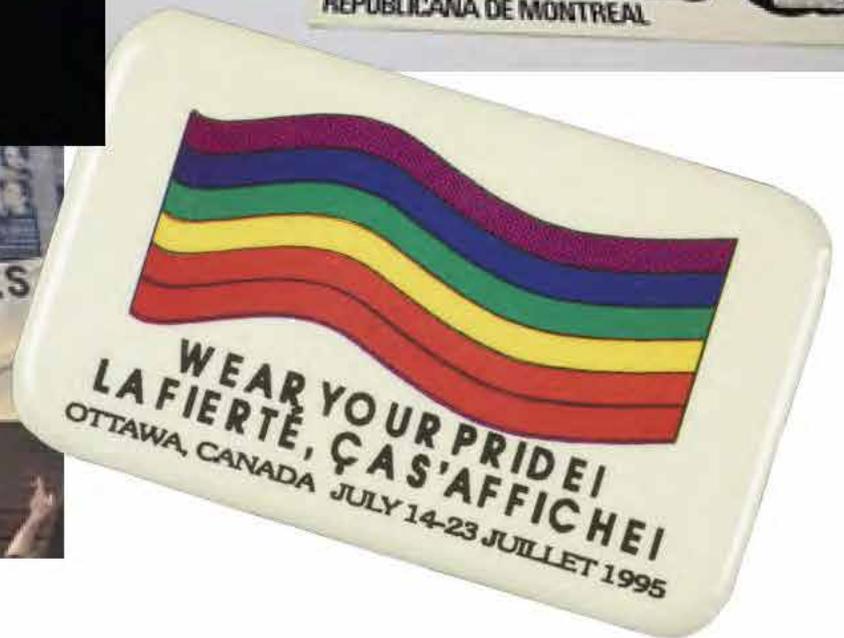
# DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES (Y COMPRIS AUTOCHTONES ET CANADIENNES-FRANÇAISES) QUI S'ORGANISENT



Les « Syriens » de Trois-Rivières. Dans un texte très intéressant qui anticipe tous les débats contemporains sur les stéréotypes et préjugés, [REDACTED] répond à un article qui soutient que les Syriens sont solidaires d'un possible criminel. « Il y a partout des moutons noirs, Monsieur le réducteur, chez les Syriens comme chez les autres peuples, mais avec cette différence qu'ici, aux Trois-Rivières, la colonie syrienne n'est pas nombreuse et que, conséquemment, une affaire de ce genre fait beaucoup plus de sensation que si c'eut été un individu d'une autre race plus nombreuse qui y eut été mêlé. [...] [Signé :] [REDACTED] [REDACTED], représentant la maison A. Barakett. » (Le nouvelliste, 17 février 1921)

Negro Community Centre  
Le quartier chinois, à Québec et  
Montréal  
Les ligues nationalistes canadiennes-  
françaises (l'ACJC, l'Action française, etc.).  
La petite bourgeoisie

# LES MANIFESTATIONS DANS LA RUE ET, MAINTENANT, EN LIGNE



- Manifestation pour la défense du français (Bill 22, Loi 178).
- Le mouvement LGBTQ+
- Féminisme (MeToo, etc.)
- Lutter contre la pauvreté
- Les mouvements étudiants. (1968, 2012, etc.)
- Mouvement écologiste.
- Anti-racisme (taxi, Freddy Villanueva, Black Lives Matters, etc.)
- Le mouvement autochtone (idle no more, etc.)

# LUTTER CONTRE L'EFFACEMENT DU FRANÇAIS



UN PAYS UNILINGUE. UN  
TIMBRE UNILINGUE AVEC  
UNE INSCRIPTION  
FRANÇAISE POUR LE 300<sup>E</sup> DE  
QUÉBEC!



BOÎTE DE  
CÉRÉALES CORN  
FLAKES AVEC  
ÉTIQUETAGE  
BILINGUE  
VERS 1974



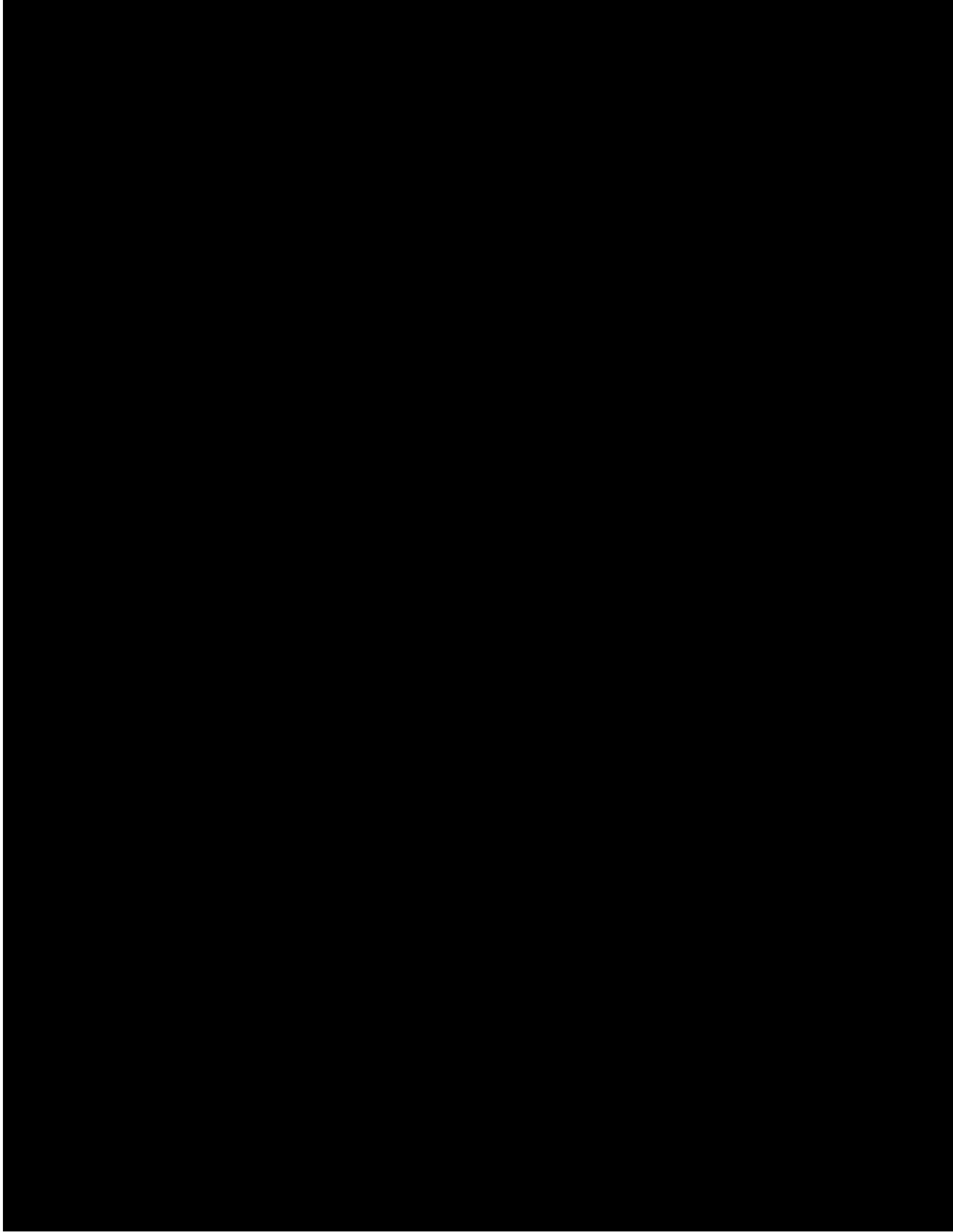
La menace de l'assimilation

Le rapport Durham.

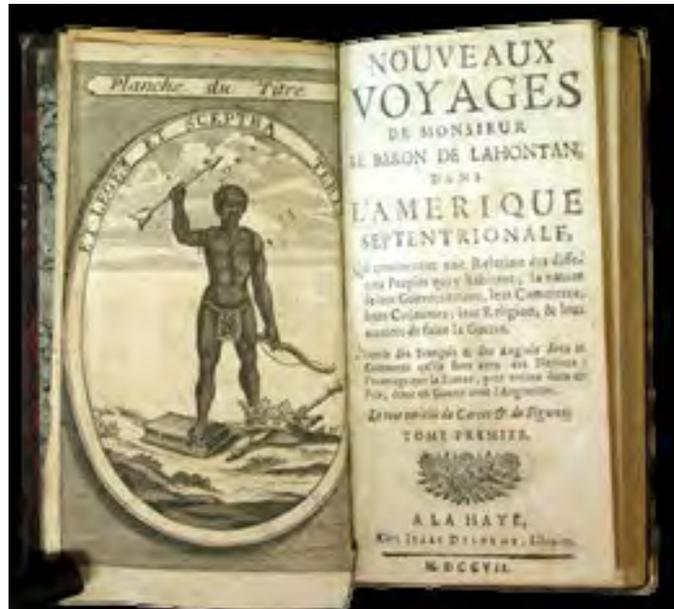
Des lois linguistiques pour limiter l'apprentissage du français dans les autres provinces.

Les lois linguistiques québécoises





# CONTESTATION DE L'EUROPE À PARTIR DU « NOUVEAU MONDE »



"Le sieur de Diéreville, chirurgien qui voyage en Acadie en 1708, fait une description du comportement social des castors qui offre également une critique subtile de la société hiérarchisée de la France." Il écrit notamment :

À ce rude travail un vieux Castor préside,  
Tous les chasseurs l'ont observé,  
Il sert aux plus jeunes de guide,  
Jusqu'à ce qu'il soit achevé.  
En traînant dans les bois les arbres qu'ils abattent,  
Si quelqu'un par malice agit trop faiblement,  
Les autres quittent prise, et vigoureusement  
Se jettent dessus et le battent.  
Entre eux la justice est partout.  
Si les plus forts sont en un bout,  
Et que les plus faibles languissent,  
Sous le poids du fardeau porté,  
À la peine qu'ils ont quelques forts compatissent,  
Et se rangent de leur côté.

# ETHNONYMES ET AFFIRMATION IDENTITAIRE

Français.e, Canadien.ne ou Créole? Canadien.ne français.e? Laurentien.ne? Québécois.e? Néo-Québécois.e? Québécois.e de souche? Québécois.e francophone d'héritage canadien-français?

« Les Canadiens, c'est-à-dire les Créoles du Canada, respirent en naissant un air de liberté, qui les rend fort agréables dans le commerce de la vie [...]. » Père de Charlevoix, 1720

Une affirmation identitaire forte et précoce. En 1810, le gouverneur James Craig se plaint amèrement, tout comme les autorités du régime français, de l'esprit d'indépendance et d'insubordination des Canadiens. « Ils semblent tenir absolument, écrit-il en 1810, à être considérés comme une nation distincte. Ils parlent sans cesse de la nation canadienne. »

## UN FRANÇAIS QUÉBÉCOIS?

Les accents historiques. Comment on chantait en 1920!

Les accents régionaux. Comme parlent les gens de l'Isle-aux-Coudres.

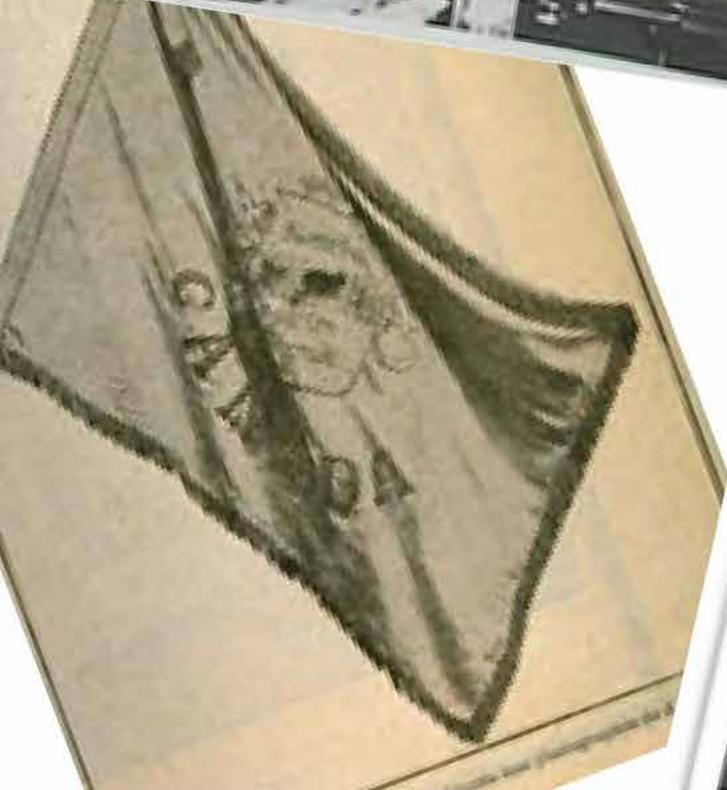
Le joual

Le français « international »

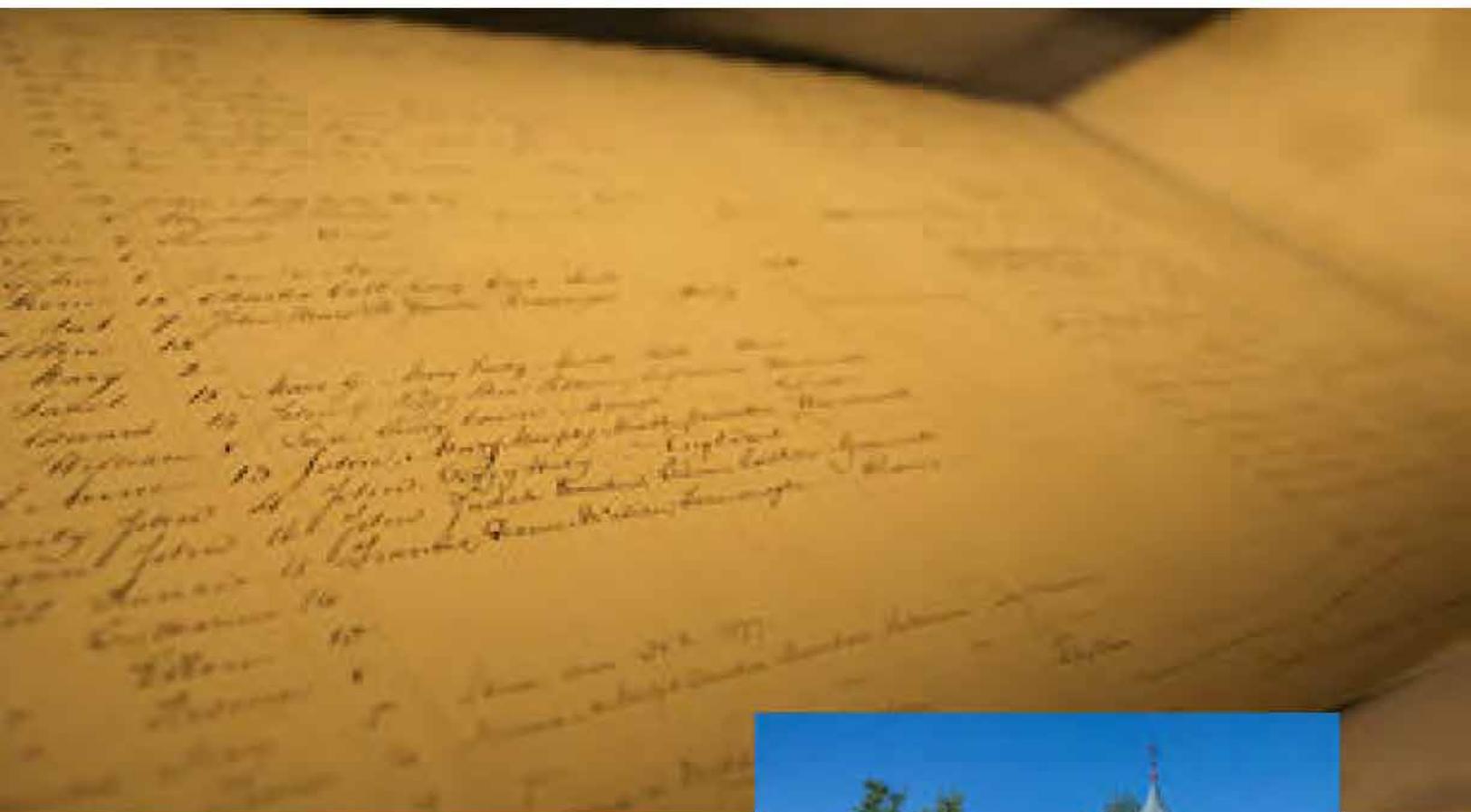
Un parler laurentien?



# DRAPEAUX, SIGLES, ARMOIRIES

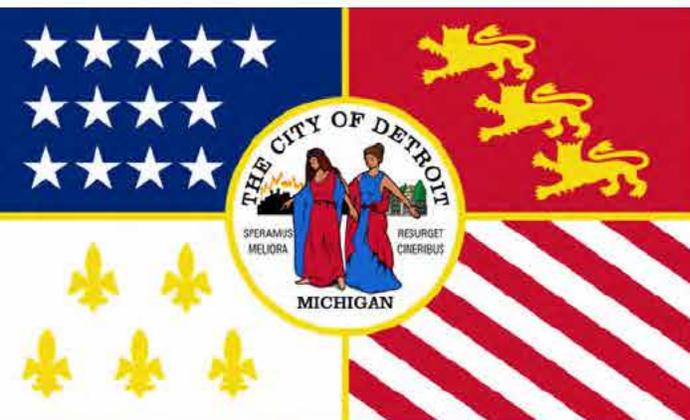


# IMMIGRATION



« Le site historique de l'église orthodoxe russe St-Georges de Rouyn-Noranda est un important symbole de la pluralité ethnique et religieuse de la région minière de l'Abitibi. Les premiers immigrants russes, attirés par les emplois dans les mines, seraient arrivés à Rouyn-Noranda vers 1926. Après la Deuxième Guerre mondiale, une seconde vague d'immigrants russes orthodoxes s'est implantée à Rouyn-Noranda. La communauté désirant conserver ses coutumes et sa religion décida de construire une église. »

# ÉMIGRATION DES QUÉBÉCOIS (FRANCOPHONES OU NON) VERS L'OUEST ET AUX ÉTATS-UNIS



PUBLIÉ EN  
2019



Petits Canadas.

Les franco-Américains

# AMÉRICANISATION



**LA VISITE DE L'ENFANT JESUS.**—Parmi les cadeaux entassés dans la botte du mystérieux visiteur, il est de bien humbles jouets. Mais les mieux accueillis, lorsque sonne l'heure du réveil, ne sont pas toujours les plus luxueux.



## LE SIROP DE BLÉ D'INDE SUCRÉ

(EDWARDSBURG "CROWN BRAND" TABLE SYRUP)  
est le grand favori des familles canadiennes. Enfants, Adultes, Vieillards en font leurs délices parce qu'il est pur, riche, savoureux.

**EN TEMPS DE CARÈME**

IL FAUT MANGER « CANADIEN' »  
POUR ÊTRE VRAIMENT « CANADIEN ».  
LES RESPONSABLES DE LA MISE  
EN MARCHÉ DE LA SOUPE EN  
CONSERVE HABITANT (CRÉÉE À  
MONTRÉAL PAR JOSEPH-PHILIAS  
MORIN, PUIS VENDUE À CATELLI ET  
PLUS TARD À CAMPBELL) L'ONT  
BIEN COMPRIS QUAND ILS ONT  
LANCÉ DANS LES ANNÉES 1980  
LEUR SLOGAN « Y A UN PETIT PEU  
DE NOUS AUTRES LÀ-DEDANS ».



Peur de l'américanisation.

Adaptation de l'entreprise aux mœurs des Canadiens français

# LE MOUVEMENT NATIONALISTE RÉPUBLICAIN AU XIXE SIÈCLE



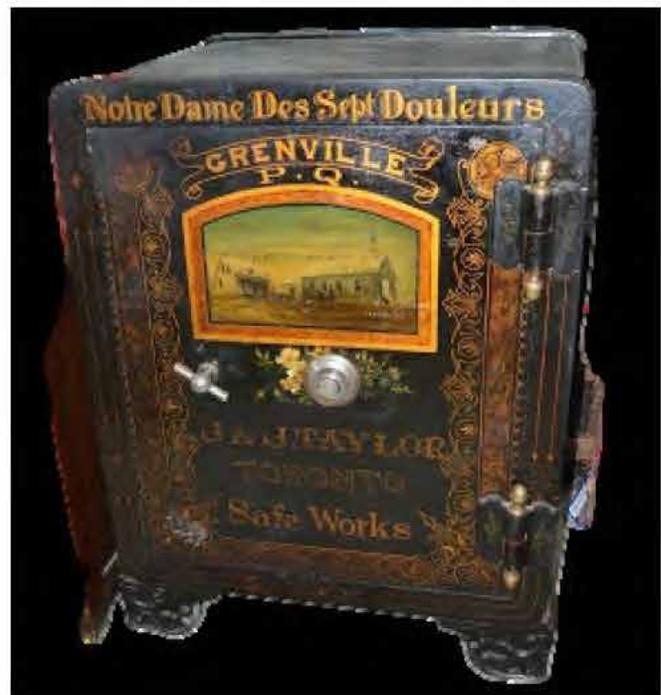
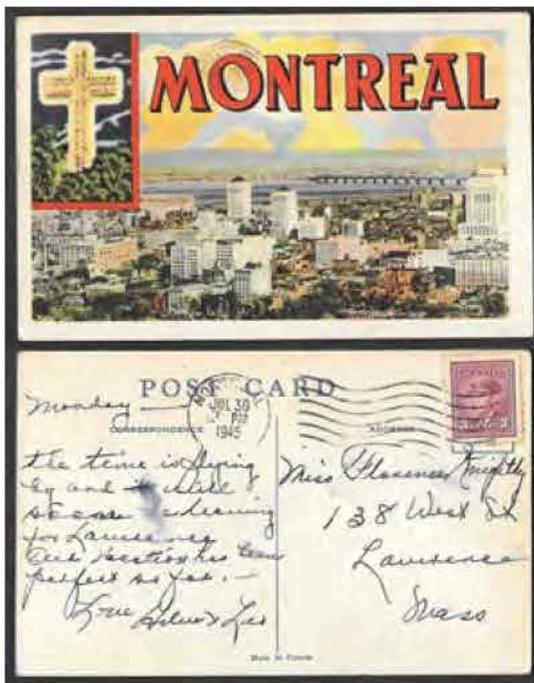
THOMAS COFFIN DOANE, ALFRED  
CHALIFOUX ET QUATRE GARÇONS  
VÊTUS DE COSTUMES HISTORIQUES,  
FÊTE DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE,  
MONTRÉAL (QUÉBEC) [1855]  
DAGUERRÉOTYPE, IMAGE 9,1 X 14  
CM. BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES  
CANADA, NO. E011154381\_S2

Mouvement des patriotes

Les Rouges



# UNE DÉFINITION TRADITIONALISTE DU CANADA FRANÇAIS



Canadien français et catholique

# RÉVOLUTION TRANQUILLE ET MOUVEMENT NÉO-NATIONALISTE



Maîtres chez nous

Les États généraux du Canada français

Le FLQ et la Crise d'octobre

Les débats constitutionnels et le rapatriement de la constitution

L'accord du Lac Meech.

Les référendums et le « love in » de 1995

Le retour à l'autonomisme (CAQ)

# ANGLOPHONES AU QUÉBEC: DE MINORITÉ À MAJORITÉ À MINORITÉ



VENUE REJOINDRE SON MARI AUMÔNIER MILITAIRE À QUÉBEC EN 1763, OÙ ILS DEMEURENT JUSQU'EN 1768, [REDACTED] RÉDIGE LE PREMIER ROMAN CANADIEN, THE HISTORY OF EMILY MONTAGUE, INTITULÉ EN FRANÇAIS VOYAGE DANS LE CANADA OU HISTOIRE DE MISS MONTAIGU.



PIERRES LANCÉES À LORD ELGIN LE 30 AVRIL 1849, RAMASSÉES ET ÉTIQUETÉES PAR LADY ELGIN



DISQUE 33 TOURS ANGLO: A MUSICAL CARTOON (ANGLO : UNE CARICATURE) JOAN MCBRIDE (RÉALISATION), ALLAN NICHOLS (MUSIQUE), ROD HAYWARD (PAROLES) AISLIN, 1984

**parti égalité**  
**equality party**

signifie...  
**DEMEURER CANADIENS!**

**parti égalité**  
**equality party**

**SI LE PQ GAGNE LA PROCHAINE ÉLECTION, VOICI CE QU'IL FERA**

- Il obtiendra une "déclaration soignée" de l'histoire du Québec d'accomplir l'indépendance complète.
- Il lancera un référendum et, si l'empêche, il obtiendra l'indépendance unilatéralement.

**VOICI CE QUE LE PARTI LIBÉRAL A FAIT DEPUIS LES TROIS DERNIÈRES ANNÉES!**

- Il a refusé de signer la Constitution du Canada.
- Il a écarté le rapport Blais espérant que 22 des 25 premiers ministres soient accordés au Québec exclusivement.
- Il a voté le Loi 100 laissant entendre que le Québec avait le droit de redessiner la carte du Canada quand bon lui semblait.
- Il a envisagé un référendum sur l'indépendance du Québec.

**SI LE RÉFÉRENDUM DU PQ L'EMPORTE LES LIBÉRAUX NE BOUGERONT PAS**

- Tout le moment de voter demander si un gouvernement libéral signe la constitution du Canada.
- Voici le moment de voter demander si qu'une déclaration libérale fera au cas où les séparatistes emportent le référendum.

**FAIT CETTE PROMESSE... SI LES SÉPARATISTES EMPORTENT LEUR RÉFÉRENDUM**

**LES DÉPUTÉS DU PARTI ÉGALITÉ SE BATTRONT POUR S'ASSURER QUE**

**LES COMTÉS DU PARTI ÉGALITÉ DEMEURENT CANADIENS**

**LES LOYAUX CANADIENS CONSERVENT LEUR CITOYENNETÉ CANADIENNE**

**TOUTES LES RÉGIONS DU QUÉBEC QUI VOTENT CONTRE UN RÉFÉRENDUM SÉPARATISTE RESTENT AU CANADA**

**LE PARTI ÉGALITÉ SIGNIFIE DEMEURER CANADIENS!**

**EN 1994... ENVOYEZ LE PARTI ÉGALITÉ À QUÉBEC!**

**SI LE PQ GAGNE LA PROCHAINE ÉLECTION, VOICI CE QU'IL FERA**

**SI LE RÉFÉRENDUM DU PQ L'EMPORTE LES LIBÉRAUX NE BOUGERONT PAS**

**FAIT CETTE PROMESSE... SI LES SÉPARATISTES EMPORTENT LEUR RÉFÉRENDUM**

**LES DÉPUTÉS DU PARTI ÉGALITÉ SE BATTRONT POUR S'ASSURER QUE**

**LES COMTÉS DU PARTI ÉGALITÉ DEMEURENT CANADIENS**

**LES LOYAUX CANADIENS CONSERVENT LEUR CITOYENNETÉ CANADIENNE**

**TOUTES LES RÉGIONS DU QUÉBEC QUI VOTENT CONTRE UN RÉFÉRENDUM SÉPARATISTE RESTENT AU CANADA**

**LE PARTI ÉGALITÉ SIGNIFIE DEMEURER CANADIENS!**

**EN 1994... ENVOYEZ LE PARTI ÉGALITÉ À QUÉBEC!**

# MOUVEMENTS NATIVISTES ET RACISTES

Orangisme et know-nothing

Racisme

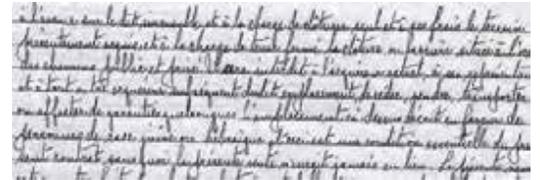
antisémitisme

islamophobie

Racisme systémique

Discours haineux

L'attentat de la grande mosquée de Québec



Contrat notarié (1944) empêchant la revente d'un lot à une personne "de race juive ou hébraïque, sans quoi la présente vente n'aurait jamais eu lieu".

« UN FILS DU CÉLESTE EMPIRE DÉBARQUAIT À ST-HYACINTHE LUNDI SOIR. ON NOUS DIT QU'IL VIENT ICI DANS LE BUT D'OUVRIR UNE BUANDERIE. NOUS CROYONS QUE NOUS N'AVONS GUÈRE BESOIN DE CETTE IMPORTATION. M. [REDACTED] TIENT ICI UNE TRÈS BONNE BUANDERIE ET SUFFIT AUX BESOINS DE LA VILLE. CES DÉBALLES D'OUTRE-MER, QUI VIENNENT EN NOTRE PAYS À L'OMBRE D'UNE CAISSE DE THÉ, QUI PENDANT DES ANNÉES FONT UNE CONCURRENCE DÉSASTREUSE À NOS INDUSTRIES DOMESTIQUES, NE DÉPENSANT PAS DIX SOUS PAR JOUR ET QUI NE SONT PAS DU RESTE DES SUJETS D'ÉDIFICATION MORALE ORDINAIREMMENT, N'ONT GUÈRE BESOIN DE NOTRE ENCOURAGEMENT, ET NOTRE DEVOIR EST DE NE POINT LE LEUR DONNER. »  
(LA TRIBUNE, DU 1ER AOÛT 1890)

« L'« Affaire Johnson v. Sparrow et al ». Le 11 mars 1898, Fred W. Johnson, un homme noir, réserve les sièges 1 et 2 de la rangée K afin d'assister à un orchestre le lendemain à l'Académie de musique de Montréal, dont John Bolingbroke Sparrow est propriétaire. Le lendemain, accompagné d'une femme noire, il se présente au théâtre avec ses deux billets. L'huissier de service leur refuse l'entrée à l'orchestre et leur propose d'aller dans une autre section du théâtre. Le couple insiste et il est expulsé du théâtre. Fred W. Johnson poursuit l'Académie de musique à la Cour supérieure du Québec et demande 503 \$ en dommages. Le juge Archibald décrète que la constitution n'admet pas les distinctions faites sur la race ou la classe sociale et que tous les hommes sont égaux en droit. Conséquemment, tout règlement excluant l'admission de clients noirs au théâtre est illégal. La Cour supérieure du Québec condamne l'Académie de Musique à payer des dommages pour rupture de contrat et pour avoir humilié Fred W. Johnson. Le 23 juin 1899, les juges de la Cour du Banc de la Reine rejettent à l'unanimité le recours en appel de John Bolingbroke Sparrow et de ses associés. Les motifs de ce rejet sont différentes de celles invoquées par la Cour supérieure du Québec. En effet, la Cour refuse d'affirmer le principe d'égalité raciale par manque de législation explicitement antidiscriminatoire, elle confirme le droit du propriétaire de l'entreprise de pratiquer la ségrégation raciale comme bon lui semble. Par conséquent, l'Académie de Musique est seulement incriminée pour rupture de contrat, vu qu'il était établi que le billet était général et sans restriction et que Fred W. Johnson et le public ignoraient les règlements discriminatoires de l'entreprise. »



# LE DÉBAT SUR LES ACCOMMODEMENTS RAISONNABLES ET LA LAÏCITÉ



Hérouxville  
La loi sur la laïcité

# DES IDENTITÉS COMPLEXES



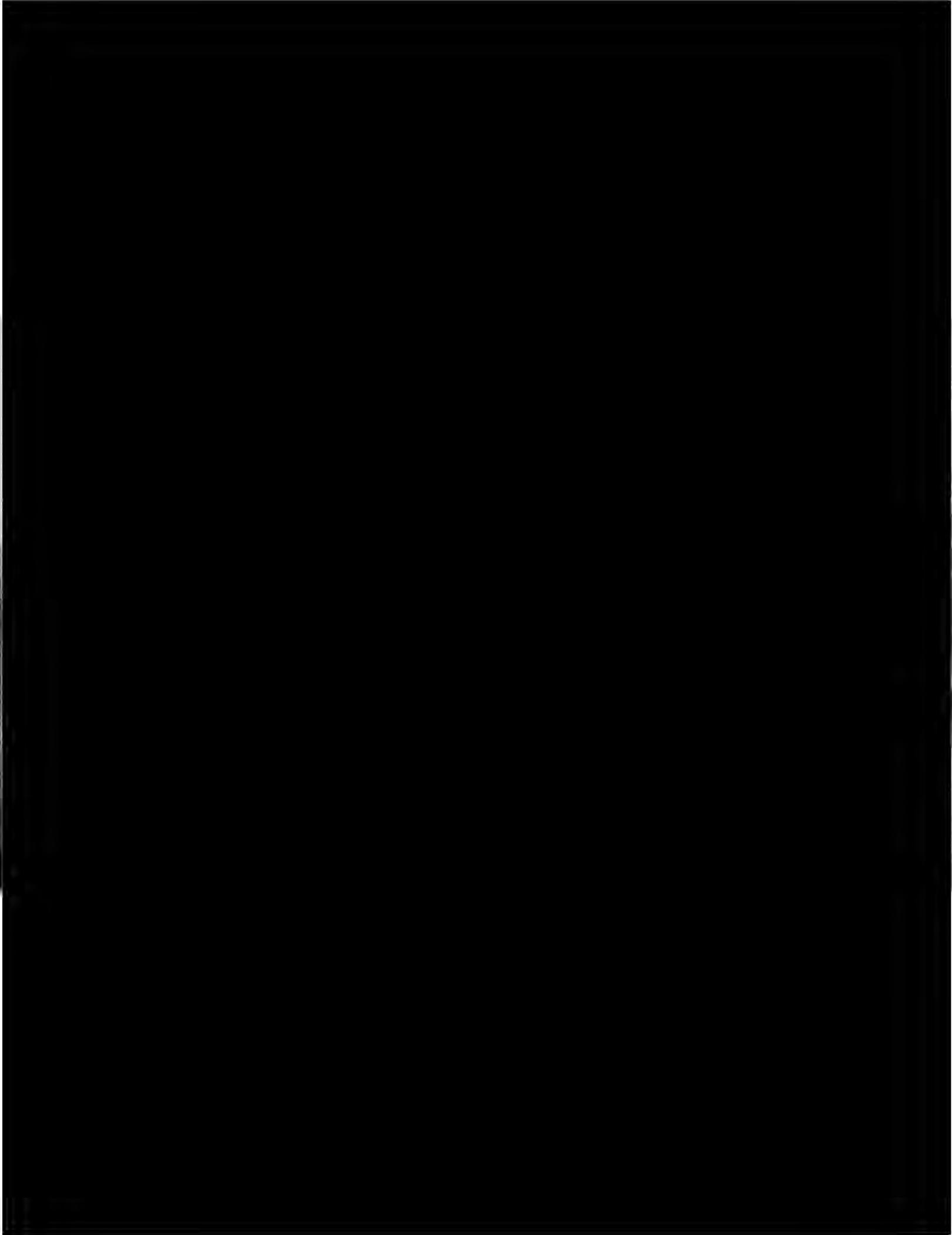
Jean-Baptiste Canadien est un... Iroquois!



IDENTITÉ USURPÉE? «LE CAS DU GARDE FORESTIER D'ORIGINE FRANÇAISE PIERRE LEROYER

« MOI, JE SUIS UN CANADIEN QUÉBÉCOIS ! UN FRANÇAIS, CANADIEN FRANÇAIS. UN AMÉRICAIN DU NORD FRANÇAIS. UN FRANCOPHONE QUÉBÉCOIS CANADIEN. HEU, UN QUÉBÉCOIS D'EXPRESSION CANADIENNE FRANÇAISE FRANÇAISE. ON EST DES CANADIENS... AMÉRICAINS, FRANCOPHONES D'AMÉRIQUE DU NORD. DES FRANCO-QUÉBÉCOIS... ON EST DES FRANCO-CANADIENS DU QUÉBEC. DES QUÉBÉCOIS CANADIENS. LES DEUX. »





# "PROBLÈMES" SOCIAUX

STATISTIQUEMENT, LA SITUATION DE L'ÉDUCATION AU QUÉBEC EST CATASTROPHIQUE: « [...] EN 1951, PLUS DE 70% DES QUELQUE 8 800 ÉCOLES DU QUÉBEC NE COMPTAIENT QU'UNE SEULE CLASSE, [...] 60% ÉTAIENT SANS ÉLECTRICITÉ, [...] 40% N'AVAIENT PAS DE TOILETTE INTÉRIEURE. SANS OUBLIER LES SALAIRES DE MISÈRE PAYÉS AUX INSTITUTRICES OU LES INSPECTEURS SCOLAIRES ET LES COMMISSAIRES QUI SAVAIENT À PEINE LIRE ET ÉCRIRE. »



**Sous-scolarisation.**  
**Accidents au travail**  
**Pauvreté**  
**Violence**  
**Itinérance**  
**Personnes handicapées**  
**Travailleurs du sexe**  
**Etc.**



# ÉTAT ET COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES AVANT 1960

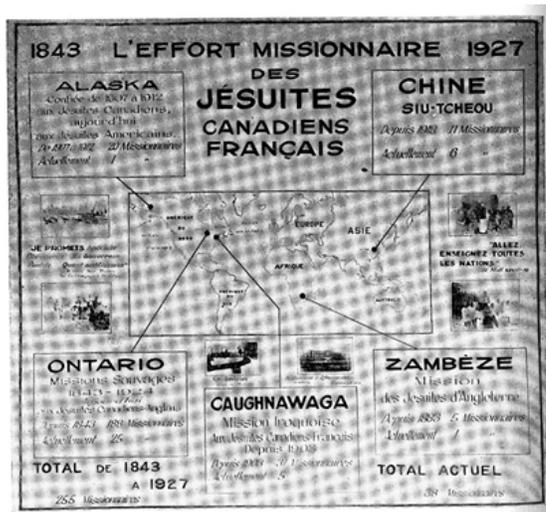


LES RELIGIEUSES PROPRIETAIRES DE L'HÔTEL-DIEU DE VALLEUR À CAPOIRNE DE 1915



Écoles de rang  
Écoles et collèges  
Asiles  
Hôpitaux  
Orphelinats

# LES MISSIONNAIRES (AU CANADA, PARMIS LES POPULATIONS AUTOCHTONES, ET À L'ÉTRANGER)



# LE MOUVEMENT HYGIÉNISTE ET MÉDICAL



Ramencheurs  
Sages-femmes  
Pharmacopée traditionnelle  
La montée de la médecine moderne  
surmédicalisation

# LES PROTHÈSES ET DON S D'ORGANE



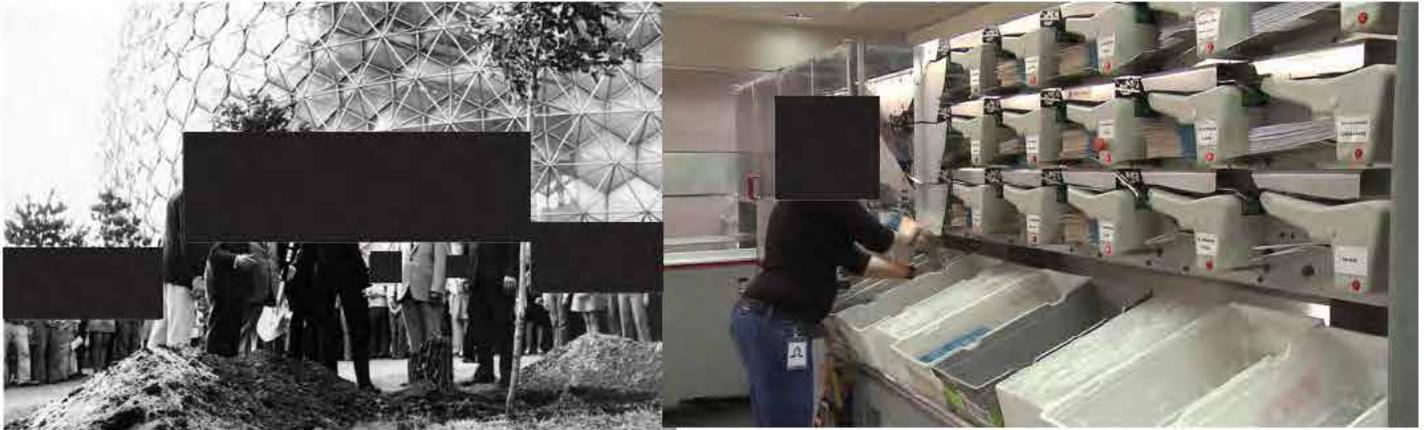
TRANSPLANT  
QUÉBEC

*Ensemble pour  
le don d'organes,  
pour la vie  
depuis **50**ans*

Prothèses  
Yeux de verre  
Perruques en vrais cheveux.  
Dentiers en dents humaines  
Don de sang  
Don d'organes



# RÉVOLUTION TRANQUILLE ET PASSAGE À L'ÉTAT-PROVIDENCE



Rapport Parent et ministère de l'éducation en 1964.

Assurance maladie en 1970.

CPE en 1998.

En 2002, le gouvernement du Québec a adopté la Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale.

Plan de soutien aux organismes de coopération internationale du gouvernement du Québec.

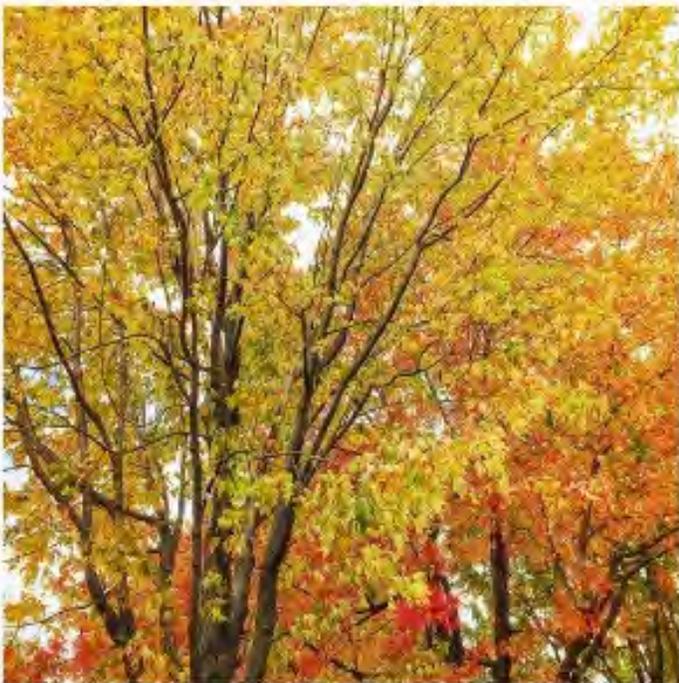
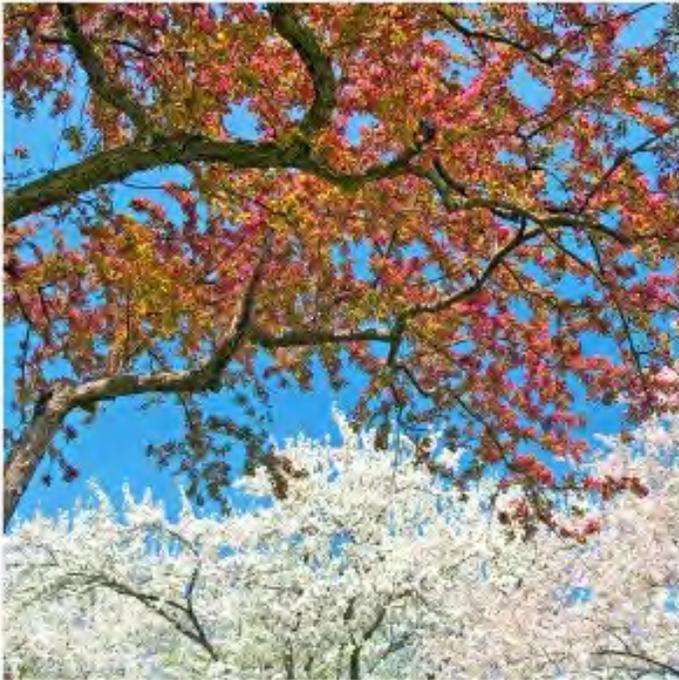
# JUSTICES ET INJUSTICES CONTEMPORAINES



Aujourd'hui, le Québec est une société relativement plus égalitaire en Amérique du Nord, et surtout en Amérique. Voir coefficient Gini.

Mais de très nombreuses vulnérabilités et exclusions demeurent (CHSLD, profilage racial, etc.)

# PAVILLONS DES SAISONS



# PAVILLON AUTOMNE-HIVER

## Automne

Récoltes

Conserves

Rentrée scolaire

Fête du travail

« Été indien »

Action de grâce

Préparation à l'hiver (terrain, plastique dans les fenêtres, changement de pneus)

Migration des oiseaux

C'est la saison des feuilles colorées qui s'amoncellent sur les terrains et dans lesquelles le plaisir de jouer est une activité commune et récurrente

La chasse sportive

## Hiver

Cartier, l'hiver

Navigation sur le fleuve fermée.

La pêche récréative

Lectures

Jeu de cartes, contes et pipe

Neige

Sports d'hiver (hockey, Patinage, Ski, Raquette, Luge, etc.)

Débayer la neige

Rouleau à neige municipal

Motoneige

Snow birds



# PAVILLON PRINTEMPS-ÉTÉ

## Printemps

Grand ménage du printemps

Cabane à sucre

Descente des trains de bois (cages) depuis  
l'Outaouais ou le Haut-Saint-Laurent.

## Été

Travail aux champs

Travailleurs saisonniers

Foires agricoles

Chants des grillons

Moustiques et moustiquaires

Bal de finissants

Vacances

Villégiature.

Pique-niques

Pêche

Croisières sur le Saint-Laurent

Chalet

Motels

Vacances à Old Orchard Beach

Deux semaines de la construction

Camping

Tour de la Gaspésie

Roulotte à patates frites

Bar laitier

Épluchettes de blé d'Inde

Canicules et la farniente des vacances

Jeux d'enfants en « gang »

Temps en famille

Sports d'été



# PORTE D'ENTRÉE, CORPS ET CŒUR DES ZONES

**NOTE:  
CETTE PARTIE EST INCOMPLÈTE.  
J'Y AI CONSACRÉ MOINS DE  
TEMPS, DANS LA MESURE OÙ ELLE  
A UN CARACTÈRE D'AVANTAGE  
LUDIQUÉ ET ARBITRAIRE.**



# LA FORMATION ET TRANSFORMATION DU TERRITOIRE, DE LA FAUNE ET DE LA FLORE



## PORTE D'ENTRÉE : FLEUVE SAINT- LAURENT.

Un réseau hydrographique incroyablement ramifié façonne le portrait physique du territoire. Le fleuve incarne la « colonne vertébrale » du territoire



## CORPS : ŒUVRE DE CYNTHIA GIRARD- RENARD



## CŒUR : PILOTE AUTOCHTONE DU SAINT-LAURENT.

# PREMIERS CONTACTS ENTRE AUTOCHTONES ET EUROPÉENS



**PORTE D'ENTRÉE :  
PORTE DE LA  
CITADELLE DE  
QUÉBEC.**



**CORPS : : FOUILLES  
ARCHÉOLOGIQUES  
DE 2005 ET  
DÉCOUVERTE DE  
L'EMPLACEMENT DU  
SITE DE CARTIER  
ROBERVAL.**



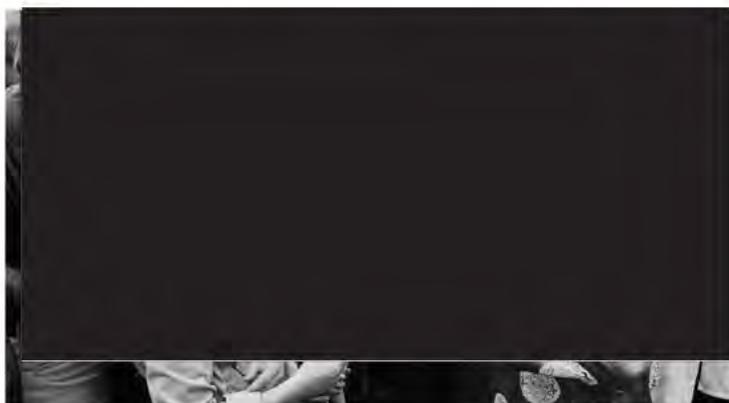
**CŒUR : CLEF  
TROUVÉE SUR LE  
SITE DE CARTIER  
ROBERVAL.**

Les Européens « importent » l'idée de la possession matérielle personnelle et « excessive ». Les Autochtones qu'ils rencontrent sont choquée par un tel « individualisme possessif ».

# EXPRIMER, ÉCOUTER, FESTOYER



## PORTE D'ENTRÉE : PORTE DU TEMPLE MAÇONNIQUE DE MONTRÉAL



## CORPS : LA SUPERFRANCOFÊTE

« Pour bien des Québécois, la Superfrancofête, avec des représentants de 25 pays, a été un moment d'ouverture sur le monde et sur la diversité francophone. »



## CŒUR : BÂTON DE PAROLE.

« Plusieurs de nos sociétés traditionnelles démontrent une volonté à ne pas mettre en place une structure hiérarchique de gouvernance. Communauté et pouvoir ne font qu'un, un « nous » inclusif sans hiérarchie entre les membres. L'égo de celui qui tente de s'élever au-dessus de ses semblables est rapidement rabroué. L'humilité est la condition sine qua non pour être chef et son pouvoir dépend du bon vouloir du groupe. Le bâton de parole symbolise cette circulation du pouvoir à l'horizontal. »

# LES RENCONTRES DU QUOTIDIEN



**PORTE D'ENTRÉE :  
PORTE DE MAISON  
ITALIENNE DE  
MONTRÉAL.**



**CORPS : LA CUISINE**



**CŒUR : GÂTEAUX  
D'UNE FÊTE  
RELIGIEUSE (ICI LES  
OREILLES D'AMAN)**

# COMMUNICATIONS ET ÉCHANGES COMMERCIAUX



**PORTE D'ENTRÉE :  
PORTE D'UN AVION  
STYLE DC-3**



**CORPS : MAGASIN  
GÉNÉRAL**



**CŒUR : TÉLÉPHONE**

# LES CONFRONTATIONS ET ALLIANCES SOCIALES ET POLITIQUES



## PORTE D'ENTRÉE : PORTE DE L'HÔTEL DE VILLE DE WESTMOUNT



## CORPS : LA RUE

« La rue représentée de façon générique, comme lieu de manifestations de toutes sortes. Cet espace pourrait présenter une oeuvre symbolisant la lutte pour l'équité et la justice sociale. (Graffiti ? Installation ?) »



## CŒUR : DOCUMENT

« Le Canada n'est pas très populaire à la Cour de France. Dans une lettre de 1762, Voltaire résume la pensée de plusieurs. « J'e suis comme le public, j'aime beaucoup plus la paix que le Canada : et je crois que la France peut être heureuse sans Québec ». »

Vue perspective d'un Feu d'Artifice tiré devant l'Hôtel de Ville pour la Publication de la Paix à Paris.

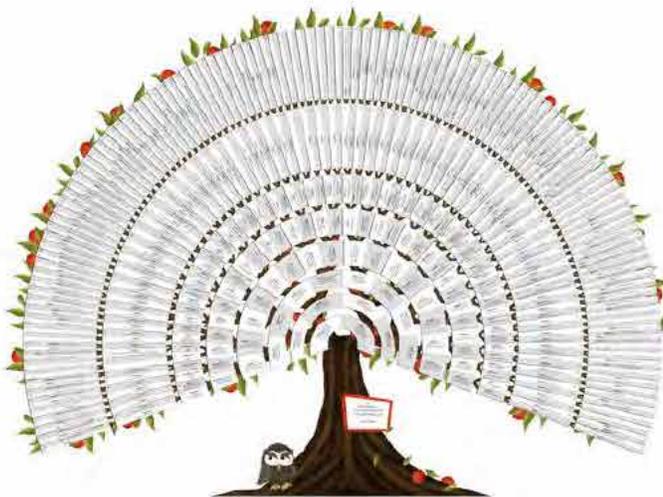
# UNE CONSTANTE NÉGOCIATION IDENTITAIRE



**PORTE D'ENTRÉE :  
ARCHE POUR  
DÉFILÉ DE LA  
SAINT-JEAN-  
BAPTISTE AU 19E  
SIÈCLE OU FÊTE-  
DIEU.**



**CORPS : VOIX  
MULTIPLES  
(ENVIRONNEMENT  
SONORE)**



**CŒUR : ARBRE  
GÉNÉALOGIQUE  
D'UN QUÉBEC  
MÉTISSÉ**

# AIDE ET ENTRAIDE



**PORTE D'ENTRÉE :  
PORTE DE  
L'AUBERIVIÈRE OU  
AUTRE**



**CORPS:**



**CŒUR : AIDER LES  
«PAUVRES PAÏENS».  
DES CHINOIS À 25  
CENTS!**

# PAVILLON AUTOMNE-HIVER



**PORTE D'ENTRÉE :  
PORTE DE CAMP DE  
BÛCHERON**



**CORPS : PATINOIRE**



**CŒUR : CANOT À  
GLACE**

# PAVILLON PRINTEMPS-ÉTÉ



**PORTE D'ENTRÉE :  
PORTE  
MOUSTIQUAIRE**



**CORPS : CABANE À  
SUCRE**



**COEUR:**



**[HTTPS://WWW.ARCHEOLAB.QUEBEC/LIGNE-DU-TEMPS](https://www.archeolab.quebec/ligne-du-temps)**



**PÉRIODE PRÉCOLOMBIENNE**



**ÈRE DES EXPLORATIONS EUROPÉENNES**



**NOUVELLE-FRANCE**



**COLONIE BRITANNIQUE**



**POST-CONFÉDÉRATION**

Idées de  
bancs,  
chaises,  
etc.

# Bancs



Bancs publics



Banc de cinéma



Banquette de « diner »



Banc de piano



Banc d'école



Banc d'église

Prie-Dieu



Banc de quêteux



Banc de gare de train

# Bancs (suite)



Banc de traite



Banc pathère

- Sur un mode métaphorique ou par extension, on pourrait parler de :
  - o banc de neige
  - o banc de poissons
  - o banc de registres
  - o banc de sable
  - o banc de scie
  - o banc des accusés
  - o banc des avocats
  - o banc des évêques
  - o banc du roi

Bancs capitonnés des tramways



Bancs de métro



Banquette arrière... ou avant de voiture



Banc de train

# Chaises

- Chaise en babiche
- Chaise roulante / fauteuil roulant
- Chaise haute pour bébé



Table chaise



Lazy-Boy



Chaise pliante



Chaise solaire Panzini



Chaise longue

# Chaises (suite)

«Crac!» de Frédéric Back – YouTube



Chaise berçante Mama (Patrick Messier, 2005)



Chaise percée



Tabourets de bar



- Chaise de poste
  - o « La chaise de poste est une voiture hippomobile, apparue vers 1664 sous le ministère de Colbert et inventée par un sieur de la Gruyère. Elle vient de la chaise destinée à transporter une personne seule, elle-même venant de la chaise à porteurs. »

# Fauteuils



Fauteuil du marquis de Vaudreuil



- Le fauteuil dit « à la capucine » est un siège en bois de couleur foncée, pourvu d'appui-bras galbés. Son dossier est constitué de trois traverses chantournées, de même que les pieds, les montants du dossier et les entretoises sont tournés en balustre.



Fauteuil  
de style  
Louis XV

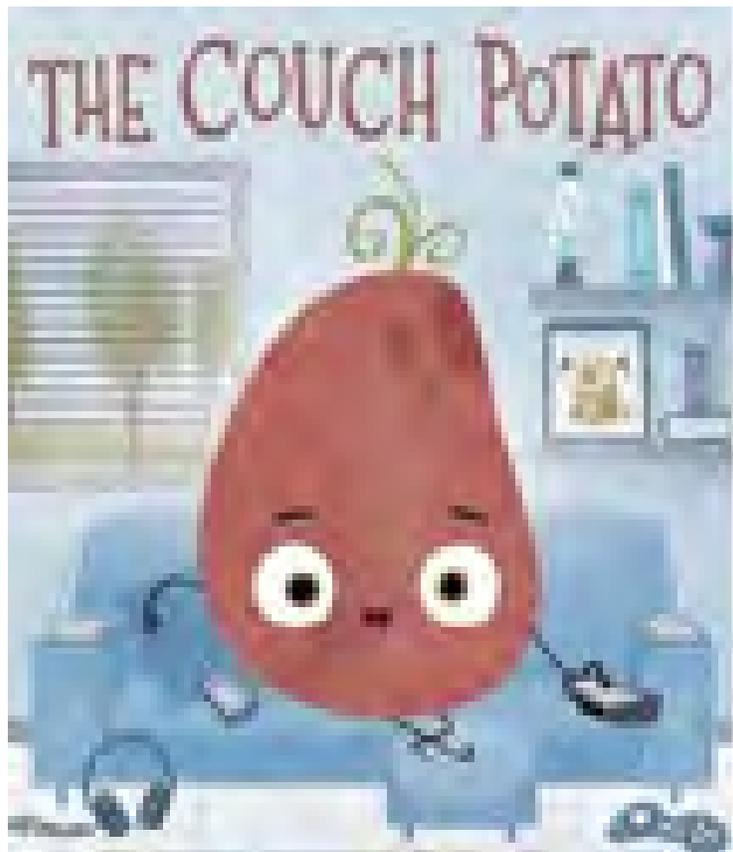


Fauteuil  
d'Orateur



Fauteuil  
des  
maires

Sofa, canapé,  
causeuse ou divan



# Trônes

## Trône cardinalice



## Trône épiscopal

Le trône désigne à la fois le fauteuil du président, ou encore l'ensemble composé du fauteuil et de la structure contre laquelle il est adossé dans la salle de l'Assemblée nationale.

### o Discours du trône.

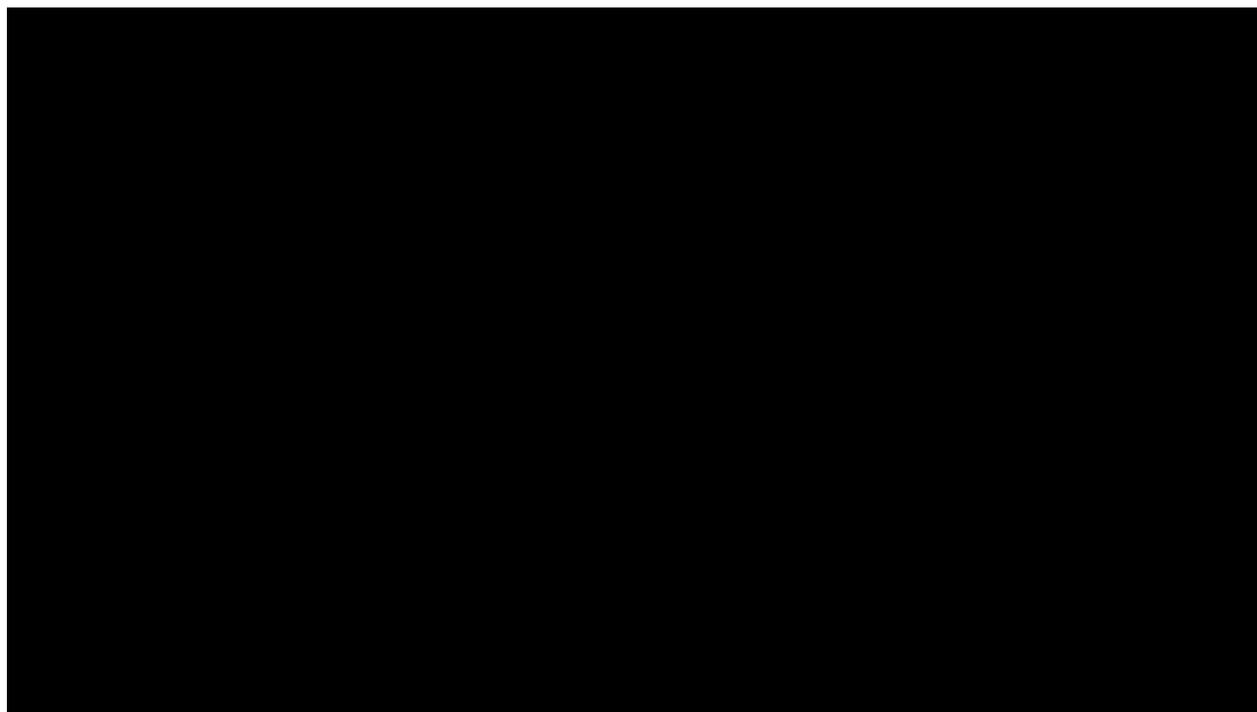
« Au Canada, le discours du Trône ouvre chaque nouvelle session du Parlement. Il permet au gouvernement d'énoncer son orientation et ses objectifs, et de préciser la façon dont il compte les respecter. Tant que le chef d'État ou qu'un représentant n'a pas prononcé le discours, ni le Sénat ni la Chambre des communes ne peuvent exercer leurs charges publiques. Habituellement, le discours est prononcé par le gouverneur général, en sa qualité de représentant de la Reine au Canada. En 1957 et en 1977, toutefois, la Reine était de passage au Canada et a décidé de prononcer le discours elle-même.

Au Québec, le lieutenant-gouverneur lit le discours du trône (discours d'ouverture, allocution d'ouverture, message inaugural). Depuis 1984, on dit « discours d'ouverture ». »



**COMITÉ JEUNESSE (25-34) :**  
**COMPTE-RENDU DU FOCUS GROUPE\_01**

---



Capture d'écran du focus groupe du comité consultatif jeunesse (25-34), 23 septembre 2021.

## CONSTITUTION DU COMITÉ CONSULTATIF JEUNESSE (25-34 ans)

Le Comité consultatif jeunesse (25-34 ans) est formé de cinq membres. Il inclut tout autant des personnes ayant une bonne connaissance du Musée de la civilisation (deux membres sont employés au Musée) et des personnes n'ayant encore jamais mis les pieds au Musée de la civilisation. La volonté d'inclusion régionale (deux membres vivent dans le Bas-Saint-Laurent et au Témiscouata et un membre est originaire de Drummondville) ainsi que la volonté d'inclusion de la diversité culturelle québécoise (trois membres sont néo-québécois) a également guidé la sélection des membres de ce comité. Enfin, les profils professionnels des membres du comité sont particulièrement diversifiés (cinéma d'animation ; administration ; comptabilité ; droit ...). L'ensemble de ces critères (fréquentation muséale ; diversité régionale et culturelle ; diversité professionnelle) permet de rassembler des personnes aux profils variés, qui permettront de recueillir des perspectives plurielles sur les différentes thématiques abordées.

- **Cantiane Breton,** [REDACTED]  
[REDACTED]  
Cantiane est également agente de numérisation au Musée de la civilisation.
- **Madeleine Gomis,** [REDACTED]  
[REDACTED]
- **David Guillemette,** [REDACTED] Guide-animateur au Musée de la civilisation. [REDACTED]
- **Cawn Mala Osné,** [REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]
- **Freddy Metohoue,** [REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]

## MÉTHODOLOGIE D'ANALYSE

L'analyse du focus groupe a été effectuée via le logiciel d'analyse qualitative Maxqda. Elle a suivi une méthodologie de codification combinant une codification par rubriques (ensemble de réponses aux questions posées aux membres du comité) et une codification thématique (regroupement de catégories thématiques émanant de manière transversale tout au long de la discussion). Dans la mesure où plusieurs thématiques sont réapparues de façon récurrente au fil des rubriques de questions, le cœur de l'analyse présentée ne suivra pas nécessairement une chronologie stricte de discussion, mais procédera plutôt par congruences thématiques.

## ANALYSE THÉMATIQUE

### QUAND ON VOUS DIT « MUSÉE », À QUOI PENSEZ-VOUS ?

Cette question brise-glace visait à sonder les perceptions générales des membres du comité vis-à-vis des institutions muséales. En une phrase rapide, les membres du comité étaient invités à évoquer de manière à quoi renvoyait pour eux l'idée du « musée ». Au sein de leurs réponses, le musée fut avant tout associé à un lieu de culture, sorte de réservoir de mémoires, de savoirs et d'histoire. Un lieu qui semble se caractériser également par une expérience de visite particulière, bien vivante, dépassant de loin la simple lecture...

#### UNE RÉSERVE DE SAVOIRS ET DE MÉMOIRE(S).

Deux membres opèrent une comparaison avec un « livre », ou bien une « bibliothèque » où sont collectés des « choses ancestrales », « l'histoire » voire la « mémoire » de « peuples » et de « nations » (trois membres).

#### UN LIEU QUE L'ON VOUDRAIT FRÉQUENTER D'AVANTAGE !

*« On se dit qu'on a le temps, mais on ne trouve pas le temps... » [REDACTED].*

**UN LIEU DE DÉCOUVERTES ET D'EXPÉRIENCES.** Deux membres mentionnent la dimension expérientielle spécifique au musée, qui le distinguerait d'un simple ouvrage. *« On y va pour vivre quelque chose. » [REDACTED]*

*Ça permet d'avoir l'information d'une meilleure manière qu'une lecture que l'on ferait dans un ouvrage. On le vit pas de la même manière. (...) C'est encore plus intéressant quand tu as un guide qui te présente un peu tout plutôt que de le faire soi-même, où on finit par s'ennuyer et abandonner... [REDACTED]*

#### UN LIEU FAVORISANT LA CULTURE GÉNÉRALE.

Deux membres associent le musée à un lieu où on l'on « se cultive » et où l'on « augmente sa culture générale ».

## PREMIÈRE IMPRESSION DU CONCEPT : EN UN MOT !

Cette question visait à sonder chez les membres du comité une première impression générale du concept préliminaire présenté par l'équipe muséale. Cet exercice permet généralement de faire ressortir des points forts ou des points faibles de façon spontanée. Dans le cas présent, bien que plusieurs membres du comité aient félicité certains choix et partis-pris du projet, quelques questions ont d'emblée été posées à l'équipe :

**UN COUP DE CŒUR POUR LE « PARC »** : qu'il soit « urbain » ou « sauvage », le parc est un élément qui traverse le territoire québécois [REDACTED].

### QUID DES PRISES DE POSITIONS ?

Si l'exposition entend aborder des angles sombres de l'histoire collective, de quelle manière cela sera-t-il fait ? (*Allez-vous juste présenter des faits ?*) [REDACTED].

**INTÉRESSANT** : l'approche du musée pique ma curiosité !  
[REDACTED]

**UNE PROPOSITION ORIGINALE** grâce la place centrale conférée à l'**humain** et à la **diversité culturelle**. *De quelle manière l'équipe présentera-t-elle les enjeux contemporains reliés à cette diversité culturelle ?* [REDACTED]

**UN VOLET ITINÉRANT ?** De quelles manières ce projet d'exposition pourrait-il **rejoindre les publics en région**, notamment là où l'accès internet rendra difficile les visites virtuelles ? [REDACTED].

*C'est la première chose qui m'a frappé en lisant le document. C'est comme si tout se concentre à Québec, et les autres on vous oublie... Même si c'était fait de façon itinérante pendant une semaine, ça aurait pu quand même toucher certaines des différentes régions, qui peut-être n'ont pas accès à internet ou et n'ont pas accès aux visites virtuelles en ligne...* [REDACTED]

## LES RENCONTRES : AU CŒUR DE LA DISCUSSION

La rencontre est le fil conducteur qui nouera ensemble les différentes perspectives et les divers « acteurs » du récit collectif présenté dans l'exposition. Il nous est ainsi apparu pertinent de sonder le comité sur les différents types de rencontres qui composent la société québécoise. Afin de répondre à cette question et d'incarner davantage cette piste conceptuelle, il fut suggéré aux membres du comité de s'inspirer non pas de leurs connaissances académiques, mais de leurs propres parcours de vie et de leurs expériences personnelles. Au fil du focus groupe et des différents sujets abordés, la mention de « rencontres » significatives fut très fréquemment remobilisée par les membres du comité. La synthèse analytique s'articule donc autour de cet axe. Autant dans le concept de l'exposition que dans ce premier focus groupe, **la « rencontre » semble bel et bien un fil conducteur efficace, capable de rassembler des thématiques les plus diverses**. Dans les discours analysés, elle apparaît également être en mesure de témoigner d'une **pluralité d'expériences, positives comme négatives**. Belle trouvaille !

Sept pôles de rencontres ont été déclinés tout au long de la discussion :

- ◇ La rencontre avec le territoire
- ◇ Les rencontres entre le monde rural / monde urbain
- ◇ Les rencontres autochtones/allochtones
- ◇ Une diversité de rencontres derrière le « Nous » collectif
- ◇ Les rencontres générationnelles
- ◇ Les rencontres internationales au centre de la culture québécoise
- ◇ Des rencontres de solidarité



**LA RENCONTRE AVEC LE TERRITOIRE** : Relevée différemment par quatre des membres du comité, la relation avec le territoire (avec la faune, le climat, les paysages) semble être un incontournable dans l'aventure collective québécoise... Une des membres du comité rappelle par exemple la manière dont la **rencontre sensible du territoire** peut relever d'une réelle expérience identitaire : à la fois rencontre avec soi-même et manière de se sentir appartenir collectivement. Deux autres membres du comité, ayant émigré il y a quelques années au Québec, font état du « **choc** » des saisons au Québec, qui nécessite bel et bien un « apprentissage » (Madeleine) tout autant social (bien se vêtir; appréhender correctement les changements de saisons...) que corporel (s'acclimater). Ils rappellent à leur manière de quelle manière l'expérience québécoise passe inévitablement par les sens et comment ceux-là sont intrinsèquement reliés à la **nordicité québécoise**. Deux des participants [REDACTED] mentionnent par ailleurs la **centralité du Fleuve** dans cette rencontre territoriale : « il est présent partout [...] c'est notre colonne vertébrale. » [REDACTED].

*Je me souviens de la première fois que j'ai vu le fleuve en dehors du fleuve qu'on voit dans le vieux port... Le vrai fleuve, immense... Il y a quelque chose qui te reconnecte au territoire. Quand tu restes dans ton univers urbain tu es quasi déconnecté du Québec finalement. Beaucoup de gens disent qu'ils se sentent québécois quand ils vont en forêt. [REDACTED]*

*C'est sûr que le climat, les quatre saisons, pour quelqu'un qui ne connaît pas ça, c'est difficile. Moi ça fait huit ans et puis quand l'automne arrive, je me dis « ça y est l'hiver s'en vient... ». S'habiller, changer de garde-robe... C'est tout un apprentissage... [REDACTED]*

**ET SA FAUNE...** : rappelant de quelle manière la faune et la flore sont de plus en plus appréhendés par les jeunes générations en tant qu'êtres « humains » faisant partie intégrante de notre expérience terrestre commune, deux membres du comité [REDACTED] évoquent encore comment la rencontre (ou la non-rencontre) avec la faune du Québec mérite d'être mise en avant dans l'exposition.

*Je trouve tellement qu'on est en train de manquer le bateau au niveau de la faune, c'est tellement triste ! Au parc marin du Saguenay, les gens réalisent pas, mais on est en train de tuer les belugas du Saint-Laurent... On peut pas nier les causes et c'est une rencontre manquée. [...] L'expo « Histoires de pêche » a permis aux personnes de réaliser qu'au Québec, on a des millions de lacs où on peut pêcher et être en contact avec la nature. » [REDACTED]*

*Tsé, quand t'es face-à-face avec un orignal, ça fesse vraiment là ! Tu prends conscience de c'est quoi la faune ! Mais moi j'ai pas eu cette chance là. [REDACTED]*



**LA RELATION VILLES/RÉGIONS** : cette relation apparaît comme un incontournable chez trois des cinq membres du comité [REDACTED]. Si elle est abordée par certains.es sous l'angle de la découverte territoriale et de la connaissance (« *Si tu vois pas les régions, c'est comme si t'avais pas vraiment vu ce qu'était le Québec.* », [REDACTED]), elle est également abordée comme un « **clash** » [REDACTED] mettant en rapport des différences imperceptibles entre « le monde de région » et les rats des villes... Selon un des participants, ces différences et méconnaissances génèrent à leurs tours des préjugés (les fameux « Beaucerons »...), et peut-être finalement des « non-rencontres », voire des rencontres imposées, comme l'épisode estival de 2020 nous en a donné un bref aperçu ...

*On ne fait pas les mêmes activités, on n'a pas le même rapport à la diversité, on ne parle pas pareil, etc. Même les valeurs sont différentes [...] Encore aujourd'hui j'ai de la misère à comprendre ce qu'est le monde rural. [...] Il y a une différence, on le sent, mais j'ai de la misère à mettre des mots dessus, puis il y a aussi une ressemblance c'est sûr. [REDACTED]*



**LE SECTEUR INDUSTRIEL... ET LES AUTRES !** : dans la continuité de ces discussions, deux participants [REDACTED] évoquent plus précisément les différences entre les travailleurs d'usine (ex : industrie forestière) et la population citadine, notamment... les « **gens qu'on rencontre à l'université** » ! Mettant ici le doigt sur le rapport historique des « classes sociales » au Québec, ils abordent également son pendant sociologique et politique, soit les différences de « mentalités » [REDACTED] qui donnent bien souvent place à des **polarisations politiques** importantes dans les débats de société du Québec [REDACTED].

*J'ai travaillé dans les usines et les Québécois qu'on rencontre dans les usines, sont différents des Québécois qu'on rencontre à l'université. Je pouvais sentir la différence au niveau de la **mentalité**. Cette expérience m'a plu : j'ai pris un petit recul pour analyser ces mentalités et comprendre ces différences au niveau d'un même peuple. [REDACTED]*



**AUTOCHTONIE / ALLOCHTONIE.** Trois membres du comité évoquent l'importance de mettre de l'avant et faciliter la compréhension la réalité présente et passée des peuples autochtones du Québec (« ils font partie du Québec » [REDACTED]). Que ce soit face à un manque de visibilité (« on parle très peu d'eux », [REDACTED]), ou bien en raison des préjugés persistants et de « l'incompréhension face à la loi sur les Indiens » [REDACTED], l'exposition apparaît pour eux un espace de réconciliation et de rapprochement possible.

*Beaucoup de gens que je connais qui chassent et qui pêchent voient vraiment les Autochtones comme une gang de braconniers qui ont des privilèges. Il y a vraiment une incompréhension au niveau des droits et de la Loi sur les indiens et ça fait que souvent, la rencontre, elle est vraiment bizarre et malaisante...*

Dans les pistes de solutions envisagées par les membres du comité, la présentation de formes d'art et de créations littéraires autochtones (poésie, roman) est évoquée comme un outil efficace afin de visibiliser la question autochtone et de sensibiliser les allochtones vis-à-vis des défis rencontrés par les Autochtones au fil de l'histoire.



**UNE DIVERSITÉ OMNIPRÉSENTE ET HISTORIQUE.** Pour les membres du comité, le visage associé au « Nous » collectif québécois est bel et bien pluriel et ne peut se réduire à une identité « canadienne française » blanche. Cette dimension plurielle s'inscrit dans le temps long et il apparaît pour eux important de la valoriser ! Que ce soit grâce à l'apport (et aux difficultés...) des premières personnes noires arrivées aux prémices de la colonie ou bien, par exemple, grâce à l'apport de la communauté chinoise installée au cœur du Saint-Roch durant la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle [REDACTED], le Québec s'est bâti au fil des vagues successives d'immigration. Afin d'inspirer les nouvelles générations et de leur donner confiance en elles, Cawn rappelle l'importance de montrer également l'omniprésence de la diversité culturelle au sein de toutes les sphères professionnelles de la société québécoise.

*[REDACTED], quand j'ai lu son histoire, j'étais étonnée ! Jamais j'aurais pensé qu'il y avait des Noirs aussi loin dans l'histoire du Québec, et qu'il y avait même eu de l'esclavage... C'est des choses qui ne se parlent pas... [...] Le peuple Québécois c'est pas juste les « Québécois » comme plusieurs le pensent... Il y a plusieurs nations, plusieurs « races » qui ont fait ce peuple là aujourd'hui. [...] et à l'école ils apprennent pas ça aux jeunes, toute l'histoire du pays. Toute cette histoire qui devrait être partagée. [...] J'aimerais que ça ressorte parce que dans le musée on est là pour apprendre et pour découvrir ! Souvent les Noirs c'est juste des immigrants, mais de voir que depuis tout ce temps-là il y a eu des Noirs, c'est vraiment des Noirs qui font partie du peuple québécois. [REDACTED]*

*Je pense aussi à une certaine catégorie de préjugés sur certains domaines d'études pour des jeunes issus de la diversité... Ils ont toujours tendance à penser que la médecine c'est pas fait pour eux. Ils sont très réfractaires à ces domaines d'études [...] ils sont catalysés pas naturellement mais... Je sais pas si on pourrait trouver une façon d'attirer les regards sur ça ou d'en faire un objet de discussion ? [REDACTED]*



**UN ÉCART GÉNÉRATIONNEL.** Plusieurs « révolutions » sociétales sont rappelées par un des membres du comité afin de mieux placer le décor des écarts générationnels qui marquent aujourd'hui le tissu social québécois : notamment **l'éclatement de la famille nucléaire traditionnelle**, **l'émancipation « sexuelle et relationnelle »**, ou encore les transformations du système éducatif au tournant des années 2000 (**réforme de l'éducation**). De façon générale, que ce soit par le prisme de l'écart d'expériences de vécu (les grandes luttes d'hier VS celles d'aujourd'hui), ou bien par le constat d'une difficile transmission de savoirs, les discours des membres du comité ont tous convergé vers l'image **d'une société qui entretient un rapport délicat avec sa mémoire collective.**

*Notre devise c'est « Je me souviens », mais des fois, on se demande : « Je me souviens de quoi ?! »*

██████████

**LES LUTTES D'HIER.** Une temporalité binaire (avant Révolution tranquille / après Révolution tranquille - avant référendum / après référendum) est ressortie de plusieurs discours, afin d'évoquer des expériences de vécu très différentes selon les générations, notamment vis-à-vis de la **langue française** et du **rapport au religieux**. La langue française est reconnue en tant que « **pilier de [l']histoire et de [l']identité [du Québec]** » ██████████ qui nécessite une attention soutenue et continue pour sa préservation, mais les tensions sociétales et les rapports de pouvoirs qu'elle a générés dans le passé pré-référendaire, (notamment avant et autour de l'adoption de la Charte de la Langue française) ne sont plus les mêmes au sein de la société québécoise.

*[...] je pense qu'il faut aller au-delà des vieux clichés mettant en scène l'Anglais colonisateur. Aujourd'hui le rapport est différent. Il y a encore des tensions, c'est certain. On lutte encore pour la langue française et c'est bien ainsi. Or, pour un jeune de 18 ans, un anglophone ne représente pas forcément une menace à sa culture. C'est plus un complément, une autre facette de cette culture québécoise qui s'exprime de diverses façons. Comme le fait de manger des Egg rolls ne met pas en danger notre amour du sirop d'érable ! À méditer !*

██████████

Sans avoir disparu pour autant, **les enjeux propres aux générations ayant activement vécu les référendums de souveraineté se trouvent aujourd'hui complexifiés** (notamment au sein d'un prisme intersectionnel, voir p.14) **et intégrés dans des enjeux plus globaux.** En écho à ce déplacement, une membre du comité nous partage avoir déjà perçu dans son entourage une forme de distance, voire d'indifférence face aux enjeux portés par la génération référendaire. Il apparaît dès lors que le fait de ne pas avoir la même expérience de vécu que les générations précédentes peut potentiellement engendrer de l'incertitude ( « *Je me souviens de quoi ?* »), voire de la lassitude face aux enjeux de transmission intergénérationnelle :

*[...] tout ce qu'on dit du « Je me souviens », je ne l'ai pas vécu de mon vivant. Je n'ai pas vécu l'intense religion, je n'ai pas vécu la lutte pour la francophonie au Québec... [...] Je ne me suis jamais fait discriminer par rapport à la langue. [...] Je rencontre beaucoup de gens qui se demandent pourquoi est-ce qu'on garde encore le français, pourquoi on met autant la musique « trad » de l'avant alors que c'est une musique plate, qu'il fallait décrocher de la tradition... Mon amie me disait que ça pouvait avoir un lien avec les fameux référendums, c'est comme si une fois qu'on a perdu, il y a une cassure entre l'avant et l'après. Avec la mort du rêve du pays, autre chose est mort. [REDACTED].*

**LE RAPPORT À LA MÉMOIRE.** Plusieurs membres du comité mettent en quelque sorte le doigt sur l'impression, non pas d'un début d'amnésie collective propre aux jeunes générations, mais de façon moins dramatique, de la présence d'un **écart intergénérationnel** qui se creuse au sein de la société québécoise, et d'un **pouvoir de transmission (de l'histoire, des savoirs, des expériences de vécu...)** qui s'en trouve affaibli. En arrivant au Québec, [REDACTED] s'étonne par exemple de constater que nombre de jeune Québécois en connaissent encore assez peu sur leur propre histoire (*les premiers arrivants, leurs provenances...*), notamment sur le passé religieux du Québec, pourtant bien visible dans la toponymie et l'architecture de la province.

*La plupart [...] des bâtiments utilisés par les écoles, les Cégeps, les universités et autres proviennent des vestiges de l'histoire de la religion catholique, qui ont été mis en valeur pour être utilisés, au lieu d'être détruits... Je trouve ça assez intéressant ! [REDACTED]*

Tandis que [REDACTED], relativement à la culture québécoise et aux « traditions », font le constat d'une transmission intergénérationnelle incertaine, voire difficile :

*Un thème très important ; le passage des traditions. Et ça, ça concerne aussi les peuples autochtones. Il y a des gens qui le remettent en question. Doit-on la passer cette tradition ? [...] qu'est-ce qui reste et qu'est-ce qu'on met de côté ? [...] les gens que je croise dans ma vie, je trouve qu'il y a une espèce de non-rencontre générationnelle. Par exemple, une amie qui travaille dans le théâtre avait demandé à plusieurs amis « c'est quoi la culture québécoise ? », et les gens ne le savaient pas ou disaient quelque chose de négatif... [REDACTED]*

*« Mais c'est quoi votre culture ? », je demande des fois à mon mari. Mais je le vis plus parce que moi j'habite en campagne, et entre personnes âgées, il y a des choses qui se racontent et j'entends des histoires... Mais tout est en train de partir tranquillement, comme si le peuple Québécois voulait réécrire l'histoire. Mais à un moment donné, tu te perds. [REDACTED]*



**FENÊTRE OUVERTE SUR LE MONDE** : durant la discussion, trois des participants ont ouvert grand les fenêtres du Québec afin d'y faire rentrer un courant d'air venant du large. S'il fut bien sûr évoqué, le **prisme de l'Américanité** inhérent à l'identité québécoise (« dans nos façons de faire, nos mentalités », [REDACTED], s'est vite trouvé rattrapé par une **dimension internationale**. Que ce soit en rapport aux mouvements des populations, au rayonnement de l'excellence et de l'expertise québécoise, au développement des espaces virtuels, ou encore relativement à une culture populaire emprunte d'hybridations, les rencontres qui façonnent la société québécoise, selon les membres du comité prennent bien souvent place au sein de **frontières très élastiques...**

*On ne se cherche pas tant, mais on a la liberté de se rattacher à diverses communautés qui vont parfois au-delà de notre ville ou de notre province. C'est fini la génération Passe-Partout: on a grandi avec Bob l'éponge et les Pokémons, et il y avait aussi Cornemuse et Ramdam. Bref, nos repères culturels et les mouvements qui ont marqué notre génération vont bien au-delà du Québec, même si nos racines restent ici. [...] C'est un thème important pour aller chercher les jeunes. On est beaucoup ancrés dans la culture Nord-américaine, avec la culture Netflix, Spotify... Mais... Je dis américain, mais c'est plus large que ça en fait. [REDACTED].*



#### Un pôle d'influence :

Deux membres du comité rappellent de quelles manières **le Québec d'aujourd'hui est définitivement sur la map** ! Loin des discours du grand rattrapage, caractéristiques des générations précédentes (on est en « retard » ; « on est nés pour un petit pain » [REDACTED] ; le Québec des « porteurs d'eau... »), les membres du comité listent des pôles d'influence québécoises qui rayonnent aujourd'hui à l'international. Citant tout autant les **productions cinématographiques** contemporaines, notamment dans le secteur de l'animation, les **productions musicales** ou encore les avancées dans le **domaine du handicap ou de la criminalité**, les discours convergent vers une volonté de valorisation des réussites et des initiatives québécoises ! « *On est quand même Hot !* » [REDACTED].



#### Une société en mouvement :

Comme l'évoquent [REDACTED] et [REDACTED], non sans humour, le monde du travail contemporain offre aujourd'hui davantage de possibilités que le traditionnel 9 à 5 hebdomadaire. Au coeur de ces mutations professionnelles est évoqué un mode de vie quasi cyclique, où **chaque nouvelle saison rime potentiellement avec un changement de destination** (« avec des bonnes et mauvaises conséquences ! » [REDACTED]), et ce, autant pour les fameux « snow birds » que pour les jeunes cégépiens qui disparaissent un hiver de temps, vers d'autres contrées plus tempérées, voire carrément tropicales !

*La culture du Québécois en voyage, je pense que c'est un classique. Je pense qu'on l'a vu avec la pandémie qu'est-ce que ça fait un Québécois en voyage... Je pense que ça peut être intéressant d'explorer pourquoi est-ce qu'on s'en va loin [...] et depuis la pandémie est-ce qu'on a changé nos habitudes ? [REDACTED]*



#### Une société connectée :

Si le virtuel part toujours de *quelque part*, il permet néanmoins de créer des espaces de rencontres déterritorialisées, comme le rappelle [REDACTED]. Pour beaucoup de jeunes québécois, beaucoup de rencontres hors-sol, se font par exemple « par le biais d'internet, des réseaux sociaux et de la culture musicale, cinématographique, etc. » [REDACTED].



#### Une culture composite :

Le syncrétisme, l'hybridation culturelle et la rencontre contrastante de styles et des spécificités locales sont revenus au centre des discussions à de nombreuses reprises et pour chacun des membres du comité, tant au sujet de **langue** (ses expressions et ses accents, car comme le rappelle avec humour [REDACTED] « le français québécois et le français parlé hors du Québec n'est pas le même ») que de de la **cuisine** et de la **musique québécoises**.

*Dès que je rencontre un ami québécois, ça parle de bouffe, de banane plantain, et on a souvent des discussions liées à la cuisine haïtienne. [...] à partir de là, on tombe dans des discussions qui nous rapprochent... [REDACTED].*

*On peut pas apprendre la langue de tous les nouveaux arrivants ou des Autochtones, mais dans nos restaurants, nos cuisines, il y a un peu de tout le monde et c'est magnifique ! [REDACTED]*

*J'ai grandi dans la musique traditionnelle, fait que pour moi la rencontre avec les Irlandais est vraiment essentielle à l'histoire du Québec [...]. Dans la ville de Québec, les Irlandais étaient plus proches des francophones que des anglophones, même si on partageait pas la langue, on partageait d'autres choses que la langue. Des fois on peut se regrouper pas nécessairement des manières les plus directes. [REDACTED].*

*Il y a une grande partie de la jeunesse québécoise qui s'identifie au rap, alors que ça n'est pas une invention québécoise : ça nous vient des États-Unis. [...] au niveau de la population, le partage se fait très bien, mais au niveau institutionnel, dans les médias traditionnels, on entend pas souvent le rap [...] on peut trouver tellement de studios de danse à Montréal, où on voit une belle diversité, mais on ne le verra pas souvent à la Télé ou à la radio... [REDACTED].*

Des influences historiques de l'Irlande jusqu'aux impacts plus récents *made in USA*, la scène musicale québécoise est très diversifiée et particulièrement vivante (voir le petit palmarès) ! Ces différentes rencontres culturelles témoignent de la manière dont le partage s'opère particulièrement bien dans les sens : des papilles aux écouteurs ! Néanmoins, si ce partage est bien efficient en société, sa représentation et sa valorisation à un niveau institutionnel, comme l'évoque [REDACTED], demeurent encore insuffisantes...



**LE PALMARÈS MUSICAL !** La scène musicale québécoise est définitivement sur la *track* : des artistes internationaux viennent enregistrer dans les studios de la province... Il y a de quoi fanfaronner ! Mais pourtant, il y a encore de nombreux jeunes artistes inspirants, au tournant de la vingtaine « qui ont quelque chose à dire sur notre société » mais qui restent encore trop souvent dans l'ombre ( )... même si Robert Charlebois et Dédé Fortin sont bien précieux !

Louis-Jean Cormier,  
Elisapie,  
Alaclair Ensemble,  
Fouki,  
Koriass,  
LaF,  
Valaire,  
Safia Nolin,  
Catherine Leduc,  
Bon Enfant,  
Klo Pelgag,  
Les Louanges,  
Geoffroy,  
Hubert Lenoir,  
Émile Bilodeau,  
Gab Paquet,  
Clay and Friends,  
Jimmy Hunt,  
Loud,  
Matt Holubowski...



#### ET DE L'HUMOUR...

« L'humour a une grande place... c'est une des choses dont on peut être fiers. On devrait leur lever le chapeau ! » ( )

Mike Ward  
Laurent Paquin  
Arnaud Soly  
Mariana Mazza  
Adib Alkhalidey



**DES ÉLANS DE SOLIDARITÉ.** Enfin, l'évocation de la thématique des rencontres a placé à plusieurs reprises sur le bout des lèvres des membres du comité, la centralité de la valeur d'« entraide ». Si celle-ci tend parfois à se perdre face à un individualisme menaçant (██████████), elle est néanmoins présente dans les **relations interpersonnelles** tout autant que dans les **mouvements sociaux** qui ont façonné le Québec au fil de l'histoire. À travers la mention de certains de ces mouvements collectifs, plusieurs problématiques qui éveillent les consciences des membres du comité ont émergé. Du Printemps érable aux nombreuses luttes qui ont fait le tour le globe mais qui possèdent toutes une couleur bien locale (*Occupy, Idle No More, Black Lives Matter, Me Too* et bien sûr l'urgence climatique...), le prisme de l'**intersectionnalité** (pluralité des discriminations fondées sur la construction sociale de la race, du sexe et de classe) apparaît ainsi comme un élément structurant. Les raisons de se soulever et de converger apparaissent donc bien nombreuses pour les membres du comité !

*Le Printemps érable d'est une grosse affaire [...] c'est comme si la jeunesse d'un peu partout était liée. C'était des grosses controverses : c'est pas tout le monde qui était unis là-dedans... Mais ça a été le début pour moi d'une série de manifestations, et depuis ce moment, le monde se sont rendu compte qu'ils ont le droit de chialer quand quelque chose leur fait pas plaisir.... Puis, pour nous, c'était les premières grosses manifestations de nos vies... ██████████*

*En 2019, j'ai participé à plein de mouvements sociaux, par exemples des **manifestations contre l'exploitation de l'environnement et contre le réchauffement climatique**... On a senti une sorte de solidarité au niveau du peuple québécois. Que ce soit un néo-québécois ou un Québécois, tout le monde se sentait unis pour une cause et à partir de là, on pouvait faire des rencontres intéressantes ██████████*

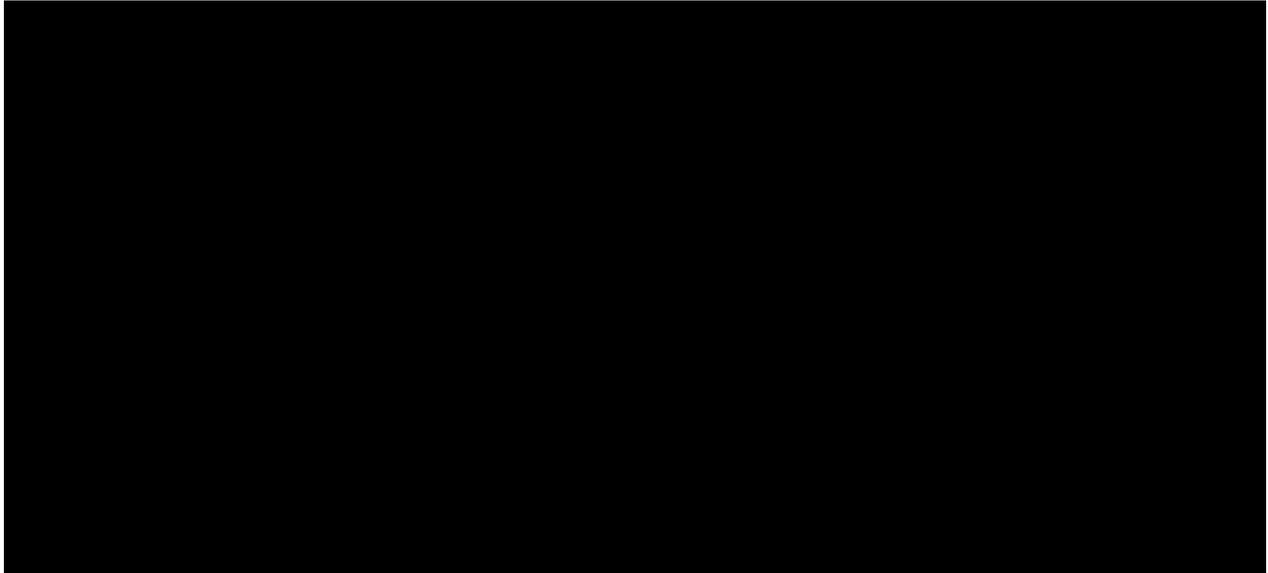
Face à ce bilan thématique des perspectives d'un petit fragment de la population québécoise entre 25 et 34 ans, comme le dit si bien ██████████... reste encore à préciser comment relier tout cela ensemble !

*Est-ce qu'il y a une possibilité de faire une liaison entre les thématiques pour essayer de prendre presque tout ? Entre les langues, la cuisine, l'histoire, les peuples, la culture... Est-ce qu'il y aura des liaisons qui seront faites entre les différentes thématiques, entre les différents blocs de l'exposition ? [...] Si ça pouvait être lié par un petit mot de fin, ou une image qui nous indique que le prochain c'est ça... Je lance des idées puisque ça va être développé par après ! ██████████*



**COMITÉ JEUNESSE (18-24) :**  
**COMPTE-RENDU DU FOCUS GROUPE\_01**

---



Capture d'écran du focus groupe du comité consultatif jeunesse 18-24, 5 octobre 2021.

## CONTEXTE

Quinze ans après l'ouverture de l'exposition *Le temps des Québécois*, la future exposition permanente sur le Québec entend présenter une vision actualisée, rassembleuse et inclusive de la société québécoise. Afin de prendre en compte une diversité de regards et d'expertises, le Musée de la civilisation mobilise la participation de différents comités de consultation, dont un comité consultatif jeunesse, afin d'orienter et guider les choix de l'équipe de réalisation du Musée de la civilisation.

## OBJECTIFS DU COMITÉ CONSULTATIF JEUNESSE

Le comité jeunesse est un groupe de travail dont le but est de conseiller l'équipe de réalisation de l'exposition permanente sur le Québec au Musée de la civilisation afin que celle-ci soit représentative des centres d'intérêts et des considérations de la jeunesse présente sur le territoire québécois. Conscients que cette « jeunesse » est plurielle, ce comité inclut des personnes d'expériences et d'horizons diversifiés qui seront répartis en deux sous-comités (18-24 ans et 25-34 ans). Ce comité jeunesse sera invité à prendre parole et à émettre des recommandations sur le concept (approche générale), le développement des orientations thématiques (sujets couverts) et des moyens muséographiques (forme de l'exposition).

## CONSTITUTION DU COMITÉ CONSULTATIF JEUNESSE (18-24 ans)

Le comité consultatif jeunesse 18-24 est formé de six membres. Il inclut tout autant des personnes ayant une bonne connaissance du Musée de la civilisation (une membre du comité est employée au Musée) et des personnes n'ayant jamais visité le Musée de la civilisation. La volonté d'inclusion de membres des Premières Nations et la volonté d'inclusion de la diversité culturelle québécoise a guidé la sélection des membres de ce comité. Les occupations des membres du comité sont particulièrement diversifiées (études en sciences de la nature, en sciences bio-médicales, en histoire et culture religieuse...). Plusieurs membres sont impliqués dans des organismes et dans la vie associative de leur milieu de vie. L'ensemble de ces critères permet d'avoir un comité dynamique, aux profils variés, permettant de recueillir des perspectives plurielles sur les thématiques abordées.

- Sophie Bédard Daneau, [REDACTED]  
[REDACTED]
- Flavie Bergeron, [REDACTED]  
[REDACTED]
- Karolyne Gallant, [REDACTED]  
[REDACTED] Préposée aux renseignements au Musée de la civilisation.
- Asma Mokhtari, [REDACTED]  
[REDACTED]

- [REDACTED]
- Marc-Elder Piard, [REDACTED]

- Laurence Vollant-Vachon, [REDACTED]

## MÉTHODOLOGIE GÉNÉRALE

Plusieurs stratégies de consultation sont envisagées pour sonder les opinions et recommandations du comité jeunesse 18-24, notamment la tenue de deux à quatre focus groupe par année ainsi que plusieurs exercices de réflexion liés à des demandes ponctuelles en lien avec l'avancement du projet. En amont de ces focus groupes et de ces exercices de réflexions ponctuelles, l'équipe muséale rend disponible des documents informatifs afin que les propos des participants soient enrichis par une connaissance optimale des propositions muséales envisagées.

## MÉTHODOLOGIE DU FOCUS GROUPE 01

### Entretien collectif semi-dirigé :

Le présent rapport fait état des résultats du premier focus groupe du comité jeunesse 18-24 qui s'est tenu de façon virtuelle le mardi 5 octobre de 18h30 à 20h30, via la plateforme de discussion Zoom. Le résumé du concept préliminaire avait été transmis par courriel aux membres du comité plus d'une semaine en avance et une présentation orale synthétique a été présentée par Geneviève de Muys, chargée de projet de la future exposition permanente, en début de rencontre. Basé sur le modèle d'un entretien collectif semi-dirigé, ce premier focus groupe s'est déroulé autour d'un guide d'entretien visant deux objectifs :

- Valider comment le concept préliminaire de l'exposition est reçu par des personnes représentatives de la tranche d'âge 18-24 ans.
- Sonder le comité jeunesse sur les différentes manières d'interpeller la jeunesse à travers les différents axes conceptuels de l'exposition permanente.

L'analyse du focus groupe a été effectuée via le logiciel d'analyse qualitative Maxqda. Elle a suivi une méthodologie de codification combinant une codification par rubriques (ensemble de réponses aux questions posées aux membres du comité) et une codification thématique (regroupement de catégories thématiques émanant de manière transversale tout au long de la discussion). L'essentiel des propos des membres du comité sera présenté en deux temps : par rubriques de discussion, puis par axes thématiques transversaux. Des **recommandations** seront émises à la fin de chaque section, complémentées par des **ressources pertinentes** (articles, site web...) suggérées par la chercheuse. Les **citations des membres du comité** sont indiquées en bleu.

## ANALYSE THÉMATIQUE

### QUAND ON VOUS DIT « MUSÉE », À QUOI PENSEZ-VOUS ?

Cette question brise-glace visait à sonder les perceptions générales des membres du comité vis-à-vis des institutions muséales. En une phrase rapide, les membres du comité étaient invités à évoquer à quoi renvoyait pour eux l'idée de « musée ».

Un lieu « **d'éducation** » et de « **rencontre** » :

*On y va pour nous même, mais aussi pour créer des rapports avec ceux visitent l'exposition avec nous...*

Un lieu où l'on aborde les choses d'une manière « **plus le fun** » que dans la vraie vie et où l'on parle de manière positive des peuples autochtones.

*J'ai tout le temps été au musée quand j'étais jeune. Ma mère m'y emmenait... On était plus attirées vers l'exposition autochtone, et on parlait juste de bonnes choses dans cette exposition-là, et dans la vraie vie, on parlait pas vraiment des Autochtones d'une bonne manière...*

Une fascination... « **nuancée** » en raison de l'histoire coloniale de certains musées :

*Pour moi un musée c'est un haut lieu d'épanouissement culturel et intellectuel, qui m'attire et me fascine, mais je pense aussi au British Museum puis à tous ces artefacts et ces collections qui ont été volées ou accaparées illégalement. J'ai un goût amer au final....*

Un lieu où l'on « **vulgarise** » des informations pour mieux les réfléchir, mais aussi un lieu où le débat peut parfois avoir ses limites... Un lieu tout de même associé à une classe sociale aisée et à de « **l'élitisme** ».

*Un lieu où il y aurait place à débat, mais des fois pas trop... On veut pas non plus questionner l'institution muséale en tant que telle !*

Un lieu où l'on va pour **apprendre** et **découvrir** des « **choses dont on a aucune idée** ». Un lieu qui devrait s'adresser à tout le monde, incluant aussi les touristes !

RECOMMANDATIONS

L'ensemble des réponses laissent entrevoir un rapport globalement positif à l'institution muséale : lieu de rencontres, de découverte et d'éducation où les « choses » paraissent généralement « plus le fun » que ce qu'on en dit en société... Venant nuancer ces impressions favorables, apparaissent certaines réserves ou appréhensions reliées à l'**accessibilité du lieu** (un lieu associé aux « classes aisées »), au **statut quo** (le débat et la remise en question y demeurent « limités ») ou encore aux collections d'objets associées à l'**histoire coloniale**. Plusieurs des recommandations suivantes prennent la forme de questionnements qui pourraient être adressés ultérieurement aux membres du comité jeunesse.

→ [Redacted text block]

## PREMIÈRE IMPRESSION DU CONCEPT : EN UN MOT !

Cette question visait à sonder chez les membres du comité une première impression générale du concept préliminaire présenté par l'équipe muséale. Cet exercice permet généralement de faire ressortir des points forts ou des points faibles de façon spontanée. Dans le cas présent, le concept proposé par l'équipe semble particulièrement bien fonctionner auprès des 18-24 ans. Ce premier tour de table donne l'impression d'une adhésion consensuelle à l'ensemble des propositions de l'équipe. La suite de ce rapport émettra différentes recommandations qui permettront de rester au plus proche de cette adhésion initiale du comité jeunesse 18-24 !

### ENGLOBANT !

*Ça enveloppe vraiment beaucoup de thèmes que l'exposition d'avant englobait pas. Le thème des rencontres est vraiment nice à utiliser !*

### COUP DE CŒUR POUR LES SAISONS !

*J'aime le concept d'apporter les saisons avec le mode de vie des Québécois. En fait c'est quelque chose qui a jamais vraiment changé...*

### FASCINÉ !

*J'ai hâte de voir ce à quoi ça va ressembler...*

### DYNAMIQUE !

*C'est plus éclaté qu'une présentation plus typique où on suit la ligne temporelle (...) et où les enjeux pertinents sont laissés derrière avec le fil du temps (...) ça s'attarde beaucoup au Québec de 2020... donc intéressant que l'exposition soit un reflet du Québec contemporain.*

### EFFICACE, INCLUSIVE ET DANS SON TEMPS !

*Je trouve que c'est un concept qui suit aussi les recherches actuelles en pédagogie.*

## QUELS SONT LES ENJEUX QUI VOUS TOUCHENT PERSONNELLEMENT ?

Cette question relativement simple visait à sonder les différents enjeux qui interpellent la génération des 18-24 ans. Elle visait plus précisément à saisir les questions sociales qui stimulent leur volonté d'agir et leur désir de changement.

### → LA CRISE CLIMATIQUE

Évoquée par 3 membres du comité, elle est associée selon [REDACTED] à « la cause qui mobilise le plus les jeunes ».

### → LA LANGUE FRANÇAISE

Mentionnée spontanément par 1 membre du comité, elle renvoie ici à deux préoccupations principales :

- La crainte que l'enjeu de la préservation de la langue française disparaisse au fil des nombreuses luttes contemporaines, **alors que la jeunesse mobilise de plus en plus l'anglais afin de se faire entendre publiquement** (dans les manifestations, sur les réseaux sociaux...).

*Je trouve que parfois les luttes anciennes sont oubliées au fil des luttes contemporaines. Ceux qui sont venus avant nous ont vraiment fait notre richesse au Québec. Je trouve que ça serait bien d'incorporer plus le français et le faire dans toute la diversité des enjeux dont les jeunes parlent. [REDACTED]*

- Le souhait que la « préservation » de la langue française valorise la spécificité du français québécois : bien plus qu'un « régionalisme » dans le paysage de la francophonie, **elle est un marqueur identitaire** pour la société québécoise !

*Qui, faut qu'on la préserve, mais je trouve qu'au Québec, peut-être qu'on a un complexe avec notre langue française, du sens qu'on se fie toujours un peu à un répertoire français et non québécois par rapport à notre langue. [REDACTED]*

### → LE RACISME SYSTÉMIQUE

Évoqué par 1 membre du comité. Celui-ci semble ici à la fois renvoyer à la faible représentation, voire à la stigmatisation des Québécois.es racisés.es dans les médias traditionnels [REDACTED]. La question du racisme systémique est évoquée conjointement à la question de la liberté d'expression dans les médias (traditionnels et sociaux) et en contexte académique.

*Le racisme systémique, et aussi la censure à l'université. Est-ce qu'on peut annuler à des gens la liberté d'expression ? Dans le cadre de ce que les profs vont dire ou ne pas dire mais aussi plus largement, par exemple dans les médias sociaux ou les réseaux sociaux.*

### → LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

Évoquée par 2 membres du comité en tant qu'un enjeu central « **de notre temps** », elle est mise en lien à la prolifération de nouvelles plateformes de communication sur le web et la « libération » de la parole sur les réseaux sociaux. Bien qu'elle soit le pilier de notre État de droit, la liberté d'expression renvoie ici au délicat **débat de la censure**, notamment lorsque cette liberté d'expression contribue à la violence ou à l'appel à la haine. Elle renvoie aussi selon les membres du comité à l'importance de l'éducation aux médias et à la formation d'un « **esprit critique** » autonome.

*C'est une question qui revient de plus en plus parce qu'on est à une époque où on a trop d'informations. Que ce soit en ligne : si on veut trouver des arguments contre le réchauffement climatique, on va en trouver mille, et mille qui seront pour le climat... C'est à nous de faire un effort pour forger notre esprit critique.*

### → LES QUESTIONS AUTOCHTONES

Évoquées par 2 membres du comité, dont 1 membre de la Première nation innue, les questions autochtones apparaissent comme un enjeu montant dans les actualités québécoises, qui semble fortement polariser la société, comme le rappelle les membres du comité. Plus particulièrement, c'est **le rapport entre Autochtones et institutions publiques** qui émerge de la discussion : que ce soit relié au **système de santé**, à la question de l'**éducation** (et des pensionnats) ou encore vis-à-vis des « **réserves** ».

### → LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES

Particulièrement prégnante et visibilisée par la pandémie et le confinement, la violence faite aux femmes est un enjeu qui ne vieillit malheureusement pas. Il a été évoqué en tant qu'enjeu central par 1 membre du comité, mentionnant plus particulièrement la **violence conjugale**.

*Ça a toujours été caché, mais dans ce temps-ci, je trouve qu'il y a plus de victimes qui en parlent et je trouve que c'est une excellente nouvelle.*

### → LA SANTÉ MENTALE

Cet enjeu, comme l'ont mentionné 3 membres du comité, a lui aussi été particulièrement visibilisé par le contexte pandémique : alors que les espaces publics et les lieux de rencontre et de travail étaient restreints d'accès ou inaccessibles. Selon les membres du comité, **l'accroissement de l'espace virtuel** dans notre quotidien engendre généralement de **l'isolement** et une **surcharge de travail** responsables d'un sentiment de mal être chez les jeunes générations. Face à l'augmentation de problématiques en santé mentale, 1 membre du comité évoque également la problématique **prolifération de « diagnostics » médicaux**, qui mériteraient selon elle, tout autant une prise de distance culturelle sur la bio-médecine, qu'une réflexion sur nos conditions de travail, notre modèle économique et nos modes de vie.

*C'est vraiment des enjeux qui me tiennent à coeur, tout ce qui est **santé mentale**. Puis tout ce qui est réconfort : j'aime beaucoup la notion d'aller plus lentement, de travailler à temps partiel. C'est des enjeux qui s'inscrivent dans le modèle économique dans lequel on vit en ce moment, qui mérite d'être peut-être plus réfléchi.* [REDACTED]

## RÉFLEXIONS SUR LA STRUCTURE THÉMATIQUE

En complément à la question précédente, il a également été demandé aux membres du comité d'interagir librement sur les propositions thématiques proposées par l'équipe muséale. Parmi celles-ci, la **religion** et les **mouvements sociaux** ont été commentées, et la thématique des **médias**, imbriquée à celle de **l'identité collective** québécoise, a à nouveau émergé des discussions.

### → LA RELIGION

3 membres du comité sont entrées en discussion autour de la place de la religion dans l'histoire du Québec. 1 membre se questionnait sur la pertinence d'accorder une trop grande place à la religion dans l'exposition face à la baisse de popularité de celle-ci, autant en termes de pratique confessionnelle (églises vides), qu'en termes d'adhésion sociale (scandales liés aux pensionnats). En réponse, 1 autre membre mentionnait **l'importance des églises, en tant que lieu de rencontre et de rassemblement** pour les plus vieilles générations, plus particulièrement « en région », mais aussi au sein des communautés autochtones.

*Chez nous aussi c'est ça le lieu de rencontre, même si c'est pas pour la foi, c'est pour le sentiment d'appartenance. (...) Les Autochtones, on a une vision très négative de la religion, de la foi, des prêtres... Mais il y vont quand même juste pour être ensemble. Comme à Noël : tout le monde est là, et si t'es pas là, t'es juste bizarre !* [REDACTED]

Enfin, 1 membre mentionnait son souhait de reconnaître l'importance de l'histoire religieuse au sein de l'identité collective québécoise. Mais surtout, elle énonçait le souhait que l'exposition puisse donner accès à une perception de l'histoire religieuse qui ne soit pas teintée par « la lentille colorée du présent » [REDACTED].

*Oui, il faut que ça représente les jeunes québécois d'aujourd'hui, mais si je vais visiter l'exposition, j'ai pas juste le goût de me réconcilier avec ma vision que j'ai du Québec actuel (...) je veux aussi me faire un peu dépayser en me faisant voir des choses qui ont pas rapport avec le Québec d'aujourd'hui, et de me faire plonger dans ce que les gens pensaient avant.* [REDACTED]

#### → LES MOUVEMENTS SOCIAUX ET LE WEB

2 membres soulignent l'importante transformation des mouvements sociaux engendrée par l'utilisation des réseaux sociaux, en mentionnant une plus grande facilité à se rejoindre et s'entraider, ainsi qu'une meilleure représentation de la voix des individus, plus particulièrement celle des jeunes. Les limites des réseaux sociaux sont ici à nouveau mentionnées, notamment face au danger de la désinformation.

*Notre génération a plus de facilité à s'unir pour une même cause, comme celle de 2012 pour les étudiants ou celle pour le climat, la semaine passée (...) Les informations se propagent plus facilement qu'avant (...) tout le monde s'entraide beaucoup plus que ce que c'était avant je trouve !* [REDACTED]

*J'ai l'impression que les jeunes sont vraiment plus conscients de leurs voix dans les réseaux sociaux, et qu'on les a brimés dans les médias classiques. Mais dans les réseaux sociaux, je vois beaucoup de gens de mon âge partager des contenus (...) beaucoup de gens nous informaient des high lights... Mais il faut bien plus que ça pour faire un changement concret, il faut aller lire (...) il faut pas tenir comme source juste les réseaux sociaux.* [REDACTED]

#### → MÉDIAS TRADITIONNELS ET INCLUSION

Deux membres du comité ont souligné une inadéquation entre les médias traditionnels (télévision, radio) québécois et la jeunesse québécoise issue de l'immigration. Un membre du comité évoquait par exemple la difficulté, éprouvée par les jeunes néo-québécois, à se reconnaître dans les enjeux abordés par les médias traditionnels, et de manière plus générale à se reconnaître dans la « continuité québécoise » [REDACTED].

*(...) Ils sentent vraiment qu'il y a les Québécois « pure laine », puis eux. (...) chez les jeunes immigrants, c'est impossible de trouver des jeunes qui regardent la télévision québécoise. (...) ils se sentent plus représentés sur Netflix, on va plus y trouver des enjeux qui leur parlent. [REDACTED]*

Une autre membre élargissait la problématique à la non représentation de la jeunesse **en général**, soit par le manque de **valorisation de jeunes aux parcours inspirants**, ou encore par la faible visibilisation de **l'engagement politique de la jeunesse** au sein des médias traditionnels. Cela serait, selon elle, directement responsable de la popularité d'autres plateformes de diffusion **et** de communication auprès de la jeunesse (Instagram, Netflix, Facebook...).

*(...) Moi, j'ai envie de trouver des jeunes de mon âge comme modèles, pour m'inspirer et tenir la motivation, mais je les trouve dans les réseaux sociaux, et pas dans les médias d'avant. Quand j'ouvre la télé, c'est juste des vieux messieurs qui parlent de politique (...) moi je suis intéressée par la politique, et j'ai envie d'aller voter et d'avoir la parole sur mes choix ! Mais on est vraiment pas représentés, nous les jeunes, dans la politique. C'est pas de nous donner des grandes tâches, mais juste dire qu'il y a des jeunes qui sont impliqués... [REDACTED]*

RECOMMANDATIONS

La **centralité du virtuel** apparaît comme un axe de convergence où se croisent de nombreux enjeux et réflexions évoqués par les membres du comité jeunesse. Autour de cet axe s'articulent à la fois les transformations reliées au monde du travail, les enjeux contemporains de santé mentale, la transformation des formes de militance et d'engagement citoyen, la question de la représentativité et de l'inclusion, et enfin, les défis reliés à l'information et à la démocratie à l'ère du virtuel. Afin de pouvoir faire écho à ces nombreux enjeux, voici plusieurs pistes qu'il serait pertinent de garder en tête lors du développement des thématiques envisagées :

→ [Redacted text block]

**BOÎTE À RESSOURCES :**

+ [Balado « Génération Alpha »](#). Un balado produit en France, mais très pertinent pour comprendre les mutations qui affecteront directement les futures (et actuelles) générations de travailleurs.

+ [À nouvelles réalités, nouveaux maux ?](#) Un livre adressé à la jeunesse, mettant des mots rassurants sur des maux silencieux... Loin d'une approche bio-médicale, une incursion dans l'esprit de jeunes adolescents en proie à des problèmes de santé mentale. [J'ai mal et pourtant, ça ne se voit pas...](#) 2018, Éditions Isations, Collection Griff.

→ [Redacted text block]

[REDACTED]

**BOÎTE À RESSOURCES :**

+ **L'engagement et la participation citoyenne chez les jeunes.** Ce [bulletin](#) publié par [l'Observatoire Jeunes et Société](#) propose un regard analytique et critique sur les formes d'engagement et de participation citoyenne dans la jeunesse québécoise. Un observatoire à suivre de près, voire un potentiel partenaire ?

→ [REDACTED]

**BOÎTE À RESSOURCES :**

+ **Derrière la « voix » des jeunes, il y a aussi leur vocabulaire, leur accent, leurs façons de se présenter, de s'habiller, de se comporter...** Tant de codes qui ne cessent de se réinventer mais qui sont au cœur du jeu de la représentation. La clef du succès d'[Occupation Hood](#) ? Avoir permis à tout un pan de la jeunesse de se sentir représenté :

*« (...) qu'on le veuille ou non, les jeunes plus issus de l'immigration ont pas nécessairement le même vocabulaire que d'autres gens qui vivent dans d'autres régions du Québec. (...) Occupation Hood, ça les a attiré parce qu'ils voient des gens qui parlent comme eux, qui ressemblent à eux, qui ont les mêmes référents culturels qu'eux je dirais... » [REDACTED]*

+ **Les Villes d'à côté.** Une exposition virtuelle qui donne parole à des jeunes originaires de quartiers marginalisés, aux 4 coins du globe. Personne contact : [REDACTED]

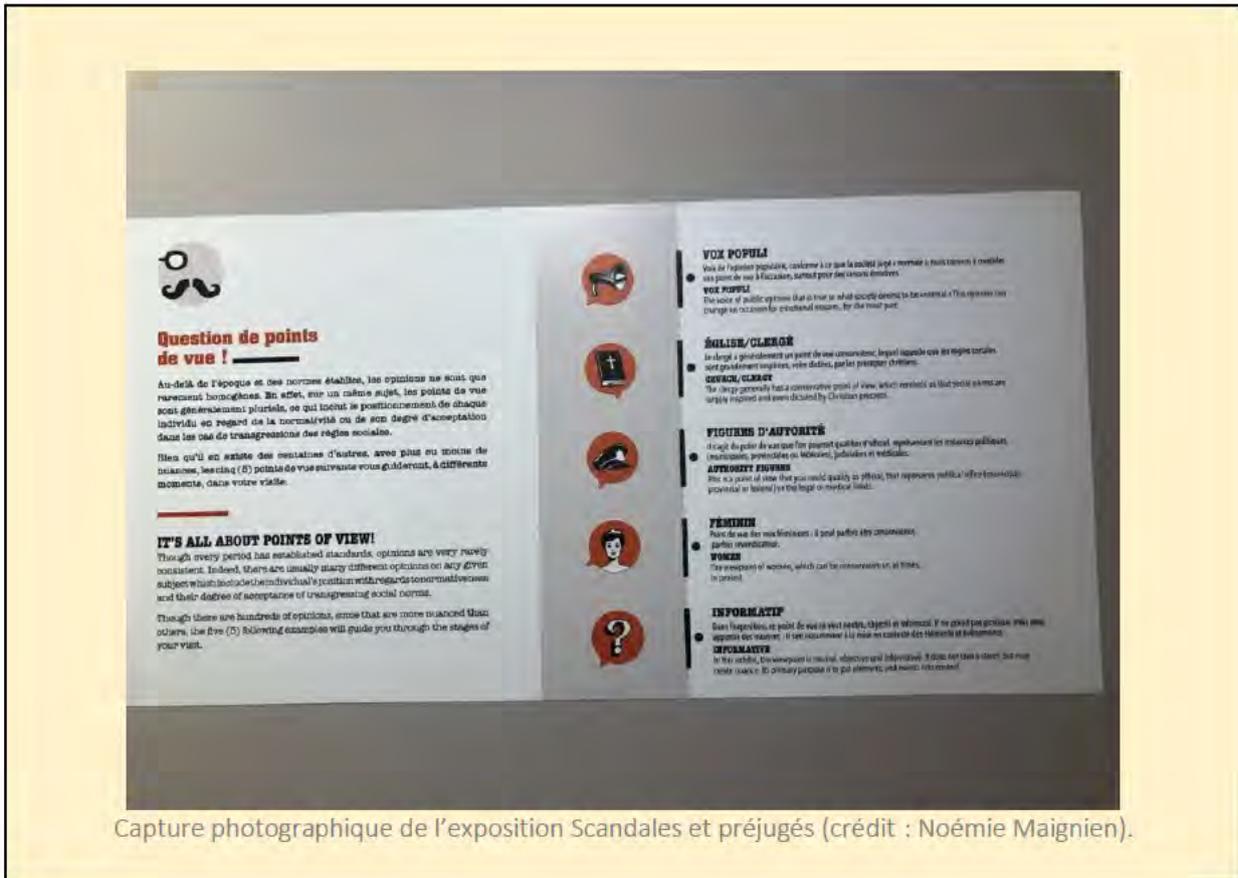
→ [REDACTED]

→ [REDACTED]

**BOÎTE À RESSOURCES :**

+ [Chaire de recherche en éducation aux médias et droits humains](#). Ressource incontournable en matière d'éducation aux médias, cette chaire développe des outils pédagogiques et des formations afin de favoriser l'esprit critique et l'usage démocratique de la liberté d'expression dans les programmes d'enseignement. Personne contact : [REDACTED]

+ L'exposition [Scandales et préjugés](#), présentée au Musée d'histoire de Sherbrooke choisit de mettre en scène une pluralité de points de vue autour d'enjeux « scandaleux » qui ont marqué la société québécoise... L'opinion publique est abordée à travers un récit polyphonique organisé autour de 5 points de vue...



→ [REDACTED]

**BOÎTE À RESSOURCES :**

+ **L'art au croisement...** En février dernier, le Wapikoni Mobile lançait un projet [d'échange culturel](#) entre des jeunes de Montréal Nord et des jeunes membres des Premières Nations... Un exemple à suivre ou à valoriser ? Déjà évoqué dans un rapport précédent (comité jeunesse 25-34), l'art en tant qu'espace de rencontre sera clairement à investir dans la prochaine exposition permanente.

Personne contact : [REDACTED]

## QU'EST / QUI EST-CE QUI VOUS INSPIRE ?

Sentir représenté.es les enjeux qui nous touchent... Se sentir positivement influencé.es par des visages, des corps, des manières d'être mais aussi des façons de s'exprimer ... Au fil des « Insta » de chacune, quelle cartographie de la jeunesse se dessine ? Quelles sont les personnes et les initiatives qui émergent et font sens pour les membres du comité ? Mais plus encore, quelles sont les valeurs qui s'y rattachent ? Suggestions des membres, complémentées de recherches connexes ! [\\*liens cliquables !](#)

### SORTIR DU LOT

L'audace, l'originalité, le choix d'être soi et de ne pas correspondre aux normes attendues. Être transporté.es vers d'autres réalités, d'autres « background » [REDACTED], d'autres façons de vivre et d'envisager le monde...

*Moi, je ne suis pas des personnes qui sont nécessairement comme moi, mais au contraire, je suis des personnes qui sortent du lot (...) j'émerge dans leur culture à travers leur Instagram et je comprends comment ils se sentent.*

[REDACTED]



[Jay Du temple](#) qui agit en solidarité avec des [étudiants.es engagés.es](#) contre le sexisme sous-jacent au code vestimentaire... [Gabrielle Boulianne-Tremblay](#) qui rompt le silence sur les violences faites aux personnes trans, mais aussi beaucoup d'[REDACTED] québécois, pour certains.es, encore peu reconnus par les médias québécois ([Raccoon](#), [Kaytranada](#), [Backxwash](#) ...).



Jay Du Temple et le jeune [REDACTED] montréalais Raccoon.

## TOLÉRER

Bonté, tolérance, bienveillance, ouverture, authenticité...

*Safia Nolin... quelqu'un qui a beaucoup de bonté, de tolérance... Quelqu'un qui dégage beaucoup de positivité* [REDACTED]

→ [Safia Nolin](#), et de nombreux projets artistiques à l'initiative de femmes qui incarnent de nouvelles façons d'habiter nos corps, nos sexualités et nos identités: la tolérance au cœur du [Woman Hood Project](#), les illustrations déjantées de [PONY](#), et un florilège d'influenceurs. ses instagram ...



PONY

## DONNER DE SOI

S'impliquer, s'engager corps et âme, croire dans les autres (et dans les jeunes!), rassembler.

*(...) il est pas connu, mais il est très engagé avec les jeunes, il va leur donner un espace où ils se sentent à l'aise et valorisés, c'est ce genre de personnes qui sont vraiment très impliquées dans la communauté, envers les jeunes, qui me touchent m'inspirent et me poussent ...*

→ Tous.tes les acteurs.trices de l'ombre qui travaillent sur le terrain !

## ENGAGER ET NOURRIR LE DÉBAT

Se positionner politiquement, prendre parole pour nourrir et orienter le débat...

*Je suis de proche la socio-linguiste [REDACTED], pour sa vulgarisation et son positionnement politique. [REDACTED]*



Tous.tes ces [REDACTED] qui utilisent leur tribune et prennent le risque de se positionner dans les débats publics : [Élisapie](#), [Samian](#), [Natasha K. Fontaine](#), [Émile Bilodeau](#)...



Et ces [REDACTED] qui s'engagent eux-aussi dans l'espace public : [Anne Marie Beaudouin Begin](#), [Dalie Giroux](#), [Jonathan Durand Folco](#), [Martine Delvaux](#)...



## COMMUNAUTÉS D'APPARTENANCE....

Face à la quantité d'échelles possibles d'appartenance, à quelle(s) « communauté(s) » se sentent appartenir les jeunes du Québec ? Ce questionnement est particulièrement pertinent pour un musée ayant le statut de « société d'État » qui souhaite présenter une vue d'ensemble sur la société québécoise. Ce petit échantillon de réponses rend particulièrement bien compte de la polysémie du concept de « communauté » et des dimensions plurielles associées au sentiment d'« appartenance ». La communauté d'appartenance s'est trouvée associée autant à **une sensation de confiance** (le partage de valeurs communes et l'absence de « jugement »), à **un projet** (partager des objectifs communs) ou encore à une **communauté territoriale et culturelle** (partager des référents linguistiques, culturels...). À travers l'ensemble de ces compréhensions, plusieurs éléments récurrents ont convergé : la notion de « famille » et de « partage » (de référents linguistiques/culturels mais aussi de valeurs et de projets collectifs). Deux notions qui transcendent les différences individuelles.



### UNE SENSATION DE CONFIANCE

*Un milieu où je ne me sens pas jugée. Où la personne m'accepte comme je suis. (...) Il y a des gens qui sont pas comme moi, mais je sens qu'ils font partie de ma famille, qu'ils sont vraiment une communauté, puisqu'ils t'acceptent comme tu es. (...) Même s'ils n'ont pas le même background. Je dirai que communauté c'est un endroit où on sent qu'on véhicule les mêmes valeurs. [REDACTED]*

La réponse de [REDACTED] renvoie ici aux critères de **tolérance** et **bienveillance** (pouvoir être soi parmi les autres) associés au sentiment d'appartenance. Elle renvoie également aux délimitations de cet **espace de confiance** à travers sa dimension « éthique ». Une des préconditions de cette communauté d'appartenance consiste à **partager des valeurs**, au-delà des différences individuelles.



### DES PROJETS EN COMMUN

*(...) je suis d'origine haïtienne et je fais partie de la communauté haïtienne au Canada on pourrait dire, mais c'est une partie de mon identité. Je m'enferme pas non plus dans ça. (...) on a tous des objectifs communs qui sont de vivre dans un endroit où il fait bon de vivre, d'avoir des projets qui vont être positifs, favorables, des projets de développement durable (...) On est tous ensemble et tout. C'est beaucoup plus à ça que ça me renvoie [la communauté]. [REDACTED]*

Un des membres du comité renvoie ici à une compréhension dynamique et citoyenne de l'appartenance, qui s'articule autour de l'**implication** et la **participation** à des projets collectifs structurant positivement la société et le vivre

## → UNE COMMUNAUTÉ TERRITORIALE ET CULTURELLE

*Je suis consciente que c'est pas une nation qui est parfaite, mais en général, quand on me dit d'où tu viens, je dis du Québec et j'ai pas honte. (...) C'est un endroit où je peux me retrouver dans mes rapports, dans mes référents culturels, linguistiques [REDACTED].*

Deux membres du comité évoquent ici des communautés « nationales » (le « Québec » et la « grande famille autochtone »), définies par un **partage de référents linguistiques, culturels et historiques**. Une des membres précise de quelle manière une communauté d'appartenance peut parfois être mobilisée par opposition à une autre communauté, dans le but de se distinguer, rappelant ici la dimension « relationnelle » des identités... On se définit bien souvent par rapport à l'autre !

*« En secondaire en Histoire, à la question « vous vous identifiez comme quoi ? » (...) vu que plusieurs réserves s'entendaient pas bien, plusieurs avaient répondu leur propre réserve plutôt que la grande famille autochtone... » [REDACTED].*

## ... ET LIEUX D'APPARTENANCE

En écho au questionnement sur le sentiment d'appartenance des jeunes générations de Québécois.es, et face au choix du territoire en tant que point unificateur de la future exposition, il était également pertinent de questionner : **où les jeunes se sentent aujourd'hui comme « chez eux »** ? Quels sont les lieux, tout autant physiques que virtuels, qui marquent leurs expériences de vie ? Au sein de ce petit échantillon de réponse, les lieux d'appartenance, ces « chez soi », s'articulent tous autour de la sensation d'**apaisement**, de **familiarité**, de **sociabilité** et de **décontraction**.

### → Des lieux qui nous TRANSPORTENT...

Se sentir *chez soi*, s'apparente ici une sensation d'« **apaisement** » [REDACTED] autant associée à la **rencontre du beau** (face au fleuve, à une œuvre d'art ou un livre) qu'à une **rencontre avec soi-même**. Autant la bibliothèque, le musée ou le Fleuve s'apparentent ici à des espaces « **sacrés** » qui nous **reconnectent avec nos propres identités**.

*Quand je regarde une oeuvre d'art (...) ça me fait vraiment plonger dans un autre univers et découvrir d'autres horizons, de moi-même, pour me comprendre moi-même (...) mais aussi la compréhension de la réalité des autres. [REDACTED]*

*Je trouve que le fleuve est vraiment beau, je l'aime beaucoup. Puis quand on parle d'identité québécoise, c'est vraiment central. [REDACTED]*

→ Les lieux du QUOTIDIEN

Se sentir chez soi c'est aussi **se sentir familier au lieu**. Les membres du comité évoquent majoritairement des lieux qu'ils fréquentent au quotidien : **le cégep, l'université, le quartier, les cafés**, mais aussi **les réseaux sociaux...**

→ .... Où l'on se RENCONTRE

Le *chez soi* semble particulièrement associé à un **lieu de sociabilité** où l'on crée et entretient du lieu social : que ce soit dans des parcs l'été, dans des lieux d'activité physique (randonnée, escalade, patinage...), dans les cafés, bars ou restaurants et à nouveau sur les réseaux sociaux.

→ ... Où l'on s'IMPLIQUE

*Je suis très impliqué dans mon cégep : ça prend beaucoup de mon temps.* [REDACTED]

→ ... et où l'on se sent en CONFIANCE

Enfin, le « chez soi » semble directement associé à un espace de **confort** et d'**insouciance**, sorte de *safe space*, où la prise de parole est libre et décomplexée :

*Un endroit où l'on peut avoir des conversations ouvertes.* [REDACTED]

*On peut y aller, on est confortables, on peut parler de tout et de rien.* [REDACTED]

RECOMMANDATIONS

→ [REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]

## EN CONCLUSION

Ce rapport a permis de mettre en évidence différents enjeux, ainsi que tout un pôle de personnalités et initiatives québécoises qui résonnent dans l'esprit de jeunes québécois, entre 18 et 24 ans. Plusieurs notions reliées à l'appartenance et aux « chez soi » ont également pu être dégagées au sein de ce rapport. **De manière générale, l'importance du web 2.0 et des médias sociaux est l'élément de réflexion transversal qui ressort de ce premier comité jeunesse 18-24.** Cette réalité n'est pourtant pas spécifique aux « natifs numériques ». Elle se joue également au cœur de la reconfiguration du NOUS collectif québécois. À l'intérieur de ce NOUS, une place plus grande est désormais accordée à l'individu à travers sa représentation virtuelle. Celle-ci concurrence les médias traditionnels et donne lieu à de nouvelles formes de débats et de participation politique. À l'inverse des espaces de rencontres plus traditionnels, ces espaces virtuels mettent en lien des personnes qui proviennent de milieux sociaux bien souvent aux antipodes. Parmi cette diversité, les jeunes sont particulièrement présents et bien engagés.

Si les médias sociaux parviennent à relier des mondes qui ne se fréquentent pas, **cette exposition pourrait également créer à sa manière un espace de rencontres inusitées, probablement plus civique que les forums de clavardage.** Car les revers du virtuel sont bien connus : toutes et tous ne sont pas égaux, ni outillés.es de la même manière pour participer à ce nouvel espace de représentation et de rencontre. Mais surtout, cet espace ne remplace en aucun cas les lieux de rencontre et d'implication bien réels et « physiques », auxquels sont encore très attachés les jeunes, comme ont pu en témoigner les membres du comité jeunesse 18-24.

*Je pense qu'être isolés au cours de la dernière année, ça nous a fait réaliser à quel point rencontrer des gens en vrai et non pas par zoom, c'était important. (...) je me sens un peu comme Maria Chapdelaine quand elle est dans sa maison toute seule et qu'après, ils vont veiller chez des voisins.... (...) ça nous rappelle à quel point on aime ça se rencontrer... [REDACTED]*

Ces réflexions et l'ensemble des éléments présentés dans ce rapport laissent entrevoir quelques pistes de travail à développer :

- [REDACTED]
- [REDACTED]
- [REDACTED]

## À VENIR :

Durant le mois de décembre 2021 se tiendra un second focus groupe ayant pour but de sonder les membres du comité jeunesse sur le développement détaillé des thématiques et certains moyens envisagés pour l'exposition. Il s'agira alors de préciser plus finement les thématiques envisagées, tout en sondant différents moyens muséographiques qui pourraient être mobilisés pour l'exposition.

## ANNEXE

### Guide d'entrevue 18-24 ans :

Déroulement	Durée
<b>Q1 : Brise glace</b> <i>Quand on vous dit « Musée », à quoi pensez-vous en premier ?</i>	5min
<b>Q2 : Concept général</b> <i>En un mot ou une sensation, positive ou négative, qui vous vienne à l'esprit, quelle est votre première impression de l'exposition au regard du résumé qui vous a été présenté ? Aimerez-vous visiter cette exposition et pourquoi ?</i>	10min
<b>Q3 : Thématiques</b> <i>Quels sont les enjeux qui vous touchent ou vous ont le plus touchés/marqués dans la ou les dernières années ? Il y a-t-il des enjeux pour lesquels vous auriez personnellement envie de vous lever et de descendre demain dans la rue ? Des choses qui viennent vous chercher ?</i>	15min
<b>Q4 : Thématiques</b> <i>Qu'aimeriez-vous dire sur le Québec qui permettrait de bien vous représenter dans l'exposition ou qui vous ferait sentir qu'on parle à votre génération ?</i>	15min
<b>Q5 : Thématiques</b> <i>Afin de bien cibler ce qui vous stimule et vous inspire aujourd'hui, selon vos parcours respectifs, nous aimerions connaître quelles personnalités québécoises, publiques ou non, apparaissent importantes à vos yeux et dans votre parcours (tous domaines confondus) ?</i>	10min
<b>Q6 : Territoire</b> <i>Pour mieux comprendre ce qui compose ce territoire, nous aimerions savoir quels sont les milieux dans lesquels vous vous sentez ici « chez vous » ? On peut ici parler de lieux précis, mais aussi d'un lieu plus social, par exemple une communauté de personnes qui forment votre milieu de vie, d'appartenance, ou même de lieux ou de communauté virtuelles.</i>	10min
Période de questions sur le projet.	10min

**ESPACE RENCONTRES : ITINÉRANCE**  
Évaluation des dispositifs de sondage :  
RAPPORT FINAL



## CONTEXTE

L'exposition « Itinérance », présentée du 21 avril au 22 août 2021, inaugurerait l'Espace Rencontres. Ce nouvel espace d'exposition vise à offrir aux publics du musée une occasion d'entrer en contact avec des réalités méconnues de la société québécoise. Il s'inscrit dans le projet de recherche expérimentale intitulée « Sésame », qui vise à développer davantage les liens du Musée avec la communauté, plus particulièrement avec les groupes marginalisés. Produite en cocréation avec l'équipe du musée, [REDACTED] Josée Landry Sirois et plusieurs experts de vécus ayant connu l'itinérance, l'exposition temporaire « Itinérance » présente une pluralité de contenus (objets issus des collections MCQ ou nouvellement acquis au sein de l'organisme Lauberivière, œuvres d'art de [REDACTED] J. L. Sirois, témoignages-vidéo et créations d'experts de vécu...).



L'équipe du Musée, [REDACTED] Josée L. Sirois et plusieurs experts de vécus lors d'une rencontre de cocréation.

## OBJECTIFS DES DISPOSITIFS DE SONDAGE

Cette exposition intègre différents dispositifs de sondage qui permettent aux visiteurs d'exprimer leurs impressions sur les contenus de l'exposition. Plus précisément, ils visent à :

- Tester les connaissances du public sur l'itinérance au Québec.
- Connaître les principaux préjugés et perceptions qu'ont les Québécois.es envers les personnes itinérantes.
- Mesurer la capacité de l'exposition à défaire ces préjugés.
- Déterminer les dispositifs et contenus les plus efficaces pour transmettre les messages.
- Mesurer l'intérêt du public pour le sujet de l'itinérance.
- Déterminer si l'exposition va trop loin.

Enfin, ces dispositifs de sondage permettent aux équipes muséales d'évaluer la possibilité d'intégrer la thématique de l'itinérance dans la future exposition permanente sur le Québec et la manière de le faire (quels contenus de l'exposition retenir ?)

## DESCRIPTION DES DISPOSITIFS DE SONDAGE

### SONDAGES NUMÉRIQUES

L'exposition a permis de totaliser 8 dispositifs de sondage numérique sur tablette IPAD : 1 à l'entrée de l'exposition, 1 à la sortie de l'exposition et 6 à l'intérieur du parcours. Les 6 sondages à l'intérieur du parcours étaient associés à 6 différents contenus muséographiques :

- L'installation artistique *Une escale* de [REDACTED] Josée Landry Sirois ;
- L'installation d'objets du refuge Lauberivière ;
- Le vidéo-témoignage de Simon ;
- Le vidéo de la séance photo de Jennifer ;
- L'œuvre *J'ai fait mes preuves en marchant*, de [REDACTED] Josée Landry Sirois ;
- Le mur des statistiques.

Afin de ne pas gêner l'expérience de visite du public, ces 6 dispositifs ont été présentés en alternance sur la durée totale de l'exposition : 2 à la fois, sur une rotation en trois temps.



Ipad de sondage

Les sondages présents dans l'exposition ont été mis à la disposition des visiteurs du musée à la première ouverture d'*Itinérance* le 1<sup>er</sup> avril 2021, puis à la seconde ouverture le 20 mai 2021, jusqu'au 22 août 2021. Ils ont aussi été mis en ligne en même temps que la visite virtuelle 360 le 18 mai 2021.

Ces sondages numériques permettaient de connaître la tranche d'âge des répondants. Elle leur proposait un questionnaire divisé en 3 à 4 sous-questions, sensiblement identique pour les 6 dispositifs de sondage du parcours. Ces sous-questions visaient généralement 1) à saisir les différents « effets » provoqués par les contenus muséographiques grâce à un choix de 4 réponses

à intensité variable (*non, pas du tout ; non, pas vraiment ; oui, un peu ; oui, beaucoup ; je ne sais pas*) ; 2) offraient la possibilité de commentaires personnalisés ; 3) visaient à s'assurer que les informations transmises étaient suffisantes pour les visiteurs ; 4) et sondaient éventuellement la pertinence de ces contenus dans l'exposition permanente.

## ZONE DE CONSULTATION

Le parcours de l'exposition se terminait par une « zone de consultation ». Celle-ci était composée d'un babillard où les visiteurs étaient invités à voter les contenus les plus éclairants sur l'itinérance (*Quel élément vous a le plus ouvert les yeux sur l'itinérance au Québec ?*) en indiquant des croix sur des post-it associés à 6 contenus types de l'exposition (*œuvres de J.L.S. ; objets du refuge Lauberivière ; vidéo-témoignages ; statistiques ; ligne de temps ; œuvres des participants*). Certains de ces *post-it* leur permettaient également d'écrire des commentaires libres sur les contenus. Enfin, un tableau à encre effaçable leur permettait de répondre à une question : *selon vous, pourquoi l'itinérance est-elle un tabou dans la société québécoise ?*



Zone de consultation, Espace Rencontres.



Babillard, zone de consultation

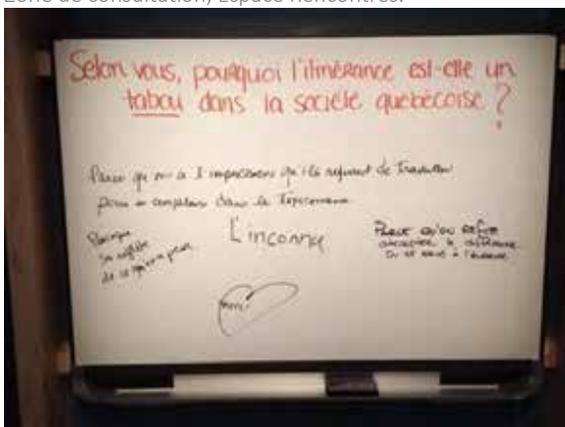


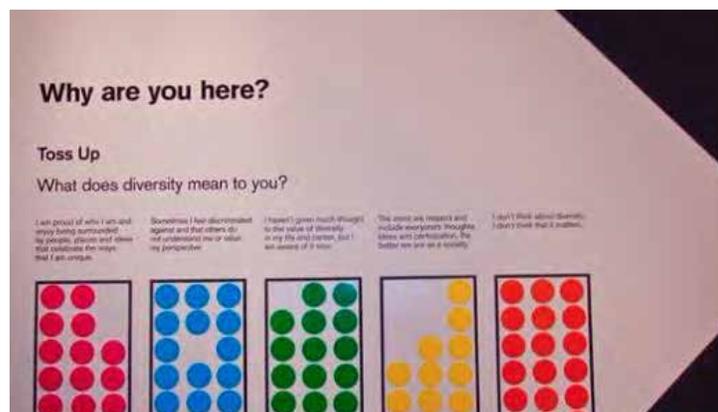
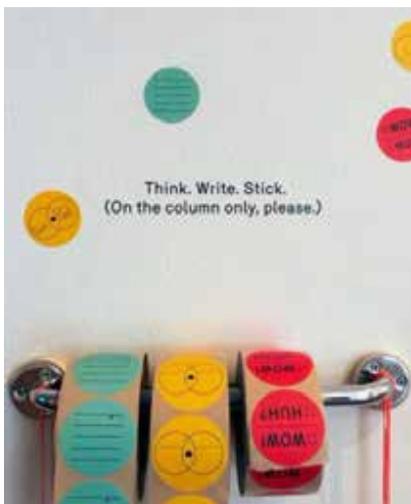
Tableau à encre effaçable, zone de consultation.

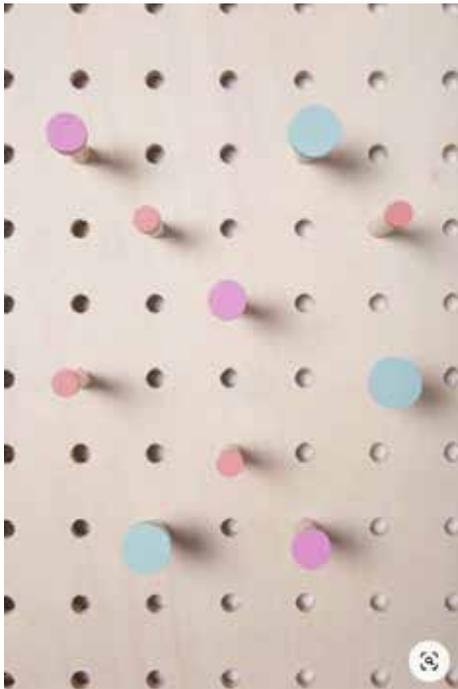
## MÉTHODOLOGIE GÉNÉRALE ET OBJECTIFS DE L'ANALYSE

Pour les sondages numériques, ce rapport final procède par **analyse quantitative**, sur la base d'une comparaison des moyennes pondérées des différentes valeurs proposées pour chaque réponse. Ces moyennes ont été produites par l'équipe muséale. Lorsque pertinente, une analyse qualitative est également effectuée à partir des commentaires « libres » ajoutés par les visiteurs dans les sondages numériques et dans la zone de consultation (babillard et tableau à encre effaçable). Pour les données compilées sur le babillard de la zone de consultation, une analyse quantitative comparant les différents résultats a également été effectuée.

**NOTE :** Il est important de noter que l'analyse du babillard ne peut être considérée comme scientifiquement valide : les post-it ont été retirés et remplacés de manière non systématique, ce qui rend difficile une recension exacte des résultats par la chercheuse. De plus, une des options de réponse (*les œuvres des participants*) avait disparu dès le mois de juillet, ce qui rend difficile une synthèse globale des résultats dans le temps. Enfin, si les dispositifs de sondages numériques permettent une approche générationnelle, ce n'est pas le cas dans la zone de consultation. En comparant les votes du babillard et les résultats généraux des sondages numériques, il est permis d'envisager que les 17 ans et moins ont davantage voté sur le babillard que les autres publics... !

➡ Afin de faciliter le décompte des votes sur le babillard, d'autres systèmes que les croix au stylo sur post-it pourraient être envisagés, qui faciliteraient la quantification des voix (ex : goujons de bois à placer sur un « pegboard », pastilles autocollantes...). Et pourquoi ne pas proposer un **code de couleurs** en fonction de sa tranche d'âge (ou autres critères) ? Plusieurs trouvailles en design permettraient probablement d'améliorer le babillard de consultation.





Images inspirantes de dispositifs de consultation mécanique (Source : Pinterest).

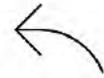
## PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

- **Quels contenus de l'exposition sont les plus efficaces** auprès des visiteurs **et selon quels critères** (compréhension, empathie, émotion, réduction des préjugés ...) ?
- **De quelle manière améliorer ces contenus et les dispositifs de sondage ?**
- **Quoi intégrer, et comment, au sein de la future exposition permanente sur le Québec ?**

**NOTE :** Ce rapport présente des chiffres arrondis lorsqu'il offre les détails des % des résultats. Le masculin est employé pour faciliter la lecture de l'équipe, bien que l'adoption d'une écriture inclusive et épicène soit fortement recommandée pour toute communication qui citerait ce rapport.

### **PUBLICS CIBLES VISÉS PAR L'ANALYSE**

Les dispositifs de sondage numérique permettaient de différencier différents publics cibles du musée : 17 ans et moins ; 18-24 ans ; 25-34 ans ; 35-44 ans ; 45-54 ans ; 55-64 ans et 65 ans et plus. Dans ce rapport, l'analyse est axée sur les résultats : 1) tous âges confondus ; 2) des adultes (18 à 65 ans et +) ; 3) des 18-34 ans (18-24 ans et 25-34 ans). Lorsque des différences notables seront constatées entre ces 3 variables, ce rapport en fera mention.



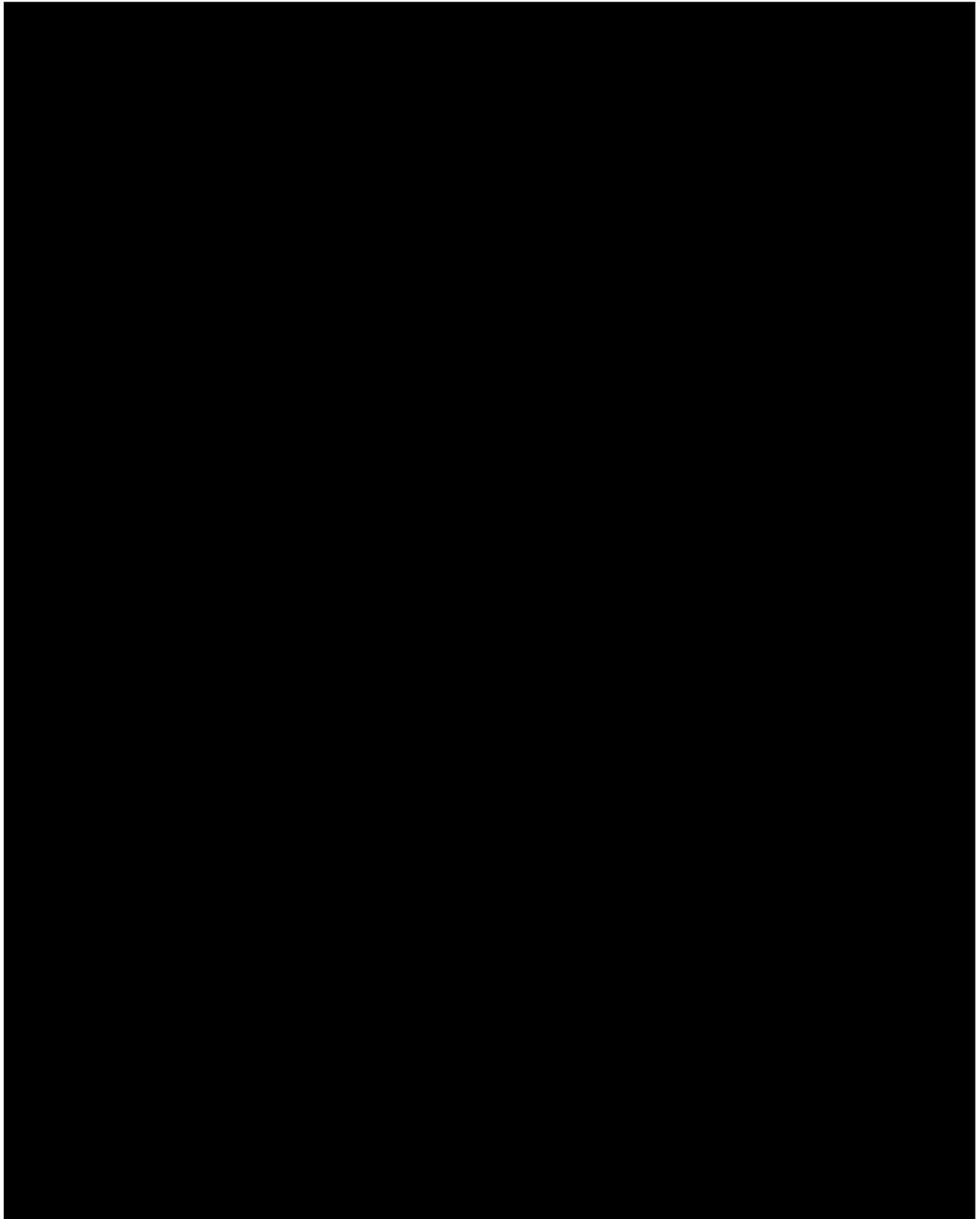
**REGARD GÉNÉRAL SUR  
L'EFFET POSITIF DE 6 MOYENS  
MUSÉOGRAPHIQUES :**

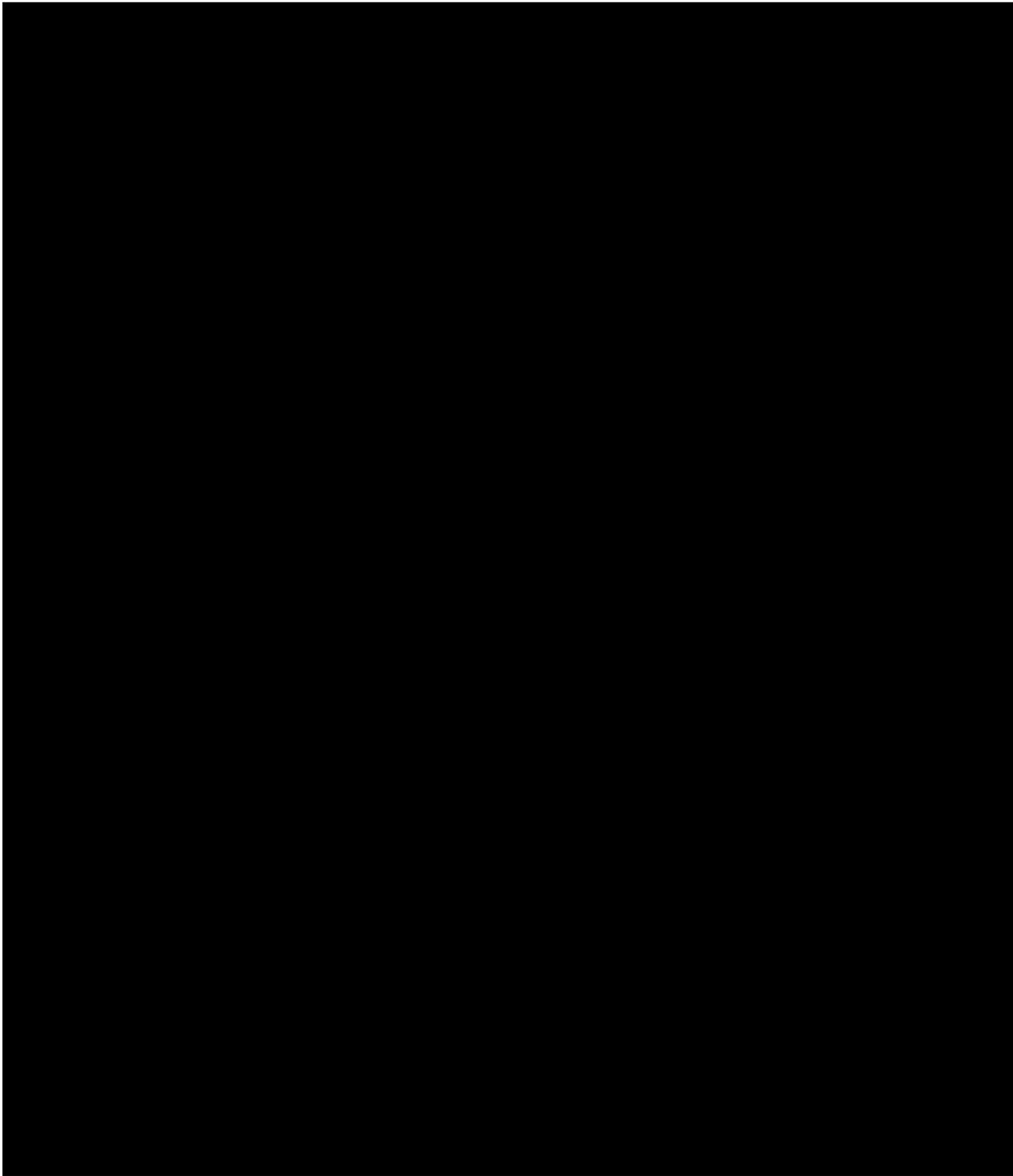
Ces visualisations graphiques sont réalisées à partir des sondages numériques. Elles offrent un comparatif des moyennes pondérées des 4 sous-questions reliées à « l'effet » positif des moyens sur le visiteur :

- (...) *m'aide à mieux comprendre la réalité de ces personnes;*
- (...) *m'aide à développer plus de sensibilité et d'empathie à l'égard de ces personnes;*
- (...) *m'aide à porter moins de jugements;*
- (...) *me touche.*

(Moyenne pondérée des variables positives /4)

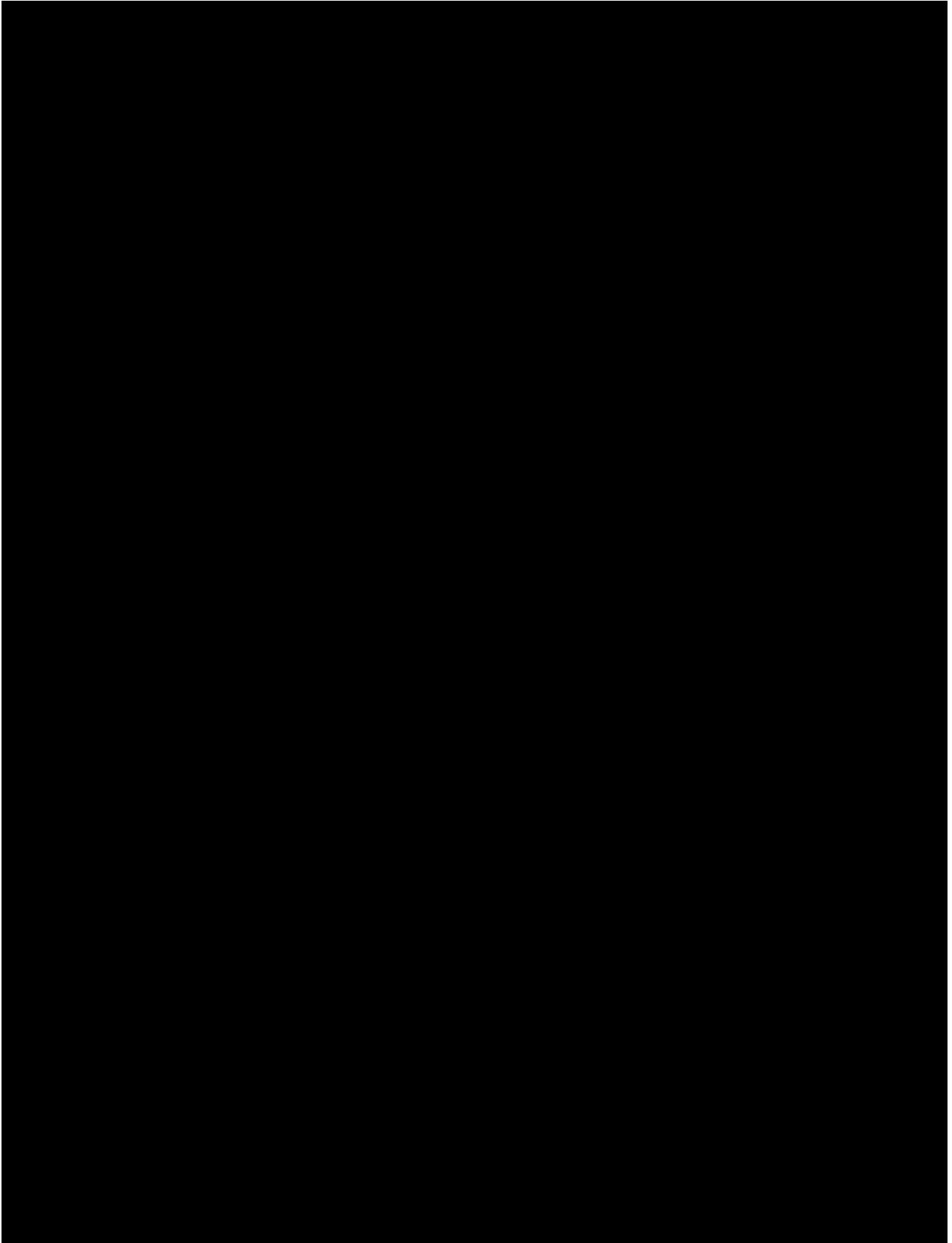
## CE QUI RESSORT DE L'APPRÉCIATION GÉNÉRALE DES PUBLICS :

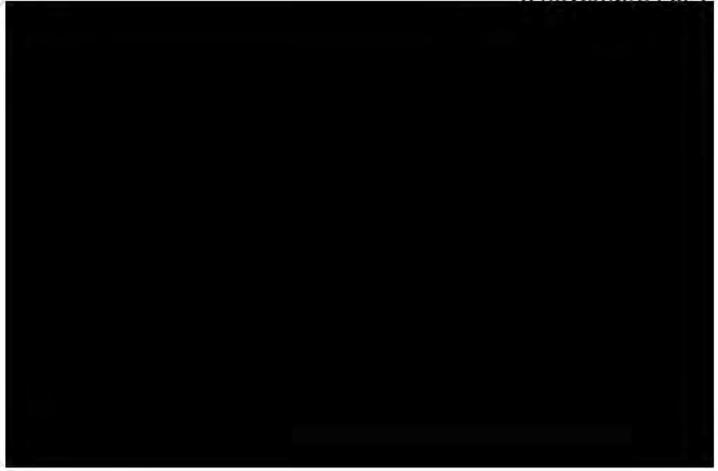




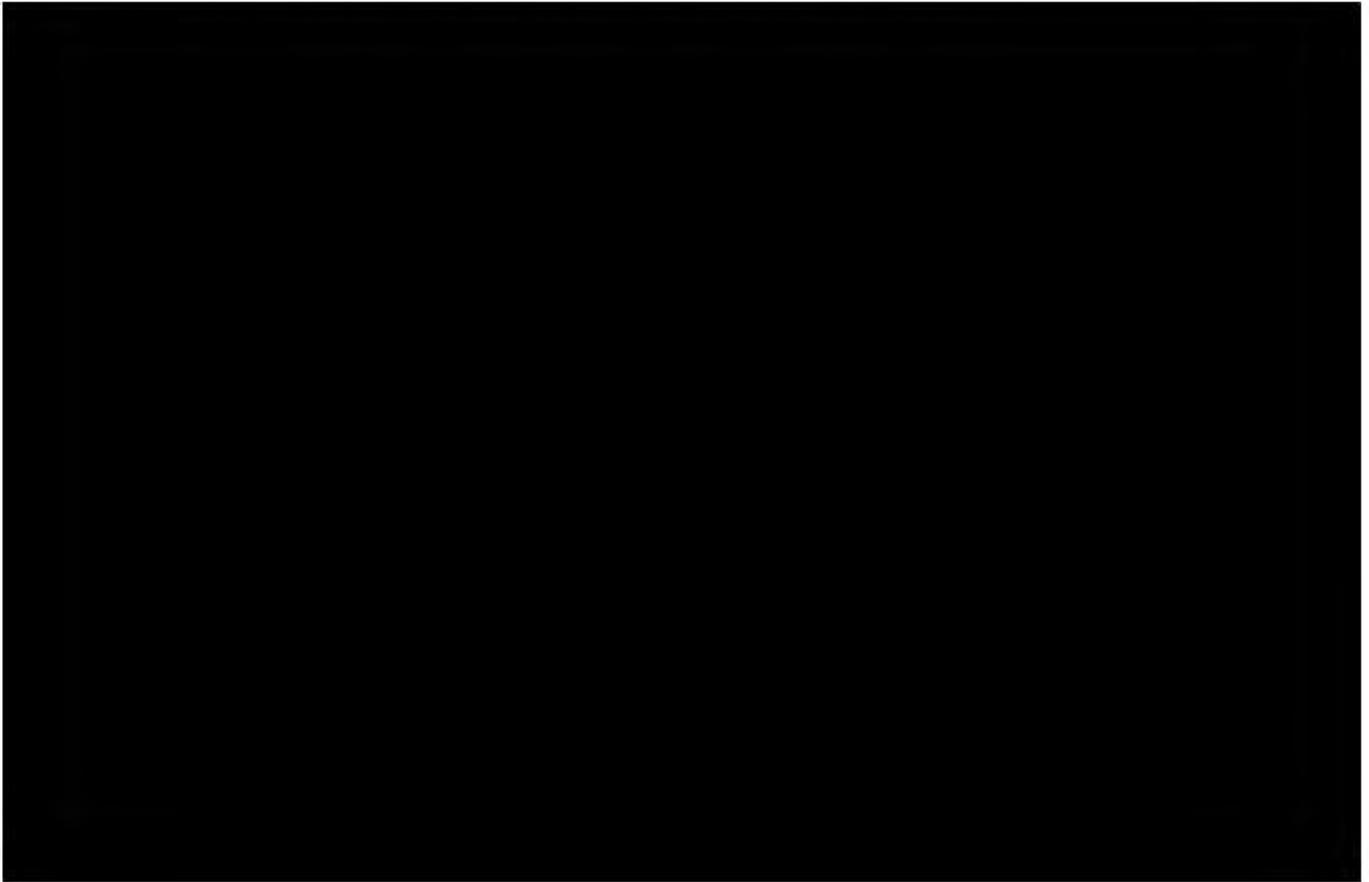
Ce graphique présente les résultats cumulatifs recueillis tout au long de l'exposition sur le babillard à la question :

*Quel élément vous a le plus ouvert les yeux sur l'itinérance au Québec ?*

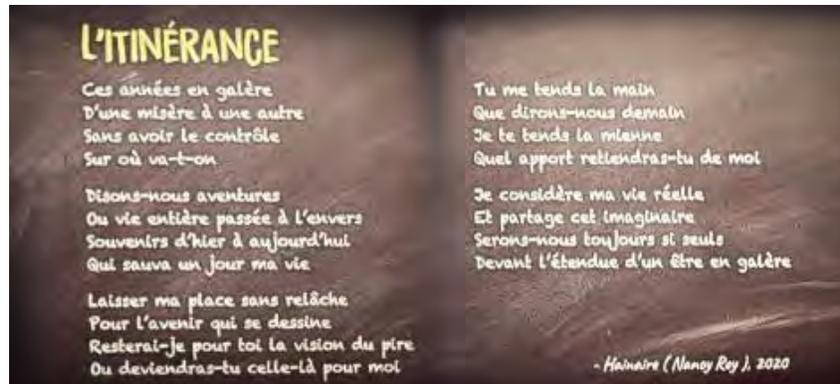




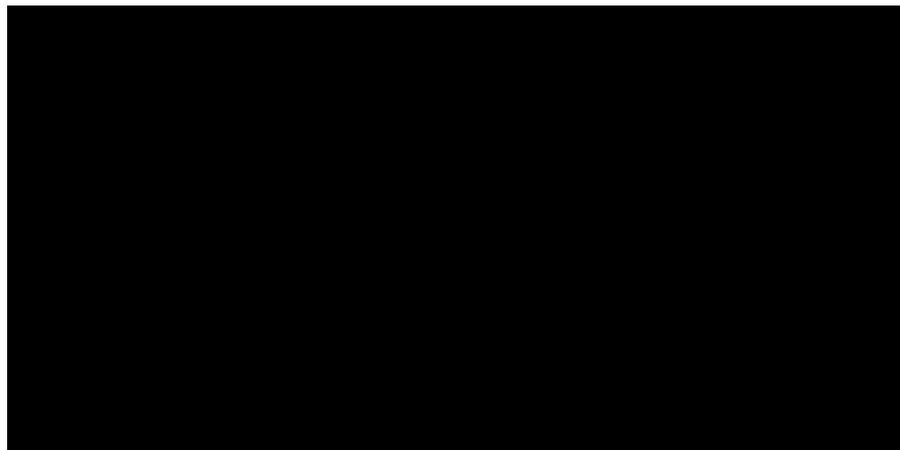
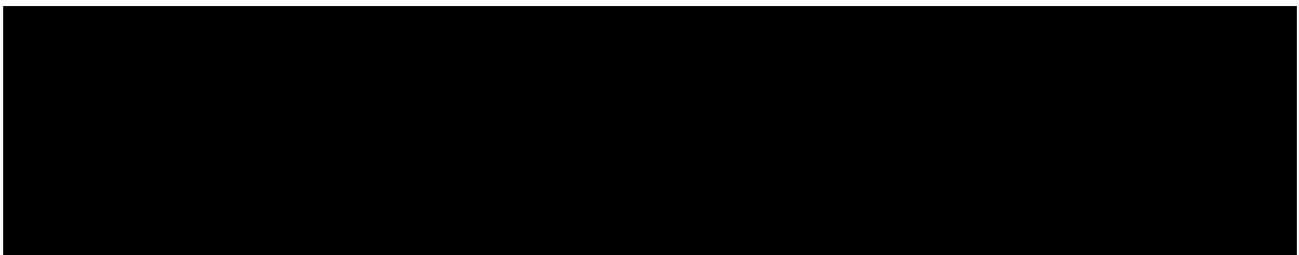
NOTE GÉNÉRALE SUR L'EFFICACITÉ DES ŒUVRES D'ART DE J.L.SIROIS :



## ET LES ŒUVRES DES PARTICIPANTS ?

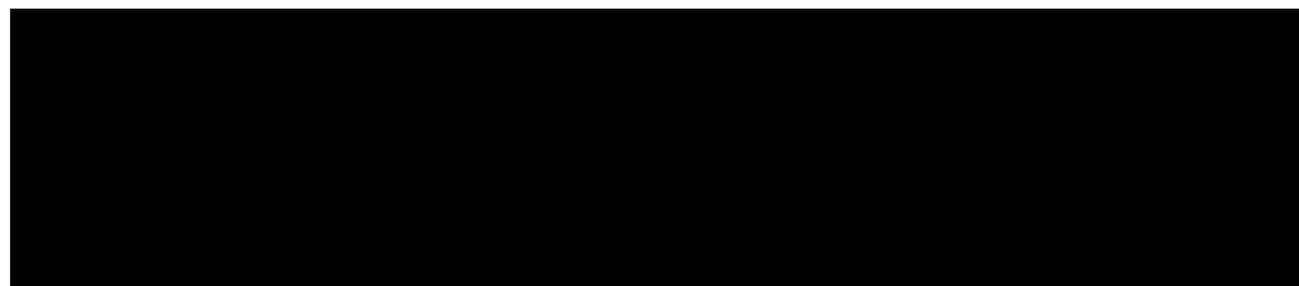


Poème L'itinérance, Nancy Roy. 2020



Ce graphique présente les résultats cumulatifs recueillis tout au long de l'exposition sur le babillard à la question :

*Quel élément vous a le plus ouvert les yeux sur l'itinérance au Québec ?*





## LES OBJETS LAUBERIVIÈRE AU PRISME DU PUBLIC : UN VECTEUR D'EMPATHIE

Les résultats des sondages numériques laissent entrevoir une bonne appréciation de l'installation d'objets du refuge Lauberivière. [REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

*On ne pensait pas vivre des émotions aussi poignantes, « but here we are ». (visiteur de l'installation des objets de Lauberivière)*

### CE QU'IL EN RESSORT :



Lit. Lauberivière.

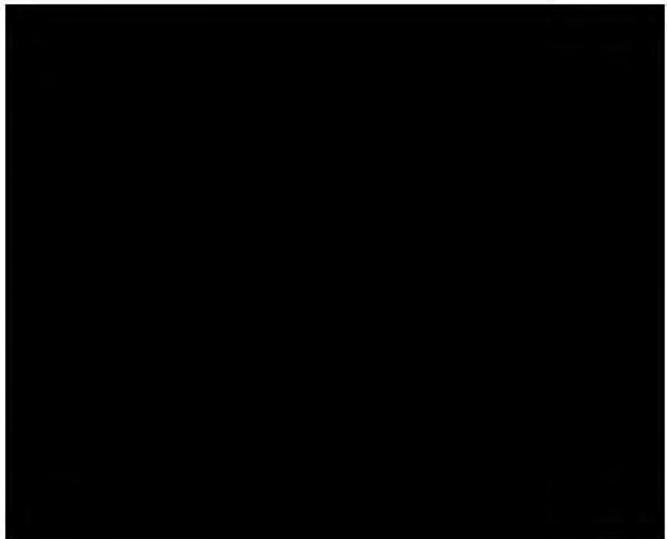
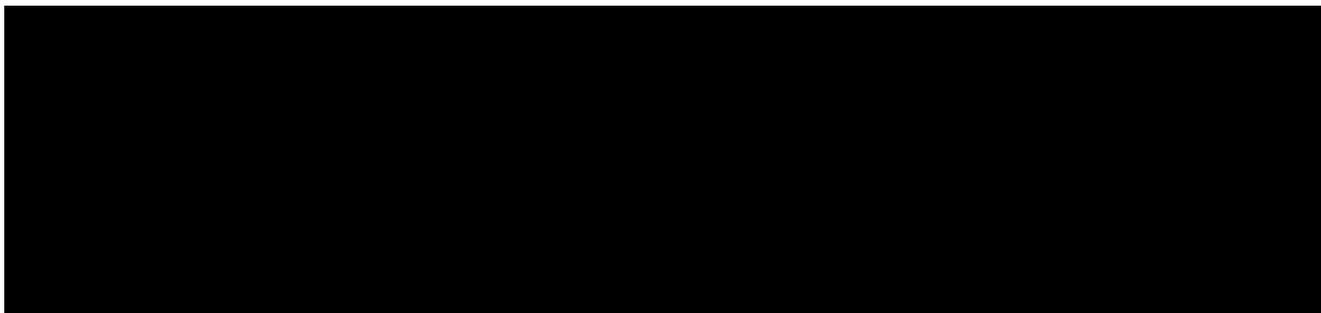
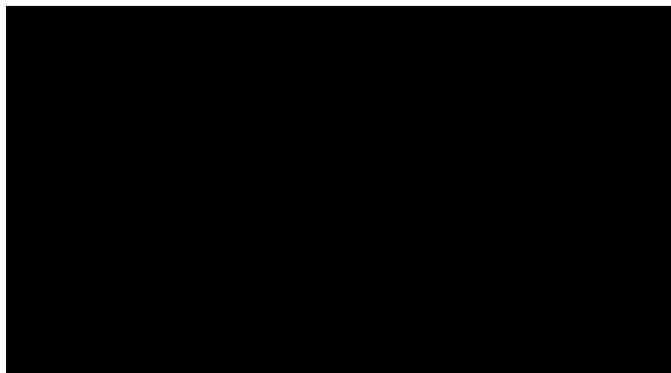




Tableau de présence et jetons. Lauberivière.



#### NOTE SUR LA DIMENSION HISTORIQUE DE L'ITINÉRANCE DANS L'EXPOSITION :

Dans la réflexion de l'équipe de la future exposition permanente au sujet du patrimoine matériel et des collections, il est aussi bon de relever que 5 jeunes visiteurs (très jeunes à en croire leur style calligraphique !) ont signifié leur **intérêt pour le violon du quêteux Tremblay**.

Si le babillard permet de constater un **intérêt relativement faible pour la ligne de temps** (voir p.10 et 13), une partie de la dimension historique de l'itinérance gagnerait à être évoquée à travers des artefacts de la collection du musée. Il pourrait être pertinent de réfléchir à une manière de valoriser ce patrimoine matériel au sein de l'exposition (animations 2D permettant de raconter une histoire autour de l'objet ? Témoignages des proches ayant fait don de l'objet...).

À titre d'exemple, l'émission « [Faire l'histoire – Par le prisme des objets](#) » (Arte, France) est assez inspirante en matière de valorisation du patrimoine matériel.



Violon, William Tremblay, MCQ.



## LE POUVOIR DÉRANGEANT DES STATISTIQUES :



Murs des statistiques, exposition *Itinérance*.

De manière générale, **les statistiques sont le moyen muséographique qui laisse le plus indifférents les publics** (tous âges confondus, adultes et 18-34 ans). À l'égard des critères positifs ciblés par le questionnaire (*compréhension, empathie, réduction des préjugés, émotion*) Pour les 18-34 ans, ce moyen est le plus impopulaire des 6 moyens muséographiques sondés. Ce constat est le même pour le public adulte, mais de manière moins exacerbée que pour les 18-34 ans. Face à cette tiédeur apparente des chiffres, il faut néanmoins nuancer : **ce sont ces statistiques qui provoquent le plus de MALAISE auprès des publics adultes**, suivies de près par l'installation *Une escale*. Pour les 18-34 ans, le constat est proche : ces statistiques talonnent l'effet de malaise provoqué par l'installation *Une escale*. En bref, bien qu'elles touchent peu, génèrent peu d'empathie et ne contribuent qu'insuffisamment à une meilleure compréhension d'une situation ou à la réduction de préjugés, **les statistiques dérangent particulièrement et elles ont un effet percutant !**

À cet égard, à la question *Quel élément vous a le plus ouvert les yeux sur l'itinérance au Québec ?* inscrite sur le babillard de la zone de consultation, **les statistiques apparaissent en second choix de réponse** (voir p.10 et 13), directement après les vidéo-témoignages. La comparaison de ces résultats avec les données de sondages virtuels laisse envisager que :

- Les principaux répondants au babillard sont probablement des 17 ans et moins.
- Sonder les moyens muséographiques au regard de leur pouvoir « éclairant » ou « informatif » permet de valoriser l'efficacité des statistiques.

Bien que les résultats du babillard ne soient pas aussi scientifiquement valides que les sondages numériques, ils permettent néanmoins de constater que les statistiques ont le **POUVOIR D'ÉCLAIRER UNE RÉALITÉ SOCIALE COLLECTIVE**. Elles ont un pouvoir démystifiant et permettent de dévoiler des réalités sociales et collectives méconnues tout en donnant envie d'en apprendre plus... Les chiffres parlent et font parler!

*C'est très touchant d'apprendre que la majorité des Autochtones sont sans domicile fixe alors qu'ils représentent une minorité de la population. (visiteur du mur de statistiques)*

*Les statistiques le démontrent. Une partie importante de la population la vit. Il importe de mieux expliquer les causes, et de mieux expliquer les moyens de prévention. La situation vécue par les Autochtones et les jeunes doit être particulièrement mise en lumière. (Note dans zone de consultation).*

*Les statistiques sont choquantes, mais **elles m'ont fait réfléchir**, alors ça m'a dérangé d'un bon point de vue. (visiteur à la fin de l'exposition)*

➡ **Les sciences, ici quantitatives et sociologiques, sont, heureusement, encore crédibles auprès de la population comme en témoignent les résultats des sondages.** Les recherches quantitatives en sciences sociales méritent d'être mobilisées afin d'appuyer le message des expositions à teneur collective et sociale, plus particulièrement à une époque où les savoirs scientifiques sont remis en question. Dans le cadre d'une exposition, ces données scientifiques viennent dialoguer intelligemment avec le vécu incarné des personnes (vidéos, témoignages...) et permettent d'inscrire les vécus intimes dans une dimension collective sociétale. Rappelons-nous le succès de l'exposition [1,2,3 DATA](#) (Fondation EDF, 2018) qui s'était donné pour mission de valoriser auprès des publics l'usage et le design des « données » chiffrées et de « rompre avec certains des a priori persistants touchant à la valeur et l'utilité des données ».



## CE QU'IL FAUT RETENIR POUR L'EXPOSITION PERMANENTE :

*« PAS DÉRANGÉ, MAIS PLUTÔT BOULEVERSÉ... MON RAPPORT À L'ITINÉRANCE A DÉFINITIVEMENT CHANGÉ » (visiteur 17 ans et moins)*

Ce commentaire, inscrit par un visiteur en réponse à la question « *Dans l'exposition, est-ce que quelque chose vous a dérangé ?* » (dispositif de sondage numérique, sortie d'exposition) donne une bonne idée de l'impact positif de l'exposition Itinérance pour des publics peu ou non avertis à la question de l'itinérance au Québec. Il fait écho aux nombreux commentaires positifs recensés à la question « *Selon vous, devrait-on aborder l'itinérance dans une exposition sur le Québec ?* » (dispositif de sondage numérique, sortie d'exposition). [REDACTED]

De nombreux commentaires viennent justifier leur choix en précisant que la réalité de l'itinérance « fait partie » intégrante de la société québécoise (« *C'est une partie de la ville et de la population.* »; « *fait partie de nous* »; fait partie de « *la société dans laquelle nous vivons* ») et qu'intégrer cette réalité dans une exposition permanente permettrait « *que leur situation soit mieux comprise* », qu'on « *connaisse mieux cette problématique* » :

... qu'on « *la voit* » , qu'on « *pense plus à eux* »  et qu'on « *en discute* »  (visiteurs).

*« Je pense que c'est important de donner une voix à ceux qu'on gifle de regards vides. Faut brasser un peu les gens pour que leurs conceptions changent... » (visiteur 17 ans et moins)*

*« Pour nous faire voir les choses et les gens tels qu'ils sont et tels qu'ils veulent être vus. Pas comme nous on peut les percevoir avec nos biais et nos jugements. » (25-34 ans)*

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

Ça n'est pas rien, mais cela laisse tout de même place à encore beaucoup d'incertitude et de craintes face à l'évolution future de l'itinérance au Québec. À cet égard, un visiteur (25-34 ans) émet un double commentaire critique intéressant, en réponse à la question « *Dans l'exposition,*

*est-ce que quelque chose vous a dérangé ?* » (dispositif de sondage numérique, sortie d'exposition) :

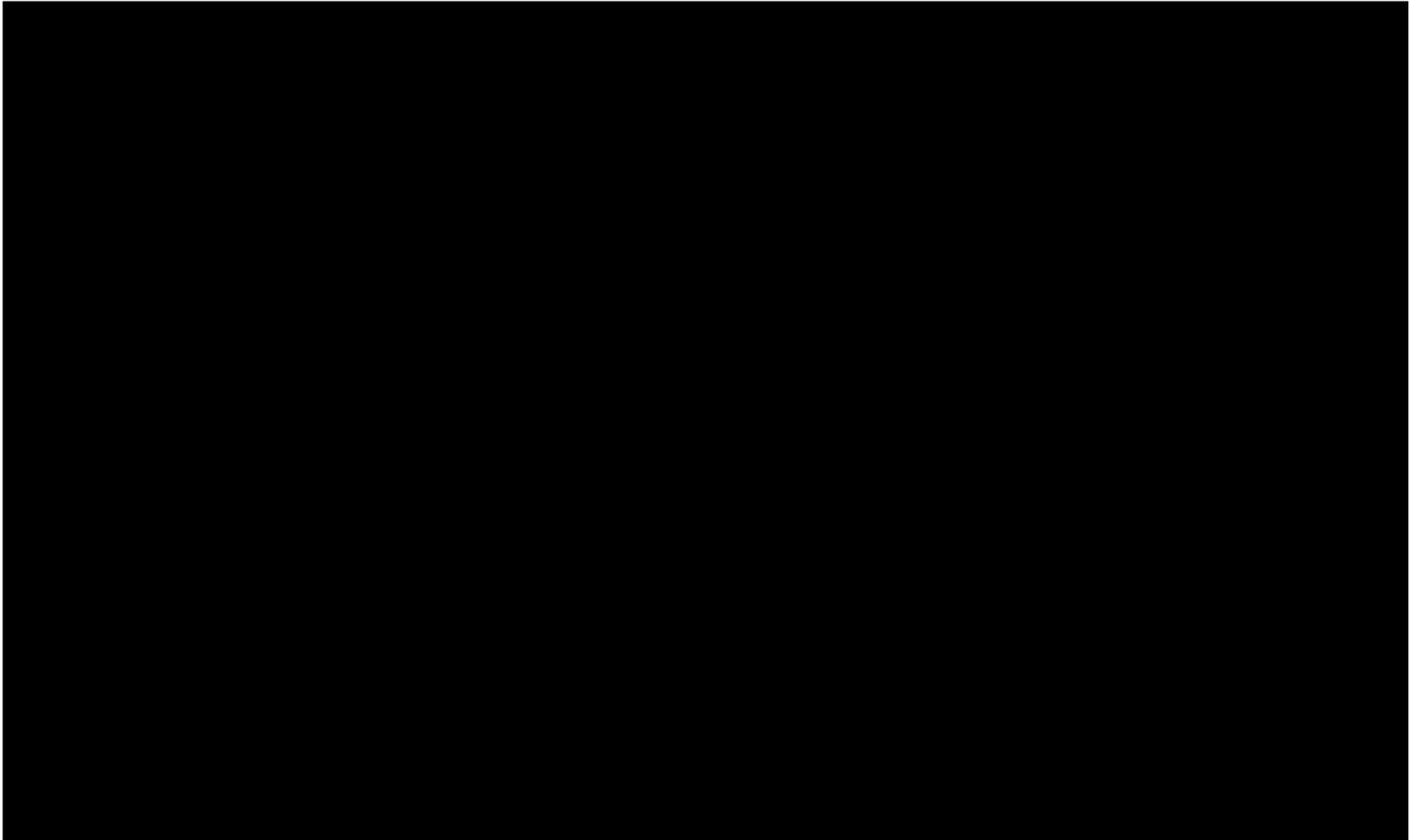
« **L'absence de liens entre les témoignages, les situations personnelles et les mesures et discours politiques pour y faire face, qui traduiraient le mépris du problème.** Le manque de mise en avant des vécus autochtones, alors même que les statistiques montrent leur surreprésentation dans cette situation. » (visiteur 25-34 ans)

## QUELS CONTENUS INTÉGRER DANS LA FUTURE EXPOSITION PERMANENTE ?

Trois sur six dispositifs de sondage numérique proposaient aux visiteurs de signifier leur intérêt à retrouver certains contenus de l'exposition *Itinérance* (vidéo de Simon, vidéo de Jennifer et œuvre *J'ai fait mes preuves en marchant*, de J.L.S.) dans la future exposition permanente sur le Québec.

Il est à noter qu'en dépit de ses plus faibles résultats aux 4 critères positifs du sondage (compréhension, empathie, réduction des préjugés et émotions),

(taux de réponses « Très pertinent ». Sur 100%)

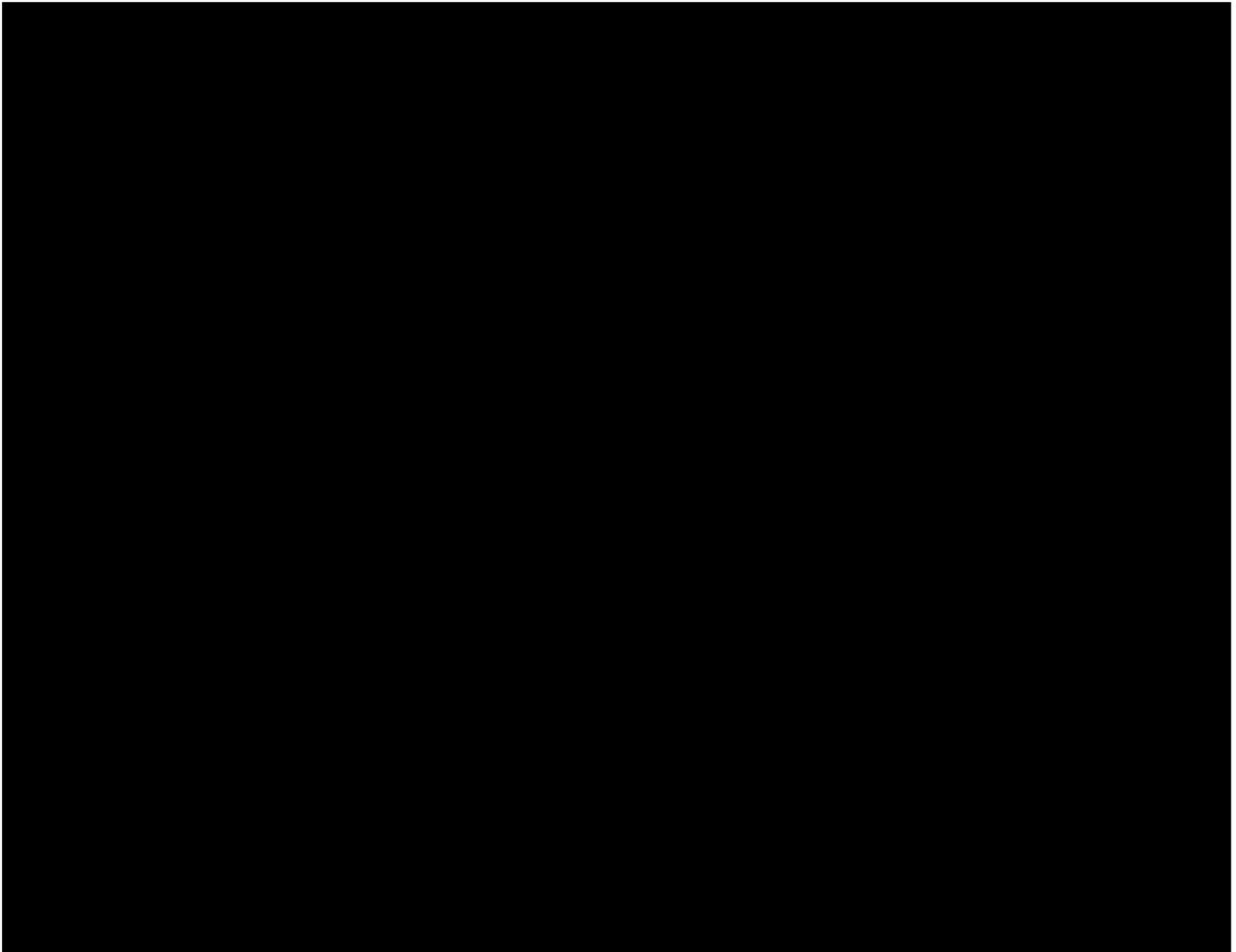


#### LES COMMENTAIRES DU PUBLIC :

Plusieurs propositions inscrites par les visiteurs sur le babillard suggèrent d'autres « contenus » ou « expériences » qui permettraient également d'éclairer les publics sur l'itinérance au Québec :

- *Parler directement avec ceux concernés par l'itinérance* (2 personnes)
- Un visiteur mentionne l'importance de *son implication bénévole* : selon lui, le meilleur moyen d'être touché par la réalité des personnes itinérantes...
- *Miser sur des faits d'actualité connus par les publics* (ex : campements d'itinérants...) (1 personne).
- *La poésie* (1 personne) : cette réponse rappelle que les mots de poésie tracés au sol et les œuvres des participants sont des moyens qui marquent l'imaginaire des visiteurs.
- *Le violon du quêteux !* Comme mentionné, 5 jeunes visiteurs ont mentionné avoir apprécié la présence de cet objet de collection du MCQ.

EN RÉPONSE AUX COMMENTAIRES DES VISITEURS, PLUSIEURS PISTES D' ACTIONS :



Exposition [Lost Childhood](#) (2017) et Exposition [We're still Here](#) (2019), Musée de S. Cruz.

« J’ai acheté un recueil à Mme Nancy Roy et ses poèmes m’ont accompagné dans la salle d’attente pour mes traitements de radiothérapie... merci beaucoup. (visiteur 25-34 ans, commentaire de fin de parcours)

Ressources pertinentes en cocréation :

- **Our museum (MAH) as the lead project facilitator**, exhibition designer, label writer, and marketing/promotion manager. Museum staff had final say on all exhibit text, design and fabrication decisions, and promotional materials.
- **The key partner (Foster Youth Museum) as the lead content provider.** The key partner had final say on how their objects were presented. The key partner also shared decision-making power with the museum regarding the exhibition title, commissioning of new artworks, and all press releases.
- **Community Partners (various) as content providers and advisors.** Community partners developed the big ideas for the exhibition and weighed in on all new artwork development. Community partners contributed content to new artworks and the “take action” center. They also created and led exhibition-related events both at and outside the museum.
- **Impacted Community Members (foster youth) as the driving force** of the project. Together with our community partners, we made a commitment at the first meeting that the youth would lead the advisory group. At every step, we actively solicited and integrated youth perspectives and input.
- **Artists as facilitators of the co-creation of new art projects.** Once the community partners agreed on exhibition big ideas, the commissioned artists created artworks to tackle specific main messages.

Tableau des « rôles » de cocréation pour l'exposition « Lost Childhood », 2017, Musée de Santa Cruz.

Autre référence pertinente en cocréation : Jane BATTY, Julie CARR et Kayte MCSWEENEY (2019). [Wouldn't it be easier if we did it ourselves. Experiences from the Frontline of Co-creating Displays, Exhibition](#) (AAM) automne 2019, 60-69, pdf.

## AU CŒUR DU TABOU DE L'ITINÉRANCE : DIFFÉRENCE, IGNORANCE ET VULNÉRABILITÉ.

Enfin, une analyse qualitative des réponses à la question « *Selon vous, pourquoi l'itinérance est-elle un tabou dans la société québécoise ?* » présentée sur le tableau à encre effaçable permet de discerner une multitude de réponses (approx. 120 répondants). Parmi la diversité de celles-ci : 3 pôles de réponses récurrents apparaissent :



Le tabou de l'itinérance semble avant tout associé à la **distance** qui semble séparer « la société québécoise » des personnes itinérantes pensées « **hors système** » (██████████). Leur réalité serait extérieure à la société, parce que **trop différente** de la « nôtre » et des « **normes** » sociales instaurées... La perception de la différence est bien connue pour être le principal moteur des processus de déshumanisation.

*Parce qu'on les dissocie des gens « normaux » (commentaire du tableau)*



Le tabou de l'itinérance serait également associé à l'**ignorance**, l'**inconnu**, la **méconnaissance** et l'**incompréhension de l'itinérance**. (██████████) En bref, on ne regarde pas ce que l'on ne connaît pas :

*C'est difficile d'être empathique envers ce que l'on ne comprend pas. (commentaire du tableau)*



Le tabou de l'itinérance serait enfin associé à sa propre vulnérabilité et la crainte silencieuse d'être à son tour concerné par cette réalité. (██████████). **La peur du reflet de soi dans l'autre** serait ainsi une des principales raisons pour détourner nos regards de l'itinérance.

*Il n'y a pas plus effrayant que ce que l'on peut devenir ! (commentaire du tableau)*

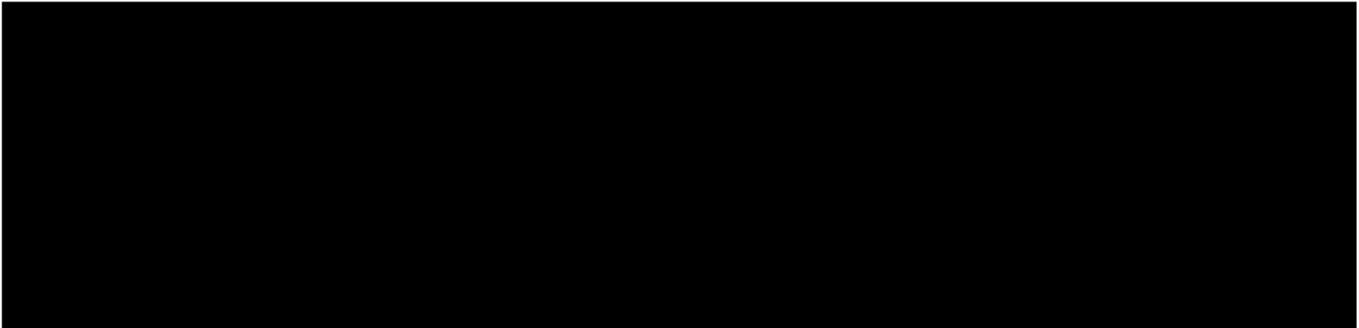
Parmi les autres réponses du public, certaines reviennent aussi de manière récurrente : le tabou de l'itinérance serait aussi relié à notre **honte** et notre **culpabilité** (██████████) ; à notre difficulté à voir une **vérité et un fait social** (██████████). Ce serait aussi parce que l'itinérance permettrait de voir les inégalités sous-jacentes à notre système économique que l'on ne souhaiterait pas la regarder en face (██████████), ou encore parce que l'itinérance contraste trop avec notre « société de performance capitaliste » (██████████). Enfin, le tabou de l'itinérance serait aussi relié à notre **sentiment d'impuissance** (██████████) ou encore à la **peur** et la **crainte** que les itinérants susciteraient (██████████) ...



#### ET POUR CONCLURE... QUELQUES PETITS DÉTAILS TECHNIQUES :

Enfin, quelques commentaires reliés à la scénographie et au design d'exposition méritent d'être partagés à l'équipe en vue des futures expositions présentées dans l'Espace Rencontres et/ou de la future exposition permanente sur le Québec :

*...Le son des autres vidéos que celui que j'écoute, ou les sons en général pendant que je lis.  
(réponse à la question « Dans l'exposition, est-ce que quelque chose vous a dérangé ? »)*



... *Que les gens me regardent écrire sur le tableau blanc, c'était malaisant, hihhi !* (visiteur 17 ans et moins). (réponse à la question « *Dans l'exposition, est-ce que quelque chose vous a dérangé ?* »)



(Source : Pinterest).

...*Très belle expo, mais absence de lumière sur les mots au sol.* (visiteur 18-34 ans ).  
(réponse à la question « *Dans l'exposition, est-ce que quelque chose vous a dérangé ?* »)



Bravo à toute l'équipe pour cette expérience muséale inclusive, à fort impact auprès des publics!





COMITÉS JEUNESSE 18-24 / 25-34 ans  
Rapport final des focus groups du 6 et 15 décembre 2021

---

## CONTEXTE

Quinze ans après l'ouverture de l'exposition *Le temps des Québécois*, la future exposition permanente sur le Québec entend présenter une vision actualisée, rassembleuse et inclusive de la société québécoise. Afin de prendre en compte une diversité de regards et d'expertises, le Musée de la civilisation mobilise la participation de différents comités de consultation, dont un comité consultatif jeunesse, afin d'orienter et guider les choix de l'équipe de réalisation du Musée de la civilisation.

## OBJECTIFS DES COMITÉS CONSULTATIFS JEUNESSE

Le comité jeunesse est un groupe de travail dont le but est de conseiller l'équipe de réalisation de l'exposition permanente sur le Québec au Musée de la civilisation afin que celle-ci soit représentative des centres d'intérêt et des considérations de la jeunesse présente sur le territoire québécois. Conscients que cette « jeunesse » est plurielle, ces deux comités incluent des personnes d'expériences et d'horizons diversifiés qui sont réparties en deux sous-comités : **18-24 ans** et **25-34 ans**. Ces deux sous-comités seront invités à prendre la parole et à émettre des recommandations sur le concept, le développement des orientations thématiques et, au besoin, des moyens muséographiques.

## CONSTITUTION COMITÉ JEUNESSE :

Les comités consultatifs 18-24 ans (6 membres) et 25-34 ans (cinq membres) incluent tout autant des personnes ayant une bonne connaissance du Musée de la civilisation (plusieurs membres sont employés au Musée) et des personnes n'ayant pas encore visité le Musée de la civilisation. Les objectifs d'inclusion et de diversité ont guidé la sélection des membres de ces comités. Les occupations des membres du comité sont particulièrement variées (études ou emplois en sciences de la nature, en sciences biomédicales, en histoire et culture religieuse, cinéma d'animation ; administration ; muséologie ; comptabilité ; droit ...). Enfin, plusieurs membres sont impliqués-es dans des organismes et dans la vie associative de leur milieu de vie. L'ensemble de ces critères permet d'avoir deux sous-comités dynamiques, aux profils variés, permettant de recueillir des perspectives plurielles sur les thématiques abordées.

Comité 18-24 ans :

- Sophie Bédard Daneau [redacted]  
[redacted]
- Flavie Bergeron [redacted]  
[redacted]
- Karolyne Gallant, [redacted]  
[redacted] Préposée aux renseignements au Musée de la civilisation.
- Asma Mokhtari<sup>1</sup>, [redacted]  
[redacted]  
[redacted]  
[redacted]
- Marc-Elder Piard, [redacted]  
[redacted]
- Laurence Vollant-Vachon<sup>2</sup>, [redacted]  
[redacted]

Comité 25-34 ans :

- Cantiane Breton, [redacted]  
[redacted]  
Cantiane est également agente de numérisation au Musée de la civilisation.
- Madeleine Gomis, [redacted]  
[redacted]
- David Guillemette, [redacted] Guide-animateur au Musée de la civilisation. [redacted]
- Cawn Mala Osné, [redacted] [redacted]  
[redacted]  
[redacted]  
[redacted]

---

<sup>1</sup> Présente durant la première moitié de la rencontre du 6 décembre 2021.

<sup>2</sup> Non présente lors de la rencontre du 6 décembre 2021.

- Freddy Metohoue, [REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]

## MÉTHODOLOGIE DU FOCUS GROUPE 02

### Entretiens collectifs semi-dirigés :

Le présent rapport fait état des résultats de deux focus groups tenus par réunion virtuelle (Zoom): celui du comité jeunesse 18-24 ans, tenu le lundi 6 décembre de 18h30 à 20h30, et celui du comité jeunesse 25-34 ans, tenu le mercredi 15 décembre 2021 de 18h30 à 20h30. Une structure thématique leur avait été transmise préalablement et une présentation orale synthétique a été présentée par Geneviève de Muys, chargée de projet de la future exposition permanente, en début de rencontre. Basé sur le modèle d'un entretien collectif semi-dirigé, ces deux focus groupes se sont déroulés autour d'un guide d'entretien ciblant quatre objectifs :

- Valider comment la structure thématique générale de l'exposition est reçue par des personnes représentatives des tranches d'âge 18-24 et 25-34 ans, et sonder les thèmes les plus populaires.
- Cibler les commentaires et les intérêts relatifs aux sous-thèmes de chaque pavillon.
- Recueillir des suggestions d'enjeux contemporains pour les portes d'entrée des pavillons.
- Sonder les besoins et suggestions pour l'espace médiation.

L'analyse des focus groupes a été effectuée via le logiciel d'analyse qualitative Maxqda. Les contenus des deux rencontres sont traités conjointement dans ce rapport afin de faciliter les parallèles et distinctions éventuelles entre générations. Les propos sont cités par tranches d'âge et par codes de couleurs (18-24 ans et 25-34 ans).



Plusieurs icônes indiquent des ressources émises par les membres du comité ou par la chercheuse, en lien avec les éléments transversaux de l'exposition (**Arts ; Langues ; Autochtonie ; Femmes ; Diversité...**).



L'icône « porte » signalera des **ENJEU(X) D'ACTUALITÉ** suggérés par les membres du comité ou la chercheuse.

## IMPRESSIONS ET QUESTIONS GÉNÉRALES

Plusieurs commentaires généraux sur l'exposition ont été émis en début de rencontre et tout au long de la discussion :

**Un parcours épuré et un beau travail de synthèse** ! Deux membres du comité 25-34 soulignent l'effort de « simplification » du parcours :

« La ligne directrice est très simple, c'est circulaire, il y a pas de zigzag et que vous avez prévu des coins où l'on puisse s'asseoir... » (██████████, 25-34).

« Ça a été bien synthétisé, il y a eu des informations qui ont été mises avec d'autres, pour former un seul groupe. » (██████████, 25-34).

**Un humour à bien doser...** Un membre du comité 18-24 interpelle l'équipe sur la récurrence de l'humour à travers l'exposition, rappelant ici les limites du rire :

« Je me dis que le fait qu'on juxtapose de l'humour avec de sujets qui peuvent être très graves, ça peut être quand même assez délicat : comme si on banalisait la gravité de ces sujets-là. » (██████████, 18-24 ans).

## APPROCHE HISTORIQUE

### CHRONOLOGIE DES PAVILLONS

Les deux sous-comités jeunesse valident le choix de l'équipe de revenir à une approche chronologique à l'intérieur des pavillons thématiques. Celle-ci permettra de mieux saisir les « changements » qui surviennent au fil du temps, relativement à un sous-thème ou un enjeu précis (██████████, 18-24).

## PORTES ENTRÉE / SORTIE

L'aspect « rotatif » des enjeux contemporains présentés sur les portes d'entrée enthousiasme le comité : « une façon de garder l'expo actuelle puis changeante. » [REDACTED], 25-34). Plusieurs suggestions :

- o Ne pas en mettre trop simultanément (David), mais veiller à **assurer une rotation, au moins annuelle** (Cantiane).
- o **Garder une trace des différents enjeux évoqués au fil des rotations** : « On pourrait mettre dans les stations un petit historique des enjeux qu'on a abordés, pour voir où est ce qu'ils en sont aujourd'hui ces enjeux : est-ce que c'est réglé, pas réglé ou en suspens ? » [REDACTED] 25-34)
- o Deux membres du comité questionnent la pertinence de placer un enjeu contemporain dès l'entrée des pavillons thématiques :

« [...] je m'attendrais à ce que l'on parle d'enjeux contemporains plus à la sortie, à la fin de la zone, plutôt que de commencer avec un enjeu contemporain pour ensuite faire un saut dans le passé [...] peut-être que dans l'entrée, on pourrait parler de la thématique [...] et sortir sur un enjeu contemporain qui renforce l'idée de départ qu'on voulait mettre de l'avant. » [REDACTED], 25-34).

Il est à noter que les craintes relatives à ce choix seront levées au fil de la discussion pour un des deux membres : « Maintenant que je vois la question d'actualité de la porte d'entrée, ça change mon opinion par rapport à la porte d'entrée. La porte d'entrée avec l'enjeu contemporain, avec la question... Je comprends mieux. (Cawn. 25-34).

↳

[REDACTED]

↳

[REDACTED]

## LIGNE DE TEMPS

L'idée d'une ligne de temps qui sillonnerait l'exposition apparaît comme un choix judicieux pour plusieurs membres : « Je pense que c'est bien d'avoir des dates et une ligne de temps, **les gens aiment beaucoup avoir des repères** [...] » [REDACTED], 25-34). Plusieurs interrogations émergent néanmoins :

- o Des dates seront-elles bien visibles à côté des chaises ? (Marc).
- o Une membre du comité 25-34 pointe le **risque de confusion** dans l'expérience de visite :

« Est-ce que ça pourrait les mêler [*les visiteurs*] qu'il y ait une ligne de temps, mais que le temps soit pas nécessairement associé aux pavillons ? [...] Moi, mon réflexe en tant que visiteur, c'est que si je vois une ligne de temps au sol, je me dis que je voyage à travers le temps [...] » [REDACTED], 25-34).



[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

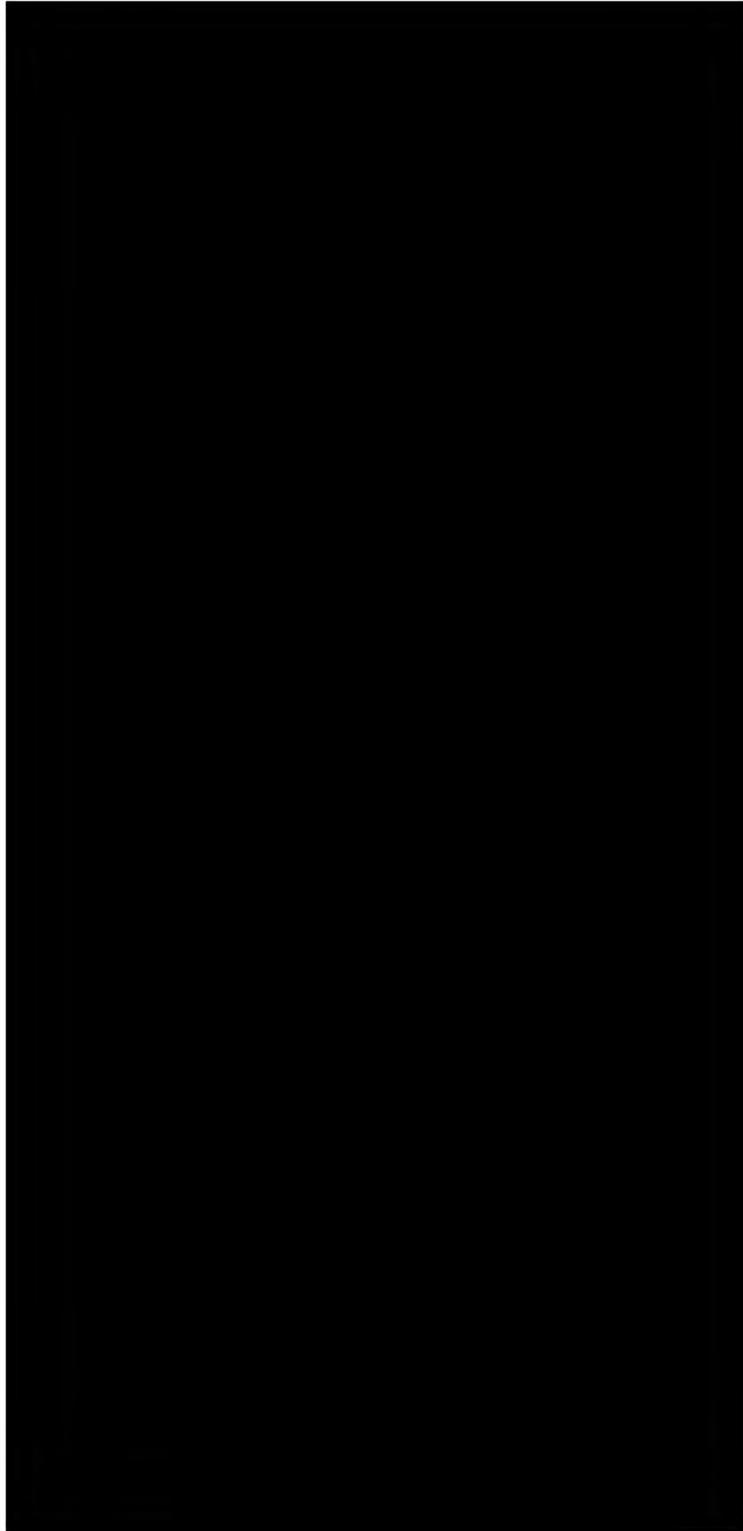
[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

## STRUCTURE THÉMATIQUE



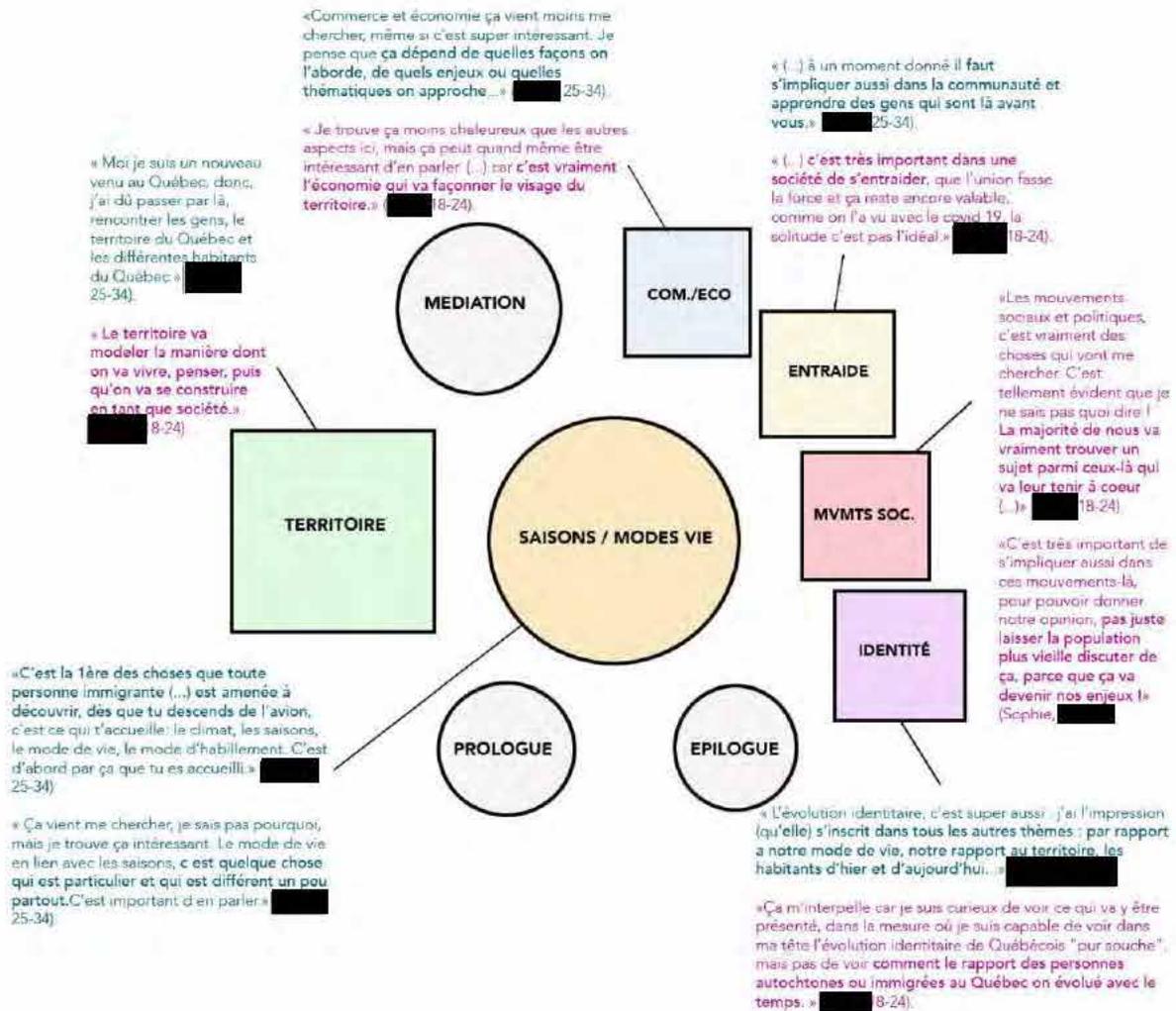
Un rapide tour de parole a permis de sonder l'intérêt spontané des membres du comité pour chaque pavillon de l'exposition. Bien que ce petit exercice ne puisse s'apparenter à un réel sondage scientifique, il permet d'envisager certaines hypothèses et tendances générales :

↳ Le pavillon « Évolution identitaire » apparaît déjà comme un pôle très attractif pour les 18-24 et les 25-34 ans !

↳ Un vif intérêt pour les mouvements sociaux et politiques est relevé chez les 18-24 ans.

↳ Un intérêt plus vif pour le pavillon « saisons et modes de vie » est relevé chez les 25-34 ans (non mentionné chez les 18-24).

Quelques réflexions générales glanées pour chaque pavillon thématique permettent d'agrémenter ce tour d'horizon (zoomer dans les témoignages) :



Ces réflexions préliminaires permettent de postuler certaines pistes et hypothèses générales :

- Plusieurs membres du comité jeunesse semblent déterminer leur intérêt pour les pavillons thématiques en fonction des liens potentiels avec leur propre expérience de vie. C'est prévisible : il faudra s'attendre à ce que la diversité du public québécois cherche à se reconnaître et se retrouver dans les contenus et les récits de l'exposition !

- Le pavillon « Commerce et économie » devra relever le défi d'attractivité auprès des publics 18-34. Il apparaît déjà comme potentiellement moins attrayant pour ce public cible. Il sera donc nécessaire d'y redoubler les efforts afin de déjouer leurs appréhensions !
- Les pavillons « Saisons et modes de vie », « Rencontrer le territoire » et « Évolution identitaire » apparaissent d'emblée comme les pavillons privilégiés par le public « néo-Québécois », comme en témoignent les riches réflexions de [REDACTED] (18-24 ans), [REDACTED] et [REDACTED] (25-34 ans).
- Le pavillon « Saisons et modes de vie » sera probablement un pôle d'attraction pour les publics touristes/étrangers, comme l'évoquent avec justesse les propos de [REDACTED].
- Le pavillon « Entraide et vie communautaire » semble être associé à certains idéaux et modèles de société attendus par les jeunes publics (s'impliquer, s'unir...). À cet égard, en partant de situations réelles et vécues, ce pavillon apparaît d'ores et déjà comme un pôle d'inspiration et d'engagement potentiel pour les jeunes publics.

## RENCONTRER LE TERRITOIRE ET SES HABITANTS

**UN BON POINT DE DÉPART.** Deux membres du comité 18-24 évoquent de quelles manières le territoire est préalable et indissociable de l'expérience collective québécoise. En suggérant à l'équipe de remonter jusqu'aux prémices géologiques du territoire (« si on peut commencer de très loin, avec la mer de Champlain... », [REDACTED], 18-24), les propos du comité jeunesse valident implicitement la pertinence du pavillon prologue (bien que non discuté lors de la rencontre) et le positionnement du pavillon territoire en début de parcours. Bon choix !

« [...] c'est le territoire qui a fondé le Québec. »  
[REDACTED], 18-24)

« [...] le territoire va modeler la manière dont on va vivre, penser, puis qu'on va se construire en tant que société [...] [la thématique est] à la fois très ancien[ne] et très contemporain[e], donc ça peut vraiment donner aussi une bonne idée d'ensemble sur le reste de l'exposition [...] »  
[REDACTED], 18-24)

- **Un pavillon dans l'air du temps.** Une membre du comité 18-24 souligne la capacité du pavillon à s'inscrire autant dans le passé lointain que dans le présent et le futur, notamment à travers des enjeux environnementaux d'actualité (« accès aux ressources naturelles », « préservations de milieux naturels... »). Ces propos viennent corroborer avec ceux déjà émis par le Comité Éducation et les deux sous-comités jeunesse (FG\_01) au regard de l'importance d'aborder les questions et problématiques environnementales propres au Québec dans certains pavillons de l'exposition. Plusieurs de ces enjeux pourraient aussi être abordés plus en profondeur dans le pavillon « Commerce et économie ».



## ENJEUX D'ACTUALITÉ

**ÉCOTOURISME.** Comment rencontrer « adéquatement » le territoire québécois ? Une membre du comité 18-24 propose de questionner en enjeu d'actualité les impacts du tourisme sur le territoire québécois : une manière intelligente d'évoquer non pas seulement l'histoire du territoire, mais aussi sa beauté et son futur, selon elle :

« Il y a un grand attrait du Québec pour les touristes c'est la nature : oui la neige l'hiver, mais aussi plein de beaux paysages qu'on a. Ça pourrait aussi être une manière de parler de l'environnement : c'est quoi l'impact de fréquenter l'environnement d'une manière plus « plein air » que d'aller faire des visites de bateau/baleine ». [REDACTED], 18-24).

Parfois associé à des programmes de conservation et de préservation environnementale, le tourisme « alternatif » ou « durable » place généralement le « visiteur » en interaction directe, dite « responsable », avec la nature. Des critiques sont parfois émises : marchandisation de la nature, inadéquation face aux objectifs de « conservation » promulgués, inflation du marché immobilier local... Quels justes milieux émergent dans l'offre actuelle écotouristique au Québec ? Entre objectifs de transferts de connaissance et sensibilisation à la nature, comment l'environnement est-il mis en valeur et comment ces initiatives influencent les manières d'habiter notre territoire ? L'écotourisme est la forme de tourisme vivant la plus rapide croissance dans le monde et elle est en nette croissance au Québec, parlons-en !



**ENVIRONNEMENT.** Le béluga participe à l'histoire du fleuve Saint Laurent. Au fil du temps, il s'est tour à tour vu attribuer « le rôle de ressource commerciale en abondance, d'espèce nuisible pour les pêches, de réservoir d'huile à extraire et, finalement, d'emblème anthropomorphisé de la vie du Fleuve » ([Doyon 2018](#)). Il est récemment devenu l'acteur



MRC Kamouraska (Crédit : M-A Brochu)



→ Gagnon, Christiane (2010), *L'écotourisme visité par les acteurs territoriaux. Entre conservation, participation et marché*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

→ Doyon, Sabrina (dir.), 2020, *D'espoir et d'environnement. Nouvelles ruralités et mises en valeur de la nature au Bas-Saint-Laurent*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

principal d'un débat autour de la protection de la biodiversité et du paysage sonore du Fleuve, jugés menacés par les activités industrielles. Une bonne piste pour l'éducation à l'environnement à travers une approche historique ?



*Pour ceux qui ne les voient pas, divers assemblages de photographies, 2016, Maryse Goudreau.*

- Une relation imbriquée entre territoire et langue(s).** En écho à une réflexion émise lors du premier focus groupe 18-24 au regard de la langue en tant que marqueur identitaire, une membre du comité 18-24 suggère de souligner comment « le territoire québécois a modelé la langue québécoise » (██████████, 18-24). Au truchement de « réalités qui n'existaient pas en Europe » et au contact de langues autochtones et anglaises, le français parlé au Québec, comme le rappelle ██████████, est indissociable des nombreuses rencontres territoriales. On pensera à la profusion de termes anglais « oralisés » en français (« enfiourapé » / « in fur wrapped » ; conestache »/ « corn starch »...) qui s'apparentent à de réels trésors linguistiques (clin d'œil humoristique [ICI](#), avec Lucien Francoeur). Pour autant, la langue québécoise fait débat : les discussions autour de ses usages ou de sa « fragilité » sont peut-être le « sport national », qui se déploie et varie le plus au fil du temps ([Melançon 2021](#)). Comme le rappelle ██████████, l'évolution des langues parlées au Québec est bien sûr « territorialisée », mais aussi indissociable de l'histoire coloniale québécoise, et il sera pertinent de le rappeler dans ce pavillon. Façonnée dans l'oralité, la parole devient tactique et stratégique face aux diverses langues et modèles linguistiques imposés, comme le rappellent si bien l'œuvre cinématographique et orale de Pierre Perrault (valeur accordée aux parlers vernaculaires du Québec) ou celle, littéraire et orale de Natasha Kanapé Fontaine (voir son magnifique récit « [Ma parole rouge](#) »). Ce pavillon gagnera à montrer de quelle manière la langue s'apparente en quelque sorte à un « portage » (Bradette 2018) : se déplaçant sur le territoire et dans le temps, se transformant, mais se perdant aussi parfois, au fil des rencontres et des rapports de pouvoir.

→ Benoît Melançon, 2016, *L'oreille tendue*, Del Busso, Montréal.

→ Chantal Bouchard, 2012 *Méchante langue; La légitimité linguistique du français parlé au Québec*, collection Nouvelles Études québécoises, Presses de l'Université de Montréal, 170 p. (Résumé [ICI](#)).

→ Dalie Giroux, 2018, *Parler en Amérique. Oralité, colonialisme et territoire*. Mémoire d'encrier, Montréal, 144 p.

→ Marie-Eve Bradette, 2018, « Langue française ou langue autochtone? Écriture et identité culturelle dans les littératures des Premières Nations », *Captures*, vol. 3, no 1 (mai), dossier « La notion d'«autochtonie» ». En ligne : [revuecaptures.org/node/1514](http://revuecaptures.org/node/1514)



**LANGUES.** Au-delà des fameux toponymes autochtones qui peuplent nos cartographies et forment le nom de nos pays (Québec, Canada...), quels mots du quotidien peuvent rendre compte de l'influence des langues autochtones dans le français québécois ? Le lexique propre à la faune et la flore québécoise regorgent d'emprunts autochtones (carcajou, achigan, pékan, atoca, chicouté, savoyane...), sans oublier de nombreux termes issus de la culture matérielle (babiche, rabaska, tabagane...). À l'inverse, en dépit de leur fragilisation et pour certaines, de leur disparition par l'imposition de langues européennes, les langues autochtones se sont elles aussi vues transformées par la langue française (voir [ICI](#) pour la langue innue). À titre d'exemple, le terme « Papinaman » désignant en innu les bonbons à saveur mentholée est directement inspiré du terme « paparmane » en québécois, lui-même inspiré du mot anglais « peppermint »... Un vrai téléphone arabe ! Une piste pour une des thématiques transversales de l'exposition.

- **Relations entre art et territoire.** Dans la continuité de ces réflexions, une membre du comité 18-24 évoque l'influence du territoire dans la création artistique au Québec (██████████ 18-24), qu'il sera pertinent d'évoquer dans le pavillon (et pourquoi pas au cœur de celui-ci ?).

« Dans la même section arts et langues : voir comment le territoire, ça l'a aussi influencé l'art québécois, dans les peintures, les sculptures autochtones... Ce serait intéressant de voir l'influence vers l'art et pas juste vers la langue. » (██████████, 18-24).



**ARTS.** De l'urbanité au creux des textes de Gabrielle Roy, Michel Tremblay, Roger Lemelin ou Dany Laferrière, au rapport à la terre dans la prose de Miron, Vigneault ou Bacon, le territoire habite inéluctablement la création artistique au Québec. Paradoxalement, l'art « québécois » s'est aussi construit dans l'exil (on pensera ici à Riopelle ou Borduas). Si l'art actuel s'exprime davantage au « je » qu'au « nous », il ne s'inscrit pas moins dans le territoire québécois, au point de l'envahir *in situ*, à travers les nombreuses sculptures, performances et installations qui ne cessent de se déployer sur le territoire année après année au gré des nombreuses résidences d'artistes mobilisant le territoire comme matière première (ex : [Biennale Barachois in situ](#)). Au cœur du pavillon, la création en tant que « territoire de rencontres », gagnera à évoquer l'histoire immuable de la société québécoise : **l'art sous toutes ses formes pourrait lui aussi symboliser une rencontre territoriale ...**

→ ██████████ [d'Aïcha Bastien N'diaye](#) est un bel exemple d'expression artistique où le corps lui-même devient un territoire de rencontres : entre rythmes guinéens et autochtones. Quelques exemples de créations collaboratives avaient déjà été mentionnés dans le rapport 01 du comité 25-34 (ex : à travers la rencontre entre Chloé Saint-Marie et ██████████ de Joséphine Bacon). On peut aussi mentionner la [récente collaboration entre les deux ██████████ \[Anachnid \\(Oji-Crie\\)\]\(#\) et \[Annie Sama \\(québécoise et congolaise\\)\]\(#\)](#), qui porte justement sur la question de frontières (voir article [ICI](#)). Plusieurs pistes pour les contenus de la plateforme numérique ciblant les 18-34 ?

- **Un pavillon à aborder également sous l'angle de la réciprocité.** Les rencontres qui s'opèrent sur le territoire s'effectuent parfois dans un rapport de réciprocité, comme le rappelle avec justesse un des membres du comité 25-34. Si ce pavillon ne devra pas invisibiliser la conflictualité sous-jacente à de nombreuses rencontres territoriales (FG 01 et 02 du Comité éducation), la pluralité des récits devrait également valoriser la réciprocité au cœur de certaines rencontres qui ont façonné la société québécoise :

« [...] on est amenés à échanger avec ceux du pays vers lequel on va à la découverte, et ceux de ce pays sont aussi amenés à se rapprocher de ceux qui viennent d'arriver pour découvrir aussi leur culture. C'est un moment d'échange, qui doit pas être fait uniquement par celui qui est immigrant, mais par ceux qui accueillent aussi les immigrants, donc ça doit aller aussi dans les deux sens, de paire.» [REDACTED], 25-34 ans).



### ENJEUX D'ACTUALITÉ

Enfin, déjà évoquée lors du premier comité 18-24, **l'importance du web et des espaces virtuels** dans l'expérience collective québécoise est à nouveau soulignée par une des membres du comité 18-24 :

« on parle de géographie, mais notre territoire se rapporte également à un monde qui est virtuel [...] on est plus seulement limité à parler à nos voisins/voisines : on peut parler à tout le monde maintenant. Fait que j'ai l'impression qu'il y a une autre dimension qui s'ajoute. » [REDACTED], 18-24).

Un élément central en phase avec les évolutions à venir, qui mériterait peut-être d'être abordé directement à l'intérieur du pavillon et non pas seulement comme carte optionnelle pour la porte d'entrée ?

## COMMERCE ET ÉCONOMIE

**LES ÉCHANGES HUMAINS.** Que ce soit chez certains membres du comité 18-24 ou du comité 25-34, une certaine réticence est parfois exprimée à l'égard de la thématique « commerce et économie ». Néanmoins, ce pavillon semble « fondamental » pour les membres du comité jeunesse. Plusieurs pistes sont lancées afin de s'assurer de rendre le

« Commerce et économie ça vient moins me chercher, même si c'est super intéressant. Je pense que ça dépend de quelles façons on l'aborde, de quels enjeux ou quelles thématiques on approche...» [REDACTED], 25-34).

« Je trouve ça moins chaleureux que les autres aspects ici, mais ça peut quand même être intéressant d'en parler. (...), car c'est vraiment

pavillon plus attractif aux 18-34. La dimension humaine de « l'échange » au cœur du commerce et de l'économie semble être une des pistes principales à envisager, parmi d'autres : l'économie qui va façonner le visage du territoire.» (██████, 18-24).

- **Évoquer les modèles économiques des Autochtones avant l'arrivée des Européens :** « c'est super intéressant : c'est vraiment un mode d'échange complètement différent de ce que l'on connaît aujourd'hui et de ce qui était connu en Europe. » (██████, 25-34).
- **Aborder les conflits liés au territoire et ses ressources.** Faisant écho aux recommandations du Comité Éducation, un des membres du comité 18-24 rappelle à l'équipe l'importance de visibiliser les antagonismes liés à l'exploitation des ressources, en prenant pour exemple l'histoire d'Hydro Québec :

« Dans commerce et économie, allez-vous aborder la question d'Hydro Québec ? [...] c'est peut-être une source de fierté pour les Québécois, mais [pour les Autochtones] c'est peut-être pas la même chose. Je suis conscient de cette ambivalence, mais si on parle d'Hydro Québec, il faut vraiment présenter les deux côtés de la chose. [...] on voit toujours les barrages hydro-électriques comme super verts et écoresponsables, et c'est pas nécessairement vrai, et tout ça, c'est des choses qu'il faudrait aborder. C'est pas juste une question de fierté québécoise. » (██████, 18-24).

Comme le rappelle une autre membre du comité 18-24, de beaux liens pourront être faits entre ce pavillon et celui des mouvements sociaux (Asma) !

- **Valoriser les « bons coups » de l'industrie québécoise au fil du temps et dans le Québec contemporain :** « [...] j'ai le *Simons* en tête, mais... parler de comment l'industrie québécoise a réussi à se mondialiser, [...] voir un peu la vision de 2021. » (██████, 18-24). Si l'institution financière Desjardins est évoquée par un des membres du comité 18-24 en tant que « fierté » et « réussite » québécoise (██████, 18-24), un membre du comité 18-24 rappelle aussi à l'équipe le dynamisme du secteur « animation » au Québec (jeux vidéos, intelligence artificielle...). Ce commentaire fait directement écho à une des suggestions déjà mentionnées lors du 1<sup>er</sup> focus groupe 25-34 : celle **d'évoquer les pôles d'influence québécois dans l'industrie culturelle** (cinéma, animation, production musicale...).



**ARTS/TECHNOLOGIES.** Le secteur de l'animation prolifère au Canada et se concentre plus particulièrement au Québec, qui constitue aujourd'hui un des trois principaux marchés mondiaux en matière de production de jeux vidéo : on y trouve le plus grand nombre de développeurs per capita au monde ! La raison ? De nombreuses entreprises internationales ont investi leurs capitaux et leurs bureaux un peu partout dans la province (Ubisoft, Eidos, Amazon Games...). À côté de ces grands investisseurs, de nombreux « petits joueurs » (basés essentiellement à Montréal ([bEhaviour](#); [Panache](#)...), mais aussi à Québec ([Sabotage](#)...), Sherbrooke ([Golemlabs](#)...) et au Saguenay ([Totema](#)...) réalisent des ventes hors du Québec (Canada, États-Unis, Mexique, Europe). Ce pôle économique en pleine croissance - qui n'est pas sans poser de défis ([manque de main-d'œuvre](#) et [externalisation des ressources](#) ...) mériterait d'être évoqué dans ce pavillon... Parmi toute l'offre et la créativité déployée dans ce secteur, **il y aurait peut-être aussi une source d'inspiration pour penser certaines sections interactives de la plateforme numérique de l'exposition ?**



→ Petit tour d'horizon du milieu, produit par la [Guilde du jeu vidéo du Québec](#), [ICI](#).



**ENJEUX D'ACTUALITÉ.** Un tour d'horizon des habitudes de consommation des membres du comité jeunesse a également permis de cibler plusieurs enjeux d'actualité pertinents pour le pavillon :

**COMMERCE EN LIGNE.** La consommation des jeunes générations se fait de plus en plus en ligne, comme l'évoquent communément 4 membres du comité jeunesse (18-24 et 25-34). Ce mode de consommation, s'il se généralise de plus en plus, est loin d'être monolithique : il renvoie autant à la croissance de « géants » de la mondialisation (Ebay, Amazon...) qu'à la prolifération de petits producteurs indépendants (artisans, créateurs) sans vitrines physiques, qui passent par de grandes entreprises de ventes virtuelles (Etsy) ou bien, qui vendent directement sur leurs sites web. Comme le rappelle une membre du comité 18-24, le commerce en ligne peut



« Moi, ma consommation se fait beaucoup en ligne parce qu'il y a beaucoup de producteurs.trices. J'aime beaucoup consommer local ou usagé, j'aime

également renvoyer aux **sites de revente et de classement de produits et objets usagés** (Kijiji, et l'entreprise d'origine québécoise LesPACS) : satisfaisant ainsi les différentes valeurs et critères de consommation des nombreux usagers du net !

beaucoup le « seconde main ». Puis il y a beaucoup de producteurs.trices qui n'ont pas de locaux, donc je vais faire venir ça en ligne, particulièrement sur Etsy. »  
 [REDACTED] 18-24) »

Si le commerce en ligne offre de nouvelles possibilités aux consommateurs, plusieurs membres du comité jeunesse évoquent aussi ses aspects négatifs, notamment l'impact des grandes entreprises de vente en ligne sur les petites ou moyennes entreprises québécoises (d'Archambault au libraire de quartier) ou encore la **généralisation de l'anglais comme langue de commerce et d'échange** ([REDACTED], 18-24). La baisse des échanges sociaux est également soulignée comme étant un des aspects négatifs au cœur du commerce en ligne... Cette **perte du « lien humain »** s'étant déjà bien entamé avec l'arrivée des grandes surfaces et caisses automatiques :

« [...] peu importe le lieu et les époques, le commerce, ça a toujours été une façon de se rencontrer, mais on dirait qu'aujourd'hui, ça se perd de plus en plus. Notre rapport avec les commerçants est très très froid. Tout ce que l'on peut commander en ligne qui arrive à notre porte : on parle à personne ! À l'épicerie, les caisses automatiques... On dirait que c'est de moins en moins un lieu de rencontre le commerce. On perd le lien humain qui a toujours été présent dans le commerce... » ([REDACTED], 25-34).

→ **ENVIRONNEMENT.** Dans le survol des tendances actuelles de consommation, n'oublions pas non plus la **recrudescence des marchés municipaux** dans les petites villes de région tout autant que dans les quartiers des métropoles du Québec. Plusieurs décennies après le déclin des marchés publics face aux épiceries et centres d'achat, les kiosques de producteurs agricoles reprennent leur place dans l'espace public : chaque quartier ou village veut son marché ! **Ces lieux collectifs deviennent également de nouveaux espaces d'échange et de lien social, à l'échelle d'un quartier ou d'une région...** Pensons à l'actuel marché Durocher situé au même emplacement que le marché Saint-Pierre, abandonné en 1915... Citons aussi la **montée en flèche des initiatives de jardinage urbain** valorisant circuits courts, écocitoyenneté et écologie urbaine (jardins collectifs ou communautaires ; jardins sur toit ; verdissement urbain...). Ces initiatives maraîchères se mêlent souvent à une dimension sociale et communautaire : les jardins collectifs sont une alternative à l'aide alimentaire et un outil d'insertion



Marché Durocher, Québec.



Crédit photo : Les Urbainculteurs.

sociale pour les personnes appauvries – pertinent ici ou dans le pavillon Entraide et vie communautaire !

→ Pour un survol historique de l'histoire des marchés à Québec, voir Lebel, Jean-Marie, 2008, *Québec 1608-2008. Les chroniques de la capitale*. Québec, PUL.

→ **UN OBJET QUI TRAVERSE LES SIÈCLES.** À la fois conserve, tasse de café, verre à cocktail, luminaire, bougie, contenant d'aliments en vrac ou réceptacle de déchets mensuels dans le cadre du défi « [zéro déchets](#) », ce petit pot en verre - Masson ou bernardin - traverse les siècles et nous parle des **mutations de nos modes de consommation**. Une piste pour une installation d'artefacts et/ou pour des récits générationnels entrecroisés ? Et si les bouches parlaient ? (article inspirant [ICI](#)).

→ Boulianne, Manon. « L'agriculture urbaine au sein des jardins collectifs québécois : *Empowerment* des femmes ou « domestication de l'espace public » ? » *Anthropologie et Sociétés*, volume 25, numéro 1, 2001, p. 63–80. <https://doi.org/10.7202/000210ar>



Le bilan mensuel de déchets de la blogueuse « [l'écolo imparfaite](#) ».

## SAISONS ET MODES DE VIE

**UN PAVILLON ATTRACTIF** qui rassemble au-delà des origines. Touristes, Québécois de 1<sup>re</sup> génération ou de longue filiation, ce pavillon saura probablement attirer différents publics. Attention à garder un œil à le rendre également attractif pour les 18-24 ans, qui ne l'ont pas mentionné dans le tour de table d'introduction des pavillons les plus attractifs. **Inscrire ce pavillon dans le présent, mais aussi dans les temps à venir apparaît central afin de s'assurer de ne pas louper le coche auprès des 18-24 ans.** Les cycles de vie ne cessent de transformer au fil du temps, chamboulant les normes et les modes de vie. Et si les visiteurs du pavillon en ressortaient à la fois informés des pratiques historiques et actuelles dans la société québécoise, mais aussi, nourris d'imagination face aux modes de vie du Québec de demain ? Comme plusieurs commentaires du Comité Éducation et du Comité Jeunesse le laissent entrevoir, il sera également important de ne pas « normaliser » certaines tendances propres à des segments de la société québécoise non représentatives de l'entièreté de notre *Nous* collectif. Donnons place à la diversité !



**ENJEU D'ACTUALITÉ.** Les murs qui séparent l'intime et le collectif sont-ils encore si solides avec l'avènement des réseaux sociaux ? Comment cette frontière a-t-elle évolué avec le temps ?

- **Les saisons : matière à rire et comique de répétition !** Comme le rappelle une des membres du comité 18-24, l'humour sera propice à distiller au cœur de ce pavillon, particulièrement en ce qui a trait aux récurrences saisonnières (██████████, 18-24). À cet égard, les mouvements réguliers des *Snowbirds* sont à nouveau évoqués par deux membres du comité 18-24 et 25-34 ! On pense aussi aux « gestes » saisonniers bien connus de toutes et tous (pelleter, tondre, s'habiller...). N'oublions pas que les espèces animales (bernaches, saumons...) ont-elles aussi leurs récurrences qui rythment habilement nos saisons !
- **Cibler ce qui rassemble au fil des saisons et des modes de vie** (██████████, 25-34). Quels sont les événements saisonniers qui créent du collectif ? Si la cabane à sucre est évoquée par un des membres du comité 25-34, quels sont les autres événements et moments de célébration collective qui rassemblent la jeunesse ? Petit tour d'horizon :



### FESTIVALS ET FÊTES ESTIVALES

Ils sont les rendez-vous incontournables des deux comités 18-24 et 25-34 ! Que ce soit autour d'évènements musicaux au cœur des villes (quartier des spectacles à Montréal, plaines d'Abraham à Québec...), des fêtes de quartier ou des fêtes de voisins un peu partout au Québec, ou encore des évènements communautaires, l'été rassemble ! Pensons aux évènements interculturels:

[Festival International Nuits d'Afrique](#) (juillet);  
[Innu Nikamu](#) ou [Innucadie](#) (juillet/août);  
[Semaine de la fierté](#) (août)...

### NOËL

« [...] peu importe que ça soit une fête religieuse ou familiale, ou une occasion de dépenser en fou, ça reste que c'est vraiment un évènement rassembleur. » (██████, 25-34).

Évoqué autant chez les 18-24 que les 25-34 (4 membres), cet évènement renvoie ici à différentes significations (vacances, religion, famille, commerce...), mais aussi à différents rassemblements évoqués chez les membres : partys de bureau, fête du père-Noël, messe... Avec certaines surprises de la part d'un membre du comité 25-34 :

« [...] ici la messe de Noël ou le réveillon, ça se passe à 19 heures au lieu de minuit ! Un peu particulier ! Ou à minuit, en différé sur les chaînes de télévision... » (██████, 25-34).

### PÂQUES

Évoqué par deux membres du comité 25-24.

## LA FÊTE DE LA SAINT-JEAN

La fête de la Saint-Jean est davantage évoquée par les membres du comité 25-34 (3 membres sur 5) que par ceux du comité 18-24. De manière générale, elle apparaît comme un événement bien plus rassembleur que la fête du Canada pour la plupart... mais pas non plus pour l'intégralité des membres !

« On fête plus le sentiment québécois qui vient nous rejoindre, ça dépend vraiment de chaque personne, mais moi, dans ma sphère c'est plus la Saint-Jean [que la fête du Canada] ! » [REDACTÉ], 18-24)

« [...] moi dans mon entourage, on fête vraiment pas la fête du Québec, la Saint-Jean, puis la fête du Canada non plus. Peut-être un peu plus que la Saint-Jean-Baptiste. Mais sinon j'ai vraiment pas d'amis qui me disent « Ah ! C'est la fête du Canada, on va faire quelque chose ! ». C'est plus vu comme un jour de congé, puis qu'il faut en profiter pour faire quelque chose. » [REDACTÉ] 18-24).

## CARNAVAL DE QUÉBEC

Évoqué par un membre du comité 25-34 et deux membres du comité 18-24.

« [...] je trouve que c'est plus un festival, un moment de s'amuser plus que de se rassembler. » [REDACTÉ], 25-34).

## HALLOWEEN

Évoqué par deux membres (18-24 et 25-34)

## ET LES AUTRES :

Le réveillon !

Les graduations...

Les « petits succès de la vie » et le début de nos implications [REDACTÉ], 18-24) !

La saison du hockey :

« Pas mal de gens qui se sont sentis soudés et fiers d'être québécois » [REDACTÉ], 25-34).

**Les dates commémoratives** : Jour du Souvenir; Journée internationale des femmes; et plus récemment le 30 septembre, journée nationale de la vérité et de la réconciliation... que le Québec n'a pas (encore?) décrétée comme jour férié.

« Plein de petits jours ponctuels pour lesquels j'ai une pensée » [REDACTÉ], 25-34)

## DES CÉLÉBRATIONS QUI SE TRANSFORMENT

« [Le Noël des campeurs] je connais l'existence, mais les années où j'ai fait l'évènement, c'était plus une excuse pour se réunir que pour dire qu'on fêtait le Noël du campeur dans la joie et l'allégresse ! Je pense que beaucoup de fêtes, c'est rendu ça. » [REDACTED], 18-24).

Comme le rappellent plusieurs membres du comité 18-24, la signification d'une célébration se transforme au fil des générations. Certains aspects perdurent, d'autres disparaissent ou se transforment. Dans certains cas, plusieurs formes de célébrations cessent tout bonnement, quitte à ressurgir parfois quelques décennies plus tard, revisités par de nouvelles réalités, valeurs ou intérêts propres aux nouvelles générations.

Cette dynamique (apparition, disparition, transformation, perpétuation) et son pendant significatif (quels sens et symboliques s'y rattachent) gagneront à être visibilisés au cœur du pavillon des saisons et modes de vie. De quelles manières les célébrations collectives propres au Québec se trouvent réappropriées par de nouvelles générations ? À quelles réalités, valeurs et nécessités répond la création de nouvelles célébrations ? Ou encore, quelles célébrations se trouvent au carrefour de rencontres interculturelles ?



**FEMMES.** Fondé en 2010, la « **Revengeance des duchesses** » est un évènement annuel qui se tient à Québec pendant la période du Carnaval. « Elle est une réponse féministe du concept des duchesses du Carnaval » ([site web de l'évènement](#)). Chaque année, plusieurs duchesses ont carte blanche pour prendre la parole et mettre en valeur leur « duché » (leur quartier), dans le but de montrer « toute la profondeur d'être femme et d'habiter son quartier. » Une belle piste pour des récits intergénérationnels ?



Bénédiction d'une Suzuki, 2016, Oratoire Saint-Joseph.



La Voûte Chez Ti-Père : célèbre lieu de rencontre durant plusieurs décennies (1964-1990) du Carnaval du Québec.



Les « duchesses » du Carnaval, 2017.

## QUELQUES LIEUX DE RENCONTRES AU QUOTIDIEN :

En dehors des « grands évènements » ou célébrations de la vie, les membres du Comité Jeunesse nous ont partagé plusieurs lieux de rencontres qui caractérisent leur quotidien, au fil des saisons. En écho à quelques réflexions déjà évoquées au premier focus groupe des 18-24, les lieux de rencontre de prédilection (sans parler ici des réseaux virtuels) sont relativement nombreux et ils se recourent chez les 18-24 et les 25-34 ans. À noter : un membre du comité 18-24 n'a pu s'empêcher de cacher son sourire à l'idée des bibliothèques comme possible lieu de rencontres pour certaines générations : « J'ai jamais entendu ça rencontrer des gens à la bibliothèque ! Mais il faut de tout pour faire un monde ! » (██████, 18-24).

- **Les parcs et autres espaces extérieurs (plages, rives de lacs, terrasses ou balcons...).** Abondamment évoqué par les membres des comités 18-24 et 25-34 ! Entre amis, en famille, entre collègues...

« L'été, je suis du genre à tout le temps être des parcs avec des amis, prendre une bière, aller faire du sport... Un parc c'est un lieu de rencontres. J'aimais ça l'idée d'avoir une espèce d'exposition qui est un peu comme un parc. Je trouvais que c'était intéressant, parce que c'est un lieu rassembleur. » (██████, 25-34).

« Moi, avec les activités pour les enfants et plus souvent l'été à la plage. Il y a un beau lac ici. Donc on va souvent à la plage et les rencontres se font là, où quand les amis se font un barbecue sur la terrasse. Surtout avec la pandémie : on faisait des choses dehors ou au parc, des activités qu'on organise [...]. » (██████, 25-34)



**ENJEUX D'ACTUALITÉS.** Madeleine a mis le doigt sur un phénomène social récent, directement associé à la pandémie : l'explosion de fréquentation des parcs urbains... Le parc La Fontaine à Montréal, ou encore le parc Victoria à Québec ont vraiment pris des airs de Woodstock durant les deux étés 2020-2021... Certains y campaient ! Après la réouverture des terrasses de bars, la tendance s'est relativement maintenue. Aurait-on finalement repris goût à l'espace public et aux hasards des rencontres qui s'y déroulent ?



Parc La Fontaine, Montréal, été 2021.

- **L'université (ou le cégep...)** « C'est là que t'as le plus d'interaction, avec tes amis, avec les gens... Tu passes tant de temps là-bas que c'est plate si t'as pas d'amis ! » (██████, 18-24)
- **Les cafés, bars et restaurants.** Évoqués autant par les 18-24 que les 25-34... « C'est vraiment des endroits où tu vas chiller avec tes amis, passer du bon temps, blaguer », (██████ 18-24).



**LANGUES. Chiller...** Le terme, bien inscrit dans le lexique et les mœurs des jeunes générations, est presque indissociable de l'image du parc, des bières dans le gazon, des hamacs ou de la « slackline » suspendus aux arbres...

- **Les lieux d'implication sociale.** On pensera aussi aux cuisines collectives, qui rassemblent souvent différentes générations et milieux, dont de jeunes étudiants... « Je suis dans des comités, c'est là que je vais me faire mes cercles sociaux. » (██████████, 18-24)
- **Les festivals et activités de découverte pour les nouveaux arrivants.** « S'il y a une activité, pour aller découvrir un lieu, un milieu, c'est là que tu rencontres des gens. » (██████████, 25-34)
- **Les rues piétonnes.** « À Rimouski, pendant un mois, l'une des rues principales de la ville est totalement barrée [aux véhicules]. » (██████████, 25-34)
- **Les activités sportives.** Soccer ; randonnées ; patins, hockey...mais pas pour tout le monde ! « C'est surtout en été avec le sport. En hiver, c'est plus difficile pour moi. » (██████████ 25-34) ; « C'est pas un lieu défini, mais les sports, c'est une belle façon de se rencontrer. » (██████████ 25-34).
- **Les « matchs d'impro », les micro-ouverts et autres soirées littéraires et artistiques (slam, nuits de la poésie...).** Les langues s'y délient et font des prouesses d'éloquence ! Rappelons aussi la portée mondiale des fameux « matchs d'impro » nés au Québec et qui se propagent aujourd'hui dans les techniques d'apprentissage théâtrales aux quatre coins du monde ! (une piste pour l'espace médiation ?).
- **Les soupers potluck** « Je connaissais une fille suisse et dans sa région, les soupers « potluck », ils appelaient ça des « repas canadiens »... Je sais pas c'est typique d'où, mais, c'est comme ça que je rencontre bien du monde ! » (██████████, 25-34).



**LANGUES.** Peut-être l'occasion de rappeler l'origine du terme « potluck » et toutes les discussions reliées à celui-ci ! On l'a souvent associé au « potlatch », cérémonie autochtone précoloniale de redistributions des biens, alors que le terme « potluck » serait avant tout anglophone, tiré de l'expression « it's potluck »... Autre clin d'œil ?



**ARTS.** Pour les contenus supplémentaires qui pourraient être présentés numériquement, voici un court-métrage original en plein cœur de la saison des sucres. Une occasion de souligner la production cinématographique québécoise.



*La partie*, 2016, Alexandre Isabelle, 15 minutes.  
Distribution : SPIRA (Lien de visionnement : [ICI](#)).

- **Un pavillon pas seulement sous le signe de la joie...** De nombreux membres du comité jeunesse l'affirment : l'hiver est une saison où l'on sort moins et où les rencontres se font plus rares. (Pensons aux personnes âgées qui restent cloîtrées chez elles, de peur de glisser sur des trottoirs mal déneigés...). À cet égard, une membre du comité 25-34 évoque la possibilité de donner place à une dimension moins rose associée aux changements de saisons, parfois synonymes d'isolement, d'anxiété, voire de dépression. Dans le jargon médical, on parle aujourd'hui de « **trouble affectif saisonnier** » (TAS) afin de désigner une forme de dépression sévère qui se différencie de la dépression clinique par son caractère cyclique. Elle apparaît généralement à la fin de l'automne ou durant l'hiver. Son traitement ? Plein air, luminothérapie, thérapie et/ou traitements médicamenteux...

« [...] l'hiver on le sait que les gens ont tendance à être plus dépressifs, qu'il y a plus de taux de suicide, mais en même temps, il y en a d'autres qui trouvent du plaisir là-dedans, parce qu'il y a des sports d'hiver, le carnaval [...] ces temps-ci on parle beaucoup de **santé mentale**. Je sais pas si on pourrait regarder ça comme enjeu dans notre quotidien... » [REDACTED]



Crédit : Martin Chamberland – La presse

Les fameux cyclistes d'hiver : guerriers des temps modernes ? Magali Bebronne (photo), [REDACTED] : « Avant, j'avais l'impression que l'hiver était un bout dur à passer. Comme s'il fallait endurer pour reprendre ensuite nos vies. Mais avec le vélo, tout a changé. »



**ENJEUX D'ACTUALITÉS.** La pandémie semble être un « enjeu d'actualité » difficilement contournable pour ce pavillon, comme en rendent compte les suggestions des membres du comité. De quelles manières a-t-elle impacté nos modes de vie, relativement aux mouvements saisonniers habituels Nord/Sud [REDACTED], 25-34), ou relativement aux enjeux de santé mentale (déjà évoqué au 1<sup>er</sup> focus groupe 18-24). Pour faire du pouce aux propos de [REDACTED] sur les enjeux de santé mentale au Québec, de quelle manière a-t-elle impacté la hausse de médication, une tendance déjà en cours au Québec, la province du Canada où la prescription de médicaments antidépresseurs, anxiolytiques ou antipsychotiques est la plus haute ? Ou encore, quels auront été ses impacts sur les familles, les personnes seules, les jeunes ? Enfin, quels effets aura eu cette pandémie l'aménagement de nos « chez soi », nos milieux de vie et espaces de vie partagés ? Une piste pour l'interactivité avec les publics ?

- Une approche actuelle de la « famille » et de la maternité.

« Je pense beaucoup aux systèmes de parenté qui sont plus modernes. Aux familles reconstituées qu'on retrouve de plus en plus. Aussi, quand on parle de genres, les gens qui font des transitions : comment tu nommes le parent dans ce temps-là ? Famille, je pense peut-être plus aux enjeux autour de l'avortement. Est-ce que maintenant les gens de mon âge veulent des enfants ? Est-ce que c'est encore un but pour nous ? » (██████████, 18-24).

Ce commentaire d'une membre du comité 18-24 met le doigt sur certaines recommandations déjà émises par le Comité Éducation. Afin d'aborder les enjeux de famille et de parentalité, inspirons-nous de la formule séduisante de ██████████ [Juliana Rowen Barton](#) : « la maternité est une multitude ». Elle permet d'appréhender les nombreuses transformations de celles-ci (évolutions des contraceptifs ; remise en question de la garde des enfants selon des facteurs comme le sexe ; participation plus égale à l'éducation des enfants ; nouveaux rituels sociaux...) et elle renvoie aussi aux paradoxes contemporains de la parentalité : parallèlement à l'augmentation des droits en matière de procréation, un nombre croissant de personnes – tous genres confondus - décident aujourd'hui de ne pas en avoir d'enfants, et ce, pour différentes raisons (écologie, carrière, bien-être personnel...). Ces personnes vivent-elles des stigmatisations ou des pressions sociales face au modèle de parentalité à valeur sociale élevée ? Des liens sont-ils possibles avec d'autres récits générationnels ? Également, toujours dans la sphère de l'intimité, il est à noter que le recours au modèle hospitalier dans la phase d'accouchement est hautement fluctuant dans l'histoire du Québec. On peut évoquer ici les Maisons de naissance, nées suite à des mouvements populaires, ou encore la recrudescence des sages-femmes autochtones en milieux autochtones...

## MOUVEMENTS SOCIAUX ET POLITIQUES

« Cette année, j'ai vraiment pris conscience de la politique, surtout que les jeunes commencent à s'impliquer (...) les personnes qui lisent l'histoire savent à quel point la politique c'est important et les mouvements aussi : comment on peut faire des changements en faisant des petites actions. » (██████████, 18-24 ans)

**UN PAVILLON DANS LA MIRE DES 18-24 ANS.** S'inscrire dans une continuité et comprendre les luttes sociales et politiques qui ont façonné notre société... Saisir le poids de combats individuels et collectifs et leurs possibles impacts... Comprendre la diversité des modes d'action politique... Prendre part aux débats et exprimer ses opinions... Tous ces éléments renvoient aux différents intérêts évoqués par le comité 18-24 pour ce pavillon. D'emblée, il apparaît comme un possible « favori » pour cette tranche d'âge. Tâchons d'anticiper leurs attentes ! Plusieurs pistes de réflexion émises par les 18-24 et par les 25-34 ans nous y aideront probablement :

- **Nos registres d'action se transforment.** En écho à ce qui avait déjà été évoqué lors du 1<sup>er</sup> focus groupe 18-24 (voir boîte à ressources du 1<sup>er</sup> rapport 18-24 ans, p.13-14), une membre du comité 25-34 évoque les mutations récentes des formes d'expressions personnelles et collectives, en lien avec l'ère du virtuel et l'avènement des réseaux sociaux :

« [...] ce serait intéressant de parler de comment la **manière d'exprimer ce qu'on a à exprimer a changé**, entre autres avec les réseaux sociaux [...] il y a comme plein de stratégies qui ont été mise en place pour se faire entendre... Toute une *game* là-dedans, de parler de comment l'ère moderne a aussi modifié la manière de manifester : des fois, ça se fait entièrement en numérique. Je pense aux fameuses listes #MOIAUSSI [...] » [REDACTED], 25-34).



**ENJEUX D'ACTUALITÉ.** Au contact du virtuel, les répertoires d'action collective se sont diversifiés et « individualisés » dans les dernières décennies, donnant un poids tout nouveau aux paroles et gestes d'individus clairement identifiés ou identifiables. Si les limites du « cyberactivisme » ont tôt fait d'être pointées du doigt (mobilisations trop éphémères ; exclusion de personnes éloignées des outils informatiques...), la virtualisation des mouvements sociaux possède également de nombreuses plus-values (évolution des dynamiques de mobilisation et des modes de prises de parole dans l'espace public, résurgence du politique face au désenchantement des structures et modes de pouvoir traditionnels...). Mais surtout, elle ne doit pas nécessairement se comprendre en opposition aux manifestations et actions « de terrain », car elle s'y imbrique généralement. Dans les ramifications de ces nombreuses formes de « cyber activisme », on trouve également la « **culture de l'annulation** » (*cancel culture*, en anglais), qui consiste à dénoncer publiquement – généralement sur des réseaux sociaux - des personnes, actes ou institutions jugées offensantes. Si elle a rendu possible le mouvement #MOIAUSSI, cette pratique n'est pas sans faire de vagues : le ministre de l'Éducation du Québec a récemment dénoncé les « dérives » pouvant découler de cette pratique. Un débat à poursuivre avec les visiteurs ?



iStock/Getty

- **Les perceptions des mouvements « nationalistes » au Québec sont évolutives.**

« [...] ce serait intéressant de faire état de la question : **aujourd'hui, on en est où par rapport à ça ?** C'est sûr que **la souveraineté en 2021, c'est pas la souveraineté en 1980...** Fait que ça serait bien de

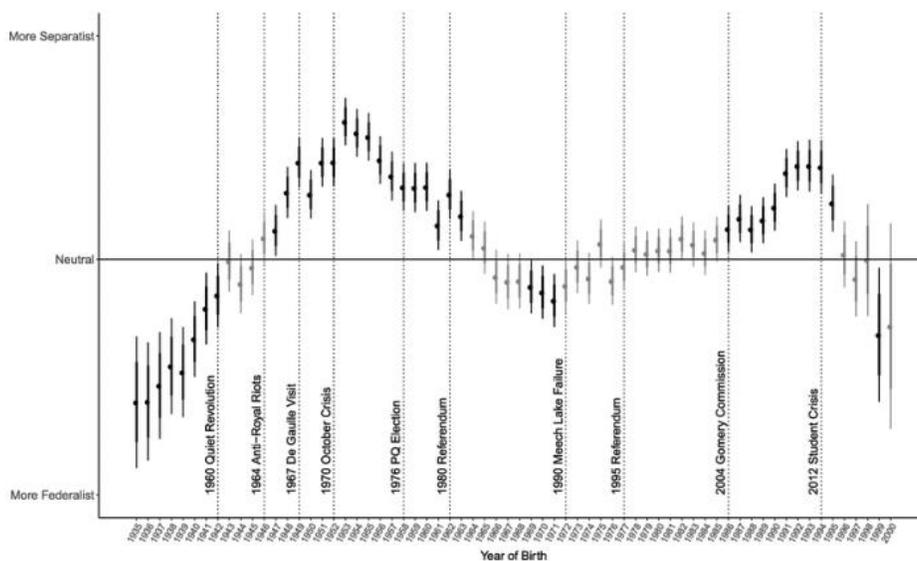
comparer ou de faire un topo de l'évolution du mouvement souverainiste à travers le temps. » (██████, 25-34).

« [...] je trouve que c'est super pertinent qu'on ait les mouvements nationalistes et politiques [dans ce pavillon]... « Nationaliste », ça peut être pris à plusieurs degrés aussi. Je me demande comment vous voulez l'aborder ? Je pense plus aux groupes d'extrême droite quand vous dites ça, mais je trouve ça super pertinent qu'on en parle quand même, parce que ça reste des mouvements qui sont sociaux selon moi. » (██████, 18-24).

Les mouvements dits « nationalistes » au Québec sont difficilement réductibles (approche autonomiste, indépendantiste, souverainiste, associationniste, etc.) et l'exposition saura probablement aborder leur pluralité au fil du temps. L'apport majeur du comité consiste ici à mettre le doigt sur l'importante fluctuation des ressentis et des points de vue subjectifs de la population à l'égard des mouvements « nationalistes » au Québec, notamment à travers un prisme générationnel. Comment les nouvelles générations perçoivent les combats et les postures souverainistes d'hier, mais également, comment s'inscrivent-elles – ou non - dans celles d'aujourd'hui ? Aujourd'hui, quels nouveaux paradigmes traversent les mouvements nationalistes québécois ? **Le dialogue générationnel sera certainement propice afin de penser la contingence de ces mouvements.**

→ Jocelyn Letourneau, 2006, *Que veulent vraiment les Québécois? Regard sur l'intention nationale au Québec (français) d'hier à aujourd'hui*, Montréal, Boréal, 182 p.

→ Yannick Dufresne, Charles Tessier et Eric Montigny, 2019, « Generational and Life-Cycle Effects on Support for Quebec Independence, *French Politics*, 17(2) : 1-14. **Plusieurs visualisations statistiques éclairantes dans cet article :**



Support for Quebec independence by year of birth with historical event markers

- **Quid des mouvements anti-science ?** questionne une membre du comité 18-24 :

« J'essaie aussi de penser aux mouvements pour lesquels je ne suis pas d'accord. C'est sûr qu'il y a les « antivax », et ceux qui questionnent les sciences modernes, comme les gens qui croient que la terre est plate... » [REDACTÉ], 18-24).

L'avènement des médias sociaux et d'internet a propulsé les mouvements collectifs de rejet des méthodes et théories validées par la communauté scientifique. La tendance n'est pas récente (climatoscepticisme qui émerge dès les années 1960...), mais la situation pandémique aura résolument exacerbé et consolidé la base de ces mouvements. Le sujet est complexe (ces mouvements n'incluent pas nécessairement les postures de défiance face aux sciences modernes occidentales, rencontrées dans plusieurs contextes socioculturels et socio-économiques mondiaux, mais aussi au Québec). Cette thématique gagnerait peut-être à être évoquée en enjeu d'actualité, à débattre et à discuter (plateforme numérique, espace médiation) ?

- **Le mouvement environnementaliste québécois aurait aussi sa place dans le pavillon.** C'est un des mouvements qui rejoint le plus les jeunes générations, selon un des membres du comité 18-24. Il s'inscrit dans l'histoire longue : des débats parlementaires sur la conservation de la faune et de la flore (cf. apports du député [Henri-Gustave Joly de Lotbinière](#)) et la création des premiers clubs de pêche et de chasse à la fin du XIXe siècle, à l'émergence du mouvement environnementaliste au début des années 1970 - alimenté par la Révolution tranquille et les contributions de l'écologue Pierre Dansereau – jusqu'à la prolifération actuelle des mobilisations environnementalistes au Québec... Dans l'histoire et l'évolution du mouvement environnementaliste québécois, de **nombreuses convergences ont été établies avec certaines luttes menées par les peuples autochtones du Québec**, pensons à l'engagement de certains militants québécois de Greenpeace face au projet Grande Rivière et aux développements de projets hydroélectriques, au tournant des années 1990 (voir documentaire ONF [ICI](#) et débats parlementaires [ICI](#)). Ces convergences ont proliféré avec le temps et elles pourraient faire l'objet de récits croisés.
- **L'acquisition de droits sociaux, culturels et économiques pour les personnes en situation de pauvreté :** un mouvement social à inclure dans le pavillon, selon une membre du comité 18-24 :

« L'assistance sociale, qui est quand même un gros mouvement, une grande avancée selon moi, et qui est aussi très discutée dans le sens que c'est quand même une insulte aussi là quand on traite les gens de « BS »... Moi je pense à ça aussi quand je pense aux mouvements sociaux. » [REDACTÉ], 18-24)

De l'implication historique des communautés religieuses et de la charité privée aux programmes gouvernementaux actuels destinés à différentes catégories de prestataires (sans contraintes à l'emploi, avec contraintes...), l'histoire de l'assistance sociale au Québec renvoie à plusieurs décennies d'engagement et de combat social de la part de groupes de pression et de personnes en situation de

pauvreté. Elle devient un droit fondamental dès 1969. Par la suite, de nombreuses mobilisations viseront à améliorer et consolider les droits socioculturels et économiques des personnes assistées sociales. Aujourd'hui, de nombreuses actions collectives (recherche-action; expositions itinérantes ; campagnes de sensibilisation...) visent à réduire les préjugés de la population québécoise à l'égard des personnes assistées sociales. Selon des recherches récentes (Noreau et al., 2016 ; Landry et al. 2021), près de 50 % de la population québécoise entretient une opinion négative à l'égard des personnes assistées sociales. Dans le Québec contemporain, la condition sociale serait le 1<sup>er</sup> motif de discrimination, devant la religion, l'appartenance culturelle ou l'orientation sexuelle ! À noter aussi que cette problématique fait partie des objectifs d'action publique du gouvernement pour les années à venir (voir appel à projet [ICI](#)). La construction du filet social et la recherche d'une protection sociale de qualité s'inscrivent dans des luttes et des mouvements sociaux encore bien actifs : il serait bénéfique de le rappeler dans le pavillon.

→ Personnes ressources : Préjugés et représentations négatives : [Normand Landry](#) [REDACTED] ; Histoire de l'assistance sociale : [Olivier Ducharme](#) [REDACTED].

- Enfin, deux commentaires émis par une membre du comité 25-34 offre plusieurs pistes de réflexion intéressantes pour ce pavillon :
  - **La question de l'équité salariale**, en tant qu'enjeu contemporain des mouvements pour les droits des femmes qui ne devrait pas être oblitéré : c'est une lutte continue (un enjeu d'actualité possible ?) ([REDACTED], 25-34).
  - **La nécessité de « vulgariser » plusieurs concepts et termes qui accompagnent certains mouvements sociaux**. Qu'entend-on par « personnes racisées » ? questionne par exemple [REDACTED] (25-34). Ce questionnement traduit probablement un besoin de familiariser les publics face à certains concepts, indissociables de l'évolution récente des mouvements sociaux au Québec. On peut aussi penser au concept polémique de « racisme systémique » ou encore au « principe de Joyce », deux concepts (l'un analytique, l'autre pragmatique), qui se sont fait une place dans les récents débats publics liés au racisme.

## ÉVOLUTION IDENTITAIRE

**UN PAVILLON STRUCTURANT**, qui résonnera avec les contenus des autres pavillons : « [...] l'évolution identitaire s'inscrit dans tous les autres thèmes : par rapport à notre mode de vie, notre rapport au territoire, les habitants d'hier, d'aujourd'hui... » ([REDACTED] 25-34). En écho aux réflexions déjà évoquées pour le pavillon *Saisons et modes de vie*, il s'agira à nouveau d'articuler ce pavillon au pluriel (leS identités),

comme l'ont mentionné plusieurs membres des comités 18-24 et 25-34. À ce titre, ce pavillon gagnera probablement à questionner/témoigner davantage ce qui nous « rassemble » qu'à chercher en quoi l'on se « ressemble » ! Les pistes déjà évoquées par l'équipe sont porteuses : aborder les **sentiments d'appartenance** – complexes, multiples et évolutifs qui s'entrelacent et se côtoient au fil de la situation historique québécoise.

- **Une réflexion sur l'évolution de la construction et de la mémoire identitaire au Québec.**

« Moi, ce que je trouverais intéressant, ce serait un peu d'amener une perspective historiographique et de voir comment les Québécois se sont vus et se sont définis à travers le temps [...] » (■■■■■, 18-24).

Donner à voir les manières évolutives de se nommer et se percevoir, rendra nécessairement compte de la **dimension relationnelle et circonstancielle des identités collectives propres à la société québécoise**. Celles-ci, comme bien d'autres, sont caractérisées par une recombinaison continue du *Nous* (*et du « Eux »*), en contexte d'interaction et de changement social (mobilités, migrations et rencontres ; transformations sociales, économiques, politiques et culturelles...). Ces conceptions identitaires ne reposent en aucun cas sur l'isolement et la stabilité de marqueurs identitaires (linguistiques, généalogiques, physiologiques, religieux, comportementaux...). Deux mots clefs : rencontres et mouvements ! Les objectifs de ce pavillon semblent y répondre adéquatement.



**LANGUE/IDENTITÉ.** En écho aux propos déjà mentionnés dans le pavillon *Rencontrer le territoire...*, une membre du comité 18-24 évoque les liens dynamiques entre « identité » et évolution de la langue française, notamment à Montréal :

« Montréal, il y a quand même une problématique avec la langue française, puis c'est pas mal l'anglais qui remporte... Peut-être, voir avec la langue comment justement l'identité de chaque personne peut affecter aussi la présence de la langue française ? » (■■■■■, 18-24).

Depuis la crise de Saint-Léonard, la ville de Montréal apparaît souvent dans l'imaginaire collectif (et dans de nombreux rapports gouvernementaux) comme l'épicentre de l'affaiblissement de la francophonie au Québec, générant dans le même mouvement une certaine stigmatisation des populations immigrantes, représentées en plus grand nombre à Montréal. La corrélation immigration = diminution du français est complexe et mériterait probablement un second regard. **Il pourrait être porteur d'aborder cet enjeu commun (Montréal et langue française), afin de le présenter au public de manière complexifiée et analytique**<sup>3</sup>. Si l'immigration internationale constitue un facteur important dans l'évolution linguistique

<sup>3</sup> À titre d'exemple, les projections de Houle et Corbeil (2017) affirment qu'au Québec, même en l'absence d'immigration après 2017, ou au contraire, avec une immigration économique fortement francophone, le poids de la population de langue française (langue maternelle, et langue d'usage au foyer) devrait tout de même diminuer d'ici 2036 (Houle et al. 2021). En revanche, la diminution du poids démographique de la population utilisant le français comme première langue officielle (et non comme langue maternelle ou langue d'usage au foyer) serait bien moindre, notamment en raison de la contribution des immigrants allophones.

du Québec, il apparaît que d'autres facteurs ont également un impact considérable sur celle-ci : fécondité, mobilité linguistique intergénérationnelle, et immigration interprovinciale. Les derniers rapports publiés par l'Office québécois de la langue française (2019 ; 2021) préconisent par ailleurs la prise en compte de plus de complexité dans la compréhension des tendances linguistiques au Québec (prise en compte de l'usage du français dans la sphère publique ; combinaison de l'utilisation du français au travail et à la maison...) et elles intègrent aussi des aspects pluridimensionnels (consommation et magasinage en ligne ; production culturelle...).



Est-ce que cet enjeu linguistique pourrait être abordé en **porte d'entrée**, en présentant par exemple des visualisations graphiques synthétisant certaines données régulièrement produites par l'Office québécois de la langue française (collaboration possible) ? Enfin, il serait périlleux d'aborder les questions d'évolutions et tendances linguistiques de la langue française au Québec sans aborder celles des langues autochtones !

#### Rapports récents sur l'évolution de la langue française au Québec:

→ *Scénarios de projection de certaines caractéristiques linguistiques de la population du Québec (2011-2036)*, René Houle et Jean-Pierre Corbeil, Office québécois de la langue française, 2021.

→ *Rapport sur l'évolution de la situation linguistique au Québec*, Office québécois de la langue française, Direction de la recherche, de l'évaluation et de la vérification interne, Avril 2019.

→ *Série thématique sur l'ethnicité, la langue et l'immigration. Projections linguistiques pour le Canada, 2011 à 2036*, René Houle et Jean-Pierre Corbeil, Statistiques Canada, janvier 2017.

- **L'évolution identitaire : l'affaire de toutes et tous !** Un membre du comité 18-24, questionne l'équipe sur la possibilité d'évoquer l'évolution identitaire de manière plurielle :

« Je suis capable de voir dans ma tête l'évolution identitaire de Québécois « pur souche », mais pas de voir comment le rapport des personnes autochtones ou immigrées au Québec a évolué avec le temps. J'ai aucune connaissance là-dessus. Ça pourrait être une occasion de vraiment discuter de cet aspect-là, parce que maintenant que j'y pense, c'est vraiment intéressant ! » (██████ 18-24).

À nouveau, en écho à cette remarque, il est pertinent de rappeler que les diverses identités collectives qui ont pu traverser le temps et évoluer dans l'histoire du Québec sont toujours à saisir de manière relationnelle et imbriquée. Ces relations s'inscrivent dans une « situation collective », que ce pavillon gagnera à présenter au fil de l'histoire. Comme le rappelle un membre du comité 25-34 au sujet du pavillon Évolution identitaire : « on ne vit pas les mêmes aventures de la même manière, et le vécu de chacun a un impact sur le futur de ce que chacun développe. » (██████, 25-34). Également, afin de briser le paradigme binaire opposant souvent les Québécois « de souche » aux « autres » citoyens de la province (les immigrants, les Autochtones...), il sera porteur de **mettre en valeur les entrelacements**,

juxtapositions, mais aussi parfois les oppositions ou paradoxes qui caractérisent les multiples formes d'appartenances que l'on retrouve au Québec. L'évolution identitaire est affaire de toutes et de tous, essayons donc de l'aborder de manière dialectique et dynamique, car comme le rappelle un membre du comité 25-34 : « [...] le Québec est appelé à évoluer avec les différents habitants qui font partie de ce territoire-là... » (Cawn, 25-34).

- **L'héritage de l'histoire religieuse dans les évolutions identitaires du Québec : divergences d'expériences et d'interprétations.** Un membre du comité 18-24 attire l'attention de l'équipe sur l'importance d'évoquer les conséquences divergentes de l'histoire catholique selon différentes perspectives et segments de population du Québec. On pensera bien sûr à l'impact historique des pensionnats sur les peuples autochtones et sur la mémoire collective qui y est associée ( [Bousquet](#) 2016), mais comme le rappelle Marc, l'héritage plus global de l'histoire catholique du Québec est également interprété de bien différentes manières par les Québécois dits « allochtones », et ce, au regard de différents aspects (économie politique ; sociologie politique ; droits des femmes...). Les perspectives des chercheurs québécois à cet égard sont particulièrement variées (Laniel et Thériault 2018) et il serait porteur de rendre compte de cette pluralité de perspectives et des enjeux identitaires et contemporains qui en découlent (lien direct avec les **enjeux de mémoire** et avec le pavillon épilogue ?).

« L'Église catholique a permis de protéger la culture québécoise en liant religion et culture québécoise, mais aussi c'est quand même une église qui a fait beaucoup de mal au Québec, en un certain sens, et je pense que ça serait vraiment important d'en parler [...] beaucoup d'institutions francophones étaient aux mains de l'église et c'était des institutions assez déficientes, on peut parler du système scolaire par exemple [...] le Québec a été assez conservateur par rapport à d'autres provinces, par exemple le droit de vote des femmes qui a été accordé en 1940, alors que dans d'autres provinces canadiennes, c'était en 1918 pour les femmes, et tout ça, c'est vraiment lié à l'Église catholique, et c'est pour ça que je pense que ce serait un manque de pas explorer tout cet aspect-là. » [REDACTED], 18-24).

→ Jean-François Laniel et Joseph Yvon Thériault, 2018, « Comment se débarrasser de la Grande Noirceur sans se débarrasser du passé québécois ? » *Mens*, 18(2), 67–107. <https://doi.org/10.7202/1066261ar>

→ Marie-Pierre Bousquet, 2016, « La constitution de la mémoire des pensionnats indiens au Québec : Drame collectif autochtone ou histoire commune ? », *Recherches amérindiennes au Québec*, Vol. 46, n-2-3 : 165-176. <https://doi.org/10.7202/1040444ar>

- **Des appartenances multiples, qui questionnent le sentiment et l'Être collectif.**

« Je crois qu'il y a plein de choses qui peuvent former notre identité, c'est pas juste le fait que oui, les Québécois et tout ça... Il y a plein de sous-cultures, de toutes sortes de groupes auxquels tu peux

**appartenir** : la musique que tu aimes, ce que tu consommes, ton échelle sociale, c'est toutes des choses qui peuvent construire ton identité au-delà de ton lieu géographique. » [REDACTED], 25-34).

« J'ai l'impression qu'aujourd'hui, l'identité, on la construit ou on la perçoit beaucoup de manière individuelle. On va plus se définir selon qui on est, ce que l'on aime, ce que l'on fait... C'est dur de circonscrire, de définir une identité collective dans un contexte comme ça. Ça fait que ça peut être intéressant d'aborder des identités collectives... C'est quoi être Québécois ? » [REDACTED], 25-34)

Ces deux témoignages pourraient faire écho aux propos de l'écrivain [REDACTED] : « chacun d'entre nous devrait être encouragé à assumer sa propre diversité, à concevoir son identité comme étant la somme de ses diverses appartenances, au lieu de la confondre avec une seule, érigée en appartenance suprême (...) » (*Les identités meurtrières*, 1998). On pourrait aussi y voir une résonance possible avec les réflexions de certains chercheurs qui témoignent de la manière dont les sentiments identitaires québécois et la « québécoité » se sont abondamment complexifiés depuis la période post-référendaire (Létourneau 2005<sup>4</sup>). À titre d'exemple, dans le domaine des arts, « la parole que l'on prend dans les années 2000 », en opposition aux années préréférendaires, ne serait plus « sous-tendue par un *Nous* qu'il faudrait dire, mais par un ensemble de *Je* qui s'expriment dans une variété de disciplines et d'esthétiques, courtepoinTE chatoyante. Chacun parle en son nom sans avoir la prétention de s'exprimer au nom d'un *Nous*. (...) Des identités collectives se définissent dans la rencontre, qui de plus en plus est visée en elle-même. » (Fortin 2011<sup>5</sup>). Pour autant, si les identités et appartenances collectives qui se ressentent sur le territoire québécois ne se définissent plus exclusivement, par l'allégeance stricte à une communauté politique territorialisée, ils ne sonnent en aucun cas la fin du sentiment d'appartenance « québécois » au sein des jeunes générations (voir 1ers rapports des comités 18-24 et 25-34), ni l'existence de combats et causes auxquelles on s'identifie de manière collective. En bref, des identités et appartenances multiples et peut-être plus « individualisées » certainement, mais pas nécessairement plus « individualistes » !



**ENJEU CONTEMPORAIN.** Cibler de quelles manières les sentiments d'appartenance collectifs se ressentent aujourd'hui sur le territoire du Québec (par la langue, par le partage d'un territoire, par la participation à un projet politique, à une histoire collective, par des référents culturels...) pourrait probablement être intéressant à questionner en entrée ou sortie de pavillon. L'appartenance – personnelle ou collective - renvoie effectivement à une dimension davantage subjective et moins objectivante que le concept d'identité. (Sur l'appartenance, voir le glossaire en annexe de ce rapport). Si la question strictement « identitaire » était néanmoins retenue, celle-ci mériterait probablement de questionner davantage le futur du Québec (ex : **Quelle identité collective souhaitent construire les jeunes générations de Québécois-ses ?**).

<sup>4</sup> Jocelyn Létourneau et Sabine Choquet (dir.), 2005, « Le Québec, une autre Amérique. Dynamismes d'une identité. », *Cités*, 23.

<sup>5</sup> Fortin, Andrée. « De l'art et de l'identité collective au Québec. » *Recherches sociographiques*, volume 52, numéro 1, janvier-avril 2011, p. 49-70.



**ENJEU CONTEMPORAIN.** Les identités numériques qui prolifèrent depuis l'avènement des réseaux sociaux et du numérique sont mentionnées par un membre du comité 25-34. À nouveau, la question du numérique apparaît comme un enjeu résolument transversal (territoire, mouvements sociaux, commerce, modes de vie...). Cet enjeu sera probablement très porteur d'un point de vue éducatif. De nombreux outils pédagogiques existent d'ores et déjà, notamment ceux produits par [l'École branchée](#) et par – feu - Carrefour-éducation. Dossier spécial [ICI](#).

- **Dérives identitaires.** Un membre du comité questionne l'équipe sur la signification du concept de « dérives identitaires » et la manière dont le pavillon abordera cet enjeu.



**ARTS.** En 2020, le réalisateur Ky Nam Le Duc sortait son second long métrage « [Le meilleur pays du monde](#) », une dystopie aux allures de science-fiction où un gouvernement d'extrême droite prend le contrôle du Canada et où le Québec ferme ses frontières. Un film qui parle de racisme, mais aussi d'identité : « Je regarde mes parents, qui sont à la retraite, et qui disaient vouloir repartir au Vietnam. Finalement, c'est pas vrai : ce sont de vrais Québécois. Plus je leur parle, et plus je le sens : ils se sont attachés à ce territoire-ci. C'est ce que je voulais présenter. Le film, au fond, c'est la fin du parcours migratoire d'un homme après trente, quarante années passées ici, et son choix d'être Québécois. » (Le Duc, en [entrevue](#)). Une piste pour des récits ou témoignages, ou encore pour des contenus supplémentaires en virtuel ?



**ART+ HUMOUR.** Quelques artistes qui s'inspirent librement de l'histoire et de la « mythologie » québécoise... Des pistes pour des récits en partage dans le pavillon Évolution identitaire ?

██████████, ██████████  
██████████. Dans son 1<sup>er</sup> long métrage « Le vingtième siècle » (2019), il met en scène de manière (très !) libre l'histoire du premier ministre canadien Mackenzie King et propose une interprétation assez drôle de l'homme politique Joseph Israël Tarte et de la société québécoise en général :

*« Je suis arrivé au Québec et j'étais unilingue anglophone, dans le ghetto McGill. Aujourd'hui, mon existence est très québécoise et je peux marcher un peu entre les deux solitudes. Ça témoigne de mon vécu, c'est ma façon de voir les choses. Le Québec m'a, en quelque sorte, permis de m'émanciper. D'ailleurs, ça vient aussi de l'histoire. Joseph Israël Tarte, c'est l'un des premiers Québécois qui s'est prononcé contre la guerre en Afrique du Sud. Ses convictions pacifistes m'ont motivé et inspiré pour ce film. Je pense également qu'il y a une tendance dans les médias canadiens anglais de toujours exploiter la pire expression du Québec, de faire du Québec bashing. Je voulais juste irriter les Canadiens anglais en représentant le Québec comme un lieu qui incarne tout le bien sur la planète ! » ([Source](#)).*

[Simon Beaudry](#). Très actif au tournant des années 2010, il est connu pour ses performances et ses mises en scène de personnages mobilisant certains symboles de la [culture populaire québécoise](#). Témoignage de l'artiste en balado [ICI](#).

[2Fik](#). Il y a quelques années, ██████████, a transformé durant 3 jours la place des Festivals en un studio à ciel ouvert afin de recomposer la mythique [Chasse-galerie](#), avec une galerie de personnages immigrants, tirés de son univers artistique... Entrevue avec un artiste qui joue habilement des identités [ICI](#) et [ICI](#).

*« On va donc passer d'une légende de bûcherons qui font un pacte avec le diable pour aller passer une soirée avec*



L'intérêt que porte ██████████ à l'histoire et aux hommes politiques ██████████ (██████████) l'a également amené à réaliser un court métrage plein d'humour intitulé « Hydro Lévesque » où la province du Québec sauve la ville de Winnipeg de « son destin tragique » ([La Distributrice](#))...



Image tirée du film « Yes », portant sur la quête artistique de Simon Beaudry. Réalisé par Félix Rose et Éric Piccoli, 2017.



[2Fik](#)  
Court la chasse-galerie, Festival TransAmériques, 2016.

*leur bien-aimée à une histoire d'immigrés arrivant au Québec. Ça devient un conte sur l'immigration. » (2Fik)*

## ENTRAIDE ET VIE COMMUNAUTAIRE

**UN PAVILLON INSPIRANT.** Comme en témoignent les membres du comité 18-34, l'implication, l'entraide et la vie communautaire concernent aussi les jeunes générations. Quelques aperçus de leurs expériences personnelles et de certains enjeux et réflexions qui gagneraient à être évoqués dans ce pavillon :

- **La vie communautaire contribue aux avancées du débat social québécois.**

« Je suis impliqué dans le forum jeunesse Saint-Michel [...] On essaye d'explorer beaucoup de thématiques avec eux [*les jeunes*] : la question du racisme, ou la violence par les armes à feux... » (██████████, 18-24).



Comme le suggèrent ces propos, la vie communautaire est un espace de socialisation et de partage d'idées sur notre société. Des collaborations avec certains forums jeunesse pourraient-elles être envisagées pour l'espace médiation ?



**ENJEU D'ACTUALITÉ.** En réaction à l'enjeu du « filet social », proposé par l'équipe, une membre du comité 18-24 évoque la possibilité de questionner l'héritage de la Révolution tranquille :

«[...] moi je dirai le mythe de l'État providence, il était très présent au Québec [...] ça peut aussi être lié en même temps à la question nationale et identitaire parce qu'en général « j'ai ma carte soleil, je suis Québécoise ! [...] surtout que beaucoup de ces choses-là, c'est des héritages de la Révolution tranquille et après, donc il y a un beau pont à faire entre ces deux enjeux-là. » (██████████).

Ce commentaire suggère ici une belle piste pour de l'interactivité avec les publics : de quelles manières la société québécoise d'aujourd'hui envisage-t-elle l'état actuel et l'avenir de notre filet social au regard du projet de société que portaient les acteurs de la Révolution tranquille ?

- Plusieurs sphères d'entraide et de vie communautaire sont également suggérées par les membres du comité jeunesse :

- **Le secteur du handicap.** À nouveau, ce milieu d'entraide favorise lui aussi l'avancement du débat social au Québec (critique du « capacitisme » et de l'imposition de corporalités standardisées). Comme le rappelle une membre du comité 25-34, ce sont aussi les réseaux d'entraide associés au handicap qui ont contribué aux transformations de nos environnements de vie immédiats :

« J'ai travaillé beaucoup d'années auprès de gens en situation de handicap physique et déficiences intellectuelles en tous genres [...] je pense que c'est important de mentionner toutes les petites choses dont on ne se rend pas compte au quotidien, mais qui sont faites par rapport aux gens qui ont ces handicaps-là. » [REDACTED], 25-34).

Les réflexions engagées au sein des réseaux d'entraide associées au handicap poussent nos sociétés à prendre en compte de la diversité corporelle et comportementale et à imaginer des environnements qui sont compatibles avec celles-ci. Ces aménagements et l'apport de ces réflexions inclusives ne bénéficient pas seulement aux personnes handicapées. Pensons à leur impact positif auprès des personnes âgées, mais aussi pour bien d'autres citoyens québécois, qui ne se reconnaissent pas nécessairement sous l'étiquette « handicap ». Clin d'œil à la ligne de temps: il y aura-t-il une chaise roulante dans l'ensemble des chaises présentées ?

→ Patrick Fougeyrollas et Charles Gaucher, 2013, « Personnes handicapées et droits humains : « Rien à notre propos sans nous » :81-96, dans Saillant F. et Truchon K. (dir.) *Droits et cultures en mouvements* Presses de l'Université Laval, Québec.



**ENJEU D'ACTUALITÉ.** La technologie aux services de l'accessibilité ? Les réflexions portées par les personnes en situation de handicap, notamment par rapport à l'influence de l'environnement et des technologies dans leur quotidien, renvoient à tout un pan de la recherche actuelle. Une piste pour la porte d'entrée ?

- **Les comités d'accueil pour personnes immigrantes** sont également évoqués par une membre du comité 25-34 comme un secteur d'entraide à ne pas négliger. De belles pistes avec les témoignages et les objets de l'exposition *Voisins, voisines d'ailleurs* :

« Dans mon village, il y a un comité d'accueil. J'en fais partie : on accueille les nouveaux arrivants pour les aider à bien s'installer, à leur montrer toutes les ressources qu'il y a pour qu'ils se sentent bien... moi je trouve que c'est quelque chose qui est bien quand tu viens d'ailleurs et que tu arrives dans un petit village. » [REDACTED], 25-34).

- **Les cliniques juridiques :**

« Je fais du bénévolat dans une clinique juridique [...] c'est quand même une grosse problématique au Canada et au Québec la question du droit, parce que les gens n'ont pas les moyens de se payer un avocat. La majorité des gens de la classe moyenne doivent se représenter eux-mêmes devant les tribunaux et perdent leurs procès, car ils ne sont pas au courant de toutes les technicités du droit ! » (██████, 18-24).



### ENJEU D'ACTUALITÉ. Encore le virtuel !

« C'est un autre bon moment pour mentionner internet pour, qui beaucoup de gens y retrouvent leur communauté, pas forcément dans les gens autour d'eux... Et, est-ce que justement l'arrivée d'internet fait qu'on vit moins cette vie de communauté ? » (██████, 25-34).

Nous l'avons déjà évoqué avec le comité 18-24 : la socialisation et la création de communautés d'appartenance peuvent aussi se faire sur internet... Néanmoins, la situation pandémique aura mis en évidence l'importance des contacts directs et de la vie communautaire en « présentiel », autant pour la qualité des services d'entraide offerts à certains groupes de population que pour le bien-être et la santé mentale des personnes impliquées et/ou bénéficiant de ces réseaux. Une occasion de donner la parole aux acteurs des organismes communautaires à ce sujet ?

## ESPACE MÉDIATION

- **Donner le choix.** Vivre une rencontre inusitée ? Prendre un temps de repos ou d'introspection ? Échanger avec ses partenaires de visite ? Assister à un évènement ?

« Ma suggestion ce serait de laisser les visiteurs choisir puis nous, on ferait juste mettre l'espace à disposition ! » (██████, 18-24).

- **Un espace pour s'exprimer sur les contenus de l'exposition.** En échos aux suggestions du comité Éducation, une membre du comité 25-34 mentionne l'importance de créer un espace où la prise de parole est stimulée et rendue accessible aux autres visiteurs :

« [...] j'aimerais ça connaître l'avis des visiteurs par rapport à tout ce qu'ils viennent de voir [...] qu'ils puissent aussi s'exprimer sur les questions sur lesquelles on s'exprime ce soir, et que ça puisse laisser des traces pour les visiteurs après et qu'ils puissent ajouter un peu de leur identité à notre exposition. » (██████, 25-34).

- **Préciser le cadre des débats et des discussions collectives.** La possibilité de participer à des activités de médiation culturelle (spectacles, concerts, conférences, débats...) est reçue favorablement par plusieurs

membres du comité jeunesse (18-24 et 25-34). Un questionnement est émis sur la manière d'engager, de modérer et d'encadrer les débats publics dans cet espace :

« J'ai l'impression que des fois, ça peut mal tourner. Je sais pas comment vous pensez faire des débats dans cette salle-là... Au MCQ, il y a quand même plusieurs types de personnes, donc j'ai l'impression qu'un débat, ça peut être aussi compliqué là ! » [REDACTÉ], 18-24).

- **Encourager la jeune scène artistique.** Cet espace pourrait être un bel espace et une belle vitrine pour propulser les artistes émergents du Québec. On pense ici aux soirées littéraires ou séances de slam évoquées par [REDACTÉ] (25-34), mais aussi à la scène musicale :

« On sait que des fois, c'est pas toujours facile en tant que musiciens, musiciennes de pouvoir performer dans d'autres endroits que dans des bars un peu louches ! » [REDACTÉ], 18-24).

- **Miser sur une activité pour initier le dialogue entre visiteurs.** La rencontre et l'échange entre personnes étrangères ne se commandent pas... Il faudra ruser de créativité pour initier la base d'un contact entre les visiteurs, comme le suggère la majorité des membres du comité jeunesse. Quelques pistes sont évoquées, comme celle de dessiner à une table, voire, de fabriquer un abri tempo ! [REDACTÉ], 18-24).

« Ça serait bizarre qu'on nous dise « rencontrez-vous et parlez-vous... Dans ma tête, faudrait qu'il y ait comme, pas un sujet, mais quelque chose dans cette salle-là qui peut partir un sujet de conversation pour que ce soit peut-être un peu plus fluide. » (Sophie, 18-24).

« En général, je ne vais pas parler à des étrangers, même si je suis dans une exposition sur les rencontres... Je pense au contraire qu'il faudrait créer un contexte, un événement, quelque chose qui va pas forcer les gens à parler ensemble, mais un peu donner un cadre, un contexte pour initier la discussion... » [REDACTÉ], 18-24).



**ARTS/RENCONTRES.** En 2019, [REDACTÉ] e [Fanny Hénon Lévy](#) mettait en place un dispositif de dessin participatif « NOUS, dess(e)in », dans le cadre de l'exposition *Intereconnaissance – Une mémoire citoyenne se raconte*. Ce dispositif a par la suite été représenté dans différents milieux communautaires et institutions muséales. Une idée de rencontre pour l'espace ?

« Dispositif visuel et sonore, NOUS, dess(e)in invite par le dessin à la création d'un portrait mutuel réalisé par deux personnes participantes placées face à face. NOUS, Dess(e)in invite à regarder, observer, mettre à découvert nos visages, confronter nos inhibitions et questionner les masques de nos intimités. Le dispositif questionne à la fois l'impossible et les possibles de la rencontre,



*mettant en jeu le regard réciproque porté sur l'altérité et le dessin comme trace sensible de la rencontre.* » (site de l'artiste).



- **Créer des activités de médiation autour de la rencontre**, en s'inspirant des expériences offertes autour de l'exposition *Voisins, voisines* : « [...] où est-ce qu'il pourrait y avoir des gens avec qui on peut jaser, rencontrer... Des gens avec des parcours atypiques, ou typiques ! » (██████████ 18-24). Provoquer la rencontre entre des groupes sociaux qui se côtoient peu.

« Des soirées de partages, où des immigrants, des gens de partout, des Autochtones, viennent partager puis expliquer aux populations comment ils vivent au Québec, c'est quoi leur parcours. [...] comment la population qui a adopté leur pays ou même les autochtones nés ici, mais qui se sentent pas à leur place, ou qu'on leur a pas laissé leur place. C'est comme une soirée d'information, de partage et de témoignages. » (██████████, 25-34).

- **Proposer des activités ludiques qui passent par l'oralité et qui nous « déconnectent » des écrans.** Plusieurs membres du comité 25-34 mentionnent l'importance du conte, les jeux « traditionnels », l'histoire orale et l'importance de la transmission ... Et ce, autant pour les plus jeunes publics que pour les moins jeunes.

«[...] Des jeux traditionnels québécois, des contes, ce serait intéressant. Peut-être que les jeunes générations ne savent pas encore, ou ont oublié... » (██████████, 25-34)

« Les enfants sont jeunes, c'est le temps qu'ils partent avec quelque chose de la culture québécoise, de ce qui se vivait au Québec ... Tu sais, même avoir quelqu'un qui leur raconte l'histoire du Québec, comment c'était fait, leurs modes de vie... Ça retient beaucoup les enfants. Même si c'est pas par écran, juste quelqu'un qui s'assoit et qui leur lit, qui fait des gestes avec eux, ce serait quelque chose d'intéressant. » (██████████ 25-34)

« Moi aussi j'avais pensé à ça. L'heure du conte, ou quelque comme ça. [...] j'aimerais ça qu'on mette de l'avant des activités qui demandent pas qu'il y ait toujours un écran à côté ou un support visuel pour garder l'attention des jeunes... Avoir des invités qui viennent juste raconter leur expérience tout simplement, ça peut-être quelque chose à mettre de l'avant. » (██████████, 25-34)



**ARTS/RENCONTRES.** S'inspirer de « gestes », de contes ou de récits puisés dans l'histoire plurielle du Québec pourrait stimuler de nombreux artistes issus de la danse, de la littérature, de l'improvisation, de la performance, du slam, du théâtre ou de la musique... Une piste pour des activités de médiation culturelle ?

## À VENIR :

Les prochains travaux du comité jeunesse (18-24 et 25-34) consisteront à émettre des réflexions et recommandations à l'égard du **scénario** d'exposition et des **moyens muséographiques** envisagés (livrable : printemps/été 2022). Différents formats de rencontre pourraient être envisagés pour cette étape (présentiel, tableau blanc et autres fonctionnalités zoom). Des sondages et demandes ponctuelles pourraient être adressés aux membres du comité jeunesse d'ici le dépôt du scénario, à la demande de l'équipe muséale.

## ANNEXES

### GLOSSAIRE

**APPARTENANCE :** Presque isomorphe avec le concept d'identité, comme le rappelle Yuval-Davis, l'appartenance est processuelle, multiscalair (elle s'opère à plusieurs échelles), potentiellement multiterritoriale et relationnelle (Yuval-Davis 2011 : 12). Si elle peut renvoyer, à des rapports de pouvoir et des assignations identitaires, elle renvoie aussi à des « attachements » subjectifs émotionnels et à une sensation « située » et « incorporée » (*embodied*). Dérivant étymologiquement du latin *pertinere* : « se rattacher à » ou « dépendre de » (Dubois et *al.* [1964] 2001 : 36), le concept « d'appartenance » renvoie autant à une dimension « obligée », proche de l'idée « d'autocompréhension groupale » comprise comme sentiment d'appartenance potentiellement exclusif à un groupe (Brubaker 2001 : 79), qu'à des formes « d'autocompréhension » de soi plus lâches, ouvertes et non exclusives (Brubaker 2001 : 78). On associe souvent ce concept à celui de « communauté », compris ici comme une création imaginaire collective porteuse de sens *et d'appartenance*. Comme toute construction identitaire, les frontières d'une communauté d'appartenance sont mobiles. Elles sont sans cesse transformées par l'échange avec autrui. Elles sont également stimulées par le changement social. Chaque personne peut se sentir appartenir en même temps à différentes communautés, qu'elles soient reliées à un lieu, une langue, une profession, une génération, une ethnicité, une religion, une classe sociale, une affiliation politique, une expérience de domination ou d'exclusion, et bien d'autres composantes associées à un sentiment d'appartenance collectif. Elle peut aussi s'articuler autour de valeurs morales et éthiques, d'intérêts ou même de projets et futurs communs. Chaque personne entremêle finalement dans son identité un ensemble d'appartenances qui font sens, qui se transforment, s'additionnent et se croisent, voire s'entrechoquent parfois de manière paradoxale.

BRUBACKER, Rogers, 2001, « Au-delà de l'identité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 4, 139 :66-85.

DUBOIS J., MITTERAND, H. et A. DAUZAT, 2001 [1964], *Dictionnaire d'étymologie*. Paris, Larousse, Références.

YUVAL-DAVIS, Nira, 2011, *The Politics of Belonging: Intersectional Contestations*. London, Sage Publications.

## GUIDE D'ENTREVUE (18-34)

### Question 1 : Commentaires généraux (et questions) sur la nouvelle structure thématique

Quels sont vos commentaires et impressions générales sur la nouvelle structure thématique, en quelques mots/phrases ?

### Question 2 : Approche historique

Que pensez-vous de conserver une porte d'entrée des pavillons qui présente un enjeu contemporain – et à l'intérieur du pavillon, des contenus de manière chronologique (plutôt qu'à rebrousse-temps ?)

### Question 3 : Survol des thèmes et sous-thèmes

**3a.** Quels sont les grands thèmes qui vous rejoignent le plus, ou qui vous intéressent plus particulièrement et pourquoi ?

- Rencontrer le territoire et ses habitants
- Saisons et modes de vie
- Commerce et économie
- Entraide et vie communautaire
- Mouvements sociaux et politiques
- Évolution identitaire
- Prologue et épilogue
- 

**3b.** Quels sont les sous-thèmes qui vous rejoignent le plus ou qui vous intéresseraient plus particulièrement ? Il y-en a-t-il qui manquent à l'appel ?

**3c.** Pour chaque pavillon, que pensez-vous des portes d'entrée sur des enjeux contemporains : est-ce que vous les trouvez intéressantes ? Est-ce que vous aimeriez en proposer d'autres ou en suggérer pour celles non définies ?

### Question 4 : Espace médiation

Un espace de l'exposition sera dédié à la médiation, c.-à-d. la rencontre avec les publics par le biais d'activités (activités scolaires ; événements culturels).

**4a.** Quelle ambiance aimeriez-vous pour cet espace de médiation ? (festive, décontractée, confortable, calme et recueillie, variable ?)

4b. Quels types d'activités souhaiteriez-vous y voir/faire ? Qu'est-ce qui vous stimulerait et vous ferait venir ? (cf : venir voir ou écouter qqch., venir discuter et débattre, venir s'impliquer et/ou participer à quelque chose...)

4c. ...venir rencontrer ? La rencontre est au cœur de l'exposition et cet espace pourrait aussi être un lieu de rencontre entre les visiteurs. Par exemple, entre des personnes inconnues, ou des personnes que vous souhaiteriez rencontrer. Que pensez-vous de cette idée, et *avec qui et comment* souhaiteriez-vous entrer en relation ?

**Question 5 : La vie de l'exposition (optionnel)**

Croyez-vous que les jeunes seraient intéressés à faire vivre l'exposition d'une manière ou d'une autre ? (espace de l'exposition, espace médiation, mais aussi plateforme virtuelle de l'exposition). (Ex : choix et/ou organisation d'évènements et d'activités, activités artistiques, animation de forums, etc. )

ESPACE RENCONTRES : VOISINS, VOISINES D'AILLEURS  
Évaluation des dispositifs de sondage :  
RAPPORT FINAL



Capture de l'expérience virtuelle 360° de l'exposition.

## CONTEXTE

L'exposition « Voisins, voisines d'ailleurs », présentée du 28 octobre 2021 au 23 janvier 2022 est la seconde exposition proposée dans l'**Espace Rencontres**. Dans un esprit d'inclusion, d'accessibilité et d'équité, cet espace donne la parole à ceux dont le parcours de vie sort des sentiers battus tout en offrant aux publics du musée une occasion d'entrer en contact avec des réalités méconnues de la société québécoise. L'Espace Rencontres s'inscrit dans le projet de recherche expérimentale intitulée « Sésame », qui vise à développer davantage les liens du Musée avec la communauté, plus particulièrement avec les groupes marginalisés. Cet espace est également l'occasion pour les équipes du Musée de tester des approches auprès des visiteurs en vue du renouvellement des expositions permanentes, notamment la prochaine exposition permanente sur le Québec, prévue pour 2023.

Produite en collaboration avec la coopérative de cinéma indépendant SPIRA, l'exposition « Voisins, voisines d'ailleurs » se penche sur la réalité des immigrants vivant au Québec depuis moins de 10 ans. Elle a été conçue en cocréation avec [REDACTED] Pascale Guéricolas et [REDACTED] Felipe Martin et Clarissa Rebouças, tous les trois [REDACTED].

## OBJECTIFS DES DISPOSITIFS DE SONDAGE

Cette exposition intègre différents dispositifs de sondage qui permettent aux visiteurs d'exprimer leurs impressions sur les contenus de l'exposition. Plus précisément, les objectifs de ces dispositifs visent à :

- Déterminer les effets des certains moyens muséographiques auprès des visiteurs de l'exposition et cibler les moyens muséographiques les plus efficaces pour transmettre les messages.
- Établir une corrélation entre les réponses des visiteurs et leur expérience d'immigration.
- Sonder quels sont les objets personnels les plus significatifs pour les visiteurs de l'exposition selon différents critères établis par les équipes muséales.
- Sonder les réponses des visiteurs à deux questions générales portant sur leur expérience personnelle et sur la société québécoise.

## DESCRIPTION DES DISPOSITIFS DE SONDAGE

### SONDAGES NUMÉRIQUES

L'exposition intègre 2 dispositifs de sondage numérique sur tablette IPAD :

- **1 sondage associé au « Mur de témoignages vidéo »**, installation vidéo présentant 9 récits de vie [REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]
  - Teddy Segor [REDACTED]  
[REDACTED]
  - Hien Pham, [REDACTED]
  - Guillaume Sanchez, [REDACTED]  
[REDACTED]
  - Alessia Gamez Beltran, [REDACTED]  
[REDACTED]
  - Zakia Zoukri, [REDACTED]  
[REDACTED]
  - Cléilia Dioniso, [REDACTED]  
[REDACTED]
  - Mariam Désiré Ouatarra, [REDACTED]  
[REDACTED]
  - Felipe Oporto Peña. [REDACTED]  
[REDACTED].
  - Mohamed Intalla, [REDACTED]
  
- **1 sondage associé à « La Maison »**, installation d'objets issus de dons et de prêts de collaborateurs au projet *Voisins, voisines d'ailleurs* :



Le « Mur de témoignages »

- Un micro-ondes, prêt de la coopérative Spira.
- Une paire de patins à glace, prêt de la coopérative Spira.
- Une coupe de soccer de la Ligue Don Mario, prêt de Felipe Oporto Peña.
- Un ensemble de jouets d'enfants, prêts de Mariam Désiré Ouatarra.
- Un veston, prêt de Zakia Zoukri.



« La maison »

Ces deux sondages numériques permettaient de connaître la tranche d'âge des répondants, leur pays ou province de résidence ainsi que leur statut migratoire (immigrant ou non immigrant). Ils interrogeaient les visiteurs sur : 1) les **différents effets** provoqués par les moyens muséographiques associés au sondage (vidéos ou objets) grâce à un choix de 4 réponses à intensité variable (*non, pas du tout ; non, pas vraiment ; oui, un peu ; oui, beaucoup ; je ne sais pas*) ; 2) **le choix de l'objet ou de la vidéo la plus « touchante »** ; 3) leurs réflexions et **commentaires personnalisés** sur les moyens muséographiques sondés.

Le sondage numérique associé à l'installation d'objets offrait une section supplémentaire de questions visant à recueillir des informations sur l'ensemble des moyens muséographiques présentés dans l'exposition (statistiques, textes d'exposition, cubicules dédiés aux difficultés administratives...). Ce sondage interrogeait également les visiteurs sur le choix d'objets personnels significatifs, selon leurs statuts migratoires :

- **Visiteurs immigrants :**
  - Objet le plus important apporté (ou non) au Québec ;
  - Objet le plus significatif de leur arrivée au Québec ;
  - Objet du pays d'origine à faire découvrir aux Québécois ;
  - Objet du Québec à faire découvrir aux personnes du pays d'origine ;
  - Possibilité de prêt au Musée d'un de ces objets significatifs ;
  
- **Visiteur non immigrants :**
  - Objet à faire découvrir à un nouvel arrivant au Québec ;



Ipad de sondage

Les sondages présents dans l'exposition ont été mis à la disposition des visiteurs du musée à l'ouverture de *Voisins, voisines d'ailleurs* le 28 octobre 2021, jusqu'à la fin de l'exposition, le 23 janvier 2022. Une version virtuelle de l'exposition (format 360°) est présentée depuis le 23 janvier 2022, invitant les visiteurs à répondre aux sondages numériques. À noter que leurs réponses ne sont pas prises en compte dans ce rapport.

## ZONE DE CONSULTATION

Le parcours de l'exposition se terminait par une « zone de consultation », composée de 3 interactifs :

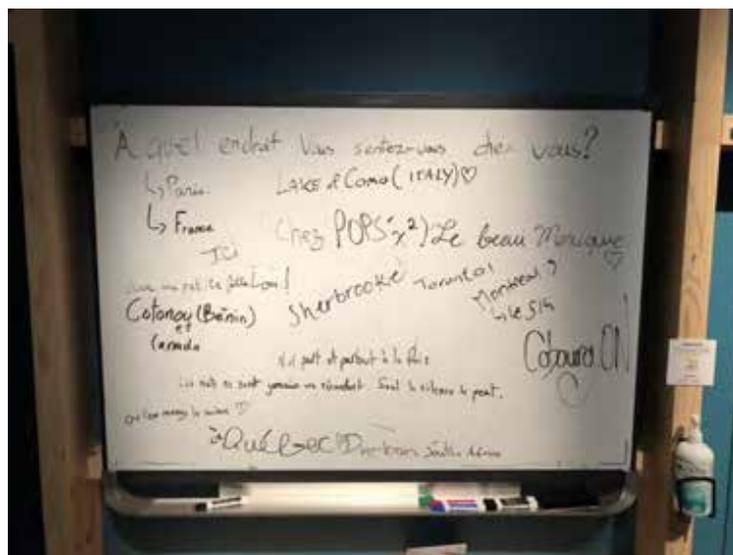
- **Une zone de vote** : celle-ci était composée d'un « mur de goujons » où les visiteurs étaient invités à indiquer les moyens muséographiques les plus éclairants sur l'immigration au Québec (*Quel élément vous a le plus ouvert les yeux sur la réalité des personnes immigrantes au Québec ?*), parmi les témoignages vidéos, les objets, les statistiques ou les cubicules reliés aux difficultés administratives.
- **Deux espaces d'expression** :
  - **Un public**, sur tableau à encre effaçable, permettant aux visiteurs de répondre à la question : *Où vous sentez-vous chez vous ?*



- o Un **privé**, permettant aux visiteurs de glisser leur réponse à l'intérieur d'une boîte fermée, à la question : *Est-ce que le Québec est une société inclusive ?*



Zone de vote sur le mur de goujons ; espace d'expression fermé « Est-ce que le Québec est une société inclusive ? »



Espace d'expression ouvert « À quel endroit vous sentez-vous chez vous ? »

## MÉTHODOLOGIE GÉNÉRALE ET OBJECTIFS DE L'ANALYSE

### Sondages numériques :

Pour les sondages numériques, ce rapport final procède par **analyse quantitative**, sur la base d'une comparaison des moyennes pondérées des différentes valeurs proposées pour chaque réponse. Ces moyennes ont été produites par l'équipe muséale. Une **analyse qualitative** est également effectuée à partir des réponses et commentaires « libres » ajoutés par les visiteurs dans les sondages numériques.

### Zone de consultation :

Les réponses libres recueillies dans la zone de consultation sont analysées de manière autant qualitative (analyse des options de réponses) que quantitative (tendances de réponses en %)

Pour les données compilées sur le mur de goujons, une analyse quantitative compare les différents résultats recueillis pour plusieurs jours, mais non pour l'intégralité de l'exposition. Les résultats présentent donc une tendance générale.

## PUBLICS CIBLES VISÉS PAR L'ANALYSE

Les dispositifs de sondage numérique permettaient de différencier différents publics cibles du musée : 17 ans et moins ; 18-24 ans ; 25-34 ans ; 35-44 ans ; 45-54 ans ; 55-64 ans et 65 ans et plus. Dans ce rapport, l'analyse est axée sur les résultats : 1) tous âges confondus ; 2) des adultes (18 à 65 ans et +) ; 3) des 18-34 ans ; 4) des 17 ans et moins. Lorsque des différences notables seront constatées entre ces variables, ce rapport en fera mention.

Les informations recueillies dans la zone de consultation ne permettent pas une analyse par tranches d'âges.

**NOTE :** Ce rapport présente des chiffres arrondis lorsqu'il offre les détails des % des résultats. Le masculin est employé pour faciliter la lecture de l'équipe, bien que l'adoption d'une écriture inclusive et épiciène soit fortement recommandée pour toute communication qui citerait ce rapport.

## PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Ce rapport répond à différentes interrogations et objectifs :

- **Quels moyens muséographiques de l'exposition sont les plus efficaces** auprès des visiteurs **et selon quels critères** (préférence et compréhension des réalités des personnes immigrantes) ?
- **Pour l'installation vidéo (le « mur de témoignages ») et pour l'installation d'objets (la « maison »), quels contenus de l'exposition sont les plus efficaces** auprès des visiteurs **et selon quels critères** (compréhension, empathie, émotion, réduction des préjugés ...) ?
- **Quels objets personnels sont les plus significatifs** pour les visiteurs de l'exposition, selon différents critères ?
- **Quelles réflexions sont associées** au sentiment de « chez soi » ?
- **Quelles réflexions sont associées** à l'inclusivité au sein de la société québécoise ?
- **Quoi intégrer** au sein de la future exposition permanente sur le Québec ?



REGARD GÉNÉRAL SUR  
**LA PRÉFÉRENCE DES VISITEURS**  
PARMI 5 MOYENS  
MUSÉOGRAPHIQUES :

Ces visualisations graphiques  
sont réalisées à partir d'un des  
deux sondages numériques.  
Elles offrent un comparatif (%)  
des réponses à la question :

*« Qu'avez-vous préféré dans cette  
exposition ? »*

*\*(plusieurs réponses possibles)*

## CE QUI RESSORT :



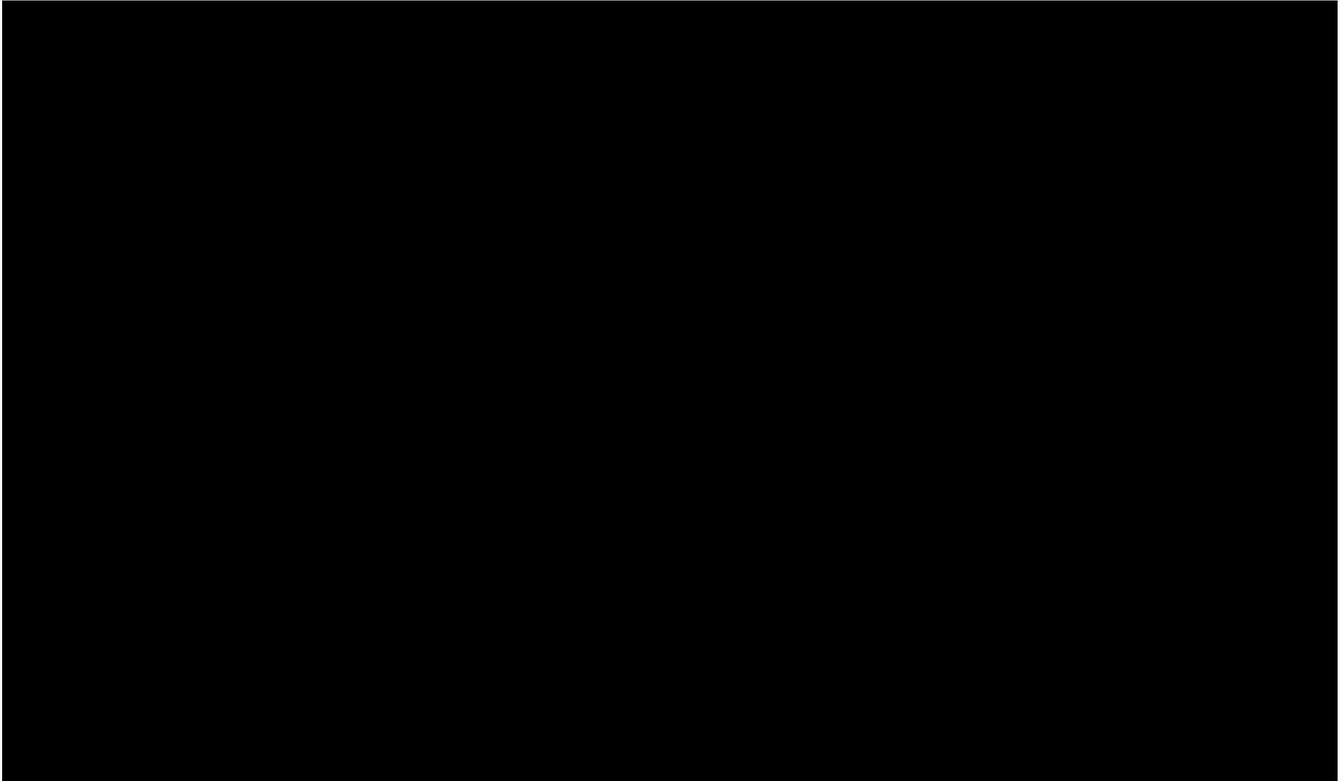
## ÉCLAIRER UNE RÉALITÉ



Au critère de compréhension et de mise en lumière des réalités de nouveaux arrivants (« *quel élément met le mieux en lumière la réalité des immigrants au Québec ?* »), ■



Bien que moins systématique, le décompte journalier opéré sur le **mur de goujons** permet aussi de saisir la réceptivité des visiteurs à l'égard de 4 moyens muséographiques (témoignages vidéo ; cubicules des difficultés administratives ; statistiques ; objets) à la question « *Quel élément vous a le plus ouvert les yeux sur la réalité des personnes immigrantes au Québec ?* » :



CUBICULES ADMINISTRATIFS.

[Redacted text block containing multiple lines of blacked-out content]

## ZOOM SUR LE MUR DE TÉMOIGNAGES VIDÉO :



Mur de témoignages (9 témoignages vidéo - boucle de 20 min. 07).

[LIEN VERS LE VIDÉO ICI.](#)

### Profil des répondants au sondage numérique du mur de témoignages vidéo :



**80 %** des répondants sont résidents de la province de Québec ; 9% sont résidents d'autres provinces canadiennes ; 11% résident en dehors du Canada.



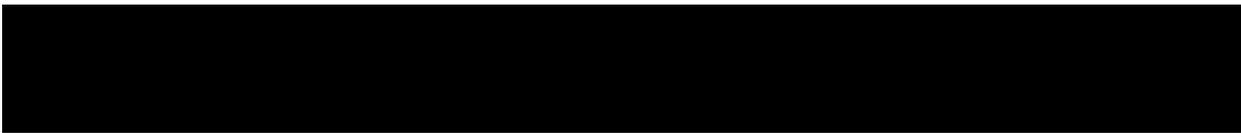
**25 %** des répondants sont des personnes immigrants.es. À noter que les personnes

immigrantes sont davantage représentées dans la tranche d'âge 18-34 (36% des répondants). Cette représentation des personnes immigrantes parmi les répondants permet d'avoir des commentaires personnalisés qui nous renseignent sur la manière dont ces vidéos touchent différemment les publics, autant par identification que par empathie :

« Touchants bien sûr... Je me suis reconnu. Les 5 premières années au Québec ont été difficiles. Tous sont des immigrants de qualité, ils sont humains. » (visiteur, 65 et +)

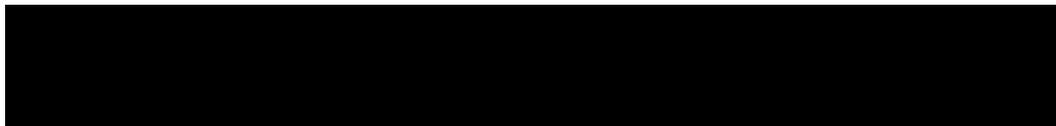
« Une belle façon de nos faire avoir de l'empathie pour d'autres réalités. » (visiteur, 35-44)

### Quels sont les effets du mur de témoignages vidéo sur les visiteurs ?



« Vrais, touchants, diversifiés, aident à démystifier plusieurs réalités (visiteur, 25-34).

« Magnifique ! Humanise enfin l'immigration. Va au -delà des discours simplistes « Nous et les autres ». Doit aller dans l'expo permanente, absolument ! » (visiteur, 55-64).



« Ils expliquent bien les réalités, c'est touchant et on en apprend plus sur leur histoire, ce qui montre de la tolérance. » (visiteur 17 ans et -)

« Je trouve que ça rend justice à leur vie et nous démontre tous les aspects de leurs vies, donc c'est très bien ! » (visiteur 17 ans et -)

### Quels témoignages vidéo touchent le plus les répondants, selon leurs catégories d'âge ?



Ce mur de témoignages vidéo se lit effectivement comme une mosaïque, bien équilibrée et diversifiée dans son ensemble. 



. À noter que les témoignages vidéo faisant état

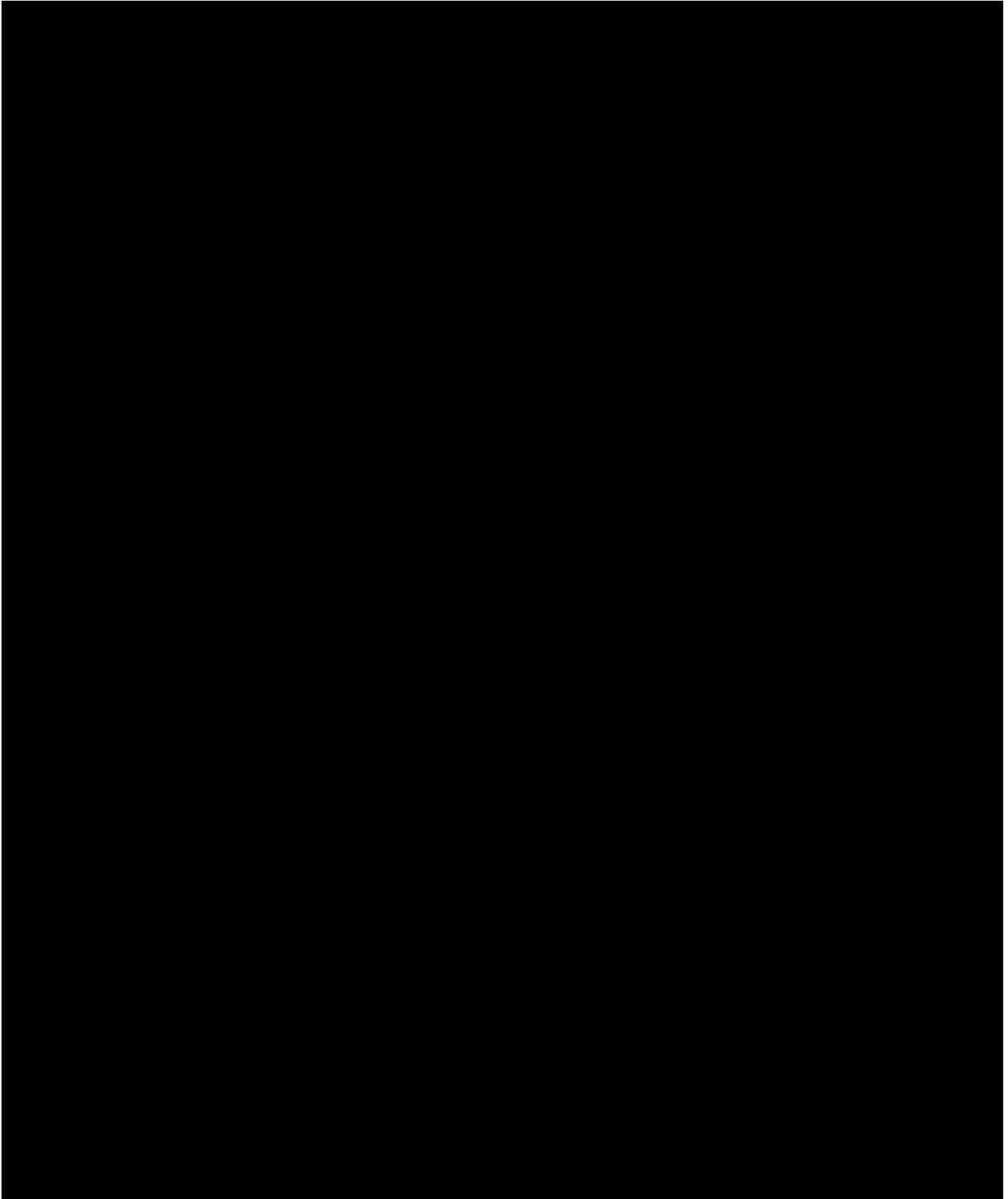
d'une expérience de [REDACTED] relativement positive sont généralement plus appréciés par les visiteurs adultes. Voici un aperçu des choix des visiteurs, par catégorie d'âge :



**ADULTES** : Alessia Gamez Beltran, [REDACTED]  
Mohamed Intalla, [REDACTED]

**18-34** : Alessia Gamez Beltran, [REDACTED]  
Mohamed Intalla, [REDACTED]

**17 ET -** : Teddy Segor Ingabire, [REDACTED]  
Alessia Gamez Beltran, [REDACTED]  
Hien Pham, [REDACTED]



## ZOOM SUR L'INSTALLATION D'OBJETS (*La maison*)



Installation d'objets *La maison* (prêts d'objets des participants au projet d'exposition : un micro-ondes, un ensemble de jouets d'enfants, une paire de patins, un veston, une coupe de soccer).

### Profil des répondants au sondage numérique de l'installation d'objets (*La maison*) :



**80 %** des répondants sont résidents de la province de Québec ; 9 % sont résidents d'autres provinces canadiennes ; 11% résident en dehors du Canada.

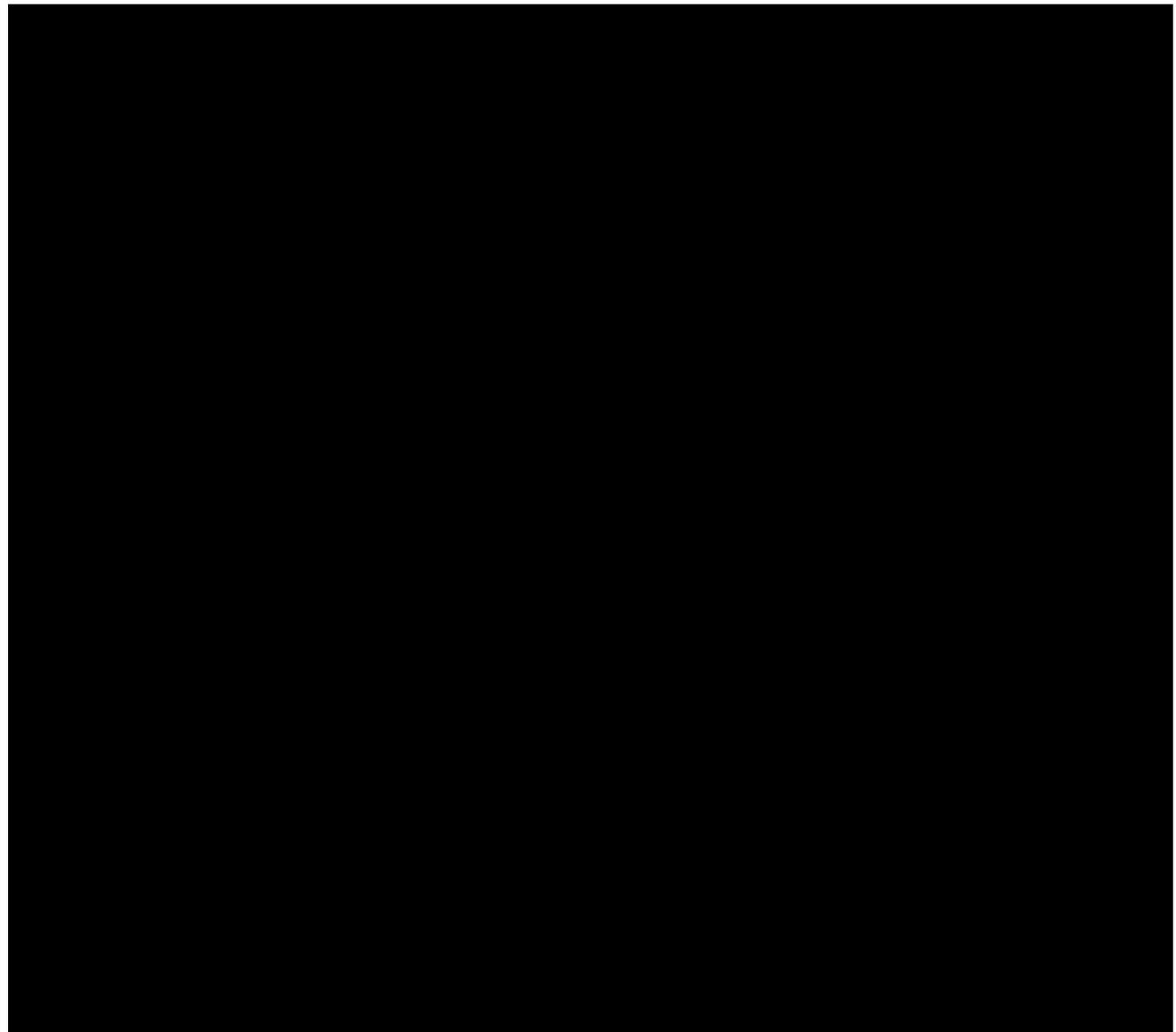


**27 %** des répondants sont des personnes immigrants.es (tous publics).

### Quels sont les effets de l'installation d'objets sur les visiteurs ?



### Quels objets touchent le plus les répondants, selon leurs catégories d'âge ? (plusieurs choix de réponse)





## RÉSULTATS DES SONDAGES (OBJETS ET TÉMOIGNAGES VIDÉO) : PLUSIEURS PISTES POUR L'EXPOSITION PERMANENTE SUR LE QUÉBEC :

[REDACTED]



[REDACTED]



[REDACTED]

## LES JOUETS. [REDACTED]

[REDACTED]  
[REDACTED] Cet ensemble de jouets présentés dans le pavillon Entraide et solidarité pourraient soutenir le témoignage vidéo de **Mariam Désirée Ouattara** sur l'importance du voisinage et des réseaux d'entraide dans le processus d'accueil des personnes immigrantes. La collection du MCQ permettrait-elle de présenter d'autres jouets que ceux prêtés par Mariam ?

*Le premier jour de sa nouvelle vie à Québec, Mariam Désirée Ouattara a reçu ces quelques jouets pour [REDACTED]. Une façon pour ses nouveaux voisins de lui souhaiter la bienvenue. Des cadeaux inespérés pour cette mère [REDACTED] qui craignait de vivre des moments de grandes solitudes dans son nouveau pays.*



Jouets, prêt de Mariam Désirée Ouattara.



## PAVILLON ENTRAIDE. [REDACTED]

[REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]. On pensera ici au Conseil québécois LGBTQ (CQ-LGBT) : une référence centrale au Québec en matière de défense et soutien des de droits des personnes LGBT. À noter que cet organisme est issu de la 1<sup>re</sup> consultation opérée en Amérique du Nord sur les violences et discriminations faites aux personnes homosexuelles (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec).

**LE MICRO-ONDES.** Qui l'aurait cru ? Un micro-ondes qui suscite de l'émotion ! [REDACTED]

[REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED] Le micro-ondes, objet de confort moderne jugé révolutionnaire au tournant des années 1950, se serait si bien intégré dans nos [REDACTED]



modes de vie qu'il en serait devenu essentiel ! Un rite de passage pour les nouveaux arrivants ? Tout de même plus difficile à intégrer que les jouets, s'il était sélectionné pour la permanente, il y aurait peut-être des pistes pour y intégrer de manière originale d'autres éléments connexes (textes, sons...) ou bien pour le représenter de manière graphique ou autre...

████████████████████ Alessia Gamez Beltran reçoit un micro-ondes d'une association. Un cadeau inimaginable pour elle dans son pays d'origine... Elle le conserve précieusement...



Micro-ondes, prêt de la coopérative Spira.



## PAVILLON SAISONS ET MODES DE VIE.

**LES PATINS.** Le témoignage vidéo de **MOHAMMED INTALLA** offre une belle incursion dans les saisons et modes de vie propres au Québec, ici par la découverte du patinage. Comme la section suivante de ce rapport le démontre, les patins apparaissent comme un objet emblématique de la société québécoise pour les visiteurs de l'exposition, toutes générations confondues. ██████████ ██████████ ██████████ ██████████

████████████████████ Une paire de patins (issue des collections du MCQ ?) viendrait facilement appuyer le témoignage vidéo de Mohamed Intalla. Pourquoi pas en association à d'autres moyens muséographiques (ambiance sonore ...) ?

*Avant de venir s'installer à Québec avec sa famille, Mohamed Intalla avait toujours vécu proche du désert,*



Patins à glace. Prêt de la coopérative Spira.



*donc loin du froid et des sports d'hiver. Pourtant, dès qu'il a vu les patins que lui proposait une bénévole, il les a tout de suite adoptés. Se déplacer sur la glace sans tomber a été un plus long ! (Voisins, voisines d'ailleurs).*



## PAVILLON COMMERCE/ÉCONOMIE.

**LA COUPE DE SOCCER.** Parmi l'installation d'objets, la coupe de soccer de la ligue Don Mario, [REDACTED] Bien plus qu'un symbole de victoire, cette coupe possède un fort pouvoir symbolique : celui de représenter une équipe de travailleurs saisonniers, rassemblés autour d'un même « but »... (si elle n'était pas disponible pour l'exposition permanente, une reproduction serait probablement envisageable ?)

Cette coupe, associée au témoignage vidéo de son propriétaire, [REDACTED], offrirait l'opportunité de souligner la **contribution historique des travailleurs saisonniers (« travailleurs étrangers temporaires », TÉT) à l'économie québécoise, ici dans le secteur agricole.** Provenant en grande majorité d'Amérique centrale (Mexique et Guatemala), ces travailleurs ont lourdement manqué aux industries maraichères et horticoles, durant le 1<sup>er</sup> et le second été de la pandémie, alors que leur présence avait augmenté de 40% de 2000 à 2010. Cet enjeu leur a conféré une visibilité nouvelle, alors qu'ils étaient généralement considérés comme une population « invisible ». Leur « contact » avec la société d'accueil demeure souvent restreint en raison de la barrière de la langue, des horaires de travail et de leur statut de résidents temporaires.



Coupe de soccer de la ligue Don Mario, prêt de Felipe Oporto Peña.



Chaque été, des centaines de travailleurs saisonniers migrants passent plusieurs mois dans des établissements agricoles de l'île d'Orléans. Parmi eux, de nombreux joueurs de soccer ont organisé une compétition amicale en lançant la Ligue Don Mario. En 2018, l'équipe de la ferme Onésime Pouliot à Saint-Laurent, [REDACTED] a remporté la coupe. Un grand symbole de fierté ! (Voisins, voisines d'ailleurs).



**ENJEU D'ACTUALITÉ. TRAVAILLEURS SAISONNIERS** (pavillon Commerce et économie). L'évocation des travailleurs saisonniers au sein du pavillon *Commerce et économie* mènerait probablement à différentes questions d'actualité. Leur embauche est favorisée par différents facteurs très appréciés par les employeurs (souplesse, disponibilité, efficacité), mais pour autant, ces travailleurs précaires font périodiquement les frais de différentes formes d'exclusion sociale et spatiale ou de discriminations au sein de leur société d'accueil. L'accès à l'immigration permanente est relativement ardue pour cette catégorie de travailleurs. En bref, le quotidien des travailleurs étrangers temporaires est loin d'être un long fleuve tranquille et ils font aussi l'expérience de la précarité.

Une référence dans les recherches associées aux migrations saisonnières canadiennes en provenance d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud : [Marie-France Labrecque](#), [REDACTED]  
[REDACTED]

Bélanger Danièle et Guillermo Candiz, 2014, « Essentiels, fiables et invisibles : les travailleurs agricoles migrants latino-américains au Québec vus par la population locale. », *Canadian Ethnic Studies Association*, Vol.46. n.1 : 45-66.

Gravel, Sylvie et al., 2017, « Le recours à l'embauche des travailleurs étrangers temporaires dans les secteurs saisonniers au Québec. Le point de vue des employeurs. » *Canadian Ethnic Studies*, Vol. 49.n.2 : 75-98. [doi:10.1353/ces.2017.0013](https://doi.org/10.1353/ces.2017.0013).

## ET SI LES OBJETS POUVAIENT PARLER DE SOI, DE *NOUS*...

Et si les objets pouvaient parler d'un pays que l'on a quitté... de celui que l'on a adopté... ou bien de ce que l'on souhaiterait partager avec d'autres ? Plusieurs questions du second sondage numérique de l'exposition ont permis de sonder les visiteurs - immigrants et non immigrants - quant à différents objets significatifs dans leurs vies. Petit aperçu des tendances générales évoquées par les répondants :

Codes de couleur des nuages de mots :

17 ans et -

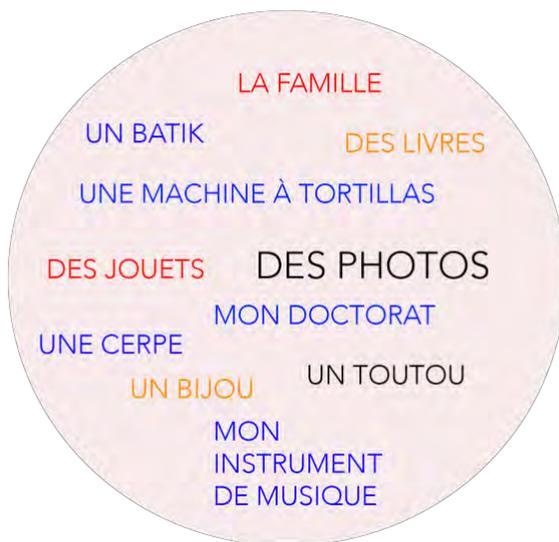
18-34 ans

34 ans et +

2 à 3 tranches d'âge confondues

## Répondants issus de l'immigration :

➔ *Un objet essentiel à apporter au Québec :*



Veston. Prêt de Zakia Zoukri. (La Maison).  
Avec ses créations, Zakia Zoukri, [REDACTÉ],  
tisse des liens entre sa société d'accueil et [REDACTÉ]  
[REDACTÉ]. (VVA).

### LES PHOTOS

Évoquées chez les 35-44 et les 25-34, les photos, ou l'album photo, s'apparentent à un « objet » personnel dont on se sépare difficilement en contexte de migration : *elles me rappellent ma famille et d'où je viens* (traduction, 25-34 ans).

### UN DIPLÔME

*Mon doctorat, c'est ma qualification (35-44 ans)*. Bien que non reconnu de manière systématique selon les corps de métiers, le diplôme demeure souvent une porte d'entrée, un sésame vers le monde du travail pour les nouveaux arrivants.

### UN VÊTEMENT

*Mon batik<sup>1</sup>, c'est mon identité ! (45-54 ans)*. Les vêtements sont marqueurs d'identités personnelles et collectives. Dans certains contextes culturels, ils communiquent de nombreuses informations : l'origine, le territoire, le statut, l'âge, le sexe, voire, les systèmes de croyances de celles et ceux qui les portent.

<sup>1</sup> Technique d'impression sur tissu, pratiquée dans différents pays d'Afrique de l'Ouest, en Indonésie, en Inde et dans de nombreux autres pays d'Asie. Ce terme fait aussi souvent référence au tissu imprimé, que l'on porte en chemise, en robe ou en châle. En Indonésie, chaque motif possédait sa propre signification.



**PAVILLON ENTRAIDE.** Le saviez-vous ? Plusieurs mois après l'attaque de la Mosquée de Québec, **Zakia Zoukri**, participante de l'exposition *Voisins, voisines d'ailleurs*, a organisé une série de « dimanches d'espoir » réunissant des familles de diverses origines. Elle y distribuait des camisoles de sa propre confection, communiquant différents messages antiracistes...

➔ *Un objet à faire découvrir aux Québécois :*



### SA LANGUE OU SON ACCENT

La langue est un objet, ou plutôt, un sujet à échanges et à rencontres. Faire découvrir sa langue ou son accent est un beau brise-glace pour plusieurs nouveaux arrivants. L'enseigner peut également développer un sentiment de confiance chez certains d'entre eux. Pour autant, si la langue et l'accent sont marqueurs d'identité, ils sont aussi marqueurs

### DES PLATS DE SON PAYS.

Mentionnés chez les visiteurs de 17 ans et moins et chez les 18-24, les plats (pizza, raclette...) et la nourriture de son pays d'origine sont des incontournables moteurs de rencontres et de partage !

### DES IDÉES !

Un programme de compostage, un bon système de transports publics... Non sans ironie, ces petits commentaires nous rappellent que les mouvements migratoires brassent aussi des idées au sein de la société d'accueil.

### DES OUTILS

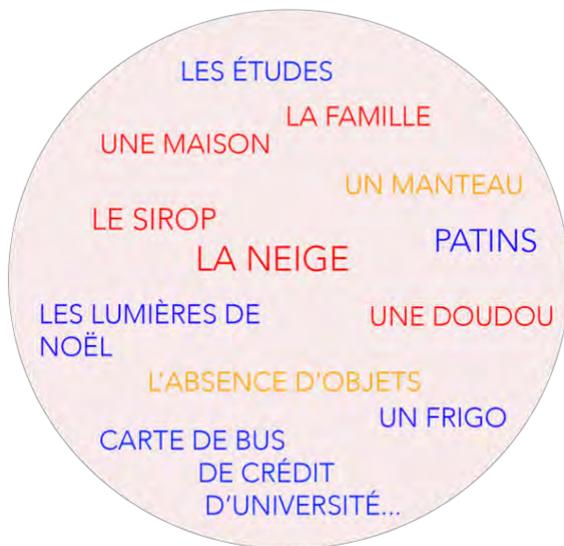
Les outils (agricoles, culinaires...) propres à un contexte sont bien sûr plus difficilement transportables dans une valise, mais ils nous informent très certainement de la manière dont les savoir-faire venant de l'étranger circulent, s'adaptent et s'adoptent au sein du contexte d'accueil ! On pensera à la profusion des « taqueria » à Montréal et plus récemment à Québec.

d'altérité. Ils peuvent autant fonctionner comme moteurs de rapprochement, qu'agir à titre de frontières sociales. Être en situation d'apprentissage de la langue du pays d'accueil, ou bien énoncer d'autres prononciations que celles préconisées par la société d'accueil peuvent mener à des expériences de discrimination et d'exclusion.

\* Les personnes ouvertes à partager un objet au Musée détiennent : une machine à tortillas, un batik, une cerpe, des patins à glace, des photos... (voir sondage pour coordonnées).

## À PROPOS DU QUÉBEC :

➔ *Un objet significatif de l'arrivée au Québec :*



### DES CARTES !

De bus, de caisse bancaire, d'université, d'assurance... Il y aura certainement matière à rire – jaune - dans ce constat que tout immigrant opère à son arrivée. La course aux cartes est synonyme de démarches administratives complexes, mais quelle satisfaction lorsque l'on peut enfin en bénéficier... Le sentiment de faire partie d'un tissu social, enfin ! Si humour il devait y avoir à ce propos, celui-ci devrait être bien dosé, car les processus administratifs sont aussi facteurs de stress chez les nouveaux arrivants (voir plus bas).

### LES LUMIÈRES ET DÉCO. DE NOËL

À nouveau, matière à rire ? La décoration de son balcon, sa cour ou son édifice s'apparente parfois à une compétition de voisinage. Qui aura l'installation lumineuse la plus impressionnante ou les décorations les plus originales ? De nombreuses municipalités mettent leurs citoyens au défi pour « épater la galerie ».

### UN MANTEAU

Source de stress ! Certains iront le magasiner avant leur arrivée, tandis que d'autres se le feront généreusement prêter ou donner par leur entourage à leur arrivée au Québec. Sera-t-il trop chaud,



Jeu de lumière, collection MCQ.

pas assez chaud ? Beaucoup d'interrogations qui forcent le sourire, autour de ce premier vêtement (et bien d'autres : la tuque, les mitaines...), dont on aura souvent bien du mal à se séparer une fois usé ou trop petit ! Une touche d'humour qui pourrait être instillé dans le pavillon *Entraide et vie communautaire* ou *Saisons et modes de vie*. Les vêtements d'hiver sont également abondamment évoqués par les visiteurs non immigrants. Pourquoi pas une nouvelle collaboration avec l'artiste Libby Olivier, afin de créer une « coquille de soi », générée par l'entraide et la solidarité ?

➔ *Un objet du Québec à ramener au pays d'origine :*



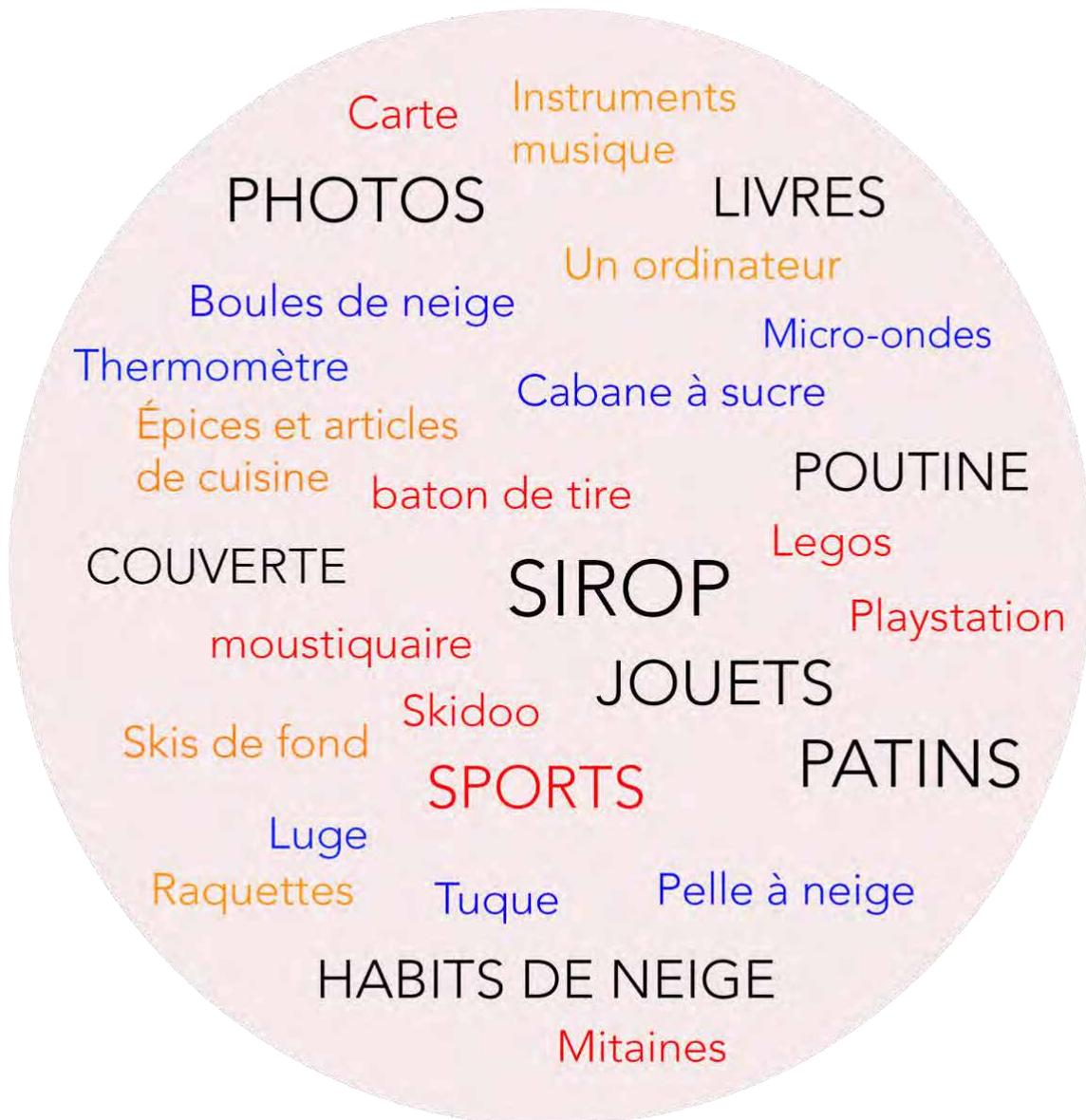
#### **PATINS, NEIGE, SIROP, POUTINE...**

La majorité de ces « objets » renvoient directement à ceux suggérés par les visiteurs originaires du Québec. Plusieurs pistes vers des récits croisés autour de l'expérience de la neige, du sirop d'érable, ou du patinage ? Évoqué plus haut, le récit de Mohamed Intalla sur ses premières expériences de patinage est exemplaire à cet égard !

### Répondants originaires du Québec :



*Un objet du Québec à faire découvrir à un nouvel arrivant :*



#### LE SIROP D'ÉRABLE...

Et tout son univers (cabane à sucre, érablières, tire...) demeure le plus grand référent des visiteurs de l'exposition, bien loin devant la poutine, aussi évoquée par les visiteurs.

## PHOTOS

Ouvrir un album de photo de famille, c'est ouvrir un pan de son histoire, retracer des trajectoires qui convergent ou se dissocient ; c'est mettre en mots et en images les généalogies qui nous précèdent et qui nous composent. C'est un geste mémoriel, qui pour certains (mais pas pour tous !) est indissociable du sentiment identitaire. L'importance de l'image photographique est revenue autant chez les visiteurs immigrants que non-immigrants. Il y aurait très fort probablement une piste en termes de moyens muséographiques, autant pour le pavillon *Rencontrer le territoire...* que pour celui des *Saisons et modes de vie*.

*« Les vieux portraits, parce que ça pourrait les toucher » (17 ans et moins)*

*« Une photo de moi, pour lui montrer ma vie quand j'étais petite » (17 ans et moins)*

*« Un album de famille, pour les souvenirs » « Un album photo, c'est là qu'apparaît ma vie privée » (65 ans et +).*

*« Des photos de pionniers, pour l'échange culturel et les discussions » (65 ans et +)*



**MOYEN MUSÉOGRAPHIQUE :** le recours à l'album photographique est une belle manière de représenter différentes ancestralités à l'origine du tissu social québécois actuel (immigration, autochtonie, métissage...). Le recours à la photo familiale, intime et personnelle serait aussi un beau moyen pour évoquer les transformations et la pluralité des modèles relationnels et familiaux (familles monoparentales, parentalités homosexuelles...), ou encore les différentes « célébrations » collectives ou familiales qui ont évolué et rythmé les vies des Québécois et Québécoises au fil de l'histoire. Il y aurait-il possibilité de transformer de manière créative le concept « d'album de photos familial » vers une œuvre évoquant le tissu collectif québécois dans sa diversité ? Plusieurs visiteurs ont indiqué l'importance de la « couverture » (catalogne, couverture...) en tant qu'objet « intime » et « chaleureux » à faire découvrir aux nouveaux arrivants\*. Pourrait-on imaginer une œuvre textile composée d'archives photographiques de l'intime, éparées et diversifiées (dons de visiteurs, archives du Musée, BANQ ?) associées à de courtes légendes, accessibles sur l'œuvre, ou bien en audio, ou encore sur la plateforme numérique de l'exposition ? Une œuvre symbolique qui serait à l'image d'un tissu social, composé d'entrelacements, de couleurs et de filages multiples... Une piste pour une nouvelle collaboration avec Caroline Simard-Laflamme, ou bien avec d'autres artistes du textile œuvrant au Québec !?

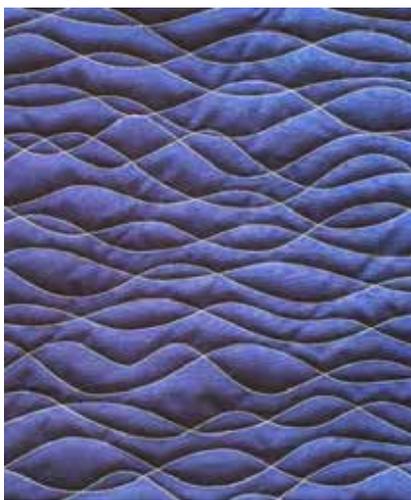
*\*« Une catalogne, parce que c'est une couverture traditionnelle pleine d'histoire et qui garde au chaud. » (25-34 ans)*

*« Une couette avec sa housse, pour le confort, l'intimité et la chaleur » (55-64 ans)*

**Images d'inspiration :**



Photographies de l'œuvre textile « [courtepointes](#) » de l'artiste Nadine Boulianne, présentée au Centre d'art de Kamouraska (été 2013). Tissu, archives photographiques.



Images d'inspirations glanées sur pinterest.



Couverture des témoins, Musée des droits de la personne, Winnipeg.

[La couverture des témoins](#) est une exposition actuellement présentée au Musée des droits de la personne (Winnipeg). Créée par ██████ Carey Newman, elle assemble plusieurs objets associés à des témoignages de survivants et survivantes des pensionnats. Une interface web est proposée aux visiteurs pour accéder aux témoignages.

## DES LIVRES

Évoquée également chez les visiteurs immigrants, l'importance des livres revient à plusieurs reprises dans les objets à faire découvrir aux nouveaux arrivants. La littérature - sous toutes ses formes : poésie, roman, essais... - par les imaginaires qu'elle transporte, par ses référents, par sa langue et ses métaphores, véhicule et communique des façons de voir et d'être au monde. L'acte de lire devient en soi un acte de rencontre : vers l'auteur-trice, mais aussi vers la ou les cultures qui habitent les pages. Ultimement, la lecture est un acte de liaison.

*« Ce n'est pas tous les immigrants qui ont eu la chance de lire, et si oui, je ne pense pas que ce serait les mêmes livres » (35-44 ans)*

*« Pour communiquer notre culture et ouvrir les échanges » (55-64 ans)*

*« Parce qu'ils démontrent notre liberté de savoir ! » (35-44 ans)*

Note : comme en témoigne un commentaire d'un visiteur, évoquant l'objet « ordinateur » en tant qu'outil permettant aux nouveaux arrivants de « suivre les informations, se renseigner, apprendre et jouer » (25-34 ans), il faudrait probablement rendre compte de la manière dont nos « bibliothèques » prennent aussi aujourd'hui des formes virtuelles...

## JEUX

Abondamment évoqué autant chez les visiteurs immigrants que chez les non immigrants, le jouet apparaît également comme un incontournable objet de culture : à apporter de l'étranger, ou bien à faire découvrir aux nouveaux arrivants. La collection du MCQ offrira probablement la chance d'évoquer l'évolution des jeux qui animent les jeunes générations (et moins jeunes !) au Québec : du cheval à bascule, au « [lego](#) » (visiteur 17 ans et moins), jusqu'aux plus récents jeux virtuels ([PlayStation, PS4...](#)) qui prolifèrent sur nos écrans (2 visiteurs de 17 ans et moins)... La dimension interculturelle sera probablement une belle piste à explorer. Voir ici l'article sur le jeu [Nunami](#), inspiré de la culture Inuit. On pensera également aux traditionnels [jeux de corde](#) inuit, qui ont inspiré certains artistes québécois (voir [ICI](#)). L'intégration d'objets issus ou inspirés de cultures autochtones au sein de l'exposition, notamment au sein du pavillon *Saisons...* bénéficiera des recommandations émises par le Comité consultatif autochtone.

**\*Les instruments de musique** sont également évoqués par un visiteur (25-34 ans), « pour leur importance culturelle ». On se souviendra ici de la popularité du violon du quèteux Tremblay auprès des jeunes publics de l'exposition Itinérance, qui permettrait également de rappeler que l'itinérance s'inscrit également dans les nombreux modes de vie évolutifs du Québec (cf : Rapport 01 du Comité Éducation).

## ... ET SPORTS SAISONNIERS

Directement après le sirop d'érable, les objets associés aux sports d'hiver (patins, luge, ski de fond, raquettes, motoneige...) sont les objets les plus fréquemment évoqués par les visiteurs. Associées à la pratique de ces sports : l'acclimatation et l'adaptation à l'hiver et au pays :

« [L'importance d'approprier l'hiver, d'apprendre à l'aimer \(visiteur 25-34 ans\)](#) »

À nouveau ici, la dimension interculturelle sera aisément mobilisée, que ce soit au regard des cultures autochtones, à l'origine de nombreux « jeux » et sports d'hiver (hockey, « traîne sauvage » ou toboggan ; raquettes...), et au regard de la pratique sportive en tant que vecteur de rencontres (cf : rapport 02 comité jeunesse, p.23), d'inclusion et de participation sociale des populations immigrantes. On pensera ici à la coupe de Soccer de la ligue Don Mario, prêt de Felipe Oporto Peña, et à la manière dont le soccer, demeure un incontournable sport de socialisation. À un [sondage](#) réalisé par l'institut pour la citoyenneté canadienne effectué auprès de nouveaux arrivants au Canada, 47% des répondants affirment pratiquer le sport afin de « rencontrer de nouvelles personnes ». On se souviendra également des commentaires sur le Hockey, en tant que vecteur de cohésion et d'appartenance collective (rapport 02 du CJ, p.20).

## ➔ QUELQUES INSPIRATIONS ET PISTES DE RÉFLEXION POUR L'EXPOSITION PERMANENTE :

**SAISONS ET MODES DE VIE.** Lumières de Noël, pelle à neige, moustiquaire, thermomètre, capsules de bière dévissables... Il y a résolument de quoi faire sourire dans les nombreux objets évoqués par les visiteurs pour leur caractérisation du Québec... La profusion de ces objets du quotidien, emblématiques de l'évolution des modes de vie au Québec, offrira probablement de belles inspirations pour concevoir une ou plusieurs installations d'objets à tonalité humoristique au cœur du pavillon *Saisons et modes de vie* !

Note : pour des récits entrecroisés sur la période de Noël, le témoignage de l'artiste atikamekw Jacques Newashish est inspirant ([ICI](#)).

« *Un thermomètre, pour expliquer la différence entre 30 et -30* » (45-54 ans).

« *Une pelle à neige, particulier dans le quotidien* » (55-64 ans).

« *Une moustiquaire, parce qu'à plusieurs endroits dans le monde, il n'y en a pas.* » (17 ans et moins)



Bonnet antimoustique,  
Collection MCQ.



Ornements de Noël, MCQ.



**MOYEN MUSÉOGRAPHIQUE.** Connaissez-vous l'univers patenté et déjanté des [BGL](#) ? Ce collectif d'artistes œuvrant à Québec depuis 25 ans a représenté le Canada à la biennale d'art de Venise, avec l'œuvre [Canadissimo](#) en 2015. Ils sont réputés pour « leur recours à l'humour et à l'extravagance pour attirer l'attention sur des enjeux sociaux et politiques » (bel article sur leur démarche [ICI](#)). Le collectif s'est dissout en [juin dernier](#). Une occasion pour une collaboration ultime, ou bien l'occasion d'un mentorat ou d'un accompagnement artistique pour la réalisation d'une œuvre installative au cœur du pavillon *Saisons et modes de vie* ? Il y a dans leurs installations bricolées et humoristiques une tonalité sociale qui donne matière à inspiration pour intégrer plusieurs objets de la culture populaire québécoise évoqués par les visiteurs. Cette installation pourrait être un beau clin d'œil à l'univers du patentage, et du bricolage, caractéristique de l'art populaire québécois. D'autres collaborations artistiques pourraient être envisageables afin d'intégrer une diversité d'objets issus de la culture populaire, notamment auprès d'artistes ayant déjà collaboré avec le MCQ (cf : Bruno Champagne). Enfin, si une œuvre assemblant ou s'inspirant

de plusieurs objets venaient à être créé, une table interactive pourrait probablement compléter celle-ci en présentant certains récits ou légendes associés aux objets présentés.

**Images d'inspiration (BGL):**



Canadassimo. 2015, BGL.



*Postérité les bains*, 2009, BGL.



*Canadassimo*, vue de l'intérieur de l'installation. Présenté au MNBAQ, 2016, BGL.



*Le piège*, 2007.



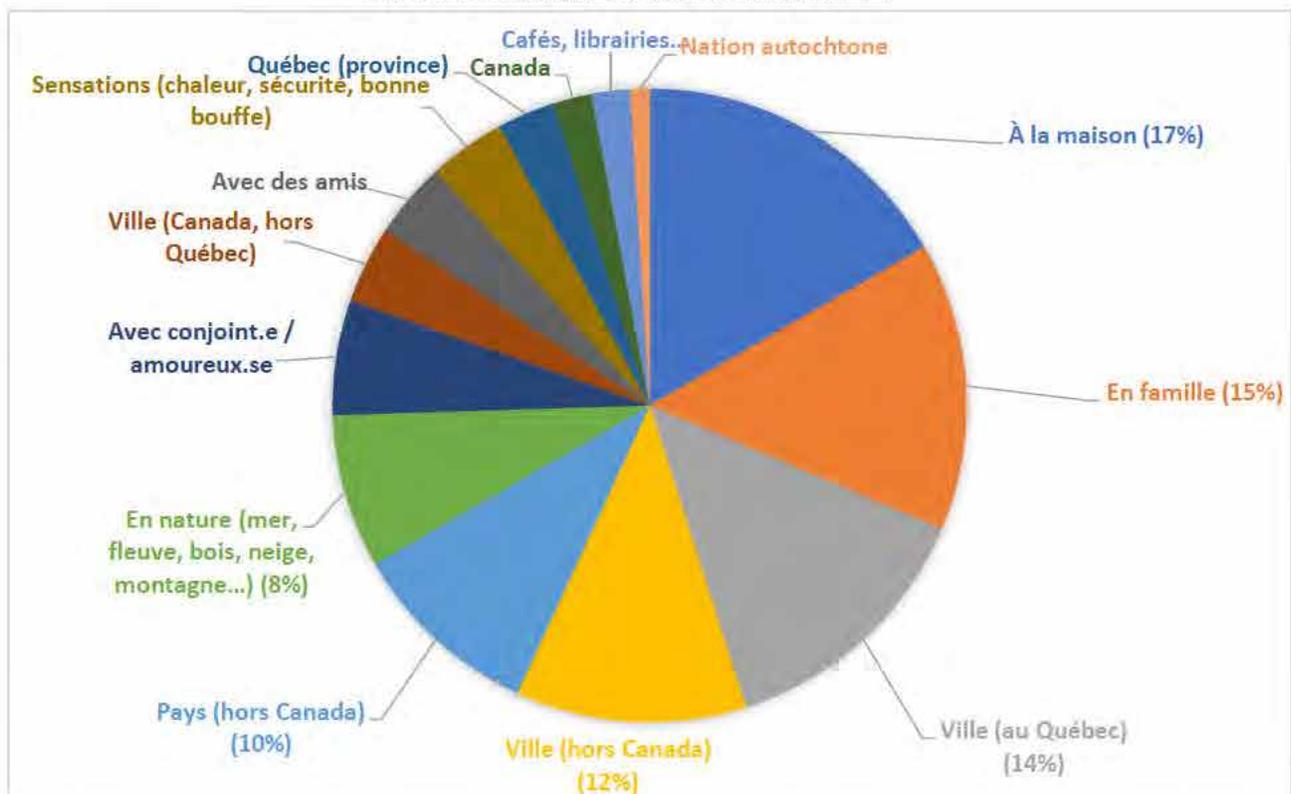
*Peine débuté, le chantier fut encore*, 1997, BGL.

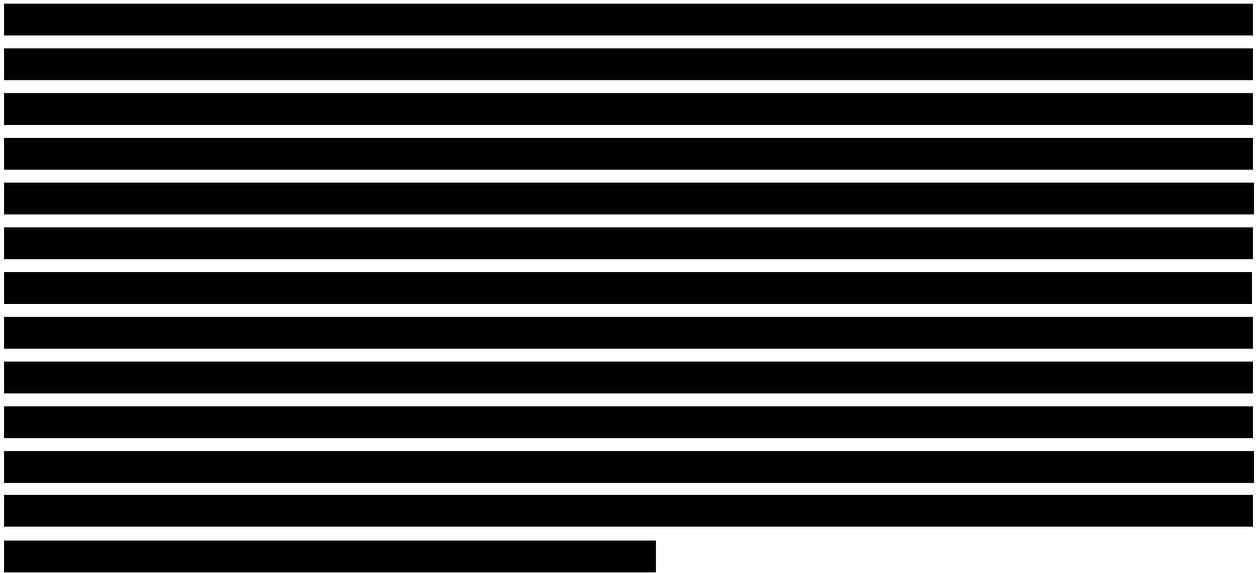
## SE SENTIR CHEZ SOI...



**DESIGN ET MOYEN MUSÉOGRAPHIQUE.** Le *chez soi*, demeure un concept polysémique, différemment interprété selon les personnes, pouvant tout autant référer à la mémoire, à des sensations (odeurs, sons, goûts...), à du matériel et de l'immatériel, qu'à des concepts sociaux, territoriaux, politiques (ville, « pays »...). Parmi les différentes réponses des visiteurs à l'interactif questionnant « *Où vous sentez-vous chez vous ?* », la « maison » arrive en première position en tant qu'élément relatif au « chez soi ». Il pourrait être intéressant de s'inspirer de ce résultat afin de penser le design du pavillon *Saisons et modes de vie*, voire de manière plus large, de l'ensemble des pavillons qui composeront l'exposition permanente sur le Québec. Créer un espace qui pourrait renvoyer à l'habitat intime, composé d'une multitude d'objets familiers, serait efficace afin d'évoquer autant le caractère évolutif (au fil des saisons, mais aussi des générations) des modes de vie propres au Québec. Cela permettrait également d'évoquer la dimension plurielle et diversifiée des modes de vie au Québec.

OÙ VOUS SENTEZ-VOUS « CHEZ VOUS » ?



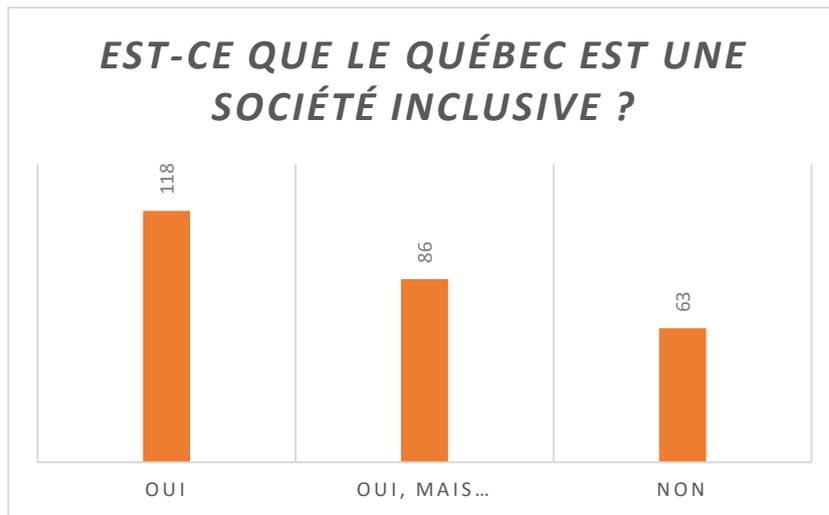


## L'INCLUSION AU QUÉBEC : LE POINT DE VUE DES VISITEURS

La future exposition permanente sur le Québec mobilisera une approche rassembleuse et inclusive grâce à la présentation « d'expériences vécues par différents groupes constituant la population québécoise » au fil de l'histoire (concept de l'exposition). En s'intéressant aux rencontres déterminantes qui ont façonné la société québécoise, cette exposition rendra compte de **l'évolution des « manières d'être et de vivre ensemble » sur le territoire du Québec** (concept de l'exposition). En adéquation avec ce dernier objectif, la zone de consultation de l'exposition *Voisins, voisines d'ailleurs*, présentait une belle occasion pour recueillir une multitude de réflexions sur l'état « perçu » du vivre ensemble dans le Québec contemporain. En posant aux visiteurs la question « *Est-ce que le Québec est une société inclusive ?* », ce dispositif de consultation, bien que non scientifiquement valide, a permis de recueillir près de 300 réponses<sup>2</sup> indiquant différentes tendances et significations associées à l'inclusion au Québec. Si ce concept est aujourd'hui érigé comme un objectif dans de nombreux secteurs de notre vie collective (institutions culturelles, gouvernance, recherche, éducation...), de quelle manière l'inclusion caractérise-t-elle - ou non - la société québécoise actuelle ? Parole aux visiteurs !

---

<sup>2</sup> Le graphique comptabilise 267 votes. Plusieurs réponses non liées (37) et réponses ouvertes (17) ne sont pas comptabilisées dans le graphique.



À noter que le concept d'inclusion n'a pas été défini au sein de l'exposition. Les réponses présentées renvoient ainsi à une compréhension polysémique et plurielle du concept d'inclusion. La compréhension intuitive et spontanée de ce concept par les visiteurs permet néanmoins de renseigner l'équipe sur certaines tendances associées à ce concept et à la perception de son effectivité dans la société québécoise.

### OUI (44%) :

Les résultats de cet exercice de consultation sont révélateurs d'une tendance assez marquée : la perception générale que le Québec contemporain demeure, selon la majorité des visiteurs de l'exposition *Voisins, Voisines d'ailleurs*, une société inclusive, et ce, à plusieurs égards :



#### Oui, par nature :

*« Je pense que les Québécois sont fondamentalement bons ; ils peuvent être « effrayés » par l'étranger, l'inconnu (comme dans la chanson de Pauline Julien), mais s'ils se donnent la peine de faire un pas vers l'autre et de le connaître mieux il y a toujours de barrières qui tombent. »*



#### Oui, notamment grâce aux nouvelles générations :

*« Oui, de plus en plus ! J'enseigne au primaire et les enfants ont beaucoup moins d'appréhension que les adultes. C'est encourageant pour l'avenir ! »*

*« Je vois une différence entre les générations. Mes enfants vont à l'école de Rochebelle, ils ont des amis de toutes les origines. Leurs grands-parents les trouvent chanceux de connaître autant de diversité. »*



#### Oui, en comparaison à d'autres pays :

*« Je viens de France et clairement le féminisme, l'intégration/acceptation des communautés LGBTQ2+ est meilleur ! »*

« [...] une chose est indéniable, les Québécois sont porteurs d'une ouverture d'esprit plus large que dans de nombreuses régions du Monde. Originaire de France, j'entreprends un voyage de quelques mois autour du Monde. Malgré le contexte sanitaire complexe, j'ai fait de nombreuses rencontres qui m'ont réchauffé le cœur, ici. Certes, votre société fait face à de nombreuses problématiques quant à l'immigration et l'intégration des populations primaires (sic), mais à mon sens, vous êtes bien plus avancés qu'en France. »



### Oui, grâce aux organisations et initiatives qui influencent la société :

« [...] Nous pourrions faire mieux, mais heureusement il y a de bonnes organisations qui influencent les idées positivement. »

« Majoritairement oui ! En tant que colombien j'ai eu une super belle expérience en tant que nouvel arrivant du programme d'accueil et d'intégration et des voisins formidables avec qui on a entamé de belles relations de confiance. »



### Oui, par la qualité d'accueil des nouveaux arrivants :

« Oui, je trouve que le Québec est une société très inclusive qui fait beaucoup pour les nouveaux arrivants. J'adore mon nouveau pays. »

## OUI, MAIS (32%) :



### Oui, mais il y a place à l'amélioration !

« Elle l'est, mais il y a toujours place à l'amélioration. La diversité est l'avenir. Nous sommes humains avant tout. J'aspire à un futur plus égalitaire pour tout le monde. »



### Oui, mais moins au niveau du marché du travail :

« Oui et non comme vu dans l'exposition, l'accueil est bien, mais pour arriver ici et faire sa place (travail par exemple), c'est pas aussi facile. »

« La culture de la peur des Québécois que les immigrants vont « voler nos jobs » est permanente dans les discours. »



### Oui, mais la méconnaissance et la peur de la différence persistent :

*« Comme immigrant ici, je trouve qu'il y a beaucoup de gens qui font des efforts pour avoir une société inclusive, mais les autres ferment les yeux aux différences, et s'isolent et nous laissent dehors. »*

*« Je crois qu'on fait des efforts, par contre, on prive des personnes d'intégrer notre société par la peur de l'inconnu. Aussi j'ai l'impression qu'on est déconnectés des immigrants, ce qui est bien dommage, car ceux-ci ont des parcours de vie très intéressants ! »*

*« Pas toujours, beaucoup de préjugés et de refus de réflexion et de reconsidération. Certaines personnes n'interagissent pas avec des membres de différentes communautés (diasporas, comment peut-on aimer quelqu'un qu'on ne connaît pas?) ».*

*« Oui, dans un certain sens, tout le monde nous accepte. Mais souvent la différence et l'ignorance opposent à cette société. J'espère pouvoir dire un jour que le Québec sera une société inclusive. »*

*« Il y a encore des Québécois qui n'acceptent pas la diversité des cultures et religions. »*

*« Cela dépend des personnes, mais il y a beaucoup de difficulté à s'adapter à d'autres cultures. »*



### **Oui, mais il y a encore du racisme et d'autres formes de discriminations :**

*« Certaines personnes le sont, d'autres non. Mais le racisme est bien présent dans notre société, la différence fait peur... »*

*« Ça peut s'améliorer. Il faut lutter contre le racisme systémique auquel font face les immigrant.e.s et les communautés autochtones. Le nationalisme québécois ne doit pas s'y opposer. Repenser la notion de patrie pour être une société inclusive. »*



### **Oui, mais moins en région :**

*« Moins en région. Mais une fois les Québécois te connaissent, ils sont très sympathiques ! »*

*« Je crois que c'est possible de rendre le Québec plus inclusif, mais pour l'instant, il ne l'est pas assez. Dès que je sors de Montréal, j'entends beaucoup de remarques xénophobes. »*



### **Oui, mais les « vrais » contacts sont difficiles :**

*« Oui, c'est une société inclusive, mais on sent une réticence de la part des Québécois de souche à s'ouvrir et à ouvrir leurs maisons aux immigrants. PS : J'ai invité des Québécois chez moi, mais je n'ai jamais été invitée chez des Québécois de souche. »*

*« Oui, dans un premier temps, les gens sont généralement accueillants et sympathiques. C'est sur le long terme que je trouve plus difficile de sentir l'inclusion, la vraie, à faire partie de leur quotidien. (immigrante de Belgique en 1995) »*



**Oui dans les lois, mais pas dans certains discours publics (politiques ou médiatiques) :**

*« Au niveau de la loi, des directions oui ! Cependant les discours de nos politiques et la parole laissée de plus en plus nauséabonds me rend pessimiste sur l'inclusion. »*



**Oui, mais les processus administratifs sont difficiles :**

*« Oui et non; les démarches de l'immigration sont compliquées et en tant que « français », il est parfois difficile de se créer un réseau. »*

*« C'est surtout la difficulté pour certains d'être admis. Toute la bureaucratie et les démarches pour y arriver. Oui, elle est inclusive, mais à certaines conditions parfois difficiles. »*

*« L'immigration est très difficile. Nous avons dû faire des choix pour pouvoir venir au Canada, particulièrement pour le Québec. »*

## **NON (24%) :**



**Non, à cause de nos modes de vie :**

*« Non, c'est une société trop centrée sur le matériel qui perd le réflexe d'aller vers l'autre (même entre non-immigrant.e.s). Heureusement, il y a des exceptions. »*



**Non, à cause des obstacles administratifs :**

*« [...] Comment progresser et inclure les autres quand on empêche nos futurs profs de faire des stages à l'international ? Ou quand on n'accepte pas des professionnels de la santé dans notre système sous prétexte qu'ils n'ont pas la formation québécoise »*

*« Non. Beaucoup de gens sont racistes derrière les murs. Les équivalences et processus administratifs sont une honte et une blague. Surtout pour un pays qui a tant besoin de main-d'œuvre. »*



### Non, à cause du racisme et d'autres formes de discriminations :

*« Non, le Québec prétend l'être, mais n'admet pas le racisme systémique vraiment présent encore aujourd'hui et il y a un besoin de changement. »*

*« Mais non la société n'est pas encore inclusive : le racisme est présent, la xénophobie, la grossophobie et autres « plaies » sociales sont bien présentes. À nous de changer ça! Éduquons nos jeunes à s'ouvrir à la différence! »*



### Non, si tu ne parles pas - ou mal - français :

*« Non. Si tu parles français, tout le monde t'aime, si tu ne parles pas français tout le monde te déteste. »*



### Non, au regard des signes religieux et des enjeux de laïcité :

*« Non, le Québec a encore énormément de travail à faire par rapport à son inclusivité. L'exécution de lois tel que la loi 21 en est un parfait exemple. Comment prétendre avoir la diversité & l'inclusivité à cœur en effaçant tous les symboles de cette diversité ? »*

*« Comment pourrait-on être inclusif en excluant les femmes voilées ? »*

**SYNTHÈSE DES TENDANCES** : ce tour d'horizon, rassemblant tout de même près de 300 votes et/ou réflexions personnelles sur l'inclusivité au Québec, permet de dégager plusieurs perceptions communes qui mériteront d'être considérées à l'étape de scénarisation (précision des thématiques, choix des récits, sélection de questions/enjeux contemporains, pistes d'interactifs...).



De manière générale, la société québécoise est perçue par les visiteurs comme étant relativement respectueuse de la diversité en comparaison à d'autres contextes nationaux : un peuple ouvert et accueillant, qui s'est doté de lois protectrices et garantes du respect de la diversité. Ce respect de la diversité se caractérise aussi, selon plusieurs visiteurs, par l'existence de programmes d'intégration et d'accueil des nouveaux arrivants et par la présence d'organismes œuvrant à l'inclusion. Pour autant, est dénotée par plusieurs visiteurs immigrants, une certaine difficulté à intégrer plus profondément le quotidien, voire l'intimité des foyers de citoyens québécois durablement installés sur le territoire. En parallèle émerge un sentiment, assez

récurrent auprès de certains visiteurs, qu'une partie de la société québécoise demeure détachée des réalités des nouveaux arrivants (méconnaissance, absence de contacts), mais aussi, craintive face aux différences culturelles et/ou religieuses de ceux-là. Cette méconnaissance, doublée d'appréhension, expliquerait probablement, selon certains visiteurs, la persistance de formes diverses de racisme et de discriminations, autant ressenties dans certains discours politiques et médiatiques que dans des gestes du quotidien (*micro-agressions quotidiennes*) voire dans l'intimité des foyers québécois (*on est inclusifs de 9h à 17h*). Également, dans la sphère des réflexions plus critiques sur l'inclusivité au Québec, les difficiles processus d'immigration (équivalence des diplômes, critères d'acceptation...) ainsi que l'intégration des nouveaux arrivants au marché du travail demeurent des enjeux jugés problématiques par plusieurs visiteurs. Finissons par évoquer de quelle manière d'autres aspects, tel que la maîtrise de la langue française et l'interdiction des signes religieux dans certaines sphères de notre société (une dizaine de commentaires, rédigés pour la plupart en anglais, fustigeant par exemple la loi 21), sont ciblés comme des obstacles à l'inclusivité au Québec. Enfin, en raison de leur dimension partisane, les citations choisies dans ce rapport ne font pas mention des quelques commentaires critiques (≈3) émis à l'égard du gouvernement actuel, notamment face aux enjeux de « racisme systémique ». Néanmoins, au regard de plusieurs commentaires émis, il demeure que la question du « racisme systémique » ou de la « discrimination systémique » et les débats actuels qu'elles génèrent seront difficilement écartables des enjeux d'actualité relatifs aux questions de racisme et de discrimination au Québec.<sup>3</sup>



**La majorité de ces réflexions recueillies peuvent aisément renvoyer à certains commentaires déjà émis par les membres du comité jeunesse** (importance des activités d'accueil des arrivants et des organismes communautaires dans l'avancement de la société et les débats qui l'animent ; influence néfaste des discours offensants sur les réseaux sociaux ; perception d'un schisme entre les villes et les régions ; montée de l'individualisme relié à nos modes de vie ; question linguistique au cœur de l'identité...). **Certaines réflexions des visiteurs peuvent également renvoyer à des constats déjà opérés à l'issue de l'exposition *Itinérance***, notamment sur la manière dont la différence et l'ignorance sont à l'origine des pratiques excluantes dans la société québécoise. Enfin, si les réflexions des visiteurs ciblent également le prisme de la laïcité, peu

---

<sup>3</sup> Il est à relever qu'au sein des réflexions recueillies, peu de mentions (≈3) évoquent la question des peuples autochtones au Québec : loin de traduire une situation irréprochable d'inclusivité de la société québécoise à l'égard des premiers peuples, cette tendance laisse plutôt envisager que les enjeux relatifs au vivre ensemble intégrant les peuples autochtones n'apparaissent pas de manière spontanée au sein de l'imaginaire collectif. Le dispositif de consultation se trouvant à la sortie d'une exposition portant sur les nouveaux arrivants au Québec, génère probablement en bonne partie cette tendance. Néanmoins, au sein de la future permanente, il sera probablement bénéfique d'élargir et d'orienter la dimension réflexive et les interactifs associés aux questions de vivre ensemble et d'inclusivité à l'intégralité de la population résidant sur le territoire du Québec, prenant activement compte des enjeux autochtones caractéristiques du Québec.

évoqué lors des comités consultatifs, elles font aussi émerger des pistes pertinentes pour certains pavillons de la future exposition permanente :



**ENJEU D'ACTUALITÉ. ACCÈS À L'EMPLOI (Pavillon Commerces et économie).** Les réflexions sur les difficultés d'accès à l'emploi et au marché du travail chez les nouveaux arrivants pourraient probablement s'étendre à d'autres groupes sociaux (femmes, minorités racisées et Autochtones, personnes LGBTQ+, personnes en situation de handicap, ou travailleurs subissant de l'âgisme) et/ou à la question de l'intersectionnalité. Cet enjeu d'accessibilité équitable à l'emploi, abondamment documenté, permettrait d'aborder la question de l'inclusion et les concepts d'égalité/équité, de plus en plus opérants au sein de nos institutions, mais encore peu accessibles au sein de la société. Cet enjeu offrirait une belle piste de réflexion pour aborder également le concept de « traitement différencié » et de « discrimination positive » qui vont probablement se tailler une place de plus en plus prégnante dans l'avenir de notre collectivité. L'occasion de donner la parole à [Fabrice Vil](#), avocat et coach sportif auprès de jeunes athlètes en milieu défavorisés (voir entrevue [ICI](#)) ? [L'institut EDI2](#) (Université Laval) demeure une belle ressource à mobiliser pour les questions d'inclusion et de discrimination.

Cloutier-Villeneuve, L., 2021, Taux d'emploi et revenu d'emploi des Québécoises : Quels écarts entre les personnes immigrantes et non immigrantes? *Marché du travail et rémunération*. Numéro 27 : 26. Institut de la statistique du Québec.

Boivin, L., 2020, L'équité salariale pour les femmes au Québec : un enjeu toujours d'actualité. *Politique et Sociétés*, 39(3) : 189–212.

Chicha, M.-T., 2012, Discrimination systémique et intersectionnalité : la déqualification des immigrantes à Montréal. *Canadian Journal of Women and the Law*, 24(1): 82-113.

Fougeyrollas, P., et Grenier, Y., 2018, Monitoring Disability Policies and Legislation towards Effective Exercise of Rights to Equality and Inclusive Access for Persons with Disabilities : The Case of the Quebec Model. *Societies*, 8(2) :41.

Théberge, D., Beaudoin, J-M, Asselin, H., Ben Mansour, J., Bouthillier, L., St-Jean, É., et B. Fabi, 2019, *Regards sur les attitudes et comportements des employeurs à l'égard de la diversité de la main-d'œuvre autochtone (rapport global)*. Rapport soumis à : Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) et au Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MTESS). Université Laval.

Lagacé, M., et Terrion, J., 2013, Gestion des travailleurs âgés : Les stéréotypes à contrer. *Gestion*, 38, 30. <https://doi.org/10.3917/riges.382.0030>

## BILAN :

« Je suis avocate en immigration et l'exposition est très représentative, bravo ! »

« Vite, à incorporer à l'expo sur l'histoire du Québec ! »

« Merci pour faire connaître la réalité des immigrants... »

L'exposition *Voisins, voisines d'ailleurs* apparaît comme une réussite pour de nombreux visiteurs de l'exposition. Elle donne à voir de quelles manières les collaborations muséales avec la communauté (ici avec la coopérative SPIRA et avec trois cocréateurs issus de l'immigration) permettent d'atteindre adéquatement certains objectifs visés, ici celui de rendre compte au plus près des réalités des nouveaux arrivants au Québec. Dans la future exposition permanente, se tenir aussi au plus près de l'expérience et du vécu des nouveaux arrivants, ou de Québécois immigrés de plus longue date, grâce à l'apport de témoignages vidéo et d'objets personnels associés à des récits personnels, permettra fort probablement de contrer une des tendances relevées par les visiteurs dans la zone de consultation : la méconnaissance et la peur de la différence.

En présentant différentes facettes de ces expériences, notamment ...

- [REDACTED]  
[REDACTED] → [REDACTED]
- | [REDACTED]  
[REDACTED] → [REDACTED]
- | [REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]  
→ [REDACTED]
- | [REDACTED]  
[REDACTED] → [REDACTED]  
[REDACTED]

- [REDACTED]  
[REDACTED] → [REDACTED]
- ! [REDACTED]  
[REDACTED] → [REDACTED]
- ! [REDACTED]  
[REDACTED] → [REDACTED]  
[REDACTED]

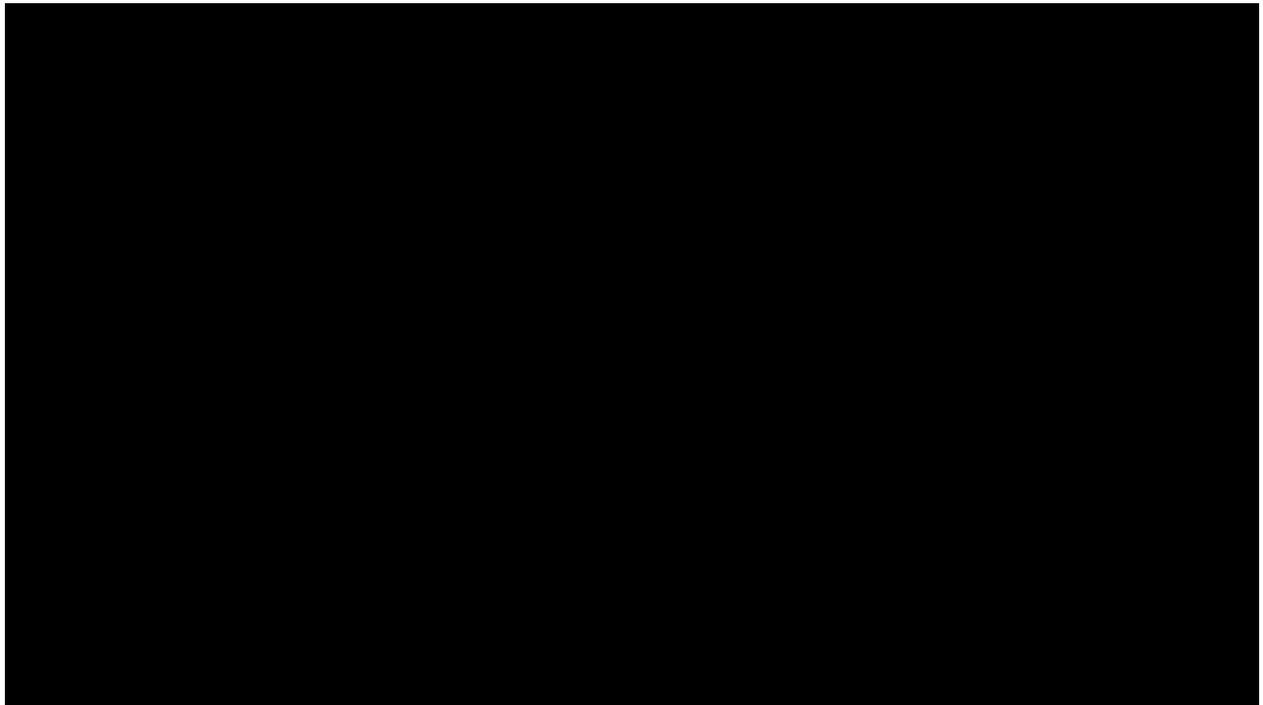
... la future exposition sur le Québec parviendra certainement à embrasser la complexité du vécu des nouveaux arrivants, tout en faisant écho aux différents enjeux d'inclusion évoqués par les visiteurs de l'exposition *Voisins, voisines d'ailleurs*. À cet égard, bien que certaines vidéos soient considérées comme favorites des publics de VVA, il est suggéré d'intégrer à l'exposition, dans la limite du possible (durée de visite !), la totalité des témoignages vidéo (avec coupes dans les montages selon les thématiques ciblées). Plusieurs options (disponibilité de contenus virtuels supplémentaires) favoriseront cette intégration.

Bravo pour cette belle exposition !



COMITÉ ÉDUCATION :  
RAPPORT D'ANALYSE DU FOCUS GROUPE\_01

---



Capture d'écran du focus groupe du comité consultatif en éducation, 28 juin 2021.

## CONTEXTE

Quinze ans après l'ouverture de l'exposition *Le temps des Québécois*, la future exposition permanente sur le Québec entend présenter une vision actualisée, rassembleuse et inclusive de la société québécoise. Afin de prendre en compte une diversité de regards et d'expertises, le Musée de la civilisation mobilise la participation de différents comités de consultation, dont un comité consultatif en éducation, afin d'orienter et guider les choix de l'équipe de réalisation du Musée de la civilisation.

## CONSTITUTION DU COMITÉ CONSULTATIF EN ÉDUCATION

Le Comité consultatif en éducation est formé de six membres [REDACTED]

[REDACTED] :

- Sabrina Moisan, [REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED].
- Marsha-Lynne Murdock, [REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED].
- Patrick Touchette, [REDACTED].
- Sylvie Perron, [REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED].
- Karine Riley<sup>1</sup>, [REDACTED].

## OBJECTIFS DU COMITÉ CONSULTATIF EN ÉDUCATION

Le comité consultatif en éducation est invité à prendre parole et à émettre des recommandations sur le concept de l'exposition, les orientations thématiques et les approches relatives au développement de contenus associés à des événements historiques, tout comme sur des enjeux qui affectent le Québec d'aujourd'hui et de demain. Plus précisément, le comité consultatif en éducation a pour mission de conseiller l'équipe de réalisation afin que la future exposition sur le Québec puisse devenir un outil éducatif pertinent pour le milieu scolaire québécois. Ce comité conseillera ainsi l'équipe du Musée sur la nature et la portée pédagogique des contenus de l'exposition de même que sur les activités éducatives à envisager pour les groupes scolaires. Il en questionnera les paramètres ainsi que les axes de traitement au regard de l'avancement du projet.

---

<sup>1</sup> Karine Riley n'était pas présente pour ce premier focus groupe.

## MÉTHODOLOGIE GÉNÉRALE

Plusieurs stratégies de consultation sont envisagées pour sonder les opinions et recommandations du comité Éducation, notamment la tenue de deux à quatre focus groupe par année ainsi que plusieurs exercices de réflexion liés à des demandes ponctuelles en lien avec l'avancement du projet. En amont de ces focus groupes et de ces exercices de réflexions ponctuelles, l'équipe muséale rend disponible des documents informatifs afin que les propos des participants soient enrichis par une connaissance optimale des propositions muséales envisagées.

## MÉTHODOLOGIE DU FOCUS GROUPE 01

### Entretien collectif semi-dirigé :

Le présent rapport fait état des résultats du premier focus groupe du comité éducation qui s'est tenu de façon virtuelle le lundi 28 juin de 8h à 10h, via la plateforme de discussion Teams. Le résumé du concept préliminaire avait été transmis par courriel aux membres du comité plus d'une semaine en avance et une présentation orale synthétique a été présentée par Geneviève de Muys en début de rencontre. Basé sur le modèle d'un entretien collectif semi-dirigé, ce premier focus groupe s'est déroulé autour d'un guide d'entretien visant trois objectifs :

- Valider la réception de l'**approche conceptuelle** proposée par l'équipe muséale.
- Valider la dimension **complémentaire** de l'exposition au regard des programmes scolaires (univers social, mais pas seulement).
- S'assurer de proposer une approche **novatrice** à l'intérieur de cette complémentarité, en lien avec les principes d'une éducation inclusive et interculturelle.

En se basant sur un guide d'entretien regroupant une série de questions possibles, l'entretien semi-dirigé se distingue des approches par questionnaire. Il se caractérise par sa grande flexibilité et une attention continue aux éléments de réflexion qui peuvent émerger au fil de l'entretien. Il permet aux participants d'exprimer leurs perceptions et réflexions de manière relativement libre, tout en évitant que l'entretien s'éloigne des objectifs initiaux énoncés par les chercheurs.

### Analyse par rubriques et par thématiques :

L'analyse du focus groupe a été effectuée via le logiciel d'analyse qualitative Maxqda. Elle a suivi une méthodologie de codification combinant une codification par rubriques (sujets abordés durant la discussion) et une codification thématique (regroupement de catégories significatives émanant des propos des participants). L'essentiel des propos des membres du comité sera ainsi présenté en deux temps : par rubriques de discussion, puis par axes thématiques transversaux. Des recommandations (**pistes à suivre**) seront émises à la fin de chaque section, complétées de **ressources pertinentes** (articles, site web...) évoquées par les membres du comité ou suggérées par la chercheuse .

## ANALYSE PAR RUBRIQUES

### Votre première impression, en un seul mot !

Cette question introductive visait à sonder chez les membres du comité une première impression générale du concept préliminaire présenté. Cet exercice permet généralement de faire ressortir des points forts ou des points faibles de façon spontanée et quasi intuitive. Dans le cas présent, ce ne sont que des points forts qui sont ressortis, bien que la possibilité d'énoncer des doutes et des réserves ait été suggérée en début d'exercice !

- **WOAW !** ( [REDACTED] ) Coup de cœur pour l'effort d'inclusion des personnes marginalisées dans le concept et dans le choix du fil conducteur (les rencontres). [REDACTED] souligne également le riche potentiel réflexif induit par la pluralité des regards qui seront présentés dans l'exposition. Cette réflexivité est au cœur de la pédagogie que les enseignants tâchent de développer auprès des élèves : prendre le temps d'écouter, s'informer et réfléchir avant de juger.
- **NÉCESSAIRE !** ( [REDACTED] ) Dans la situation que le Québec vit actuellement<sup>2</sup>, Marsha souligne l'importance de représenter un Québec inclusif, qui représenterait « plus que les idées d'un québécois francophone ». Pari réussi dans le concept présenté !
- **ENFIN !** ( [REDACTED] ) [REDACTED] souligne l'habileté du concept à allier à la fois une multiperspectivité de récits sur le passé, tout en gardant une cohérence d'ensemble. Cette cohérence mise sur le « positif », sans pour autant occulter le « négatif » : une balance tout en nuances, qui aura probablement de quoi attirer les visiteurs !
- **INTÉRESSANT !** ( [REDACTED] ) L'effort d'innovation muséale semble bel et bien présent dans le concept. Patrick rappelle à l'équipe l'importance de renouveler l'expérience muséale. Cette exposition pourrait être l'occasion de faire d'une visite au musée une « activité » à la fois stimulante et enrichissante pour la culture générale et la réflexion qu'elle offre aux jeunes personnes.

### Pistes pour la suite :

- ◇ [REDACTED]  
[REDACTED]
- ◇ [REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]

<sup>2</sup> Le printemps et l'été 2021 ont été marqués par plusieurs événements collectifs traumatiques : les découvertes successives de charniers dans de nombreux pensionnats autochtones au Canada ainsi que l'attentat mortel contre une famille de confession musulmane à London, en Ontario le 6 juin 2021.

### La typologie des rencontres :

La rencontre est le fil conducteur qui nouera ensemble les différentes perspectives et divers « acteurs » du récit collectif présenté dans l'exposition. En tant que carrefours de trajectoires et de transformations individuelles et collectives, ces rencontres seront développées sous divers angles, positifs ou non. Il nous est apparu primordial de sonder le comité à la fois sur le choix de la rencontre comme fil conducteur, mais également sur la typologie proposée (territoriale, solidaire, imposée, affirmative, festive, anonyme). De façon générale, le fil conducteur de la rencontre a été validé par l'ensemble des membres du comité. Des questionnements ont néanmoins été émis quant à certains aspects de la typologie proposée :

- **Des interrogations sont émises par trois membres du comité pour le type de rencontre « ANONYME » :**
  - ■■■■■ souhaite s'assurer que celle-ci inclue également l'idée de « non-rencontre » et d'exclusion. Se positionner en marge de la société ou bien dans l'anonymat n'est pas équivalent au processus d'exclusion vécu involontairement par certains groupes sociaux. Les termes « rencontres indifférentes » ou « invisibles » sont suggérés pour évoquer l'expérience d'exclusion.
  - Suite à leur crainte d'« heurter » certains visiteurs qui pourraient se reconnaître au sein de la catégorie « anonyme », ■■■■■ et ■■■■■ sont soulagées d'apprendre que le terme « anonyme » ne sera pas affiché dans l'exposition. Leur intervention rappelle qu'il sera pertinent de prêter attention à ce que la « traduction » muséographique d'une catégorie conceptuelle (ici « anonyme ») ne reproduise pas une forme d'exclusion ou de discrimination pour les personnes qui pourraient s'y reconnaître.
- **L'importance de conserver la « conflictualité » et de rendre légitime la « différence » au fil de cette typologie est soulevé par trois membres du comité : à la fois au sujet du territoire et des modes de vie qui y sont associés :**
  - ■■■■■ félicite l'équipe pour le choix d'une ligne de temps rassemblant à la fois les perspectives des Premières Nations et Inuit et celles des plus récents immigrants et réfugiés. Néanmoins, **le territoire**, présenté par l'équipe en tant que point « unificateur » de l'exposition, demeure selon lui un vecteur important de **conflits**. Cet aspect ne devrait pas être occulté au sein des rencontres. ■■■■■ rappelle que certaines conceptions du territoire ont d'ailleurs été mises à l'écart et progressivement invisibilisées du récit collectif.
  - ■■■■■ et ■■■■■ rappellent également que le **territoire** demeure une **catégorie mouvante et polysémique** : elle change de sens selon les acteurs qui y réfèrent au fil de l'histoire. Selon Patrick, les multiples modes de vie (semi-sédentaires, nomades...) qui peuvent y être associés gagnent à être valorisés au sein de l'exposition.

*(...) à l'école, quand on a des jeunes qui viennent des Premières Nations, on les trouve chanceux d'être rendus à l'école et de plus être dans une réserve en train de pêcher et chasser avec leurs parents et grands-parents. (...) C'est la mentalité et c'est un peu triste, car, à la limite, on pourrait dire que si tous les petits québécois pouvaient aller chasser ou pêcher, il y en a une gang là-dedans qui choisirait ce mode de vie là ! Mais c'est pas ça qui est valorisé, donc **il y a pas cette égalité dans les modes de vie.** (██████████, 01:02:18 )*

- o Dans la continuité de cette réflexion, est soulignée l'importance de ne pas systématiquement présenter l'itinérance ou d'autres mode de vie considérés comme « marginaux » comme des « dérives » sociales d'un modèle de société dans lequel il faudrait nécessairement s'intégrer, ou « espérer » s'intégrer. Si dans plusieurs cas l'itinérance est la conséquence involontaire d'un parcours semé d'embûches et de formes d'exclusion, dans d'autres cas, ce mode de vie répond à des valeurs et visions du monde divergentes de celles communément véhiculées dans la société. **Trois membres du comité s'entendent ainsi sur l'importance de donner place à d'autres modes de vie, valeurs et visions du monde au sein du parcours de l'exposition et au fil des rencontres.**

***Il faut pas imposer une certaine vision d'une société idéale dans laquelle l'itinérance aurait pas sa place. Vraiment, montrer la légitimité de ce mode de vie aussi. Prendre en considération qu'il y a plusieurs façons de voir le monde et que différentes valeurs pourraient faire en sorte que ce mode de vie soit acceptable. Bien que pour certaines personnes ce soit un accident, pour d'autres personnes c'est un choix. Ne pas imposer nos propres valeurs sur leur expérience.** (██████████, 01:01:28)*

*« Donner espoir », c'est un peu comme dire : « Lâche pas ! Un jour tu vas vivre comme nous ! » Certains ne le souhaitent pas. (...) Donc attention à la notion d'espoir. **Il ya aussi l'espoir que leur regard, leur façon de vivre soient valorisées et que ces gens-là soient plus respectés.** (██████████, 00 :57 :07)*

*Qu'avec cette exposition, on voit plus large. **Montrer qu'être québécois, c'est différentes façons d'être.** Donner cette voix-là par différentes rencontres ou différentes représentations. (██████████, 01 :04 :25)*

#### Pistes pour la suite :

- ◇ ██████████  
██████████ Pousser le visiteur à se questionner et renverser ses propres perspectives : qu'est-ce qu'une « rencontre » ? Qu'est-ce que le « territoire » ?
- ◇ ██████████  
██████████  
██████████  
██████████
- ◇ ██████████  
██████████  
██████████

◇ [REDACTED]

### Quelques ressources pertinentes :

[Native Land](#) (suggéré par Sabrina Moisan) : plateforme web conçue par l'organisme canadien à but non lucratif « Native Land Digital » visant à représenter les territoires autochtones sur une base planétaire, d'une manière qui « change, challenge et améliore la manière dont les gens envisagent l'histoire de leur pays et de leur société. ». Le site est construit autour d'une combinaison de technologies complexes mais faciles d'accès et d'usage. Ses principaux objectifs rencontrent ceux d'une pédagogie réflexive et critique en représentant les peuples et nations autochtones selon leurs propres termes et en évitant de jouer le rôle d'arbitre ou de détenteur de « vérité » historique. Cette initiative entend favoriser la visibilité de l'histoire autochtone à travers des récits qui combattent le colonialisme et qui s'inscrivent dans une démarche éducative.

[Laissez-nous raconter. L'histoire crochie](#) : podcast produit par Radio Canada et animé par la poétesse innue Marie-Andrée Gill visant à rendre accessible différentes compréhensions autochtones de 11 mots « lourds de sens » au Québec (*Découverte, Obéir, Dieu, École, Réconciliation...*).

Différentes plateformes web donnent également à voir les différentes manières dont le territoire se vit et se raconte, en contexte autochtone au Québec, notamment : <http://www.innuaitun.com> (contexte innu).

### L'approche historique à rebours :

Visant à interpeller les plus jeunes visiteurs d'emblée, tout en restant pertinente à travers le temps, chaque porte d'entrée des « pavillons » abordera des enjeux contemporains fréquemment réactualisés. À l'intérieur des pavillons, les faits historiques seront présentés « à rebours », permettant de saisir la construction progressive des réalités contemporaines. Cette approche historique novatrice et audacieuse, n'est pas sans poser de défis pédagogiques, c'est pourquoi nous avons décidé de sonder le comité à cet égard. Les membres du comité se sont montrés emballés par le potentiel réflexif d'une histoire à rebours qui permettrait de faire comprendre aux jeunes élèves que le présent est le résultat de « luttes et actions » passées. Les membres du comité ont néanmoins souligné quelques écueils à éviter, tout en proposant des pistes afin de développer intelligemment ce parti pris :

- Après avoir félicité le fort potentiel attractif et réflexif pour les jeunes élèves, [REDACTED] souligne le **danger de l'approche « à rebours » d'induire une approche déterministe de l'histoire**

(téléologique) qui pourrait laisser sous-entendre que le cours de l'histoire suit une trame linéaire prédéterminée.

- [REDACTED] et [REDACTED] suggèrent que cette trame « à rebours » devrait également veiller à **ne pas laisser sous-entendre que l'histoire suit une trame de type évolutionniste**, où l'état de la société « progresse » nécessairement et s'améliore au fil du temps. Elle devrait plutôt permettre de déclencher une réflexion critique sur le cours de l'histoire.
- [REDACTED] et [REDACTED] rappellent que cette approche historique à rebours n'est pas habituelle en milieu scolaire. Elles rappellent la pertinence de produire des **outils pédagogiques** destinés au corps professoral afin de les accompagner dans cette démarche de pédagogie historique inusitée. **Cet accompagnement pédagogique devrait être pensée en trois temps : en amont de la visite, pendant la visite et après la visite.**
- [REDACTED] rappelle l'importance de ne pas apposer un regard « contemporain » sur les actions du passé. À un niveau pédagogique, **rendre disponible l'information et soulever un questionnement serait déjà amplement suffisant.**

*La science contribue beaucoup à cette perception que la modernité est toujours l'époque dans laquelle on vit (...) Ça construit cette notion que c'est de mieux en mieux. Mais si on va au bout de cette réflexion, avec l'exploitation des ressources, l'environnement et tout ça... Est-ce que notre technologie va faire que ça va être de mieux en mieux quand il n'y aura plus d'environnement pour l'humain ? Cette réflexion, on peut l'amener comme point déclencheur pour quelqu'un qui s'est jamais questionné. ([REDACTED], 01 :16 :59)*

#### Pistes pour la suite :

- ◇ [REDACTED]  
[REDACTED]
- ◇ [REDACTED]  
[REDACTED]
- ◇ [REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]
- ◇ [REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED] Celles-ci permettront d'accompagner le corps professoral dans la démarche de pédagogie historique inusitée choisie par le musée.

### Quelques ressources pertinentes :

*Projets muséaux de jumelage intergénérationnel :*

[Partageons notre mémoire et nos histoires](#). Projet de médiation intergénérationnelle initié par le Musée McCord, en collaboration avec le CHUM, la Société Alzheimer et plusieurs CHLSD de Montréal. Visant à stimuler la mémoire des aînés tout en brisant leur sentiment d'isolement, ce programme valorise les jeunes et favorise le rapprochement intergénérationnel. Il a gagné le prix de l'Association québécoise des interprètes du patrimoine (AQIP) en 2017.

[Bureau des souvenirs retrouvés \(2021\)](#). Projet de médiation intergénérationnel construit autour de la collection du musée alpin suisse (Berne) qui entrecroise différentes perspectives sur l'histoire et différentes histoires autour d'une collection d'objets personnels.

[GaM – Générations au musée](#) (2017). Programme national suisse de médiation culturelle encourageant la rencontre entre des personnes de générations et de milieux différents. « GaM s'adresse à tous ; musées, associations ou groupes désireux de vivre une expérience nouvelle au musée ». Ce programme national est aujourd'hui remplacé par [TaM – Tandem au Musée](#) et s'inscrit dans une approche sociétale [globale](#).

**Approche des premières voix (First voices)** : voir [Tari Kary \(2009\)](#). Ce riche rapport, produit il y a plus de 10 années demeure encore une ressource pertinente afin de prendre connaissance des différentes approches de muséographie historique en Amérique du Nord, Europe et Australie dans la première décennie des années 2000, notamment celles des « premières voix », avec exemples à l'appui.

### **Complémentarité de l'exposition vis-à-vis des programmes scolaires :**

Un des objectifs de ce focus groupe consistait à valider la dimension pédagogique inhérente au concept de l'exposition et plus particulièrement la force de complémentarité de celle-ci au regard du programme de formation de l'école québécoise ([PFÉQ](#)). Les membres du comité nous ont ainsi permis de cibler différentes dimensions pédagogiques complémentaires présentes dans le concept, qui gagneraient à être davantage développées par l'équipe muséale.

- Deux membres du comité rappellent à l'équipe qu'un des défis du corps professoral réside dans la difficulté de cibler les éléments primordiaux à transmettre, et plus particulièrement les éléments culturels « signifiants » qui devraient être enseignés aux élèves. **L'exposition pourrait contribuer à cibler des éléments culturels signifiants.**

*Donnez-nous ce qui est important au niveau culturel, avec l'explication qui vient avec et des questions de mise en contexte. C'est ça qui nous manque pour rentrer la culture à l'école. (██████, 01:27:50)*

- **Trois membres du comité soulignent le potentiel interdisciplinaire de l'exposition** : celle-ci pourrait tout autant s'adresser aux enseignants en histoire, qu'en arts ou en éthique culturelle

et religieuse. Cette dimension interdisciplinaire permettra aux élèves de distinguer les différentes disciplines en co-présence (histoire, archéologie, arts, anthropologie, littérature, philosophie...). Elle leur permettra également de comprendre la complémentarité de ces disciplines face à l'histoire, notamment lorsqu'il s'agit de rendre compte de mémoires qui n'ont pas laissé de traces écrites et/ou qui ont été volontairement occultés. Cette interdisciplinarité pourra également permettre aux enseignants de différentes disciplines d'offrir un « volet culturel » à leurs élèves, tout en les poussant à élargir leurs cadres d'évaluation.

*Pourquoi l'histoire n'est pas suffisante pour raconter ce que vous avez à raconter dans le musée ? (...) Qu'est-ce que ça apporte à notre société ce regard multidisciplinaire ? Qu'est-ce que l'histoire a laissé dans l'ombre ? (██████, 01 :34 :58)*

*Cette expo ne parle pas seulement aux enseignants d'histoire. Il va falloir le faire valoir ! Il sera super pour les enseignants d'éthique, et autres disciplines, arts. Il y a une grande complémentarité et une grande plus-value de cette expo par rapport au programme d'histoire du Québec et Canada : Misez là-dessus ! (██████, 01 :31 :32)*

*Parfois, c'est par un petit clin d'œil qu'on parvient à ouvrir nos cadres d'évaluation. (...) Ça permettrait d'aller chercher telle trace ou tel morceau du cadre d'évaluation dont l'enseignant a besoin dans le parcours de l'élève. On parle d'univers social, mais c'est aussi en art ou en éthique (...). Ouvrir les cadres d'évaluation de chacun de nos programmes pour que les enseignants voient une occasion d'offrir un volet culturel aux élèves. (██████, 01 :41 :15)*

- Trois membres du comité soulignent le fort potentiel « analytique » de l'exposition :
  - o Dans une perspective historienne, la mise en dialogue de différents acteurs de l'histoire permettra de remettre en question l'idée de « vérité » historique constituée de faits objectifs à « apprendre par cœur », pour **développer davantage le débat, la réflexion et la pensée critique**. Alors que les musées sont souvent associés à des lieux de « vérité » présentant des preuves historiques (artefacts) et des discours scientifiques, cette exposition positionne davantage l'institution muséale comme un lieu de réflexion et de dialogue. Elle pourra également contribuer à développer l'aspect réflexif au cœur du volet pédagogique « analyse des documents historiques ».

*On essaye de sortir de l'apprentissage par cœur des dates, des personnages et des notions, pour aller vers l'analyse qui serait plus ouverte, vers l'esprit critique et de l'intégration culturelle. Mais là où ça bloque, c'est qu'il reste encore une « bonne réponse » et on évalue pas l'élève sur la démarche qui mène à la conclusion, mais sur sa conclusion, et c'est malheureux ! Dans une exposition, si on arrivait à court-circuiter ça et à laisser place à une conclusion ouverte, tout en amenant l'approche d'analyse historique qui réfère aussi aux compétences du 21<sup>e</sup> siècle, cela amènerait une dimension intéressante. (...) Amener la mécanique de réflexion, ça pourrait servir à tout le monde, en sciences ou en arts plastiques ! (██████, 01 :46 :00)*

- o En développant la « pensée critique » ciblée comme une des **compétences du 21<sup>e</sup> siècle**, cette exposition pourrait également développer d'autres compétences du 21<sup>e</sup> siècle, notamment : la « **créativité et l'innovation** », la « **communication et la collaboration** » la « **citoyenneté** » et la « **compétence numérique** ». Si ces dimensions pédagogiques se trouvent dans le spectre d'enseignement préconisé, certaines demeurent encore peu mobilisées par le corps professoral : cette exposition deviendrait une occasion permettant d'y remédier.



◇

[REDACTED]

### Quelques ressources pertinentes :

#### Compétences du 21<sup>e</sup> siècle :

- [Dossier thématique](#) sur les compétences du 21<sup>e</sup> siècle produit par le [RIRE](#) (Réseau d'information pour la réussite éducative).
- [Cadre pancanadien du conseil des ministres de l'Éducation pour les compétences globales](#) (2017). Ce document propose une définition de chacune des compétences globales ainsi qu'une description concrète de leur application en contexte scolaire (voir annexes de ce rapport).
- [Cadre de référence de la compétence numérique](#) (2019), produit par le gouvernement du Québec. Il inclut un [guide pédagogique](#) destiné aux milieux de l'éducation.

#### Éducation inclusive et interculturelle :

- [Tenir compte de la diversité du Québec en univers social](#) (Dossier thématique sous la coordination de [REDACTED]), *Enjeux de l'univers social*, 2019, Volume 15 (1). Ce dossier rassemble plusieurs contributions autour de l'apprentissage de la l'histoire, de l'éducation inclusive et interculturelle, de la marginalisation et de la décolonisation ou encore autour de la notion d'« inconfort » en contexte scolaire.
- [Bulletin du Centre de recherche sur l'enseignement et l'apprentissage des sciences, Juin 2020, n.7](#), Université de Sherbrooke. (Sous la direction de Sabrina Moisan, Fatima Bousadra et Saïfallah Jerbi). Ce bulletin rassemble plusieurs contributions pertinentes autour de l'éducation inclusive et la diversité culturelle en contexte scolaire.
- [Rapport sur la prise en compte de la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans les orientations et compétences professionnelles en formation à l'enseignement \(SOURCE\)](#), Observatoire sur la Formation à la Diversité et l'Équité ([OFDE](#)), 2015. Ce rapport présente un cadre conceptuel synthétisant les notions et les finalités d'une éducation interculturelle et inclusive (voir Annexes de ce rapport).
- [Rapport Delors « L'éducation : un trésor est caché dedans »](#) (UNESCO, 1996). Ce rapport est célèbre pour son approche humaniste et non utilitariste de l'éducation. Il identifiait déjà quatre piliers de l'éducation pour le XIX<sup>e</sup> siècle : *Apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à être, apprendre à vivre ensemble*. Dans ce rapport, « apprendre à vivre ensemble » implique de développer « la compréhension de l'autre et la perception des interdépendances dans le respect des valeurs de pluralisme, de compréhension mutuelle et de paix (ex : réaliser des

projets communs et se préparer à gérer ensemble les conflits)». Une synthèse critique est disponible [ICI](#).

## ANALYSE PAR THÉMATIQUES

Au fil des différentes « rubriques » de discussion proposées aux membres du comité, plusieurs enjeux ont spontanément émergé des discours, indépendamment du guide d'entretien. Voici différents thèmes abordés par les membres du comité, souvent adressés sous forme de questions ou bien de recommandations à l'équipe muséale :

- **Accessibilité régionale** : de quelle manière cette exposition et ses contenus périphériques seront rendus accessibles aux élèves et enseignants qui ne pourront pas se déplacer au Musée de la civilisation ?
- **Volet numérique** : comment le volet numérique de l'exposition va-t-il être pensé afin d'aller chercher la « voix des jeunes » et les engager dans l'exposition ?

*Dans le numérique, il y a des façons de faire qui font en sorte que l'élève il est vraiment engagé avec le numérique et qu'il participe. Il faut peut-être aussi réfléchir à comment on peut rejoindre nos élèves qui ne vont pas se déplacer. Il y a une offre à réfléchir de ce côté-là. [REDACTED], 01 :19 :08).*

- **Médiation culturelle** : la « rencontre », en tant que fil conducteur du concept de l'exposition, sera-t-elle aussi abordée en tant qu'expérience de visite ? Les élèves pourront-ils à leur tour vivre une/des rencontres (virtuellement ou en présence) qui les aideraient à « conceptualiser chacune des rencontres possibles » ? Également, les différents comités qui ont participé à la construction de l'exposition auront-ils finalement la chance de se rencontrer ?
- **Décolonisation muséale et pédagogique** : de quelle manière cette exposition pourrait-elle contribuer à la décolonisation et l'autochtonisation des formes de savoirs ?

*Le fait de raconter l'histoire comme on le fait dans un musée ou à l'école, c'est pas comme ça que les premiers peuples vivent leur rapport au passé. Donc, si on voulait vraiment faire une place à leurs représentations du monde et du cycle de la vie, il y aurait quelque chose à réfléchir au niveau de la scénographie... (...) Peut-être qu'eux-mêmes pourraient se permettre de faire des propositions allant dans ce sens-là ? [REDACTED], 01 :55 :45).*

À titre d'exemple, [REDACTED] rappelle les efforts effectués par l'Université de Sherbrooke, en termes de reconnaissance territoriale : l'Université de Sherbrooke reconnaît aujourd'hui la non-cession de territoires autochtones abénakis dans ses communications officielles, en intégrant également une traduction en abénaki. Dans une démarche de décolonisation, Patrick précise également qu'il est important de bien choisir ses mots et de bien penser ses intentions en amont afin d'intégrer de « regards autochtones » au sein d'une démarche pédagogique :

*J'ai remarqué que ça ralentissait le projet si on disait [aux membres des Premières Nations] « ce qu'on va faire avec vous, ça va aider au PFÉQ (Programme de formation de l'école québécoise) à amener de l'information supplémentaire à l'élève avec un regard qui vient des Premières Nations, c'est comme si on volait une partie de leur culture, du moins c'est ce qui m'a été verbalisé. Mais si on leur dit « dites ce que vous avez à dire pour VOTRE*

*communauté, et dans ce que vous allez avoir travaillé, s'il y a des choses que vous êtes à l'aise de partager par la suite, et bien ce sera ça. », ça, ça va mieux. (████████, 01 :54 :20).*

- **Accompagnement du corps professoral.** Il est rappelé que certains enseignants demeurent encore peu outillés pour aborder à la fois l'approche historique proposée par le musée mais également la dimension interculturelle présente au sein de l'exposition.
- **Approche éducative par les valeurs.** Il est suggéré de mobiliser la notion de « valeur » de manière transversale au sein de l'exposition. Parce que certaines nous rassemblent ou nous confrontent, les valeurs demeurent un enjeu important à décoder et élucider en contexte scolaire, notamment en cours d'éthique culturelle et religieuse. Mobiliser cette notion au sein de l'exposition offrirait une belle opportunité pédagogique au corps professoral.

*De montrer qu'il y a plusieurs façons de représenter le monde (...) mais qu'il y a des valeurs qui traversent l'histoire. Les valeurs sont au centre des luttes pour les droits. Je pense que ça peut être une trame... Réfléchir à comment sont construites les valeurs et imposées à certains groupes aussi. Les valeurs de la majorité sur les autres... Des valeurs qui deviennent une norme et font violence à d'autres groupes... Je pense qu'il y a encore un travail à faire pour élucider cette dimension dans l'exposition. Et ça, ça pourrait être travaillé en classe ! » (████████, 01 :50 :00)*

- **Approche éducative par l'émotion.** La force « pédagogique » des émotions est rappelée par ██████████. Trop peu mobilisée en contexte scolaire, celle-ci demeure néanmoins un puissant support à la réflexion, notamment lorsqu'il s'agit d'évoquer les valeurs et visions du monde qui y sont associées. Cette exposition, ainsi que l'approche muséale du MCQ de façon plus générale, misent intelligemment sur la dimension émotive de l'expérience muséale. Cela pourrait être une dimension à développer davantage afin de mettre en dialogue différentes valeurs qui se côtoient, se confrontent ou se rejoignent dans le temps et sur un même territoire.
- **Valorisation du processus muséographique comme outil pédagogique.** Conceptualiser, scénariser et mettre en scène une exposition participe à une construction historique. Rendre visibles les « coulisses » de l'exposition aux jeunes élèves pourrait les amener à porter un regard analytique sur la construction des sources historiques et la mise en récit du passé.... tout en rendant le musée (et les métiers du musée) attractifs et inspirants ! Les membres du comité rappellent également qu'il serait important que ces capsules soient diffusées en anglais et dans des langues autochtones !
- **Avoir du fun.** Pour ██████████, si au niveau pédagogique le plus important consiste à provoquer une réflexion, le plus gros défi demeure de rendre le contact avec cette information **amusant, intéressant et motivant** !

*Apporter l'information et soulever le questionnement au niveau pédagogique, faut en rester là. (...) D'amener l'individu à réfléchir à quelque chose. Et si sa réflexion va un peu plus loin, on a gagné ! Et réussir à amener ce contact avec l'information intéressant, amusant et motivant, c'est là le défi, plus encore que de construire la réflexion, au niveau pédagogique. (████████, 01 :17 :50).*

Pistes pour la suite :

◇ [Redacted text block]

◇ [Redacted text block]

◇ [Redacted text block]

◇ Cette exposition donne l'occasion au Musée de la civilisation de poursuivre les démarches de **décolonisation muséale** déjà entamées depuis plusieurs années, notamment avec la création récente d'un comité autochtone associé à l'exposition. De nombreux musées présentent aujourd'hui une reconnaissance des nations ancestralement associées au sol sur lequel est bâti le musée (dans leurs communications, sur leur site web et/ou à l'entrée du musée). [Redacted text block]

◇ [Redacted text block]

- ◇ [REDACTED]
- ◇ [REDACTED]
- ◇ [REDACTED]

### Quelques ressources pertinentes :

#### *Décolonisation de l'éducation au sein d'institution muséales :*

- Le [Burke Museum](#), reconnu pour ses différentes initiatives en matière de [décolonisation muséale](#) et de collaboration avec des communautés autochtones propose des programmes éducationnels (au musée ou en classe) directement inspirés des traditions autochtones ([the Storytellers early learner program](#) ; [Living Traditions program](#)), et valorisant les cultures des peuples autochtones ([Burke Boxes](#)).

#### *L'émotion comme force pédagogique pour les musées :*

- [Emotions and Learning in Museums](#) (2021), Network of European Museum Organisation (NEMO). Publication rédigée par le *Learning Museum Working Group* ([LEM WG](#)), spécialiste en éducation et développement des audiences. Rassemblant plusieurs contributions présentées lors de conférences et workshops organisés en collaboration avec le NEMO, cette publication offre un tour d'horizon sur la place des émotions dans les institutions muséales pré et post-covid 19. La contribution de [REDACTED] sur l'émotion dans les musées d'histoire est particulièrement pertinente : en préconisant une approche nuancée qui évite le binarisme victime/bourreau afin d'aborder des enjeux historiques traumatiques, Watson invite les musées à construire un approche émotive compréhensive et empathique, bien loin d'une satisfaction émotionnelle facile et convenue.

#### *L'art au cœur de projets de médiation interculturelle :*

- [I Belong Project](#) (suggéré par [REDACTED]) : Conçu par [LEARN](#) et [ELAN](#) (*English Language Arts Network*), ce projet éducatif a permis à de nombreux étudiants et jeunes québécois anglophones d'explorer leur identité et leur sentiment d'appartenance à la société québécoise à travers différentes formes d'art (spoken word, digital storytelling, comic zine...).

## EN CONCLUSION

De façon unanime, le concept présenté a été accueilli avec grand optimisme et confiance par l'ensemble des membres du comité éducation présents pour ce premier focus groupe. Ont été soulignés en guise de conclusion :

- **Le courage d'une « prise de risques » et l'espace laissé à « l'inconfort ».** C'est une exposition qui a le mérite de sortir « des sentiers battus ». Elle a le « potentiel de faire du Musée de la civilisation un lieu privilégié de formation citoyenne pour une société plurielle, inclusive et critique » ! (██████████).
- **L'importance de se projeter dans l'avenir.** Cette projection est essentielle pour une exposition qui entend durer plus de dix ans (██████████ et ██████████). Soyons visionnaires ! Le Québec et le Canada changent à grande vitesse et la valorisation d'un regard inclusif est « nécessaire ». (Marsha). Les compétences du 21<sup>e</sup> siècle seront de plus en plus valorisées dans les programmes scolaires à venir et il est nécessaire de les intégrer dans l'approche éducative de l'exposition, tout en intégrant la voix (et les mots) des jeunes !

*Si les expositions permanentes peuvent durer 15 ans, il faut vraiment se projeter dans le futur ! Je rappelle l'importance des compétences du 21<sup>e</sup> siècle pour nos élèves. Un petit clin d'œil à l'évaluation et l'ouverture sur la multidisciplinarité puis enfin, trouver le moyen d'aller chercher la voix des jeunes, c'est là qu'on va aller chercher les bons mots, la bonne terminologie ! (██████████, 02 :06 :06).*

Quelques pistes de réflexions préliminaires au sujet des thèmes et des moyens muséographiques ont également été évoquées par les membres du comité. Ces aspects seront davantage développés dans les prochaines discussions du comité éducation, mais en voici un très bref aperçu :

**Les thèmes :** L'aspect non chronologique des thèmes est apprécié mais l'importance d'aborder de manière plurielle le pavillon thématique « langues et cultures » est évoqué.

**Les moyens :** A été évoquée la possibilité de créer des « rencontres » au cœur de l'exposition ou encore de développer le volet numérique de l'exposition en amont.

## À VENIR :

Durant le mois de novembre 2021 se tiendra un second focus groupe ayant pour but de sonder les membres du comité éducation sur la structure thématique de l'exposition. Il s'agira alors de préciser avec eux les thématiques pertinentes pour le milieu éducatif, tout en s'assurant qu'aucun thème central ne manque à l'appel. Des pistes de réflexion sur les moyens muséographiques pourraient également être lancées à cette étape. D'ici ce second focus groupe, des sondages ou demandes précises pourraient aussi être adressées aux membres du comité, à la demande de l'équipe muséale.

## ANNEXES

### Les compétences du 21<sup>e</sup> siècle :

Également appelées « compétences globales » ou « compétences numériques », les « compétences du 21<sup>e</sup> siècle » regroupent un ensemble de compétences jugées « indispensables pour apprendre et évoluer au 21<sup>e</sup> siècle » (Gouvernement du Québec, 2019). Pouvant se décliner de manière différente selon l'ordre d'enseignement ou le secteur visé, ces compétences ciblent plusieurs dimensions, regroupées par pôles ou bien subdivisées. Leur terminologie peut également varier selon les contextes.

- Pensée critique et résolution de problèmes
- Innovation, créativité et entrepreneuriat
- Apprendre à apprendre – conscience de soi et apprentissage autonome
- Collaboration
- Communication
- Citoyenneté mondiale et durabilité

Le 25 avril 2019, le ministère de l'Éducation lançait ainsi le [Cadre de référence de la compétence numérique](#). Celui-ci représente la première mesure du [Plan d'action numérique en éducation et en enseignement supérieur](#). Ce cadre de référence, doté d'un guide pédagogique destiné aux membres du personnel enseignant ou professionnel, vise à développer la compétence numérique des apprenantes et des apprenants afin de les outiller pour qu'ils soient « pleinement engagés dans une société en transformation ».



SOURCE : [Guide pédagogique](#) du Cadre de référence de la compétence numérique (2019), Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur.

## Éducation inclusive et éducation interculturelle : pistes de compréhension

L'éducation interculturelle et inclusive sont deux approches pédagogiques complémentaires visant à favoriser un dialogue entre les diverses cultures d'une société et à lutter contre les formes de discrimination et d'exclusion sociale.

- **Éducation inclusive :**

Issue des nombreux textes de droits et de déclarations, l'éducation inclusive a d'abord été développée dans le domaine de l'adaptation scolaire. **Cette approche s'est progressivement « élargie » à la diversité sociale et inclut désormais tous les « marqueurs » de diversité dans une perspective intersectionnelle.** Ce concept permet de prendre en compte les enjeux soulevés par le pluralisme social, ethnoculturel, linguistique et religieux dans les écoles (Moisant et al. 2020<sup>3</sup>). De façon générale, **l'éducation inclusive consiste à adapter l'école à son milieu et à mobiliser le plein potentiel de tous les élèves en employant des pratiques différenciées et innovantes selon leurs besoins.** Elle vise à éliminer toute forme d'exclusion. « Cette approche implique l'adoption, par un établissement scolaire et ses acteurs, d'une conception des différences comme étant la norme et non comme un déficit de l'apprenant (...). Elle centre le regard non pas sur la seule performance de l'élève, mais sur la transformation de l'école, de ses acteurs et des moyens d'équité à mettre en œuvre (...) » (Potvin 2020)<sup>4</sup>.

- **Éducation interculturelle :**

Très présente dans le débat social français et québécois au cours des dernières décennies, l'éducation interculturelle est un mouvement qui vise à favoriser le vivre-ensemble dans un contexte caractérisé par la diversité culturelle à l'intérieur d'une société démocratique. Au Québec, elle s'inscrit en continuité avec l'interculturalisme québécois. Une politique lui a par ailleurs déjà été consacrée dès 1998 (Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle). Plus précisément, **l'éducation interculturelle est une approche pédagogique qui vise à développer parmi les membres de la majorité comme de la minorité, « une meilleure compréhension des différentes cultures, une plus grande capacité de communiquer avec des personnes d'autres cultures ainsi que des attitudes positives à l'égard des autres groupes de la société »** (Audet et Gosselin-Gagné 2019<sup>5</sup>).

L'approche inclusive et l'éducation interculturelle visent autant à développer certaines compétences chez les professionnels ou les élèves que des stratégies de transformation des structures et des pratiques en éducation (Audet et Gosselin-Gagné 2019).

---

<sup>3</sup> MOISANT ET AL. 2020, L'éducation inclusive et les disciplines scolaires, ». [Bulletin du Centre de recherche sur l'enseignement et l'apprentissage des sciences, Juin 2020, n.7](#),(Sous la direction de Sabrina Moisan, Fatima Bousadra et Saïfallah Jerbi), Université de Sherbrooke.

<sup>4</sup> POTVIN, Maryse, 2020, « La centralité de l'éducation inclusive, pour une école capacitante ». [Bulletin du Centre de recherche sur l'enseignement et l'apprentissage des sciences, Juin 2020, n.7](#),(Sous la direction de Sabrina Moisan, Fatima Bousadra et Saïfallah Jerbi), Université de Sherbrooke.

<sup>5</sup> AUDET Geneviève et Justine GOSELIN-GAGNÉ, 2019, « L'éducation interculturelle et l'éducation inclusive : deux approches complémentaires pour prendre en compte la diversité ethnoculturelle à l'école », [Enjeux de l'univers social](#), Volume 15 (1) : 27-31.

Guide d'entrevue

<b>COMITÉ ÉDUCATION : FOCUS GROUPE 01</b> <b>GUIDE D'ENTREVUE</b>		
<p><b>Méthodologie :</b> entrevue qualitative collective de type « semi-structurée » basée sur un guide d'entrevue compilant les thématiques et les types de questions à couvrir. Celle-ci ne doit pas nécessairement suivre l'ordre prescrit. Elle peut laisser place à l'émergence de nouvelles dimensions (thèmes, questions) proposées par les participants.</p> <p><b>Objectif principal :</b> Valider comment notre approche (concept préliminaire) est reçue par un comité spécialisé en pédagogie.</p> <p><b>Objectifs secondaires :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Valider la dimension complémentaire de l'exposition au regard des programmes scolaires (univers social, mais pas seulement).</li> <li>• S'assurer de proposer une approche novatrice à l'intérieur de cette complémentarité, en lien avec les principes d'une éducation inclusive et interculturelle.</li> </ul>		
*en jaune : questions à aborder en priorité.		
THÈMES	TYPES DE QUESTIONS	Minutage
1. CONCEPT EXPO		20
2. DIMENSION PÉDAGOGIQUE		40
CONCEPT EXPO  Premières impressions de l'exposition	<p><b>Q 1: Quelle est votre première impression de l'exposition au regard du résumé qui vous a été partagé ?</b> (= En un mot ou une sensation très succincte, positive ou négative, qui vous vient à l'esprit– nous développerons probablement cette première impression dans les questions suivantes)</p>	5 min
	<p><b>Q 2: Il y a-t-il un aspect qui vous questionne, une sorte de maillon faible ou point d'alerte qui vous est venu à l'esprit ? Ou du moins une dimension qui vous semblerait plus faiblement traitée ?</b></p>	5 min
CONCEPT EXPO  Fil conducteur : Rencontres	<p>Le fil conducteur de l'exposition est basé sur l'idée de la RENCONTRE. Celles collectives ou individuelles qui nous façonnent et nous touchent de manière positive comme négatives, mais en tout cas transformatives. Nous aborderons à la fois la dimension personnelle et individuelle de ces rencontres tout en les inscrivant dans un contexte collectif plus large.</p> <p>Toutes ces rencontres renvoient à des significations différentes qui s'imbriquent ou s'opposent parfois, permettant de saisir comment un même évènement peut être appréhendé différemment selon les perspectives.</p>	5 min

	<p><b>Q1 : Que pensez-vous de ce fil conducteur et de la typologie des rencontres que nous avons proposé ?</b></p> <p>(rencontre anonyme, territoriale, solidaire, imposée, affirmative, festive)</p>	
<p><b>CONCEPT EXPO</b></p> <p>Concept général</p>	<p>L'exposition part d'un point « unificateur » : le territoire et s'intéresse à l'ensemble des humains qui s'y sont installés au fil du temps. Elle vise à présenter de quelles manières les métissages et échanges ont façonné la société québécoise.. En trame de fond certains repères historiques seront présentés tandis que le reste de l'exposition sera composé de pavillons thématiques abordant tous différentes « rencontres » collectives et interpersonnelles. Certains exploreront des thématiques sociétales à travers une pluralité de récits et de points de vue. D'autres aborderont à travers les saisons des dimensions festives reliées aux modes de vie.</p> <p><b>Q1 : Êtes-vous confiants avec cette proposition ? Si oui, qu'est-ce qui vous plaît à travers cela ? Ou sinon qu'est-ce qui vous questionne ?</b></p>	<p>5 min</p>
<p><b>DIMENSION PÉDAGOGIQUE</b></p> <p>Récit collectif / NOUS + Interculturalité et inclusion</p>	<p><b>Q 1 : Pensez-vous que cette exposition permet d'aborder de manière plurielle et inclusive l'idée du NOUS au Québec ? Et plus précisément, en termes pédagogiques, permet-elle de répondre aux objectifs d'éducation interculturelle et inclusive ?</b></p> <p><b>Si oui quels aspects plus particulièrement ?</b></p> <p><b>Si non, quels seraient les aspects à développer (ou à éviter !) pour atteindre cet objectif ?</b></p> <p>Comprenant l'éducation interculturelle et inclusive comme deux approches pédagogiques complémentaires visant un dialogue entre les diverses cultures d'une société et luttant contre toutes formes de discriminations sociales (+ valorisation du droit à la différence).</p> <p><b>Q 2 : Quelles approches et stratégies éducatives ont fait leur preuve afin d'inculquer un sens d'ouverture à l'autre ? Lesquelles recommanderiez-vous pour cette exposition ?</b></p> <p><b>Q3 : Entre le risque de représenter un récit monolithique et celui de proposer une version trop déconstruite de celui-ci, que pensez-vous qu'on devrait savoir/comprendre de la société québécoise en sortant de cette exposition?</b></p> <p><b>Q4 : Est-ce pertinent de tâcher de réfléchir ou de présenter des éléments de convergence au sein de la</b></p>	<p>10 min</p>

	société : ce qui nous rassemble? Qu'est-ce qui nous distingue (des autres sociétés)?	
<b>DIMENSION PÉDAGOGIQUE</b>  Approche historique	<p>Q 1. Pour aborder un thème, nous proposons de partir d'enjeux contemporains fréquemment actualisés et de retourner vers le passé. Cela vise à faire comprendre comment ce que nous vivons aujourd'hui s'est construit à travers l'histoire. Êtes-vous à l'aise de faire un parcours d'exposition à rebours ? Croyez-vous que ça aiderait à la compréhension des événements et de l'actualité ? Et le cas échéant, qu'est ce qui permettrait d'assurer une bonne compréhension des élèves à travers ce parcours ?</p> <p>Q 2. De quelle manière pourrait-on donner des repères historiques aux visiteurs ?</p>	10 min
Dimension pédagogique :  Complémentarité programmes scolaires existants	<p>Q1 : Cette exposition vous semble-t-elle en mesure de développer voire de compléter les connaissances acquises au sein des programmes d'univers social ? Si oui lesquelles et si non quelles sont les compétences complémentaires qui gagneraient à être développées ?</p> <p>-Par exemple par la visibilisation de sujets ou d'acteurs de l'histoire moins présents dans les programmes officiels. -Par exemple en les invitant à développer leur aptitude critique, en problématisant les connaissances et les représentations ? (autonomie et sens de l'enquête)</p> <p>Q3: Quelles approches et stratégies éducatives ont fait leur preuve afin de favoriser et d'encadrer les débats de sociétés à l'intérieur d'un environnement scolaire ?</p>	10 min
<b>DIMENSION PÉDAGOGIQUE</b>  Résonance avec des contextes de vie personnels, familiaux et extra-scolaires.	Q1. Cette exposition vous semble-t-elle en mesure d'intéresser les jeunes (on parle ici des enfants du 3e cycle primaire et les jeunes ados) et de faire des ponts directs avec leurs contextes de vie ? Que devrions-nous développer pour favoriser cet intérêt ?	10 min
<b>DIMENSION PÉDAGOGIQUE</b>	Q1 : Pensez-vous que certains sujets de l'exposition pourraient toucher des cordes sensibles et émotives chez les jeunes et moins jeunes visiteurs ? Lesquels ? Cette	5 min

<p>L'ÉMOTION dans l'expérience muséale</p>	<p>dimension « émotive » est-elle une piste pédagogique intéressante à développer ?                  Si oui, de quelle manière la développer afin de la rendre « pédagogique » et constructive ?</p> <p>Q2 : Quelles mises en garde feriez-vous face à cette dimension émotive des contenus ?</p> <p>Q3 : Question possible sur la dimension pédagogique de l' « inconfort » (au centre des prises de conscience sur les rapports de pouvoir).</p>	
<p>QUESTIONS EXPLORATOIRES : LES THÉMATIQUES</p> <p>Festivité</p>	<p>Q1. Pour finir sur une note joyeuse, que souhaiteriez-vous célébrer ? Qu'est-ce qui vous rend heureux/reconnaissant en tant qu'humain dans votre expérience de vie sur ce territoire et/ou dans la société québécoise ?</p>	<p>5min (optionnel)</p>

RENCONTRES LIÉES AUX CONFÉRENCES DIPLOMATIQUES ET À LA PRATIQUE  
PÉTITIONNAIRE DES PEUPLES AUTOCHTONES DU QUÉBEC

DOSSIER DE RECHERCHE

**Présentée à :**

Mme Frédérique Bédard Daneau

Adjointe à la réalisation

Direction de la programmation

Musée de la Civilisation (MCQ)

31 juillet 2022

Maxime Gohier. [REDACTED]

[REDACTED]  
[REDACTED]  
[REDACTED]

## Table des Matières

CONTEXTE ET MANDAT	1
LES PREMIÈRES RENCONTRES FRANCO-AUTOCHTONES	3
QUELQUES RENCONTRES DIPLOMATIQUES SIGNIFICATIVES SOUS LE RÉGIME FRANÇAIS	8
1- Grande paix de Montréal, 4 août 1701	8
2- Grand conseil de guerre de l'été 1711	9
3- L'intronisation de Charles de La Boische de Beauharnois au titre d'Onontio, en 1726	11
4- La rencontre en Beauharnois et les trois nations de Kanehsata:ke, 1741	12
5- Conférence entre le gouverneur Vaudreuil et les Oswegatchais	14
Conclusion	16
La pratique pétitionnaire sous le Régime britannique : des documents polyphoniques	17
Le Département des Affaires indiennes et la politique britannique des revendications autochtones	17
Le point de vue autochtone	20
Quelques rencontres significatives sous le Régime britannique	21
1- Exemples de « proto-pétitions »	22
2- La première pétition des Hurons-Wendats à Lord Dorchester, 1791	23
3- La pétition des Hurons-Wendats au roi George IV, 1824-25	25
4- Les pétitions des Innus de la Côte-Nord à l'Assemblée législative du Canada-Uni, 1847 et 1848	28
5- Les pétitions des trois nations de Kahnesatake (Lac-des-Deux-Montagnes) à l'Assemblée législative du Bas-Canada, 1851	32
Annexe 1	36
Bibliographie	37

## Contexte et mandat

Le Musée de la civilisation (MCQ) prépare actuellement une nouvelle exposition permanente sur le Québec, *À la rencontre du Québec* (titre provisoire). L'objectif principal de cette future exposition sera de démontrer que le territoire québécois est le théâtre des rencontres déterminantes qui ont façonné les gens qui y habitent, dans leur manière d'être et de vivre ensemble, tout en mettant en évidence ce qui les relie au reste du monde et participe à l'universel.

Afin d'appuyer le Musée dans la réalisation de cette exposition permanente, le dossier de recherche qui suit présente des exemples de rencontres pertinents ayant trait à la pratique pétitionnaire des Peuples autochtones du Québec<sup>1</sup>, tant au cours de la période de la Nouvelle-France que du Régime britannique.

Le dossier présente d'abord une brève introduction à l'histoire des rencontres entre les colonisateurs et les Autochtones du Québec, avant de présenter une sélection d'événements qui apparaissent comme des rencontres significatives d'un point de vue historique. Les événements ont été sélectionnés non seulement en fonction de leur caractère déterminant dans l'évolution des relations entre les Autochtones et la société québécoise, mais aussi de la richesse et de la variété de la documentation qu'il est possible de mobiliser pour les aborder.

Une grande partie de la documentation présentée dans le cadre du présent rapport a été colligée dans le cadre de recherches antérieures, effectuées pour la réalisation de mon mémoire de maîtrise, de ma thèse de doctorat et de projets de recherches subventionnés à titre de professeur-chercheur. Néanmoins, des recherches complémentaires ont été effectuées afin de cibler de nouveaux documents d'archives et de nouveaux objets qui permettent d'illustrer le propos de l'exposition, tout particulièrement dans les collections du Musée de la Civilisation. Cependant, la salle de consultation des Archives du Séminaire de Québec est actuellement fermée au public en raison de contraintes liées à la Covid-19. Pour cette raison, il n'a pas été possible de consulter plusieurs des documents présentés. Une demande de reproduction de certaines pièces a par ailleurs été faite auprès de l'archiviste Peter Gagné afin de pouvoir connaître le contenu de ces documents ou de vérifier leur originalité, mais les délais de traitement n'ont pas permis d'obtenir ces documents avant la soumission du présent rapport. La consultation de ces documents serait donc appropriée.

Par ailleurs, il est à noter que la grande diversité des communautés autochtones du Québec constitue un obstacle majeur à la présentation d'une image générale de leur situation et de leur évolution historique. Une attention particulière a été portée au cours de la recherche pour identifier des événements et des documents touchant l'ensemble des communautés autochtones de la vallée du Saint-Laurent et qui représente bien la diversité des expériences

---

<sup>1</sup> Il est à noter que les Premières Nations que sont les Inuits et les Métis du Québec n'ont pas été couverts dans le cadre de ce dossier de recherche, étant à l'extérieur des champs d'expertise de l'auteur. En ce sens, lorsque le terme Premières Nations est employé, il l'est de façon synonymique à celui de Peuples autochtones (pour désigner essentiellement les Autochtones de la vallée du Saint-Laurent) et non dans son sens légal.

vécues. Malheureusement, l'atteinte d'une représentation parfaite était impossible dans le cadre du présent mandat : aussi la nature de la documentation historique que les contraintes de temps et d'espace empêchent inévitablement d'atteindre un tel objectif. Néanmoins, cet objectif devrait être poursuivi à toutes les étapes de préparation de l'exposition et il serait possible, le cas échéant, de rechercher de nouveaux exemples d'événements ou de documents afin de représenter au mieux la diversité historique et ethnoculturelle des réalités autochtones au Québec.

Il est aussi à noter que les ethnonymes employés actuellement par les communautés autochtones du Québec pour s'auto-désigner apparaissent très rarement (voire jamais) dans les documents d'archives des siècles précédents. Les ethnonymes employés actuellement sont le résultat d'une longue histoire dans laquelle des dynamiques socioculturelles et politiques ont souvent généré une certaine évolution identitaire au sein des communautés autochtones, dynamiques que les indentifications actuelles contribuent souvent à masquer. Certaines communautés, tel que les Oswegatchais (établis près de la Présentation ou Ogdensburgh) par exemple, ont même disparu au fil du temps. Un effort a tout de même été fait pour employer les ethnonymes reconnues officiellement par les communautés actuelles (dans la mesure où ceux-ci ne pervertissaient pas la réalité ethnoculturelle et historique des communautés visées), en indiquant par la suite, entre parenthèses, les noms figurant dans la documentation.

Enfin, en ce qui concerne les documents cités dans le présent rapport, ceux-ci n'ont pas été retranscrit de façon intégrale pour éviter d'alourdir inutilement le texte. Néanmoins, des transcriptions complètes de tous les documents peuvent être fournies sur demande.

## Les premières rencontres franco-autochtones

Depuis les premières explorations européennes et au moins jusqu'à la création de la Confédération canadienne en 1867, la majorité des documents historiques qui traitent des Peuples autochtones présentent ceux-ci dans le cadre de rencontres à caractère politico-diplomatique avec les représentants officiels des pouvoirs monarchiques.

Les plus anciens récits des explorations européennes témoignent de l'importance qu'accordaient les colonisateurs à mettre en valeur leurs rencontres avec des individus détenteurs de pouvoir au sein des sociétés autochtones. Cherchant souvent eux-mêmes à établir leur autorité au sein d'un système administratif en émergence et en pleine construction, ces explorateurs profitaient souvent de l'écrit pour mettre en valeur les rapports qu'ils parvenaient à établir avec les « chefs » des communautés autochtones qu'ils rencontraient, se présentant eux-mêmes comme des délégués officiels du roi de France. En témoigne le *Brief Recit* du voyage entrepris par Jacques Cartier en 1534-1535, sous le « royal commandement<sup>2</sup> » de François I<sup>er</sup>, dans lequel sont décrites en détail les rencontres du « capitaine » malouin avec les *agouhanna* ou « seigneurs du pays », dont Donnacana (« seigneur de Canada ») et l'*agouhanna* anonyme d'Hochelaga (« le roy et seigneur du pays »)<sup>3</sup>. Et c'est un schéma similaire que l'on retrouve dans les récits des voyages de Samuel de Champlain, où ce dessinateur et géographe d'abord simple employé d'une compagnie de commerce de fourrures (celle de Pierre du Gua de Monts), que l'on voit s'élever graduellement au rang de « lieutenant » du Cardinal de Richelieu, décrit avec emphase ses rencontres avec les *sagamos* tels que l'Innu (Montagnais) Anadabijou (« grand Sagamo des Sauvages de Canada »)<sup>4</sup> ou encore avec des « capitaines » tels que ce « bon vieux Capitaine » anishinabeg (algonquin) Tessoüat ou encore le « Capitaine Yroquet », dont Champlain souligne qu'il lui était « fort affectionné »<sup>5</sup>.

Cet attachement accordé aux rencontres à caractère politico-diplomatique entre les Autochtones et les représentants des Couronnes européennes s'accompagne aussi d'une insistance à décrire en détails les rituels suivis lors de ces rencontres, rituels qui, comme l'a bien montré l'historiographie depuis 40 ans, se sont au départ essentiellement calqués sur les pratiques diplomatiques des Premières Nations du nord-est de l'Amérique du Nord<sup>6</sup>.

L'une des premières rencontres d'importance entre Français et Autochtones, pour laquelle nous possédons une description relativement exhaustive est celle survenue en 1603 à l'occasion de la « tabagie » que tenaient les Innus (Montagnais), les Wolastoqeys

---

<sup>2</sup> Jacques Cartier, *Relations*, édition critique préparée par Michel Bideaux, Montréal, PUM, 1986, p. 127.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 137, 151 et 154.

<sup>4</sup> Champlain présente aussi Tessoüat, le « Sagamo des Algooumequins » (*Anishinaabeg*) ou encore « Armouchides »<sup>4</sup>, sagamo probablement des « Armouchiquois » (*Mi'kmaq*). Samuel de Champlain, *Œuvres*, édition préparée par C.-H. Laverdière, t. II, p. 70-73 et 76.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 331 et 468.

<sup>6</sup> À ce sujet, voir les études de Gilles Havard, *Empire et métissages*, Richard White, *The Middle Ground*, Francis Jennings (dir.), *The History and Culture of Iroquois Diplomacy* et Jonathan C. Lainey, Jonathan C. Lainey (voir *La « Monnaie des Sauvages ». Les colliers de wampum d'hier à aujourd'hui*, Sillery, Septentrion, 2004).

(Malécites/Etchemins) et les Anishinabegs à la Pointe de Saint-Mathieu (Tadoussac). C'est à cette occasion que Champlain rencontra le « grand Sagamo » Anadabijou (Innu), ainsi qu'environ un millier de membres des trois nations autochtones. Champlain scella alors une alliance commerciale et politique avec ces trois nations, en leur promettant de les assister dans l'établissement d'une paix avec leurs ennemis iroquois, ou de les soutenir dans leurs guerres contre ces derniers<sup>7</sup>. Champlain précise d'ailleurs qu'il fut « receut fort bien selon la coustume du pays » et décrit minutieusement les « cérémonies » de ses hôtes, notamment les chants, les échanges de « présents » et l'importance qu'ils attachaient aux « harangues ». À ce sujet, Champlain insiste sur le fait qu'en général, les orateurs autochtones « parlent fort pozément, comme se voullant bien faire entendre, & s'arrestent aussi tost, en songeant une grande espace de temps, puis reprennent leur parole. Ils usent bien souvent de ceste façon de faire parmy leurs harangues au conseil, où il n'y a que les plus principaux, qui sont les anciens, les femmes & enfants n'y assistent point<sup>8</sup>. »

Rapidement, l'alliance entre les Français et les Premières Nations a intégré un grand nombre de ces rituels autochtones, entre autres l'importance attachée à la théâtralité des discours et à la réciprocité dans les échanges. Cette dernière caractéristique s'est notamment incarnée dans le recours à l'échange de présents et de « colliers de porcelaine » (*wampum*) afin de matérialiser les discours prononcés et les engagements pris<sup>9</sup>. Comme le souligne [REDACTED] Jonathan Lainey, l'échange de présents, et plus généralement de colliers de porcelaine, était essentiel pour qu'une parole soit prise en compte par son interlocuteur. En 1642, lors de négociations de paix entre Français et Haudenaounee (Cinq-Nations iroquoises), un Jésuite rapportait que l'orateur haudenaounee présenta : « quantité de presens, selon la coustume du païs, où le mot de presens se nomme parole : Pour faire entendre que c'est le present qui parle plus fortement que la bouche [...] »<sup>10</sup>.

Mais plus globalement, la caractéristique fondamentale de l'alliance franco-amérindienne semble tenir à la récurrence des rencontres, dans la mesure où les rituels d'alliance devaient être reconduits régulièrement pour entretenir les bonnes relations entre les partenaires. Ainsi, dès l'époque de Champlain, les représentants de la Couronne française prirent

---

<sup>7</sup> Champlain, *Œuvres*, t. II, p. 70-84. Sur cet événement, voir notamment Alain Beaulieu, « La naissance de l'alliance franco-amérindienne », dans *Champlain : la naissance de l'Amérique française*, sous la direction de Raymonde Litalien et Denis Vaugeois, Sillery, Septentrion, 2004, p. 153-161; Girard, Camil et Édith Gagné, « Première alliance interculturelle. Rencontre entre Montagnais et Français à Tadoussac en 1603 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXV, n° 3 (1995), p. 3-14; Mathieu Davigon, *Champlain et les fondateurs oubliés. Les figures du père et le mythe de la fondation*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, p. 486.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>9</sup> Le MCQ possède une importante collection de colliers de porcelaine (*wampum*), dont la provenance a fait l'objet d'une étude approfondie par l'historien huron Jonathan C. Lainey (voir *La « Monnaie des Sauvages »*). Pour les *wampum* du MCQ, voir 1992.1288 (<https://collections.mcq.org/objets/113372>); 96-1080 (<https://collections.mcq.org/objets/83429>); 1992.1289 (<https://collections.mcq.org/objets/113373>); 1992.1290 (<https://collections.mcq.org/objets/113374>); 1992.1291 (<https://collections.mcq.org/objets/113375>); 1992.1292 (<https://collections.mcq.org/objets/113376>).

<sup>10</sup> Ruben G. Thwaites, *Jesuit Relations and Allied Documents*, Pageant Book Company, New York, 1959, vol. 21, p. 46 (cité dans Jonathan Lainey, « Les colliers de porcelaine de l'époque coloniale à aujourd'hui », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 35, n° 2 (2005), p. 63).

l'habitude d'organiser annuellement de fastueuses rencontres avec les représentants des différentes nations alliées, à l'occasion desquelles étaient renouvelés les engagements commerciaux et militaires des partenaires. Comme le souligne Catherine Broué, ces rencontres diplomatiques constituaient généralement « des ententes, des revendications, des contrats, voire des traités d'une extrême importance politique ou sociale<sup>11</sup>. »

Outre les gestes, le contenu des discours prononcés lors de ces rencontres diplomatiques a lui aussi emprunté à un registre de métaphores propre à la diplomatie des Premières Nations. D'une part, les rencontres commençaient souvent par des cérémonies de condoléances, par lesquelles on prenait le temps d'« essayer les larmes » de ses hôtes et de « pleurer ses morts ». Ces rituels, comme le soulignait le gouverneur Philippe de Rigaud de Vaudreuil en 1707, avaient pour fonction « d'entretenir [...] l'union parmi les nations en prenant part aux pertes que l'on fait les uns, et les autres »<sup>12</sup>.

Par ailleurs, l'alliance franco-autochtone s'est aussi élaborée sur la base d'une métaphore familiale issue des traditions diplomatiques autochtones. Au départ, les Français furent considérés comme des « frères » par les Autochtones de la vallée du Saint-Laurent avec lesquels ils établirent les premières alliances. Mais avec l'extension de cette alliance dans la région des Grands Lacs, à compter des années 1650-1660, les Français en vinrent à occuper le statut de « père » des différentes nations autochtones, qui se reconnaissaient entre elles comme des « frères » parmi lesquels il était important de maintenir la paix<sup>13</sup>. Enfin, en 1645, les Autochtones attribuèrent à Charles Huault de Montagny, premier gouverneur-général de la Nouvelle-France, le nom d'*Onontio*, nom qui, suivant une coutume autochtone, fut par la suite attribué à (ou « relevé » par) tous les successeurs de Montagny à la tête de la colonie<sup>14</sup>.

Les documents dans lesquels ont été consignés les traces de ces rencontres diplomatiques ritualisés ont évolué au fil du temps. Au départ, ce sont surtout des œuvres imprimées qui ont conservé pour la postérité la nature des propos échangés. Les œuvres de Champlain et, surtout, les *Relations* des Jésuites publiées annuellement à Paris entre 1632 et 1672, comportent l'essentiel des comptes rendus des conférences tenues au cours des premières décennies de l'entreprise coloniale. L'un des événements les plus célèbres et les mieux documentés est la paix négociée entre les Français et leurs alliés hurons-wendats et

---

<sup>11</sup> Catherine Broué, « Paroles diplomatiques autochtones en Nouvelle-France : un artefact polyphonique éloquent », dans Nathalie Vuillemin et Thomas Wien (dir.), *Penser l'Amérique de l'observation à l'inscription*, Oxford, The Voltaire Foundation, 2017, p. 108.

<sup>12</sup> Paroles de Philippe de Rigaud de Vaudreuil aux Onontagués, 17 août 1707, BAC, C11A, vol. 26, f. 87v°. Cité dans Havard, *Empire et métissages*, p. 760. Voir aussi Sawaya, *La fédération des Sept Feux*, p. 121.

<sup>13</sup> À ce sujet, voir les articles de Peter Cook, « Onontio Gives Birth: How the French in Canada Became Fathers to Their Indigenous Allies, 1645–73 », *Canadian Historical Review*, vol. 96, n° 2 (2015): 165–193; « Vivre comme frères: le rôle du registre fraternel dans les premières alliances franco-amérindiennes au Canada (vers 1580–1650) », *Recherches amérindiennes au Québec*, 31, no. 2 (2001): 55–65; Denys Delâge, « L'alliance franco-amérindienne 1660-1701 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 1 (1989), p. 3-16 et *Idem*, « Modèles coloniaux, métaphores familiales et logiques d'empire en Amérique du Nord aux XVIIe et XVIIIe siècles », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 18, n° 1 (2009), p. 103–124.

<sup>14</sup> Sur ce sujet, voir Maxime Gohier, *Onontio le médiateur*, p. 11.

anishinabeg (algonquins), d'une part, et les Kanien'kehá:ka (Agniers ou Mohaks), membres de la confédération des Haudenosaunee (Cinq-Nations iroquoises), de l'autre<sup>15</sup>.

Outre les comptes rendus précis des différentes rencontres, certains auteurs ont aussi donné une idée générale de la façon dont s'organisaient les conférences annuelles qui, à compter des années 1660, se tenaient généralement à Montréal – le gouverneur général de la Nouvelle-France déménageant chaque année le siège de son gouvernement dans la métropole commerciale pour la période estivale. Ainsi, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le baron Louis-Armand de Lome d'Arce de Lahontan décrit-il, dans ses *Nouveaux Voyages*, un protocole diplomatique dont les rouages semblent bien établis et bien maîtrisés par tous les acteurs impliqués, tout en insistant sur le fait que ces rencontres diplomatiques se tenaient toujours en public, devant des spectateurs tant Français qu'Autochtones :

Premièrement ils se campent à cinq ou six cens pas de la Ville. Le jour de leur arrivée se passe tant à ranger leurs Canots & débarquer leurs Marchandises, qu'à dresser leurs tentes [...]. Le lendemain ils font demander au Gouverneur Général une audience, qu'il leur accorde le même jour en place publique. Chaque Nation fait son cercle particulier, ensuite ces Sauvages étant assis par terre la pipe à la bouche, & le Gouverneur dans son fauteuil, l'Orateur de l'une de ces Nations se leve, & dit en forme de harangue, « Que ses freres sont venus pour le visiter, & renouveler en même tems avec lui l'ancienne amitié; que le principal motif de leur voyage est celui de procurer l'utilité des François [échanger des fourrures contre des marchandises], [...]. Que pour avoir le moyen d'en apporter d'avantage une autre année, ils sont venus prendre en échange des fusils, de la poudre & des bales, pour s'en servir à faire des chasses plus abondantes, ou à tourmenter les Iroquois, en cas qu'ils se mettent en devoir d'attaquer les habitations Françaises; & qu'enfin pour assurer leurs paroles, ils jettent un colier de porcelaine avec une quantité de Castors au Kitchi Okima [le gouverneur] dont ils demandent la protection, en cas qu'on les vole ou qu'on les maltraite. »

Le discours fini, l'Orateur reprend sa place & sa pipe, pendant que l'Interprète en explique le contenu au Gouverneur, qui lui répond ordinairement en termes civils, sur tout quand le don gratuit est un peu fort. Il leur fait de même un present de peu de chose, ensuite les Sauvages se levent, & s'en retournent à leurs Cabanes pour se préparer à faire l'échange<sup>16</sup>.

À partir des années 1680, les gouverneurs généraux ont commencé à prendre l'habitude de faire rédiger par leurs secrétaires les comptes rendus des conférences qu'ils tenaient avec leurs alliés autochtones, peut-être dans le but de les conserver pour s'y référer ultérieurement, mais aussi pour en transmettre, au besoin, des copies à leur supérieur de

---

<sup>15</sup> *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France, ès années 1644 et 1645...* par le P. Barthélemy Vimont, chapitre IX, Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares, RES 8-LK12-733 (A,6), [ark:/12148/bpt6k8705152x](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:fr:bnf-12148-bpt6k8705152x). Sur la paix de 1645, voir aussi Francis Jennings et al., « The Earliest Recorded Description : The Mohawk Treaty with New France at Three Rivers, 1645 », dans Jennings (dir.), *The History and Culture of Iroquois Diplomacy : An Interdisciplinary Guide to the Treaties of the Six Nations and their League*, Syracuse, Syracuse University Press, 1985, p. 127-137.

<sup>16</sup> Lahontan, *Œuvres complètes*, édition critique de Réal Ouellet et Alain Beaulieu, Montréal, PUM, 1990, t. I, p. 316-317.

Versailles : le ministre de la Marine et des Colonies<sup>17</sup>. Jonathan Lainey précise à ce sujet que « l'ajout d'une procédure à laquelle les autorités coloniales étaient habituées, soit l'écriture, leur permit de mieux s'adapter à la pratique amérindienne. De cette manière, pourrait-on ajouter, les Européens s'assurèrent que les Amérindiens ne modifient jamais le sens donné aux wampums lors des rencontres futures<sup>18</sup>. » À l'inverse, Lainey souligne que les Autochtones adoptèrent eux aussi l'habitude de conserver des « copies manuscrites de leurs transactions avec les Européens [...] sans doute à cause des implications juridiques de leurs transactions avec les puissances coloniales<sup>19</sup>. »

Visiblement conservés au château St-Louis à Québec dans les archives privées des gouverneurs<sup>20</sup>, la plupart des comptes rendus de discussions diplomatiques sont malheureusement aujourd'hui disparus. Néanmoins, une certaine quantité subsistent dans les Archives des Colonies, conservées aux Archives nationales d'Outre-Mer (Aix-en-Provence). Il s'agit en fait des rares documents qui ont été transmis à Versailles par les administrateurs dans le but de démontrer au Ministre leur compétence à bien administrer les relations avec les Autochtones. Cette pratique, qui s'est perpétuée jusqu'à la toute fin du Régime français, a certainement joué un rôle dans l'institutionnalisation du rituel que constituait la rencontre diplomatique franco-autochtone et contribué à perpétuer les métaphores propres à l'alliance (notamment la métaphore familiale).

---

<sup>17</sup> Catherine Broué, « Paroles diplomatiques autochtones en Nouvelle-France : un artefact polyphonique éloquent », dans Nathalie Vuillemin et Thomas Wien (dir.), *Penser l'Amérique de l'observation à l'inscription*, Oxford, The Voltaire Foundation, 2017, p. 105-120.

<sup>18</sup> Lainey, « Les colliers de porcelaine de l'époque coloniale à aujourd'hui », p. 64.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> En 1726, par exemple, l'intendant Michel Bégon explique au Ministre que le gouverneur Beauharnois, qui vient d'arriver dans la colonie, a été mis en possession des « papiers » qui se trouvaient dans « les armoires du cabinet » de feu le Marquis de Vaudreuil (Lettre de Bégon au ministre, 12 octobre 1726, ANOM, Série C11A, vol. 48, f. 226-227).

## Quelques rencontres diplomatiques significatives sous le Régime français

Parmi les rencontres à caractère diplomatique entre Français et Autochtones du Québec, nous en avons retenu cinq qui se distinguent par leur intérêt historique singulier, de même que par leur richesse documentaire.

### 1- Grande paix de Montréal, 4 août 1701

Parmi ces événements, le plus célèbre est certainement la Grande Paix de Montréal, conclue le 4 août 1701 sous l'égide du gouverneur général Louis-Hector de Callière. L'événement rassembla pendant près d'un mois à Montréal plus d'un millier d'Autochtones issus d'une trentaine de nations, dont les Haudenosaunee (Cinq-Nations iroquoises) avec lesquels les Français et leurs alliés étaient en guerre intermittente depuis près d'un siècle, ainsi que les « domiciliés », c'est-à-dire les Autochtones habitant les missions établies par les Jésuites et les Sulpiciens dans la vallée du Saint-Laurent, essentiellement les Abénakis d'Odanak (St-François-de-Salès) et de Wolinak (Bécancour), les Hurons-Wendats de Wendake (la Jeune-Lorette) et les Haudenosaunee (Iroquois) de Kahnawà:ke et Kanehsatà:ke.

Ce traité de paix est marquant dans l'histoire de la Nouvelle-France parce qu'il contribua à instaurer une paix durable dans le nord-est de l'Amérique du Nord, ce qui facilita grandement le développement et la prospérité de la colonie française jusqu'en 1760, non seulement dans les Grands Lacs et en Louisiane, mais aussi dans la vallée du Saint-Laurent. Par ailleurs, le traité se distingue par certaines de ses clauses, dont celle officialisant le statut de médiateur du gouverneur français dans les conflits entre ses alliés autochtones. Cette clause fut intégrée au traité après d'intenses négociations avec les Haudenosaunee (Cinq-Nations iroquoises), et plusieurs documents permettent de constater qu'elle fut spécialement exigée par ces derniers, dans le but d'obtenir du gouverneur français un engagement à les défendre en cas d'agression par les alliés traditionnels de la France. Or, ce n'est pas ce que le texte du traité laisse entendre, puisque la clause fut habilement formulée par le gouverneur Callière pour ne pas laisser voir à ses supérieurs (le ministre de la Marine et des Colonies et le Roi) qu'il faisait ainsi une concession à une nation autochtone, de surcroît en promettant à ses anciens ennemis de les défendre contre ses alliés traditionnels<sup>21</sup>.

Enfin, ce traité de paix est significatif du point de vue matériel, puisqu'il est signé par les différentes nations avec leurs marques totémiques (bien que le document soit une copie, les figures ont été reproduites), phénomène particulièrement rare sous le Régime français<sup>22</sup>.

Parmi les documents d'intérêts pour analyser et illustrer cet événement, on notera :

---

<sup>21</sup> Sur ce sujet, voir Gohier, Maxime, *Onontio, le médiateur : la gestion des conflits amérindiens en Nouvelle-France, 1603-1717*, Sillery (Québec), Septentrion, 2008, chapitre 3.

<sup>22</sup> En effet, seuls deux ou trois autres traités de paix signés par des marques totémiques sont encore conservés dans les archives coloniales.

- Le traité officiel, dont l'original a disparu, mais dont une copie particulièrement bien conservée se trouve aux Archives nationales d'Outre-Mer (ANOM), à Aix-en-Provence<sup>23</sup>.
- La correspondance de l'écrivain de la Marine Claude-Charles Le Roy, dit Bacqueville de La Potherie, adressée au ministre Pontchartrain<sup>24</sup>, ainsi qu'un chapitre de son *Histoire de l'Amérique septentrionale*, publiée en 1722<sup>25</sup>.
- L'acte d'inhumation du Grand Chef Kondiaronk (Le Rat<sup>26</sup>), décédé le 2 août 1701, et dont les funérailles furent célébrées en grande pompe. Le MCQ en possède une transcription du 19<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>.
- Des articles de journaux européens (inédits) qui rapportèrent l'événement<sup>28</sup>.
- L'événement a aussi fait l'objet de plusieurs études fouillées, dont l'ouvrage de l'historien Gilles Havard, *La Grande Paix de Montréal de 1701*<sup>29</sup>, traduit en anglais et enrichi sous le titre *The Great Peace of Montreal of 1701*<sup>30</sup>. Deux ouvrages destinés au grand public ont aussi été publiés à l'occasion du tricentenaire de l'événement, en 2001<sup>31</sup>.

## 2- Grand conseil de guerre de l'été 1711

Si la Grande Paix de 1701 a reçu une large attention en raison de son impact continental, un autre événement d'une ampleur pourtant aussi considérable n'a, quant à lui, à peu près

---

<sup>23</sup> Ratification de la paix entre les Sauvages & les Iroquois a Montreal le 4 aoust 1701, ANOM, C11A, vol. 19, f. 41r-44r.

<sup>24</sup> Lettre de Le Roy de la Potherie à Pontchartrain, Québec, 16 octobre 1700, ANOM, C11A, vol. 18, f. 150r°-159r°; Mémoire de Bacqueville La Potherie à Pontchartrain, Antilles, 1701-1702, ANOM, Série F<sup>3</sup>, vol. 2, f. 155r°-168r° (notamment 264v°-267v°).

<sup>25</sup> Claude-Charles Le Roy dit Bacqueville de La Potherie, *Histoire de l'Amérique septentrionale* (4 tomes), Paris, Nyon-Didot, 1722, t. IV, Lettre XII.

<sup>26</sup> L'acte attribue à Kondiaronk le nom chrétien de Gaspard Soiaga, mais un autre document orthographe plutôt ce nom Soüoïas, (Paroles échangées entre Frontenac et les Outaouais, Miamis et Hurons, ANOM, Série C11A, v. 6, f. 38r°-45r°). Par ailleurs, il est à noter que Kondiaronk portait aussi le titre honorifique de Sastaretsy parmi les Hurons-Wendats et le nom français de Le Rat.

<sup>27</sup> Extrait du registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Montréal du décès et de l'inhumation de Gaspard Soiaga dit le Rat, chef des Hurons de Missilimakina, le 2 et le 3 août 1701. Le document est signé par le prêtre du séminaire de Montréal du prêtre [Roupe]. (Fonds Verreau 93, liasse 3, no 126, <https://collections.mcq.org/objets/293757>).

<sup>28</sup> Une mention en est faite dans la *Gazette d'Amsterdam*, en 1701 [il faudrait retrouver la cote exacte, qui a changée dans le *Gazetier universel*]. Une mention est aussi faite dans le *Mercure Galant* en mars 1702 : « Lettre au sujet de la Paix faite avec les Iroquois », *Mercure galant*, Paris, Michel Brunet, mars 1702, p. 140-147.

<sup>29</sup> *La Grande Paix de Montréal en 1701. Les voies de la diplomatie franco-amériennienne*, Recherches amériennes au Québec, 1992.

<sup>30</sup> *The Great Peace of Montreal of 1701: French-native diplomacy in the seventeenth century*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001.

<sup>31</sup> Alain Beaulieu et Roland Viau (ill. Francis Back), *La Grande Paix : chronique d'une saga diplomatique*, Montréal, Libre expression, mai 2001 et Gilles Havard, *Montréal 1701 : Planter l'arbre de paix*, Montréal, Recherches amériennes au Québec, 2001.

jamais attiré l'attention des chercheurs. Il s'agit d'un conseil tenu à l'été 1711 entre le gouverneur Philippe de Rigaud de Vaudreuil et des représentants d'au moins une vingtaine de nations autochtones, dont les « Sauvages Chrétiens » établis dans les « missions tant de Mrs de S. Sulpice que des Reverends Pere Jesuites et des Recolets » (c'est-à-dire les « domiciliés » de la vallée du Saint-Laurent). Si les chiffres rapportés par les sources sont exacts, le conseil aurait rassemblé « environ quinze cent » Autochtones, soit près d'une fois et demi le nombre de participants au traité du mois d'août 1701. Mais au-delà du nombre de participants, cet événement se distingue par le récit détaillé et particulièrement singulier qui fut publié de cette rencontre l'année suivante, dans les pages du périodique parisien *Le Mercure galant*. En effet, la relation du *Mercur*e galant diffère largement de ce que le gouverneur Vaudreuil raconta au Ministre au sujet de cet événement, dans la mesure où elle décrit tout le rituel entourant un immense festin que le gouverneur offrit à ses alliés pour les encourager à partir en guerre contre les Anglais, festin qui dura plus de « sept heures d'horloge ». Entre autres, on y voit les officiers et interprètes français danser, chanter, puis offrir au « chef des Iroquois de la Mission de saint Louis » (Kahnawà:ke) une « teste de Chien » pour l'encourager à guerroyer. Or, dans la version de l'événement qu'il transmet au ministre de la Marine Pontchartrain, Vaudreuil insista plutôt sur le fait qu'il s'était « servy du sejour que ces Sauvages ont fait a montreal pour tascher d'accommoder les differends qui pouvoient estre parmi eux », c'est-à-dire jouer son rôle de « père » médiateur. Par ailleurs, le seul compte rendu de discussions que le gouverneur envoya à ses supérieurs à Versailles minimise l'importance accordée à l'enjeu de la guerre contre les colonies britanniques, en soulignant seulement que lui et ses « enfans du Sault[, de] la montagne et autres [s]es alliez ne faisant [...] qu'un même corps », devaient se défendre de l'attaque que les Anglais planifiaient contre Montréal et Québec. Aussi, le compte rendu officiel envoyé par Vaudreuil rapporte que ce dernier aurait encouragé les Haudenosaunee (Onnontagués et Tsonontouans) à « ne prendre aucun party dans cette guerre », soulignant qu'il était même de leur « interest que L'anglois ny moy ne demeurions pas seul le maistre de ce continent ».

L'intérêt de cet événement est surtout qu'il permet de mettre en évidence les limites des documents historiques. En effet, il témoigne du fait que les comptes rendus officiels transmis à Versailles par les autorités coloniales, qui sont généralement les seuls qui aient été conservés dans les archives, servaient essentiellement à légitimer ou à donner une bonne image, aux yeux du ministre à Versailles, de ses administrateurs coloniaux. Par ailleurs, étant donné que l'événement fit l'objet d'une publication dans l'un des plus importants périodiques français, il permet aussi de prendre la mesure de l'intérêt que portait le public européen à la réalité coloniale, de même que des images que ce public pouvait se faire des Autochtones et de leurs rencontres avec les autorités coloniales.

Parmi les documents d'intérêts pour analyser cet événement, on notera :

- Les deux extraits de relations publiées dans le *Mercur*e galant en 1711<sup>32</sup>.

---

<sup>32</sup> « Lettre de Quebec », *Mercur*e galant, Paris, chez Daniel Jollet, Pierre Ribou, Gilles Lamesle, mars 1712, p. 236-241 et « Suite de la Lettre de Quebec », *Mercur*e galant, Paris, chez Daniel Jollet, Pierre Ribou, Gilles Lamesle, avril 1712, p. 3-20.

- La correspondance du gouverneur Vaudreuil adressée au ministre Pontchartrain<sup>33</sup>.
- Le (seul) compte rendu officiel de la rencontre entre Vaudreuil et les Haudenausonee (Onnontagués et Tsonontouans)<sup>34</sup>.

### 3- L'intronisation de Charles de La Boische de Beauharnois au titre d'Onontio, en 1726

Un troisième événement qui apparaît particulièrement intéressant pour illustrer la nature des rencontres entre les Français et leurs alliés autochtones de la vallée du Saint-Laurent est le compte rendu d'un conseil tenu en 1726 entre les Haudenausonee (Cinq Nations iroquoises), les Kahnawakeró:non (Iroquois du Sault-Saint-Louis) et Charles de La Boische de Beauharnois, au moment où ce dernier venait d'arriver dans la colonie pour remplacer le gouverneur général Philippe de Rigaud de Vaudreuil, [REDACTED]. Cet événement se distingue par le fait qu'il met en scène plusieurs des rituels constitutifs de l'alliance franco-autochtone. L'orateur haudenausonee (iroquois), par exemple, pratiqua à cette occasion le rituel de condoléances consistant à « pleurer la mort » de Vaudreuil et à demander à Beauharnois de reprendre le rôle d'*Onontio* en prenant « l'esprit du Pere que nous regrettons ». Les 8 colliers que présenta l'orateur intègrent la plupart des métaphores structurantes de l'alliance franco-autochtone, dont celles consistant à « déboucher les oreilles », à « essuyer les larmes » et à « nettoyer la gorge » de son interlocuteur au début de chaque rencontre, pour s'assurer que les discussions soient franches et honnêtes :

afin que tu puisse m'ecouter tranquillement, je tay debouché par ce Collier les oreilles que la douleur tavoit fermée pour toutes les choses de ce monde je tessüye les yeux dont les larmes ont du couler depuis longtemps avec abondance afin que tu puisse me regarder d'un oeil riant et favorable, et je t'ouvre et netoye le gossier afin qu'il n'en sorte que des paroles de paix et de consolation telles que doivent être celles d'un pere pour ses Enfans.

Par ailleurs, l'orateur invoquait la métaphore de l'arbre de paix pour rappeler (avec une assez grande précision) les conditions de la paix conclue en 1701, soulignant l'importance attachée au rôle de médiateur du gouverneur français :

il a vû icy toute la terre broüillée il a si bien sceu menager et gagner tous les esprits qu'il avoit tout tranquilisé tant il avoit de sagesse et qu'il aimoit les bonnes affaires, il avoit planté dans ces Terres l'arbre de la Paix, cet arbre y a crû chaque année depuis ce tems la il est devenu si haut qu'il porte ses branches jusqu'au ciel depuis ce tems la il a esté inébrantable et a l'Epreuve de tous les orages, tant ses racines sont profondes dans la terre, C'est sous l'ombre épaisse de cet arbre de paix que toutes les nations se rendoient tous les ans pour voir leur pere, et toutes se regardoient la dans un lieu de sureté si parmy nous autres Sauvages nous avions les uns les autres quelques difficultez cetoit devant nôtre pere commun que nous les agitions et nous l'en faisons toujours l'arbitre

---

Vaudreuil au ministre, 25 octobre 1711, ANOM, C11A, vol. 32, f. 41-64v.

<sup>34</sup> Parolles de Monsieur Le gouverneur general aux Onnontaguez et Sonnotouans qui s'en retournent, 31 août 1711, ANOM, C11A, vol. 32, f. 100r-103v.

Globalement, le discours de l'orateur souligne à quel point il existait une culture propre à l'alliance franco-autochtone, composée de rituels et de métaphores essentiellement issues de la tradition diplomatique autochtone, mais dont les parties partageaient tout de même la signification et l'importance, comme le souligne d'ailleurs explicitement l'orateur : « il y a longtemps que je connoissois le pere que je pleure aujourd'huy feu M. de Vaudreuil[. J']etoit fait a la maniere dont il nous gouvernoit et il étoit aussi fait a mes coutumes ».

En ce qui concerne les Kahnawakeró:non, ils expliquèrent à Beauharnois qu'ils avaient été des alliés particulièrement fidèles aux Français, auxquels ils étaient « inviolablement attachez par des Liens plus forts et plus étroits que ceux de la chair et du sang ». Cette alliance découlait notamment du fait qu'ils partageaient la « foy » et la « religion » des Français, si bien qu'ils avaient été jusqu'à se « join[dre] a luy pour faire la guerre a Langlois, et a nos freres et nos parens les iroquois ennemis alors du françois et de sa religion », comme il était d'ailleurs « écrit dans [l]es papiers » de Vaudreuil. Aussi, pour cette raison, les Kahnawakeró:non se considéraient comme des alliés privilégiés, que le gouverneur devait consulter au sujet des relations avec les autres nations autochtones :

je te prie aussi mon Pere de nous regarder, ainsi que ton predecesseur, comme tes vrais Enfans, de prendre confiance en moy comme il le faisoit jamais je ne l'ay trompé, et quelques fois il s'est bien trouvé des conseils que je luy ay donné quand il me les demandoit lorsqu'il étoit questions d'affaires qui regardoient les nations que vous autres françois appelez Sauvages, car quoyque vous ayez l'Esprit beaucoup plus grand que nous, il sçavoit cependant que nous nous connoissons mieux entre nous autres que vous autres etrangers ne pouvez nous connoistre.

Parmi les documents d'intérêts pour analyser cet événement, on notera :

- La copie de discours, qui fut envoyée à Versailles, et qui se trouve parmi les « Nouvelles acquisitions françaises » (NAF) conservés à la Bibliothèque nationale de France (BNF). Intégré à un recueil de documents concernant l'Amérique du Nord, il a probablement été déposé et conservé à la Bibliothèque royale de Louis XIV. Ce document se distingue des autres comptes rendus de discussions franco-autochtones par l'ornementation qui encadre le texte, composée de desseins stylisés<sup>35</sup>.
- Étonnement, aucun autre document dans les archives coloniales ne fait allusion à cette rencontre entre Beauharnois, les Haudenosaunee et les Kahnawakeró:non.

#### 4- La rencontre entre Beauharnois et les trois nations de Kanehsatà:ke, 1741

Un autre événement d'importance qui pourrait être évoqué est un conseil tenu entre le gouverneur de Beauharnois et les trois nations autochtones – les Kanyen'kehà:ka (Iroquois) et les Anishinabegs (Algonquins et Népissingues) – établies à Kanehsatà:ke (la mission sulpicienne du Lac-des-Deux-Montagnes), à l'été 1741. À cette occasion, le gouverneur ralluma « le grand feu » du conseil qu'un des grands chefs des Hurons-Wendats de Wendake (Vincent Onehatetaionk) avait éteint l'année précédente, sous prétexte que les

---

<sup>35</sup> Paroles des Sauvages Iroquois a Mr. Le Marquis de Beauharnois, lorsqu'ils le virent pour la premiere fois et qu'ils pleurerent la mort de feu Mr. le Marquis de Vaudreuil en 1726 a Montreal, BNF, NAF-2550, f. 36-41.

chefs de Kanehsatà:ke s'étaient départis des colliers de wampum que les Hurons-Wendats avaient offerts à leurs ancêtres en 1675 pour « allumer leur feu » à la mission sulpicienne (qui était alors établie à La Montagne, sur l'île de Montréal). À cette occasion, le gouverneur en profita pour « planter l'arbre du village », c'est-à-dire établir un grand chef (nommé Nissentanni) qui devait « tenir la place » et « porter la parole » du gouverneur dans le village et qui aurait ainsi autorité sur les autres chefs. Il plaça aussi sous l'autorité de ce grand chef trois chefs représentants les trois clans du village (ceux de l'ours, du loup et de la tortue), auquel il associa trois conseillers. En réponse à ce discours, les « vieillards » et les « femmes » promirent de bien servir les intérêts des Français et de demeurer de fidèles chrétiens, tandis que les « guerriers » prièrent le gouverneur « d'informer le Roy notre Père de nos sentimens et qu'il a a Ganésatagué de vrais et braves guerriers, prêts a tout Entreprendre pour son service. » Or, on retrouve parmi la collection d'archives du Séminaire de Québec, une copie d'un document non daté, intitulé « Harangue des Autochtones des trois nations du Lac des Deux Montagnes à monsieur Beauharnois pour être transmise au roi », qui pourrait bien avoir été evoyé précisément à Versailles à cette occasion.

Parmi les documents d'intérêts pour analyser cet événement, on notera :

- Les discours échangés entre le gouverneur Beauharnois et les trois nations autochtones de la mission du Lac-des-Deux-Montagnes<sup>36</sup>;
- Le document du MCQ, intitulé « Harangue des Autochtones des trois nations du Lac des Deux Montagnes à monsieur Beauharnois pour être transmise au roi »<sup>37</sup>;
- Un article de Louise Johnston, qui analyse le discours de Beauharnois et décrit le contexte du conflit entre les Hurons-Wendat et les trois nations de Kanehsatà:ke<sup>38</sup>;
- Un article de Jean-françois Lozier, qui replace cet événement dans le contexte de la fondation de la mission de Kanehsatà:ke, en 1675<sup>39</sup>.
- Le discours des Hurons-Wendats de 1675, par lequel ceux-ci demandaient l'établissement d'une mission à Montréal et qui mena à création de la mission de Kanehsatà:ke<sup>40</sup>.

---

<sup>36</sup> Paroles de Beauharnois aux Sauvages du Lac des Deux Montagnes, 12 août 1741, vol. 75, f. 110-114v et Réponses des Iroquois, Algonkins et Népissingues du Lac des Deux Montagnes, 12 août 1741. vol. 75, f. 106-109.

<sup>37</sup> Harangue des Autochtones des trois nations du Lac des Deux Montagnes à monsieur Beauharnois pour être transmise au roi. Copie, Date : [avant 1749] SME, Polygraphie 7, no 96. Description accessible à <https://collections.mcq.org/objets/446918>.

<sup>38</sup> Louise Johnston, « Onontio, le grand arbre et la chaîne d'alliance : Le discours du marquis de Beauharnois aux Kanehsata'kehró:non, août 1741 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 29, n° 2 (1999), p. 11-21.

<sup>39</sup> Jean-François Lozier, « Les origines huronnes-wendates de Kanesatake », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 44, n° 2-3 (2014), p. 103-116.

<sup>40</sup> Discours des Hurons qui demandent aux seigneurs de Montréal des terres sur leur île. Ils demandent aussi qu'on ne leur échange pas de boissons. Réponses, 1675, [SME-Fonds Séminaire de Québec](https://collections.mcq.org/objets/446211), Polygraphie 4, no 20, <https://collections.mcq.org/objets/446211>

## 5- Conférence entre le gouverneur Vaudreuil de Cavagnal et les Oswegatchais

Un dernier événement apparaît significatif pour l'illustration qu'il offre du caractère métissé qu'avaient pris, à la fin du Régime français, les rencontres diplomatiques franco-autochtones. Survenu en avril et mai 1757, l'événement est relaté par Louis-Antoine de Bougainville, aide-de-camp du général Montcalm durant la guerre de Sept Ans, et met en scène le gouverneur général Pierre de Rigaud de Vaudreuil de Cavagnal ainsi qu'une soixantaine de Haudenosaunee (Onontagués) « domiciliés » à la mission sulpicienne de La Présentation (Oswegatchie, aujourd'hui Ogdensburg). Ces derniers étaient venus s'objecter à des démarches entreprises par Vaudreuil pour établir un grand chef dans leur village contre leur gré. Bougainville rapporte l'événement en ces termes :

Ils rappellent qu'ils sont les seuls Sauvages qui ayent voulu, du tems de Mr Duquesne, prêter à genoux serment de fidélité au grand Ononthio, cérémonie qui n'a jamais été faite par aucun Sauvage, que dans cette occasion, et ils regardaient que l'atteinte à leurs droits les délivrerait de ce serment. D'ailleurs ils se plaignent que ce chef onontagué n'est pas encore de la prière, et que nous voulons qu'ils se fient trop et trop tôt aux Cinq-Nations dont on ne cessait de leur recommander de se défier. [...]

Les deux Sauvages que l'abbé Piquet a montrés à Paris, y ont assisté, vêtus à la française de pied en cape. Pierre, l'un d'eux, portait la veste que lui a envoyée Mr le Dauphin. Il m'a semblé voir Arlequin Sauvage en perruque blonde et en habit galonné.

L'orateur iroquois a longuement exposé l'attachement de leur cabane pour la religion et le Roi; que, seuls entre, tous les Sauvages, ils avaient entre les mains de Mr Duquesne, prêté au grand Ononthio serment de fidélité; que ce gouverneur général leur avait donné l'accolade avec l'épée dont il avait promis de se servir pour les défendre; il a parlé de la forme de gouvernement établi chez eux, consistant en 12 chefs de village, 6 chefs de guerre et 12 femmes de conseil. "Mais, a-t-il ajouté, en nous faisant régénérer dans cette même eau de baptême qui a lavé le grand Ononthio, nous n'avons pas renoncé à notre liberté, aux droits que nous tenons du maître de la vie. Si l'on veut y attenter on nous délivrera du serment que nous avons fait; l'engagement est réciproque. C'est à nous seuls à nous donner nos chefs. Quelle est cette parole qu'est venu nous apporter cet Onontagué qui n'est pas de la prière et qui prétend être notre chef? Mon père, explique-nous cette parole. Elle nous a troublé l'esprit".

Les femmes du conseil étaient présentes à la séance; elles ont fait présenter des paroles en leur nom. Le marquis de Vaudreuil a indiqué sa réponse au lendemain.

Le 27.—Le Mis de Vaudreuil a rendu réponse aux Iroquois de la Présentation. Il a confirmé tout ce que le marquis Duquesne leur avait dit et promis en recevant leur serment de fidélité. Il leur a donné un nouveau collier pour les lier d'une chaîne encore plus forte, et leur a déclaré que son intention, en leur envoyant cet Onontagué, la source de leur mécontentement, n'avait pas été de violer leurs privilèges en l'introduisant malgré eux dans leur cabane, mais de leur faire entendre que ce guerrier étant d'une valeur et d'un attachement à la France à toute épreuve, ils feraient bien de le recevoir dans leur village dès qu'il aurait reçu le baptême et de lui donner la place de leur fameux chef. . . . dit Collière, tué à l'attaque du fort de Bull. La séance a été terminée par des branches de porcelaine présentées aux Dames du Conseil. La gravité avec laquelle elles assistent aux délibérations mérite d'être observée. Elles ont, au reste, le même crédit parmi les Sauvages que les matrones avaient autrefois chez les Gaulois et les Romains.

Du 28 avril au 4 mai.—Les Sauvages de la Présentation ont reçu de la main du Mis de Vaudreuil 7 hausse-cols et 7 espons. Cette promotion a été faite en faveur des chefs de guerre. Tous sont retournés à leur village<sup>41</sup>.

Bref, tout en critiquant ouvertement les manœuvres du gouverneur, les ambassadeurs autochtones renouvelaient, par leur présence à Montréal, leur alliance avec Onontio, alliance que le gouverneur matérialisa en leur remettant des présents dans un conseil qui dura plus de 10 jours.

Parmi les documents d'intérêts pour analyser cet événement, on notera :

- Le *Journal* de Bougainville, dont l'original est conservé aux Archives nationales de France, à Paris<sup>42</sup> et qui a été édité aux Éditions du Septentrion en 2003<sup>43</sup> et dans les *Rapports de l'archiviste de la province de Québec* en 1923-1924<sup>44</sup>;
- Une copie manuscrite du *Journal* de Bougainville que possède le MCQ<sup>45</sup>;
- On pourrait aussi exploiter la « Notice historique sur les sauvages de l'Amérique Septentrionale par le citoyen de Bougainville », publié dans les *Mémoires de l'Académie des sciences morales et politiques* (p. 322-346), dont le MCQ possède aussi une copie<sup>46</sup>. Ce document relate un autre « grand conseil » tenu en décembre 1756 entre Vaudreuil, les Haudenosaunee (Six-Nations iroquoises), quelques autres nations des Grands Lacs et les « domiciliés » de la vallée du Saint-Laurent, mais dans lequel ces derniers tiennent un rôle moins central. Néanmoins, le récit du « cérémonial » observé durant cette rencontre diplomatique, que Bougainville décrit comme « la plus importante qu'il y eut eu depuis long-temps », est très détaillé, en plus d'offrir une rare description de ce que sont les colliers et branches

---

<sup>41</sup> Louis-Antoine de Bougainville, *Écrits sur le Canada. Mémoires - Journal - Lettres*, Sillery, Septentrion, 2003, p. 180-181.

<sup>42</sup> *Journal autographe de la campagne du Canada*, Mars 1756-juillet 1758, ANF, Fonds Bougainville, 155AP/1, Dossier 7 ([https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/consultationIR.action?irId=FRAN\\_IR\\_001887&udId=c-9vxc9giw4-1ek8qkjsxrhay3&details=true&numberImage=FRAN\\_0093\\_0128\\_L](https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/consultationIR.action?irId=FRAN_IR_001887&udId=c-9vxc9giw4-1ek8qkjsxrhay3&details=true&numberImage=FRAN_0093_0128_L)).

<sup>43</sup> Louis-Antoine de Bougainville, *Écrits sur le Canada. Mémoires - Journal - Lettres*, Sillery, Septentrion, 2003, 180-181.

<sup>44</sup> *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, 1923-24, p. 259-260 (<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2276293>)

<sup>45</sup> Manuscrits de Bougainville - Journal et correspondance I (copie coll.), 531p., [P14-Fonds Henri-Raymond Casgrain / O415 \(https://collections.mcq.org/objets/317395\)](https://collections.mcq.org/objets/317395).

<sup>46</sup> 27 juillet 1798, [SME-Fonds Séminaire de Québec](https://collections.mcq.org/objets/447545) / Polygraphie 13, no 13 (<https://collections.mcq.org/objets/447545>).

de porcelaine (wampum)<sup>47</sup> échangés lors des rencontres diplomatiques franco-autochtones et de la façon dont étaient notés les discours durant ces conseils<sup>48</sup>.

## Conclusion

Pour conclure sur la période du Régime français, il convient de mentionner que la grande majorité des revendications présentées par les nations autochtones aux Français (essentiellement à Onontio, le gouverneur général) et dont les archives conservent la trace, consistent en des demandes de protection militaire contre des ennemis, la négociation de traités de paix et le renouvellement d'alliances (notamment l'échange de présents ou de prisonniers pour « couvrir des morts », c'est-à-dire réparer des torts), la salutation d'un nouveau gouverneur (Onontio) ou l'intronisation d'un chef, la création de missions ou l'obtention de missionnaires, ou encore l'établissement d'un fort en territoire autochtone (tel que l'établissement des forts Frontenac, à Cataracoui, ou celui de Niagara).

---

<sup>47</sup> « Outre le nom de *gaionné*, qui est le plus usité pour signifier ces colliers, les sauvages leur donnent encore celui de *gaouenda*, voix ou parole, et celui de *gaianderensera*, qui répond à celui de grandeur ou noblesse, parce que les grandes affaires traitées par ces colliers sont de la compétence des chefs, que ce sont eux qui fournissent les colliers et branches, et que c'est entre eux qu'on les répartit lorsqu'on fait des présents aux villages, et qu'on répond aux paroles des ambassadeurs. » (p. 223)

<sup>48</sup> « Les paroles des Cinq-Nations étoient rendues l'une après l'autre par l'interprète : elles étoient recueillies par le secrétaire du gouvernement, et les colliers numérotés à mesure qu'on les recevoit. » (p. 335).

## La pratique pétitionnaire sous le Régime britannique : des documents polyphoniques

### Le Département des Affaires indiennes et la politique britannique des revendications autochtones

La Conquête de la Nouvelle-France par les Britanniques, en 1760, entraîna des modifications graduelles aux rituels encadrant les rencontres entre les communautés autochtones du Québec et les autorités coloniales. Au départ, les Britanniques tâchèrent de reprendre la majorité des rituels constitutifs de l'alliance franco-autochtone. Néanmoins, le changement de régime s'accompagna d'une modification administrative significative : la création du département des Affaires indiennes (appelé en français le « Département des Sauvages »), organisme impérial chargé de veiller à l'entretien de relations pacifiques avec les Peuples autochtones. Créé dans le cadre de la guerre de Sept Ans, le Département avait au départ pour fonction de convaincre les alliés traditionnels des Français de s'allier aux Britanniques, ou à tout le moins de cesser leurs raids continus contre les treize colonies anglaises. Pour ce faire, le surintendant général des Affaires indiennes (poste qui fut confié au départ, dans les colonies du Nord, à Sir William Johnson), avait pour fonction de représenter la Couronne auprès des Peuples autochtones, ainsi que de défendre leurs intérêts en représentant leurs récriminations à l'endroit des populations et des autorités coloniales auprès du *Board of Trade*, ministère chargé à Londres de l'administration coloniale<sup>49</sup>. Les Autochtones prirent donc l'habitude de rencontrer périodiquement le surintendant William Johnson et, dans la mesure du possible, le gouverneur britannique de Québec, auxquels ils attribuèrent conjointement le statut de « père » qu'occupait autrefois le gouverneur français. À la fin de la guerre, William Johnson négocia par ailleurs différents traités avec les communautés autochtones de la vallée du Saint-Laurent (connus à l'époque sous le nom des Sept-Feux du Canada), dont le traité de Kahnawà:ke et le traité d'Oswegatchie, par lesquels il s'engagea au nom de la Couronne à protéger l'intégrité des terres occupées par ces communautés, généralement sous la supervision de missionnaires catholiques<sup>50</sup>. De plus, la Proclamation royale adoptée par le roi George III, le 7 octobre

---

<sup>49</sup> En 1764, un plan du *Board of Trade* accordait au Département des Affaires indiennes le mandat de mettre en œuvre une politique uniforme de gestion du commerce des fourrures dans tous les postes de traite britanniques en Amérique du Nord et « to enquire and take account of the conduct and behaviour of the subordinate Officers at the said Posts and in the Country belonging to the said Tribes to hear appeals and redress all complaints of the Indians[,] make the proper presents and transact all affairs relative to the Indians. » « Plan for the future Management of Indian Affairs », 1764, *DRCHNY*, vol. 7, p. 638, dans Maxime Gohier, *La pratique pétitionnaire des Amérindiens de la vallée du Saint-Laurent*, p. 150-151.)

<sup>50</sup> Alain Beaulieu, « Les traités avec les Autochtones du Canada. De l'alliance à l'assujettissement (1760-1876) », dans Christian Gros et Marie-Claude Strigler (dir.), *Être Indien dans les Amériques. Spoliations et résistance. Mobilisations ethniques et politiques du multiculturalisme*, Paris, Éditions de l'Institut des Amériques & Éditions de l'Institut des Hautes Études de l'Amérique latine, 2006, p. 17-26; *Idem*, « Les garanties d'un traité disparu : le traité d'Oswegatchie, 30 août 1760 », *Revue juridique Thémis*, vol. 34, n° 2 (2000), p. 367-408; Denys Delâge et Jean-Pierre Sawaya, *Les traités des Sept-Feux avec les Britanniques. Droits et pièges d'un héritage colonial au Québec*, Sillery, Septentrion, 2001, p. 47-54.

1763, reconnaissait que la Couronne britannique entendait protéger les territoires de chasse exploités par les Autochtones contre l'empiètement des colons américains<sup>51</sup>.

Au fil des années, le Département des Affaires indiennes consolida son rôle d'intermédiaire entre les Peuples autochtones et des autorités impériales et coloniales en adoptant ce que l'on peut qualifier de « politique des revendications », c'est-à-dire une attitude plus ou moins formalisée consistant à encourager les Autochtones à avoir recours à ses services lorsqu'il s'agissait de revendiquer des droits auprès des autorités coloniales et métropolitaines. Chaque dénonciation d'abus qu'il recueillait, chaque revendication fondée sur des droits ou des privilèges propres aux Autochtones qu'on lui soumettait, constituait une source de légitimité pour le Département auprès des autres institutions étatiques, dont les autorités militaires et les cours de justice. En 1797, Jean-Baptiste d'Estimauville, l'agent résidant à Saint-François, expliquait la fonction des « agents des Sauvages » au sein du gouvernement colonial dans un mémoire présenté au gouverneur Robert Prescott. Selon lui, il était essentiel pour conserver l'attachement des Autochtones au roi d'écouter leurs plaintes et de leur rendre justice : « Presque tous les Sauvages des Sept Villages du Bas Canada sont ou vraiment attachés, ou politiquement retenus sur l'espoir d'être supportés par le gouvernement. » D'après lui, les Amérindiens étaient jusque-là demeurés fidèles au roi en raison des promesses qu'ils avaient reçues que leurs terres seraient protégées, voire agrandies s'il leur en manquait. C'est pour cette raison qu'ils demeuraient en territoire britannique et n'auraient pas déménagé du côté américain. Or, d'après lui, les Autochtones n'auraient jusque-là reçu que « de grandes promesses » et on se serait obstiné à ne pas vouloir « entendre la moindre représentation à l'égard du peu de propriétés qui leurs rest[ai]ent ». Afin d'éviter qu'ils ne changent d'allégeance et quittent la colonie, le meilleur « remède » à apporter au mécontentement des Autochtones était selon d'Estimauville, de « Leurs faire droit à leurs justes demandes par compensations, avoir des gens dans lesquels ils ont confiance dans leurs villages, des gens qui entendent leurs langues, connoissent leurs usages leurs manieres qui les traitent amicalement et soyent ecoutés quand ils representent leurs besoins [...]»<sup>52</sup>. » Pour bien « représenter » les intérêts des Autochtones et promouvoir leur rôle d'intermédiaire administratif, les agents des Affaires indiennes encouragèrent donc les Autochtones à recourir à l'écrit pour faire parvenir leurs requêtes aux autorités coloniales. En 1780, l'agent en poste à Trois-Rivières, Louis-Joseph Godefroy de Tonnancour, expliquait ainsi au gouverneur de Québec Frédérick Haldimand :

Une bande de Sauvages des Terre ou Testes de Boules du haut de la riviere de St Maurice me tournent la teste depuis dix jours voulant apsolutement dessendre à Quebec pour avoir l'honneur d'asseurer votre Éxélcence de leur respect et luy asseurer qu'il n'oublirons jamais le bonheur dont ils ont jouy par l'arangement que vous aviés fait pendant qu'ils ont eu le bonheur d'est sous vos ordres le temps que vous commendiez en cette ville. [...] je n'ay auzé prendre sur moy d'envoier ses pauvres Sauvages qui meurent de fain qui avec leur femmes et enfant forment plus de quarante personne. J'ay cru qu'il étoit plus expedian d'envoier leurs parolles que de vous donner un tel embaras,

---

<sup>51</sup> John Borrows, « Wampum at Niagara: The Royal Proclamation, Canadian Legal History, and Self-Government », dans Michael Asch (dir.), *Aboriginal and Treaty Rights in Canada: Essays on Law, Equity, and Respect for Difference*, p. 155-172.

<sup>52</sup> Rapport de Jean-Baptiste d'Estimauville à [Robert Prescott?], 4 août 1797, BAC, RG8, vol. 250, part. 1, p. 112-114, bob. C-2849.

ses Sauvages n'ayant pas d'interprete avec eux et ma senté ne me permetant pas de les conduire j'ai pensé qu'il cera plus à propos d'attendre vos ordre icy pour les renvoyer en attendant je les nouriray comme je pouray sans qu'il en coute au Roy<sup>53</sup>.

Une telle procédure fut par ailleurs encouragée par les autorités coloniales, comme en témoigne une directive émise en 1804 par le secrétaire du gouverneur Robert Shore Milnes, Herman W. Ryland, dans une lettre au surintendant général des Affaires indiennes John Johnson :

His Excellency desires you will inform them that everything relative to their concerns with government must in the first instance pass through your hands, and that no deputation from the Indians above this place will be received here unless you are previously made acquainted with their wants and consider it necessary that they should proceed to Quebec<sup>54</sup>.

On assiste donc, au lendemain de la Conquête, à la mise en place d'un processus de « disciplinarisation » des revendications autochtones, qui se traduit par l'émergence de la pratique pétitionnaire dans les communautés autochtones du Bas-Canada. En effet, du point de vue de l'État, le recours à la pétition par les Autochtones témoignait d'une certaine soumission à la nouvelle logique bureaucratique. L'adoption de l'écrit comme mode de communication normal engendrait ainsi une distanciation, autant au plan formel que symbolique, des Autochtones à l'égard du chef de l'État, tandis que la pétition en elle-même, de par sa forme et le discours qu'elle véhiculait, les confinait à un rôle de quémandeurs indigents et les plaçait dans une position de soumission à l'égard des « faveurs » d'un État bienveillant. Ce changement se produisit en deux temps : d'une part, dans les années 1780 et 1790, on assiste à une période de transition au cours de laquelle apparurent une forme de proto-pétition, qui consistait en des comptes rendus de discussions au bas desquels on prenait la peine de faire signer les Autochtones, pour témoigner de la validité du discours qui était ensuite transmis aux autorités concernées. Puis, au fil des années 1790, le modèle classique de la pétition britannique s'imposa de façon assez rigoureuse, en respectant les normes en vigueur pour la rédaction de tels documents, qui répondait *grosso modo* à trois grandes caractéristiques :

---

<sup>53</sup> Louis-Joseph Godefroy de Tonnancour à Frederick Haldimand, 3 juillet 1780, BAC, MG21-Add.MSS.-21830, f. 166-167, bob. 86. Trois ans plus tard, l'agent en poste à Saint-François, Luc Schmid, écrivait dans des termes similaires à Haldimand : « Les Sauvages du village de St François voullé desandre à Québec, pour faiere un représsentation à Son Excellence, mais comme j'ai panssé que Son Excellence n'é pas toujours flaté de voir leur visuite, surtout dans les tans ou Son Excellence et beaucou aucupé, je fait tout mon possible pour leur enpecher ses voiage, en leur promettant que par etcrie que cela frai la meme chosse voicie le conssaille qu'ils lon dissou le 14 juillet et qu'ils m'on chergé de l'envoyair à Son Excellence. » (Luc Schmid à Frederick Haldimand, 15 juillet 1783, BAC, MG21-Add.MSS.-21735-1, f. 155-156, bob. 32).

<sup>54</sup> De même, en 1810, le secrétaire civil Louis Foy informe le juge de paix Jean-Marie Mondelet que « the Superintendent general of Indian affairs is the chanel of communication between the government and the Indians when they would petitions or make their representations and His Excellency is desirous of enjoining an observance of this regularity as the head of the Indian Department is the proper person to refer to for informations respecting their concerns. » (Louis Foy à Jean-Marie Mondelet, 13 août 1810, BAC, RG7-G15C, vol. 15, p. 270-271, bob. C-923).

- D'abord, le document identifie l'autorité visée, avec une description souvent emphatique de tous les titres et postes occupés par l'individu incarnant cette autorité.
- Ensuite, les pétitionnaires se décrivent, se présentant généralement comme « les soussignés chefs et guerriers du village [...] » ou « Vos pétitionnaires les Sauvages de [...] ».
- Enfin, le document se termine avec une prière finale en guise de salutation, suivie des signatures.

Une fois adoptée, la pratique gagna rapidement en popularité et ne fit que croître régulièrement jusqu'à la Confédération de 1867.

### Le point de vue autochtone

Du point de vue des Autochtones, l'adoption de la pratique pétitionnaire ne se limitait pas à une simple soumission à une logique bureaucratique et administrative. Au contraire, dans le contexte de disciplinarisation imposé par l'État, les cérémonies entourant la préparation, la signature et la présentation d'une pétition aux autorités coloniales ou impériales s'inscrivaient dans la continuité des rituels politiques et diplomatiques du Régime français. En effet, grâce à la pratique pétitionnaire, les Autochtones furent en mesure de conserver un lien direct avec les représentants officiels de la monarchie en Amérique. Contrairement au reste de la population canadienne, qui présentèrent ses pétitions aux autorités législatives (Chambre d'assemblée et Conseil législatif), les Autochtones adressèrent la majorité de leurs requêtes au gouverneur général de l'Amérique du Nord britannique<sup>55</sup>. Plus précisément, sur une période d'un siècle (1760 à 1860), les Autochtones soumièrent plus de 55% de toutes leurs pétitions au gouverneur général (ou, en son absence, au lieutenant-gouverneur du Bas-Canada), contre moins de 9% aux autorités législatives<sup>56</sup>. Quant à la population canadienne, c'est moins de 20% de ses doléances qui furent présentées au représentant direct du roi en Amérique<sup>57</sup>. D'ailleurs, les rares pétitions soumises par les Autochtones aux autorités législatives étaient aussi généralement présentées, en parallèle, au gouverneur général<sup>58</sup>.

---

<sup>55</sup> Jusqu'au lendemain de l'indépendance des treize colonies américaines, chaque colonie britannique nord-américaine possédait son propre gouverneur, tandis que l'armée était placée sous l'autorité d'un commandant-en-chef. Ce n'est qu'en 1786 que le poste de gouverneur général de l'Amérique du Nord britannique. Confié d'abord à Sir Guy Carleton (qui reçut en même temps le titre de Lord Dorchester), ce poste fut rattaché au titre de gouverneur de Québec et à celui de commandant-en-chef de l'armée britannique en Amérique du Nord (Voir David P. Nelson, *General Sir Guy Carleton, Lord Dorchester. Soldier-Statesman of Early British Canada*, Madison, Fairleigh Dickinson University Press, 2000, p. 74, 137-143, 175 et 186-187).

<sup>56</sup> Maxime Gohier, *La pratique pétitionnaire*, p. 309.

<sup>57</sup> Steven Watt, « *Autant par inclination que par devoir vos supplians ne cesseront de prier* » : *pétitions collectives aux gouverneurs et aux législatures dans certaines régions du Bas-Canada et du Maine, 1820-1838*, thèse de doctorat (histoire), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2006, p. 78.

<sup>58</sup> Voir à ce sujet la pétition des Algonquins et Népissingues de 1851, présentée plus bas.

Dans ce contexte, les pétitions remplissaient une double fonction pour les Autochtones, dans la mesure où celles-ci s'adressaient simultanément à deux publics distincts (mais en même temps intrinsèquement liés). Officiellement, les requêtes étaient destinées aux plus hautes autorités coloniales (et même parfois au roi, à la reine ou au ministre de Colonies) et, à ce titre, elles servaient à entretenir le lien particulier unissant les Autochtones aux représentants de la Couronne britannique (lien établi sous le Régime français), lien qui assurait une distinction politique entre les Autochtones et le reste de la population canadienne. Mais d'un autre côté, les pétitions s'adressaient aussi aux membres des communautés dont elles se revendiquaient de porter la voix et, en ce sens, elles constituaient un moyen d'entretenir l'existence politique de ces communautés en reproduisant et en reconstruisant la culture politique qui leur donnait vie : structures traditionnelles d'organisation du pouvoir (chefferie), identité des membres, limites extérieures du groupe (altérité), mythes fondateurs, histoire de la communauté et, enfin, enjeux rassembleurs. Ces deux fonctions (diplomatique et politique) répondaient finalement à un même processus fondamentalement politique : entretenir l'activité collective des groupes et préserver l'idée de communautés autochtones unies, partageant un « intérêt commun » et étant capables de s'exprimer d'une seule voie. Vecteur par excellence de diffusion des représentations sociales, la pétition permettait donc aux Autochtones de manifester sur la place publique leur existence en tant que communautés singulières, différentes de la société coloniale en général et, aussi, suffisamment semblables les unes aux autres pour se revendiquer d'une « Autochtonie » commune. En permettant d'avoir un accès direct au gouverneur général, la pétition offrait aux communautés autochtones un moyen d'entretenir un lien privilégié avec la Couronne, mais faisait en même temps de ce symbole politique une autorité nécessaire à l'existence même de cette distinction.

Le fait que les pétitions autochtones constituaient une pratique à la fois imposée et contrôlée en partie par le Département des Affaires indiennes *et* répondant à des enjeux locaux, propres aux communautés autochtones, de même qu'elle s'adressait à la fois aux autorités exécutives de l'État colonial et impérial *et* aux communautés autochtones dont elles émanaient fait de ces documents des textes polyphoniques, dans lesquels on peut entendre simultanément plusieurs voix, lire plusieurs discours superposés les uns aux autres, qui répondent à des objectifs différents. Cette caractéristique est essentielle à prendre en compte pour analyser le texte des pétitions, qui autrement pourrait paraître très stéréotypé dans la description qu'il offre généralement de la réalité autochtone (voire, à certains moments, carrément misérabiliste) et transmettre une logique de soumission à l'État complètement antinomique avec la revendication (concomitante dans les pétitions) d'une relation d'alliance avec la Couronne et d'une certaine autonomie gouvernementale.

## Quelques rencontres significatives sous le Régime britannique

Nos recherches dans de nombreux fonds d'archives nous ont permis jusqu'ici d'identifier plus de 740 pétitions rédigées par ou au nom de communautés autochtones de la vallée du Saint-Laurent entre 1760 et 1860. Parmi ce très vaste corpus, nous avons retenu cinq événements entourant la pratique pétitionnaire qui mettent en scène des rencontres entre les Autochtones du Québec et les autorités coloniales et impériales britanniques. Comme nous l'avons fait pour le Régime français, ces événements ont été sélectionnés en fonction de leur intérêt historique singulier, de même que par la richesse de la documentation qui permet de les étudier.

### 1- Exemples de « proto-pétitions »

Au cours de la période 1760-1800, on retrouve dans les documents quelques exemples de ce que nous avons appelé des « proto-pétitions », qui se distinguent par leur caractère intermédiaire entre les comptes rendus de conseils que l'on retrouve sous le Régime français et les pétitions plus formelles qui seront systématiquement produites par les Autochtones du Québec au cours du 19<sup>e</sup> siècle.

Parmi les documents qui semblent les plus significatifs pour illustrer cette période de transition, notons :

- Pétition des Micmacs de Restigouche à Frederick Haldimand, 2 novembre 1779. Copie d'un document rédigé visiblement de la main du missionnaire Joseph-Mathurin Bourg<sup>59</sup>. L'intérêt de ce document est qu'il reprend la forme des discours traditionnels, mais que le missionnaire a pris la peine de faire signer le document par les chefs mi'kmaw pour témoigner de sa validité.
- De façon similaire, on trouve un document intitulé « Conseilles tenues a notre Pere Colonel Campbell par les Algonkins & Nepissingue », daté du 14 juillet 1791<sup>60</sup>. Ce document est intéressant pour la même raison que le précédent, mais aussi à cause des enjeux qui y sont soulevés par les Autochtones, qui demandent l'intervention de Campbell pour résoudre un conflit à Kanehsatà:ke (Lac-des-Deux-Montagnes) entre les Anishnabeg (Algonquins et Népissingues), d'une part, et les Kanyen'kehà:ka (Iroquois/Mohawks), de l'autre, au sujet du partage de leurs terres de chasse : « 5° C'est pourquoy mon Père qu'aujourd'huy nous ymplorons ton Equité, ta force et ton pouvoir pour les querelles qui s'élevents entre nous frères; les yroquois en général qui anticipe et Vienne sur nos terres ruiner nos Chasses. » Ce conflit souligne l'un des vecteurs par lesquels les autorités britanniques ont pu s'immiscer, comme les Français avant eux, dans les affaires internes des communautés autochtones bas-canadiennes.

---

<sup>59</sup> BAC, MG21-Add.MSS.-21661-21892, B.M. 21779, f. 64, bob. 54.

<sup>60</sup> BAC, RG10, vol. 8, p. 8186-8193, bob. C-10999

- Un discours des Abénakis d’Odanak (St-François-de-Salès) et de Missisquoi à John Campbell, du 8 septembre 1788<sup>61</sup>. Ce document est particulièrement intéressant pour le discours qu’il présente, dans lequel les Abénakis soulignent l’intérêt qu’ils portent au fait de rencontrer le nouveau gouverneur général de l’Amérique du Nord britannique, Lord Dorchester. Dès le début du document, les Abénakis déclarent :

Not being able to see our Father the General, We address ourselves to you, as being the Father to whom We are accustomed to communicate our Wants, and our troubles; We open our hearts before you, as to the person who is best acquainted with our Affairs, in order that you may reveal them yourselves, to our Father the General.

It is with all possible pleasure that We repair to the place, where our Father reposes himself, but it is with pain that We find ourselves obliged to come with afflicted, and sorrowful hearts; We come in hopes that our Father will come and console us. As it is only you who can reestablish tranquillity among us, My Father, We feel every possible joy in seeing you, and it seems, that several days appear to us like only one in your presence; and We salute you with as much respect as if you were the King himself.

Since more than a year that our Father the General Lord Dorchester is arrived, We have not had it in our power to see him till this present time. We have always waited his arrival here, in the hopes of testifying before his Good heart (a name justly given him by our Brethren of the Lake of two Mountains,) the satisfaction We have, in seeing him return to give us his assistance; and assuage our troubles.

Enfin, ce document se termine par la conclusion suivante : « We shall likewise always pray the Master of Life, to preserve you both for the Consolation of all your Children. ». Il s’agit d’une formule très proche du libellé classique de la conclusion des pétitions britanniques (« Autant par inclination que par respect, vos pétitionnaires ne cesseront de prier»), libellé que reproduiront presque systématiquement les pétitions des Autochtones à compter du début du 19<sup>e</sup> siècle

- Une pétition de chefs abénakis d’Odanak (St-François-de-Salès), rédigée en abénakis de la main du missionnaire François Lenoir. Le document concerne les droits territoriaux des Abénakis sur la mission d’Odanak et un conflit avec leur voisin Joseph Desruisseaux<sup>62</sup>. Le document n’est d’ailleurs pas traduit en français ni en anglais, mais le spécialiste de l’abénakis Philippe Charland serait en mesure d’en donner une traduction complète; il l’a d’ailleurs déjà consulté.

## 2- La première pétition des Hurons-Wendats à Lord Dorchester, 1791

Un document classique de la pratique pétitionnaire des Premières Nations de la vallée du Saint-Laurent est la pétition adressée par les Hurons-Wendat de la mission de la Jeune-Lorette (Wendake) au gouverneur général Lord Dorchester (Guy Carleton), le 22 juillet 1791. Il s’agit de l’une des premières pétitions formelles soumises par les Autochtones à une autorité britannique (en l’occurrence le gouverneur général) que l’on retrouve intégralement conservé dans les archives. Les Hurons-Wendats y demandent notamment à

---

<sup>61</sup> Compte rendu d’un conseil entre les Abénaquis de St-François et John Campbell, 8 septembre 1788, BAC, MG19, F35, série 2, lot 665, p. 1-11. Une autre copie du même document est disponible sous la cote : BAC, RG10, bob. C-13395, vol. 625, p. 182288-182296

<sup>62</sup> Pétitions de chefs abénaquis, 7 février 1802, BAC, RG1-L3L, vol. 172, p. 83748, bob. C-2559

Dorchester que certains de leurs enfants soient accueillis au Séminaire de Québec pour y être scolarisés.

Outre le contenu explicite des demandes qu'il rapporte, cette pétition se démarque sous plusieurs aspects. D'une part, on retrouve sur l'original les signatures totémiques apposées par les quatre chefs hurons-wendats. Alors qu'au Haut-Canada, cette pratique était un peu plus fréquente<sup>63</sup>, au Bas-Canada, il s'agit d'un phénomène très rare. En fait, seulement trois pétitions présentées au nom d'Autochtones du Bas-Canada comportent de telles signatures totémiques, les deux autres étant des pétitions individuelles des années 1820. Cette requête est aussi intéressante puisqu'elle a été présentée au gouverneur Dorchester à peu près au même moment où fut inaugurée la Chambre d'assemblée du Bas-Canada, en vertu de l'Acte constitutionnel de 1791, alors que Dorchester venait tout juste d'être nommé comme premier gouverneur général de l'Amérique du Nord britannique (en 1788). Il est donc significatif que les Hurons-Wendats se soient adressés, à ce moment précis, de la façon la plus traditionnelle qu'il soit dans le régime politique britannique et ce, non pas à la nouvelle législature, mais bien au nouveau gouverneur général, représentant direct de la Couronne : les Hurons se distinguaient ainsi clairement du reste des Canadiens, qui possédaient désormais une institution politique (l'Assemblée) chargée de les représenter officiellement en tant que peuple, d'incarner leur existence nationale.

Bien qu'elle ne concerne pas directement la seigneurie de Sillery, cette pétition est par ailleurs importante du point de vue de l'histoire des revendications des Hurons-Wendats, puisqu'elle inaugure littéralement la longue tradition de leurs requêtes, quasi-annuelles, aux autorités britanniques, tradition qui mènera les chefs de la communauté de Wendake à deux reprises devant la Chambre d'Assemblée et à Londres, pour rencontrer le roi George IV, en 1824. Elle a même fait l'objet d'une certaine commémoration par les Hurons-Wendats au fil du temps<sup>64</sup>. Enfin, le discours présenté par les Hurons-Wendats dans le cadre de cette requête est particulièrement riche et illustre bien les différentes facettes de la pratique pétitionnaire des Autochtones de la vallée du Saint-Laurent, qui ont fait de la pétition un vecteur de construction identitaire, de mémoire collective et d'alliance avec la Couronne britannique.

Parmi les documents qui semblent les plus significatifs pour illustrer cet événement, notons :

- L'original de la pétition conservé dans le Fonds du Conseil exécutif du Bas-Canada, série des Demandes de terres (RG1-L3L) à Bibliothèque et Archives Canada<sup>65</sup>.

---

<sup>63</sup> Heidi Bohaker, « Reading Anishnaabe Identities: Meaning and Metaphor in *Nindoodem* Pictographs », *Ethnohistory*, vol. 57, n° 1 (2010), p. 11-33. Outre cette requête, deux autres pétitions (individuelles) ont été trouvées sur lesquelles figurent des signatures totémiques (Pétition d'Amable Chevalier à George Ramsay Dalhousie, 6 novembre 1826, BAC, RG8, vol. 266, p.268-270, bob. C-2855 et Pétition de Pierre-Louis-Constant Pynency à James Kempt, 19 février 1830, BAC, RG8, vol. 269, p. 235, bob. C-2857).

<sup>64</sup> À ce sujet, voir Maxime Gohier, *La pratique pétitionnaire des Amérindiens de la vallée du Saint-Laurent*, p. 449-451.

<sup>65</sup> BAC, RG1-L3L, vol. 139, p. 68647-68650, bob. C-2541.

- Le MCQ possède l'une des rares copies complètes de cette pétition, qui fut transmise au directeur du Séminaire de Québec par le greffier du Conseil exécutif, Jenkin Williams, afin d'obtenir ses commentaires<sup>66</sup>.
- Le MCQ possède aussi le brouillon de la réponse du Séminaire, qui leur fut transférée au Conseil exécutif de Québec<sup>67</sup>.
- Une édition du dossier complet de la pétition qui fut éditée en 1964 dans les *Documents et biographies* du Séminaire de Québec, par l'archiviste Honorius Provost<sup>68</sup>.

### 3- La pétition des Hurons-Wendats au roi George IV, 1824-25

L'événement diplomatique le plus connu et le plus couvert de toute l'histoire de la pratique pétitionnaire des Autochtones de la vallée du Saint-Laurent est sans contredit le célèbre voyage de quatre chefs hurons-wendats à Londres en 1824-25<sup>69</sup>. En effet, le 15 novembre 1824, Nicolas Vincent, Stanislas Koska, Michel Sioui et André Romain s'embarquèrent à Québec et se rendirent à Londres pour présenter une pétition au roi d'Angleterre revendiquant leurs droits sur la seigneurie de Sillery. Parrainé par d'influents députés du parti canadien à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada (notamment John Neilson et Andrew Stewart), les quatre chefs furent accueillis à Londres par le député de la Chambre des Communes Joseph Butterworth, un influent philanthrope particulièrement intéressé par la cause de l'amélioration des conditions de vie des Autochtones à travers l'empire britannique. Fondateur de la *British and Foreign Bible Society* et plus tard trésorier de la *Wesleyan Missionary Society*, Butterworth faisait partis des députés que l'on appelait les « *Saints* », attachés à William Wilberforce<sup>70</sup>, qui militaient en faveur du développement de l'entreprise missionnaire à travers le monde.

Question de bien respecter l'étiquette politique, la pétition des Hurons-Wendats avait été transmise au roi par le lieutenant-gouverneur du Bas-Canada, Francis Nathaniel Burton, et

---

<sup>66</sup> « Délibération du Conseil législatif de la province de Québec certifiée par Jenkin Williams, greffier, présentée à Guy Carleton, Lord Dorchester, concernant une pétition des Hurons du 22 juillet 1791 demandant que quatre de leurs enfants soient instruits au Séminaire de Québec, avec un extrait de cette requête », 15 août 1791, [SME-Fonds Séminaire de Québec / SME1-La fondation du Séminaire de Québec et ses oeuvres / Séminaire 2, no 12 \(https://collections.mcq.org/objets/369621\)](https://collections.mcq.org/objets/369621).

<sup>67</sup> « L'abbé Henri-François Gravé du Séminaire de Québec répond au greffier du Conseil législatif de la province de Québec au sujet de la pétition du 22 juillet 1791 des Hurons de Lorette. Brouillon autographe », [SME-Fonds Séminaire de Québec / SME1-La fondation du Séminaire de Québec et ses oeuvres / Séminaire 2, no 12b \(https://collections.mcq.org/objets/369623\)](https://collections.mcq.org/objets/369623). À noter que la notice descriptive du document dans la base de données du MCQ semble erronée : cette pétition a été reçue et traitée par le Conseil exécutif et non par le Conseil législatif de la province de Québec, nouvellement créé.

<sup>68</sup> Honorius Provost, *Le Séminaire de Québec — Documents et biographies*, Publications des Archives du Séminaire de Québec, II. Extraits de la *Revue de l'Université Laval*, Québec, 1964, 542 p.

<sup>69</sup> Il est à noter qu'au total, quatre voyages à Londres d'Autochtones du Québec/Bas-Canada sont connus sous le Régime britannique. Celui des Hurons est le mieux documenté, mais d'autres peuvent être exploités pour une exposition, dont celui des Mi'gmaq de Listuguj (Restigouche) en 1842.

<sup>70</sup> Roland G. Thorne, *The House of Commons 1790-1820*, vol. I « Survey », Londres, Secker & Warburg, 1986, p. 277 et 296, 348-349.

l'embarquement des quatre chefs pour Liverpool sur l'*Indian*, à Québec, fit l'objet d'une grande curiosité dans les médias bas-canadiens.

À Londres, les chefs furent invités à de nombreux événements mondains, rencontrèrent le ministre des colonies britanniques, lord Bathurst, puis furent présentés au roi George IV en personne par Irving Brock (frère de l'ex lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, Sir Isaac Brock), événement qui fit l'objet d'une couverture médiatique planétaire. Puis, le peintre Edward Chatfield tira deux portraits des chefs, l'un du grand-chef Nicolas Vincent seul, présentant un collier de wampum, l'autre des trois autres chefs, vêtus des vêtements que leur avait fournis Joseph Butterworth (et décrits comme leurs « National Costumes »), portraits qui furent imprimés en série et vendus à Londres par l'éditeur J. Dickinson<sup>71</sup> et qui figurent aujourd'hui parmi les plus célèbres représentations d'Autochtones du Bas-Canada.

La rencontre avec le roi George IV, le 6 avril 1825, est documentée dans plusieurs sources médiatiques. À ce moment, les Hurons portaient « for the first time, the brilliant cloths which Mr. Butterworth had had made for them », ce qui les faisait paraître « grand and imposing »<sup>72</sup>. En arrivant devant le roi, les quatre chefs « fell on their knees. » Le roi les invita à se relever et, notant la médaille de son père George III qui pendait à leur cou, leur offrit chacun en présent une nouvelle médaille en or, à l'effigie de son propre couronnement. Après avoir embrassé avec « ardeur » ce présent, Nicolas Vincent s'adressa au roi de manière « éloquente », dans la langue huronne, exprimant la joie et « l'honneur » qu'il ressentait de pouvoir rencontrer son « père » en personne :

I was instructed not to speak in the royal presence unless in answer to your Majesty's questions; but my feelings overpower me; my heart is full; I am amazed at such unexpected grace and condescension, and cannot doubt that I shall be pardoned for expressing our gratitude. The sun is shedding its genial rays upon our heads. It reminds me of the Great Creator of the Universe – of him who can make alive and who can kill. Oh! may that gracious and beneficent Being, who promises to answer the fervent prayers of his people, bless abundantly your Majesty! May he grant you much bodily health; and, for the sake of your happy subjects, may he prolong your valuable life. It is not alone the four individuals who now stand before your Majesty who will retain to the end of the lives a sense of this kind and touching reception; the whole of the nation, whose representatives we are, will ever love and be devoted to you – their good and great father<sup>73</sup>.

Au total, la rencontre dura environ une quinzaine de minutes et les discussions se déroulèrent totalement en français. Le roi remercia les chefs pour leur « adresse loyale et affectueuse » et les assura « that he had always respected the excellent people who formed the various tribes in his North American possession, and that he would avail himself of every opportunity to promote their welfare, accure their hapiness, and prove himself to be

---

<sup>71</sup> « ADVERTISEMENT », *The London Literary Gazette and Journal of the Belles Lettres, Arts, Sciences, &c.*, n° 442, 9 juillet 1825, p. 446.

<sup>72</sup> Irving Brock à sa nièce Caroline Tupper, 12 avril 1825, dans Ferdinand Brock Tupper, *Family Records; Containing Memoirs of Major-General Sir Isaac Brock, K. B. [...]*, Guernsey, Stephen Barbet, 1835, p. 115-120.

<sup>73</sup> *Ibid.*

indeed their father<sup>74</sup>. » On fit ensuite visiter aux chefs la « loge royale », puis on leur servit des rafraîchissements. Les Hurons passèrent le reste de la journée à Windsor, où on leur offrit chacun un portrait du roi grandeur nature<sup>75</sup>.

Parmi les documents qui semblent les plus significatifs pour illustrer cet événement, notons :

- La copie officielle de la pétition (au moins deux copies originales du document auraient été produites à l'époque par William Ross, mais une seule est connue aujourd'hui), conservée dans le fonds du Colonial Office (CO42) aux United Kingdom National Archives, à Kew<sup>76</sup>, est d'une facture très stylisée. Bibliothèque et Archives Canada possède une copie microfilmée de la série CO42 (le document figure sur la bobine B-153 de la collection de BAC). Composée probablement en partie par John Stewart, William Ross et Andrew Patterson, le document semble être d'un format particulièrement grand et non standard, puisque la reproduction microfilm du document a nécessité plusieurs photos pour chaque page.
- Un portrait (peint à Londres) de trois des quatre chefs hurons dans les redingotes noires que leur avait offert le député Joseph Butterworth, à leur arrivée à Londres<sup>77</sup>. Le MCQ possède une copie de la lithographie tirée de ce portrait<sup>78</sup>.
- Le portrait (aussi peint à Londres) très célèbre du grand-chef Nicolas Vincent, présentant un collier de wampum<sup>79</sup>. Le MCQ possède une copie de ce portrait<sup>80</sup>, ainsi qu'un autre portrait de Nicolas Vincent, moins connu, mais peint par le peintre huron-wendat Zacharie Vincent<sup>81</sup>. Selon toute vraisemblance, la redingote que portait Vincent à cette occasion serait celle conservée au MCQ sous la cote 59-54<sup>82</sup>. Ce vêtement témoigne tout particulièrement de l'importance qu'accordaient les dignitaires autochtones à leur apparence lors de leurs rencontres officielles avec les représentants de la Couronne. Cédée à François-Xavier Picard, cette redingote fut

---

<sup>74</sup> *Ibid.*

<sup>75</sup> *Ibid.*

<sup>76</sup> Pétition des Hurons de Lorette au roi George 4, 5 septembre 1824, UKNA, CO42, vol. 200, p. 355 et ss.

<sup>77</sup> Three Chiefs of The Huron Indians, Residing at La Jeune Lorette, Near Quebec, In their National Costume, Bibliothèque et Archives Canada, no d'acquisition : 1990-497-2.

<sup>78</sup> Three Chiefs of the Huron Indians, Residing at La Jeune-Lorette, near Quebec, in their National Costume. Michel Tsioui Teacheandalé, Stanislas Coska Aharathaha et André Romain Tsouhahissen, Estampe, MCQ, Objet 2006-987 (<https://collections.mcq.org/objets/94641>).

<sup>79</sup> Nicholas Vincent Tsawanhonhi, Principal Christian Chief and Captain of the Huron Indians established at La Jeune Lorette near Quebec, Bibliothèque et Archives Canada, C-038948

<sup>80</sup> « Nicholas Vincent Isawanhonhi » Estampe, MCQ, Objet 1993.24906 (<https://collections.mcq.org/objets/147248>).

<sup>81</sup> Portrait de Nicolas Vincent Tsa8enhohi, Peinture, MCQ, Objet 2006-981 (<https://collections.mcq.org/objets/94635>).

<sup>82</sup> Marie Renier, « Collection Picard, genèse d'une collection amérindienne à Québec », *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*, en ligne : [http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-288/Collection\\_Picard\\_gen%C3%A8se\\_d%E2%80%99une\\_collection\\_am%C3%A9rindienne\\_%C3%A0\\_Qu%C3%A9bec\\_html#7](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-288/Collection_Picard_gen%C3%A8se_d%E2%80%99une_collection_am%C3%A9rindienne_%C3%A0_Qu%C3%A9bec_html#7)

- portée dans d'autres événements significatifs, dont sa rencontre avec le prince de Galles (futur Édouard VII) en 1860 et celle avec le Comte de Paris en 1890<sup>83</sup>.
- Des articles de journaux de partout dans le monde racontant les événements publics auxquels les chefs hurons-wendats ont participé durant leur séjour dans la capitale impériale, ainsi que leur rencontre avec le roi George IV<sup>84</sup>.
  - De la correspondance de Nicolas Vincent avec certains membres de sa communauté et d'autres personnes, durant son séjour à Londres, conservée dans la Collection Neilson, à Bibliothèque et Archives Canada<sup>85</sup>.
  - Des articles de journaux bas-canadiens relatant l'embarquement des chefs hurons-wendats à Québec, sur l'*Indian*<sup>86</sup>, et des articles similaires couvrant leur retour et rapportant les grandes lignes de leur voyage<sup>87</sup>.
  - L'étude de Michel Lavoie sur la revendication des Hurons-Wendats pour la seigneurie de Sillery : *C'est ma seigneurie que je réclame*<sup>88</sup>.

#### 4- Les pétitions des Innus de la Côte-Nord à l'Assemblée législative du Canada-Uni, 1847 et 1848

À compter de la fin des années 1840, les Autochtones de la vallée du Saint-Laurent commencèrent à pétitionner un peu plus souvent les autorités législatives canadiennes, qui manifestèrent un certain intérêt à intervenir dans les Affaires indiennes, champs de compétence jusque-là strictement réservé à Londres et au pouvoir exécutif<sup>89</sup>. Néanmoins, ces mêmes Autochtones continuèrent à pétitionner de préférence le gouverneur général; la

---

<sup>83</sup> Redingote de chef, MCQ, Objet 59-54 (<https://collections.mcq.org/objets/923>).

<sup>84</sup> « The Canadian Chiefs », *The Times*, London, mardi 12 avril 1825; « The Canadian Chiefs », *The New monthly magazine and literary journal*, Volume 9 (janvier à Juin 1825), London p. 603-608; *The Edinburgh Advertiser*, 6 mai 1825; « BRITISH NEWS », *Colonial Times and Tasmanian Advertiser* 9 septembre 1825 ([http://nla.gov.au/nla\\_news-article2446015](http://nla.gov.au/nla_news-article2446015)); « British Extracts », *Hobart Town Gazette* 3 Septembre 1825 ([http://nla.gov.au/nla\\_news-article8790597](http://nla.gov.au/nla_news-article8790597)).

<sup>85</sup> Nicholas Vincent et al. à Messire Baston, 2 février 1828, BAC, MG24-B1, vol. 20, p. 170-172, bob. C-15773; Nicolas Vincent aux Chefs hurons de Lorette, 4 janvier 1825, BAC, MG24-B1, vol. 5, p. 19-21, bob. C-15769;

<sup>86</sup> Au moins deux articles sont publiés par la *Quebec Gazette*, de John Neilson, dans les jours précédents le départ des Hurons (« Claims of the Huron Savages », *The Quebec Gazette*, n° 3483, 15 novembre 1824 et « Quebec : Lundi 15 novembre 1824 », *The Quebec Gazette*, n° 3484, 18 novembre 1824). Un article est aussi publié dans le *Montreal Herald* du 20 novembre (« Domestic News », *Montreal Herald*, vol. XIV, n°6, 20 novembre 1824, p. 2) et un autre dans le *Quebec Mercury* du 24 novembre (« The Huron Savages », *Montreal Mercury*, 24 novembre 1824).

<sup>87</sup> *The Quebec Gazette*, n° 3573, jeudi 29 septembre 1825; *The Montreal Herald*, vol. XIV, n° 110, lundi 3 octobre 1825; *The Canadian Courrant and Montreal Advertiser*, vol. XIX, n° 22, mercredi 5 octobre 1825. On rappela d'ailleurs cet événement à la mort de Nicolas Vincent, en 1844: À la mort de Nicolas Vincent, les journaux rappelaient le rôle qu'il avait joué dans le voyage à Londres. Voir, notamment, *The Quebec Gazette*, vol. 82, n° 6265, mercredi 6 novembre 1844; *Sun* de Baltimore, 15 novembre 1844.

<sup>88</sup> Michel Lavoie, *C'est ma seigneurie que je réclame. La lutte des Hurons de Lorette pour la seigneurie de Sillery, 1650-1890*, Montréal, Boréal, 2010, p. 279-292.

<sup>89</sup> À ce sujet, voir Gohier, *La pratique pétitionnaire des Autochtones de la vallée du Saint-Laurent*, p. 520-525.

plupart des pétitions qu'ils présentèrent à la législature furent d'ailleurs généralement présentées aux trois autorités systématiquement : l'Assemblée législative, le Conseil législatif et le gouverneur général. Deux pétitions des Innus (Montagnais) de ce qu'on appelait à l'époque le « Domaine du Roi » ou les Postes du Roi (autrefois appelé la « Traite de Tadoussac », ce territoire couvrait l'ensemble de la Côte-Nord, du Saguenay et du Lac-Saint-Jean) témoignent bien de ce phénomène, et permettent de mieux comprendre dans quel contexte la législature adopta les premières lois visant explicitement les Autochtones du Bas-Canada ou Canada-Est (Québec). Présentées au moment où la Compagnie de la Baie d'Hudson était sur le point de perdre le monopole qu'elle possédait depuis des décennies sur le « Domaine du Roi », ces deux pétitions dénonçaient les conditions de vie difficiles des Innus du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord, marquées par la diminution de la chasse et l'empiètement d'« étrangers » sur leurs terres, réclamant que le gouvernement y réserve des terres pour leur usage exclusif. Dans une pétition rédigée en innu et traduite en français, datée du 8 avril 1847, les Innus de Tadoussac, des Ilets-Jérémie, de la rivière Godbout et de Sept-Îles demandaient qu'on leur « réserve l'étendue de terre depuis la rivière des Outardes y compris les deux rives, jusqu'à la rivière Betseamis y compris les deux rives<sup>90</sup>. » De leur côté, les Innus de « Chicoutimi » présentèrent, le 7 février 1848, une pétition similaire demandant que leur soit « donné » « un morceau de terre au Lac Saint-Jean des deux bords de la rivière Péribonka et un autre morceau à l'entrée de la Grande Décharge du lac, là où on s'assemble tous les printemps pour tendre nos filets, vivre au poisson et faire nos canots ». Ils demandaient aussi qu'on leur paie « nos terres et nos bois » et qu'ils puissent prendre possession des postes « de Tadoussac avec ses pêches à saumon » et « de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean », lorsque les agents de la Compagnie de la Baie d'Hudson les auront abandonnés<sup>91</sup>. La première pétition, celle des Innus de la Côte-Nord, fut présentée à la Chambre d'assemblée et au Conseil législatif par le député de Saguenay, Marc-Pascal de Sales Laterrière, en juin 1847, et elle fut d'ailleurs « imprimée pour l'usage des membres de la Chambre ». Marc-Pascal de Sales Laterrière publia par ailleurs, en mars 1848, un article dans le *Journal de Québec* pour appuyer les revendications des deux groupes d'Innus.

Quant aux Innus de Chicoutimi, trois de leurs chefs se rendirent à Montréal à l'été 1848 en compagnie de deux interprètes, le métis Peter McLeod junior, de Chicoutimi, et John McLaren, de Port-au-Persil, afin de soumettre en personne leur requête à Lord Elgin. Les discussions qui eurent lieu durant cette rencontre ont été enregistrées par John McLaren<sup>92</sup> et permettent de voir comment les ambassadeurs Innus furent reçus par le gouverneur général, après avoir assisté à la séance de la Chambre d'Assemblée où leur pétition aurait été lue. Le compte rendu de cette rencontre a été édité par le père Victor Tremblay, en 1968, dans la revue *Saguenayensia*, mais malheureusement le prêtre ne donne pas la

---

<sup>90</sup> Jacques Frenette, « L'original de la pétition montagnaise du 8 avril 1847 : un document inédit », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 43, n° 2-3, 2013, p. 80-81.

<sup>91</sup> Victor Tremblay, p. 39.

<sup>92</sup> Ces échanges sont rapportés par Victor Tremblay, mais celui-ci ne cite malheureusement pas la source d'où provient le document original qu'il cite. Une recherche dans les journaux de l'époque permettrait probablement de le retrouver.

sources des documents qu'il cite, ce qui rend difficile de retrouver les documents originaux qui constituent ce dossier.

Par ailleurs, avant, de rentrer chez eux, les Innus furent reçus par le célèbre peintre Théophile Hamel, qui immortalisa l'événement en tirant le portrait des trois chefs, accompagnés de l'interprète Peter McLeod junior.

Enfin, même si l'on ne connaît pas précisément la réception que les députés et les membres du Conseil législatif accordèrent aux revendications innues, il semble assez clair que ces deux pétitions sont en partie à l'origine de l'adoption, par l'Assemblée législative, de l'*Acte pour mettre à part certaines étendues de terre pour l'usage de certaines tribus de sauvages dans le Bas-Canada*, en 1851, qui réserva une superficie territoriale de 230 000 acres (930 km<sup>2</sup>) de terres pour créer des « réserves » à l'usage des Autochtones de la vallée du Saint-Laurent, en plus d'accorder une allocation monétaire annuelle de £1 000 (4000\$) pour leur venir en aide<sup>93</sup>.

En ce qui concerne ces pétitions et leur impact sur l'adoption de la loi de 1851, l'historien Mathieu Arsenault affirme :

À bien des égards, il peut être tentant de considérer les pétitions innues comme de vaines réclamations parce qu'elles apparaissent comme des revendications sporadiques demeurant sans réponse concrète, ou parce qu'elles n'ont pas engendrées l'intervention directe du département. Cette façon de concevoir la pratique pétitionnaire néglige toutefois que l'un des principaux bénéfices de cette entreprise de communication avec l'État a été de rendre les Innus « visibles », de forcer le département des Affaires indiennes à considérer la situation dans le Domaine du roi, quitte à limiter son action au transfert des requêtes au commissariat des Terres de la Couronne. Autrement dit, il convient de relativiser l'impression que les Premières Nations sont intégrées dans l'État de force et « sans leur consentement », et que la création des réserves se limite à une usurpation de leur souveraineté, sans pour autant négliger le fait que contrairement à un traité avec la Couronne, la loi de 1851 n'est pas fondée sur une relation de nation à nation, et n'inclut aucune forme de consultation avec les Premières Nations concernées<sup>94</sup>.

Par ailleurs, l'historien Dan Carpenter souligne lui aussi l'importance de cet événement :

Innu historians and elders today regard the 1847 petition, along with several that followed, as a moment of renewed political clarity for their nation, when claims to tribal sovereignty emerged more lucidly and consciously than before, when territorial and waterscape claims became more integral than ever to Innu survival, and when chiefs and elders set aside factions to advance a vision of their future<sup>95</sup>.

Parmi les documents qui semblent les plus significatifs pour illustrer cet événement, notons :

---

<sup>93</sup> Gérard L. Fortin et Jacques Frenette, « L'Acte de 1851 et la création de nouvelles réserves indiennes au Bas-Canada en 1853 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 1 (1989), p. 31-37.

<sup>94</sup> Mathieu Arsenault, « *Maintenant nous te parlons, ne dédaigne pas nous écouter* », p. 206.

<sup>95</sup> Daniel Carpenter, *Democracy by Petition*, 2021, p. 5.

- La pétition bilingue des Innus de Tadoussac, des Ilets-Jérémie, de la rivière Godbout et de Sept-Îles, du 8 avril 1847, conservée dans les archives du ministère des Terres et Forêts du Québec (E21), à BAnQ-Québec<sup>96</sup>.
- La copie de la pétition du 8 avril 1847 imprimée par les éditeurs gouvernementaux Lovell et Gibson, sur ordre de la Chambre, avec un mémoire du missionnaire Flavien Durocher en appui à la requête des Innus<sup>97</sup>.
- La copie de la pétition publiée dans le *Journal de Québec*, le 3 juillet 1847<sup>98</sup>.
- 5- La pétition des Innus du lac Saint-Jean, signée à Chicoutimi le 7 février 1848 par 110 Innus<sup>99</sup>.
- 6- La copie de la pétition publiée dans le *Journal de Québec*, le 18 mars 1848, avec un mémoire de Marc-Pascal de Sales Laterrière<sup>100</sup>.
- Le célèbre portrait de Théophile Hamel, *Trois chefs montagnais et Peter McLeod*, sur lequel un des trois chefs innus tient la pétition présentée à Lord Elgin<sup>101</sup>.
- Le compte rendu de la conférence entre les chefs Innus et le gouverneur lord Elgin après la présentation de la pétition<sup>102</sup>.
- Quelques publications scientifiques rapportant l'événement : un article de Victor Tremblay de 1968 sur la rencontre entre les chefs innus et le Lord Elgin<sup>103</sup>; un article de Jean Trudel sur le tableau de T. Hamel; un passage de la thèse de doctorat de Mathieu Arsenault (« *Maintenant nous te parlons, ne dédaigne pas nous*

---

<sup>96</sup> Jacques Frenette donne la cote suivante pour le document original qu'il aurait retrouvé dans ces archives : MRNQ (ministère des Ressources naturelles du Québec), 1847a : [Pétition, 8 avril 1847], Archives des arpentages, Réserves indiennes (Correspondance), Filière 23. Il s'agit donc probablement de la série : BAnQ-Qc, E21,S555,SS1,SSS17 (<https://advitam.banq.qc.ca/notice/250695>).

<sup>97</sup> « Petition of the Montagnais tribe of Indians, inhabiting the north shore of the St. Lawrence, or territory formerly designated by the name of the "King's Posts" », Lovell and Gibson [S.l. : s.n., 1847?] (<https://www.canadiana.ca/view/occihm.49437>).

<sup>98</sup> « Pétition aux Honorables Membres de l'Assemblée législative du Bas-Canada, assemblés en Parlement provincial », *Journal de Québec* vol. 5, n° 88, samedi 3 juillet 1847 (<https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2645418>).

<sup>99</sup> La localisation de l'original est inconnue, mais le texte de la requête est rapporté par Victor Tremblay, dans une article intitulé « Une délégation des Montagnais auprès de Lord Elgin », *Saguenayensia*, vol. 10, n° 2 (1968), p. 38-40.

<sup>100</sup> « Députation des Sauvages du Saguenay », *Journal de Québec*, vol. 6 n° 4), samedi 18 mars 1848 (<https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2645523>)

<sup>101</sup> Malheureusement, depuis 1987, ce tableau serait conservé dans une collection privée non identifiée. « L'œuvre qui nous intéresse est un petit tableau de Théophile Hamel (1817-1870) peint à Montréal en 1848 (fig.1). Conservé en Écosse par la succession de James Bruce, 8e comte d'Elgin et 12e comte de Kincardine, jusqu'à sa mise en vente le 4 novembre 1987 chez Sotheby's à Londres, ce tableau est aujourd'hui dans une collection particulière non localisée. » (Jean Trudel, « Autour du tableau Trois chefs montagnais et Peter McLeod peint par Théophile Hamel en 1848 », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. 21, n° 1-2 (2000), p. 41).

<sup>102</sup> Victor Tremblay, « Une délégation des Montagnais auprès de Lord Elgin », p. 38-40.

<sup>103</sup> *Ibid.*

écouter »)<sup>104</sup> et de celle de Maxime Gohier (*La pratique pétitionnaire des Autochtones de la vallée du Saint-Laurent*<sup>105</sup>), de même qu'un passage de l'ouvrage de Daniel Carpenter, *Democracy by Petition*<sup>106</sup>.

## 7- Les pétitions des trois nations de Kanehsatà:ke (Lac-des-Deux-Montagnes) à l'Assemblée législative du Bas-Canada, 1851

Si les événements entourant la présentation des pétitions innues aux autorités exécutives et législatives, de même que leur lien avec l'adoption de la loi de 1851 sont bien connus, il existe un autre événement, survenu quelques années plus tard, dont l'importance semble avoir été négligée par les historiens, bien qu'il témoigne peut-être de façon plus subtile de la grande complexité du processus ayant conduit les autorités législatives à formuler les premières versions de la *Loi sur les Indiens*, en réponse à des demandes formulées par des Autochtones. Il s'agit de pétitions présentées par les Anishinabegs (Algonquins et Népissingues) et Kanyen'kehà:ka (Iroquois/Mohawks) de Kanehsatà:ke (Lac-des-Deux-Montagnes) en 1851, dans lesquelles les pétitionnaires dénoncent le trop grand contrôle qu'exerçaient sur eux les Sulpiciens à la mission du Lac-des-Deux-Montagnes, demandent la nomination d'un agent « pour les mettre en rapport avec le gouvernement et les populations comme interprète agent et protecteur », ainsi que d'être reconnus comme propriétaires de la « seigneurie du Lac », aux dépens des Sulpiciens.

La première de ces pétitions est datée du 9 février 1851 et adressée au gouverneur général Lord Elgin par les Anishinabegs. Dans leur requête, ceux-ci rappellent leur longue tradition d'alliance avec les Couronnes française puis anglaise, indiquant qu'ils :

sont les descendants de nations sauvages autrefois puissantes, qui dès les premiers temps de la domination Européenne en ce pays, se livrèrent avec confiance à l'alliance et à la protection des nouveaux habitants, et firent cause commune avec eux dans la paix et dans la guerre, les protégeant contre les incursions d'autres tribus guerrières dont la politique étoit de désoler les habitations; qu'en particulier les ancêtre de vos Pétitionnaires convertis de bonheur au Christianisme, se sont montrés fidèles à cette alliance, et depuis la cession du Canada à la Couronne Britannique, ont montré dans tous les temps le même attachement, ont défendu le Gouvernement dans les guerres américaines, espérant toujours, comme vos Pétitionnaires l'espèrent encore, qu'ils trouveraient le bonheur, la paix et l'aisance avec des garanties de permanence et de progrès dans les institutions religieuses, Politiques et sociales aux quelles leur désirs a toujours été de s'attacher et de se conformer, et qu'on leur représentaient comme plus qu'équivalentes à la perte de leur souveraineté et de leur liberté primitives.

---

<sup>104</sup> Mathieu Arsenault, « *Maintenant nous te parlons, ne dédaigne pas nous écouter.* » *Pétitions et relation spéciale entre les premières nations et la couronne au Canada, 1840-1860*, thèse PhD. (histoire), Toronto, York University, 2019, p. 197-209.

<sup>105</sup> *La pratique pétitionnaire des Amérindiens de la vallée du Saint-Laurent sous le Régime britannique : pouvoir, représentation et légitimité (1760-1860)*, thèse PhD (histoire), Montréal, Université du Québec à Montréal, p. 196-199.

<sup>106</sup> Daniel Carpenter, *Democracy by Petition. Popular Politics in Transformation, 1790-1870*, Cambridge, Harvard University Press, 2021, p. 3-6 et 429-438.

Rappelant que la législature venait tout juste, l'année précédente, d'adopter l'*Acte pour mieux protéger les terres et les propriétés des sauvages dans le Bas-Canada*<sup>107</sup>, qui visait à assurer que seuls les membres des communautés autochtones (« tribus sauvages ») puissent jouir des biens « possédés » pour eux par la Couronne « en fidéicommiss », la pétition soulignait que les Anishnabegs n'avaient aucune terre répondant à ces critères, puisque la seigneurie du Lac-des-Deux-Montagnes était considérée comme appartenant de pleins droits aux Sulpiciens. Ainsi, la pétition affirme :

Que votre justice et votre bienveillance ont été manifestés par un acte de la dernière session du Parlement pour la protection des terres sauvages : que vos Pétitionnaires en remercient votre Excellence, mais que n'ayant rien, vous n'aurez à protéger pour eux que ce que vous leur donnerez : vous pourrez du moins rattacher à l'opération de cette loi la réalisation des bienfaits nombreux qu'ils attendent de votre Excellence, et l'organisation qu'ils vous ont suggéré comme le seul moyen de les arracher à un abyme de désespoir et de maux.

Visiblement, cette pétition reçut elle aussi un accueil favorable des députés, qui réclamèrent qu'elle « soit imprimée pour l'usage des membres de cette chambre<sup>108</sup>. » La rhétorique qui la caractérise offrait en effet au gouvernement une forme de légitimité en lui suggérant d'adopter « des vues libérales chrétiennes et civilisatrices » en prenant « sous [sa] protection les tribus sauvages du Bas Canada ». En lisant la requête, rédigée dans un style littéraire très soigné et quelque peu grinçant, on peut donc comprendre que si les législateurs avaient envisagé dès 1847 l'adoption de l'*Acte pour mettre à part certaines étendues de terre pour l'usage de certaines tribus de sauvages dans le Bas-Canada* (selon le point de vue présenté précédemment), cette dernière visait au départ seulement à répondre aux demandes des Innus, et que la portée de la loi a pu être étendue au moment de son adoption afin de créer des réserves pour toutes les communautés autochtones de la vallée du Saint-Laurent (Canada-Est).

Par ailleurs, soulignons que cette pétition a fait l'objet de critiques par les Sulpiciens. Le père Pierre-Louis Billaudèle, notamment prétendit le 24 mai 1851 qu'elle avait été forgée par le commerçant de fourrures François-Benjamin Pillet, qui selon Billaudèle ne cherchait ainsi qu'à obtenir le poste d'agent des Autochtones du Lac-des-Deux-Montagnes. Le père Comte, quant à lui, écrivit à Louis-Hippolyte Lafontaine le 10 juin 1851 pour souligner que les Sulpiciens avaient toujours bien traité leurs ouailles<sup>109</sup>.

Le 6 mai suivant, les Kanyen'kehà:ka présentèrent eux aussi une pétition au gouverneur, en iroquois cette fois, demandant pour eux aussi la nomination de Pillet comme agent, étant une « personne que nous avons confiance pour nous gouverner ». Les pétitionnaires disaient faire « pitié », puisque les Sulpiciens voulaient « faire des esclaves de nous ».

---

<sup>107</sup> Victoriae 13-14, Chapitre 42.

<sup>108</sup> *Journaux de l'Assemblée législative de la province du Canada. Depuis le 20me jour de mai jusqu'au 30me jour d'août*, Québec L. Perrault, 1851, p. 6 et 20.

<sup>109</sup> [https://archivesdemontreal.ica-atom.org/uploads/r/ville-de-montreal-section-des-archives/6/5/c/65ce11f8468ddd99734c7fad885f91a5c494abe5cc93623927ff313085deed6f/SHM2-2P0298\\_op.pdf](https://archivesdemontreal.ica-atom.org/uploads/r/ville-de-montreal-section-des-archives/6/5/c/65ce11f8468ddd99734c7fad885f91a5c494abe5cc93623927ff313085deed6f/SHM2-2P0298_op.pdf)

Parmi les documents qui semblent les plus significatifs pour illustrer cet événement, notons :

- La pétition des Anishinabegs du 9 février 1851, conservée dans la Collection Neilson (MG24-B1) à Bibliothèque et Archives Canada<sup>110</sup>.
- La version de la pétition soumise à la Chambre d'assemblée et au Conseil Législatif et imprimée par ordre de l'Assemblée. Une seule copie de cette pétition a été trouvée à la Bibliothèque publique de Toronto<sup>111</sup>.
- Une autre pétition des mêmes Anishinabegs, le 15 juillet 1851, dans laquelle les pétitionnaires se plaignent que leur pétition du 9 février leur a attiré les foudres des Sulpiciens<sup>112</sup>.
- La pétition des Kanyen'kehà:ka du 26 mai 1851, en iroquois<sup>113</sup>, avec traduction en anglais<sup>114</sup>.
- Une seconde pétition soumise par les Kanyen'kehà:ka, le 3 juin 1851, dans laquelle les pétitionnaires affirment vouloir présenter leur requête dans des termes plus acceptables pour les autorités, puisque « They have also been told that more moderate desires and humble obedience towards their masters, would meet with less opposition and more certain success<sup>115</sup>. »
- Le compte rendu d'une enquête menée au Lac-des-Deux-Montagnes par l'agent des Affaires indiennes Édouard-Narcisse de Lorimier, le 8 août 1851, pour vérifier dans quelle mesure les signataires des différentes pétitions comprenaient bien les allégations qu'elles contenaient<sup>116</sup>.
- *L'Acte pour mettre à part certaines étendues de terre pour l'usage de certaines tribus de sauvages dans le Bas-Canada*<sup>117</sup>.

Ainsi, bien que les premières lois sur les Indiens adoptées dans les années 1850 ne fassent jamais explicitement référence à des demandes exprimées par des Autochtones, on peut tout de même retrouver des requêtes concrètes auxquelles les lois tendaient à répondre,

---

<sup>110</sup> (BAC, MG24-B1, vol. 26, p. 308-316, bob. C-15774 ([https://heritage.canadiana.ca/view/oocihm.lac\\_reel\\_c15774/1209](https://heritage.canadiana.ca/view/oocihm.lac_reel_c15774/1209)))

<sup>111</sup> François Papino, *Petition of the Principal Chiefs, and Other Heads of Families of the Algonquin and Nippissings Indian Tribes: Established at the Lake of Two Mountains. Printed by Order of the Legislative Assembly*, Toronto: Printed by Lovell and Gibson 1851, Toronto Public Library, OCLC 63008822.

<sup>112</sup> Pétition des chefs algonquins et népissingues à James Bruce Elgin, 15 juillet 1851, BAC, RG10, vol. 189, p. 110677-110681, bob. C-11513 ([https://heritage.canadiana.ca/view/oocihm.lac\\_reel\\_c11513/359](https://heritage.canadiana.ca/view/oocihm.lac_reel_c11513/359))

<sup>113</sup> Pétition des chefs algonquins et népissingues à James Bruce Elgin, 15 juillet 1851, BAC, RG10, vol. 189, p. 110677-110681, bob. C-11513

<sup>114</sup> Pétition des Iroquois du Lac des Deux-Montagnes à [James Bruce Elgin], 26 Mai 1851, BAC, RG10, vol. 608, p. 52258-52260, bob. C-13384.

<sup>115</sup> Pétition des Iroquois du Lac des Deux-Montagnes à James Bruce Elgin, 3 juin 1851, BAC, RG10, vol. 188, p. 109972-109976, bob. C-11512.

<sup>116</sup> Minutes of evidence received at the Lake of the Two Mountains, 8 août 1851, BAC, RG10, vol. 608, p. 52249-52251, bob. C-13384

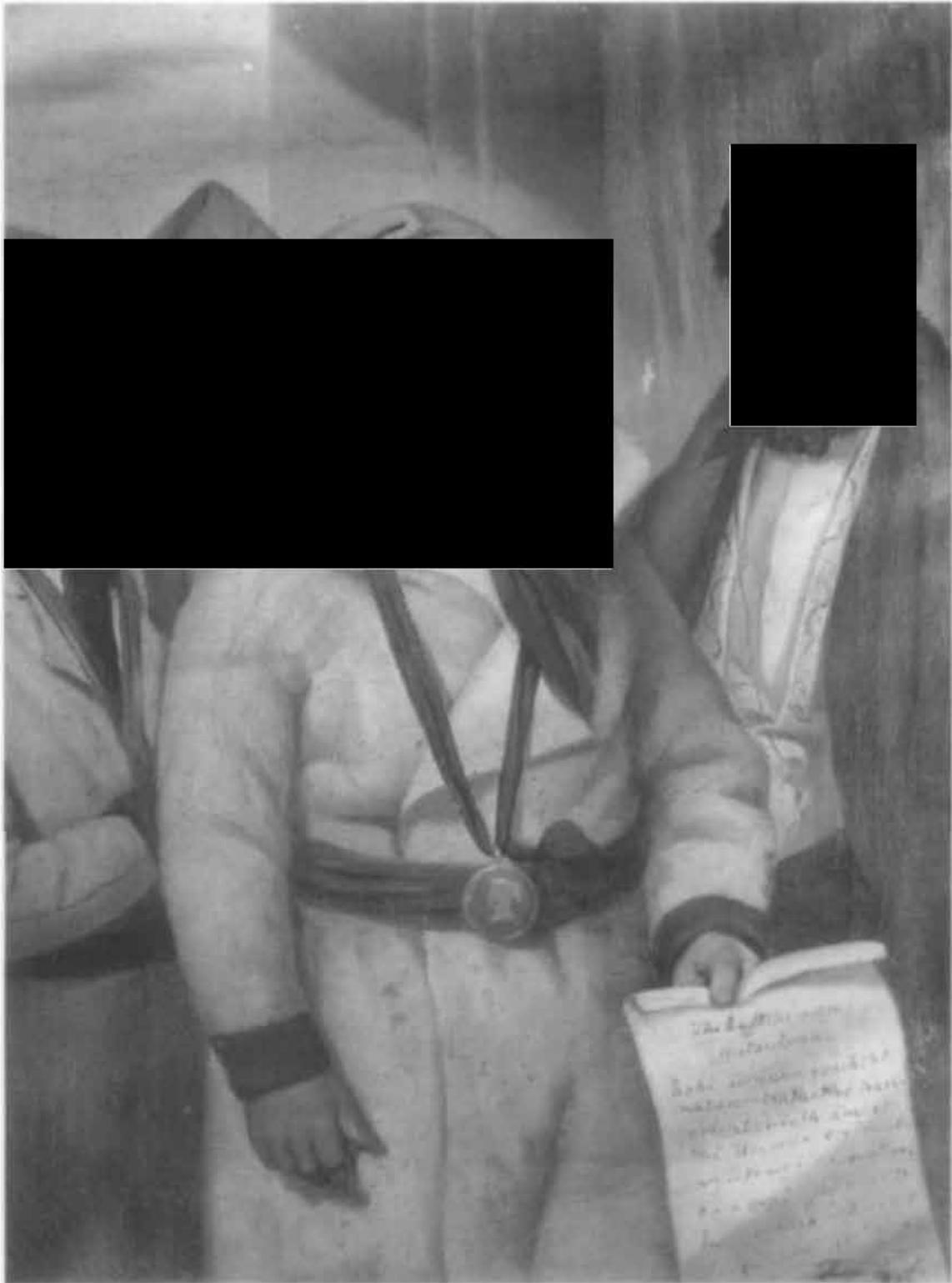
<sup>117</sup> Victoriae 14-15, Chapitre 106, *Les Statuts provinciaux du Canada*, Toronto, Derbishier et Desbarats, 1851, p. 2036-2037.

bien que de façon alambiquée, et qui fournissaient même parfois aux législateurs les justifications morales dont ils avaient besoin pour se sentir légitimes d'intervenir. Ces discours, certes, ne sont pas nécessairement un reflet objectif des souhaits et des ambitions des Autochtones; les pétitions étaient des documents « polyphoniques », qui véhiculaient simultanément la voix de plusieurs acteurs (individuels et institutionnels) : parfois celles de différentes factions au sein d'une même communauté autochtone, parfois celles d'intervenants externes qui aidaient les Autochtones à préparer leurs pétitions et qui en profitaient pour promouvoir leurs propres ambitions ou intérêts (dans ce cas-ci, le commerçant François-Benjamin Pillet, mais parfois aussi des missionnaires, des agents des Affaires indiennes, des députés ou des notaires), et parfois même celles des autorités auxquelles ces pétitions étaient adressées, envers lesquels il fallait tenir un discours souvent stéréotypé afin d'obtenir leur écoute et de les intéresser à la cause des Autochtones.

## Conclusion

Ces pétitions des trois nations de Kanehsatà:ke témoignent globalement de l'importance que les Autochtones de la vallée du Saint-Laurent ont attaché à entretenir, par le biais de la pratique pétitionnaire, le caractère distinct de leurs communautés par rapport au reste de la société bas-canadienne ou québécoise, en maintenant vivantes les métaphores de l'alliance que leurs ancêtres avaient forgée avec les autorités françaises puis britanniques, en continuant à interpeler le gouverneur général comme leur père et à rappeler la mémoire d'Onontio, en soulignant les loyaux services qu'ils avaient toujours rendus à la Couronne et en demandant, en échange, la protection de cette dernière, de même qu'en exigeant une reconnaissance concrète, de leur statut distinct, que ce soit par le maintien de la politique des présents ou par l'adoption de lois qui marqueraient légalement leur distinction de la société globale.

## Annexe 1



Théophile Hamel, *Trois chefs montagnais et Peter McLeod*, 1848, présenté dans Jean Trudel, « Autour du tableau *Trois chefs montagnais et Peter McLeod* peint par Théophile Hamel en 1848 », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. 21, n° 1-2 (2000), p. 41

## Bibliographie

- ARSENAULT, Mathieu, « *Maintenant nous te parlons, ne dédaigne pas nous écouter.* » *Pétitions et relation spéciale entre les premières nations et la couronne au Canada, 1840-1860*, thèse PhD (histoire), Toronto, York University, 2019.
- BEAULIEU, Alain, « Les traités avec les Autochtones du Canada. De l'alliance à l'assujettissement (1760-1876) », dans Christian Gros et Marie-Claude Strigler (dir.), *Être Indien dans les Amériques. Spoliations et résistance. Mobilisations ethniques et politiques du multiculturalisme*, Paris, Éditions de l'Institut des Amériques & Éditions de l'Institut des Hautes Études de l'Amérique latine, 2006, p. 17-26.
- BEAULIEU, Alain, « La naissance de l'alliance franco-amérindienne », dans *Champlain : la naissance de l'Amérique française*, sous la direction de Raymonde Litalien et Denis Vaugeois, Sillery, Septentrion, 2004, p. 153-161
- BEAULIEU, Alain, « Les garanties d'un traité disparu : le traité d'Oswegatchie, 30 août 1760 », *Revue juridique Thémis*, vol. 34, n° 2 (2000), p. 367-408.
- BEAULIEU, Alain et Roland VIAU (ill. Francis Back), *La Grande Paix : chronique d'une saga diplomatique*, Montréal, Libre expression, mai 2001 et Gilles Havard, *Montréal 1701 : Planter l'arbre de paix*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 2001.
- BROUÉ, Catherine, « Paroles diplomatiques autochtones en Nouvelle-France : un artefact polyphonique éloquent », dans Nathalie Vuillemin et Thomas Wien (dir.), *Penser l'Amérique de l'observation à l'inscription*, Oxford, The Voltaire Foundation, 2017, p. 105-120.
- BROUÉ, Catherine, « Paroles aiguisées, textes émoussés : guerre, commerce et administration coloniale en Nouvelle-France (1682) », *Tangence*, n° 111 (2016), p. 143-158.
- BORROWS, John, « Wampum at Niagara: The Royal Proclamation, Canadian Legal History, and Self-Government », dans Michael Asch (dir.), *Aboriginal and Treaty Rights in Canada: Essays on Law, Equity, and Respect for Difference*, p. 155-172.
- CARPENTER, Daniel, *Democracy by Petition. Popular Politics in Transformation, 1790-1870*, Cambridge, Harvard University Press, 2021.
- COOK, Peter, « Onontio Gives Birth: How the French in Canada Became Fathers to Their Indigenous Allies, 1645–73 », *Canadian Historical Review*, vol. 96, n° 2 (2015): 165–193.
- COOK, Peter, « Vivre comme frères: le rôle du registre fraternel dans les premières alliances franco-amérindiennes au Canada (vers 1580–1650) », *Recherches amérindiennes au Québec*, 31, no. 2 (2001): 55–65.
- DAVIGNON, Mathieu, *Champlain et les fondateurs oubliés. Les figures du père et le mythe de la fondation*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008.

- DELÂGE, Denys, « L'alliance franco-amérindienne 1660-1701 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 1 (1989), p. 3-16.
- DELÂGE, Deny, « Modèles coloniaux, métaphores familiales et logiques d'empire en Amérique du Nord aux XVIIe et XVIIIe siècles », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 18, n° 1 (2009), p. 103–124.
- FORTIN, Gérard L. et Jacques FRENETTE « L'Acte de 1851 et la création de nouvelles réserves indiennes au Bas-Canada en 1853 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 1 (1989), p. 31-37.
- FRENETTE, Jacques, « L'original de la pétition montagnaise du 8 avril 1847 : un document inédit », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 43, n° 2-3, 2013, p. 77–91.
- GIRARD, Camil et Édith GAGNÉ, « Première alliance interculturelle. Rencontre entre Montagnais et Français à Tadoussac en 1603 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXV, n° 3 (1995), p. 3-14
- GOHIER, Maxime, *La pratique pétitionnaire des Amérindiens de la vallée du Saint-Laurent sous le Régime britannique : pouvoir, représentation et légitimité (1760-1860)*, thèse PhD (histoire), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2014.
- GOHIER, Maxime, *Onontio, le médiateur : la gestion des conflits amérindiens en Nouvelle-France, 1603-1717*, Sillery (Québec), Septentrion, 2008
- HAVARD, Gilles, *La Grande Paix de Montréal en 1701. Les voies de la diplomatie franco-amériendienne*, Recherches amériendienne au Québec, 1992.
- HAVARD, Gilles, *The Great Peace of Montreal of 1701: French-native diplomacy in the seventeenth century*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001.
- JENNINGS, Francis et coll., « The Earliest Recorded Description: The Mohawk Treaty with New France at Three Rivers, 1645 », dans Jennings (dir.), *The History and Culture of Iroquois Diplomacy : An Interdisciplinary Guide to the Treaties of the Six Nations and their League*, Syracuse, Syracuse University Press, 1985, p. 127-137.
- JOHNSTON, Louise, « Onontio, le grand arbre et la chaîne d'alliance : Le discours du marquis de Beauharnois aux Kanehsata'kehrónon, août 1741 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 29, n° 2 (1999), p. 11-21.
- LAINEY, Jonathan, « Les colliers de porcelaine de l'époque coloniale à aujourd'hui », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 35, n° 2 (2005), p. 61-73.
- LAINEY, Jonathan, *La « monnaie des Sauvages ». Les colliers de wampum d'hier à aujourd'hui*, Septentrion, Québec, 2004.
- LAVOIE, Michel, *C'est ma seigneurie que je réclame. La lutte des Hurons de Lorette pour la seigneurie de Sillery, 1650-1890*, Montréal, Boréal, 2010.
- LOZIER, Jean-François, « Les origines huronnes-wendates de Kanesatake », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 44, n° 2-3 (2014), p. 103–116.
- PIOFFET, Marie-Christine, « Construire un imaginaire diplomatique : l'exemple du *Mercur galant* (1702-1712) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, À paraître (automne 2022).

PROVOST, Honorius, *Le Séminaire de Québec — Documents et biographies*, Publications des Archives du Séminaire de Québec, II. Extraits de la *Revue de l'Université Laval*, Québec, 1964.

RENIER, Marie, « Collection Picard, genèse d'une collection amérindienne à Québec », *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*, en ligne : [http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-288/Collection\\_Picard\\_gen%C3%A8se\\_d%E2%80%99une\\_collection\\_am%C3%A9rindienne\\_%C3%A0\\_Qu%C3%A9bec.html#7](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-288/Collection_Picard_gen%C3%A8se_d%E2%80%99une_collection_am%C3%A9rindienne_%C3%A0_Qu%C3%A9bec.html#7).

TREMBLAY, Victor, « Une délégation des Montagnais auprès de Lord Elgin », *Saguenayensia*, vol. 10, n° 2 (1968), p. 38-40.

TRUDEL, Jean « Autour du tableau Trois chefs montagnais et Peter McLeod peint par Théophile Hamel en 1848 », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. 21, n° 1-2 (2000), p. 41-61.

WHITE, Richard,

**Projet d'exposition permanente sur l'histoire du Québec**

**Commentaires sur le pré-scénario de l'exposition *À la rencontre du Québec* (Titre provisoire)**

Laurence Provencher St-Pierre,  
[REDACTED]

Jocelyne Mathieu,  
[REDACTED]

Rapport remis au Musée de la civilisation  
23 septembre 2022

## Table des matières

<b>Présentation</b> .....	1
<b>Pré-scénario : résumé des contenus</b> .....	1
Équilibre et diversité .....	1
Cuisine et alimentation .....	2
Maurice Pollack.....	3
Francophonie hors Québec .....	3
Bleu .....	3
Chaises et chapeaux.....	4
<b>Pré-scénario de la zone 2 : <i>Rencontres du quotidien : saisons et modes de vie</i></b> .....	4
<b>Commentaires généraux</b> .....	4
Structure thématique.....	5
Paysage d’objets .....	6
La place de l’artiste et de l’art populaire .....	6
<b>Commentaires spécifiques</b> .....	6
Activité Quorum : « Le droit au froid » .....	6
Introduction Zone 2 : Saisons et modes de vie.....	7
Sous-thème 2.1 : Le temps des paysages.....	7
Sous-thème 2.2 : La vie au fil des saisons .....	8
2.2.0 Introduction .....	8
2.2.1 à 2.2.4 et le découpage des saisons.....	9
Trois récits de rencontres.....	12
Artéfacts et iconographie.....	13
<b>Brefs commentaires sur l’ensemble des autres documents transmis</b> .....	13
<b>Conclusion</b> .....	14
<b>Références</b> .....	15
<b>Annexe</b> .....	17

## Présentation

Le présent rapport constitue une réponse à une demande de révision du scénario préliminaire de l'exposition *À la rencontre du Québec (titre provisoire)*. Il s'inscrit à la suite d'un document remis l'an dernier et qui portait sur le concept initial de cette même exposition<sup>1</sup>. Nous avons lu avec grand intérêt la documentation transmise et avons constaté le travail colossal accompli par l'équipe rattachée à cette exposition. La progression est remarquable et le développement des différentes sections – incluant les nombreuses références bibliographiques – apporte une matière riche et plusieurs pistes des plus intéressantes.

Notre rapport soumet des commentaires et des propositions de contenu. À votre demande, nous nous sommes attardées à la section *Rencontre du quotidien : saisons et modes de vie*. Le document est divisé en trois parties. Une première rassemble des commentaires généraux tirés de notre lecture du *Pré-scénario : résumé des contenus*. Elle concerne le ton, l'équilibre, les visées, le vocabulaire utilisé, *etc.* Une deuxième partie se consacre à l'analyse du pré-scénario de la zone 2. Elle se compose à la fois de commentaires généraux, de commentaires spécifiques, de suggestions de modifications et de références bibliographiques complémentaires. Enfin, une dernière partie ajoute de brefs commentaires formulés à la suite de la lecture des pré-scénarios des autres zones.

## Pré-scénario : résumé des contenus

Nous tenons d'abord à souligner que le pré-scénario de l'exposition offre une vision de l'histoire et de la culture du Québec à la fois riche et sensible. Nous retenons l'intérêt de l'approche poétique choisie. L'angle des émotions et l'exploitation des dimensions métaphoriques des objets apparaissent comme deux éléments qui se démarquent positivement à la lecture du document. De plus, l'interactivité proposée tout au long du parcours a le potentiel de plaire à un large public.

### Équilibre et diversité

Notre premier commentaire concerne l'enjeu de la diversité, de ses déclinaisons et de leurs rencontres. Soulignons d'abord que le concept central de la rencontre et l'objectif poursuivi par l'exposition — soit de « démontrer que le territoire québécois est le théâtre des rencontres déterminantes qui ont façonné les gens qui y habitent, dans leur manière d'être et de vivre ensemble, tout en mettant en évidence ce qui les relie au reste du monde et participe à l'universel » (Résumé des contenus, p.3) — se sent très bien tout au long du scénario. L'usage des récits pour rendre tangibles ces rencontres est excellent. Vivants, ils incarnent les messages. Nous percevons néanmoins une aspiration à l'équilibre qui est encore à assurer, peut-être parce que les sources documentaires sont en nombre et consistance inégales. Par exemple, la présence et l'influence des

---

<sup>1</sup> Valérie Bouchard en collaboration avec Jocelyne Mathieu, *Réponse au concept : À la rencontre du Québec (titre provisoire)*, rapport déposé au Musée de la civilisation, 10 septembre 2021, 31 p.

anglo-saxons (anglais, irlandais, écossais) est somme toute timide. Pourtant, notre culture historique et contemporaine en est fortement teintée notamment sur le plan de l'architecture, de l'alimentation, etc. L'inclusion et la diversité sont fragiles en ce sens que l'équilibre n'est pas atteint, la présence des différents groupes composant la population et leurs manifestations est parfois très discrète (ex. anglophones, écossais, asiatiques, haïtiens, etc.).

Le concept de rencontre renvoie à l'idée d'échange et de points de partage. Il offre l'inéluctable possibilité de croiser les influences, de marier les effets comportementaux, de présenter des résultats intégrés afin d'éviter de cloisonner, de compartimenter, voire de ghettoïser. Il est très important de bien intégrer les différents apports des communautés et des groupes culturels de façon à présenter un Québec construit, tissé, plutôt qu'un Québec fractionné. Cela exige de faire valoir les apports divers tout en montrant la réciprocité – très importante – qui a construit ce que nous sommes aujourd'hui. Il faut trouver l'équilibre entre les différents apports en montrant les échanges effectifs. À titre d'exemple, nous avons emprunté les raquettes aux nations autochtones; ils ont, de leur côté, intégré la mode européenne à leurs tenues. Les échanges se font dans les deux sens. Parfois, les Québécois sont eux-mêmes prodigueurs de diversité car ils ont l'emprunt facile, comme l'illustre leur goût pour les voyages, leur curiosité pour les mets « exotiques » et leur ouverture à modifier leurs habitudes en s'inspirant d'ailleurs. Ainsi, ils souperont plus tard, prendront « l'apéro » et se souhaiteront bon « week-end », reflétant aussi les tiraillements entre leur américanité<sup>2</sup> et leur européenité qui devrait être perceptible.

### Cuisine et alimentation

Nous constatons que le pavillon sur la cuisine contenu dans la pré-concept de l'exposition a été retranché dans le pré-scénario, ce qui est pertinent. La cuisine et les pratiques alimentaires qui constituaient un thème à part sont maintenant intégrés à la zone sur les saisons et modes de vie. Elles servent d'exemples à l'intérieur du sous-thème *Vivre au fil des saisons*. Dans la continuité de notre commentaire précédent, rappelons que l'alimentation offre plusieurs exemples de rencontres d'hier et d'aujourd'hui qui influent sur le culturel et qui rendre compte de la diversité : la pizza et le spaghetti au menu de mets « canadiens », les bols Poké, les bières de microbrasseries québécoises à l'image et saveur irlandaises ou belges, etc.

<sup>2</sup> Sur la notion d'américanité, voir les travaux d'Yvan Lamonde, notamment Y.L. (2004). « Américanité et américanisation. Essai de mise au point ». *Globe*, 7(2), 21–29.

<sup>3</sup> À ce propos, la présence anglophone pourrait être mise davantage en lumière, notamment dans la zone 6.

[REDACTED]

Francophonie hors Québec

Le réseau francophone nord-américain est peu évoqué dans l'exposition. Pourtant, la présence, les déplacements et les échanges des francophones hors Québec est essentielle dans la compréhension de notre histoire. La réconciliation est un type de rencontre. [REDACTED]

[REDACTED]

Bleu

L'association de la couleur bleue au territoire québécois est judicieuse. Est-ce que cette association et l'utilisation de cette couleur sont limitées à la zone 1 ? La force de cette association suggère que le bleu pourrait traverser l'ensemble des zones.

---

<sup>4</sup> L'histoire du patronyme Setlakwe est également intéressante puisqu'il s'agit du nom que s'est donné Aziz en immigrant en Amérique, suggérant qu'il s'agit d'un patronyme unique au Québec. Il s'agirait d'un dérivé de l'arabe signifiant « six frères », choisi pour rendre hommage à ses cinq frères décédés pendant les massacres des arméniens en Turquie. Rima Elkouri, « Cents ans de déni », *La Presse*, 24 avril 2015.

<sup>5</sup> Notice rédigée par Jocelyne Mathieu (p.334), dans Baril, G. (2004). *Dicomode : dictionnaire de la mode au Québec de 1900 à nos jours*. Montréal : Fides.

[REDACTED]

<sup>7</sup> À ce propos, le titulaire de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN) de l'Université Laval, Martin Pâquet, pourrait sans doute porter un éclairage sur ces questions.

### Chaises et chapeaux

La ligne du temps avec les chaises (zone 7) est une idée originale qui ne manquera pas d'attirer l'œil du public tout en l'accompagnant tout au long de sa visite. Le choix d'exposer des variations d'un même objet est judicieux, car il agit comme un repère visuel facile à appréhender. [REDACTED]

[REDACTED] Soulignons aussi que certains types de chaises, principalement la chaise berçante, est un objet ayant un fort potentiel d'évocation qui est susceptible de raviver chez les visiteurs des souvenirs intimes reliés à l'enfance (comme le souvenir de la chaise berçante du grand-père, *etc.*) ou à la parentalité (la chaise berçante installée dans la chambre du bébé et sur laquelle on a passé des nuits blanches à bercer nos enfants).

La série de chapeaux exposés dans la zone 6.3 et permettant d'aborder le thème des appartenances est, elle aussi, des plus intéressantes. Encore une fois, la déclinaison d'un même objet est convaincante et met en scène, de manière concrète et évidente, des questions complexes reliées aux identités personnelles et collectives; à leur construction et à leur expression. L'usage du miroir comme « objet de réflexion » sur les signes d'appartenance est aussi une piste des plus pertinentes.

## ***Pré-scénario de la zone 2 : Rencontres du quotidien : saisons et modes de vie***

### **Commentaires généraux**

Nous soulignons d'abord l'intérêt de passer du particulier pour atteindre l'universel qui se dégage du pré-scénario. Nous apprécions l'idée de privilégier un rapport aux saisons axé sur le quotidien et le temps cyclique, plutôt que l'histoire événementielle et l'approche chronologique. Ces choix correspondent à la démarche ethnologique et permettra au visiteur de rattacher sa visite à ses propres expériences. Ce choix est d'ailleurs cohérent avec l'approche « impressionniste et poétique » proposée et qui est bien sentie à la lecture du pré-scénario.

Structure thématique

[Redacted text block]

[Redacted text block]

- [Redacted list item]

- [Redacted list item]

- [Redacted list item]

- [Redacted list item]

---

<sup>8</sup> Sur les nouveaux rites de passage, voir Martine Roberge, *Rites de passage au XXIe siècle : entre nouveaux rites et rites recyclés*, Québec : Presses de l'Université Laval, 2014, 203 p.

### Paysage d'objets

L'expression « paysage d'objets » que l'on retrouve à plusieurs endroits dans le document est très intéressante et révélatrice. Sa matérialisation dans l'exposition contribuera à unifier les sous-thèmes de la zone.

### La place de l'artiste et de l'art populaire

L'approche poétique et artistique privilégiée est bien adaptée aux objectifs de cette zone de l'exposition. Elle se reflètera notamment dans le contenu et la composition des vitrines. [REDACTED]

[REDACTED] le thème s'y prêtant tout particulièrement, d'autant plus que les collections du Musée sont très riches en ce domaine.

### Commentaires spécifiques

Cette section reprend le découpage thématique du document *Pré-scénario de la zone 2*.

#### Activité Quorum : « Le droit au froid »

L'expression de Sheila Watt-Cloutier illustre bien le rapport au froid dans un contexte de changement climatique. Expression porteuse, elle pourrait — si on l'interprète de manière large, sans se limiter à l'expérience de la communauté Inuite— supporter l'ensemble de la réflexion sur

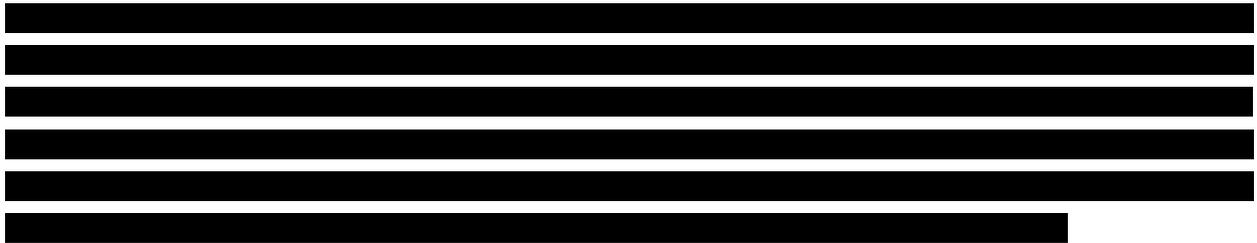
<sup>9</sup> Voir les extraits reproduits en annexe.

<sup>10</sup> Soulignons deux références parmi plusieurs sur ce thème : Baillargeon, Chloé. *Wapi LeWapiti et le hockey sur glace au chocolat*, Les Malins, 2019 ; Poulin, Andrée et Félix Girard. *Ce n'est pas comme ça qu'on joue au hockey*, Québec Amérique, 2018.

le rapport au froid en Amérique du Nord. Elle permet également d’aborder des relations complexes entre les notions de droit et de devoir; de changement et d’adaptation, qui pourront être explorées dans les questions de l’activité QUORUM. Enfin, si le contenu de la case « Messages » (*Pré-scénario*, p.4) est clair, il gagnerait à être plus nuancé.

**Extrait du Pré-scénario de la Zone 2, p.4.**

MESSAGE
« [...] Le réchauffement climatique entraînera fort probablement la disparition de l’hiver [...] »



Introduction Zone 2 : Saisons et modes de vie

Cette section nous inspire toutes sortes d’expressions québécoises. Elle fait penser à des chansons, des messages iconiques et à certains messages publicitaires qui apparaissent comme un riche matériel à intégrer à une exposition.

❖ *Ce que nous inspire 2.0. Saisons et modes de vie : Titre de zone et texte de zone*

Saison veut dire semer. Premier du cycle annuel, le printemps est porteur d’espoir, car la nature se réanime. La sève se remet à couler, l’énergie à circuler, le soleil à réchauffer. Trop chaud, trop froid, l’été comme l’hiver sont adulés ou décriés. On aime la chaleur ou le froid, mais pas toujours les deux également. L’été sent néanmoins les vacances et la douceur de vivre. Bières québécoises, rosé français, tomates italiennes, sushis japonais... que du bonheur sur la terrasse ou au camping. Sortez vos petites laines ou vos doux polars. La cloche de l’école a sonné, la montagne s’est colorée et les citrouilles sourient aux petits becs sucrés. Le congélateur est plein, les Fêtes s’en viennent. Où vas-tu avec tes skis ? Chaussez vos raquettes et faites du feu dans la cheminée.

Sous-thème 2.1 : Le temps des paysages

À la lecture du pré-scénario, nous ressentons déjà cet effet de grandiose qui inévitablement ressortira de la fresque utilisée dans cette zone. 

[REDACTED]

Le pré-scénario souligne également « [l’]importance d’un concept visuel artistique pour éviter le style “promotion touristique” à la “Bonjour Québec”» (p.7). [REDACTED]  
Les exemples iconographiques choisis pour illustrer le document qui nous a été présenté reproduit des paysages magnifiques, montrant un Québec blanc, digne des meilleures campagnes publicitaires. [REDACTED]

[REDACTED]

❖ *Ce que nous inspire 2.1.0 Introduction : Titre de zone et texte de zone*  
Visages du pays  
Les enfants s’amusent. « Saute, saute, saute, petite grenouille...tu n’as pas peur de l’eau » et quel coussin de feuilles ! N’oubliez pas le compost. Chut ! le crissement des bottes sur la neige rend nerveux les animaux. Le vent du Nord bouscule le confort établi.

Sous-thème 2.2 : La vie au fil des saisons

2.2.0 Introduction

L’introduction de ce sous-thème précise : « [...] Entre vivre l’hiver, chasser l’hiver et se préparer à l’hiver, il y a ce court moment de répit, intense et joyeux : l’été, qui est précédé et suivi de périodes transitoires au printemps et à l’automne. » (p.8). Il s’agit d’un énoncé fort et clair qui donne le ton à cette section.

❖ *Suggestions*

- [REDACTED]
- [REDACTED]

❖ *Ce que nous inspire 2.2.0. Introduction : Titre de zone et texte de zone*

Entre le local et l'universel

Se lever à l'aurore, manger à midi, à 20 ou à 23 heures, tout est une question de rythme et de climat. Tout le monde se lève, se lave, mange et dort, mais la longueur des jours dicte les habitudes; ainsi, on mange plus tôt lorsqu'il fait froid et plus tard lorsqu'il fait chaud, surtout si l'on peut manger dehors. Soupe, potage, sagamité, minestrone, gaspacho traversent les saisons, ici comme ailleurs. Mais quelles sont nos particularités?

2.2.1 à 2.2.4 et le découpage des saisons

Le sous-thème 2.2 reprend un découpage classique qui renvoie à chacune des saisons : *Le temps des sucres*, « *Enfin l'été!* », *Le temps des récoltes*, « *Maudit hiver* ». À ce sujet, nous souhaitons reprendre certains éléments déjà évoqués rapidement dans nos commentaires généraux.

Le premier concerne le rapport aux saisons et l'équilibre des sentiments mis en scène. Le choix d'associer l'été à une période de réjouissance est évident. Cette association structure l'approche des saisons présentée dans l'ensemble de cette zone de l'exposition et tous s'accorderont sur le fait que, comme la chanson de Passe-Partout, *L'été, c'est fait pour jouer*. [REDACTED]

Malgré son caractère « maudit » suggéré par le titre, le portrait de l'hiver développé dans ce pré-scénario est positif. On y aborde les éléments joyeux et les périodes de réjouissance qui s'y rattachent. Les éléments positivement associés à l'hiver, à ses joies et à ses beautés quotidiennes sont nombreux. L'effervescence lors de l'annonce d'une tempête de neige, le sentiment de bien-être ressenti lorsqu'on entre dans la maison confortable et enveloppante, le chocolat chaud sont des éléments de réjouissance exprimés dans le texte (p.11-12) sans toutefois être reflétés par le titre. [REDACTED]

Le deuxième élément concerne l'équilibre entre le rural et l'urbain ainsi qu'entre la tradition et la modernité. [REDACTED]

[REDACTED]

❖ *Suggestions*

- [REDACTED]

---

<sup>11</sup> Laurent Sébastien Fournier. « La fête est-elle non-essentielle? », *Vie des idées*. 23 mars 2021. <https://laviedesidees.fr/La-fete-est-elle-non-essentielle.html>

[Redacted text block]

○ [Redacted text block] :

- [Redacted text block]

○ Sur le thème du printemps, ces éléments pourraient être abordés davantage :

- [Redacted text block]
- [Redacted text block]
- [Redacted text block]

○ Sur le thème de l'été, ces éléments pourraient être abordés davantage :

- [Redacted text block]

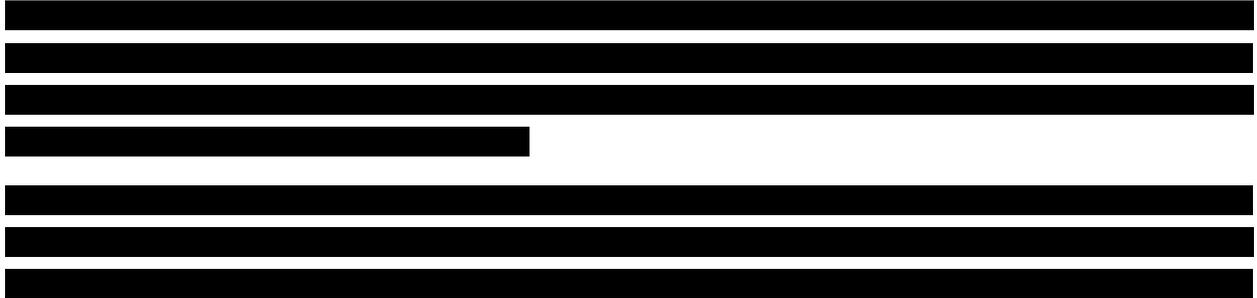
■ St-Jacques Thériault, Geneviève, (2005). Des transactions saisonnières et conviviales: la vente de garage à Salaberry-de-Valleyfield, Mémoire de maîtrise, Université Laval.

<sup>13</sup> Madame Charles Gagné, (1977), *Quand les bateaux reviennent : recettes typiques de la gaspésie et des îles de la madeleine*, Montréal, Leméac.



### Artéfacts et iconographie

La notion de « paysages d'objets » est cohérente avec les objectifs généraux de l'exposition et ceux de cette zone en particulier. Les exemples d'artéfacts et de documents iconographiques reproduits dans le Pré-scénario sont pertinents.



### **Brefs commentaires sur l'ensemble des autres documents transmis**

Voici quelques commentaires supplémentaires issus de notre lecture des autres pré-scénarios transmis.

- Zone 1B
  - 1B.3.3 : [redacted]  
[redacted]  
[redacted]
  - Nous avons particulièrement apprécié le contenu de la section 1B.4;
  - 1B.4.1 : Expo 67 est une rencontre majeure pour la population du Québec. [redacted]  
[redacted]  
[redacted]  
[redacted]
  
- Zone 3
  - La structure narrative proposée est prometteuse. [redacted]  
[redacted]  
[redacted]
  - [redacted]  
[redacted]
  - S'assurer de faire une place adéquate aux industries culturelles tout en démontrant leurs importances économiques.

- Zone 5
  - 5.1 : [REDACTED]
  - 5.4.3.1 : Cette section aborde la question de la lutte des femmes pour l'obtention du droit de vote. Il s'agit du principal endroit où le sujet des luttes féministes est présenté. [REDACTED]
  
- Zone 6
  - [REDACTED]
  - Sur les expériences positives d'immigrations récentes, voir l'exemple de la Beauce<sup>18</sup>.
  - [REDACTED]

## Conclusion

Les documents reçus, dont le pré-scénario de l'exposition, sont déjà très développés et riches de possibilités. L'une des difficultés sera sans doute d'arrêter les choix à privilégier. Le sujet à traiter est immense. Or, toute cette matière déjà défrichée pourrait permettre de faire vivre l'exposition en la pensant en modules remplaçables. Le principal défi qui reste à relever est à notre avis celui de l'équilibre des apports et des multiples échanges à faire valoir afin que tous-toutes s'y reconnaissent équitablement.

---

<sup>16</sup> Voir par exemple le Marie-Paule Desjardins (2007), *Dictionnaire des femmes célèbres et remarquables de notre histoire*, Saint-Jean-sur-Richelieu, Guérin.

<sup>17</sup> Jocelyne Mathieu (2019), « "Pour votre bonheur comme pour le mien." Françoise Gaudet-Smet : éducatrice et animatrice à sa manière », *Les Cahiers des dix*, numéro 73, p. 195-234.

<sup>18</sup> Lavoie, Marc-Antoine, « La Beauce se prépare à accueillir une vague de travailleurs étrangers », *Radio-Canada*, 21 février 2018 ; Lavoie, Marc-Antoine, « De travailleurs étrangers à citoyens de la Beauce », *Radio-Canada*, 3 mars 2019.

## Références

La bibliographie accompagnant le pré-scénario est déjà riche et étoffée. Voici une liste de quelques références complémentaires.

- **Archives**

Boucher, Pierre. (1664). *Histoire véritable et naturelle des mœurs et production du pays de la Nouvelle France*, Paris, Florentin Lambert, p. 44-45.

<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2036225>

- **Études, ouvrages et articles**

Baril, Gérald. (2004). *Dicomode : dictionnaire de la mode au Québec de 1900 à nos jours*. Montréal : Fides.

Campeau, Lucien. (1990). Les origines du sucre d'érable. *Les Cahiers des dix*, (45), 53-66.

Desjardins, Marie-Paule. (2007). *Dictionnaire des femmes célèbres et remarquables de notre histoire*, Saint-Jean-sur-Richelieu, Guérin.

Elkouri, Rima. (24 avril 2015). « Cent ans de déni », *La Presse*.  
[https://plus.lapresse.ca/screens/51326b0f-6419-4407-9044-626873ec0fde%7C\\_0.html](https://plus.lapresse.ca/screens/51326b0f-6419-4407-9044-626873ec0fde%7C_0.html)

Fournier, Laurent Sébastien. (23 mars 2021). « La fête est-elle non-essentielle? », *Vie des idées*.  
<https://laviedesidees.fr/La-fete-est-elle-non-essentielle.html>

Gagné, Madame Charles. (1977), *Quand les bateaux reviennent : recettes typiques de la gaspésie et des îles de la madeleine*, Montréal, Leméac.

Hermesse, J., Laugrand, F., Laurent, P. J., Mazzocchetti, J., Servais, O., & Vuilleminot, A. M. (2020). *Masquer le monde. Pensées d'anthropologues sur la pandémie*, Paris, L'Harmattan.

Jolivet, S., Matte, I., & Cardinal, L. (dir). (2014). *Québec et L'Irlande (le): Culture, Histoire, Identité*. Éditions du Septentrion.

Lamonde, Yvan. (2004). « Américanité et américanisation. Essai de mise au point ». *Globe*, 7(2), 21–29.

Lavoie, Marc-Antoine. (21 février 2018). « La Beauce se prépare à accueillir une vague de travailleurs étrangers », *Radio-Canada*.  
<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1084862/olymel-beauce-travailleurs-etranagers-madagascar> ;

Lavoie, Marc-Antoine (3 mars 2019), « De travailleurs étrangers à citoyens de la Beauce », *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1154637/travailleurs-etrangers-integration-citoyens-beauce-immigration>

Mathieu, Jocelyne. (2019). « “Pour votre bonheur comme pour le mien.” Françoise Gaudet-Smet : éducatrice et animatrice à sa manière », *Les Cahiers des dix*, numéro 73, 2019, p. 195-234.

Mathieu, Jocelyne. (2018). *J'ai pensé à vous... Cartes postales et artisanat textile. Les Cahiers des Dix*, (72), 177–212.

Roberge, Martine. (2019). *Rites de passage au XXI<sup>e</sup> siècle : entre nouveaux rites et rites recyclés*, Québec : Presses de l'Université Laval, 2014, 203 p.

Séguin, Robert-Lionel. (1973). *La civilisation traditionnelle de " l'habitant" aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles: fonds matériel* (2 éd.) Fides,

St-Jacques Thériault, Geneviève. (2005). *Des transactions saisonnières et conviviales: la vente de garage à Salaberry-de-Valleyfield*, Mémoire de maîtrise, Université Laval.

Tremblay, Diane. (19 février 2019), « Famille Setlakwe : cinq générations à l'œuvre dans le commerce de détail », *Le Journal de Québec*. <https://www.journaldequebec.com/2019/02/19/cinq-generations-a-luvre-dans-le-commerce-de-detail>

- **Littérature jeunesse**

Baillargeon, Chloé. *Wapi LeWapiti et le hockey sur glace au chocolat*, Les Malins, 2019.

Dubuc, Marianne. *Le Lion et l'oiseau*, Album, 2019.

Poulin, Andrée et Félix Girard. *Ce n'est pas comme ça qu'on joue au hockey*, Québec Amérique, 2018.

- **Autres**

s.a. « Magasin A. Setlakwe », *Baladodécouverte*.  
<https://baladodecouverte.com/circuits/657/poi/8659/magasin-a-setlakwe>

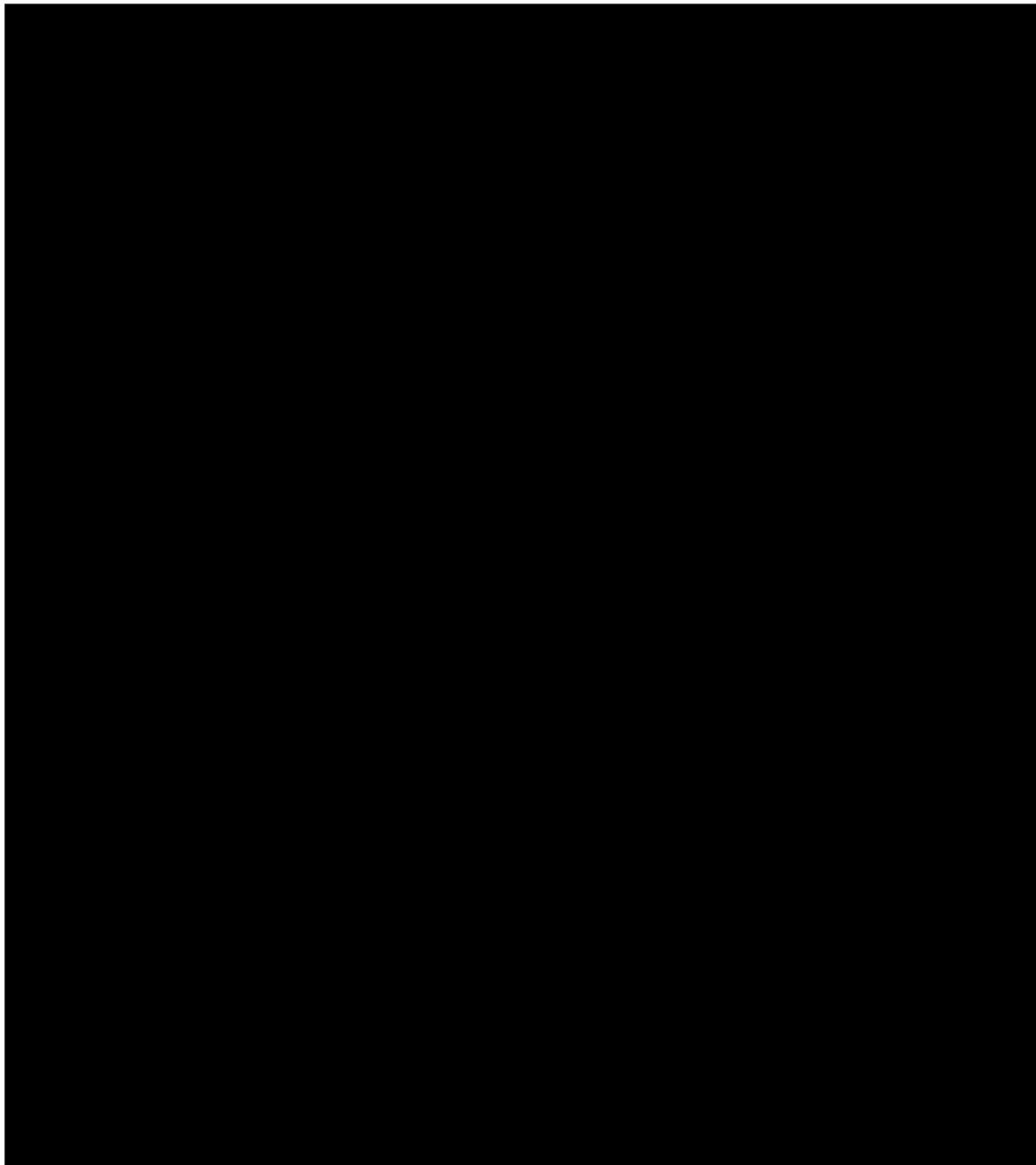
s.a. « À propos », *Setlakwe*. <https://www.setlakwe.com/FR/a-propos-4>

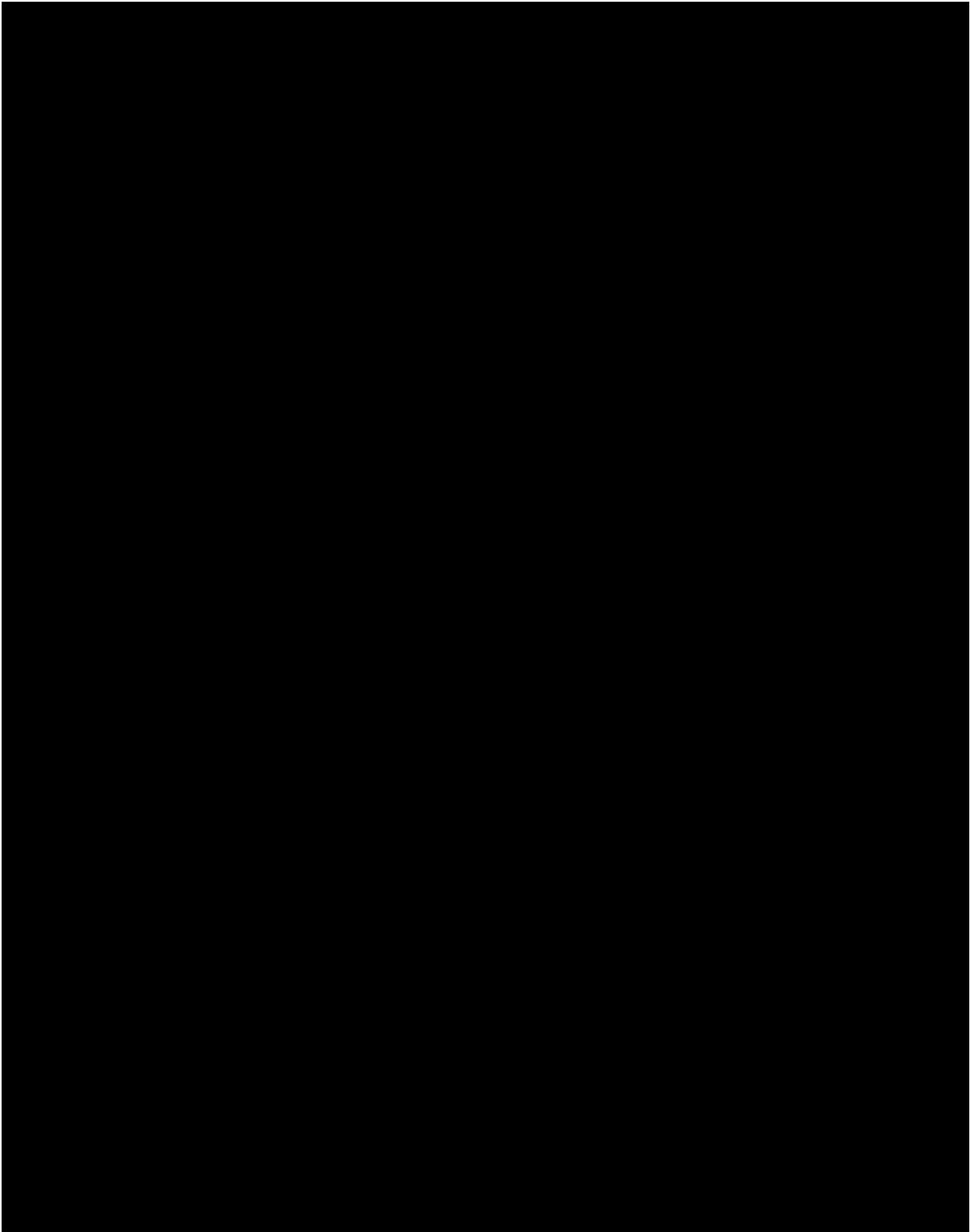
## Annexe

### Extraits de l'album jeunesse *Le lion et l'oiseau*.

Marianne Dubuc, Album, 2019 (2018, 2014).

Résumé de l'éditeur : « Un matin, le lion travaille à son jardin quand il découvre un oiseau couché dans l'herbe. Le lion l'invite chez lui, et ils se lient d'amitié durant les longs mois d'hiver. Au printemps, au retour de ses compagnons de voyage, l'oiseau devra prendre une décision. »





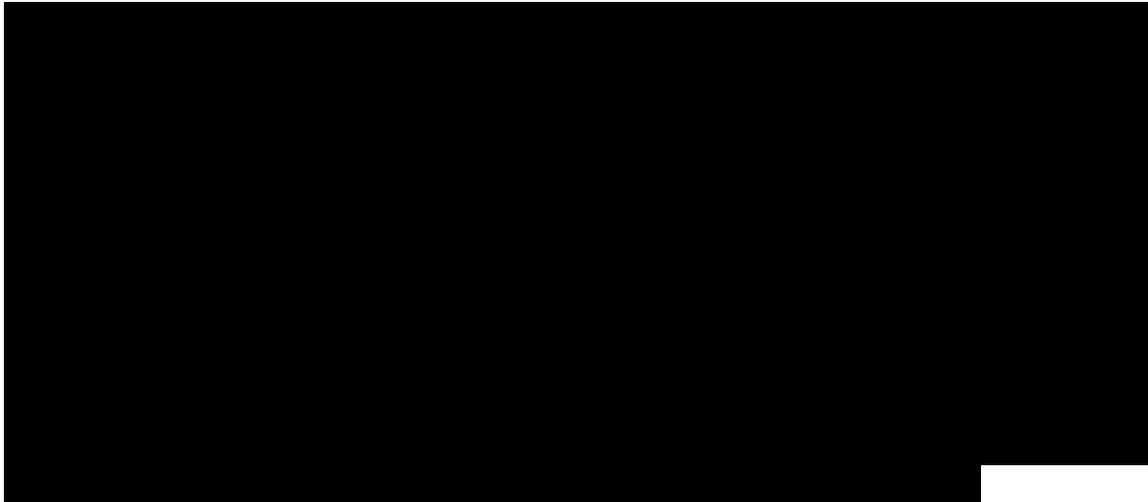
## **Pré-scénario : Pavillon 3 – Rencontres commerciales**

### **Réactions et commentaires de Joanne Burgess (21 octobre 2022)**

#### **Remarques générales**

D’abord, je vous remercie de m’avoir donné l’occasion de prendre connaissance de ce pré-scénario et de l’approche proposée pour aborder l’histoire et les enjeux entourant les échanges commerciaux et les rencontres qu’ils suscitent.

J’ai choisi de commenter chaque élément du scénario plutôt que de formuler un ensemble de réactions et de recommandations générales. Mes commentaires sont de différentes natures – parfois, je réagis directement à une affirmation en soulignant des erreurs ou des problèmes liés à l’interprétation proposée, et en ajoutant des précisions ou des corrections. Parfois, mon commentaire vise plutôt à ajouter ou suggérer des informations complémentaires ou d’autres éléments ou exemples qui me semblent pertinents ou aptes à enrichir le propos. Enfin, parfois j’offre des remarques plus personnelles – c’est notamment le cas dans les toutes dernières sections de la proposition.



**Remarques détaillées :**

*Introduction :*

Objectifs:

- [REDACTED] La mondialisation n'est pas une réalité nouvelle. Elle prend de nouvelles formes au fil du temps, mais dès l'époque de la Nouvelle-France, les produits échangés et consommés dans la vallée laurentienne témoignent d'échanges à une échelle qui dépasse largement le territoire de l'axe laurentien et celui de la France. Ne pensons qu'à certains aliments comme les épices, le café, le cacao, le sucre, et plus tard, après la conquête, à l'importance croissante du thé, des importations de coton (certes fabriqué en G-B, mais issu des plantations du sud des États-Unis).

Approche :

- [REDACTED] Un éventail relativement restreint de produits – même de produits alimentaires – y est échangé. Le marché est un symbole mais c'est aussi une réalité historique ayant des caractéristiques précises, et un poids social spécifique, à différentes époques.

Structure narrative proposée :

- [REDACTED]

I

*Découpage thématique :*

3.1 Prologue :

[Redacted text block]

- [Redacted text block]

3.2 Cœur : Le marché au fil du temps :

- Massicotte évoque de manière romantique le marché à l'époque de la Nouvelle-France. Étrangement, il n'évoque pas les bouchers qui sont pourtant au cœur du marché. Comment faire comprendre le fonctionnement du marché, sa réglementation, le contexte qui met fin à son monopole de certaines activités, la place qu'occupent d'autres lieux de vente à travers le temps. L'épicerie (dont la forme évolue aussi au fil du temps) coexiste avec le marché public; hors des principales villes, il n'y a pas de marché public pendant des décennies. On se ravitaille plutôt au magasin général, chez le boucher, le boulanger, ou par des échanges plus informels.
- Le grand magasin n'est pas l'héritier du marché public... ses origines sont ailleurs, et les rapports qui s'y tissent sont très différents.

3.2.1 Les places de marché :

[Redacted text block]

- « importance des marchés dans la valorisation et la promotion de l'agriculture et de l'élevage animal... » : que voulez-vous faire ici ? Au marché public, agriculteurs et maraîchers vendent surtout des produits locaux, mais on sait qu'au 20<sup>e</sup> siècle (et peut-être même auparavant), les marchés publics les plus importants, notamment le marché Bonsecours qui s'étend vers la place Jacques-Cartier et même plus à l'est, sont des lieux où on retrouve de nombreux grossistes qui vendent des produits d'importation (dont des fruits venant des États-Unis et d'autres régions canadiennes). Et même au 19<sup>e</sup> siècle, si ma mémoire est bonne, on vend du poisson venu des États-Unis au marché de Montréal.



- **Interrogation :**

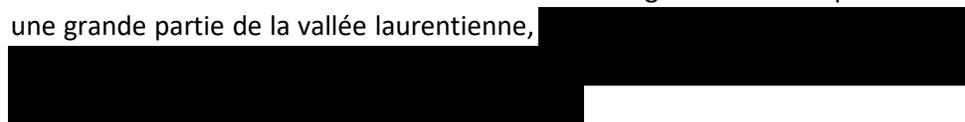


- **Interrogation : Réf. à Dickinson et Young :** Est-il possible de raconter l'histoire socio-économique du Québec à travers l'histoire des marchés publics et des magasins ? Cela me semble assez hasardeux. Vous proposez les grandes étapes suivantes :

1) Réseaux d'échange autochtones : avant 1650. Les échanges avec les Européens portent sur le poisson et la fourrure, si j'ai bien compris.

2) Société préindustrielle : qui commencerait vers 1650 – alors qu'avant 1650 nous sommes toujours dans une société préindustrielle (dans le monde occidental) -, pour se terminer vers 1850. Cette société préindustrielle est toutefois déjà une société capitaliste, avec une forme de capitalisme où prédomine le commerce. On parle alors souvent de capitalisme commercial ou de capitalisme marchand. Le capitalisme n'apparaît pas avec la révolution industrielle.

Il s'agit donc essentiellement d'une période de colonisation et d'occupation du territoire par des Européens et leurs descendants, surtout dans la vallée laurentienne. Les Autochtones sont sans doute « relégués au second plan » dans une grande partie de la vallée laurentienne,



Deux idées maîtresses: 1) les échanges entre population eurodescendante et population autochtone se transforment : on semble comprendre que vous parlez ici de la traite des fourrures essentiellement. Son évolution entre 1650 et 1850 est assez complexe... 2) La population eurodescendante double entre 1650 et 1660 ???? Mais après – c’est le changement qui suit qui est plus significatif. Oui, les premiers marchés publics apparaissent dans les trois villes. Mais l’activité économique ne se résume pas à ces seuls marchés publics. Et le commerce ne se résume pas aux marchés publics. Et même dans l’alimentation, il y a bien d’autres acteurs que les cultivateurs qui viennent au marché public : boulangers, bouchers, etc. Diversification croissante des métiers urbains, développement des villages avec leur éventail de métiers, surtout à partir du début du 19<sup>e</sup> siècle.



Pendant toute cette période, les rapports commerciaux entre le Québec et l’extérieur sont importants. Le Québec participe, par ses importations (aliments, alcool, tissus, produits du fer, etc.), mais aussi par ses exportations – de fourrures, de blé, de bois, de poisson – à des marchés internationaux.

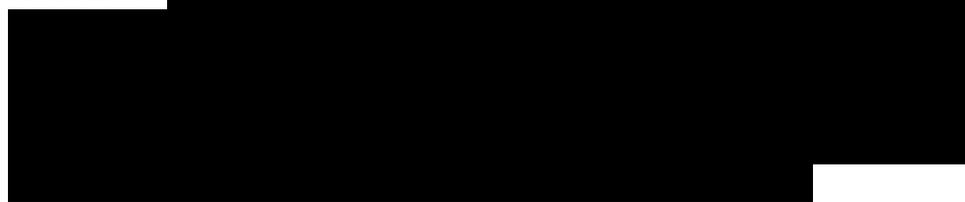
Bref :



3) **Capitalisme industriel** : Période de 1850 à 1930 ? Il s’agit d’une chronologie un peu surprenante. Le capitalisme connaît des phases antérieures au capitalisme industriel. Le capitalisme industriel ne disparaît pas en 1930, et il connaît également des transformations importantes entre 1850 et 1930.



Problème :



**Mais le problème essentiel : les transformations des marchés publics évoquées ici apparaissent toutes (ou presque) avant 1850 :** spécialisation des marchés, apparition des halles et des espaces publics intérieurs (marché Sainte-Anne ouvre ses portes en 1834 et accueille des fonctions publiques diverses dans ses espaces intérieurs. En revanche, il est vrai que les marchés se répandent dans les quartiers – à Montréal, dès les années 1820 mais cela se poursuit après 1850). En quoi ces transformations peuvent-elles être associées à l’industrialisation et au capitalisme industriel?

**Et les transformations évoquées s’inscrivent dans la continuité, alors qu’il y a effectivement des changements qu’on peut associer à la montée du capitalisme industriel et du libéralisme économique : il s’agit d’une transformation du statut du marché public, qui perd le monopole de certaines activités dans un contexte de valorisation accrue de la liberté de commercer. Ainsi, le marché public ne sera plus le seul lieu où les bouchers sont autorisés à tenir un étal et les règlements qui encadrent la vente de certains produits, règlements qui sont au bénéfice du marché public, sont assouplis. Cela témoigne aussi d’une volonté de limiter l’encadrement (ou du moins de modifier substantiellement ses paramètres) des activités commerciales par les autorités publiques. La valorisation de la liberté du capital est également au cœur de la poussée industrielle du 19<sup>e</sup> siècle.**

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, et certainement jusqu’aux années 1930, le marché public connaît une concurrence importante des épiceries et épiceries-boucheries de quartier. On dira même que les années 1920 – 1940 sont l’âge d’or des petites épiceries au Québec.

4) Rôle de l’État qui s’accroît (années 1930 à 1985) :

**Problème :** Il y a une contradiction évidente entre la thématique d’un rôle accru pour l’État et le constat d’un abandon des marchés publics par les municipalités qui laisseraient l’initiative à l’entreprise privée. Mais pire encore, l’essentiel de la réorientation est antérieur aux années 1930. Et même pendant les années de gloire du marché public, les autorités publiques n’encadraient qu’une partie du système alimentaire. La responsabilité d’approvisionner les populations urbaines étaient depuis fort longtemps une responsabilité partagée, où le poids de l’entreprise privée étaient déterminante.



5) Mondialisation (depuis 1985)

- Les éléments de contexte général évoqués surprennent. Oui, hausse du secteur des services, mais cette hausse est perceptible dès l’après-guerre. Ce qui est faux, c’est l’affirmation qu’il y aurait eu une industrialisation accrue depuis 1985. C’est

complètement faux. En fait, depuis les années 1960, on assiste à un vaste mouvement de désindustrialisation qui touche à toutes les régions du Québec.

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

### 3.2.2 AUCUN 3.2.2 dans le tableau ???

#### 3.2.3 Les magasins

Cette thématique pose l'hypothèse que les magasins, et surtout les grands magasins, viennent rivaliser avec les marchés publics et les magasins généraux. Un lien est établi entre produits standardisés (production de masse?), l'arrivée des magasins, les artères commerciales...et le déclin des marchés publics et des magasins généraux. Voilà tout un amalgame. Il y a d'abord la relation entre épiceries et marchés publics – c'est une première question. En second lieu, se pose la question du déclin du magasin général – dont l'histoire varie sans doute beaucoup entre les villes et les villages. Dans les villes (Montréal, Québec notamment, mais probablement ailleurs aussi), le magasin général disparaît relativement tôt alors que les établissements commerciaux se spécialisent et se diversifient. En ville, la disparition du magasin général est bien antérieure à l'arrivée du grand magasin.

[REDACTED]

- Montrer l'influence des magasins, 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup>, et la diversification des produits offerts : c'est tout à fait faisable.
- Montrer que l'arrivée des marchés privés, puis des grands marchés.... **JE NE COMPRENDS PAS DU TOUT.** Que sont les marchés privés évoqués ici ? des épiceries ?
- [REDACTED]

- 
- **PROBLÈME : la définition du grand magasin.** Le grand magasin n'est pas un magasin qui est grand. Il s'agit d'un type particulier de magasin – qui correspond à ce qui est décrit en anglais comme Department Store, qu'on pourrait traduire comme « magasin à rayons ». Dupuis Frère, Eaton, Morgan – pour citer 3 exemples montréalais, sont des grands magasins. Une épicerie Steinberg, même la plus moderne et la plus spacieuse, n'est pas un grand magasin. Selon vos descriptions, le magasin Renaud ne semble pas être un grand magasin; le magasin Laliberté n'est pas un grand magasin. Simons semble correspondre à la forme initiale et classique du grand magasin, spécialisé dans les produits de mercerie et les vêtements, ainsi que les accessoires de maison. Il n'aurait donc pas connu la diversification qui caractérise Dupuis Frères, Eaton, Morgan, etc.
  - **AUTRE REMARQUE :** à propos de la structure inspirée de Dickinson & Young, voir aussi mes commentaires ci-dessus.
    - Société préindustrielle, 1650-1850 :
      - Le monde rural est intégré à l'économie avant 1760;
      - La présence croissante des marchands généraux est à mettre en relation avec le développement des bourgs et des villages, phénomène qui devient plus important à partir du début du 19<sup>e</sup> siècle.
      - Et la réalité urbaine ??? Ce n'est pas l'empire du magasin général. La réalité commerciale y est beaucoup plus diversifiée, et les commerces plus spécialisés. N'oublions pas qu'en 1850, Montréal compte déjà près de 60 000 personnes, et Québec, un peu plus de 40 000.
      - Et le monde autochtone ? N'y a-t-il pas déjà une production autochtone d'objets destinés aux consommateurs eurodescendants – souvenirs pour touristes, mais aussi raquettes, gants, mitaines, etc.
    - Société industrielle, 1850-1930 (Mais quel est le sens de ces dates pour l'histoire du commerce, et surtout pour l'histoire des grands magasins ?)
      - En effet, cette période est marquée par l'apparition des grands magasins – qu'on surnomme ici et ailleurs les cathédrales de la consommation – à la fin des années 1860, puis leur épanouissement. Et ces magasins occupent une place de choix au cœur du centre-ville. Il faut dire toutefois qu'ils coexistent avec toute une panoplie des commerces – commerces de luxe et plus raffinés au centre-ville, commerces de proximité mais offrant néanmoins une gamme variée de produits dans les rues commerçantes des quartiers, mêmes les quartiers ouvriers.

- Que raconter à propos de l'évolution des grands magasins entre les années 1870 et les années 1930 ?? Leur évolution architecturale, l'évolution des services offerts, de nouveaux rayons qui s'ajoutent au fil des nouveaux produits ?
- Est-ce que l'année 1930 a une signification quelconque pour l'histoire des grands magasins ou du commerce en général ?
- Rôle de l'état... 1930 à 1985 : la date de début me semble difficile à justifier comme moment de changement pour le commerce. En revanche, il est vrai que les années 1980 correspondent à une époque de transformations pour les grands magasins qui connaissent de plus en plus de difficultés...
  - **Plusieurs affirmations surprenantes :**
    - **Que veut dire « transformation graduelle des marchés publics en marchés de commerçants » ?? Qu'est-ce qu'un marché de commerçants ? De quoi souhaitez-vous parler ici ?**
    - Il y a une grande variété de fruits et de légumes disponibles à l'année avant cette période. Et on importe des fruits frais – par exemple, les oranges et les bananes - depuis fort longtemps. Il ne s'agit pas d'un phénomène postérieur à 1945. En revanche, les fruits en conserve sont importants et disponibles dès le début du 20<sup>e</sup> siècle, et les fruits et légumes congelés deviennent plus importants à partir de la fin des années 1950
    - Les marchés privés prennent une place beaucoup plus grande. Que voulez-vous dire par « marchés privés » ? Les épiceries ? Mais elles occupent une grande place depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle. Le changement important ici, après 1945 surtout, c'est l'emprise croissante des chaînes de supermarchés et la disparition progressive des petites épiceries indépendantes.
    - Âge d'or des rues commerciales dans les villes – les années 1950. C'est aussi la fin d'une époque car les centres commerciaux prennent de l'importance avec le développement des banlieues résidentielles à partir des années 1950. Les centres commerciaux, intégrés au réseau autoroutier, dominent nettement à partir des années 1970.

- Implantation des dépanneurs : début des années 1970. J'imagine que vous allez expliquer le contexte de leur apparition ?
- Mondialisation, depuis 1985 :
  - Interrogation : est-ce que la date de 1985 est significative pour les trois phénomènes évoqués : le cybercommerce, l'instantanéité de la consommation, l'ubérisation du travail ?



### 3.3 De plantes et d'arbres

- Accent sur la culture des plantes et des arbres comme des pratiques humaines qui transforment le territoire.

- Accent sur les différentes formes d'agriculture (survivable, industrielle, locale et biologique). Où est l'agriculture commerciale qui caractérise le monde rural avant la mise en place de l'agriculture industrielle (surtout post 1945)? Il me semble que l'agriculture commerciale (soit une agriculture qui génère des surplus importants qui sont commercialisés) caractérise plusieurs régions du Québec depuis les premières décennies du 19<sup>e</sup> siècle au moins...

- 3.3.1 Mise en contexte
  - Court historique de la culture des plantes et des arbres au Québec : **Interrogations** : Quels seront les aspects abordés? Quel découpage chronologique comptez-vous retenir ?
- Pour les enjeux contemporains – cela me concerne moins (comme historienne); je sens que vous avez déjà identifié un nombre important d'enjeux que vous souhaitez évoquer.
- 3.3.2 Le tabac
  - Je comprends que le tabac est abordé sous trois aspects :
    - l'importance du tabac cultivé sur le territoire du Québec dans la vie autochtone
    - le tabac cultivé au Québec pour la consommation de la population eurodescendante, que ce soit une consommation domestique ou la consommation d'un produit industriel (tabac à chiquer, à fumer, à priser, etc.)
    - Question : quand la production du tabac devient-elle une activité agricole importante dans la région de Joliette ? Dans quel

contexte ? L'échelle est totalement différente de la production domestique antérieure.

- le tabac cultivé ailleurs au Canada ou aux États-Unis et utilisé dans l'industrie québécoise du tabac (tabac sous ses diverses formes + cigarettes + cigares).

- [REDACTED]

- **Interrogation** : Rencontre entre William Christopher Macdonald (ou bien W.C. Macdonald – car il me semble qu'on voit toujours l'initiale, même si Jarrett Rudy ne l'utilise pas) et Rock City Tobacco et B. Houde & Cie. J'imagine que vous allez traiter des questions abordées par Rudy ?

- **Vous montrez des cendriers** – allez-vous parler de l'apparition de la cigarette comme produit du tabac, un développement relativement tardif ou s'agit-il de montrer des cendriers pour évoquer la cigarette ?

○ **3.3.3 Le bois**

- L'importance de l'industrie forestière pour le développement de nombreuses municipalités...

- **Interrogation** : veut-on aborder les différentes composantes de l'industrie – soit le bois équarri, le bois scié, les pâtes et papier ?

- Wright et Price sont en effet des exemples intéressants.

[REDACTED]

- [REDACTED]

- **Rapports avec les employés** : comment souhaitez-vous l'aborder ? La grève de Buckingham à la fin du 19<sup>e</sup> siècle qui oppose les grévistes à la compagnie Maclaren, grève dure et violente. Cela pourrait être un exemple intéressant de rencontre...

- **OU bien l'Exemple de la grève des allumetières de la E.B. Eddy** ? Illustre aussi la diversité des produits issus de l'exploitation de la forêt.

- [REDACTED]

- **Interrogation :** [REDACTED]
- **Interrogation :** le rapport entre l'agriculture et le travail saisonnier en forêt sera-t-il évoqué? La vie dans les chantiers (est-ce traité par la Guerre des Shiners ?)
- 3.3.4 L'alcool
  - Conception de bière et de spiritueux et leur histoire. **Interrogation :** [REDACTED]
  - Mainmise des grands propriétaires et rapport de force disproportionné : [REDACTED]
  - Poser la question de la prohibition oblige, [REDACTED]
  - Section mise en contexte : Nouvelle-France : [REDACTED]
 

ERREUR : Il s'agirait d'exportation de bière vers les Antilles et non pas d'importation. Quelle est la source de cette affirmation ? Il est intéressant de noter que Catherine Ferland n'en parle pas. Il me semble que les Antilles sont plutôt exportatrices vers la vallée laurentienne d'alcools faits à partir de canne à sucre.
  - John Molson et son empire : [REDACTED]
 

Il y a aussi eu, brièvement, une distillerie Molson, une fonderie des Molson, un intérêt pour le théâtre. La

question de la Chambre d'assemblée nous conduit sur le terrain de l'engagement politique à une époque précise – il y a eu plus tard un sénateur Molson, etc. Pour ajouter une femme au portrait de la famille Molson, il y a eu Anne Molson qui a joué un rôle important dans la promotion de l'éducation supérieure des femmes (biographie – DBC).

- La prohibition : **Des nuances** : Dans le cas de Montréal, c'est sans doute la Prohibition américaine qui joue un rôle dans le développement du Red Light, etc. Et il y a un matériel assez riche à propos de Montréal et de son Red Light – expo et publication du Centre d'histoire de Montréal, livre de Mathieu Lapointe, etc. Le sujet est riche et vaste – « night life », jazz, prostitution, criminalité, corruption policière. **Pour Hull**, ce n'est pas la Prohibition américaine qui contribue à l'essor de la vie nocturne et de la criminalité, ce sont plutôt les pratiques réglementaires en vigueur en Ontario qu'il faut évoquer. En Ontario, après 1919, ce n'est pas la prohibition totale, mais une réglementation très puritaine qui contribue aux nombreux déplacements nocturnes d'Ontariens vers Hull.
- INTERROGATION : [REDACTED]

#### 3.4 D'animaux :

Objectifs généraux; pêche, chasse, élevage – pour se nourrir, s'habiller, commercer. L'intro est assez générale...

- 3.4.1 Mise en contexte :
  - Toujours le même enjeu : difficile de savoir exactement ce qui sera présenté dans le court historique traitant de l'élevage, de la chasse et de la transformation des matières premières animales. Quel sera donc le contenu proposé ici ?
  - En revanche, on voit plus clairement quels sont les enjeux actuels qui seront abordés.
  - Ainsi, on sent que l'histoire ne servira surtout qu'à mettre en contexte les enjeux contemporains... donc, à montrer comment ce qui domine aujourd'hui en vient à dominer... Du moins, c'est l'impression très forte qui ressort ici.
- 3.4.2 La pêche, en particulier celle de la morue
  - Objectifs : l'accent est mis sur la période des premiers contacts entre Européens et peuples autochtones. Pour la période s'échelonnant de 1700 à 2000, grosso modo, il n'y a que l'objectif générique de montrer la concentration du capital et l'oppression ouvrière. Bref – on ne sait pas exactement ce qu'on veut dire... Puis, pour la période contemporaine, ce sont des enjeux environnementaux.
  - Éléments de contenu plus précis :

- [REDACTED]

Il y a la

morue elle-même, mais aussi la morue comme exemple de la place du poisson dans le régime alimentaire.

- Rencontres : le cas de Robin est intéressant. Je ne vois pas très bien comment le 2<sup>e</sup> exemple (la guerre au béluga) s'inscrit dans la logique des Rencontres... Si on veut insister (dans l'intro) sur l'importance du homard et du crabe des neiges,



Bref – je lance quelques idées en vrac.

- 3.4.3 Le cuir et les fourrures

- 



- Objectifs :

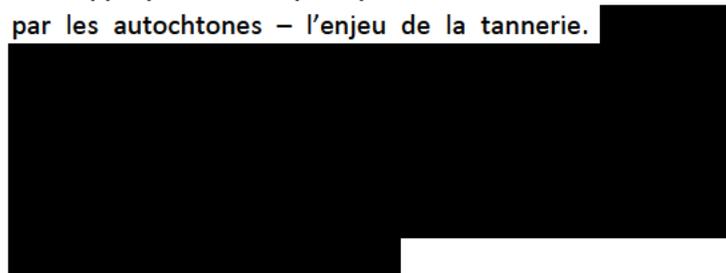
- Les abus générés par cette industrie pour les populations autochtones : il s'agit d'une formulation très générale. Ici, quels sont exactement les idées que vous souhaitez développer et la période visée ? Avant le milieu du 19<sup>e</sup> siècle – lors des contacts initiaux – ou pendant toute la période ?



- **Interrogation** : se pose la question de l'explication des usages de la fourrure, et de leur évolution. Il faudrait sans doute évoquer la chapellerie, mais ensuite la valorisation de la fourrure elle-même comme élément vestimentaire, avec la

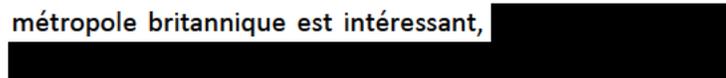
popularité des manchons et des victorines (étoles) au 19<sup>e</sup> siècle, etc. Et il y a aussi les peaux de bison – mais c'est une autre histoire, même si on sait que les peaux de bison de la Compagnie de la Baie d'Hudson étaient vendues à Montréal au milieu du 19<sup>e</sup> siècle...

- La question de la mainmise des grands propriétaires ... et rapport de force disproportionné. Encore une fois, une formulation générique. Quelles entreprises et quels employés ? Que souhaitez-vous faire ressortir dans le cas spécifique de cette industrie? Pour quelle époque exactement ?
- La réappropriation de pratiques artisanales traditionnelles par les autochtones – l'enjeu de la tannerie.



○ Les éléments plus précis de contenu :

- [Redacted]
- [Redacted]
- [Redacted]
- Pour un monopole toujours plus grand : l'évolution de l'organisation de la traite, sur plusieurs siècles, est assez complexe. Se pose la question de l'expansion territoriale et des rivalités entre les barons de la fourrure de Montréal, réunis éventuellement au sein de la Compagnie du Nord-Ouest, et la Compagnie de la Baie d'Hudson. L'enjeu des intérêts de commerçants de Montréal vs ceux de la métropole britannique est intéressant,



■

■

○ 3.4.4 Les produits laitiers

■ Trois objectifs :

- Longue histoire du fromage au Québec (question : s'agira-t-il de traiter du fromage de l'île d'Orléans, par exemple, puis de l'arrivée du cheddar... ?) QUESTION : et le beurre ?
- Les enjeux sanitaires associés au lait
- L'importance de cette industrie agro-alimentaire pour le Québec

■ Détails du contenu :

- C'est vraiment très sommaire

○ Mise en contexte :

○ Rencontres :

- Gouttes de lait et pasteurisation : Il faut d'abord expliquer pourquoi le lait est une menace – donc les enjeux de l'approvisionnement laitier qui

évoluent.

- Le fromage en grains – quelle est exactement l’histoire que vous souhaitez raconter ici ? Quelle rencontre?

### 3.5 De vent, d’eau et de terre :

- Les objectifs me semblent très vastes.
- Question : je ne suis pas certaine de bien saisir l’objectif de cette section : je vois mal le lien entre le vent, l’eau et la terre – et les déplacements des habitants du Québec pendant le 20<sup>e</sup> et le 21<sup>e</sup> siècles,
- Inspiration : il me semble qu’il y a beaucoup de recoupements avec les thèmes abordés auparavant, ou du moins un grand potentiel de recoupement... sauf peut-être pour l’hydroélectricité et le secteur minier.

#### ○ 3.5.1 Mise en contexte

##### ▪ Objectifs :

- le court historique... Un vaste sujet. Si on parle de toutes les ressources naturelles, il y a certainement des recoupements avec ce qui précède.
- Les tendances actuelles du secteur :

#### ○ 3.5.2 Les moyens de transport :

- J’avoue ne pas très bien comprendre. Le lien entre les moyens de transport ne fonctionne pas avec les ressources naturelles ciblées. Quelle relation entre le transport ferroviaire et l’aérospatiale d’une part et le vent, l’eau et la terre ???
- La relation entre moyens de transport et territoire et l’impact négatif du premier sur le second et surtout sur sa population : quel est exactement le message à transmettre ? Que le développement ferroviaire a nui aux Premières nations ? Que le développement des autoroutes nuit aux populations vivant à proximité ? Je ne comprends pas.
- L’idée que l’expansion du territoire – par le développement des moyens de transport? – s’appuie sur le travail des immigrants ? Si je me fie aux

exemples donnés, j'avoue ne pas bien comprendre comment la construction du canal de Lachine s'inscrit dans la thématique de l'expansion du territoire. Pour la construction ferroviaire au Québec, est-ce que la main d'œuvre d'origine chinoise a été importante ?

- Détails du contenu :
  - Amorce : l'aérospatiale. Ici, vous me perdez.
  - Mise en contexte : chaloupes (et pirogues sans doute...) vs. canots. Le rapport entre l'eau et les moyens de transports est très clair, mais l'arrimage avec ce qui vient ensuite me semble difficile...
  - **INTERROGATION :** [REDACTED]
  - Et pourquoi les compagnies ferroviaires et l'aérospatiale...
  - Rencontres :
    - [REDACTED]
    - [REDACTED]
    - L'expansion sur les territoires autochtones : l'exemple de Kahnawake?
    - [REDACTED]
- 3.5.3 L'électricité :
  - Objectifs généraux : il s'agit essentiellement d'une évocation de contenus contemporains. Pas d'objectif ayant une dimension historique explicite.
  - Le contenu plus précis :

- [Redacted]
- Rencontres : [Redacted]

○ 3.5.4 Les mines

▪ Objectifs généraux :

- De l'échelle humaine à l'industrie multinationale : cela soulève les questions de l'évolution de la technologie, du savoir scientifique pour l'exploration, du capital, des marchés et de la demande internationale, de la valeur stratégique de certains minéraux, etc.
- Vous souhaitez aussi mettre en valeur certains enjeux contemporains – lithium

- [Redacted]
- [Redacted]

- J'imagine que des cartes viendront en soutien au propos.

▪ Le détail des contenus :

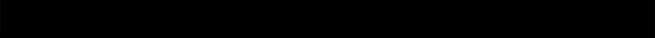
- Amorce : sans surprise, un enjeu très contemporain et qui ne va pas de soi lorsqu'on parle des ressources minières.
  - Mise en contexte : [REDACTED]
  - Rencontres :
    - Le cas du lithium de l'Abitibi-Témiscamingue. Je sais mal comment l'angle proposé répond au critère de « Rencontres ».
    - Assez pauvre comme réflexion.
  - La photo montre une carrière urbaine (Montréal, début 20<sup>e</sup> siècle) – voir l'article à ce propos sur le site des Archives de la Ville de Montréal.
- 3.6 De matière grise :
    - Objectifs : créativité, innovation, rayonnement.
    - **Interrogation** : en regardant les éléments qui se déploient au sein de 3.6, on constate qu'on retient une définition assez étroite de la matière grise en privilégiant les industries culturelles (donc, exclusion de la créativité et du rayonnement dans le domaine de la recherche scientifique, par exemple – sauf pour la période très contemporaine), mais aussi une définition très restrictive des industries culturelles – on exclut la littérature, l'édition, la presse, l'architecture, les musées, les organismes en patrimoine, etc.).
  - 3.6.1 Mise en contexte :
    - Un court historique des industries créatives et culturelles : tout est dans la définition que vous choisissez de retenir...
    - L'accent est clairement mis sur les tendances et enjeux contemporains – donc priorité à la créativité numérique. Tout un défi que de l'inscrire dans la longue durée – pourtant le thème général c'est bien la matière grise... mais qu'on conçoit ici d'une manière très réduite. [REDACTED]
    - Si l'enjeu majeur du secteur aujourd'hui – pour la créativité numérique – c'est la disponibilité d'une main d'œuvre spécialisée, pour les industries culturelles en général (arts de la scène, beaux-arts, etc.) [REDACTED]
  - 3.6.2 L'intelligence artificielle :
    - **VOICI un sujet très contemporain, pour lequel je n'ai pas vraiment d'expertise.** Je constate toutefois que le pré-scénario souligne le rôle de la recherche scientifique universitaire. [REDACTED]

- 
- 3.6.3 Les jeux vidéo :
    - Même remarque – un sujet très contemporain, pour lequel je n’ai pas vraiment d’expertise.
  - 3.6.4 Les industries culturelles :
    - Si je comprends bien, on semble distinguer entre les industries culturelles numériques (3.6.2 et 3.6.3) et les industries culturelles plus traditionnelles (ou plutôt certaines d’entre elles seulement – musique, théâtre, cinéma). Pourtant, si on privilégie le rayonnement, la muséographie québécoise a également eu une reconnaissance à l’international...
    - Objectifs : Montrer l’importance – nous sommes toujours centrés sur le très contemporain, aucun objectif de nature historique. Des aspects du passé seront vraisemblablement évoqués par les dispositif muséal (projections, etc.).
    - Détails du contenu :
      - Un seul message : le rayonnement international des industries culturelles
      - C’est très, très sommaire et le propos suggère peu de profondeur historique ni de perspective interprétative.

### 3.7 L’envers du décor : l’invisibilisation et les échanges internationaux

- Objectifs de la section :
  - Montrer comment les récits des rencontres commerciales font aussi état de rapports de force disproportionnés et de situations d’exploitation.
  - Faire découvrir ses rapports par des récits touchants, des objets, des documents d’archives
- Aperçu du contenu :
  - histoire de l’esclavage des autochtones et des personnes afro-descendantes.
  - Le travail dans l’économie parallèle
  - **Interrogation :**   

  - Bref – la mondialisation et ses conséquences pour le travail et la dignité humaine n’est pas un phénomène récent.

- 3.7.1 Le commerce de personnes asservies
  - Les objectifs de la section et les moyens envisagés sont clairs.
- 3.7.2 L'économie parallèle
  - **La définition de l'économie parallèle n'est pas très claire pour moi.** Les exemples évoqués couvrent un large éventail de situations. On parle de travail difficile et occulté. **Difficile – j'en conviens, mais que veut-on dire par occulté.** Peu reconnu ? 
  - 
  - Aussi, en quoi le salon de barbier de John Williams appartient-il à une économie parallèle ou à un travail occulté ? Son salon de barbier était apparemment fréquenté par l'élite de Québec ; il était bien connu et figure même dans une publication de l'époque.
  - Bref : 
- 3.7.3 Acheter, c'est voter : la consommation responsable à l'heure de la mondialisation
  - L'objectif est très clair ici.
  - Je comprends qu'on souhaite mettre l'accent sur la mondialisation, mais ce ne sont pas que les produits venus d'ailleurs qui suscitent des interrogations – 
  - 
  - **Remarque générale :** la promotion de la consommation responsable n'est pas une pratique ou un enjeu récent. À différentes époques, divers groupes dans la société québécoise ont préconisé ou cherché à orienter les pratiques de consommation de leurs concitoyens. Parmi des exemples :
    - La promotion de l'étiquette syndicale dès le début du 20<sup>e</sup> siècles
    - Les campagnes de l'Achat chez nous, notamment pendant la Crise
    - Les consignes relatives à la consommation pendant la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale (au-delà du rationnement, qui est autre chose)
    - Les boycotts de différents produits : raisons de la Californie, oranges et autres produits de l'Afrique du Sud
    - Le mouvement dans les années 1980 contre les jouets de guerre (war toys).

- 

### 3.8 La ligne de monnaie :

Je comprends que vous présentez la ligne de monnaie à la fin de ce document, mais que la conclusion du pavillon est l'élément 3.7.

Est-ce qu'il y aura un message explicite associé à la ligne de monnaie ?  
Comment parler de l'apparition des banques ?

## **Synthèse archéologique de la Paléohistoire du Québec**

Dans le cadre de cette synthèse qui alimentera la ligne temps, nous porterons notre attention sur les grandes périodes chronologiques et culturelles qui ont marqué l'aventure humaine au Québec. Ces grandes périodes sont le Paléoindien, l'Archaïque, le Sylvicole et la période du Contact (XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles). Cet effort de vulgarisation veut traduire une réalité archéologique qui est devenue, au fil des quarante dernières années, beaucoup plus complexe avec des contributions à l'échelle des régions qui nous empêchent régulièrement de traiter le Québec comme étant une seule entité. Dans ses grandes lignes, le Québec peut se diviser en trois grandes zones : la partie méridionale, l'Hémi-Arctique et l'Arctique. Quant au cadre chronologique, il est flexible pour intégrer les disparités régionales et les débuts et fins de périodes sont toujours sujets à des changements selon les découvertes et les nouvelles dates absolues.

Dans cette synthèse, il sera surtout question du Québec méridional. Nous aborderons l'Hémi-Arctique et l'Arctique dans une section séparée en faisant valoir un cadre chronologique et culturel mieux approprié pour ces régions nordiques (voir figure).

Les aspects descriptifs retenus sont la nature des périodes, la culture matérielle, les modes de vie, les pratiques sociales, commerciales (échanges), culturelles ainsi que les pratiques funéraires. Il est aussi souhaité d'identifier les groupes linguistiques vivant sur le territoire québécois durant ces périodes. La documentation archéologique n'est pas toujours adéquate ou éloquente pour répondre à ces divers aspects descriptifs. À titre d'exemple, la question linguistique ne peut être discutée que pour la période du Contact. Remonter dans le temps au Sylvicole et à l'Archaïque relève d'un exercice périlleux basé sur des hypothèses difficiles, voir impossibles, à appuyer avec des faits. La prudence est alors de mise.

### **Le Paléoindien**

Cette période est la plus ancienne au Québec et elle peut correspondre au peuplement initial du territoire. Cette période se décline en deux sous-périodes : le Paléoindien ancien et le Paléoindien récent. Pour discuter de façon générale de ces deux tranches de temps, le Paléoindien ancien a longtemps été associé à la tradition Clovis alors que le Paléoindien récent est identifié à la tradition Plano.

#### ***Le Paléoindien ancien***

Dans le Nord-Est américain (regroupant l'Ontario, l'État de New York, le Vermont, le New Hampshire, le Maine, les provinces Maritimes et le Québec), le peuplement initial correspond à cette période. Elle débute entre 13 000 et 12 800 ans avant aujourd'hui (AA) et elle se termine vers 11 600 AA.

**Culture matérielle.** Elle est dominée par un type de pointe dont la caractéristique principale et l'aménagement d'une base amincie à l'aide d'enlèvements étroits sur les deux faces qui produisent une cannelure. Cette pointe à cannelure trouve son origine dans l'Ouest américain où elle apparaît entre 13 500 et 13 200 ans AA. Cette pointe de type

Clovis accompagnera des chasseurs-pêcheurs-cueilleurs mobiles qui deviendront sans le savoir des pionniers étant donné qu'en l'espace de quelques siècles, ce type de pointe à cannelure se trouvera jusqu'en Nouvelle-Écosse (site Debert). Le site Cliche-Rancourt est le seul lieu connu au Québec où des pointes à cannelure ont été formellement identifiées. Les fouilles menées entre 2002 et 2012 ont permis la récupération de huit pointes à cannelure distinctes, quatre bases ou fragments proximaux et quatre extrémités distales, taillées dans des matières exotiques provenant du Maine et du New Hampshire. Un coffre à outils comparable à celui des autres sites de cette période trouvés dans les états américains voisins a été mis au jour sur Cliche-Rancourt. En plus des pointes, la collection comprend aussi des bifaces, des grattoirs, des raclours, des perçoirs et de rares pièces esquillées. Les limaces et les forets sont absents. Le site Cliche-Rancourt est situé loin des sources lithiques et il n'est donc pas surprenant que la catégorie la plus commune soit celle des éclats utilisés qui servent à gratter, racler et couper en utilisant leur tranchant naturel.

**Mode de vie.** Le site Cliche-Rancourt se compare avantageusement aux autres sites connus de cette période dans le Nord-Est américain. Ce n'est pas un petit site sans être parmi les plus gros. L'espace occupé se divise en cinq aires dont le contenu artéfactuel et la dimension varient, suggérant fortement que ces aires avaient des fonctions distinctes et qu'elles ont été occupées à différents moments. À cette période lointaine, les archéologues assument un mode de vie basé sur une grande mobilité et que l'image qui se dégage est davantage celle de généralistes au lieu de spécialistes chasseurs de gros gibiers. La mobilité est visible en reconstruisant le réseau lithique et en particulier les distances entre le site et les sources utilisées et identifiées sur le site. Cette mobilité des chasseurs-pêcheurs-cueilleurs les menait à parcourir de grandes distances pouvant atteindre plus de 500 km en une seule année. Ils se déplaçaient selon les saisons et la disponibilité des ressources naturelles.

**Pratiques sociales et culturelles.** Par définition, les groupes du Paléoindien ancien sont peu nombreux, mais leur mobilité leur permettait de couvrir de grands espaces sur lesquels ils pouvaient rencontrer d'autres groupes dans le but de se trouver un partenaire et de se reproduire. Les liens familiaux devaient primer sur toutes les pratiques sociales et économiques. Les archéologues font souvent la comparaison avec les Inuits du Grand Nord en se fiant à une similitude des conditions environnementales. L'unité de concertation sociale devait être des familles apparentées (frères et cousins) formant une micro-bande dépassant rarement 25 individus. Ce groupe d'individus pouvait établir d'autres liens et former une bande qui devait s'identifier à un territoire. Le site Cliche-Rancourt, occupé vers la fin de l'été, devait être associé à la chasse au caribou avant que ce dernier amorce sa migration vers le sud. L'étendue du site et la dimension de certaines aires indiquent la présence de petits groupes entre 10 et 15 individus (trois à cinq familles) constitués de plusieurs chasseurs expérimentés.

**Pratiques commerciales (échanges).** Au Paléoindien ancien, la mobilité des groupes semble indiquer que la matière première lithique dominante a été acquise directement à la source. De plus, l'existence d'une embarcation est souvent remise en cause et la marche s'impose alors comme le principal mode de déplacement. Cet accès direct minimise le rôle des échanges. À mon avis, le cas du site Cliche-Rancourt est assez révélateur avec une matière dominante, le chert rouge Munsungun, obtenue à la source située à plus de 175 km

à vol d'oiseau et l'autre matière exotique, la rhyolite du New-Hampshire, trouvée en petites quantités parmi l'outillage et le débitage, alors que la distance à vol d'oiseau est de 165 km dans la direction opposée à la source du lac Munsungun. Je suis d'avis que la rhyolite du New Hampshire a été obtenue par échanges et non pas acquise directement à la source.

**Pratiques funéraires.** Nous n'avons aucun élément pour discuter de ce point.

**Aspect linguistique.** Nous n'avons aucun élément pour discuter de ce point.

### ***Le Paléoindien récent***

Le début de cette période est très mal documenté au Québec et à l'échelle du Nord-Est américain. Dans la perspective générale des archéologues, elle débute plus ou moins immédiatement après le Paléoindien ancien entre 11 600 et 11 400 ans AA pour se terminer entre 10 000 et 9000 ans AA. La fin probable du Paléoindien récent, en se fiant à de nombreuses dates récentes au carbone quatorze, serait plus tardive d'un millénaire. Quant au début de cette période, la phase ancienne associée aux pointes Agate Basin n'est pas appuyée par des sites, des stratigraphies et des dates radiométriques. Il est important de souligner que les groupes du Paléoindien récent sont aussi originaires de l'Ouest américain et qu'ils ont été des contemporains des derniers groupes qui taillaient des pointes à cannelure. Ces groupes du Paléoindien récent vont aussi amorcer une migration, probablement involontaire, dans un corridor plus nordique pour atteindre les Grands Lacs puis les espaces libérés par les glaciers à l'est des Grands Lacs. Ces groupes sont identifiés à la tradition Plano et elle ne découle pas d'une transformation des tailleurs de pointes à cannelure en tailleurs de pointes étroites sans cannelure et retouchées à l'aide de fins enlèvements parallèles. Nous sommes en face d'une deuxième vague migratoire qui semble, sur le plan chronologique, prendre le relai des groupes du Paléoindien ancien à l'est des Grands Lacs sans aucun lien biologique entre les deux groupes.

**Culture matérielle.** Si la pointe à cannelure définit le Paléoindien ancien, la pointe lancéolée sans cannelure à retouches parallèles caractérise très bien le Paléoindien récent. Ce deuxième épisode culturel est relativement bien compris dans l'Ouest américain où se succèdent plusieurs épisodes définis par des types de pointes de projectile. Les archéologues reconnaissent au moins deux phases. L'ancienne est associée au type Agate basin et la récente à un complexe dit «Cody» comprenant un couteau à cran et deux types : Scottsbluff et Eden. La migration vers l'est durant la phase ancienne repose sur la présence anecdotique de pointes ressemblant au type Agate Basin. Toutefois, il n'existe pas de véritables établissements identifiés uniquement aux pointes Agate Basin et la chronologie n'est pas appuyée par une série de dates radiométriques. Quant au complexe Cody, plus récent, le couteau à cran ne semble pas faire partie du coffre à outils des groupes qui migrent vers l'est. Quant à la pointe Scottsbluff, elle est présente sur de nombreux sites à l'ouest des Grands Lacs mais sa présence est rarissime à l'est. Finalement, c'est la pointe Eden qui accompagnera les migrants vers l'est pour occuper l'Ontario, le Vermont, le New Hampshire, le Maine et le Québec. Cette pointe de la tradition Plano avec sa base droite et sa finition à l'aide de fines retouches parallèles prend le nom de Sainte-Anne au Québec et de Sainte-Anne-Varney pour nos collègues américains. Le coffre à outils des groupes du Paléoindien récent est aussi varié que celui du Paléoindien ancien. Nous distinguons en plus des pointes, des bifaces, des forets, des grattoirs, des racloirs, des pièces esquillées et des

éclats utilisés. Quelques rares outils polis ont été trouvés dont des herminettes, des polissoirs et des broyeurs-percuteurs.

**Mode de vie.** Si dans l'ouest américain, le mode de vie était adapté à la chasse au bison, dans l'est, la chasse, la pêche et la cueillette devaient être les principales activités. Les groupes du Paléoindien récent sont aussi des généralistes comme en témoigne la diversité des catégories d'outils. La seule catégorie qui n'est plus utilisée est le petit graveur ainsi que la limace. Il y a donc une certaine continuité dans le choix et l'importance des outils sauf pour les pointes. En se fiant aux sites québécois, les groupes du Paléoindien récent de la Gaspésie et de la vallée de la Saint-François utilisent les matières lithiques locales. Ceux de Gaspésie peuvent s'approvisionner aux sources locales de chert de bonne qualité, ce qui n'est pas le cas des groupes de la Saint-François. Ces derniers vont utiliser le quartz, le schiste gris, le mudstone et la cornéenne pour confectionner des outils. Toutefois, ils maintiennent un réseau d'approvisionnement impliquant d'importants déplacements vers le Maine pour obtenir de la rhyolite du mont Kineo (distance de 90 km à vol d'oiseau du site Cliche-Rancourt) alors qu'une deuxième matière première exotique, la rhyolite dite de Weedon, proviendrait de la région du lac Champlain au Vermont. Ce réseau inclut aussi du quartzite du lac Champlain (formation Cheshire) et de rares outils et éclats identifiés aux rhyolites du New Hampshire. Ces indices indiquent une adaptation efficace aux ressources locales ainsi qu'au maintien d'une grande mobilité.

Si le mode de vie des groupes du Paléoindien ancien s'inscrivait dans une adaptation impliquant deux milieux distincts, la toundra durant l'été pour capturer le caribou et la forêt mixte le reste de l'année, la situation a complètement changé au Paléoindien récent il y a entre 10 500 et 9000 ans AA. La toundra n'existe plus, le caribou de la toundra a été remplacé par le caribou forestier et le gros gibier est dominé par le cerf de Virginie. Les groupes de la Saint-François sont adaptés à une forêt mixte fermée alors que la forêt de sapins dominera les basses terres du littoral gaspésien. Il y a donc eu d'importants changements environnementaux entre 12 000 et 10 000 ans AA.

**Pratiques sociales et culturelles.** Malgré un réchauffement climatique et une évolution du couvert végétal passant de la toundra à la forêt mixte, les pratiques sociales et culturelles ne semblent pas affectées. Les sites sont toujours petits et le régime alimentaire, quand des ossements sont récupérés, suggère un maintien des pratiques. Les saisons sont probablement mieux marquées et les types de sites devraient en témoigner. Toutefois, le nombre de sites de cette période au Québec et ailleurs n'est pas très élevé et chacun est unique. La mobilité et le groupe familial sont deux éléments qui ne semblent pas avoir beaucoup changé depuis les premières incursions humaines sur le territoire. Nous avons affaire à de petits groupes qui se déplacent selon les saisons et la disponibilité des ressources. Au Québec, c'est durant cette période que nous pouvons affirmer qu'une population a réussi à se multiplier et à occuper une grande partie du territoire québécois. Les groupes de la tradition Plano peuvent donc être considérés comme les véritables pionniers du peuplement du Québec. Un mystère subsiste à propos de cette colonisation et il vient du fait qu'aucun site de cette période n'a été formellement identifié sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent entre Québec et Blanc Sablon alors que de l'Estrie à la Gaspésie, une suite plus ou moins continue de gisements a été trouvée le long de cet axe.

**Pratiques commerciales (échanges).** À la lumière des données disponibles, l'autarcie des groupes de cette période semble prévaloir sur l'établissement de réseaux d'échanges. Les groupes du site Kruger 2 à Brompton en Estrie constituent peut-être l'exception en maintenant un réseau permettant d'obtenir directement ou par un réseau d'échanges des matières premières dont la qualité est reconnue pour produire des outils bifaciaux. Sur le site Kruger 2, la rhyolite du mont Kineo au Maine est dominante alors que la rhyolite du Vermont a été identifiée pour la première fois au site Gaudreau à Weedon en Estrie. En Gaspésie, la proximité des sources lithiques de qualité explique le choix de ces emplacements et il est alors difficile d'entrevoir l'existence d'un réseau lithique impliquant des sources lointaines. Il faut donc être prudent quand vient le temps de généraliser sur la mobilité des groupes de cette période et sur la place des échanges.

**Pratiques funéraires.** Nous n'avons aucun élément pour discuter de ce point.

**Aspect linguistique.** Nous n'avons aucun élément pour discuter de ce point.

## **L'Archaïque**

Cette période est la plus longue de l'histoire culturelle du Québec. Toutefois, elle n'est pas la mieux documentée. En s'inscrivant dans le cadre en vigueur au Québec et dans le Nord-Est américain, il est possible de reconnaître quatre grandes tranches temporelles associées à des traditions régionales. Ce sont : l'Archaïque ancien, l'Archaïque moyen, l'Archaïque supérieur et l'Archaïque terminal. C'est durant l'Archaïque que l'ensemble du territoire québécois sera colonisé et occupé.

### ***L'Archaïque ancien***

Cette tranche temporelle n'est pas bien connue au Québec. De plus, elle n'est pas associée à des types de pointes de projectile pouvant caractériser la tradition sauf la pointe à base encochée («Bifurcate Points») retrouvée sur deux sites au Québec : Coteau-du-Lac et Lac-Mégantic. Ces deux découvertes sont isolées et elles ne permettent pas de raconter une histoire détaillée. Ailleurs au Québec, des sites ont livré des outillages pauvres en outils bifaciaux et des dates radiométriques suggèrent un âge pouvant être associé à l'Archaïque ancien. Il y a donc une présence humaine au Québec qui pouvait être contemporaine des groupes du Paléoindien récent entre 10 000 et 9000 ans AA. Ailleurs dans les états américains voisins, des indices beaucoup plus évidents indiquent sans détour cette présence humaine. Tout semble indiquer que ces groupes descendent des groupes du Paléoindien ancien plutôt que du Paléoindien récent.

**Culture matérielle.** Nous n'avons aucun élément pour discuter de ce point.

**Mode de vie.** Nous n'avons aucun élément pour discuter de ce point sauf pour mentionner que le mode de vie nomade est toujours le meilleur scénario.

**Pratiques sociales.** Nous n'avons aucun élément pour discuter de ce point.

**Pratiques commerciales (échanges).** Nous n'avons aucun élément pour discuter de ce point.

**Pratiques culturelles.** Nous n'avons aucun élément pour discuter de ce point.

**Pratiques funéraires.** Nous n'avons aucun élément pour discuter de ce point.

**Aspect linguistique.** Nous n'avons aucun élément pour discuter de ce point.

### **L'Archaïque du Golfe du Maine**

Une tradition régionale a été reconnue au Maine depuis les années 1990 et elle a été identifiée sur plusieurs sites stratifiés et datés. En se fiant à ces données, cette tradition caractérisée par un emploi massif du quartz et l'absence d'outils bifaciaux dont les pointes de projectile pourrait remonter à l'Archaïque ancien et durer plusieurs millénaires jusqu'à l'Archaïque supérieur. Cette tradition court ainsi sur plusieurs tranches culturelles et elle vient davantage compliquer les choses. Quelques sites au Québec ont été identifiés à cette tradition du Golfe du Maine, les principaux étant situés en Haute-Côte-Nord, à Saint-Romuald et à East Angus. Cette tradition correspond-t-elle à une adaptation particulière associée à une saison et un type d'environnement? Peu importe le sens à donner à cette expression culturelle, il sera toujours difficile d'expliquer l'absence de pointes alors que les phases antérieures sont définies par des pointes et que les phases postérieures seront aussi définies à l'aide de pointes. Cette absence demeure un mystère et les archéologues en sont bien conscients sans pouvoir offrir une réponse déterminante.

### ***L'Archaïque moyen***

Dans l'évolution des groupes de l'Archaïque ancien à l'Archaïque moyen, les pointes de projectile deviennent extrêmement variées. Les pointes à encoches développées à l'Archaïque ancien laissent la place aux pointes dont la base prend la forme d'un pédoncule. Le site stratifié Neville au New Hampshire servira à poser les jalons de l'Archaïque moyen. La pointe Neville sera identifiée comme la plus ancienne de la séquence et un second type, Stark, viendra compléter cette série avec le type Merrimack, moins bien documenté. Le duo Neville-Stark servira à identifier les sites dans plusieurs états américains à l'Archaïque moyen dont les dates vont de 8800 à 6800 ans AA. Cette tradition n'a pas connu une grande expansion au Québec. Un seul site a livré une collection de pointes Neville et Stark et il se situe en Estrie, une région près de la Nouvelle-Angleterre. Ce site du lac des Joncs au Méganticois (BiEr-6) a été inondé par le rehaussement du lac Mégantic par un barrage depuis le milieu du XXe siècle. Le site consiste en une ancienne terrasse sur laquelle plusieurs occupations remontant à l'Archaïque, la principale étant sans l'ombre d'un doute celle de la tradition Neville de l'Archaïque moyen. Il est donc difficile d'élaborer sur les différents sujets à partir d'une collection récupérée sous l'eau quand le niveau du lac des Joncs était à son plus bas à l'automne. Soulignons que des spécimens identifiés au duo à Neville ou Stark proviennent de six autres sites du même secteur du Méganticois. Ailleurs au Québec, les sites sont rares mais l'étendue est assez vaste, allant de Gatineau au sud jusque dans la région de Blanc-Sablon au nord-est.

**Culture matérielle.** Le duo de pointes Neville-Stark domine l'assemblage. Le pédoncule de la pointe Neville a les côtés droits et la base très souvent rectiligne alors que le pédoncule de la pointe Stark se démarque avec une base acuminée. Pour ces deux pointes à pédoncule, les épaules sont bien démarquées avec une lame aux bords plus ou moins droits. Le coffre à outils devait être varié. Nous notons la présence de bifaces ainsi que de forets aménagés sur des pointes recyclées. Les unifaciaux devaient être présents mais ils ne se distinguent pas dans les collections. C'est probablement durant l'Archaïque moyen que la production d'outils polis se développe et qu'apparaissent plus fréquemment les gouges et les haches – herminettes.

**Mode de vie.** La mobilité des groupes semble réduite avec l'utilisation plus soutenue des ressources locales. Les sites ne sont pas plus gros mais ils sont peut-être occupés plus longtemps. Les groupes sont toujours des chasseurs-pêcheurs-cueilleurs et ils sont opportunistes. Il est également probable que la pêche prend plus d'importance entre la fin du printemps et le début de l'automne, exploitant les périodes de frais. Toutefois, il ne s'agit que d'une hypothèse car les restes de poissons dans les sites de cette période sont rares. L'hypothèse repose sur des sites occupés l'été et qu'à cette époque, les groupes vivaient dans des conditions environnementales semblables à celles d'aujourd'hui.

**Pratiques sociales et culturelles.** Les saisons étant de plus en plus marquées, la taille des groupes était conditionnée par l'abondance des ressources disponibles. Les rassemblements pouvaient se faire durant la période estivale. La bande ou une large fraction de la bande pouvait alors se réunir pour atteindre la cinquantaine, voire la centaine d'individus. Le campement normal devait réunir un minimum de deux familles et la dispersion en petits groupes était privilégiée à partir de la fin de l'automne et durant toute la période hivernale. Les liens de parentés sont toujours au centre de tout arrangement social, culturel et économique.

**Pratiques commerciales** (échanges). Les matières premières lithiques d'origine locale sont systématiquement utilisées. Toutefois, plusieurs matières exotiques peu représentées dans les assemblages indiquent l'existence d'un réseau d'échanges. Ces échanges sont le reflet de contacts opportunistes et non pas une quête pour obtenir en grande quantité une matière précise. Dans la collection du site BiEr-6 du lac des joncs, la rhyolite du mont Kineo est présente mais loin d'être dominante comme au Paléoindien récent. La grande diversité des sources non locales est donc le témoignage de rencontres et non pas une opération commerciale dans le but d'obtenir de grandes quantités d'une matière précieuse et recherchée à tout prix. Il y a donc un nomadisme restreint mis en place mais ouvert à toutes les opportunités.

**Pratiques funéraires.** Nous n'avons aucun élément pour discuter de ce point.

**Aspect linguistique.** Nous n'avons aucun élément pour discuter de ce point.

### *L'Archaïque supérieur*

Cette période coïncide avec une augmentation des sites dans l'ensemble des régions du Québec. Sans vouloir donner une importance aux conditions environnementales, les archéologues ont découpé le Québec en trois régions à l'intérieur desquelles une tradition culturelle a été identifiée : l'Archaïque du Bouclier, l'archaïque laurentien et l'Archaïque maritime. La forêt boréale est le domaine de l'Archaïque du Bouclier alors que les forêts mixtes et de feuillus du Québec méridional étaient le théâtre de l'Archaïque laurentien. Pour l'Archaïque maritime, les groupes de cette tradition occupent le littoral de l'estuaire et du Golfe du Saint-Laurent ainsi que l'île de Terre-Neuve et les Maritimes. Ils pratiquent alors une adaptation aux ressources marines. Ce territoire ouvert sur l'océan Atlantique était en continuité avec le territoire occupé par les groupes de l'Archaïque laurentien, ce qui explique une certaine ressemblance entre les deux traditions sur le plan de la culture matérielle.

Malgré l'utilité de ces trois traditions liées à des régions, les archéologues n'ont jamais démontré un véritable intérêt à inscrire les sites de la forêt boréale dans la définition de l'Archaïque du Bouclier alors que les deux autres traditions sont toujours utilisées à l'échelle du Nord-Est américain.

La **tradition laurentienne** représente assez bien ce qui se passe sur le territoire québécois entre 6800 et 4500 ans AA. Plusieurs sites ont révélé divers aspects de ces groupes qui privilégient la production d'outils en pierre polie et dans un nouveau matériau, le cuivre natif, tout en maintenant une importante production d'outils en pierre taillée. Plusieurs sites ont aussi une vocation mortuaire, certains étant de véritables cimetières.

**Culture matérielle.** L'Archaïque laurentien, une manifestation culturelle définie d'abord à partir de données provenant de l'État de New York et du Vermont, sera reconnue dans plusieurs états américains, en Ontario, au Québec et dans les Maritimes. Cette tradition s'appuie sur de nombreux marqueurs culturels, ce qui facilite l'identification des sites à cette tradition. Elle a été identifiée tout le long du Saint-Laurent, en Estrie et des influences sont visibles ailleurs sur le territoire québécois. La pierre taillée est dominée par trois types de pointes : Otter Creek, Brewerton et Normanskill qui forment une série couvrant la durée d'environ deux millénaires de cette tradition. Les outils polis sont nombreux et variés sur les principaux sites occupés lors de séjours prolongés. On note la présence de haches-herminettes, de gouges, de pointes polies, de baïonnettes, de couteaux semi-circulaires ou «ulu», de pierres trouées à ailettes ou poids de propulseur («bannerstones») et de poids de filet. Très souvent, les outils polis de la tradition laurentienne sont de bonnes dimensions et une de leur caractéristique est de conserver sur une partie de l'objet les traces de bouchardage. L'éventail d'outils aménagés sur le cuivre natif, dont la source principale est la région du lac Supérieur, reproduit essentiellement les mêmes catégories que celles façonnées par la pierre taillée ou polie. Les pointes, les poinçons et les hameçons sont communs dans les assemblages alors que les haches et les gouges, qui exigent une grande quantité de cuivre natif, sont rares. Certains sites sont aussi riches en outils sur matières organiques dures (os, andouiller et dents) dont les principales catégories sont les pointes, les harpons, les poinçons, les hameçons, les aiguilles, les incisives de castor utilisées comme gouge-grattoir ou comme racloir pour travailler le bois.

**Mode de vie.** Les groupes de l'Archaïque laurentien sont toujours nomades. Toutefois, étant donné que l'ensemble du Québec est occupé, le territoire disponible est nécessairement moins grand que lors des périodes plus anciennes. La diversité des sites est plus importante qu'avant ainsi que la densité et la diversité des assemblages lithiques. C'est la région de l'Outaouais avec trois sites exceptionnels (Île Morrison, Île aux Allumettes et Gatineau) qui permet de mieux comprendre la nature de cette tradition. La pêche demeure une activité primordiale durant les saisons sans gel et la chasse constitue aussi une activité fondamentale. Cette tradition correspond à la fois à l'âge d'or de la pierre polie ainsi qu'à celle du cuivre natif. Ce matériau rare, prélevé à même la surface sous la forme de «pépites» de différentes grosseurs dans la région du lac Supérieur, servira autant à répondre à des besoins alimentaires et domestiques qu'à produire des objets pour accompagner les défunts. Il est probable que la notion de territoire sera renforcée durant cette période. Les basses terres laurentiennes sont les plus avantagées pour permettre la reproduction des

groupes et l'augmentation de leur densité démographique. Les collections de l'Archaïque laurentien témoignent de cette richesse du milieu.

**Pratiques sociales et culturelles.** Il est toujours difficile d'établir la durée d'un site et le nombre d'occupations distinctes pour expliquer la densité des vestiges et des structures. Certains sites sont beaucoup plus riches que d'autres et souvent l'explication réside dans la mise au jour d'ateliers de production. Ces ateliers servent à polir des outils ou pour les tailler. Les déchets de production ainsi que les résidus osseux peuvent alors témoigner d'activités domestiques répétées ou prolongées. En comparant ces sites aux sites des autres périodes, ils sont un peu plus gros, ce qui permet alors de supposer que les groupes sont plus imposants sur le plan démographique sans toutefois imaginer des groupes dépassant la trentaine ou la cinquantaine. Les liens de parenté devaient être aussi importants qu'aux périodes antérieures pour former les unités familiales.

**Pratiques commerciales** (échanges). Malgré une perte relative de leur mobilité, les échanges semblent déterminants pour les groupes de l'Archaïque laurentien sur les sites de l'Outaouais. En effet, le chert Onondaga est la matière privilégiée pour tailler les pointes. Cette matière se trouve dans la région des lacs Ontario et Érié à plus de 400 km à vol d'oiseau des sites de l'Outaouais. Pour cette période, les réseaux d'échanges impliquent sûrement de nombreux partenaires et il est alors difficile d'imaginer qu'un groupe puisse se rendre directement à la source quand la distance est supérieure à 200 km. Un scénario probable pour les groupes de l'Outaouais était d'atteindre les rives du Saint-Laurent le plus en amont possible pour diminuer le nombre d'intermédiaires et d'échanger avec des groupes qui avaient un accès plus direct aux sources du chert Onondaga. Un scénario comparable s'applique pour l'obtention du cuivre natif en remontant la rivière aux Outaouais pour se retrouver au lac Nipissing et de là, par la rivière French, atteindre la Baie Georgienne et le lac Huron. Une fois sur cette vaste étendue d'eau, le commerce pour obtenir le cuivre natif devait être plus fructueux.

**Pratiques funéraires.** Nous pouvons aborder cette dimension en se fiant sur des sépultures trouvées dans plusieurs sites, les principaux étant les sites des Îles Morrison et aux Allumettes et à Coteau-du-Lac. Le site de l'Île Morrison compte 21 sépultures alors que le site de l'Île aux Allumettes compte un minimum de 15 sépultures enregistrées lors des fouilles. La position des corps varie d'étendue sur le dos à la position fœtale recroquevillée sur un côté. Dans certaines fosses, des offrandes ont été déposées avec les corps. Ces offrandes sont très variées, allant d'objets du quotidien tels que des pointes à des objets uniques comme des bracelets en cuivre. Les nombreuses sépultures exhumées sur les deux sites de l'Outaouais forment un alignement laissant croire à une organisation pouvant ressembler à un cimetière. Toutefois, cette hypothèse ne tient pas la route car les collections lithiques, osseuses et en cuivre natif couvrent l'ensemble de l'espace occupé par les enterrements. Il y a donc un mélange de sacré et de profane dans l'organisation spatiale de ces sites. Quant aux deux sépultures de Coteau-du-Lac, elles semblent isolées d'un lieu d'occupation séculier. Toutefois, la mise au jour de ces sépultures tient du miracle étant donné qu'elles se trouvaient dans un endroit peu perturbé d'un site militaire. Le site d'occupation de l'Archaïque laurentien a peut-être été détruit lors des aménagements militaires. Au Québec, les sépultures associées à l'Archaïque laurentien sont les plus vieilles

et le site funéraire de l'Anse-Amour au Labrador associé à l'Archaïque maritime est probablement le plus ancien.

**Aspect linguistique.** Nous n'avons aucun élément pour discuter de ce point.

### ***L'Archaïque terminal***

Avant la fin de la tradition laurentienne de l'Archaïque supérieur, des changements assez brusques surgissent en provenance du sud de l'État de New York. Ces changements correspondent à l'arrivée de nouveaux groupes identifiés par nos voisins américains de culture ou tradition Lamoka. Cette dernière sera récupérée conceptuellement dans un mouvement plus vaste identifié comme la «Narrow Stem Tradition» dont l'origine se trouve en Pennsylvanie. Au Québec, les fouilles à la Pointe-du-Buisson vers la fin des années 1970 a permis d'identifier cette tradition Lamoka et ce mouvement constitué de pointes au pédoncule étroit. Malheureusement, nous avons nommé cette manifestation culturelle comme étant le «Post-laurentien». Quelques années plus tard, nous avons démontré que l'Archaïque laurentien et l'Archaïque post-laurentien étaient contemporains pendant plusieurs siècles. Il est désormais plus utile de référer à cette période allant de 4400 à 3000 AA comme étant l'Archaïque terminal. Ces groupes venus du sud occuperont le Québec méridional et la pointe Genesee est associée au mouvement localisé à l'intérieur des terres alors que la pointe Susquehanna sera associée à la migration longeant la façade atlantique. La typologie des pointes appartenant à l'Archaïque terminal n'est pas bien établie au Québec car les pointes à pédoncule ne sont pas exclusives à cette tranche temporelle. Sur les sites sans stratigraphie, il est parfois difficile de les identifier. Le recours à des dates au carbone quatorze devient alors très utile.

**Culture matérielle.** Une nouveauté associée à l'Archaïque terminal est l'utilisation de la stéatite ou pierre à savon pour confectionner des vases. Cette tradition se développe dans la partie sud de la Nouvelle-Angleterre et les contenants en stéatite sont échangés sur de longues distances. Il n'est pas surprenant d'en trouver des spécimens sur des sites de l'axe laurentien dont la Pointe-du-Buisson. À cet endroit, les groupes de l'Archaïque post-laurentien ont sélectionné une source de matière locale, la cornéenne du Mont-Royal, pour tailler leurs pointes. Ce choix est surprenant mais il semble indiquer que ces nouveaux arrivants ne participent pas au réseau en vigueur à la fin de l'Archaïque laurentien. L'arrivée de ces nouveaux groupes incite à réfléchir sur leur origine et aussi sur leur devenir. Ces groupes sont originaires du piémont des Appalaches en Pennsylvanie et ils se déplacent rapidement vers le nord pour occuper l'État de New York et probablement accélérer le démantèlement de la tradition laurentienne. Les pointes typiques ne sont plus reproduites alors que le réseau facilitant la circulation du cuivre natif semble s'estomper. Les nouveaux arrivants vont produire en Nouvelle-Angleterre de nouveaux types de pointes comme la Orient Fishtail et la Susquehanna. La production de vases en stéatite est vue comme un indice de réduction plus importante de la mobilité et un intérêt pour l'utilisation d'un médium plus accessible pour produire des contenants domestiques, l'argile. Les vases en terre cuite prendront la relève vers 3000 ans AA et cette apparition servira aux archéologues pour distinguer la période de l'Archaïque qui se termine et le début du Sylvicole. D'ailleurs, dès l'apparition de la poterie, la production de vases en stéatite

s'arrêtera brusquement. Quant à l'avenir des groupes de l'Archaïque terminal, il est nébuleux et nous pourrions même considérer leur destin comme étant mystérieux car les indices d'une continuité culturelle avec les groupes du Sylvicole inférieur sont très ténus. En se fiant à la mise en place d'un nouveau réseau d'interaction des Grands Lacs au fleuve Saint-Laurent, il y a lieu de proposer une nouvelle migration plutôt qu'une transformation des groupes de l'Archaïque terminal en groupes du Sylvicole inférieur.

**Mode de vie.** Les groupes de l'Archaïque terminal poursuivent le même mode de vie que les groupes de l'Archaïque laurentien. Ils sont toujours nomades et il est logique, sans pouvoir le démontrer, que la mobilité est encore plus réduite. Les groupes sont autarciques et les ressources locales et régionales sont mises à profit.

**Pratiques sociales et culturelles.** Les sites de cette période sont très souvent occupés à d'autres moments, ce qui crée un mélange de collections difficiles à démêler. Les mêmes bases mentionnées pour l'Archaïque laurentien s'appliquent ici sans pouvoir élaborer sur les différences entre les deux traditions sur les pratiques sociales et culturelles.

**Pratiques commerciales** (échanges). Pour le Québec, la répartition des sites de cette période est assez large et les matières locales semblent privilégiées. Le réseau d'échanges pour obtenir des matières exotiques est limité. En plus de la disparition du cuivre natif, le chert Onondaga ne circule plus comme avant.

**Pratiques funéraires.** Quelques sépultures isolées ne permettent pas d'élaborer sur cet aspect. En Nouvelle-Angleterre des cimetières indiquent une certaine continuité dans les programmes funéraires incluant des offrandes, en particulier des outils polis, certains décorés.

**Aspect linguistique.** Nous n'avons aucun élément pour discuter de ce point. Toutefois, l'arrivée de nouveaux groupes ouvre la porte à de nouvelles hypothèses dont celle voulant que les groupes de la «Narrow Stem Archaic Tradition» étaient les ancêtres des Iroquoiens. Comme nous le verrons plus loin, la question de l'origine des Iroquoiens et leur date d'entrée dans le Nord-Américain constitue toujours une interrogation pour laquelle il n'y pas de réponse claire et définitive. La linguistique historique fournit des données très générales sur les distances potentielles entre les groupes mais les hypothèses émises sont aussi contestées que celles élaborées par les archéologues.

## **Le Sylvicole**

Cette période correspond à une série de changements qui mèneront au développement de la vie villageoise organisée autour de lignées maternelles s'occupant d'un nouveau mode de production : l'agriculture. La culture des «trois sœurs», le maïs, le haricot et la courge permettra une sédentarisation qui modifiera de nombreuses pratiques culturelles tout en modifiant le partage des tâches économiques. L'apparition de la poterie est aussi un élément déterminant pour associer un groupe au Sylvicole. Toutefois, la poterie ne sera pas intégrée au même rythme partout au Québec tout comme l'agriculture plus tard. La série de changements liée à la sédentarisation se produira dans les basses terres laurentiennes. Il faut donc utiliser d'abord le Sylvicole comme un outil chronologique concernant l'intervalle

entre 3000 et 400 ans AA et continuer à rapporter les grandes différences régionales à l'échelle du territoire québécois.

### ***Le Sylvicole inférieur***

Cette tranche temporelle est assez bien connue au Québec. Malgré l'introduction de façon limitée de la poterie, c'est davantage le développement d'un nouveau réseau d'interactions qui caractérise le Sylvicole inférieur. La poterie est trop souvent utilisée pour marquer le changement alors que son utilité quotidienne demeure marginale avant de devenir un véritable instrument adaptatif au Sylvicole moyen et au Sylvicole supérieur. L'identification des sites à cette période dépend essentiellement de la participation des occupants à ce réseau dans lequel circulaient des biens et des idées. La circulation des individus devait être limitée (marginale) et l'adoption d'un système de croyances a certainement contribué à l'acquisition d'objets souvent destinés à être offerts aux défunts. Ces objets au Québec sont des outils taillés dans une matière provenant des Grands Lacs, le chert Onondaga. Les outils sont des lames de cache (bifaces non utilisés), des pointes et des grattoirs triangulaires bifaciaux typiques de la tradition Meadowood. Cette tranche temporelle est assez brève, 600 ans, allant de 3000 à 2400 ans AA.

**Culture matérielle.** La poterie de cette période est rare mais néanmoins relativement facile à identifier. Nommée «Vinette 1» dans l'État de New York, nous utilisons ce terme au Québec. Le vase typique est de format modeste avec un rebord droit et une base conique. Les parois sont épaisses ( $\pm 10$  mm et plus) et elles ne sont pas décorées. La surface est traitée au battoir cordé sur les deux faces et ce traitement est la principale variable pour identifier un fragment à cette période. Le lithique est dominé par trois outils : la pointe, la lame de cache et le grattoir triangulaire bifacial. Ce trio d'outils taillés semble produit à grande échelle et façon standardisée près des sources newyorkaise et ontarienne à partir du biface (ou lame de cache). Ce biface à la base droite ou légèrement convexe et aux bords droits circule le long des axes du réseau Meadowood. Il peut être transformé en pointe en y aménageant des encoches latérales et en grattoir en retouchant la base pour créer un front. Ces trois outils se retrouvent très souvent dans les sépultures en tant qu'offrandes et seules les lames non modifiées sont offertes en grand nombre comme ce fut le cas au site Lambert à Saint-Nicolas (Lévis) près de Québec. Dans les aires d'habitation des sites du Sylvicole inférieur, il est possible de trouver des imitations des trois outils typiques du réseau Meadowood ainsi que des bifaces, couteaux, raclours et forets en chert Onondaga. Il faut également mentionner la présence d'objets polis tels que des gorgerins et des pierres aviformes qui se retrouvent souvent comme offrandes dans les sépultures.

**Mode de vie.** Il est entendu qu'à partir du Sylvicole, les groupes pratiquent un mode vie moins nomade qu'avant. La population a augmenté partout et les territoires sont de plus en plus restreints. La chasse, la pêche et la cueillette demeurent les activités principales avec une plus grande dépendance envers le poisson durant l'été. La tradition Meadowood est présente partout le long du Saint-Laurent jusqu'au Cap Tourmente. Elle est donc identifiée aux basses terres laurentiennes. L'Estrie participe aussi à cette manifestation culturelle alors que les régions avoisinantes produisent à l'occasion des objets témoignant d'une ouverture au réseau Meadowood. La mobilité devait être plus réduite durant l'été et la

dispersion en petits groupes sur le territoire demeurerait la principale stratégie pour affronter les rigueurs de l'hiver.

**Pratiques sociales et culturelles.** Les liens de parenté semblent les mêmes qu'à la période précédente. Les groupes semblent plus nombreux et les séjours sont prolongés dans les zones avantagées par la productivité des ressources locales. Il est probable que les femmes prennent une place plus importante dans l'espace domestique et en particulier la cueillette. L'entraide entre femmes lors des séjours prolongés durant la période estivale sera déterminante. En plus de la pêche et de la trappe, c'est la cueillette intensive à l'automne pour faire des provisions qui facilitera l'adoption graduelle de l'horticulture. Le végétal prendra une importance encore insoupçonnée mille ans plus tard et les groupes du Sylvicole inférieur auront le mérite d'avoir intensifié la cueillette, une pratique qui existe depuis l'Archaïque avec la présence de meules avec cupule pour écraser les noix.

**Pratiques commerciales** (échanges). La mise en place du réseau Meadowood facilite l'identification des objets qui circulent, ce qui rend difficile l'identification de la culture matérielle des groupes locaux quand le chert Onondaga est abondant. Le réseau Meadowood contraste avec les groupes de l'Archaïque terminal qui semblent avoir délaissé les échanges sur de longues distances. Le réseau Meadowood est le premier à faire circuler autant les pratiques idéologiques que les objets à des fins économiques.

**Pratiques funéraires.** Nous pouvons aborder cette dimension en se fiant sur des sépultures trouvées dans plusieurs sites et en particulier à la Pointe-du-Buisson. Le programme funéraire est assez bien connu avec en premier lieu la crémation du défunt suivie par l'enterrement dans une petite fosse à une quarantaine de centimètres sous la surface actuelle. Lors de la crémation, le corps est accompagné d'offrandes qui subissent aussi les effets de la chaleur. Le bucher crématoire est ensuite nettoyé en récupérant les restes du défunt et ses offrandes qui sont déposées dans une fosse probablement tapissée d'une bière en écorce qui ne se conservera pas dans le sol. La fosse sépulcrale contient généralement de rares os blanchis et calcinés ainsi que les outils lithiques fracturés et présentant des traces de chaleur sous la forme de cupules. Le rôle du feu est souvent interprété comme étant une façon de libérer l'âme du défunt pour lui permettre de rejoindre le monde des âmes. Pour cette période lointaine, il s'agit d'une hypothèse.

**Aspect linguistique.** Nous n'avons aucun élément ferme pour discuter de ce point. Toutefois, la mise en place du réseau d'interaction Meadowood pourrait correspondre à l'arrivée des Iroquoiens. Ce réseau s'inscrit dans un concept plus large, la «sphère d'interaction» qui implique la reconnaissance d'un espace géographique au sein duquel circulent des individus, des idées et des objets. Il est alors entendu que les idées peuvent circuler librement sur de grandes distances. Elles peuvent influencer les populations locales et que les objets peuvent également être échangés à plusieurs reprises le long des principaux axes comme le fleuve Saint-Laurent et coïncider plus ou moins à la circulation des idées. Quant aux individus, leur circulation était certes limitée alors que différents groupes occupent de façon intensive et extensive l'ensemble du Nord-Est américain. Une forte circulation des individus aurait probablement engendré des tensions et des conflits dont les conséquences auraient été visibles dans les archives archéologiques. Au contraire,

une bonne partie des objets identifiés au réseau Meadowood se retrouve ailleurs en périphérie dans des contextes funéraires. Il est donc préférable de considérer la circulation et l'acquisition des objets comme étant liés à des idées symboliques que les groupes locaux intègrent dans leurs pratiques. Sans nier l'aspect économique des échanges, il y a lieu de croire que la tradition Meadowood s'est imposée aussi sur le plan idéologique. Les objets finis en pierre taillée et polie avaient ainsi une charge symbolique indéniable en plus d'une valeur économique dûe à leur coût et à leur rareté. Les groupes qui adhèrent avec enthousiasme au réseau Meadowood sont-ils les ancêtres des Iroquoiens? Nous n'avons pas de réponse, mais nous avons noté que le territoire des Meadowood correspond assez bien à celui qui sera occupé par les Iroquoiens vers l'an 1500 de notre ère. Est-ce une simple coïncidence?

### ***Le Sylvicole moyen***

Cette tranche temporelle de 1400 ans (2400 à 1000 AA), la plus longue du Sylvicole, se divise en deux phases. La plus ancienne débute vers 2400 ans AA et se termine vers 1500 ans AA et elle correspond au Sylvicole moyen ancien. La phase tardive du Sylvicole moyen débute vers 1500 ans AA pour se terminer vers 1000 ans AA. La division culturelle repose essentiellement sur l'évolution des styles céramiques et en partie sur la production lithique. De plus, le mode de vie semble évoluer plus rapidement vers une forme de sédentarité estivale à la phase tardive. Une question qui demeure peu étudiée est la continuité biologique des groupes du SI et du SMA. Plusieurs archéologues prônent une relative continuité sur la base d'une superposition géographique des deux épisodes même si l'étalement spatial du style céramique du SMA est plus vaste.

**Culture matérielle.** Durant le Sylvicole moyen ancien (SMA), la poterie est décorée à l'aide d'empreintes ondulantes appliquées de trois façons : sigillée, repoussée ou basculante. Les motifs géométriques ornent une grande portion de la paroi externe ainsi que la lèvre et le rebord interne. Durant le Sylvicole moyen tardif (SMT), les empreintes sont désormais réalisées à l'aide d'un instrument dentelé ou d'un bâton enroulé de cordelette. De plus, le rebord présente un parement et la lèvre est rarement crestellée. Un motif secondaire s'impose pour marquer le rebord, souvent sous le parement, il est constitué d'une rangée de ponctuations produisant des bosses à l'intérieur. Cette tradition «Melocheville» se distingue nettement de la production céramique du SMA. Les pointes en pierre taillée du SMA sont mal connues alors que les pointes du SMT sont des pointes à encoches en coin. C'est aussi au SMT que se développe la pointe triangulaire à base amincie concave, le type Levanna, qui deviendra la pointe la plus commune au Sylvicole supérieur.

**Mode de vie.** Il y a une certaine continuité entre les habitudes des groupes du Sylvicole inférieur et ceux du SMA. La grande différence enregistrée dans la plaine de Montréal est la présence de camps de base à séjour prolongé au SMT. Cette plus grande sédentarité estivale occasionne pour la première fois la constitution de dépotoirs. Ces derniers seront présents au Sylvicole supérieur. Au SMT, les sites de la Pointe-du-Buisson sont d'excellents exemples.

Pratiques sociales culturelles. Aucun changement significatif à signaler sauf que la sédentarisation estivale devient un état propice aux expériences agricoles. Des données

récentes suggèrent même qu'au Sylvicole moyen, le maïs serait déjà cultivé sans toutefois perturber le mode de vie.

**Pratiques commerciales** (échanges). Les échanges deviennent moins importants. Les groupes demeurant plus longtemps dans la même région se doivent d'être autonomes ou autarciques. Cet état n'empêche pas l'opportunisme et des échanges sont toujours réalisés dans le but d'obtenir des objets exotiques. C'est le cas de pipes à plateforme ou des bifaces taillés dans des matières exotiques.

**Pratiques funéraires.** Le Sylvicole moyen ancien est associé à un complexe funéraire dont l'origine semble remonter à la tradition Adena dont le centre est situé en Ohio. Le complexe Middlesex est en partie contemporain du complexe funéraire Meadowood et il se terminera autour de 1800 ans AA. Une sépulture identifiée au complexe Adena a été trouvée dans les années 1970 à Sillery et l'individu portait un imposant collier avec des perles en cuivre en plus d'avoir plusieurs bifaces en matières exotiques ainsi que des pipes de forme tubulaire. Une autre sépulture en sol québécois a été trouvée dans la région de Mingan. La pointe de type Adena est aussi trouvée sur différents sites québécois. Elle se reconnaît à son pédoncule lobé et elle est associée à de la poterie décorée d'empreintes ondulantes.

**Aspect linguistique.** Le Sylvicole moyen est une longue période de 1400 ans durant laquelle il y a un complexe funéraire associé au SMA et les sites du SMT sont silencieux à ce sujet. L'évolution de la poterie ainsi que son acceptation comme instrument du quotidien ou comme curiosité dans les régions périphériques suggère une situation linguistique complexe. À mon avis, les frontières sont floues entre les groupes qui deviendront des Algonquiens et ceux qui deviendront des Iroquoiens. Identifier un groupe linguistique à l'aide de la culture matérielle demeure périlleux. Je persiste toutefois à croire que les basses terres laurentiennes sont déjà occupées par les ancêtres des Iroquoiens. Les groupes algonquiens les entourent en occupant la forêt boréale, l'Outaouais, l'Estrie et l'est du Québec.

### ***Le Sylvicole supérieur***

Cette tranche temporelle débute de façon arbitraire vers 1000 ans AA pour se terminer autour de 400 AA. D'une durée relativement courte, environ 600 ans, elle peut se diviser en deux ou trois phases selon le degré de d'analyse. Dans le cadre de ce travail, j'opte pour une division en deux phases : le Sylvicole supérieur ancien (SSA) et le Sylvicole supérieur tardif (SST). La phase ancienne s'étendrait de 1000 à 600 ans AA et la tardive de 600 à 400 ans AA. Si nous optons pour une phase intermédiaire. Le SSA s'étendrait de 1000 à 750 AA, le SSM de 750 à 600 AA et le SST de 600 à 400 AA. Il faut retenir du Sylvicole supérieur que la phase tardive est celle qui se termine avec l'arrivée des Européens. Cette phase tardive s'étudie alors en confrontant les données archéologiques et les données historiques se rapportant au XVI<sup>e</sup> siècle ainsi qu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

**Culture matérielle.** Les groupes iroquoiens qui développeront l'agriculture dans les basses terres laurentiennes poursuivront la production de contenants en terre cuite pour des usages essentiellement quotidiens. La céramique est donc plus importante qu'avant : les pots de formats variés, les petits vases et les pipes constituent les principales catégories. Il y

a une évolution des formes et des formats ainsi que pour la décoration, ce qui permet de produire un cadre chronologique et culturel. La production lithique diminue même si les pointes, les bifaces et les grattoirs sont toujours façonnés. La pierre polie comprend surtout des haches-herminettes, régulièrement de petit calibre, et ce sont les outils de mouture qui donnent une spécificité aux groupes sédentaires avec les meules dormantes, les meules à main, les pilons et les broyeurs.

**Mode de vie.** La sédentarité va s'imposer progressivement tout comme le développement de l'agriculture. Une accélération des changements, déjà entrevue au Sylvicole moyen tardif dans la grande région de Montréal, se matérialisera à partir de l'an 1300 de notre ère. C'est probablement à partir de l'an 1400 de notre ère que la vie villageoise s'installe le long des basses terres laurentiennes. Le mode de vie des Iroquoiens vivant une sédentarité annuelle dans des villages constitués de maisons-longues sera une réalité entre 1450 et 1500 de notre ère. Il est alors possible d'avancer l'idée que le mode de vie de ces groupes est fort semblable à celui décrit par les premiers Européens aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.. Les divers groupes algonquiens pratiqueront l'agriculture de façon peu intensive, conservant un certain nomadisme et les mêmes pratiques économiques qu'avant cette période de grands bouleversements. Dans plusieurs régions, une symbiose économique se développe entre les Algonquiens et les Iroquoiens, ce qui rappelle celle documentée au XVII<sup>e</sup> siècle entre les Huron-Wendats et les Algonquins de l'Outaouais. Il y a donc deux modes de vie en vigueur au Québec durant le Sylvicole supérieur : 1) des groupes qui finissent par occuper des villages sédentaires semi-permanents et pratiquant une agriculture de subsistance; 2) des groupes qui maintiennent un nomadisme restreint selon les régions en se déplaçant pour exploiter les ressources naturelles disponibles à l'aide de la chasse, la pêche et la cueillette.

**Pratiques sociales et culturelles.** Pour les groupes sédentaires, un changement important se développe progressivement avec la transition d'une organisation patriarcale vers une organisation matriarcale. Les lignées maternelles deviendront dominantes avec l'adoption de l'agriculture et du rôle prépondérant des femmes. Les villages sont petits au début, peut-être une centaine d'individus, mais ils deviendront plus peuplés, entre 200-250 individus jusqu'à atteindre entre 500 et 800 individus. Certains villages, dont Hochelaga, étaient occupés par plus de 1000 personnes. Les relations sociales et culturelles sont alors modifiées. Un système tribal s'installe et les clans naissent avec un ancêtre commun. Un individu appartient à sa naissance au clan de sa mère. Pour se marier, les deux personnes doivent appartenir à des clans différents, ce qui incite les individus à créer des liens entre les clans et entre les villages. Ce regroupement de clans provenant de villages d'une même région est l'équivalent d'une tribu. Plusieurs tribus peuvent développer des liens et se reconnaître comme étant une nation. Les Iroquoiens du Saint-Laurent devaient comprendre plusieurs tribus réparties le long des 600 kilomètres occupés par environ neuf concentrations régionales de villages. La grande question : formaient-ils une seule nation? Difficile de répondre à cette question à partir des données archéologiques. La participation de ces tribus à une même culture et ses marqueurs culturels (poterie, pipes et outils osseux) indique une force homogénéisante qui pourrait s'expliquer par des liens politiques et culturels entre les régions. Les Iroquoiens du Saint-Laurent formaient peut-être une confédération ou ils étaient sur une trajectoire qui ressemblait à celles des Hurons-Wendat du XVII<sup>e</sup> siècle ou de la Ligue des Cinq Nations de l'État de New York.

**Pratiques commerciales** (échanges). L'agriculture va permettre une grande autonomie des groupes vivant le long du Saint-Laurent. Le commerce se maintient entre les divers groupes sans nécessairement privilégier les biens exotiques ou l'échange de denrées comestibles, par exemple le troc de maïs contre de la viande rouge. Tous les groupes demeurent opportunistes pour obtenir selon les circonstances des biens de toutes sortes. À titre d'exemple, les Iroquoiens sont friands des perles en coquillage qui proviennent de la côte atlantique. Quant aux Algonquiens, ils aiment toujours les matières lithiques exotiques et ils obtiennent régulièrement des poteries et des pipes de style iroquoien.

**Pratiques funéraires.** L'archéologie est riche en données concernant les pratiques funéraires au Sylvicole supérieur quand nous examinons l'Iroquoïe et pas seulement le Québec. Il y a des sépultures dans les villages sédentaires et des cimetières à proximité. Le programme funéraire pouvait ressembler à celui des Hurons-Wendat du XVII<sup>e</sup> siècle sans être identique. Les offrandes sont rares dans les sépultures et les corps sont souvent étendus sur le dos ou placés de côté dans une position recroquevillée. La crémation n'est plus utilisée et les Hurons-Wendat se démarquent des autres groupes iroquoiens en pratiquant la fête des Morts menant à l'aménagement d'une grande fosse funéraire où les défunts d'un village sont exhumés pour être redéposés dans cet ossuaire. Cette fête qui se déroule à intervalle régulier (peut-être aux 10 ans) a pour objectif de libérer l'âme des défunts afin de leur permettre d'amorcer leur voyage vers l'ouest au royaume des âmes. Les pratiques funéraires des Algonquiens préhistoriques demeurent peu connues, en grande partie à cause de la forte acidité des sols dans la forêt boréale.

**Aspect linguistique.** Il est courant chez les archéologues d'utiliser la carte de distribution des nations identifiées par les Européens au cours du XVII<sup>e</sup> siècle avec l'aide des Premières Nations. Cette carte culturelle sert alors de cadre de référence pour identifier les groupes linguistiques et les associer à des régions particulières. Nous avons alors une image assez précise de la situation géopolitique au début du XVII<sup>e</sup> siècle. L'exercice est alors de vérifier à l'aide de l'archéologie jusqu'à quel moment nous pouvons reculer dans le temps. Les mouvements de population sont des phénomènes qui ne sont pas toujours faciles à identifier sur le plan archéologique. Les données historiques nous ont permis de réfléchir sur la disparition des Iroquoiens du Saint-Laurent qui n'occupent plus les régions de Québec et de Hochelaga en 1603 quand Samuel de Champlain remonte le Saint-Laurent jusqu'aux rapides de Lachine.

### ***L'Hémi-Arctique et l'Arctique***

La synthèse qui précède porte surtout sur le Québec méridional. Le territoire québécois comprend aussi deux autres régions : l'Hémi-Arctique et l'Arctique. La première est en continuité avec la partie nordique du Québec méridional. À titre d'exemple, le Lac Saint-Jean est souvent considéré quand il est question de la préhistoire de l'axe laurentien avec la rivière Saguenay agissant comme vecteur géographique important. Par contre, la région au nord du Lac Saint-Jean en allant jusqu'à la Baie James et la frange sud de la Baie d'Hudson constitue un univers dominé par l'épénette, des saisons contrastées marquées par un hiver plus long et plus rigoureux. Cette région septentrionale sera longtemps inhabitable avec la déglaciation qui se termine entre 8000 et 6000 AA selon la latitude.

La **culture matérielle** sera toujours dominée par la pierre taillée et de façon occasionnelle par la pierre polie. La poterie demeure très rare et elle fera son apparition après la naissance du Christ. Sa présence sera toujours anecdotique, peut-être le résultat d'échanges avec des groupes situés plus au sud.

Les sites archéologiques mis au jour à la Baie James sont nombreux et ils témoignent d'une diversité surprenante et d'une capacité d'adaptation des groupes qui se sont succédés dans ces régions pendant plusieurs millénaires.

Le **mode de vie** est essentiellement axé sur la mobilité et la chasse, la pêche et la cueillette sont les principales activités économiques. Pour les groupes de la Baie James, il faut souligner l'importance des volées d'oies au printemps et la présence du caribou des bois à l'intérieur des terres sans oublier le castor et le poisson. Les groupes de chasse sont limités à quelques familles qui se regroupent durant l'été avant de se disperser pour affronter l'hiver.

Les **pratiques sociales et culturelles** sont construites sur les liens de parenté. La mobilité des groupes permet de se trouver un partenaire et de tisser de nouveaux liens de confiance.

Les **pratiques commerciales** (échanges) sont des activités complémentaires car la région est plus chiche en ce qui concerne les ressources naturelles disponibles et que ces conditions de vie exigent des groupes une autarcie alimentaire pour survivre. Le troc se fait essentiellement durant les mois d'été.

Les **pratiques funéraires** demeurent inconnues durant la paléohistoire, faute de données archéologiques.

L'**aspect linguistique** se résume à imaginer une occupation algonquienne de cette grande région pour les siècles précédant l'arrivée des Européens. Dans la partie nord, il y avait les Cris, les Naskapis, et plus au sud, les Innus, les Algonquins et des Beotuks.

### ***L'Arctique***

Cette région est unique avec des conditions de vie particulières et une adaptation à des ressources naturelles qui ne se trouvent pas ailleurs. L'archéologie a cumulé d'impressionnantes données sur cette région qui sera occupée à l'arrivée des Européens par les ancêtres des Inuit qui vivent actuellement sur ce territoire. Mon objectif ici est modeste : donner quelques pistes à explorer avec la complicité d'un spécialiste de cette région.

Le peuplement de l'Arctique remonte à plus de 4000 ans AA. L'origine des premiers habitants se situe à l'ouest et la migration vers l'est s'est faite progressivement par des groupes partageant la tradition microlithique de l'Arctique. Cette dernière sera identifiée dans le Haut-Arctique comme dans le Bas-Arctique. Le cadre chronologique se divise en trois périodes : 1) Pré-Dorset; 2) Dorset et 3) Thuléen.

La **culture matérielle** évoluera au cours des quatre millénaires. L'évolution des pointes en pierre et des harpons en os ou en andouiller servira à identifier les différentes phases. Le Thuléen correspond à une autre migration de l'ouest vers l'est. Les groupes profitent alors

d'un réchauffement climatique permettant aux cétacés de migrer vers l'est. Comme les Thuléens sont adaptés aux cétacés, ils les suivront pour se trouver en compétition avec les Dorsétiens. Il y a donc des différences à explorer entre la culture matérielle des Dorsétiens et celle des Thuléens.

**Mode de vie.** Les peuples de l'Arctique (Pré-Dorsetiens, Dorsétiens et Thuléens) ont un mode de vie modulé selon la disponibilité saisonnière des ressources. Le caribou à la fin de l'été, le poisson au printemps, le phoque huit mois par année constituent les principales ressources exploitées. Les Thuléens ajouteront la chasse aux cétacés à l'aide de leur umiak et aussi des kayaks.

**Pratiques sociales et culturelles.** La distribution et l'abondance des ressources créent l'illusion que l'Arctique est riche en ressources. C'est vrai si un groupe peut intercepter un troupeau de caribou; si un autre groupe a accès à une polynie pour y exploiter facilement poissons et phoques, ou si un ruisseau en crue regorge de poissons. Outre ces situations idéales pour se faire des réserves, le temps froid, la neige et la glace qui se maintiennent pendant plus de huit mois font en sorte que l'adaptation aux conditions de l'Arctique relève de l'exploit. Quand la situation le permet, les sites sont occupés par des groupes de 20 à 50 individus alors que le groupe de chasse pour affronter l'hiver dépassera rarement plus de deux à quatre familles apparentés par les liens du sang.

**Pratiques commerciales** (échanges). Les peuples de l'Arctique sont de grands nomades et leur survie dépend de leur autonomie économique. Ils pratiquent un commerce opportuniste entre eux et à l'occasion avec les groupes plus au sud de l'Hémi-Arctique.

**Pratiques funéraires.** Plusieurs sépultures ont été mises au jour et un spécialiste pourrait en dresser un portrait détaillé en tenant compte des périodes. Sur le plan religieux, le shamanisme a été documenté à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, il est difficile d'étudier cet aspect à l'aide des données archéologiques. Un art animalier sur pierre à savon se développe au Dorsétien et cette production est peut-être liée à un système de croyances.

**Aspect linguistique.** Les Thuléens sont de toute évidence les ancêtres des Inuit actuels. Leur langue est donc apparentée à l'Inuktitut. Pour les Pré-Dorset et les Dorsétiens, ils présentent des affinités certaines en tant que peuples de l'Arctique avec les Thuléens. Il y a toutefois des différences qui nous incitent à la prudence sur le plan linguistique. Nous ne savons pas si leur langue appartenait à la même famille que celle des Inuit.

## La période du Contact

Elle correspond aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles pour le Québec méridional. Je ne sais pas quelle importance a cette période pour l'exposition en préparation. Il est important de souligner que les documents écrits prennent plus d'importance que les données archéologiques. Il est difficile de bien dater des sites autochtones de cette période. Pensons aux sites villageois de Stadaconé dans le secteur de la ville de Québec et Hochelaga à Montréal. Ces deux sites mythiques n'ont pas été trouvés et leur emplacement précis est toujours un mystère. Les

documents écrits par les Européens leur donnent une place de choix alors que les populations autochtones sont souvent à l'arrière-plan.

Au **XVI<sup>e</sup> siècle**, il faut considérer la présence française et en particulier les voyages de Jacques Cartier et de Roberval. La présence basque est aussi très importante car elle débute bien avant le premier voyage de Cartier en 1534. En effet, des archives indiquent une présence basque vers l'an 1526. Les Basques continueront à exploiter morues et baleines dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent bien longtemps après le départ de Roberval en 1543. Les Basques se concentrent dans le golfe du Saint-Laurent tout en occupant plus timidement l'estuaire. Plusieurs sites basques avec leurs fours typiques pour fondre la graisse de baleine ont été fouillés de l'île aux Basques en face de Trois-Pistoles à Red Bay au Labrador. Les contacts entre eux et les Premières Nations semblent être pacifiques sans qu'un commerce élaboré et intensif se mette en place. Il faut savoir que les Basques hivernent rarement au Canada, quittant les lieux de transformation au début de l'automne pour revenir le printemps suivant. Les Basques se distinguent des Français en ne voulant pas coloniser le nouveau territoire. Ils ne font que l'exploiter.

Du côté français, le premier voyage de Jacques Cartier en est un d'exploration. En 1534, l'équipage du pilote malouin explore le golfe du Saint-Laurent. Dans la Baie des Chaleurs, Cartier rencontre d'abord des Autochtones qui ne semblent pas effrayés par des bateaux à voile occupés par des hommes barbus. Ce sont probablement les ancêtres des Micmacs. Quelques jours plus tard, dans la région de Gaspé, Cartier rencontre un autre groupe, plus ou moins 200 personnes (hommes, femmes et enfants) venus de loin dans une quarantaine de barques. Après avoir planté une croix au nom du roi de France, Cartier kidnappe les deux fils du chef Donnacona tout en promettant de revenir.

Cartier reviendra en force dès l'année suivante pour amorcer une exploration plus extensive du territoire. Les deux fils en captivité de Donnacona seront du voyage et Cartier connaît déjà l'existence du Saint-Laurent bien avant de le remonter jusqu'au village du chef Donnacona, Stadaconé. Sans vouloir résumer les deux années de ce voyage, soulignons d'abord que Cartier remontera le Saint-Laurent jusqu'à Montréal, passant une journée à Hochelaga, avant de revenir s'installer pour l'hiver près de l'embouchure de la rivière Saint-Charles, pas trop loin de Stadaconé. Par la suite, il hivernera avec son équipage qui souffrira du scorbut. Finalement, de ce deuxième voyage, il faut retenir un climat tendu entre Français et Iroquoiens qui se terminera par le kidnapping du chef Donnacona et autres membres de sa tribu. Durant ces deux années 1535 et 1536, le récit publié offre les premières descriptions des Iroquoiens et du pays dans lequel ils vivaient. Cartier relève un lexique de mots qui serviront aux linguistes pour y reconnaître au milieu des années 1960 une langue iroquoise dont les différences sont perceptibles de la langue parlée par les Hurons-Wendat et les Mohawks. Cette prise de position renforcera celle des archéologues qui, des années 1960 à 2000, proposeront aussi une identité culturelle autonome et indépendante aux Iroquoiens de Jacques Cartier, à savoir ceux qui ont occupé les basses laurentiennes en s'y développant depuis peut-être le Sylvicole inférieur ou avant durant l'Archaïque.

Le troisième voyage de Jacques Cartier sera décevant à plusieurs égards. Le fait le plus désolant est la perte de son manuscrit dont la publication partielle nous empêche d'en apprendre davantage sur les deux années, 1541 et 1542, durant lesquelles il essaiera de fonder une colonie. Les archéologues ont localisé le fort d'en haut de Cartier à Cap Rouge. Ce site nommé Cartier-Roberval a livré des indices de l'occupation française reliés aux occupations successives de Cartier puis de Roberval. La mise en valeur du site est amorcée et il serait important de mentionner la contribution de ce gisement situé à proximité du Musée.

Après le départ de Roberval en 1543, c'est le silence en ce qui concerne la présence française le long du Saint-Laurent. Il faut attendre 1582-1583 pour voir le commerce se développer à nouveau sans une nouvelle intervention subventionnée par le roi de France.

Au **XVII<sup>e</sup> siècle**, la présence française est dominante avec la fondation d'une colonie à Québec sous la direction de Samuel de Champlain en 1608. Cet effort de colonisation sera précédé en 1603 par une exploration du Saint-Laurent dans le but explicite de trouver un emplacement pour y fonder une colonie. De plus, il est possible de noter dans les écrits de Champlain que ce dernier a lu les récits de voyage de Cartier et qu'il mentionne à l'occasion, surtout dans la région de Montréal, que les Iroquoiens agriculteurs ont disparu. Le voyage de Champlain en 1603 prend donc une importance capitale. L'explorateur, géographe de formation, confirme alors la disparition des agriculteurs de la vallée du Saint-Laurent tout en précisant qu'ils n'ont pas été remplacés par d'autres agriculteurs étant donné l'absence de villages le long des basses terres laurentiennes. Champlain nouera dès 1603 des liens avec de nombreuses nations autochtones dont les Hurons-Wendat, les Algonquins et les Innus (Montagnais). Ces liens se développeront davantage à partir de 1609 lors d'une expédition contre les Mohawks et d'un voyage de Champlain en Huronie quelques années plus tard.

Aux écrits de Champlain s'ajoutent le journal du récollet Gabriel Sagard qui relate son voyage d'une année chez les Hurons-Wendat, les Relations des Jésuites riches en informations malgré le filtre de l'évangélisation et l'ouvrage de Pierre Boucher sur l'histoire véritable et naturelle de la Nouvelle-France dans le but de relancer la colonisation du pays. Ces écrits constituent des sources variées pour documenter les relations entre Français et Autochtones.

C'est durant ce siècle que le commerce entre Autochtones et Français fera en sorte que les Premières Nations adopteront des biens français ou européens. La production de vases et de pipes en terre cuite s'éteint rapidement tout comme la pierre taillée quand les couteaux, haches et ciseaux en fer sont disponibles. C'est l'âge d'or de la traite des fourrures.

Si le XVI<sup>e</sup> siècle a été témoin de la dissolution sociale et politique des Iroquoiens du Saint-Laurent, le XVII<sup>e</sup> siècle est marqué par la destruction de la Huronie-Wendake ancestrale située en Ontario.

Le XVII<sup>e</sup> siècle voit aussi la mise en place des premiers villages autochtones : les Hurons-Wendat dans la région de Québec, les Abénakis près de l'embouchure de la rivière Saint-François, et les Mohawks au sud de Montréal.

## **Conclusion**

Cette brève synthèse de la Paléohistoire québécoise est assurément incomplète. L'objectif principal consistait à nourrir la réflexion sur deux zones de l'exposition en préparation et de suggérer des points forts pour la ligne de temps. Je me permets donc de conclure en offrant mes points forts. J'opte pour un ordre chronologique sans prétendre qu'il correspond à un ordre de priorité.

- 1a. Arrivée des premiers humains au Québec vers 12 000 ans avant aujourd'hui – Paléoindien ancien – limité au site Cliche-Rancourt.
- 1b. Première colonisation dans le sud du Québec et dans l'axe laurentien jusqu'en Gaspésie – Paléoindien récent.
2. Conquête du territoire québécois en deux étapes : le Québec méridional – Archaïque; puis le Québec septentrional : Héli-Arctique et l'Arctique – Paléoeskimo ou Pré-Dorset et Dorset.
- 2a. Transformation du cuivre natif à partir de 6600 AA – l'axe Lac Supérieur-Outaouais et les sites Morrison et Allumettes ainsi que Gatineau.
- 2b. Développement des outils polis pour exploiter la forêt à partir de 6600 AA: hache-herminette et gouges
- 3a. Nouveau réseau d'interaction au Sylvicole inférieur (Meadowood) 3000 à 2400 AA
- 3b. Nouveau mode de production
  - l'agriculture dans le sud entre les années 500 et 1500 de notre ère
  - mode de vie sédentaire vs nomade
  - chasse aux baleines dans l'Arctique – les Thuléens – ancêtres des Inuit – à partir de l'an 1000-1200 de notre ère.
4. Contact entre deux mondes – le 16<sup>e</sup> siècle et le début du 17<sup>e</sup> siècle.

## **Ouvrages cités**

À fournir si nécessaire

## Les sites à pétroglyphes de Kejimkujik

Kejimkujik est un complexe de sites rupestres qui se trouvent dans le parc national et lieu historique national Kejimkujik dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Il s'agit de la plus grande concentration de l'art rupestre dans les Maritimes. On y retrouve plus de 500 pétroglyphes gravés sur l'ardoise répartis sur quatre sites autour des lacs Kejimkujik et George. Le site se trouve sur le territoire traditionnel des Mi'kmaq.<sup>1</sup>

### Autres désignations :

Lieu historique national du Canada Kejimkujik (désigné en 1994)<sup>2</sup>

**Emplacement approximatif :** [REDACTED] (Fairy Bay)

### Emplacement et environnement

Les sites rupestres de Kejimkujik se trouvent dans un environnement caractérisé par une multitude des lacs et des rivières et des collines vallonnées. Le lac Kejimkujik est situé environ 65 km à l'intérieur des terres de l'océan Atlantique et approximativement 60 km de la baie de Fundy. Ce lac de forme irrégulière avec plusieurs îles s'étend sur 26km<sup>2</sup> et il a un périmètre de 45km. Il est plutôt peu profond : 4.4m profondeur moyenne avec une profondeur maximale de 19.2m.<sup>3</sup> Au sud du lac Kejimkujik se trouve le petit lac George qui lui se déverse dans la rivière Mersey. Cette rivière se jette dans l'océan Atlantique. La forêt acadienne où sont sises les sites est composée de conifères dont les pruches du Canada, les épinettes rouges, les pins blancs et des feuillus comme les érables rouges, les érables à sucre, les hêtres et les bouleaux jaunes.<sup>4</sup>

### Toponyme

Kejimkujik vient de la langue mi'kmaq et sa signification exacte est inconnue. Plusieurs significations ont été proposées par les colons et les Mi'kmaq dont : « parties / endroits gonflés » ; « le passage restreint » pour désigner la décharge du lac où les eaux se gonflent, en raison des barrages de pierre construits pour attraper des poissons ; ou encore il pourrait s'agir des testicules gercés et enflés qui résultent des efforts déployés pour pagayer sur cette grande étendue d'eau. Le nom pourrait aussi faire référence aux petits êtres – des fées – qui possèdent des forces surnaturelles, qui habitent dans les rochers près de l'eau et qui seraient responsables de la création des gravures. Le lac a déjà été connu sous le nom de Fairy Lake (lac aux fées) et un des emplacements où on retrouve les pétroglyphes se nomme Fairy Bay ou la « baie des fées ».<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Parc national et lieu historique national Kejimkujik. Parcs Canada. <https://www.pc.gc.ca/fr/pn-np/ns/kejimkujik>;

<sup>2</sup> Lieu historique national du Canada Kejimkujik. Parcs Canada. Annuaire des désignations patrimoniales fédérales [https://www.pc.gc.ca/apps/DFHD/page\\_nhs\\_fra.aspx?id=831](https://www.pc.gc.ca/apps/DFHD/page_nhs_fra.aspx?id=831)

<sup>3</sup> Kejimkujik Lake. World Lake Database International Lake Environment Committee Foundation. <https://wldb.ilec.or.jp/Display/html/3457>

<sup>4</sup> Forêt. Parc national et lieu historique national Kejimkujik. Date de modification : 2022-11-19. <https://parcs.canada.ca/pn-np/ns/kejimkujik/nature/flore-flora/forets-trees>

<sup>5</sup> *A first reading book in the Micmac language* 1875, pg. 91 “swelled parts”; “attempting to escape”~ and “swelled waters,” “the stricture passage” dans Davis and Brown 1996. *The natural history of Nova Scotia*, Volume 2, pg. 71 <https://ojs.library.dal.ca/NSM/article/view/3844/3514>; CBC News. 2015. Mi'kmaq atlas reveals secrets behind Nova Scotia place names. Octobre 19, 2015. <http://www.cbc.ca/news/canada/nova-scotia/mi-kmaq-atlas-place-names-nova-scotia-1.3277687>; Ruth Whitehead. 2002. *Tracking Doctor Lonecloud: Showman to Legend Keeper* Fredericton, NB: Goose Lane Editions & Nova Scotia Museum, pg. 172; Joseph More, 1873. *History of Queens County*, pg. 213; Pentz, Benjmain C. 2008. *A river runs through it: an archaeological survey of the upper Mersey river and Allains river in southwest Nova Scotia..* M. A. Memorial University of Newfoundland. pg. 159; Gatschet, A. 1899. “Water-Monsters of American Aborigines.” *Journal of American Folklore*. 12(47):255-260, pg. 258;

## Les rochers et le paysage

Les pétroglyphes sont gravés sur l'ardoise à quatre endroits dans le parc – trois sur le lac Kejimkujik (du nord au sud : Fairy Bay [████████], Mill Bay [████████] et Peter Point [████████]) et un sur le lac George (████████) qui est approximativement 5km au sud de Fairy Bay. Les pétroglyphes ont été gravés sur des surfaces horizontales ou presque horizontales situées au bord de l'eau. Tous les sites sont accessibles par eau et par terre. Les pétroglyphes du lac Kejimkujik se trouvent tous dans la partie orientale du lac. Il n'y a pas de lits d'ardoise sur le côté ouest du lac. L'est est aussi une direction cardinale importante dans la culture Mi'kmaq : le soleil se lève à l'est et les portes d'entrée des wigwams font traditionnellement face à l'est. Les Mi'kmaq cultivent une relation étroite avec le paysage culturel à Kejimkujik qu'ils occupent depuis des temps immémoriaux comme en attestent les traditions orales et les sites archéologiques (pétroglyphes, les lieux d'habitation, les sépultures), les territoires de chasse et les routes. En effet, la région de Kejimkujik se trouve au sein d'un réseau de rivières (comme la rivière Mersey) et lacs qui servaient des voies navigables qui reliaient la côte Atlantique avec la côte de la baie de Fundy.<sup>6</sup>

## Les images

Les pétroglyphes ont été finement gravés avec des outils de pierre et de métal. L'ardoise est assez facile à gratter ou à graver. Les images sont fragiles et souvent difficiles à voir à l'œil nu. Souvent, plusieurs images se superposent créant des palimpsestes difficiles à déchiffrer. Ces images documentent surtout la vie des Mi'kmaq entre les 17<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles : leurs coutumes, et leurs croyances, les activités de subsistance et la rencontre avec les Européens. Les pétroglyphes représentent des humains, plus de cent navires (plusieurs voiliers et un bateau à vapeur à roues latérales), des canots, des scènes de chasse, des animaux (surtout l'original et le serpent), des oiseaux, des parties du corps comme les mains et les pieds, une soixantaine des coiffes traditionnelles (chapeaux pointus) des femmes Mi'kmaq, des croix (à Fairy Bay), l'écriture Mi'kmaq (qui date du 17<sup>e</sup> siècle et qui était développée surtout pour enseigner la foi chrétienne), des noms et des dates (la plus ancienne étant 16 mai, 1708 tandis que la plus nombreuse étant l'année 1877 qui est représentée au moins trente fois à Fairy Bay) et plusieurs figures abstraites, géométriques et indéterminées. Les pétroglyphes dans la baie Fairy sont les plus nombreux<sup>7</sup>.

## Certaines images clés

### Serpent à cornes phallique

Cette image a été interprétée comme un serpent à cornes et un phallus en forme de serpent à cornes.<sup>8</sup> Le serpent est un animal important pour plusieurs peuples autochtones. Il est associé avec des pouvoirs. Chez les Mi'kmaq, ce serpent qui vit sous la terre et l'eau est connu comme *jipijga'm*. Il figure dans plusieurs histoires orales où il peut changer sa taille et sa forme (devenir humain), tandis que ses cornes,

---

Walker, Willard. 1996. *Wabanaki "Little People" and Passamaquoddy Social Control*. Dans *Papers of the 27<sup>th</sup> Algonquian Conference*, David H. Pentland (ed.), pg. 353–361. Winnipeg: University of Manitoba Press; Cave, Beverley 2005. *The Petroglyphs of Kejimkujik National Park, Nova Scotia: A Fresh Perspective on their Physical and Cultural Contexts*. M.A. Thesis. Memorial University of Newfoundland. p. 3.; Parsons, Elsie Clews. 1925. "Micmac Folklore". *The Journal of American Folklore* 38(147): 55-133. p. 71, 96.

<sup>6</sup> Cave, Beverley 2005. *The Petroglyphs of Kejimkujik National Park, Nova Scotia: A Fresh Perspective on their Physical and Cultural Contexts*. M.A. Thesis. Memorial University of Newfoundland.; Parcs Canada. Parc national et lieu historique national du Canada Kejimkujik, plan directeur 2010. [http://www.pc.gc.ca/fra/docs/bib-lib/~media/pn-np/ns/kejimkujik/pdfs/plan2010-Keji\\_f.ashx](http://www.pc.gc.ca/fra/docs/bib-lib/~media/pn-np/ns/kejimkujik/pdfs/plan2010-Keji_f.ashx); Yorston, W.G. 1906. "Water Powers on the Mersey River, N.S." *Nova Scotian Institute of Science*. 11 (Part 4): 651–666, pg. 653-654.

<sup>7</sup> Molyneaux 1982b, 1984.

<sup>8</sup> Molyneaux 1984, vol 2: 64, image 227; Robertson 1973:11

toujours rouges et jaunes, donnaient du pouvoir à celui qui pouvait s'en emparer. Il est aussi associé avec des plantes médicinales et les hommes-médecine.<sup>9</sup>

### Scène de chasse au marsouin

Les Mi'kmaq sont un peuple des chasseurs-pêcheurs-cueilleurs étroitement liés avec le monde maritime. L'image qui représente une chasse au marsouin avec un fusil est un exemple des scènes de chasse et de pêche qui se trouvent à Kejimikujik. Les marsouins étaient chassés pour leur huile qui était utilisée pour les machines agricoles et les machines dans les usines. Cette activité était une source de revenu pour les Mi'kmaq dans les années 1800 et au début des années 1900. C'était une période où leur mode de vie traditionnelle a été considérablement basculé par la perte de leurs territoires et le nombre croissant des colons. Ceci les a poussé à chercher des nouvelles sources de revenu comme guides, trappeurs, vendeurs de vannerie ou chasseurs des marsouins.<sup>10</sup> Les scènes de pêche à la mer suggèrent que de nombreux Mi'kmaq ont continué leurs déplacements saisonniers qu'ils ont représentés sur des lacs intérieurs.<sup>11</sup>

### Un navire à voiles

Il existe plusieurs représentations des navires à voiles à Kejimikujik. Plus nombreux que les canots, les navires datent surtout du 19<sup>e</sup> siècle comme en attestent leurs formes et les dates gravées leurs associées. Les voiliers attestent de la présence européenne et des échanges culturels. Les Mi'gmaq, des marins très habiles, pouvaient manœuvrer aisément ces navires. Les prouesses maritimes des Mi'gmaq étaient bien connues aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Ce peuple fut un adversaire coriace lors des batailles navales contre les Anglais. Bien que les Mi'kmaq ont gravé ces embarcations, ces représentations ont aussi pu être faites par des colons. Cette représentation qui est très détaillée a pu être faite par un marin.<sup>12</sup>

### Histoire du lieu

La présence autochtone dans la région de Kejimikujik remonte à quatre millénaires. Kejimikujik a été au centre des routes de canots traditionnelles entre la Baie de Fundy et la Côte Atlantique. Les Européens ont commencé à s'installer dans la région dans les années 1820. Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, des fermes et des petites villes étaient établies autour des lacs, l'exploitation forestière était une industrie importante, et le gibier et la pêche attiraient un grand nombre de chasseurs sportifs américains et européens. Dans les années 1900, l'exploitation forestière, l'extraction de l'or, la chasse et la pêche ont fait de Kejimikujik un endroit populaire. La présence des Mi'kmaq dans la région a continué et ceux-ci se sont adaptés aux nouvelles réalités en participant à l'agriculture et les opportunités commerciales, comme les guides et vendeurs des arts de souvenirs.<sup>13</sup>

---

<sup>9</sup> Leland, Charles Godfrey. 1884. *The Algonquin legends of New England : or, Myths and folk lore of the Micmac, Passamaquoddy, and Penobscot tribes*. London: Sampson Low, Marston, Searle & Rivington.; Mi'gmaq Online "jipijga'm" <https://www.mikmaqonline.org/servlet/words/jipijga%27m.html>; Robertson 1973:11; Sable, Trudy. "Multiple Layers of Meaning in a Mi'kmaw Serpent Dance."

Dans *Papers of the Twenty-Eighth Algonquian Conference*, David H. Pentland (ed.), pg. 329-340. Manitoba: University of Manitoba, 1998).

<sup>10</sup> Leighton, Alexander. 1936. *Porpoise Oil* (1936, Pt. 1 of 2). Nova Scotia Archives.

<https://www.youtube.com/watch?v=wOIWJSFRw7w>; Mi'kmaq Portraits Collection. MP0873. Nova Scotia Museum.

<https://novascotia.ca/museum/mikmaq/default.asp?section=image&page=&id=462&period=1925&region=> Molyneaux 1984, vol 1 : 23, vol. 2 :36

<sup>11</sup> Tapper and Moro Abadia 2021 : 303.

<sup>12</sup> Molyneaux 1984, vol 2: 12-13; Molyneaux 1985 ; Molyneaux 1988 ; Myers 1972, vol. 2 : 494-495.

<sup>13</sup> Cave 2005:9; Tapper and Moro Abadia 2021 : 300.

## **Historique de la recherche**

La première personne à mentionner les pétroglyphes était James Moore qui en 1873 les a décrit « quelques représentations indiennes grossières d'animaux, d'oiseaux, &c., &c. Les roches étant tendres et poreuses, ces marques ont été très effacées par les pluies et la glace »<sup>14</sup>. George Creed (1829-1899), un maître de poste vivant à South Rawdon, a lu ce texte et étant intéressé par la culture Mi'kmaq, il a dédié sa vie à l'étude de ces pétroglyphes. Creed a visité les sites de Keji, George Lake et McGowan Lake (un lac à l'extérieur du parc national dont les gravures sont présentement sous l'eau à cause d'un barrage hydroélectrique) en 1881 et en 1888, il a commencé de tracer les pétroglyphes. Il a aussi introduit le chercheur colonel Garrick Mallery du Bureau of American Ethnology au site qui l'a visité en 1887 et celui-ci l'a décrit dans son monumental œuvre « Picture-Writing of the American Indians » (1893). Creed a fait des centaines des tracés avec un crayon à l'aniline qui aujourd'hui se trouvent dans le Nova Scotia Museum. Creed voulait documenter les gravures rupestres avant qu'elles ne soient complètement effacées et endommagées et faire connaître au gouvernement les pétroglyphes de la Nouvelle-Écosse. Peu de recherches ont été faites sur les pétroglyphes dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. La première photographie des gravures a été prise en 1914. Dans les années 1940s, plus des photographies, ainsi que des moules avec du plâtre dentaire fin ont été effectuées. En 1967, le site a été visité par Selwyn Dewdney qui a commencé à cartographier les affleurements rocheux de Fairy Bay et a fait des recommandations pour leur protection et leur enregistrement. Dans les années 1970s, la recherche sur les pétroglyphes a repris. Marion Robertson (1973) a publié les reproductions des images et leurs interprétations possibles basées sur les histoires orales et la culture Mi'kmaq. Entre 1971-1973, H.B. Myers affilié avec Université Trent (Ontario) a fait des relevés des pétroglyphes à Fairy Bay et en 1976, il embarque dans un projet de moulage des pétroglyphes.<sup>15</sup>

Dans les années 1980s, la recherche (enregistrement et interprétation du contenu) a été surtout réalisée par Brian L. Molyneaux, Rob Ferguson et Ruth Whitehead. En 2005, Beverley Cave a terminé sa maîtrise dont le but était d'analyser l'importance du paysage dans la création de ces images, d'obtenir les points de vue des Mi'kmaq contemporains sur la signification moderne des pétroglyphes et de comparer les tracés récents avec ceux créés en 1888 par Creed et évaluer la perte des pétroglyphes due à l'érosion et aux graffitis. Depuis quelques années, le doctorant Bryn Tapper de l'Université Memorial de Terre-Neuve travaille sur les sites rupestres dans les Maritimes, dont Kejimkujik. Tapper examine l'importance de l'art rupestre pour les peuples autochtones. Il intègre les concepts autochtones de paysage et examine les images d'art rupestre et les propriétés matérielles des sites afin de révéler l'importance sociale des lieux et les changements religieux, sociopolitiques et économiques dû au colonialisme, tels qu'ils ressortent des gravures, qui ont affecté les peuples autochtones de la période avant le contact à l'époque contemporaine. Les recherches de Tapper intègrent des techniques de photographie computationnelle - la photogrammétrie et l'imagerie par transformation de la réflectance (RTI - Reflectance Transformation Imaging).

---

<sup>14</sup> Moore (1873: 213) "some rude Indian representations of animals, birds, &c., &c. The rocks being soft and porous, those marks have been very much obliterated by the rains and ice."

<sup>15</sup> Molyneaux 1981; Myers 1972, vol 1.

## **Bibliographie des textes dédiés en totalité ou en partie au site**

- Cave, Beverley. 2005. "The petroglyphs of Kejimikujik National Park, Nova Scotia: a fresh perspective on their physical and cultural contexts". Masters' thesis, Memorial University of Newfoundland.
- Committee for the Kejimikujik Petroglyphs. 1994. *Mi'kmaq culture history, Kejimikujik National Park, Nova Scotia*. Ottawa: Historic Sites and Monuments Board of Canada.
- Dewdney, Selwyn. 1967. A Pictographic Survey of Quebec and the Atlantic Provinces. Ms. National Museum of Man, Archaeological Survey of Canada, Ms. 729.
- Mallery, Garrick. 1893. Picture Writing of the American Indians. *Tenth Annual Report of the Bureau of American Ethnology*, Washington, D.C. (pages 37-42).
- Molyneaux, Brian Leigh. 1981. *The Kejimikujik Petroglyphs: A Resource Manual*. Department of New World Archaeology. Toronto: Royal Ontario Museum.
- Molyneaux, Brian Leigh. 1982a. *The Kejimikujik petroglyph recording project 1981*. Parks Canada, Atlantic Region, Historical Resources Research.
- Molyneaux, Brian Leigh. 1982b. The Petroglyphs of Kejimikujik Lake. Part I: Instruments of Darkness. *Royal Ontario Museum Archaeological Newsletter* (201).
- Molyneaux, Brian Leigh. 1982c. The Petroglyphs of Kejimikujik Lake. Part II: The Hidden Landscape. *Royal Ontario Museum Archaeological Newsletter* (202).
- Molyneaux, Brian Leigh. 1983. Dark Characters of Mortal Doom: The Petroglyphs of Kejimikujik Lake, Nova Scotia. *Rotunda*. 6 (1): 36-43.
- Molyneaux, Brian Leigh. 1984. *An analysis and interpretation of the Micmac petroglyphs of Kejimikujik National Park*. 3 Vols. Parks Canada, Nova Scotia.
- Molyneaux, Brian Leigh. 1985. Floating Islands: The Micmac vision of sailing ships. *Rotunda* 18 (1):6-13.
- Molyneaux, Brian Leigh. 1988. Images de la mer dans l'art rupestre des Micmacs. Dans *Les Micmacs et la mer*, sous la direction de Charles Martijn, 49-64. Montréal: Recherches Amérindiennes au Québec.
- Molyneaux, Brian Leigh. 1989. Concepts of humans and animals in post-contact Micmac rock art. Dans *Animals into Art*, sous la direction de Howard Morphy, pp. 193-214. Boston: Unwin Hyman.
- Moore, J. 1873. *History of Queens County, N.S.* Halifax: Nova Scotia Printing Company.
- Myers, Brad. H. 1972. *Report on the Recording and Mapping of Petroglyphs Located at Fairy Bay, Kejimikujik National Park*. 2 vols. Parks Canada, Manuscript Report 70, Ottawa.
- Myers, H. Brad. 1976. *The petroglyphs of Kejimikujik National Park, Nova Scotia: a comprehensive report*. Parks Canada, Atlantic Region.

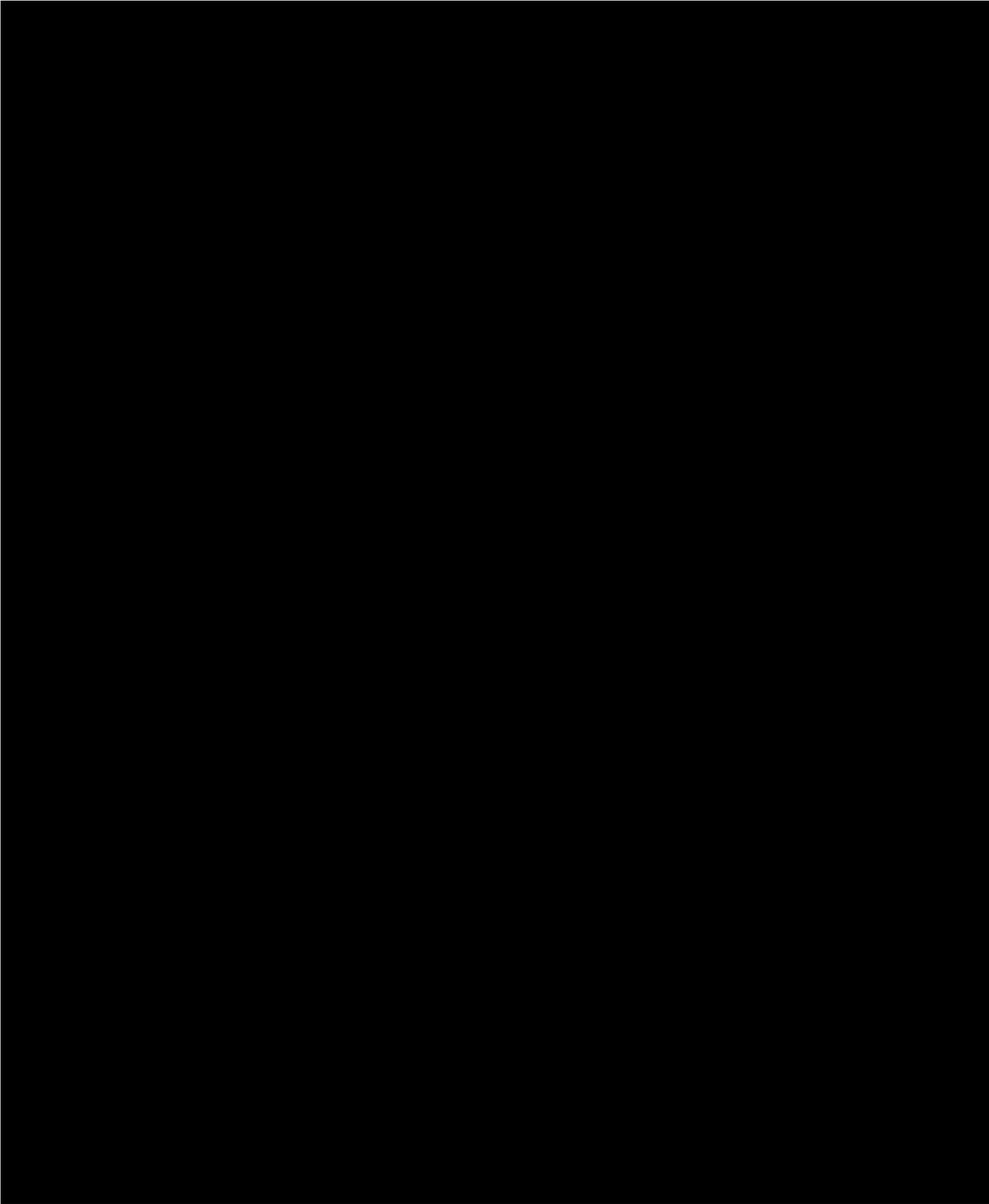
Myers, H. Brad. 1977. *A report on the Kejimikujik petroglyph moulding project*. Parks Canada, Atlantic Region.

Robertson, Marion. 1973. *Rock drawings of the Micmac Indians*. Halifax: Nova Scotia Museum.

Tapper, Bryn. 2021. Kwipek, Mi'kma'ki: pemiaq aqq pilua'sik ta'n tel amalilitu'n kuntewiktuk / Continuity and change in Mi'kmaw petroglyphs at Bedford, Nova Scotia, Canada. Dans *Ontologies of rock art: images, relational approaches, and Indigenous knowledges*, sous la direction de Oscar Moro Abadía et Martin Porr, pp. 374-394. London: Routledge.

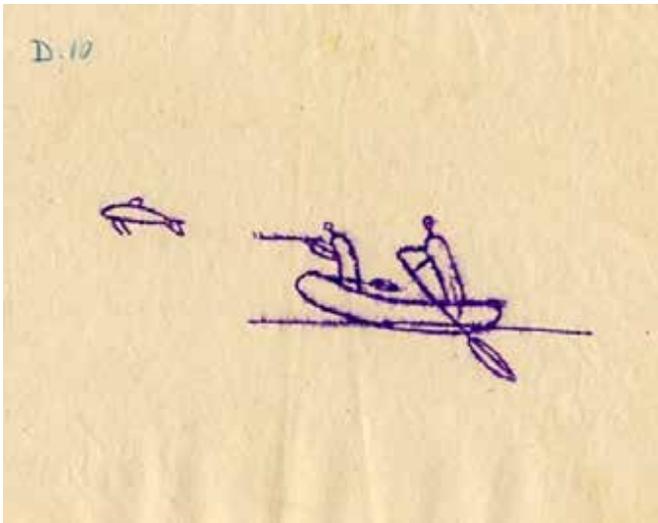
Tapper, Bryn, and Oscar Moro Abadía. 2021. Interpreting scenes in the rock art of the Canadian Maritimes. Dans *Making scenes: global perspectives on scenes in rock art*, sous la direction de Iain Davidson and April Nowell, pp. 295-309. New York: Berghahn Books.

## Images



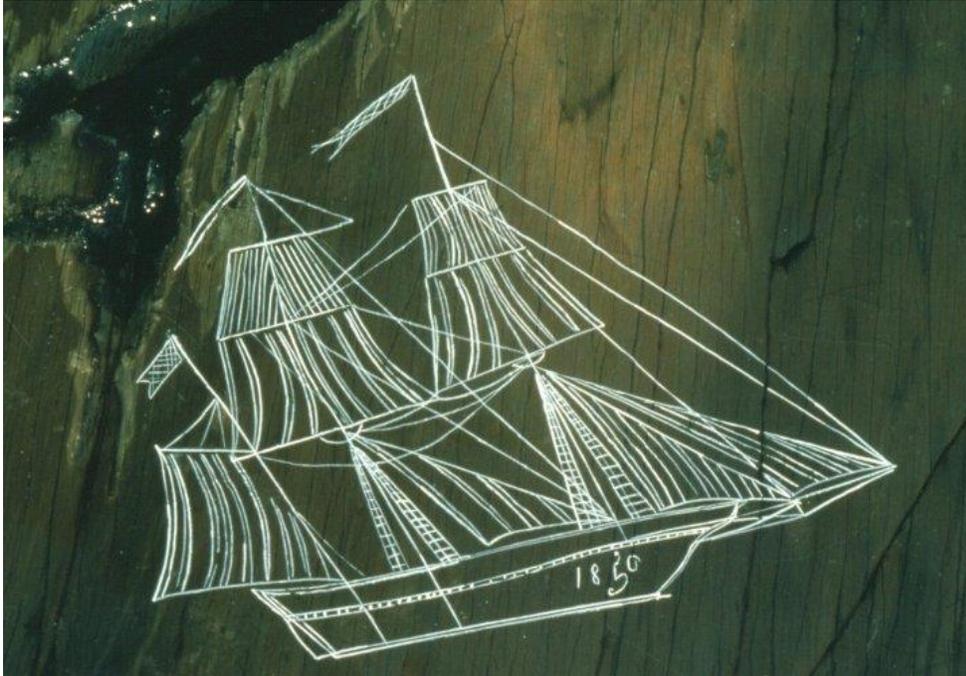


Serpent à cornes phallique (le site de Fairy Bay) (photo MCQ)



Scène de chasse au marsouin. (le site de Fairy Bay)  
Relevé avec un crayon à l'aniline de George Creed (1888)

George Creed Nova Scotia Archives MG 15 volume 12 D10  
<https://archives.novascotia.ca/mikmaq/archives/?ID=1227>



Un navire à voiles. Image rehaussée avec peinture blanche tempera. (le site de Fairy Bay) (photo Parcs Canada)

## Complexe de pictogrammes du lac Mazinaw (BfGh-5)

Le complexe de pictogrammes du lac Mazinaw (Lake Mazinaw Pictograph Complex), et un site rupestre et lieu historique national du Canada situé dans le parc provincial de Bon Echo dans le sud-est de l'Ontario. Autour de 300 peintures rupestres ou pictogrammes sont situés sur les falaises imposantes qui longent la berge orientale de ce lac profond. La majorité de pictogrammes se trouve sur le fameux et immense rocher de Bon Echo, qui s'élève abruptement du lac. Cet endroit, situé sur les territoires ancestraux des Algonquins Anishinaabeg<sup>1</sup>, contient une des plus grandes concentrations des peintures rupestres dans le Bouclier canadien.

### **Autres désignations :**

Lake Mazinaw Pictograph Complex

Le site de Bon Echo (informel)

Lieu historique national du Canada des Peintures-Rupestres-Mazinaw<sup>2</sup> (désigné en 1982)

### **Emplacement approximatif :** XXXXXXXXXX

### **Emplacement et environnement**

Le site du complexe de pictogrammes du lac Mazinaw se trouve dans le sud-est de l'Ontario dans le comté de Frontenac dans le parc provincial de Bon Echo. Le lac Mazinaw se situe dans le cours supérieur de la rivière Mississippi qui est un affluent de la rivière des Outaouais.

Le lac est long et plutôt étroit. Il s'étend du nord au sud sur environ 13 km et il a un périmètre approximatif de 49 km et une profondeur maximale de 144.5m. Une péninsule sablonneuse depuis la rive occidentale du lac crée un rétrécissement et sépare le lac en deux ; le Upper Mazinaw Lake (nord) et le Lower Mazinaw Lake (sud). La végétation qui entoure le lac est représentative du sud du Bouclier canadien et d'une forêt transitionnelle de l'Est (transition entre les conifères et les feuillus) et parmi les arbres on trouve le pin rouge et blanc, l'érable et le hêtre.<sup>3</sup>

### **Toponymie**

Le nom du lac – Mazinaw – vient du mot Algonquin « Mu-zi-nu-ki-gum » qui signifie « image », « peinture » ou « écriture ». Il existe plusieurs versions de ce nom (Massanog, Massagnog, Massanaw, Mazanog, Michinog). Selon une autre théorie, ce toponyme veut dire « un lieu de rencontre »<sup>4</sup> Selon le *Lexique de la langue Algonquienne* du prêtre et linguiste Jean-André Cuoq (1886), « masina » veut dire « dessiné, façonné, écrit, gravé, sculpté ».

---

<sup>1</sup> Anishinabek Nation. 2022. Union of Ontario Indians <https://www.anishinabek.ca/who-we-are-and-what-we-do/>;  
Algonquins of Ontario. 2013. Overview of Treaty Negotiations. Algonquin Treaty Negotiation Funding Trust <https://www.tanakiwin.com/our-treaty-negotiations/overview-of-treaty-negotiations/>;

Le site se trouve sur le territoire des Algonquins de Pikwàkanagàn.  
Gouvernement du Canada

2019. Le gouvernement du Canada célèbre l'importance historique nationale des peintures rupestres Mazinaw <https://www.canada.ca/fr/parcs-canada/nouvelles/2019/08/le-gouvernement-du-canada-celebre-limportance-historique-nationale-des-peintures-rupestres-mazinaw.html>

<sup>2</sup> Parcs Canada. Annuaire des désignations patrimoniales fédérales. Lieu historique national du Canada des Peintures-Rupestres-Mazinaw. [https://www.pc.gc.ca/apps/dfhd/page\\_nhs\\_fra.aspx?id=348](https://www.pc.gc.ca/apps/dfhd/page_nhs_fra.aspx?id=348)

<sup>3</sup> Bon Echo Provincial Park Management Plan. 1991. Ministry of Natural Resources Publication 4601. Queen's Printer for Ontario. <https://www.ontario.ca/page/bon-echo-provincial-park-management-plan>; Watersheds Canada. 2018 In-Water Structures Project – Mazinaw Lake <https://watersheds.ca/our-work/habitat-programs/in-water-structures/mazinaw-lake/>; Campbell 2000: 134.

<sup>4</sup> Allen 2009; Boyle 1896:47; Campbell 2000:1; Dewdney and Kidd 1967:97; Halfpenny 1879.

## **Le rocher et le paysage**

Les pictogrammes ont été peintes sur une étendue approximative de 2 km sur des falaises de granite imposantes (au nord et au sud de rétrécissement dans le lac – un site plus petit, Case's Point, se trouve à l'extrémité sud de la berge rocheuse). La majorité des pictogrammes se trouvent sur le rocher de Mazinaw ou le rocher de Bon Echo qui longe le Upper Mazinaw Lake. Ce rocher qui s'étend sur 1.5km, s'élève sur une hauteur de 90m. La falaise est une formation accidentée de granit gris-rose disposée en bandes diagonales allant du bas à droite vers le haut à gauche. La roche est également entrelacée de dikes de diorite noire, qui suivent la disposition diagonale et des veines de quartz. Des revêtements de calcite blanc couvrent des parties du rocher.

L'immense falaise, dont la face est plutôt droite comme si elle était coupée, n'est pas une formation rocheuse stérile : elle fourmille de vie. Des lichens (par ex. tripe de roche, *Umbilicaria mammulata*), des plantes (par ex. Ancolie du Canada, *Aquilegia canadensis* ; Sumac vinaigrier (*Rhus typhina*), et des arbustes (Genévrier commun, *Juniperus communis*) poussent à divers endroits de la falaise, ainsi que les spectaculaires anciens cèdres - les Thuya occidental (*Thuja occidentalis*) dont le plus vieux spécimen avait 941 ans à sa mort. Le rocher abrite également diverses espèces d'oiseaux comme l'Urubu à tête rouge (*Cathartes aura*), dont les nids sont situés dans les dépressions de la falaise, et le Faucon émerillon (*Falco columbarius*). Des serpents tels que la Couleuvre rayée (*Thamnophis sirtalis*) sont également rencontrés près de la falaise.

Le long du rocher de Bon Echo, on retrouve aussi une formation rocheuse à effigie qui ressemble à une tortue, un animal sacré, ainsi qu'une petite caverne située juste à côté de la tortue. L'endroit est aussi reconnu pour ses effets acoustiques - un écho puissant – qui est à l'origine du nom du rocher et du parc. Le paysage semble avoir joué un rôle important dans l'emplacement de ce site rupestre.<sup>5</sup>

## **Les images**

Les pictogrammes ont été peints avec de l'ocre rouge. Les images sont celles des zoomorphes (motif figuratif représentant une forme animale), des anthropomorphes (motif figuratif illustrant un personnage d'apparence humaine), des objets de culture matérielle (par exemple, canots), des « personnes autres qu'humaines » (esprits, êtres surnaturels), et surtout, des images abstraites et géométriques et des figures indéterminées. La grande majorité de ces images se situe juste au-dessus du niveau de l'eau suggérant qu'elles ont été peintes à partir d'un canot. Aujourd'hui, la grande majorité de ces images est difficile à voir, bien que certains panneaux restent facilement discernables. L'âge de ces peintures est inconnu et leur signification originale semble être perdue, qui est d'autant plus compliqué par l'incapacité d'identifier ce qui a été peint.<sup>6</sup>

## **Certaines images clés**

### **Mishipeshu/ Mishipizheu**

Cette composition pourrait représenter Mishipeshu (le Grand Lynx), un puissant être du monde subaquatique / souterrain qui vit dans les lacs. D'habitude, Mishipeshu est représenté comme un quadrupède avec une longue queue, des cornes et des épines sur son dos. Mishipeshu pouvait être un important allié des humains qui leur donnait des médecines. Il pouvait aussi être la source des substances puissantes comme le cuivre. Mishipeshu pouvait aussi être la source des malheurs. Il pouvait causer des vagues et des tourbillons et avant de voyager, on lui faisait des offrandes (comme du tabac) pour l'apaiser. Mishipeshu est l'ennemi des Oiseaux-Tonnerre du monde céleste. Ici, le Mishipeshu n'a pas de queue et ses pattes antérieures ont deux doigts.

Un quadrupède de plus petite taille se trouve sous son ventre. En dessous de ce zoomorphe se trouve un canot avec plusieurs occupants (représenté par un trait horizontal légèrement courbé sous des traits verticaux) et des figures abstraites qui pourraient aussi être des empreintes des pattes des oiseaux. Des

---

<sup>5</sup> McMullin 2006; Zawadzka 2008.

<sup>6</sup> Dewdney and Kidd 1967; Lemaitre 2013; Zawadzka 2008.

traits verticaux, des figures difficilement identifiables, dont peut-être un autre être avec des épines sur son dos et un petit quadrupède se trouvent à la gauche de Mishipeshu et du canot. Étant donné la superposition des images, il est difficile de bien cerner les figures. Cependant, ce panneau indique que cette composition est la culmination de plusieurs épisodes de peinture.<sup>7</sup>

### Nanabush

Parmi les motifs figuratifs visibles, on retrouve une figure anthropomorphe qui semble tenir un bâton dans sa main gauche et qui possède deux projections rectangulaires qui pourraient évoquer les oreilles d'un lapin ou d'un lièvre. Dewdney, qui a visité le site en 1958 a spéculé qu'il pourrait s'agir de Nanabush, le héros culturel et le filou/ *Trickster* des Anishinaabeg qui peut prendre la forme d'un lièvre. En 1979, Dewdney a lamenté avoir donné l'étiquette irréflectie de « Homme-lapin » (« Rabbit-man ») à cette image et la spéculation subséquente selon laquelle il pourrait s'agir du héros culturel Ojibwa - Nanabush. Cela a conduit d'autres personnes à « identifier catégoriquement la peinture comme étant [Nanabush], et donc d'origine Ojibway »<sup>8</sup> Aujourd'hui cette étiquette est restée et Nanabush est la mascotte non-officielle du parc.

### Tortue

Une tortue est située juste à la droite de « Nanabush ». Elle est représentée en vue d'en haut - comme les autres tortues dans l'art rupestre du Bouclier canadien. La tortue est un animal sacré pour plusieurs peuples autochtones, un important et puissant manitou qui symbolise la Terre. La tortue – Makinak - était le messager ou l'interprète lors du rituel de la tente tremblante, un rituel où un homme-médecine entrait dans une structure cylindrique enveloppée dans de l'écorce de bouleau ou du tissu et qui tremblait quand les esprits convoqués y entraient pour participer dans le rituel.<sup>9</sup>

### « Abstractions »

Ce panneau contient plusieurs figures qui sont difficiles à identifier. La majorité sont des lignes et des figures linéaires qui se superimposent. La désignation « abstraction » trahit notre incapacité d'identifier, de catégoriser et de comprendre ces figures et cette désignation n'aurait pas été utilisée par les Autochtones. Cet amalgame des figures indique que cet endroit était souvent fréquenté et que les peintures y ont été faites sur une longue durée et/ ou par plusieurs individus. Cependant, dans cette composition linéaire, nous pouvons aussi observer juste à la droite du groupe des lignes, une représentation d'un mustélidé (loutre ou martre). Les mustélidés sont représentés en vue supérieure avec quatre appendices qui indiquent des pattes et un cinquième appendice qui indique une queue. Parmi les mustélidés, la loutre est un important symbole de la société religieuse Midewiwin. Les peaux des loutres, martres ou belettes étaient utilisées pour faire des objets sacrés – des sacs médecine employés pour ranger des objets puissants utilisés, par exemple, pour la guérison. Ici, il pourrait s'agir de la représentation d'un animal ou d'un sac médecine qui eux aussi étaient représentés en vue supérieure.<sup>10</sup>

### Histoire du lieu

La région du lac Mazinaw se trouve dans le sud du Bouclier canadien, une zone transitoire qui a été occupée par plusieurs groupes dans le passé. Le lac se situe dans un endroit qui grâce à son système des

---

<sup>7</sup> Dewdney and Kidd 1967: 96-102; Lemaitre 2013; Zawadzka 2008.

<sup>8</sup> Dewdney 1979: 331; Dewdney and Kidd 1967: 96-102.

<sup>9</sup> Brown, J. S. H. and Brightman, R. 1988. *“The Orders of the dreamed”*: George Nelson on Cree and Northern Ojibwa Religion and Myth, 1823. Winnipeg: The University of Manitoba Press.; Rajnovich, G. 1994. *Reading Rock Art: Interpreting the Indian rock paintings of the Canadian Shield*. Toronto: Natural Heritage/Natural History Inc., p. 101; Thwaites, R. G. (ed.). (1896-1901). *The Jesuit Relations and Allied Documents*. Cleveland: The Burrows Brothers. 73 vols., vol 12:270-271.

<sup>10</sup> Lemaitre 2013:170-171; Rajnovich 1994: 123-125; Zawadzka, Dagmara. 2016. “Cultivating relations in the landscape: Animism and agency in the rock art of Temagami Region, Northeastern Ontario.” PhD diss., Université du Québec à Montréal, p 71, 183.

routes terrestres et aquatiques, faciliterait l'accès au lac, des visites répétées et des rencontres entre différents groupes. La rivière Mississipi sur laquelle est situé le lac est un affluent de la rivière des Outaouais, une importante artère de communication pour les Autochtones et les colons. Le lac se trouve à la frontière des bassins versants de deux autres rivières Moira et Napanee qui sont les affluents de Northern Lake Ontario et de la Rivière Niagara.

Les recherches archéologiques démontrent la présence des campements datant entre 500 AEC-800 EC situés sur le rétrécissement du lac. Ces terres étaient occupées par les Algonquiens nomades (peuples parlant les langues algonquiennes) jusqu'à la moitié du 17<sup>e</sup> siècle quand le Haudenosaunee en ont pris contrôle lors des guerres franco-iroquoises. Vers 1750, les terres sont revenues sous le contrôle Anishinaabeg, cependant les *Kanien'kehá:ka* / Mohawk ont aussi vécu au sud du lac.

Malgré son emplacement dans le sud de l'Ontario, la région du parc a été colonisée tardivement et c'est seulement dans les années 1850s que les activités d'exploitation forestière y sont apparues. L'arrivée des colons a forcé les peuples Autochtones de s'établir dans des réserves au 19<sup>e</sup> siècle. Avec la fin d'exploitation forestière à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le tourisme est devenu l'activité économique principale de la région. Le Bon Echo Inn, un hôtel construit en 1899 près du rétrécissement dans le lac, a été acheté en 1910 par Flora MacDonald Denison, militante, journaliste et femme d'affaires connue pour son leadership dans le mouvement suffragiste canadien. L'hôtel est devenu un havre pour les arts et parmi ses patrons il y a eu des membres du Groupe de Sept qui eux aussi ont aussi peint le rocher Mazinaw. En 1936, l'hôtel a passé au feu. En 1965, le parc provincial de Bon Echo a été ouvert. Malgré tout, le site continue d'être sacré pour les Autochtones et des cérémonies y ont lieu.<sup>11</sup>

### **Historique de la recherche**

Les pictogrammes ont été brièvement décrit au 19<sup>e</sup> siècle par un arpenteur (1848) et un visiteur (1879). L'arpenteur du gouvernement, J.S. Harper, a indiqué que les Autochtones de la région « supposent que les peintures ont été exécutées avant l'existence des Indiens, probablement par l'esprit qui préside à la roche, car ils placent des morceaux de tabac, de la gomme [de pin ou d'épicéa], etc. dans les cavités comme cadeaux à sa sainteté surnaturelle »<sup>12</sup>. En 1894-5, le site a été visité par David Boyle, (1842-1911), le père de l'archéologie Ontarienne qui a publié ses observations et ses interprétations en 1896. Boyle a fait les esquisses au crayon d'une quarantaine d'images et il a essayé de prendre les premières photographies du site, sans succès. En 1958, Selwyn Dewdney, le père de la recherche rupestre au Canada, a visité le site et a fait des relevés de 135 images sur du papier de riz. En 1977, les archéologues ont produit des relevés plus précis de 295 images et dans les années 1990s, l'Institut canadien de conservation a embarqué dans un programme d'enregistrement photographique des pictogrammes. Le ICC a aussi fait des inventaires des graffitis sur le site en 1980 et en 1991 et a expérimenté avec des façons pour les enlever. Dans les années 1990s, Serge Lemaitre a fait des relevés précis du site dans le cadre de ses recherches doctorales. En 2004 Paul Devereux (2008) et ses collègues ont effectué des enregistrements audios numériques des échos le long de la falaise. Leurs résultats préliminaires indiquent que les zones où les échos étaient les plus forts coïncidaient avec les plus grandes concentrations de panneaux peints. En 2006, le site a fait l'objet des études de maîtrise de Dagmara Zawadzka qui examinait l'importance du paysage dans l'art rupestre. En 2007, William Allen, Liam Brady et Peter Decontie ont pris des photos du site pour ensuite les rehausser à l'ordinateur. Aujourd'hui c'est le logiciel DStretch qui est surtout utilisé pour rehausser les images. En 2009, est paru une brève étude par Zawadzka qui examinait comment les sites rupestres sont mis en valeur dans les parcs provinciaux ontariens. Les images du site ont été aussi interprétées par l'archéologue Rex Weeks (2009, 2012) dans le contexte de la société religieuse Midewiwin et il a

---

<sup>11</sup> Campbell 2000; Ontario Watershed Boundaries

<https://geohub.lio.gov.on.ca/maps/mnrf::ontario-watershed-boundaries-owb/explore?location=44.420378%2C-78.049259%2C4.00>

<sup>12</sup> “that aboriginal peoples in the area 'suppose the paintings were executed before any Indians existed, probably by the presiding spirit of the rock, as they place pieces of tobacco, [pine or spruce] gum etc. in the cavities as presents to his supernatural holiness” (Stacey et McMullin 1998 :25).

identifié des images sur le site qui pourraient représenter le *midewigaan* (longue structure rectangulaire dans laquelle les rites de la société avaient lieu) et le *mitigoon* (poste de cérémonie situé à l'intérieur et à l'extérieur de *midewigaan*).<sup>13</sup> En octobre 2022, la firme archéologique ASI (basée à Toronto) a pris des photos de haute résolution sur le site pour Parcs Ontario.

### **Bibliographie des textes dédiés en totalité ou en partie au site**

Allen, William Arthur. 2009. Mazinaw Rock: An Open Letter to the Ontario Geographic Names Board. *The Ottawa Archaeologist* 37(2): 6-9.

Allen, W. A., Liam Brady et Peter Decontie. 2008. Manaadjyindj Iyaa Manidoo Nayaagadjitoodj Kije-Asin Mazinaakobiihiganan: Honouring the Spirits of Sacred Pictograph Sites. Dans *Preserving Aboriginal Heritage: Technical and Traditional Approaches, Proceedings of a conference, Symposium 2007: Preserving Aboriginal Heritage: Technical and Traditional Approaches*. Ottawa, Canada, September 24-28, 2007, sous la direction de C. Dignard, K. Helwig, J. Mason, K. Nanowin and T. Stone, pp. 277-289. Ottawa: Canadian Conservation Institute.

Boyle, David. 1896. Rock paintings at Lake Massanog. Dans *Annual Archaeological Report 1894-95*, pp. 46-49. Toronto: Warwick Bros. & Rutter.

Campbell, John, 2000. *The Mazinaw Experience: Bon Echo and Beyond*. Toronto: Natural Heritage/Natural History Inc.

Devereux, Paul. 2008. The Association of Prehistoric Rock-Art and Rock Selection with Acoustically Significant Landscape Locations. Dans *The Archaeology of Semiotics and the Social Order of Things*, sous la direction de George Nash et George Children, pp. 19-29. Oxford: Archaeopress.

Dewdney, S. 1979. Verbal versus visual approaches to rock art research. Dans *CRARA '77: Papers from the Fourth Biennial Conference of the Canadian Rock Art Research Associates, October 27-30, 1977, Victoria, British Columbia*, sous la direction de D. Lundy, pp. 325-340. Heritage Record no. 8. Victoria: B.C. Provincial Museum.

Dewdney, Selwyn et Kenneth E. Kidd. 1967. *Indian Rock Paintings of the Great Lakes*. 2e ed. Toronto: University of Toronto Press.

Halfpenny, A. J. B. 1879. The Massagnong Rock. *The Canadian antiquarian and numismatic journal*. 7(4):145-148. [https://www.canadiana.ca/view/oocihm.8\\_06467\\_28/1](https://www.canadiana.ca/view/oocihm.8_06467_28/1)

Lemaitre, Serge. 2013 *Kekeewin ou Kekeenowin. Les peintures rupestres de l'est du Bouclier canadien*. Paléo-Québec, No. 33. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec.

McMullin, Stan, (dir.). 2006. *The Rock. Bon Echo Provincial Park's Silent Sentinel*. Cloyne: Friends of Bon Echo Park.

Stacey, Robert et Stan McMullin. 1998. *Massanoga. The Art of Bon Echo*. Penumbra Press.

---

<sup>13</sup> Allen et al. 2008; Boyle 1896; Campbell 2000; Devereux 2008; Dewdney and Kidd 1967: 96-102; Halfpenny, A. J. B. 1879; Lemaitre 2013; Wainwright 1985; Wainwright et Stone 1992; Weeks 2009, 2012; Zawadzka 2008, 2009.

Wainwright, Ian N. M. 1985. Rock Art conservation Research in Canada. *Bolletino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, 22:15-46.

Wainwright, Ian N. M. 1986. Lichen Removal from an Engraved Memorial to Walt Whitman. *APT Bulletin* 18(4):46-51.

Wainwright, Ian N.M., et Stone, Thomas G. 1992. Graffiti Plagues Rock Art Sites. *Canadian Conservation Institute Newsletter* (9):4-5.

Weeks, J., William Rex. 2009. "Antiquity of the Midewiwin: an examination of early documents, origin stories, archaeological remains, and rock paintings from the northern woodlands of North America." PhD diss., Department of Anthropology. Arizona State University.

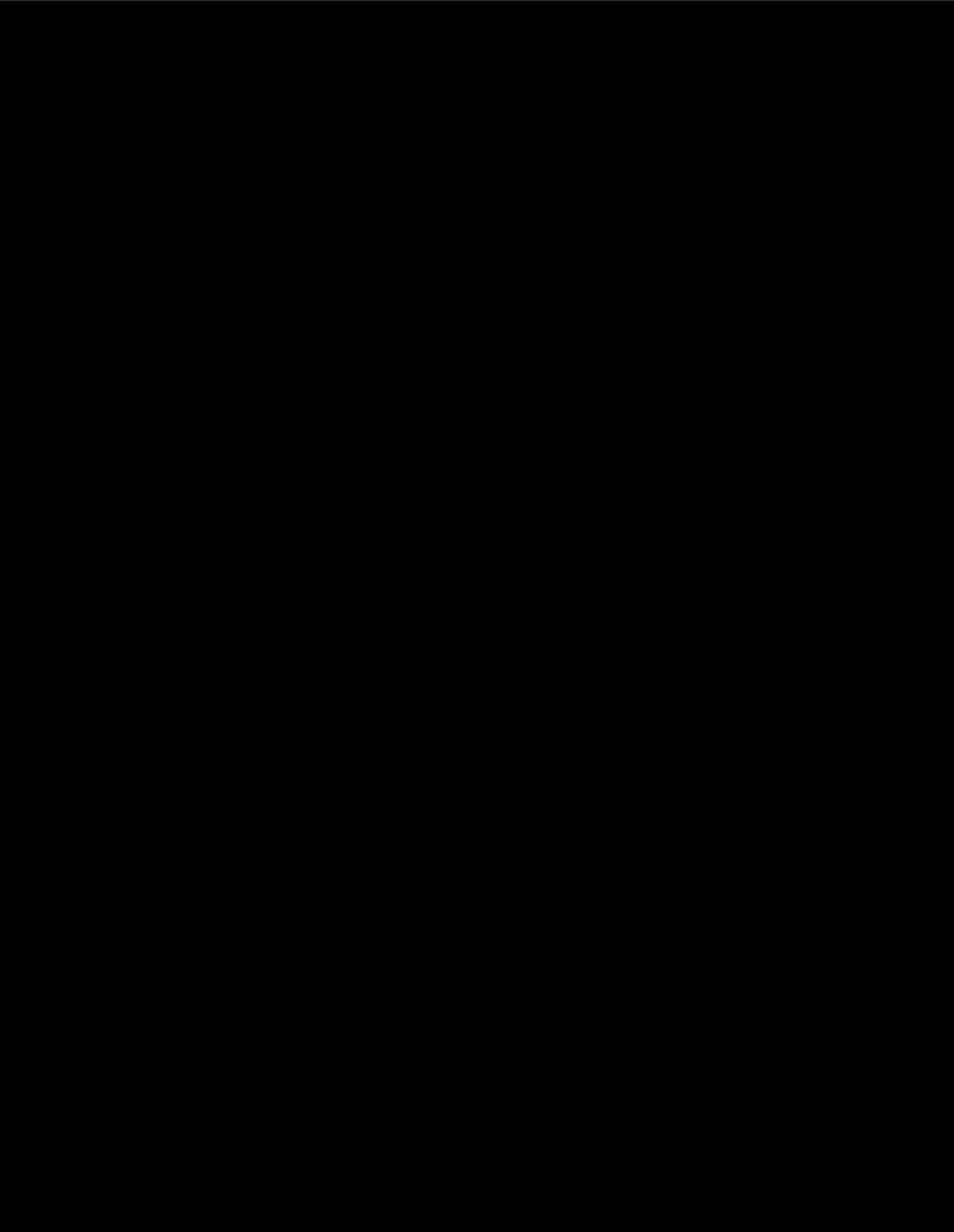
Weeks, J., Rex William. 2012. Mide Rock-paintings: Archaeology by Formal and Informed Methods. *Cambridge Archaeological Journal* 22(2): 187-207.

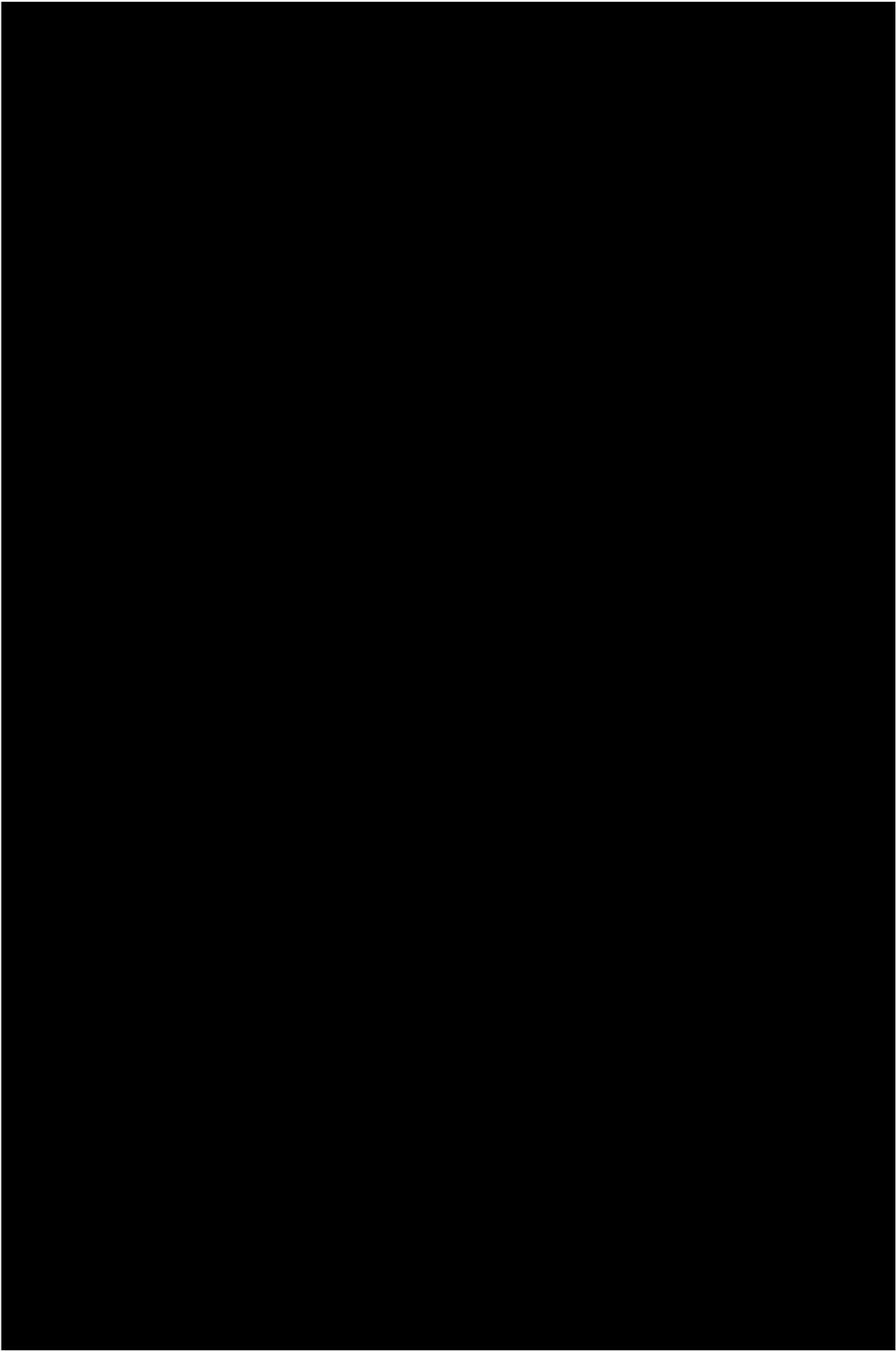
Zawadzka, Dagmara. 2008. *Canadian Shield Rock Art and the Landscape Perspective*. Unpublished MA thesis, Department of Anthropology, Trent University, Peterborough, Ontario.

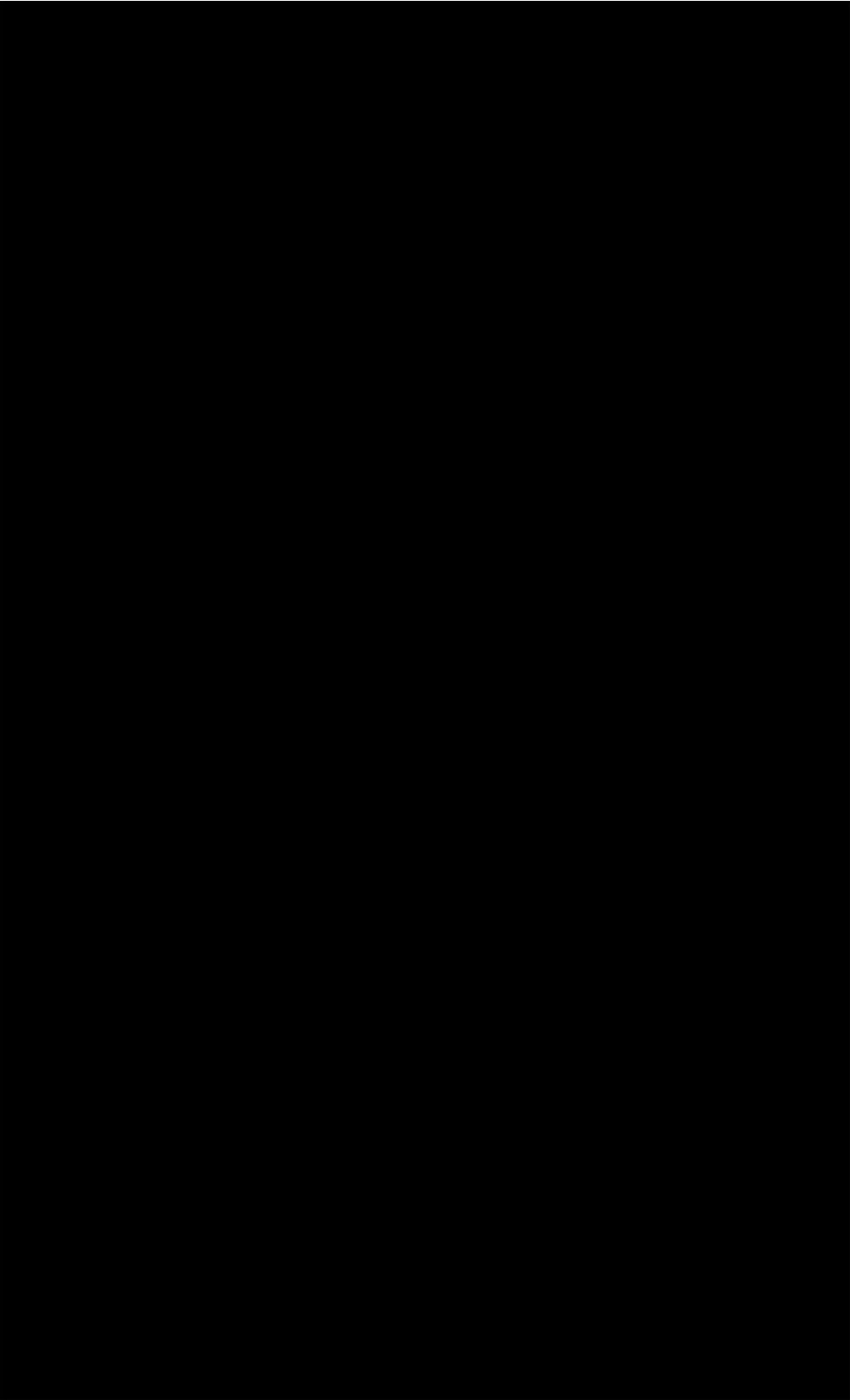
Zawadzka, Dagmara. 2009. L'art rupestre du bouclier canadien: le sacré et le patrimoine dans les parcs provinciaux de l'Ontario. Dans *Patrimoine et sacralisation*, sous la direction d'Étienne Berthold, Mathieu Dormaels and Josée Laplace, pp. 253-268. Québec: Éditions Multimondes.

Zawadzka, Dagmara. 2010. Canadian Shield rock art as Gesamtkunstwerk: Aesthetics of place and landscape. Dans *Global Rock Art. Annals of the XIV World Congress of the International Federation of Rock Art Organizations, Piauí, Brazil*, sous la direction de Niéde Guidon, Cris Buco and Mila Simões Abreu, pp. 693-720 .Vol. 3 Fundação Museu do Homem Americano, Brazil.

## Images







## Le site Nisula-Pepeshapissinikan (DeEh-1)

Le site rupestre Nisula-Pepeshapissinikan est situé dans la ZEC de Forestville, MRC de la Haute-Côte-Nord. Sur une énorme falaise du lac Cassette on retrouve autour de 145 pictogrammes peints avec de l'ocre rouge. Ce site qui se trouve sur le territoire traditionnel des Innus est parmi les sites les plus complexes au Québec. C'est aussi le site rupestre le plus étudié au Québec et un des premiers sites au Canada mentionnés dans les documents ethnohistoriques qui existe encore. On retrouve sa mention sur les cartes dessinées par le missionnaire jésuite Pierre-Michel Laure (1688-1738) dans les années 1730.<sup>1</sup>

### **Emplacement approximatif :**

### **Emplacement et environnement**

Le site se trouve dans la Haute-Côte-Nord, approximativement 20 km nord-ouest de la ville de Forestville. Le lac Cassette fait partie du bassin versant de la rivière du Sault aux Cochons qui coule vers le sud-est à partir du lac Breault, à 9 km au sud du réservoir Pipmuacan, et se déverse dans l'estuaire<sup>2</sup> du Saint-Laurent à Forestville. Le « cochon » fait référence à la présence de marsouins à l'embouchure de la rivière et cette appellation existe depuis le 18<sup>e</sup> siècle.<sup>3</sup> L'origine du toponyme lac Cassette est inconnue.<sup>4</sup> Ce lac, long d'à-peu-près 7 km, a une forme irrégulière, cependant un rétrécissement au milieu crée deux sections distinctes du lac. Le lac se trouve dans un milieu typique du Bouclier canadien, dans la province naturelle des Laurentides centrales. Le paysage est caractérisé par des collines et vallées, une multitude des lacs et rivières et, dans la région du lac, une forêt mixte boréale – la sapinière à bouleau blanc (sapins, épinettes, bouleaux blancs).<sup>5</sup>

### **Toponyme**

*Pepeshapissinikan* est un mot innu qui signifie : « La formation en pierre où se trouvent des peintures ». Il dérive d'un mot ancien, *Pepéchapissinagan*, inscrit sur les cartes du Père Laure, un missionnaire jésuite. Plusieurs cartes du Père Laure, datées des années 1730, indiquent un endroit, dont l'emplacement correspond approximativement au lac Cassette, nommé *Pepechapissinagan* et une mention en français « on y voit dans le roc des figures naturellement peintes ». Nisula est le nom de famille de la personne - Anne Nisula - qui a découvert le site en 1985 lors d'une excursion sur le lac.<sup>6</sup>

### **Le rocher et le paysage**

Les pictogrammes ont été peints sur un rocher haut d'à-peu-près 40m qui est situé sur la rive nord de la portion centrale du lac, prêt du rétrécissement qui divise le lac en deux sections. Le rocher imposant s'élevé comme un dôme. Il est couvert d'arbres et buissons au sommet et sur certaines sections inclinées et horizontales de la paroi. La falaise est entrecoupée par des fissures, crevasses et des surplombs. La présence des fissures sur les sites rupestres peut être interprétée comme des points d'accès, des portails ou des portes vers le monde des esprits que les hommes médecine empruntaient pour entrer à l'intérieur du rocher. C'est

---

<sup>1</sup> Site archéologique rupestre de Pepeshapissinikan. Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=93286&type=bien>

<sup>2</sup> zone de transition entre les eaux salées du golfe et les eaux douces

<sup>3</sup> Rivière du Sault aux Cochons. Commission de toponymie Québec.

[https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no\\_seq=58394](https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no_seq=58394); Lemaitre 2013. XCIV. Site Nisula, lac (de la) Cassette 10 pages.

<sup>4</sup> Lac Cassette. Commission de toponymie Québec.

[https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no\\_seq=11175](https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=11175); Organisme des bassins versants de la Haute-Côte-Nord. 2014. *Portrait général de la zone de gestion intégrée de l'eau Haute-Côte-Nord*, Les Escoumins, Organisme des bassins versants de la Haute-Côte-Nord. 84 pages + Annexes.

<sup>5</sup> Les Laurentides centrales. Aires protégées au Québec. Les provinces naturelles. Niveau I du cadre écologique de référence du Québec. Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs. [https://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/aires\\_protegees/provinces/partie4d.htm](https://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/aires_protegees/provinces/partie4d.htm); Zones de végétation et domaines bioclimatiques du Québec. Ministère des ressources naturelles, de la faune et des parcs, 2003.

<https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/45342>

<sup>6</sup> Lemaitre 2013; *Images dans la pierre* <https://imagesdanslapierre.mcq.org/>

Dagmara Zawadzka

aussi à travers ces fissures que les petits êtres nommés *Memekueshuat*<sup>7</sup> pouvaient accéder aux falaises qui étaient leurs demeures. Les *Memekueshuat* sont des petits êtres anthropomorphes bienveillants. L'association entre les *Memekueshuat* et l'art rupestre est rependue à travers le Bouclier canadien. Les hommes médecine obtenaient de la *médecine* (connaissances médicales et pouvoirs pour guérir) de *Memekueshuat* à qui on attribue également la création de nombreux sites d'art rupestre.<sup>8</sup> Chez les Innus, le terme peut être traduit comme « génies des roches qui sont en l'eau » ou « les gens qui ont un visage étroit » (cette dernière caractéristique leur permettrait de pénétrer facilement les fissures des parois rocheuses). En effet, leur visage est long, mince ou étroit. Il existe plusieurs récits de rencontres entre des Innus et des *Memekueshuat* et certains endroits dans le territoire ont été identifiés comme leur demeure. Selon certains Innus, les pictogrammes au site Nisula-Pepeshapissinikan sont leur création puisque « Les *Memekueshuat* étaient les seuls à savoir faire d'étranges écritures de ce genre et qu'ils étaient les seuls à pouvoir atteindre de telles hauteurs ». Selon d'autres Innus les *Memekueshuat* ont peint à Nisula « pour indiquer leur présence, mais aussi pour marquer l'emplacement de leur résidence lithique ». Les *Memekueshuat* partageant le territoire avec les Innus et les rencontres avec ces êtres, ainsi que l'emplacement de leurs demeures sont ancrés dans les histoires orales et dans les toponymes.<sup>9</sup>

Une grande partie de la falaise est plutôt droite, verticale, lisse et de couleur pâle, bien que des stries de dépôts minéral blanchâtre et de roche noire soient présentes. Les dépôts blanchâtres ont déjà été interprétés comme la fiente des Oiseaux-Tonnerre qui se logent sur des hautes falaises et montagnes. Dans la pensée algonquienne, le blanc est souvent associé au pouvoir spirituel et avec des êtres spirituels. Le lien avec les Oiseaux-Tonnerres peut aussi être représenté par les veines de quartz qui sillonnent la surface du rocher. Or, ces veines peuvent être des traces visibles des foudres émises par les Oiseaux-Tonnerre.

A certains endroits, la surface de la roche est recouverte d'un dépôt minéral translucide qui brille dans les rayons du soleil matinal qui illumine cette falaise qui fait face au sud, sud-est. Les directions cardinales sont importantes dans la spiritualité autochtone et reflètent les idées sur le sacré. Plusieurs sites rupestres dans le Bouclier canadien font face à l'est et au sud-est. L'est est associé avec le soleil levant et le soleil est associé avec la connaissance et la sagesse. Comme les cérémonies sont souvent organisées en fonction de la position du soleil, la prédominance des sites orientés vers l'est et le sud-est peut s'expliquer par leur contexte rituel et l'importance de l'orientation vers le soleil.<sup>10</sup>

### Les images

Les pictogrammes ont été peints avec de l'ocre rouge avec les doigts. Ils se trouvent sur une surface plutôt lisse et de couleur pâle qui est approximativement de 6.75 m de largeur par 2 m de hauteur. Les chercheurs ont identifié quatre panneaux contigus avec à-peu-près 145 pictogrammes qui mesurent entre 1 et 25 cm. Le panneau principal (II) qui contient la majorité des pictogrammes se trouve entre 2 et 4 mètres au-dessus du niveau d'eau actuel. Les autres panneaux sont encore plus haut. Ceci suggère qu'ils ont pu être peints en hiver à partir de la glace et de la neige entassée à la base de la paroi ornée.

Les quatre panneaux de gauche à droite sont : panneau I contient deux traits verticaux parallèles ; panneau II (le panneau principal avec la majorité des pictogrammes) inclut des traits verticaux et obliques, uniques ou parallèles, des figures abstraites, 12 figures anthropomorphes schématiques, dont deux avec des cornes et deux figures zoomorphes, des mustélidés ; panneau III contient des traits verticaux et obliques, un anthropomorphe schématique et deux figures qui semblent être des empreintes de patte d'oiseau ; panneau IV contient deux traits verticaux parallèles. La superposition des pictogrammes sur panneau II indique que cet endroit a été fréquenté plusieurs fois et que plusieurs épisodes de création ont eu lieu.<sup>11</sup>

---

<sup>7</sup> L'orthographe de ce terme change en fonction de la langue. *Memekueshuat* est le pluriel du terme *Memekueshu* en Innu. *Maymaygwaisiwuk* est le pluriel de ce terme en *anishinaabemowin*.

<sup>8</sup> Dewdney, Selwyn et Kenneth E. Kidd. 1967. *Indian Rock Paintings of the Great Lakes*. 2e ed. Toronto: University of Toronto Press.; Rajnovich, G. 1994. *Reading Rock Art: Interpreting the Indian rock paintings of the Canadian Shield*. Toronto: Natural Heritage/Natural History Inc.

<sup>9</sup> Parcuret 1999

<sup>10</sup> Arsénault 1998; Lemaitre 2013; Zawadzka, D. 2008. *Canadian Shield Rock Art and the Landscape Perspective*. Mémoire de maîtrise, Trent University.

<sup>11</sup> Arsénault 1996 : 2 ; Arsénault *et al.* 1995 ; Le site rupestre Nisula ou Pepechappissinagan (██████). <http://www.archeotopo.com/wp-content/uploads/2017/07/NisulaPepesh.pdf>; Lemaitre 2013 ;

Dagmara Zawadzka

En 1992, des plongeurs ont identifié un bloc de 1.25 tonnes gisant à une profondeur de 12 m sous l'eau devant la falaise. Il s'agit d'une portion de panneau 3 qui est tombé dans le lac. Les plongeurs n'ont pas observé des pictogrammes car le rocher repose sur la face qui pourrait être ornée.<sup>12</sup>

Les pictogrammes du panneau 2 se trouvent sur une surface particulièrement polie qui brille quand le soleil matinal la frappe. La brillance et la luminosité sont des concepts importants dans la pensée et la vision du monde des peuples parlant des langues algonquiennes et elles sont associées avec des êtres spirituels puissants et sont des métaphores de la lumière et de la vie.<sup>13</sup>

Nisula-Pepeshapissinikan est le premier site du Bouclier canadien qui a été daté avec la datation au carbone 14. Les deux dates, obtenues à partir de fragments de la paroi comportant de l'ocre rouge et de la matière organique, indiquent une ancienneté de plus de 2000 ans. Les deux dates étaient respectivement  $2500 \pm 275$  A.A. and  $2440 \pm 610$  A.A.<sup>14</sup>

### **Certaines images clés**

#### Memekueshu

Cet anthropomorphe du Panneau II pourrait être une représentation d'un *Memekueshu*, un être anthropomorphe qui vit dans les falaises et qui peut donner des savoirs et des médecines aux hommes médecine afin que ceux-ci puissent guérir les membres de leurs communautés. Les enquêtes menées auprès des aînés Innu ont relevé que les *Memekueshuat* sont souvent crédités avec la création de l'art rupestre. Les *Memekueshuat* sont connus pour leurs faces longues, minces ou étroites. Les aînés vont designer métaphoriquement leurs faces comme des lames de couteau. Pour décrire leur apparence, ils vont joindre « leurs mains sur leur visage pour former un angle obtus ou bien en les mettant l'une à côté de l'autre, de façon à ne présenter qu'un tranchant bien droit et plat sur les côtés ». <sup>15</sup> La face triangulaire de cet anthropomorphe pourrait indiquer qu'il s'agit d'un *Memekueshu* qui a été représenté à la suite d'une vision d'un homme médecin.

### **Histoire du lieu**

L'occupation humaine en Haute-Côte-Nord remonte à un peu plus de 5 000 ans. La présence autochtone sur le territoire du bassin versant de la rivière du Sault aux Cochons est attestée surtout par les outils lithiques. Les communautés Innu et leurs ancêtres ont exploité ce bassin versant pour subsister et se déplacer. Aujourd'hui, le bassin versant fait partie du Nitassinan, le territoire ancestrale des Innus et la communauté des Innus de Pessamit est celle située le plus près du site rupestre.

Dans les années 1720, le missionnaire jésuite Pierre-Michel Laure (1688-1738) commence sa mission auprès des Innus qu'il va poursuivre jusqu'en 1737. Laure se promène sur le territoire Innu et il produit des cartes du « Domaine du Roy en Canada » qui indiquent la présence d'un site rupestre. Il s'agit de Nisula-Pepeshapissinikan. Les cartes de Laure indiquent la présence d'un autre site rupestre au nord-ouest (« icy sont des figures peintes ineffaçables dans le roc » [1731], « il se voit icy des figures naturelles dans le roc » [1732] et ) mais ce site n'a jamais été localisé.<sup>16</sup>

---

<sup>12</sup> Arsenault 1996:4

<sup>13</sup> Zawadzka, Dagmara. 2016. *Cultivating relations in the landscape : animism and agency in the rock art of Temagami region, Northeastern Ontario*. Thèse de doctorat. Université du Québec à Montréal, pp.187-188.

<sup>14</sup> Arsenault 2004 ; Aubert *et al.* 2004

<sup>15</sup> Parcoret 1999:45

<sup>16</sup> Laure, P.-M. 1731. *Carte du Domaine du Roy en Canada / par le P. Laure, jésuite missionnaire*. Gallica, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530529661>  
Laure, P.-M. 1732. *Carte du Domaine du Roy en Canada / dressée par le P. Laure, missionnaire jésuite, 1731, augmentée... et corrigée... en attendant un exemplaire complet l'automne 1732*. Gallica, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84467273>; Victor Tremblay, p.d., « LAURE, PIERRE-MICHEL », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, [http://www.biographi.ca/fr/bio/laure\\_pierre\\_michel\\_2F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/laure_pierre_michel_2F.html).

Dagmara Zawadzka

Les pionniers s'installent de façon permanente à Forestville vers 1845 pour exploiter la forêt. Depuis, l'industrie forestière et l'industrie papetière ont été les principales activités économiques de la région. Le flottage de bois sur la rivière du Sault aux Cochons a cessé seulement en 1992. La région est aussi connue pour la chasse et la pêche et le lac Casette se trouve dans la zec (zone d'exploitation contrôlée) de Forestville.<sup>17</sup> L'arrivée des travailleurs forestiers amena le retrait progressif des familles autochtones. En 1861, la nouvelle réserve de Betsiamites (aujourd'hui Pessamit) est créée.<sup>18</sup> Elle se trouve à environ 70 km à l'est du lac Casette.

### **Historique de la recherche**

Le site a été découvert en 1985 par madame Anne Nisula lors d'un voyage à pêche. Elle a ensuite contacté les autorités scientifiques et elle a été mise en contact avec Charles A. Martijn, archéologue au ministère de la Culture du Québec. Martijn s'est rendu sur le site en 1991 et a fait le premier enregistrement en forme des photographies et de croquis. En 1992, Daniel Arsenault (archéologue) et Louis Gagnon (historien de l'art) embarquent sur un projet de recherche sur le site – le projet Nisula qui va aussi impliquer autres archéologues et des ethnologues. Par exemple, l'archéologue ethnohistorien Charles A. Martijn a trouvé la mention du site rupestre sur les cartes de Laure et les archéologues Jean Bélisle et André Lépine ont fait des explorations subaquatiques qui ont mené à la découverte du gros bloc détaché du panneau III sous l'eau. Le site a aussi été le premier site à être daté par carbone 14 (datation par spectrométrie de masse à accélérateur [SMA])<sup>19</sup> Le site a été étudié intensément entre 1992-1997 et des relevés techniques sont fait en été et en hiver.<sup>20</sup> L'étude de Nisula a aussi stimulé le projet pluridisciplinaire nommé PÉTRARQ (Projet d'Études, de Traitement et de Reconnaissance de l'Archéologie Rupestre au Québec) où autres sites rupestre à travers le Québec ont été examinés.

Depuis le début, les Innus de Pessamit ont été impliqués dans les recherches et dans le développement du programme de protection du site. Par exemple, des recherches ont été faites sur la tradition orale innue (à Pessamit et les Escoumins) et son lien avec l'art rupestre par des Joséphine Bacon et Sylvie Vincent. Les Innus ont aussi renoué leurs liens avec cet endroit qui joue dorénavant un rôle dans les pratiques spirituelles de la communauté et dans l'initiation à la spiritualité et aux croyances ancestrales.<sup>21</sup> Le site est aussi étudié dans le cadre de thèse de doctorat de Serge Lemaitre dans les années 1990.<sup>22</sup> En 2001, le site devient un site patrimonial classé par le ministre de la Culture et des Communications.<sup>23</sup>

### **Bibliographie des textes dédiés en totalité ou en partie au site**

Arsenault, Daniel. 1992, *Analyse archéologique des pictogrammes du site Nisula (DeEh-1), Lac de la Casette, Zec de Forestville, M.R.C. de la Haute-Côte-Nord*. Rapport inédit soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Arsenault, Daniel. 1994. Une énigme venue de la préhistoire : les sites d'art rupestre au Québec. Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec. 37 :62-65.

Arsenault, Daniel. 1996. A Unique Pictograph Site in the Context of Political and Ideological Conflicts. Dans *Papers of the 27th Algonquian Conference*, sous la direction de D. H. Pentland, pp. 1-10. Winnipeg: University of Manitoba.

---

<sup>17</sup> Arsenault 1994 : 64 ; Organisme des bassins versants de la Haute-Côte-Nord. 2014. *Portrait général de la zone de gestion intégrée de l'eau Haute-Côte-Nord*, Les Escoumins, Organisme des bassins versants de la Haute-Côte-Nord. 84 pages + Annexes. Annexe XXIV Portrait socio-environnemental du bassin versant de la Rivière Sault-aux-Cochons.

<sup>18</sup> Parcoret 1999:25

<sup>19</sup> Arsenault 1994:63, 1996; Arsenault *et al.* 1995 ; Aubert *et al.* 2004 ; Lemaitre 2013

<sup>20</sup> Aubert *et al.* 2004

<sup>21</sup> Arsenault 1996, 2008 ; Site archéologique rupestre de Pepeshapissinikan. Répertoire du patrimoine culturel du Québec. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=93286&type=bien>

<sup>22</sup> Lemaitre 2013

<sup>23</sup> Site archéologique rupestre de Pepeshapissinikan. Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=93286&type=bien>

Dagmara Zawadzka

Arsenault, Daniel. 1998. Esquisse du paysage sacré algonquien. Une étude contextuelle des sites rupestres du Bouclier canadien. *Recherches amérindiennes au Québec* 28 (2): 19-39.

Arsenault, Daniel. 2004. Analyzing and dating the Nisula site, Quebec. Dans *The Rock Art of Eastern North America: Capturing Images and Insights*, sous la direction de C. Diaz-Granados et J. R. Duncan, pp. 344-360. Tuscaloosa: University of Alabama Press.

Arsenault, Daniel. 2008. De la matérialité à l'immatérialité : les sites rupestres et la réappropriation du territoire par les nations algonquiennes. *Recherches amérindiennes au Québec* 38(1): 41-48.

Arsenault, Daniel et Louis Gagnon. 1992. *Projet d'analyse archéologique du site «Nisula», un site à pictogrammes du Lac Cassette (Zec de Forestville)*. Rapport final, manuscrit déposé au ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Arsenault, Daniel, et Louis Gagnon. 1993. *Site Nisula (DeEh-1) : analyse archéologique et évaluation des conditions de conservation d'un site à pictogrammes de la ZEC de Forestville, M.R.C. de la Haute-Côte-Nord*. Rapport final remis au centre de documentation en archéologie du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Arsenault, Daniel, Louis Gagnon, Charles Martijn et Alan Watchman. 1995. Le Projet Nisula: Recherche Pluridisciplinaire autour d'un Site à Pictogrammes (DeEh-1) en Haute-Côte-Nord. Dans *Archéologiques québécoises*, sous la direction de A.-M. Balac, C. Chapdelaine, N. Clermont et F. Duguay, pp 17-57. Recherches Amérindiennes au Québec, série Paléo-Québec 23, Montréal.

Arsenault, Daniel et Charles A. Martijn. 1994. *Complément d'analyse archéologique du site «Nisula» et inventaire archéologique de cinq lacs de la Zec de Forestville, M.R.C. de la Haute-Côte-Nord*. Rapport final, manuscrit déposé au ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Arsenault, D., and D. Zawadzka. 2014. Spiritual Places: Canadian Shield Rock Art within Its Sacred Landscape. Dans *Rock Art and Sacred Landscapes*, sous la direction de D. L. Gillette, M. Greer, M. H. Hayward, et W. B. Murray, pp. 117–137. Londres et New York: Springer.

Aubert, M., A. Watchman, D. Arsenault et L. Gagnon. 2004. L'art rupestre du Bouclier canadien : potentiel archéométrique. *Canadian Journal of Archaeology* 28(1) : 51-74.

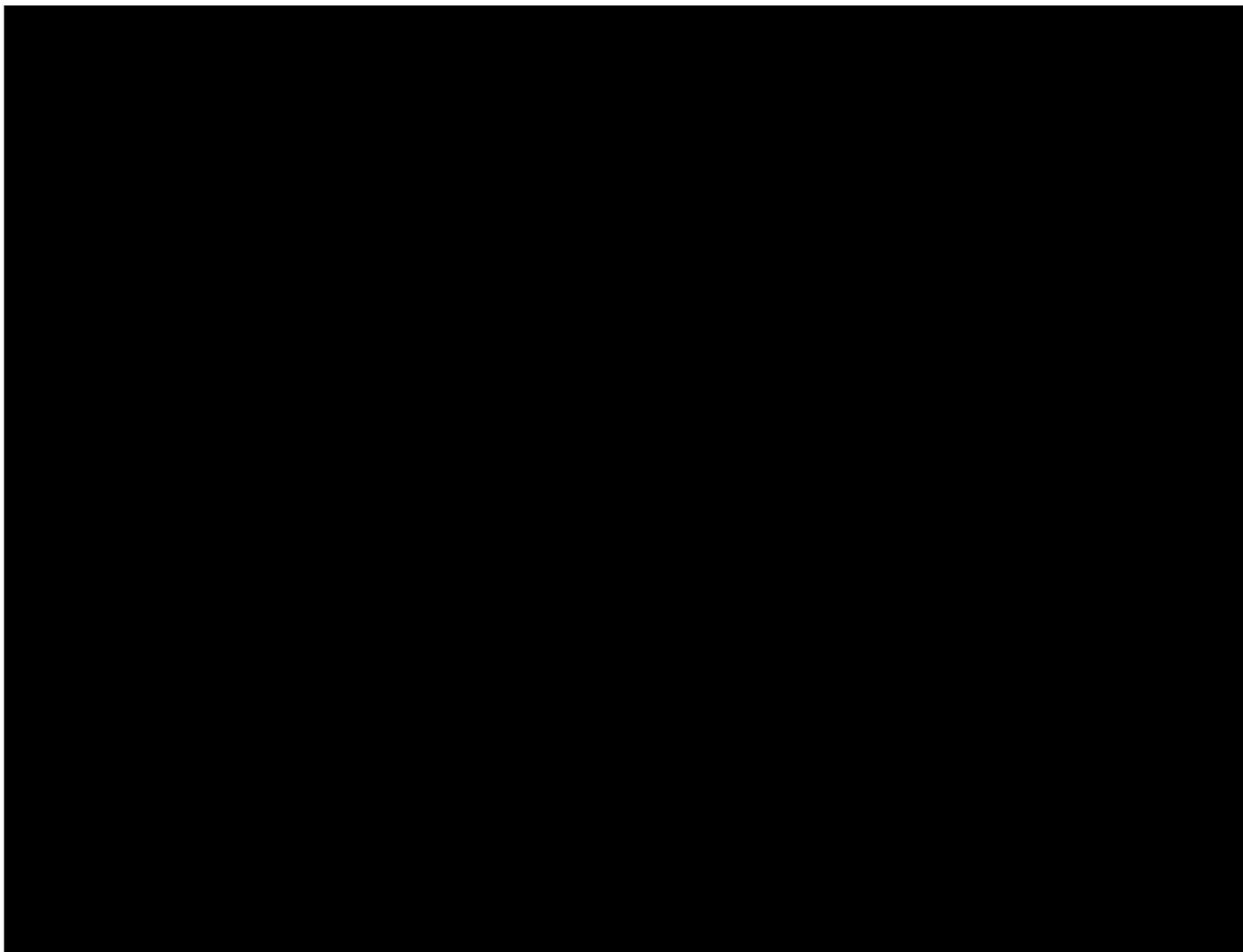
Bacon, Joséphine, et Sylvie Vincent, 1994. *Les œuvres rupestres du site Nisula. Enquête auprès des Innus de Betsiamites*. Manuscrit, ministère de la Culture et des Communications du Québec.

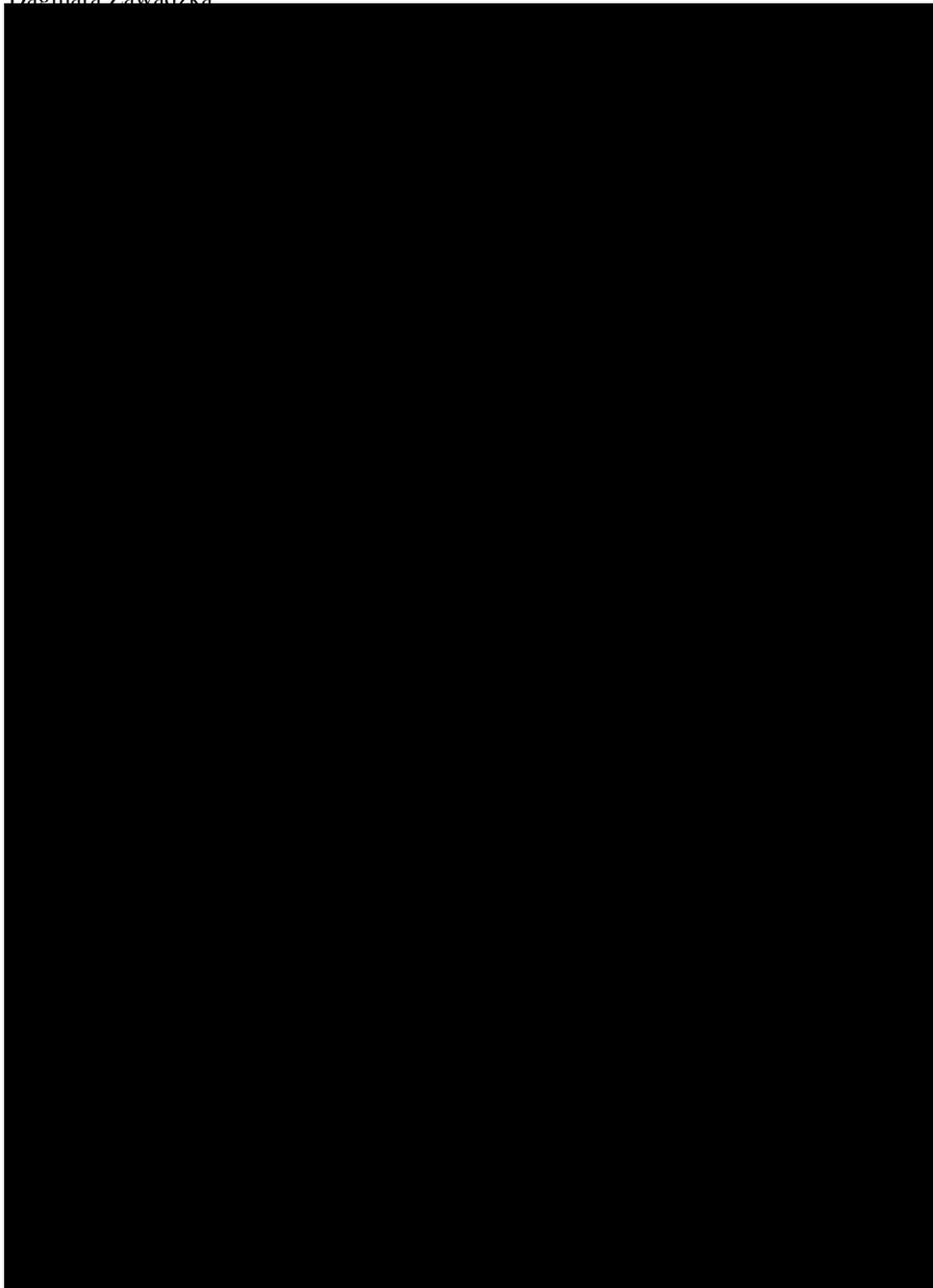
Lemaitre, Serge. 1995. Les peintures rupestres du Québec / The rock paintings of Quebec. *INORA. International Newsletter on Rock Art* (11): 23-29.

Lemaitre, Serge. 1997. Du plus loin au plus proche: Notes pour une meilleure observation de l'art rupestre Canadien. *Annales d'Histoire de l'Art et Archéologie de l'U.L.B.* XIX: 47-69.

Lemaitre, Serge. 2013. *Kekeewin ou Kekeenowin. Les peintures rupestres de l'est du Bouclier canadien*. Paléo-Québec, No. 33. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec.

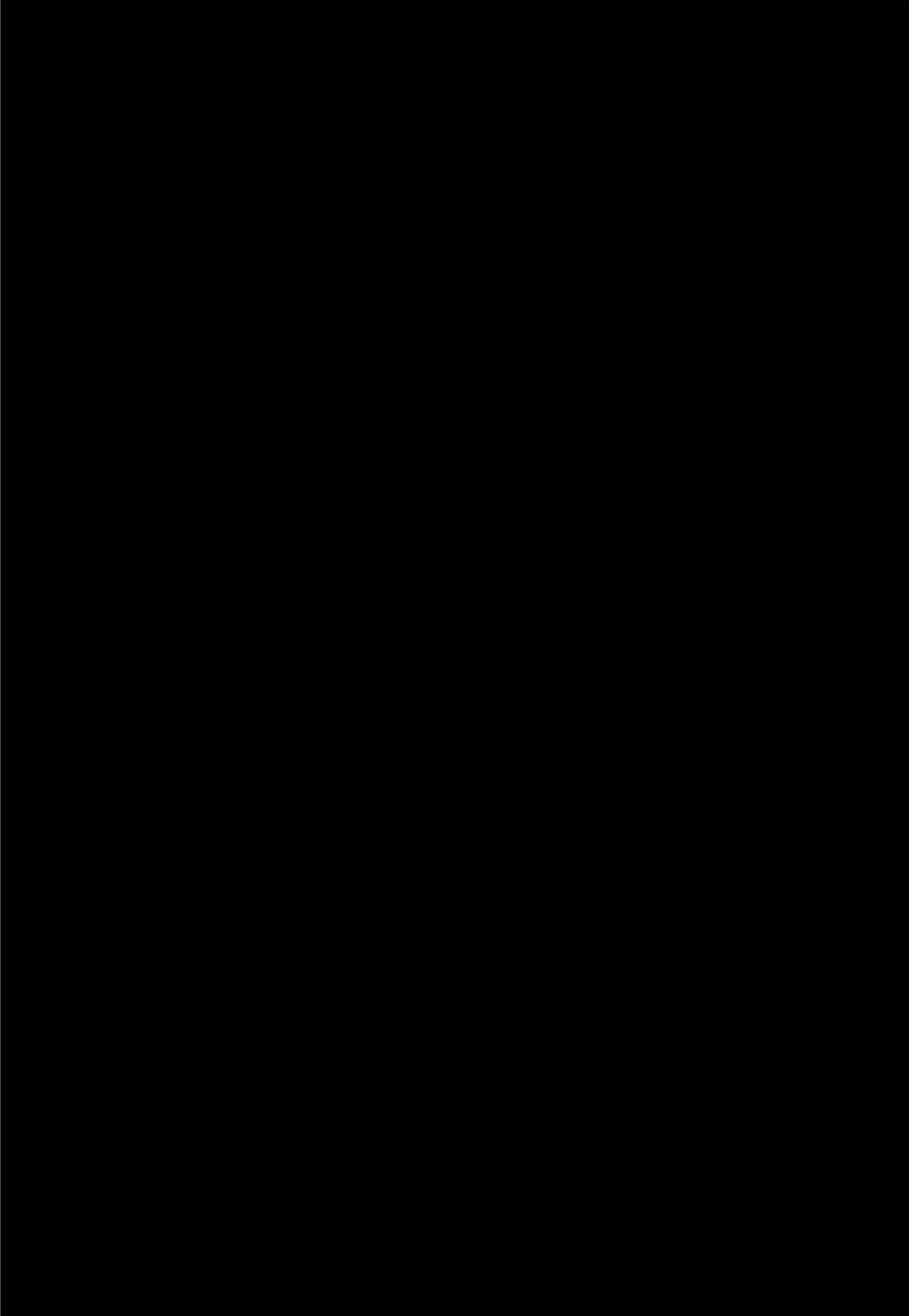
Parcoret, Florence. 1999. *L'amertume des Gardiens de la Terre : les Memekueshuat dans la tradition orale innue*. Mémoire de maîtrise, Université Laval.







Le site Nisula-Pepeshapissinikan, gros plan de la surface ornée (photo D. Zawadzka)



Les panneaux II et III. On y voit les fissures et les veines de quartz qui sillonnent la surface peinte. La photo du bas a été rehaussée avec DStretch. (photo D. Zawadzka)

## **Les sites à pétroglyphes de Qajartalik<sup>1</sup>**

Qajartalik est un site des pétroglyphes situé à environ 40 km au sud-est de la communauté de Kangiqsujuaq (anciennement Wakeham Bay), au Nunavik, Québec. Il s'agit du plus grand de quatre sites à pétroglyphes connus dans l'Arctique. On y retrouve autour de 180 pétroglyphes de visages humains gravés dans la stéatite. Le site se trouve dans Inuit Nunangat, mais il a été associé avec les Dorsétiens (550 AEC – 950 EC).

### **Autres désignations :**

En 2018, le site a été inscrit sur la liste indicative des sites du patrimoine mondial au Canada<sup>2</sup>

**Emplacement approximatif :** 61°19'53.7"N 71°29'58.7"W<sup>3</sup>

### **Emplacement et environnement**

Qajartalik se trouve dans le détroit d'Hudson, dans le nord-est de l'île Qikertaaluk. Cette île se trouve à moins de 10 kilomètres de la côte du Québec. Le site est situé autour de 40 mètres du rivage.<sup>4</sup> Le paysage qui entoure le site consiste de vastes plaines et collines entrecoupés par des lacs et rivières et des affleurements rocheux. Ces vastes étendus sont couverts par des mousses, de lichens, de graminées et de plantes à fleurs.

### **Toponyme**

Qajartalik est un terme de la langue inuktitut qui signifie « l'endroit où il y a un kayak » ou « là où se trouve un kayak ». La formation géologique ovale et creuse où le site se retrouve pourrait en avoir inspiré le nom.<sup>5</sup>

### **Les rochers et le paysage**

Les pétroglyphes sont localisés sur un cap rocheux, dans une longue dépression granitique, entrecoupée par des veines de stéatite, qui forme une cuvette large d'environ 30 mètres et longue de 120 mètres. Les pétroglyphes sont gravés sur des affleurements plutôt horizontaux de stéatite grisâtre.<sup>6</sup>

### **Les images**

Les pétroglyphes ont été « incisés, burinés ou piquetés » avec des outils de pierre dans une roche tendre aussi nommée « pierre à savon ». Les chercheurs ont répertorié autour de 180 visages gravés dans la pierre. La largeur et profondeur des traits varie de quelques millimètres à plus d'un centimètre. Les visages, représentés de face, mesurent surtout entre 2 cm à 30 cm de hauteur. Les visages schématiques aux traits humains, animales ou hybrides ont des yeux, un nez, des joues aux pommettes accentuées et une bouche. Parfois, des stries sont représentées sur le menton. Les visages n'ont pas d'oreilles ni de cheveux, mais parfois, aux extrémités de leur fronts il y a des pointes qui rappelles les oreilles des canidés ou des pointes d'un capuchon. Les images ont pu être faites dans un contexte chamanique, peut-être représentant la transformation d'un chaman lors d'une transe.

---

<sup>1</sup> Ce site est déjà représenté par une photo dans l'exposition *C'est notre histoire* et dans l'expo *Images dans la Pierre*

<sup>2</sup> Qajartalik. UNESCO. <https://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/6339/>

<sup>3</sup> Qajartalik. UNESCO. <https://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/6339/>

<sup>4</sup> Arsenault 2013 ; Arsenault et Gagnon 2003:30

<sup>5</sup> Arsenault 2013

<sup>6</sup> Gagnon et Bergeron 2006 :11

Des visages similaires à ceux de Qajartalik ont été retrouvés sur d'autres objets d'andouiller de caribou, d'ivoire de morse ou d'os ainsi que sur de rares masques en bois. Selon certains Inuits, les pétroglyphes ont été gravés par les Tuniit, des géants qui habitaient ce territoire avant les Inuits.<sup>7</sup>

### **Histoire du lieu**

Les pétroglyphes de Qajartalik ont été faites il y a à peu près 1000 ans. Le site a été aussi une carrière de stéatite. La stéatite a été exploitée par les Dorsétiens et ensuite les Thuléens à la production de lampes à huile, de récipients et, à partir de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, par les Inuits à la création de sculptures. Certains pétroglyphes ont été endommagés pendant l'exploitation de la carrière.

### **Historique de la recherche**

Le site a été documenté pour la première fois en 1961 par l'anthropologue Bernard Saladin d'Anglure qui a été informé par des Inuits de l'existence des « faces de diable » sur les lieux où ils se procuraient de la stéatite. Ce chercheur va continuer à visiter le site jusqu'à 1965. Il fera les premiers relevés, les moulages et les recommandations pour le préserver. Il attribue le site aux Dorsétiens à la base de ressemblance stylistique avec l'art mobilier. Il va aussi ramener avec lui un bloc découpé avec un visage qui sera conservé dans ce qui est aujourd'hui le Musée canadien de l'histoire. En 1995, le bloc a été rapatrié et depuis 2003, il est exposé au centre d'interprétation du parc national des Pingualuit à Kangiqsujuaq. Au milieu des années 1990, la communauté inuite de Kangiqsujuaq a demandé à l'Institut culturel Avataq d'effectuer des recherches archéologiques sur le site et de proposer des stratégies concrètes de conservation. Depuis, les chercheurs comme Louis Gagnon (██████████), Daniel Arsenault et Daniel Gendron (██████████) et André Bergeron (██████████) ont fait des études sur le site. L'Institut Avataq collabore aussi avec le Musée canadien de l'histoire et en 2022 un balayage laser pour créer une carte numérique 3D détaillée du site a été fait. L'objectif du musée est de soutenir la candidature de Qajartalik au statut de site du patrimoine mondial de l'UNESCO.<sup>8</sup>

### **Bibliographie des textes dédiés en totalité ou en partie au site**

Arsenault, Daniel. 2008a. Entre le blanc et le bleu, le gris... Entre l'ombre et la lumière, la roche! Observations poétiques d'un chercheur d'art... rupestre. Dans *Couleurs et lumières du Nord. Actes du colloque international en littérature, cinéma, arts plastiques et visuels. Stockholm 20-23 avril 2006*, sous la direction de Chartier, Daniel et Walecka-Garbalinska, Maria, pp. 376-391. Stockholm:Acta Universitatis Stockholmiensis.

Arsenault, Daniel. 2008b. Tuniit, Torngait et diabolins... Réception ambivalente de l'art rupestre dorsétien par l'Inuit et le Qabloonag. Dans *Le(s) Nord(s) imaginaire(s)*, sous la direction de Daniel Chartier, pp. 185-206. Montréal : Imaginaire|Nord, coll. «Droit au pôle ».

Arsenault, Daniel. 2013. The aesthetic power of ancient Dorset images at Qajartalik, a unique petroglyph site in the Canadian Arctic. *Boletín del Museo Chileno de Arte Precolombino* 18(2) :19-32.

---

<sup>7</sup> Arsenault 2008a, 2008b, 2013 ; Gagnon et Bergeron 2006

<sup>8</sup> Arsenault et Gagnon 2002; Gagnon et Bergeron 2006 ; Ryan, Karen. 2022. Qajartalik 2022 – Travail de terrain archéologique communautaire et collaboratif au Nunavik. Musée canadien de l'histoire. [https://www.museedelhistoire.ca/blog/qajartalik-travail-de-terrain-archeologique/?\\_ga=2.41362470.506450903.1676345212-92026611.1672270419](https://www.museedelhistoire.ca/blog/qajartalik-travail-de-terrain-archeologique/?_ga=2.41362470.506450903.1676345212-92026611.1672270419)

Arsenault, Daniel et Louis Gagnon. 2002. Les représentations rupestres autochtones: du lieu in situ au lieu muséal: perte ou enrichissement. *Ethnology/ Ethnologie* 24 (2): 139-160.

Arsenault, Daniel and Louis Gagnon. 2003. These faces are still looking at us, but are they laughing at us?... Typological, kinesic, and proxemic analysis of the Dorset petroglyphs of Qajartalik, Nunavik. *Visio* 8(1-2): 29-34.

Arsenault, D., Louis Gagnon et Daniel Gendron. 1998. Investigations archéologiques récentes au sud de Kangirsujuaq et sur le site à pétroglyphes de Qajartalik, détroit d'Hudson, Nunavik. *Études / Inuit / Studies* 22(2): 77-115.

Gagnon, Louis et André Bergeron. 2006. Qajartalik: face au passé. *Continuité*, no. 109:11-13.

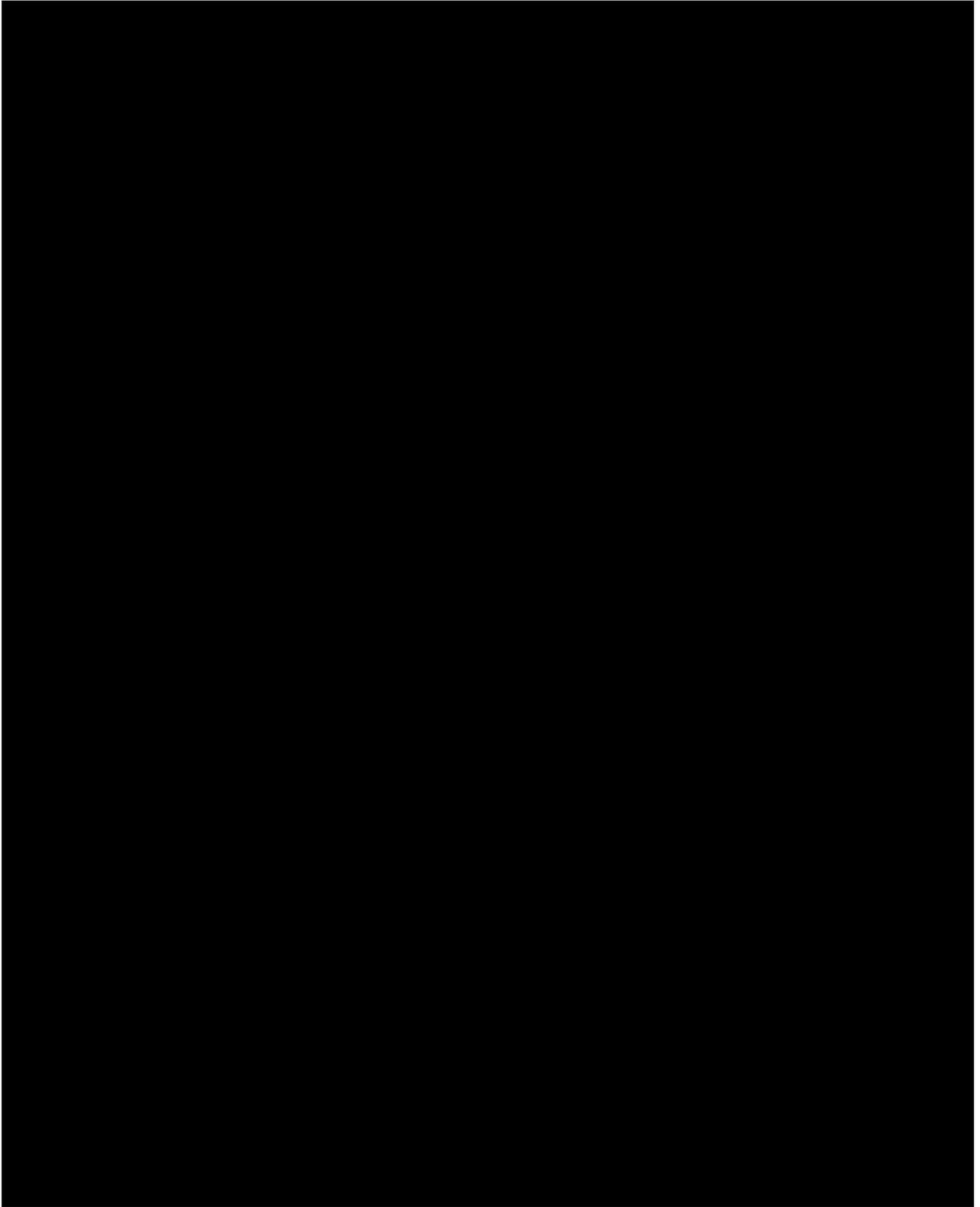
Gagnon, Louis, André Bergeron, Maxime Aubert et Daniel Arsenault. 2007. Qajartalik: Péril en la demeure, mythe ou réalité? Bilan des recherches en conservation à la carrière à pétroglyphes de Qajartalik (JhEv-1). Dans *Des Tuniiit aux Inuits. Patrimoine archéologique et historique au Nunavik*, sous la direction de D. Arsenault and D. Gendron, pp. 249-263. Québec: CELAT, Université Laval.

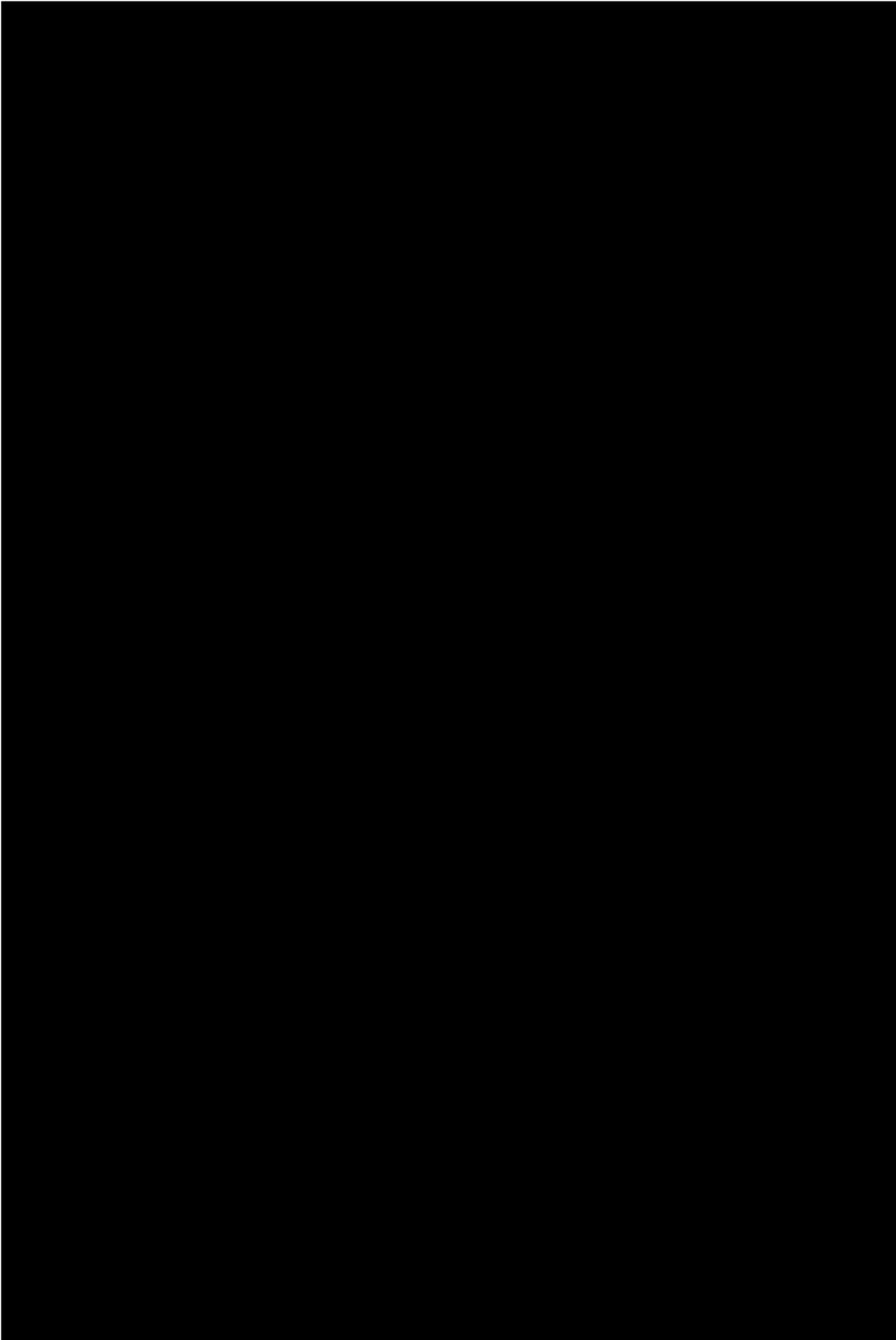
Saladin d'Anglure, Bernard. 1962. *Découverte de pétroglyphes à Qajartalik sur l'île de Qikertaaluk*. Ms. 4677. Manuscript on file at the Canadian Museum of History.

-----, 1966. *Rapport succinct sur le travail effectué au cours de l'été 1965 pour le Musée national du Canada*. MS. 814. Manuscript on file at the Canadian Museum of History.

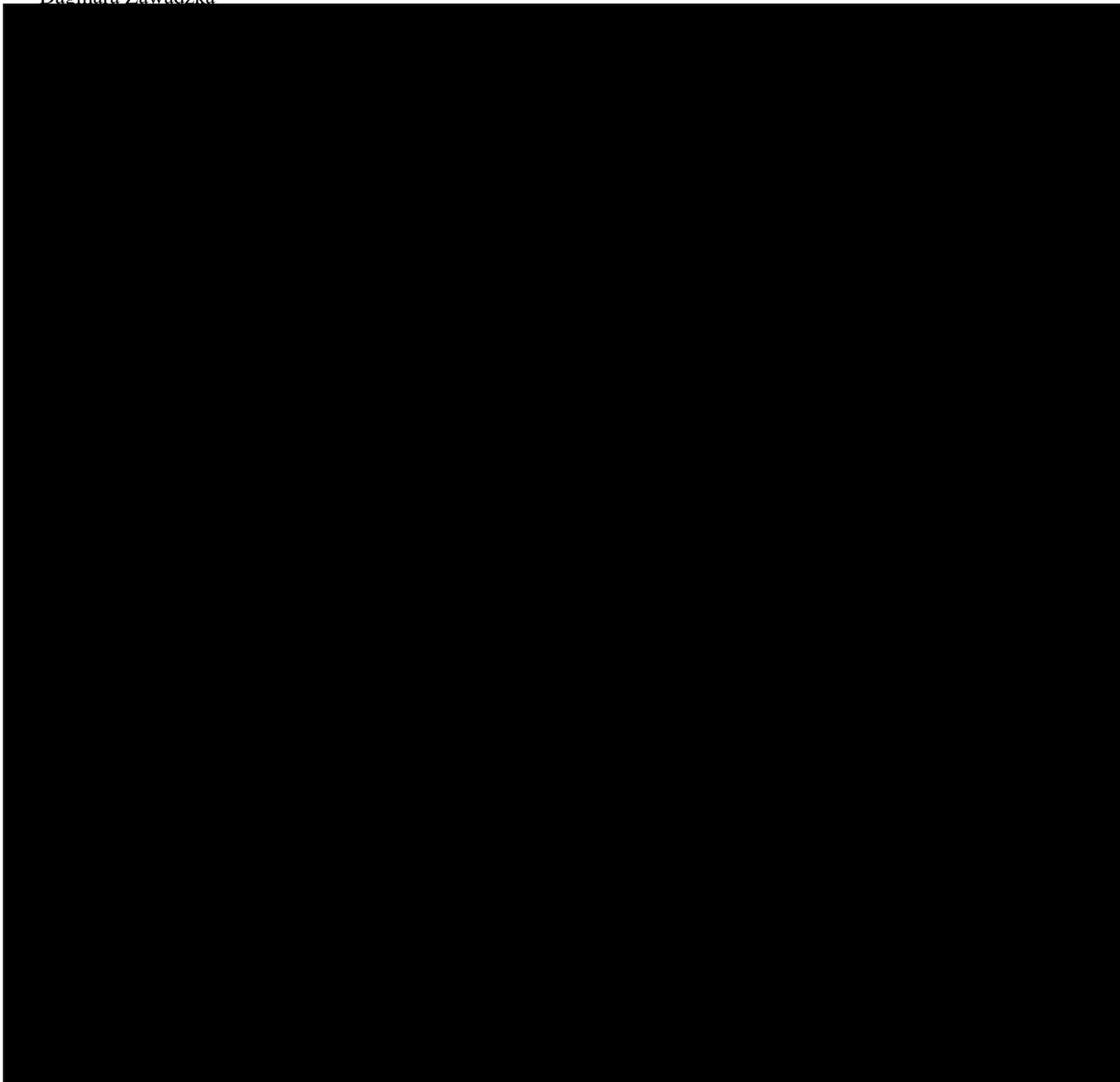
Taçon, Paul S. C. 1993. Stylistic relationship between the Wakeham Bay petroglyphs of the Canadian Arctic and Dorset portable art. Dans *Rock Art Studies: The Post-Stylistic Era or Where do we go from here?*, sous la direction de M. Lorblanchet et P. Bahn, pp. 151-162. Oxbow Monograph No. 35. Oxbow Books, Oxford.

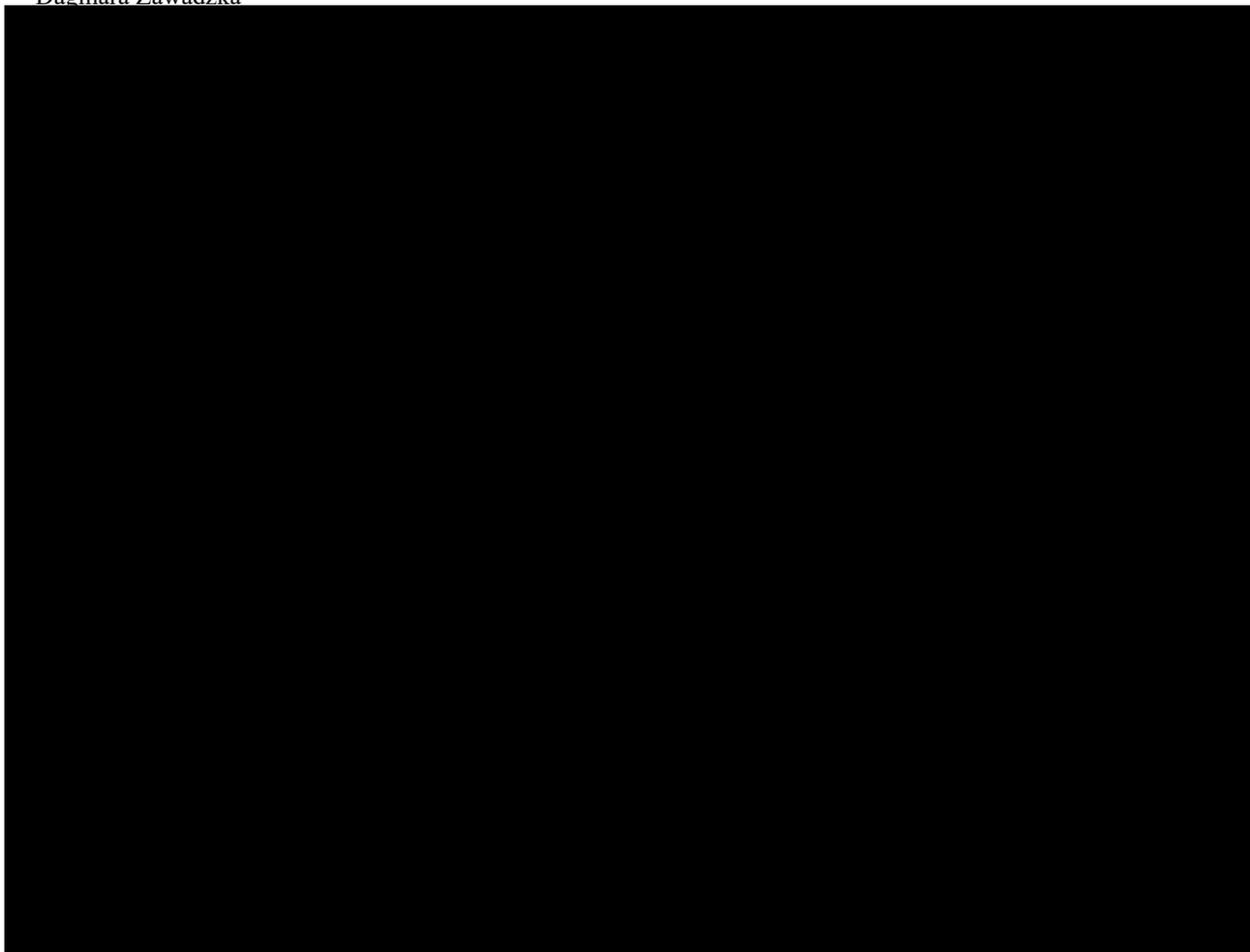
## Images

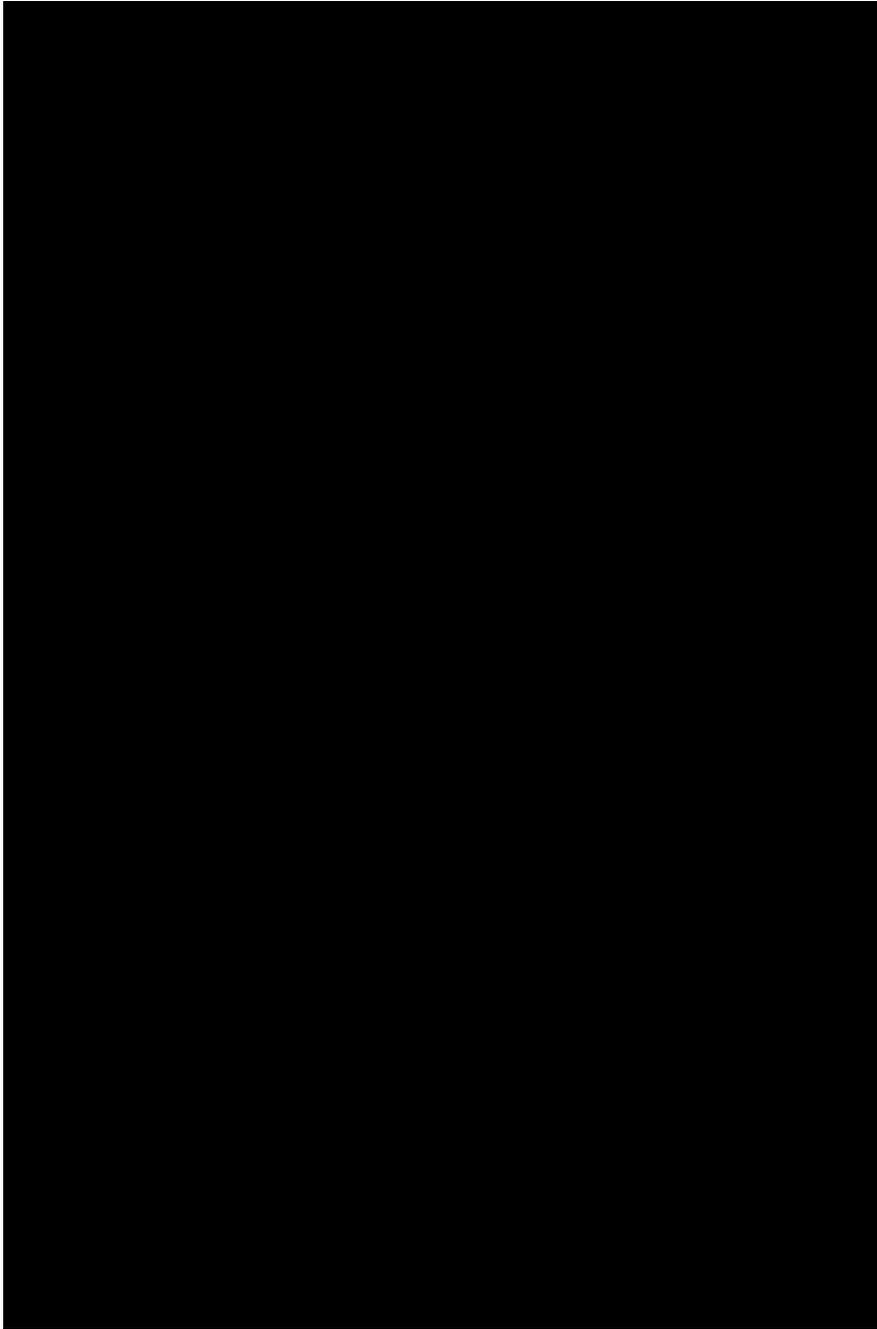




Gros plan d'une partie de panneau II. On y voit les veines de quartz, la superposition des motifs (ce qui laisse croire que le site a connu plusieurs périodes de production de pictogrammes), plusieurs figures anthropomorphes, un personnage avec des projections qui ressemblent à des cornes et plusieurs lignes verticales et obliques. La photo du bas a été rehaussée avec DStretch. (photo D. Zawadzka)







## Le site rupestre du lac Wapizagonke (CdFg-5)

Le site rupestre du lac Wapizagonke, connu aussi sous le nom Makinak, est un site situé dans le parc national de la Mauricie. Sur une falaise qui surgit abruptement de la rive occidentale du lac, se trouvent une vingtaine des pictogrammes créés avec de l'ocre rouge, dont un qui représente une tortue ou Makinak. Cet endroit situé sur les territoires ancestraux de la Nation Atikamekw<sup>1</sup> est un des premiers sites rupestres étudiés au Québec.

### **Emplacement approximatif :**

### **Emplacement et environnement**

Le site Makinak se trouve dans le sud de la région de la Mauricie dans le parc du même nom. Le lac Wapizagonke se situe à la tête du bassin versant de la rivière Shawinigan qui traverse la partie sud du lac. Cette rivière est un affluent de la rivière Saint-Maurice qui se déverse dans le fleuve Saint-Laurent à la hauteur de la ville de Trois-Rivières.<sup>2</sup> Ce lac et le lac Anticagamac situé plus au nord forment un corridor naturel sur l'axe nord-sud qui relie les rivières Matawin et Shawinigan.<sup>3</sup>

Le lac qui s'étend du nord au sud est étroit et à-peu-près 15km de long. Le lac est entouré de montagnes, de collines et de la forêt mixte composée de conifères et de feuillus (pin, sapin, l'épinette, érable à sucre, bouleau jaune). C'est le paysage typique de la province naturelle des Laurentides méridionales dans le sud du Bouclier canadien.<sup>4</sup>

### **Toponyme**

Le nom du lac – Wapizagonke – a été répertorié en 1925 et il semble être une variante de l'orthographe du toponyme innu Ouapitagone qui signifie une sorte de canard d'espèce très rare.

Les Abénaquis utilisent le nom Wawibizagak pour parler du lac Wapizagonke. Il signifie « entouré par la brousse ».<sup>5</sup>

Makinak/ mikinakw signifie tortue en Atikamekw nehiromowin.<sup>6</sup> Le nom du site – Makinak - semble être employé depuis les années 2000 quand Christian Cocoo du Conseil de la Nation Atikamekw a indiqué au chercheur Daniel Arsenaault que la montagne en face du site est en forme de tortue.<sup>7</sup>

### **Le rocher et le paysage**

Les pictogrammes ont été peints sur un rocher haut d'à-peu-près 10m dont le profil droit s'élève abruptement du lac. La surface sur laquelle les pictogrammes ont été peints est dépourvue de lichens et elle est plus pâle et lisse que le rocher gris environnant. À plusieurs endroits sur le rocher, on retrouve aussi un dépôt minéral blanchâtre qui se forme à la suite de la dissolution des minéraux présents dans la roche par

---

<sup>1</sup>Culture autochtone. Parc national de la Mauricie. Gouvernement du Canada. <https://parcs.canada.ca/pn-np/qc/mauricie/culture/paysage-culturel-cultural-landscape/autochtone-indigenous>; *Plan stratégique Secrétariat au territoire 2018-2023*. Conseil de la Nation Atikamekw. [https://www.atikamekwsipi.com/public/images/wbr/uploads/plan/Final\\_F\\_web.pdf](https://www.atikamekwsipi.com/public/images/wbr/uploads/plan/Final_F_web.pdf)

<sup>2</sup> Bourgeois, Jean-Claude & Masse, Denis & Tessier, Nathalie. 2009. Plan de conservation de la population de tortues des bois du bassin versant de la rivière Shawinigan, Québec, Canada. 10.13140/RG.2.1.4150.1204.

<sup>3</sup> Parcs Canada. 2019. *Parc national de la Mauricie : prospection archéologique aux lacs La Pipe, Dauphinais, Des Cinq et Wapizagonke - été 2019*. <https://publications.gc.ca/site/eng/9.891747/publication.html>

<sup>4</sup> Lac Wapizagonke. Commission de toponymie Québec.

[https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no\\_seq=66611](https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=66611); Forêt. Parc national de la Mauricie, <https://parcs.canada.ca/pn-np/qc/mauricie/nature/plantes-plants/foret-trees>; Miller 2010 :1 ; Les Laurentides méridionales. Aires protégées au Québec. Les provinces naturelles. Niveau I du cadre écologique de référence du Québec. Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs. [https://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/aires\\_protegees/provinces/partie4c.htm](https://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/aires_protegees/provinces/partie4c.htm)

<sup>5</sup> Lac Wapizagonke. Commission de Toponymie, Québec.

[https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no\\_seq=66611](https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=66611)

<sup>6</sup> <https://dictionnaire.atikamekw.atlas-ling.ca/#/help>

<sup>7</sup> Christian Cocoo, communication personnelle 2 août, 2021

Dagmara Zawadzka

l'eau de ruissellement. L'eau qui s'évapore laisse les matières minérales à la surface du rocher.<sup>8</sup> Ce type de patine est souvent rencontrés sur les rochers du Bouclier canadien, incluant ceux des sites rupestres.

Le rocher se trouve sur la rive occidentale de la partie sud du lac. Il est parmi les très rares rochers sur cette longue rive où l'art rupestre a pu être créé. Il existe plusieurs falaises sur la rive orientale du lac, mais on n'y retrouve pas de l'art rupestre. Par sa forme et son caractère unique, la falaise se distingue dans le paysage.

Le rocher de Makinak, son emplacement au sein du paysage et, fort probablement, la direction cardinale au quelle le rocher fait face, ont tous joué un rôle dans le choix de ce site pour la création de l'art rupestre.

Dans la spiritualité algonquienne, les directions cardinales sont associées avec des êtres spirituels puissants et des différents enseignements. Le rocher fait face à l'est qui est associé avec le soleil levant.<sup>9</sup>

En face du rocher se trouve une colline qui évoque par sa forme la carapace d'une tortue.

Environ 400 m au sud du site il y a un rétrécissement dans le lac (le lac y est large de 50m). Passé le rétrécissement, le lac s'élargit et se joint à la rivière Shawinigan.

## Les images

Les pictogrammes ont été peints avec de l'ocre rouge avec les doigts étant donné la largeur des traits. Ils s'étendent de façon linéaire sur une distance d'à-peu-près 7 mètres et entre 1m et 2m au-dessus du niveau du lac suggérant qu'ils ont été peints à partir d'un canot. Il existe trois concentrations d'images : la principale au centre qui dans une bande étroite contient la majorité des pictogrammes ; une petite concentration à la gauche avec, aujourd'hui seulement une petite plaque, mais qui selon les photographies prises en 1951, incluait quatre figures et finalement un groupe effacé au niveau de l'eau.<sup>10</sup>

Les images sont celles des zoomorphes (motif figuratif représentant une forme animale), des anthropomorphes (motif figuratif illustrant un personnage d'apparence humaine), et surtout, des images abstraites et géométriques (des traits verticaux) et des figures indéterminées.

Bien que les images ne soient pas recouvertes de lichens ou des graffitis, certains sont partielles à cause de la roche écaillée qui se détache en plaques. Autres sont effacées ou couvertes par le dépôt minéral blanchâtre. À cause de ces phénomènes, l'identification des images est problématique. La présence d'un barrage à l'embouchure du lac a fait monter le niveau d'eau. Ceci a immergé la partie inférieure du rocher et a rendu certaines peintures non reconnaissables. Les recherches subaquatiques menées par Parcs Canada en 1985 et 2010 ont mené à la découverte des fragments de paroi peints au fond du lac.<sup>11</sup>

À la suite des recommandations de Gilles Tassé faites en 1976, les fonctionnaires fédéraux ont installé une gouttière en métal sur le rocher pour protéger les peintures contre l'écoulement de l'eau. La gouttière dévie les écoulements d'eau, cependant son installation a causé le forage du rocher. Les conséquences de ce geste sur le rocher et les peintures n'ont pas encore été analysées.<sup>12</sup>

L'âge de ces peintures est inconnu et leur signification originale semble être perdue, qui est d'autant plus compliqué par l'incapacité d'identifier ce qui a été peint.<sup>13</sup>

## Certaines images clés

### Tortue et Oiseau-Tonnerre (?)

La tortue est l'image la plus reconnaissable sur ce site et l'entité qui a inspiré le nom du site. La tortue est représentée en vue d'en haut - comme les autres tortues dans l'art rupestre du Bouclier canadien. La tortue est un animal sacré pour plusieurs peuples autochtones, un important et puissant manitou qui symbolise la Terre et qui est associé avec la fertilité. Chez les Anishinaabeg, la tortue – Makinak - était le messager ou l'interprète lors du rituel de la tente tremblante. C'est un rituel où un homme médecine (guérisseur, divinateur et intercesseur entre humains et esprits) entrait dans une structure cylindrique, enveloppée dans de l'écorce de bouleau, des peaux ou du tissu, qui tremblait quand les esprits convoqués y entraient pour participer dans le rituel. La tortue aidait l'homme médecine à comprendre et interpréter les langues des

---

<sup>8</sup> Tassé 1977:79

<sup>9</sup> Zawadzka, D. 2008. *Canadian Shield Rock Art and the Landscape Perspective*. Mémoire de maîtrise, Trent University.

<sup>10</sup> Tassé 1977:74, 77

<sup>11</sup> Parcs Canada. 2019. *Parc national de la Mauricie : prospection archéologique aux lacs La Pipe, Dauphinais, Des Cinq et Wapizagonke - été 2019*. <https://publications.gc.ca/site/eng/9.891747/publication.html>, p. 9

<sup>12</sup> Lemaitre 1997:102; Tassé 1977:90

<sup>13</sup> Miller 2010.

Dagmara Zawadzka

différents manitous.<sup>14</sup> La tortue peut aussi être un esprit gardien, un totem de clan familial et elle est aussi un manitou auquel rêvaient dans leur jeunesse les hommes médecine comme les *Jessakids* qui participaient dans le rituel de la tente tremblante.<sup>15</sup>

Le lac Wapizagonke du bassin versant de la rivière Shawinigan, est aussi un habitat de la tortue des bois (*Glyptemys insculpta*), une espèce menacée au Canada.<sup>16</sup>

Le triangle sur pointe à la gauche de la tortue pourrait être une représentation de l'Oiseau-Tonnerre qui souvent est représenté avec un corps triangulaire dans l'art rupestre du Bouclier canadien.<sup>17</sup> Bien qu'on aperçoive clairement son corps, un trait effacé au-dessus du triangle pourrait être la représentation de sa tête vue de profil. Cependant, il manque des traits courbes qui émergent de la base inversée du triangle et qui sont utilisés pour représenter les ailes. L'oiseau-Tonnerre est un être puissant du monde céleste qui est un esprit gardien souvent associé avec les guerriers et les hommes médecine, dont les *Jessakids*. Il produit l'éclair avec les battements de ses paupières et le tonnerre avec les battements de ses ailes. L'Oiseau-Tonnerre participe aussi au rituel de la tente tremblante et, avec la Tortue, il est l'assistant du *Jessakid*.<sup>18</sup>

#### « Abstractions » : traits verticaux parallèles

Le site de Wapizagonke partage avec plusieurs sites de l'est du Bouclier canadien, une présence importante des pictogrammes désignés par les chercheurs comme des « abstractions ». Ces « abstractions » consistent en des motifs géométriques, tels que des cercles, des croix ou des lignes parallèles, ou en des figures indéterminées. Il s'agit des figures et symboles qui sont difficiles à identifier. Cependant, ceci n'empêche pas les chercheurs et le grand public d'essayer de les identifier, ce qui malheureusement peut mener à des interprétations farfelues. Au problème de l'identification des images s'ajoute celui de l'ambiguïté. Les abstractions et les motifs indéterminés peuvent être des choix conscients pour dissimuler le sujet et les savoirs et connaissances qui lui sont associés ou pour ouvrir le champ des interprétations possibles. Une façon de se défaire de cette quête pour signification est d'essayer de comprendre que pour les Autochtones c'est l'importance du lieux et l'engagement actif, l'utilisation continue d'un site d'art rupestre et les savoirs qui peuvent y être véhiculés qui compte.

Les traits verticaux parallèles sont souvent présents sur les sites rupestres à travers le Bouclier canadien. Le plus souvent, on pense qu'il s'agit d'un système de numérotation qui pourrait indiquer 1) le nombre de jours qu'une jeune personne a passé à jeûner et rêver lors de sa quête de vision pour entrer en communication avec son esprit-gardien ou 2) qu'un homme médecine a passé à obtenir une vision pour pouvoir guérir.

#### Histoire du lieu

La présence humaine sur le territoire où se trouve le site de Wapizagonke date d'environ 5,000 ans. Plusieurs groupes autochtones ont voyagé et habité ce territoire : les Atikamekw, les Algonquins et les Hurons-Wendat. La rivière Saint-Maurice (dont la rivière Shawinigan est un affluent) était une importante voie de navigation pour les Autochtones entre le Nord et la vallée du Saint-Laurent. À date, les archéologues ont identifié 26 sites sur le lac. Sur ses plages ils ont trouvé des artefacts en pierre taillée. Le lac était un endroit souvent fréquenté.

---

<sup>14</sup> Brown, J. S. H. and Brightman, R. 1988. "The Orders of the dreamed": *George Nelson on Cree and Northern Ojibwa Religion and Myth, 1823*. Winnipeg: The University of Manitoba Press.; Rajnovich, G. 1994. *Reading Rock Art: Interpreting the Indian rock paintings of the Canadian Shield*. Toronto: Natural Heritage/Natural History Inc., p. 101; Thwaites, R. G. (ed.). (1896-1901). *The Jesuit Relations and Allied Documents*. Cleveland: The Burrows Brothers. 73 vols., vol 12:72-73, 270-271.

<sup>15</sup> Vastokas, Joan et Romas Vastokas. 1973. *Sacred Art of the Algonkians*. Peterborough: Mansard Press. pp. 34, 35, 36, 52, 107.

<sup>16</sup> Bourgeois, J.C., Masse D., Tessier N. et Lapointe F.-J. 2009. *Plan de conservation de la population de tortues des bois du bassin versant de la rivière Shawinigan*. Ministère des Ressources naturelles et de la Faune, Québec et Parcs Canada, 30 p.

<sup>17</sup> Tassé 1977:76 ; Lemaitre 1999, 2013.

<sup>18</sup> Chamberlain, A. F. 1890. The Thunder-bird amongst the Algonkians. *American Anthropologist* 3(1), 51-54; Brown, J. S. H. and Brightman, R. 1988. "The Orders of the dreamed": *George Nelson on Cree and Northern Ojibwa Religion and Myth, 1823*. Winnipeg: The University of Manitoba Press. pp 39, 175.; Vastokas, Joan et Romas Vastokas. 1973. *Sacred Art of the Algonkians*. Peterborough: Mansard Press. pp. 36, 91-94; Tassé 1977:85.

Dagmara Zawadzka

L'industrie forestière s'est installée dans ce coin au milieu du 19<sup>e</sup> siècle et y a persisté jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. C'est à cette période que le niveau d'eau du lac a été élevé pour flotter le bois et que les eaux ont affecté les peintures sur la partie basse du rocher. A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les clubs privés de chasse et de pêche s'installent sur le territoire du parc. Ils cesseront leurs activités en 1970, l'année où le parc de la Mauricie est créé.<sup>19</sup>

### **Historique de la recherche**

Les peintures ont été décrites pour la première fois par le géologue Jacques Béland en 1951. Il a publié des photos du site et ses observations en 1959 et a indiqué l'état déplorable de certaines peintures ravagées par l'exfoliation. Il a aussi indiqué la présence de certains pictogrammes qui déjà dans les années 1960s ont disparu, une apparemment étant emporté par un vandale pour décorer le manteau de sa cheminée.<sup>20</sup> En 1966, l'archéologue René Ribes fait les relevés du site, observe leur degré de dégradation, et ramène quelques morceaux du rocher peint qui étaient sur le point de se détacher et de tomber dans l'eau. Plus tard, ces morceaux ont été étudiés par l'archéologue Gilles Tassé et les chercheurs de l'Institut Canadien de Conservation.<sup>21</sup> Également en 1966, à la suite de la publication de Béland, Selwyn Dewdney s'est rendu sur le site où il a fait des relevés et a constaté que certaines images ont été vandalisées.<sup>22</sup>

Dans les années 1970s, à la suite de la création du parc national et d'une commandite de Parcs Canada et du Ministère des Affaires Indiennes et du Nord, Gilles Tassé a étudié ces peintures : il en a fait des relevés, les a interprétées dans le contexte de l'univers algonquien, il a fait l'état de leur conservation et il a suggéré des mesures de protection et de mise en valeur du site (par ex. détourner l'eau hors des zones peintes en construisant des murets de maçonnerie).<sup>23</sup> C'est aussi dans les années 1970s que l'Institut Canadien de Conservation a étudié un morceau de rocher peint qui a été recueilli par Ribes car il était sur le point de se détacher. Leurs recherches ont démontré que le pigment utilisé dans la création de ces pictogrammes était l'hématite.<sup>24</sup>

Dans les années 1990s, le site a été étudié par Serge Lemaitre dans le cadre de son doctorat sur l'art rupestre de l'est du Bouclier canadien. Lemaitre a fait des relevés du site et a écrit sur la signification possible de ces images dans le contexte de l'univers et du chamanisme des peuples algonquiens.<sup>25</sup> Dans les années 1990s, le site a aussi été examiné par Daniel Arsenault.<sup>26</sup> En 2010, le site a été étudié par Parcs Canada (Denis Masse et André Miller). Lors de cette étude, des photographies ont été prises, l'état de la surface de la falaise a été observé et une évaluation sommaire des pictogrammes a été faite. L'objectif ultime de cette étude était de valoriser et promouvoir le site auprès des collègues-employés et visiteurs du parc.<sup>27</sup>

Dans les années 2010s, Adeline Bonneau s'est penché sur l'étude du site afin d'essayer de développer des nouvelles méthodes de datation de l'art rupestre du Bouclier canadien. Les méthodes explorées (datation par le carbone 14 et OSL [la luminescence stimulée optiquement]) n'ont pas porté fruit. Bonneau a aussi travaillé sur la caractérisation de la peinture – sa composition chimique - ressuscitant ainsi les études scientifiques menées pour la première fois dans les années 1970s par le CCI. Ses recherches indiquent qu'au moins trois recettes de peinture ont été utilisées sur le site de Makinak. Ceci pourrait indiquer que trois artistes différents qui pouvaient être associés à des groupes, familles ou clans différents ont été impliqués dans la création des images ou que les images ont été créées à des époques différentes.

---

<sup>19</sup> Miller 2010 ; Parcs Canada. 2019. *Parc national de la Mauricie : prospection archéologique aux lacs La Pipe, Dauphinais, Des Cinq et Wapizagonke - été 2019*. <https://publications.gc.ca/site/eng/9.891747/publication.html>

<sup>20</sup> Béland 1959; Dewdney et al. 1969:34; Tassé 1972:64

<sup>21</sup> Ribes 1968 ; Tassé 1972 :64

<sup>22</sup> Dewdney 1967:2; Dewdney et al. 1969

<sup>23</sup> Tassé 1972 :64-65; Tassé 1977 ; 1979

<sup>24</sup> Taylor et al. 1974

<sup>25</sup> Lemaitre 1995, 1996, 1997:58, 2013

<sup>26</sup> Arsenault 1998

<sup>27</sup> Miller 2010

**Bibliographie des textes dédiés en totalité ou en partie au site**

Arsenault, Daniel. 1998, *Projet pour réexamen du site du lac Wapizagonke (CdFg-5)*. Document déposé à Parcs Canada, Bureau régional du Québec, Québec.

Arsenault, Daniel 2001. *Réexamen du site à pictogrammes du lac Wapizagonke, Parc de la Mauricie*. Parcs Canada.

Béland, Jacques. 1959. Peintures et outils de pierre indiens au lac Wapizagonke, Québec. *Le naturaliste canadien*, vol. LXXXVI, n° 2, février, p. 46-52.

Bonneau, Adelphine. 2016. Geochemical characterization and direct dating of rock art using radiocarbon and optically stimulated luminescence : the case study of southern Africa and the Canadian Shield. PhD diss., Université du Québec à Montréal.

Bonneau, A., Moyle, J., Dufourmentelle, K., Arsenault, D., Dagneau, C. et Lamothe, M. 2017. A pigment characterization approach to selection of dating methods and interpretation of rock art: The case of the Mikinak Site, Lake Wapizagonke, Quebec, Canada. *Archaeometry* 59(5): 834-51.

Dewdney, Selwyn. 1967. A pictographic survey of Quebec and the Atlantic provinces to determine the incidence of aboriginal rock art sites. *Archaeological Survey of Canada, Ms. 729*. Ottawa: National Museum of Man.

Dewdney, Selwyn, Madeleine Rousseau et Jacques Rousseau, J. 1969. Des peintres de la préhistoire Laurentienne. *Vie des arts*, (56), 32–35.

Lemaitre, Serge. 1995. Les peintures rupestres du Québec / The rock paintings of Quebec. *INORA. International Newsletter on Rock Art* (11): 23-29.

Lemaitre, Serge. 1996. Les peintures rupestres du lac Wapizagonké (Québec) : une vision chamannique?., Dans *La préhistoire au quotidien. Hommage au professeur Bonenfant pour son sixième anniversaire*, pp. 99-117. Grenoble : Jérôme Million.

Lemaitre, Serge. 1997. Du plus loin au plus proche: Notes pour une meilleure observation de l'art rupestre Canadien. *Annales d'Histoire de l'Art et Archéologie de l'U.L.B.* XIX: 47-69.

Lemaitre, Serge. 2013. *Kekeewin ou Kekeenowin. Les peintures rupestres de l'est du Bouclier canadien*. Paléo-Québec, No. 33. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec.

Miller, André. 2010. *Rapport de recherche : Évaluation du site rupestre CdFg-5*. Parcs Canada Rapport présenté au parc national de la Mauricie, 6 p.

Ribes, René. 1968. Compte-rendu de travaux : quelques objets lithiques du lac Wapizagonké. *Bulletin d'information du Musée d'Archéologie préhistorique* 1 (2) : 10-16.

Tassé, Gilles. 1972. Reconnaissances d'art rupestre québécois. *Recherches Amérindiennes au Québec* 2 (1): 62-66.

Tassé, Gilles. 1977. Les peintures rupestres du Lac Wapizagonke. Dans *Relevés et Travaux Récents sur l'Art Rupestre Amérindien*, sous la direction de Gilles Tassé and Selwyn Dewdney, pp. 71-112. Collection Paléo-Québec 8, Laboratoire d'Archéologie de l'Université du Québec à Montréal, Montréal.

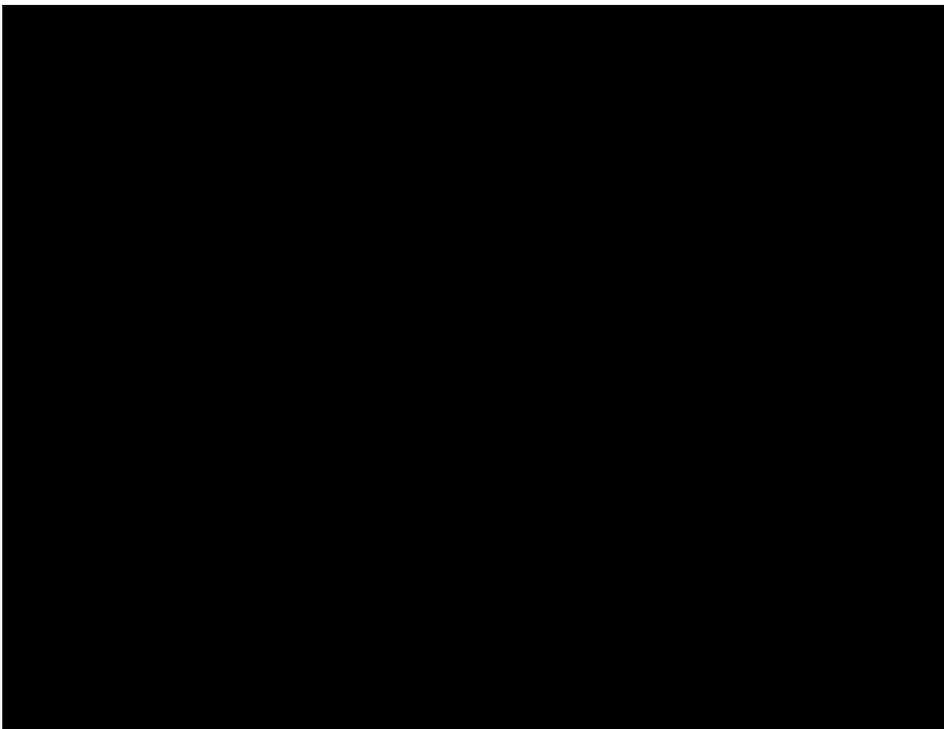
Tassé, Gilles. 1979. Newly recorded Quebec rock paintings and their conservation problems. Dans *CRARA '77: Papers from the Fourth Biennial Conference of the Canadian Rock Art Research Associates, October 27-30, 1977, Victoria, British Columbia*, sous la direction de D. Lundy, pp. 147-152. Heritage Record No. 8, B.C. Provincial Museum.

Dagmara Zawadzka

Taylor, J. M., R. M. Myers et I. N. M. Wainwright. 1974. Scientific Studies of Indian Rock Paintings in Canada. *Bulletin of the American Institute for Conservation of Historic and Artistic Works* 14 (2): 28-43.

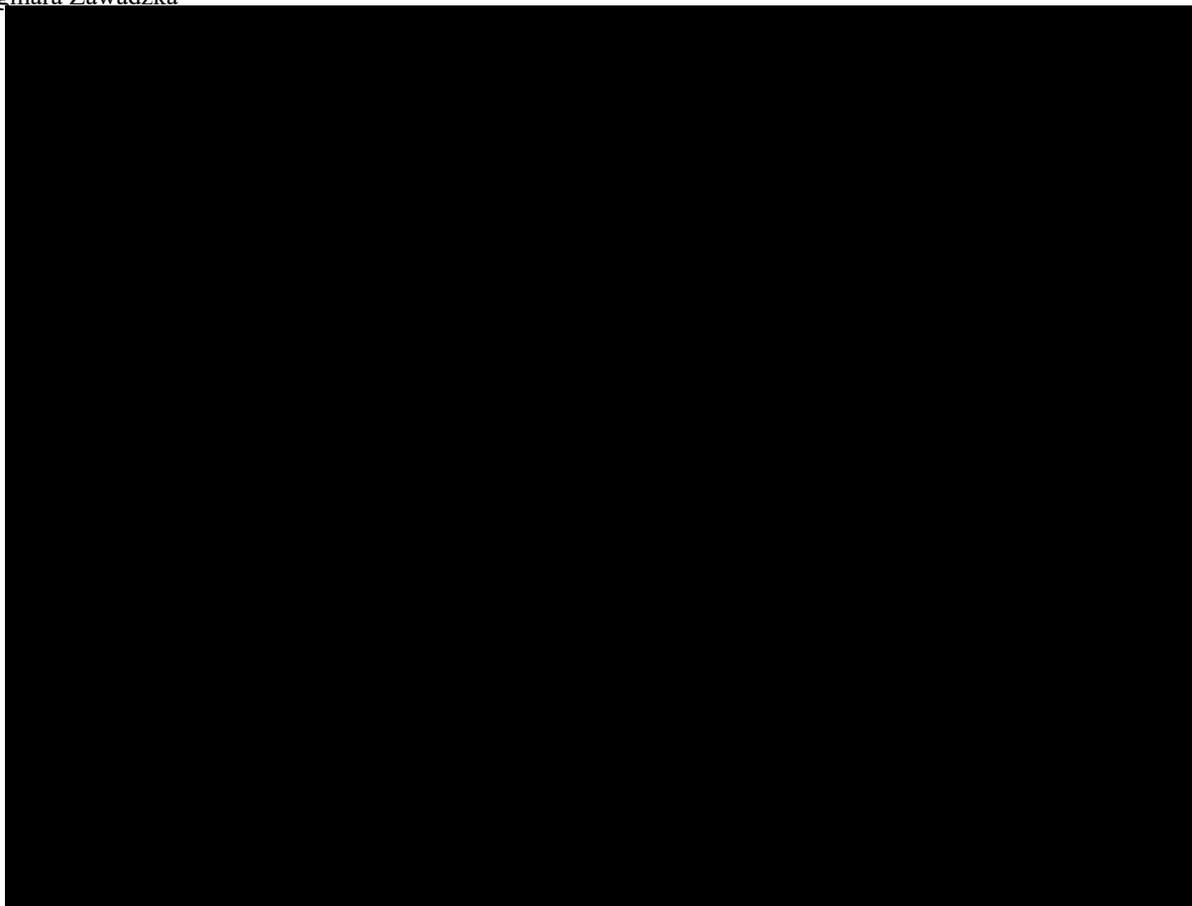


Le site Makinak. (photo D. Zawadzka)

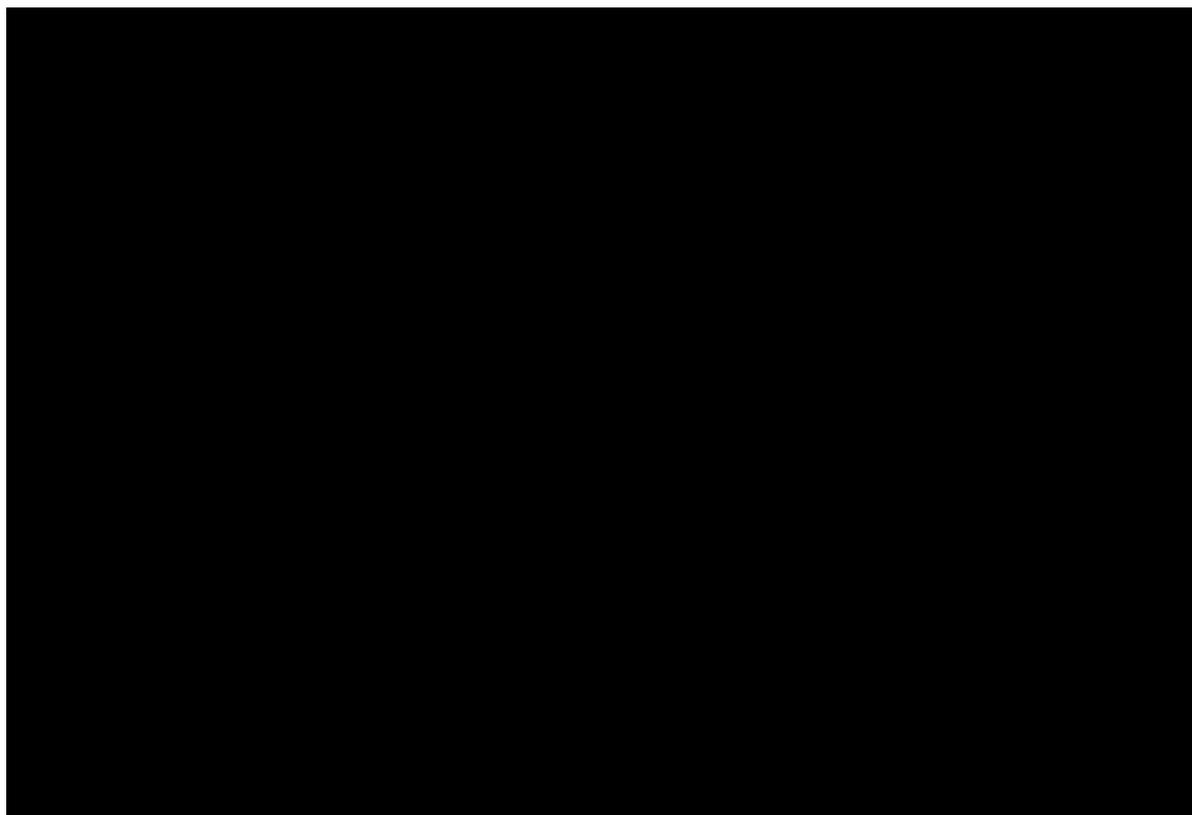


Le site Makinak. (photo D. Zawadzka)

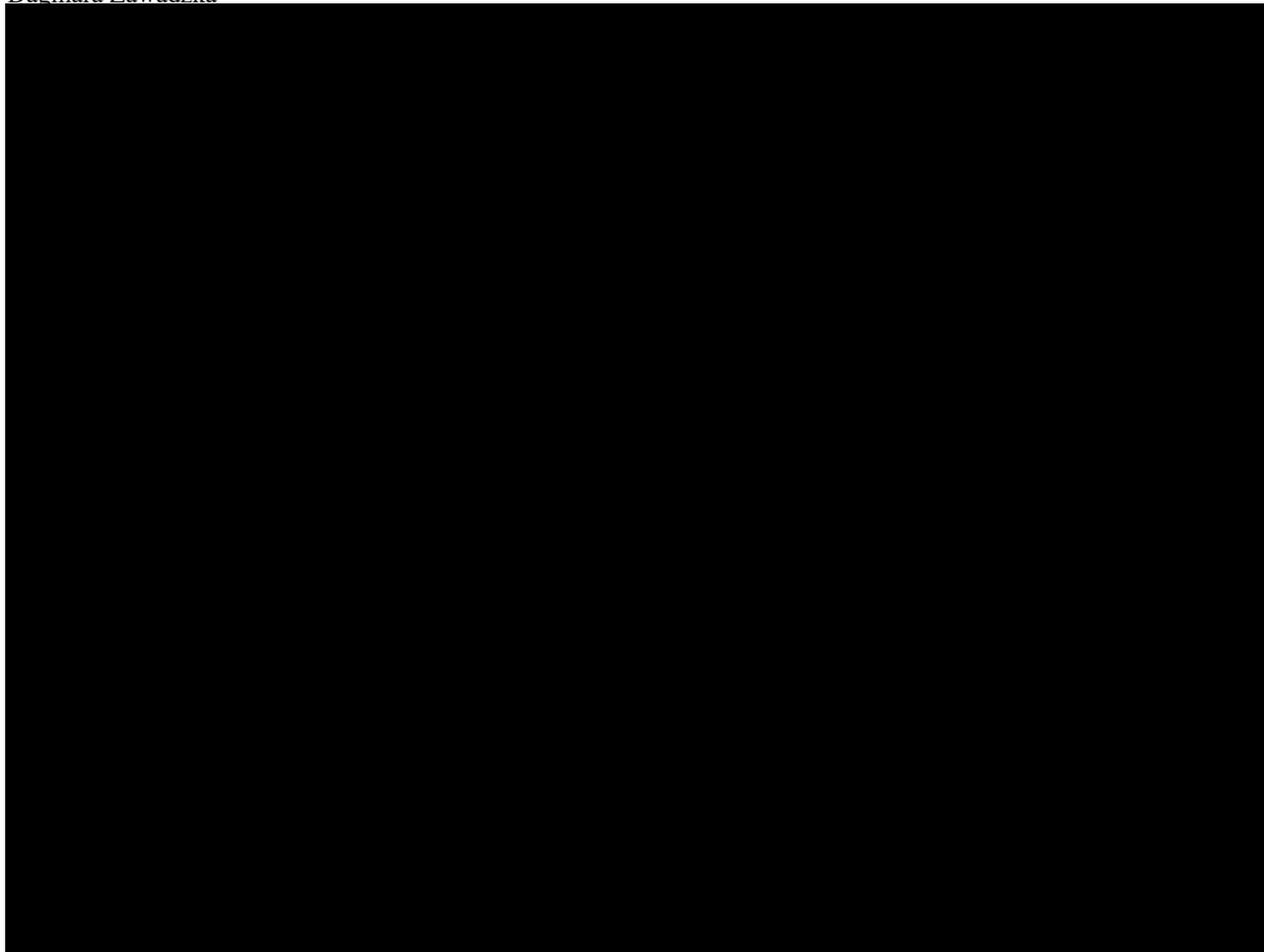
Dagmara Zawadzka



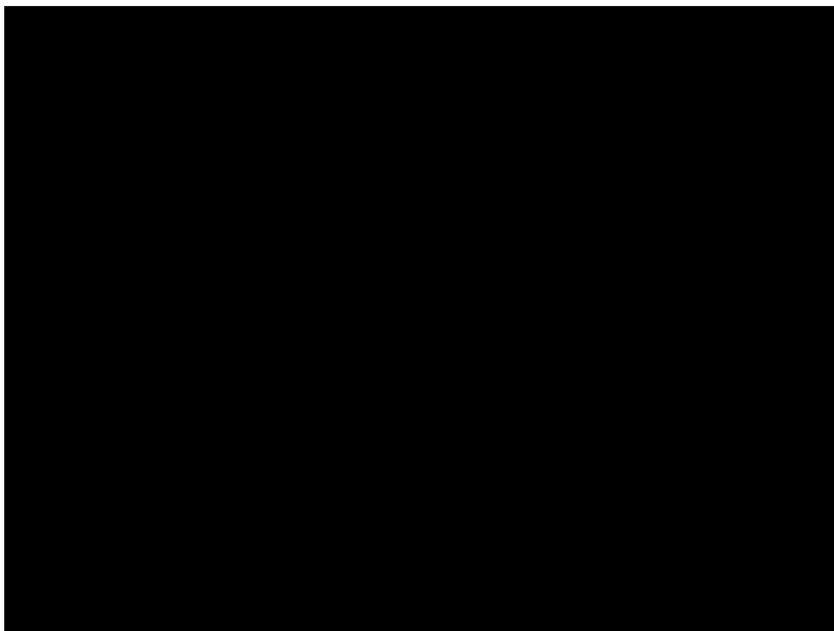
Le site Makinak et les falaises avoisinantes. (photo D. Zawadzka)



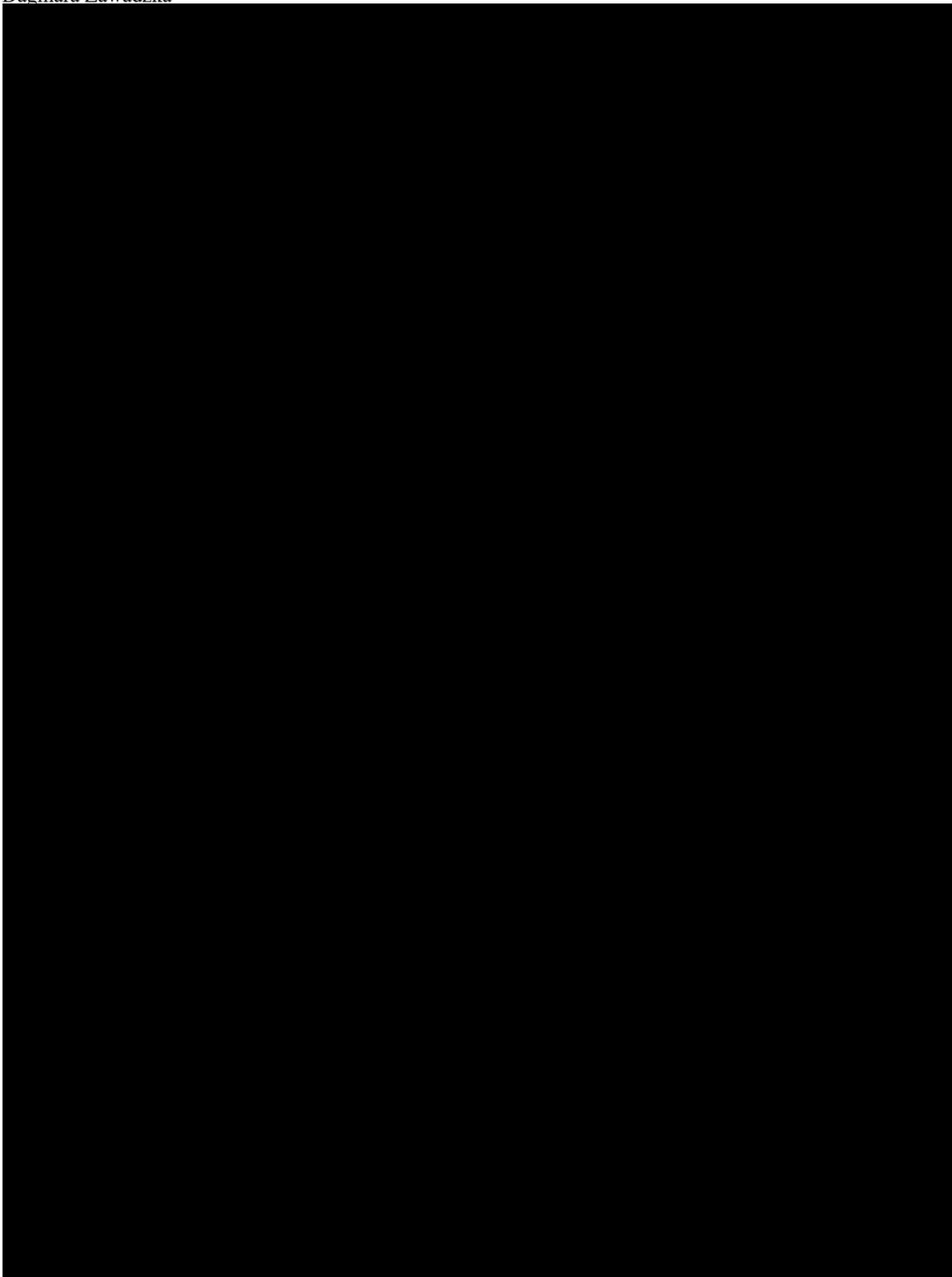
Le site Makinak avec des harles bièvres. (photo D. Zawadzka)



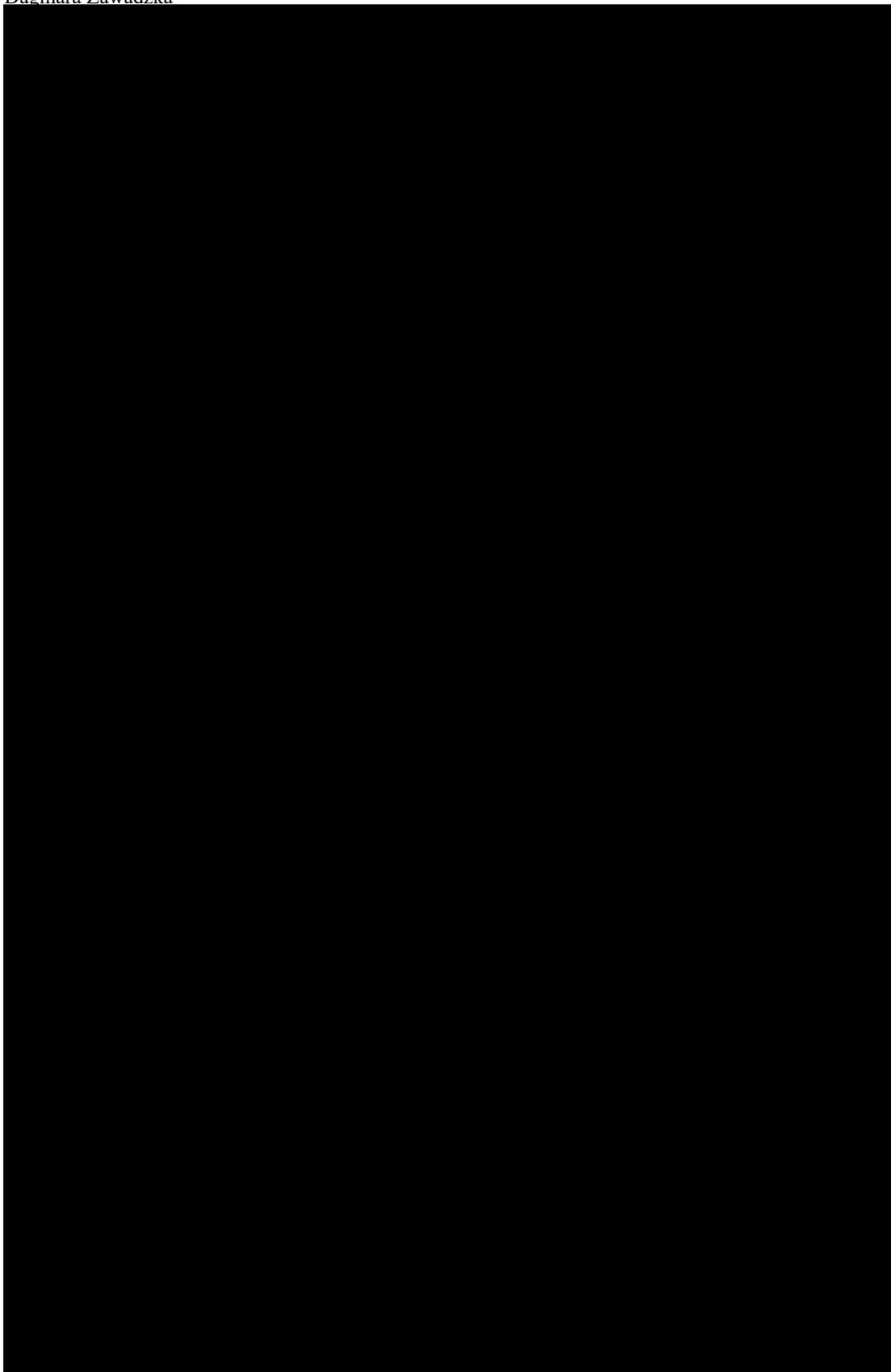
Le rocher du site Makinak. Vue vers le sud. (photo D. Zawadzka)



Le rocher du site Makinak. (photo D. Zawadzka)



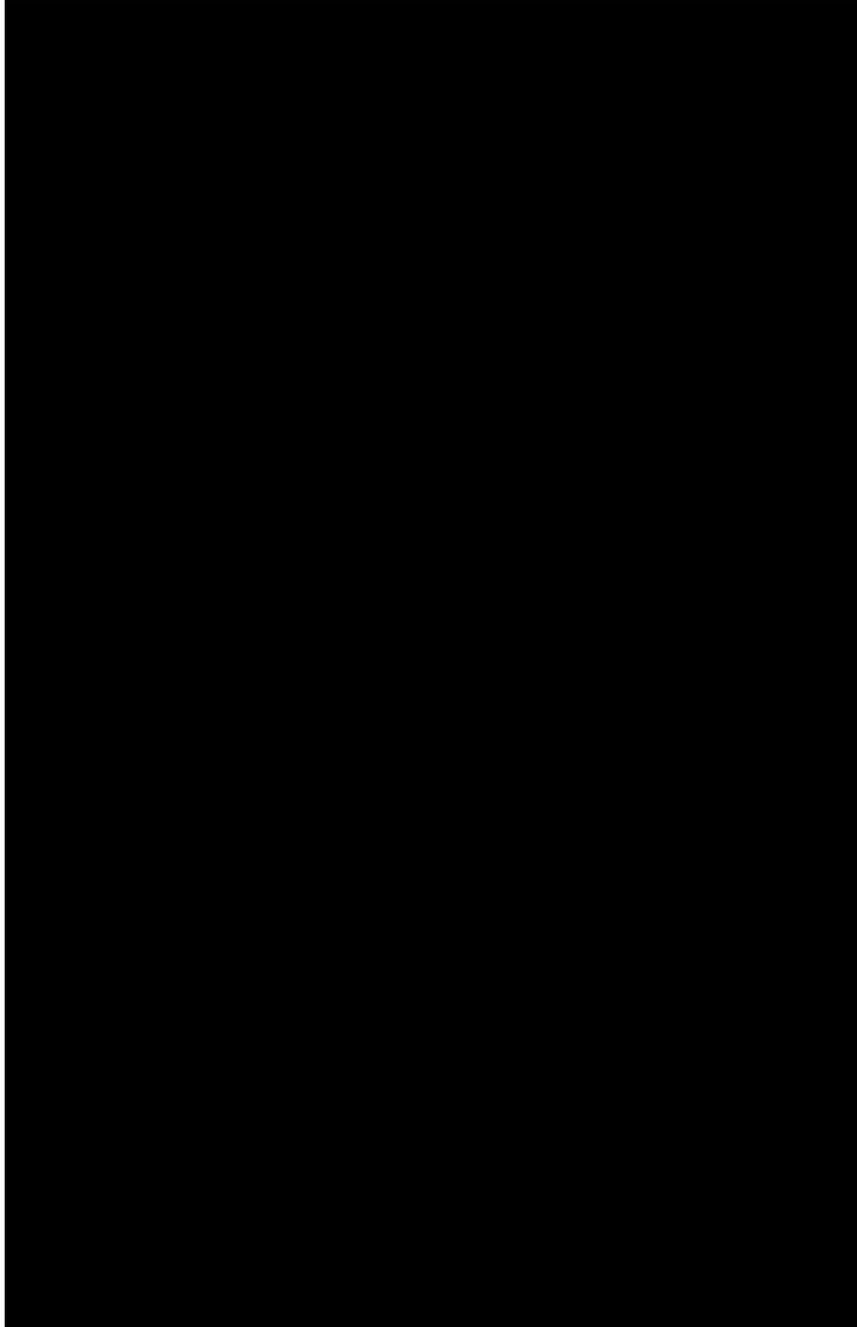
Le rocher du site Makinak. (photo D. Zawadzka)



Les pictogrammes du site Makinak. (photo D. Zawadzka)



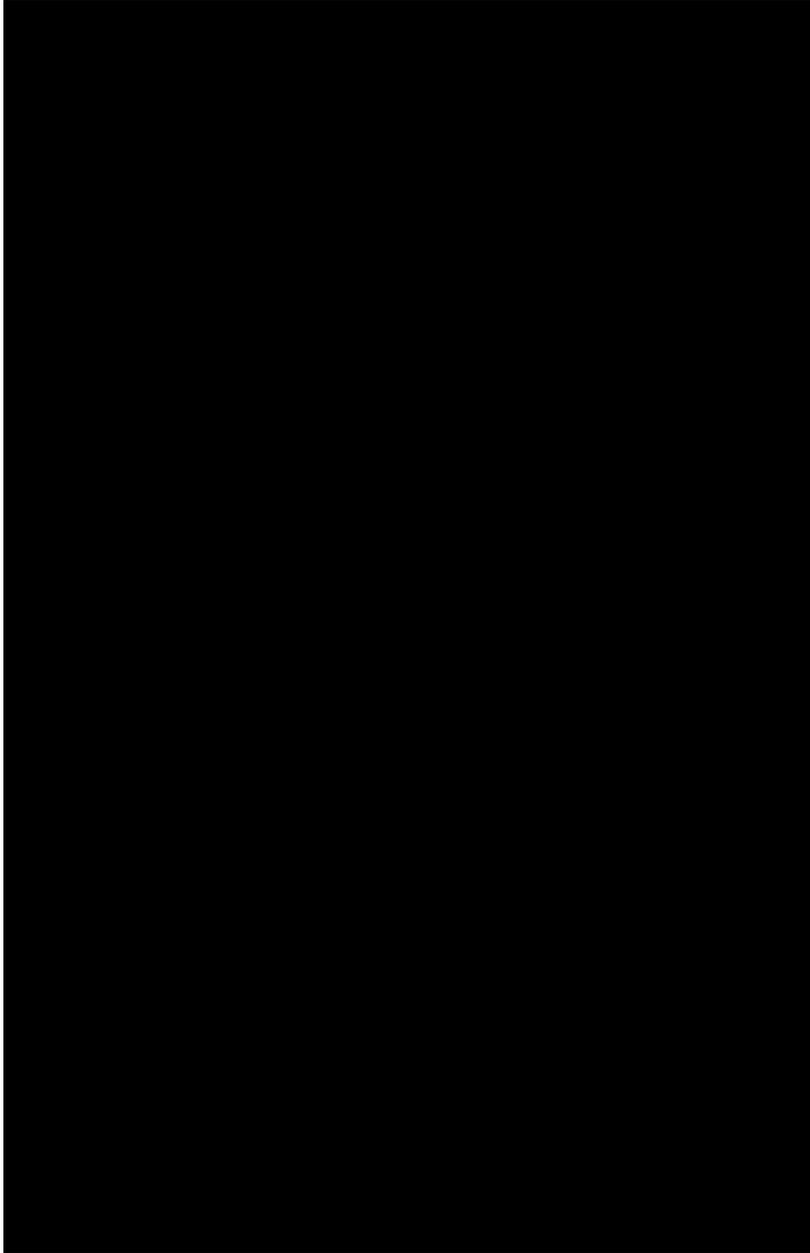
Groupe principal de pictogrammes au site de Makinak. On y voit clairement l'exfoliation de la paroi rocheuse qui a emporté des morceaux des pictogrammes. La barre en métal surplombant les pictogrammes est une gouttière installée par Parcs Canada pour dévier les écoulements d'eau et représente un effort pour protéger les pictogrammes. La photo du bas a été rehaussée avec DStretch. (photo D. Zawadzka)



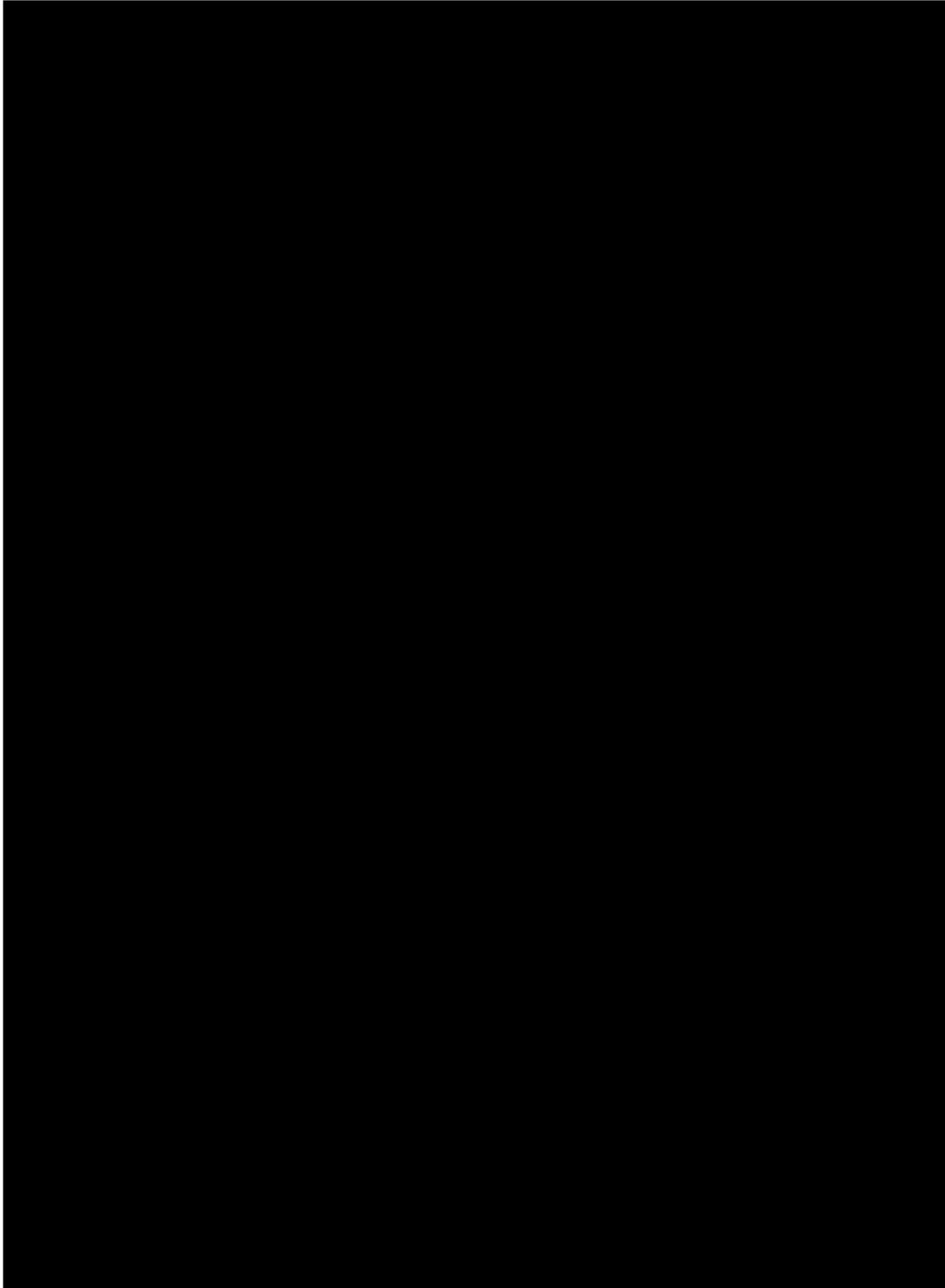
Pictogrammes du site Makinak. On y voit deux figures anthropomorphes avec des bras levés. S'agit-il d'un geste de prière, d'une danse ou d'une représentation des *Memekueshuat/maymaygwayshiwuk* ? [voir fiche Nisula- Pepeshapissinikan] Le dépôt minéral blanchâtre couvre ces pictogrammes, surtout les jambes des deux anthropomorphes. La photo du bas a été rehaussée avec DStretch. (photo D. Zawadzka)



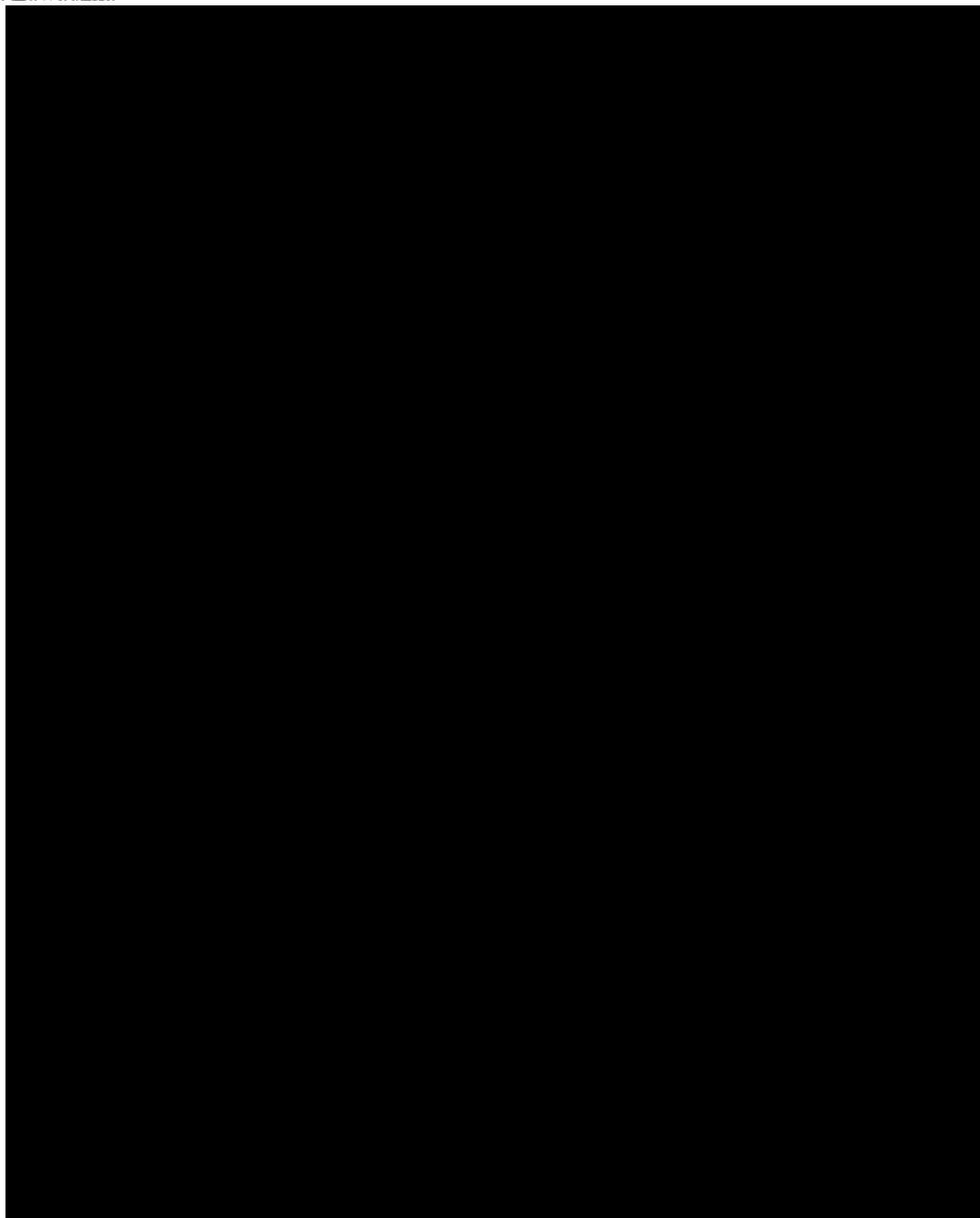
La tortue et le triangle. Ce dernier pourrait être une représentation de l'Oiseau-Tonnerre dont le corps est souvent représenté comme un triangle sur pointe. L'image rehaussée permet de mieux voir une partie de la tête – une ligne horizontale qui aurait dû être supportée par un petit trait vertical – le cou – qui ne n'est pas visible. La photo du bas a été rehaussée avec DStretch. (photo D. Zawadzka)



Extrémité droite du groupe principal des pictogrammes. On y voit des traits verticaux parallèles, certains tronqués par l'exfoliation de la roche. Ces traits sont rependus dans l'art rupestre du Bouclier canadien et sont le plus souvent interprétés comme un système de numérotation. La photo du bas a été rehaussée avec DStretch. (photo D. Zawadzka)



L'extrémité gauche des pictogrammes du site de Makinak. Ce trait rouge est la seule trace qui reste d'un petit regroupement des pictogrammes qui, selon les photos prises par Jacques Béland dans les années 1950s, représentait un Oiseau-Tonnerre, un zoomorphe, un anthropomorphe et une figure abstraite. La photo du bas a été rehaussée avec DStretch. (photo D. Zawadzka)



La montagne en face du site qui évoque la forme de la carapace de tortue. (photo D. Zawadzka)



Représentation d'une tente tremblante au XIXe siècle chez les Anishinaabeg.  
Image : Schoolcraft (1851-1857:5:428, plaque 32)

La tente tremblante est un rituel communautaire rependu parmi les peuples parlant les langues Algonquiennes comme les Cris, les Innus et les Anishinaabeg. Le rituel de la tente tremblante est très ancien et a été rapporté par Samuel de Champlain et divers missionnaires au XVIIe siècle, au Québec et en Ontario. Le rituel est encore pratiqué de nos jours dans certaines communautés.

La tente, connue sous le nom *koaspskikan* chez les Eeyous et souvent comme *kosabandjigan* chez les Anishinaabeg, est une structure cylindrique, souvent évoquant la forme d'un baril, construite à partir de quatre à huit poteaux verticaux, formant un diamètre de trois à quatre pieds, et enveloppée dans des peaux, de l'écorce de bouleau ou du tissu.

L'homme médecine entre dans la tente et y convoque des esprits. Parmi les Anishinaabeg, l'homme médecine associé avec ce rituel est connu comme *Jessakid*. L'arrivée des esprits dans la structure est signalée par des tremblements, des chants et des cris. La tortue est d'habitude la première à arriver et la dernière à quitter car elle aide dans l'interprétation des messages des esprits qui sont exprimées dans des différentes langues (langues autochtones, mais aussi selon les écrits ethnohistoriques, les langues française et anglaise). En effet, les différents êtres qui participent au rituel sont reconnus pour leurs voix et les langues utilisées. Bien que la tortue rempli cette fonction chez certaines groupes Anishinaabeg, parmi les Eeyous, c'est *Mistapeo* qui est l'interprète et messenger et selon Cooper, chez les Atikamekw, c'est *Oki'jiko*. Tout au long de la performance, qui se déroule à la noirceur, la tente continue à trembler.

L'homme médecine et les esprits aident à guérir les maladies, à localiser des animaux de chasse et des objets perdus, ils donnent des nouvelles de personnes éloignées, prédisent l'avenir, et luttent contre la sorcellerie.<sup>28</sup>

---

<sup>28</sup> Biggar, H. P. (ed.). (1922-1936). *The Works of Samuel de Champlain*. Toronto: Champlain Society. 6 vols.; 2:86-88, 4:85-86; Brown and Brightman 1988:146-158; Cooper, J. M. (1936). *Notes on the Ethnology of the Otchipwe of Lake of the Woods and Rainy Lake*. Anthropological Series no. 3. Washington, D.C.: The Catholic University of America, pp. 9; Cooper, J. M. 1944. The Shaking Tent Rite among Plains and Forest Algonquians. *Primitive Man* 17(3/4), 60–84, pp. 79; Flannery, R. 1939. The shaking-tent rite among the Montagnais of James Bay. *Primitive Man* 12(1), 11-16; Flannery, R. 1940. The cultural position of the Spanish River Indians. *Primitive Man* 13(1), 1-25, pp.16-17; Hallowell, A. I. (1971). *The Role of Conjuring in Sauleaux Society*. New York: Octagon Books; Sagard, G. (1939[1632]). *The Long Journey to the Country of the Hurons*, edited by G.M. Wrong. Translated by H. H. Langton. Toronto: Champlain Society, pg. 64; Schoolcraft, H. R. (1851-1857). *Historical and Statistical Information Respecting the History, Condition, and Prospects of the Indian Tribes of the United States*. Philadelphia: Lippincott, Gambo. 6 vols., vol 5: pp. 421-423; Skinner, A. (1911). *Notes on the Eastern Cree and Northern Sauleaux*. Anthropological Papers, vol. 9, part 1. New York: American Museum of Natural History, pp. 67-68, 153; Thwaites 1896-1901:6:163-173, 12:17-23; Watez, P. 2014. Les actualités de la tente tremblante chez les Eeyous : transformations, continuités socioculturelles et enjeux anthropologiques. *Recherches amérindiennes au Québec* 44(2-3), 153–161.

## RECOURS EN RÉVISION

**L'article 135 de la Loi prévoit qu'une personne dont la demande écrite a été refusée en tout ou en partie par le responsable de l'accès aux documents ou de la protection des renseignements personnels peut demander à la Commission d'accès à l'information de réviser cette décision.**

Une personne qui a fait une demande en vertu de la Loi peut par ailleurs demander à la Commission de réviser toute décision du responsable sur le délai de traitement de **la demande, sur le mode d'accès à un document ou à un renseignement, sur l'application de l'article 9 ou sur les frais exigibles.**

Une demande de révision doit être faite dans les trente jours qui suivent la date de la **décision ou de l'expiration du délai accordé par la Loi** au responsable pour répondre à une demande. La Commission peut toutefois, pour un motif raisonnable, relever le requérant du défaut de respecter ce délai.

**L'article 137 de la Loi précise que** la demande de révision doit être faite par écrit et **qu'elle** peut exposer brièvement les raisons pour lesquelles la décision devrait être révisée.